



HAL
open science

Les France des Chinois : l'impact des représentations sociales sur l'image de la France

Chang Liu

► **To cite this version:**

Chang Liu. Les France des Chinois : l'impact des représentations sociales sur l'image de la France. Linguistique. Université de Bretagne occidentale - Brest, 2014. Français. NNT : 2014BRES0025 . tel-01133243

HAL Id: tel-01133243

<https://theses.hal.science/tel-01133243>

Submitted on 18 Mar 2015

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



université de bretagne
occidentale



THÈSE / UNIVERSITÉ DE BRETAGNE OCCIDENTALE

sous le sceau de l'Université européenne de Bretagne

pour obtenir le titre de

DOCTEUR DE L'UNIVERSITÉ DE BRETAGNE OCCIDENTALE

Sociolinguistique, mention études chinoises

École Doctorale Sciences Humaines et Sociales

présentée par

Chang LIU

Préparée au Centre de Recherche Bretonne
et Celtique

Les France des Chinois

L'impact des représentations sociales

sur l'image de la France

Thèse soutenue le 16 décembre 2014

devant le jury composé de :

Ronan CALVEZ

Professeur, Université de Bretagne Occidentale / *directeur de thèse*

Catherine CAPDEVILLE

Maître de conférences HDR, Inalco / *rapporteur*

Dominique COLOMB

Maître de conférences HDR, Université Grenoble 1

Zhitang DROCOURT

Professeure, Inalco / *co-directrice de thèse*

Jean-Claude GARDES

Professeur, Université de Bretagne Occidentale

Lihua ZHENG

Professeur, Université des Etudes étrangères du Guangdong / *rapporteur*

Remerciements

Mes premiers remerciements vont à mes directeurs de thèses, Ronan Calvez et Zhitang Drocourt-Yang, sans qui cette thèse n'aurait pas pu exister, progresser et aboutir. Je les remercie de m'avoir guidée, encouragée et conseillée tout en me laissant la liberté de trouver mon chemin. Cette thèse n'aurait pas vu le jour sans la confiance, la patience, et la générosité qu'ils m'ont accordées.

Je souhaite également remercier les enquêtés chinois qui m'ont consacré un peu de leurs temps. Sans eux, cette thèse ne pourrait jamais exister.

Une thèse est une expérimentation souvent en solitaire, mais ce travail n'aurait pas pu voir le jour sans l'aide et l'encouragement des amis qui m'ont entourée ces années. Tout particulièrement, j'exprime mes remerciements à Françoise, Guy, Laurent, Marcel, Olivier, Raymond qui m'ont aidé à faire la relecture et la correction.

Par ailleurs, il existe tout un troupeau de doctorants qui sont dans la même recherche de la lumière. Travailler à leurs côtés fut une expérience enrichissante et les nombreux échanges que nous avons eus m'ont permis d'approfondir mes connaissances dans de nombreux domaines. Merci à l'école doctorale SHS et au CRBC.

À titre plus personnel, je remercie mes parents, pour m'avoir donné la chance de faire de longue étude, pour leur soutien et leur ouverture durant mon séjour en France. Et enfin, grand merci à Laurent, de m'avoir soutenu de très près durant les longs moments difficiles de la fin de thèse, de m'apporter toujours du optimisme quand je me mets en question.

Au petit animal

Table des matières

REMERCIEMENTS	5
INTRODUCTION GÉNÉRALE	13
I. RECIT D'UNE CHINOISE EN FRANCE.	14
II. QUESTION DE RECHERCHE ET PROBLEMATIQUE	17
III. UNE APPROCHE QUALITATIVE ET REFLEXIVE	19
IV. STRUCTURE DE LA THESE	25
V. AVERTISSEMENT	26
<u>PREMIERE PARTIE : LES REPRESENTATIONS CHINOISES DE LA FRANCE</u>	27
CHAPITRE 1. UNE FRANCE « LANGMAN » EST-ELLE UNE FRANCE « ROMANTIQUE » ?	28
1.1. <i>LANGMAN</i> , UN REGARD HISTORIQUE.	29
1.1.1. Les premiers ambassadeurs chinois en Europe	29
1.1.2. <i>Langman</i> et la littérature romantique	30
1.2. <i>LANGMAN</i> DANS LES DICTIONNAIRES DU CHINOIS MODERNE	34
1.3. <i>LANGMAN</i> DANS UNE INTERPRETATION MEDIATISEE	35
1.4. <i>LANGMAN</i> SELON LES ENQUETES CHINOIS	36
1.4.1. La France <i>langman</i> est une France de la culture, du luxe et de l'art de vivre.	36
1.4.2. La notion de <i>langman</i> dans les relations amoureuses	38
CONCLUSION CHAPITRE 1	47
CHAPITRE 2. UNE IMAGE REVEE DE LA FRANCE EN CHINE	47
2.1. LES IMPRESSIONS DE LA FRANCE SELON NOTRE QUESTIONNAIRE	48
2.1.1. La construction du questionnaire	48
2.1.2. Certains résultats du questionnaire	49
2.2. LES REPRESENTATIONS DE LA FRANCE EN CHINE SELON NOS INTERVIEWS	53
2.2.1. La France est un pays occidental et développé	54
2.2.2. La France est moins bien classée que les Etats-Unis et le Royaume-Uni	56
2.2.3. La France est plus attirante que l'Allemagne	59
2.2.4. « La France a une bonne relation avec la Chine »	61
2.2.5. Les attraits de la France	63

2.3. REPRESENTATIONS DE LA LANGUE FRANÇAISE SANS/AVANT CONTACT CONCRET	69
2.3.1. « la plus belle langue du monde » grâce à Daudet ?	69
2.3.2. Le choix de la langue française	70
2.3.3. Les attraits économiques et symboliques	72
CONCLUSION CHAPITRE 2	75
CHAPITRE 3. LA FRANCE REELLE A PARTIR D'EXPERIENCES VECUES	76
3.1. LES REPRESENTATIONS DE LA LANGUE FRANÇAISE	76
3.1.1. La complexité : un charme de la langue française ?	76
3.1.2. L'apprentissage et l'utilisation du français	77
3.1.3. La langue française selon les Chinois qui exercent dans le domaine des sciences naturelles	
3.2. L'IMAGE DE LA FRANCE	82
3.2.1. Une France développée, mais en stagnation	82
3.2.2. Une France confortable : les soins médicaux, la couverture sociale	87
3.2.3. Une France différente	91
3.2.4. Quelques aspects de la vie quotidienne en France	97
3.2.5. Zoom : Comment les Chinois résidant à Brest voient-ils cette ville et la Bretagne ?	101
3.3. L'IMAGE DES FRANÇAIS	107
3.3.1. Plus éduqués, polis, sympathiques que les Chinois	107
3.3.2. Individualistes ou égoïstes ?	111
3.3.3. La « simplicité » des Français	121
3.3.4. L'influence d'un niveau de vie élevé des Français sur leurs comportements	126
3.3.5. Plus d'égalité et de liberté chez les Français	132
CONCLUSION CHAPITRE 3	145
CONCLUSION PARTIE I	146
DEUXIEMRE PARTIE : DECALAGE	148
CHAPITRE 4. CERTAINES SOURCES DES REPRESENTATIONS CHINOISES DE LA FRANCE	149
4.1. EMISSIONS TELEVISEES	150
4.1.1. Brève présentation des chaînes de la télévision chinoise	150
4.1.2. La représentation de la France dans une émission de voyage	153

4.1.3. La représentation de la France dans une émission de rencontre	154
4.2. SITES INTERNET D'AMATEUR DU FRANÇAIS FAITS PAR DES CHINOIS.	158
4.2.1. Les chansons proposées	158
4.2.2. Les films proposés	161
4.3. PUBLICITES DES AGENCES DE VOYAGE POUR LES CIRCUITS EN EUROPE	164
4.3.1. Développement des voyages organisés en Europe	164
4.3.2. Des publicités de circuits touristiques européens	165
4.4. LES ROMANS FRANÇAIS TRADUITS EN CHINOIS	166
CONCLUSION CHAPITRE 4	167
CHAPITRE 5. FACTEURS D'INTERFERENCE DANS LE CHOIX DE LA FRANCE OU DU FRANÇAIS	168
5.1. LE MARCHE DU FRANÇAIS EN CHINE ET LE CHOIX DE L'APPRENTISSAGE DU FRANÇAIS	168
5.2. L'EDUCATION SUPERIEURE EN CHINE	171
5.2.1. Concours d'entrée à l'éducation supérieure (<i>Gaokao</i> , 高考) en chiffre	172
5.2.2. Les études secondaires pour le Gaokao	174
5.2.3. Gaokao et le choix des universités : un grand jeu pour des années de travail	177
5.2.4. La vie universitaire : le diplôme dans la poche, le travail en l'air ?	178
5.3. L'AMBIANCE DE TRAVAIL ET DE LA VIE SOCIALE EN CHINE	183
5.3.1. Une découverte	183
5.3.2. Une accumulation de fatigue physique et mentale	184
5.4. LES AGENCES INTERMEDIAIRES ET LES REPRESENTATIONS DES ENQUETES DE CES DERNIERES.	190
5.4.1. L'ouverture de la Chine et le développement des agences intermédiaires	190
5.4.2. L'état actuel des agences intermédiaires en Chine	191
5.4.3. Les représentations des enquêtés concernant ces agences	193
CONCLUSION CHAPITRE 5	194
CHAPITRE 6. L'APPRENTISSAGE DU FRANÇAIS ET LA MODIFICATION EVENTUELLE DE REPRESENTATIONS DE LA FRANCE	195
6.1. LA SITUATION DE L'ENSEIGNEMENT DU FRANÇAIS LANGUE ETRANGERE (FLE) EN CHINE.	196
6.1.1. Des études et des formations de français en Chine.	196
6.1.2. La méthodologie et les habitudes de l'apprentissage : l'imitation, la répétition et non la communication.	199
6.1.3. Le mode d'évaluation.	203
6.2. LES MANUELS DE FLE UTILISES EN CHINE.	205
6.2.1. La situation des manuels de FLE en Chine	205

6.2.2. L'analyse des dialogues fabriqués dans Le français : le début d'un malentendu ?	210
6.2.3. Les représentations de la France dans le manuel Le Français : absente ou stéréotypée.	213
CONCLUSION CHAPITRE 6	216
CHAPITRE 7. FACTEURS DE LA CONSERVATION DE L'IDENTITE CHINOISE DURANT LE SEJOUR DE CHINOIS EN FRANCE - LE CAS DE BREST	217
7.1. LES DIMENSIONS VISIBLES	218
7.1.1 Attachement matériel au pays natal	218
7.1.2 Attachement réel et virtuel avec le monde chinois	218
7.1.3. Attachement aux représentations chinoises	220
7.2. LES DIMENSIONS INVISIBLES	222
7.2.1. Être étudiant étranger	222
7.2.2. L'importance ultime du diplôme	226
7.2.3. Interprétation de la vie en France avec les critères chinois	230
CONCLUSION CHAPITRE 7	235
CONCLUSION PARTIE II	236
<u>TROISIEME PARTIE : COMPLEXE</u>	238
CHAPITRE 8. UN PASSE ENCORE PRESENT : MODERNISATION ET OCCIDENTALISATION PAR LES ELITES A PARTIR D'UNE DEFAITE	239
8.1. LA REPRESENTATION DE L'OCCIDENT BARBARE ET LA CHINE FERMEE	240
8.1.1. La Chine fermée	240
8.1.2. L'image de l'Occident barbare avant les guerres de l'opium	244
8.2. LA REPRESENTATION DE L'OCCIDENT MODERNE ET UNE MODERNISATION TENTEE PAR LES ELITES	251
8.2.1. Une modernisation controversée et technique par des lettrés confucéens	251
8.2.2. À la recherche d'une modernité politique et philosophique	255
8.2.3. Nouvelle éducation, nouvelle tendance intellectuelle	257
8.2.4. L'Occident, modèle d'apprentissage de la modernité.	259
8.3. MODERNISATION OU OCCIDENTALISATION DE LA LANGUE CHINOISE	263
8.3.1. Les débats réformistes autour de la langue chinoise	263
8.3.2. L'occidentalisation du vocabulaire chinois après 1840	267

CONCLUSION CHAPITRE 8	276
CHAPITRE 9. LA MODERNISATION ET L'OCCIDENTALISATION AUTOUR DE LA REUSSITE MATERIELLE	277
9.1 LA MODERNISATION OCCIDENTALISEE A TRAVERS LA REUSSITE ET SES BENEFICIAIRES	279
9.1.1. « La réforme et l'ouverture » : une modernisation par l'enrichissement	279
9.1.2. La classe moyenne chinoise : une définition problématique	281
9.2. LA CONSOMMATION EN CHINE ET LA REPRESENTATION DE L'OCCIDENT	282
9.2.1. Les produits étrangers et les produits qui ont un nom étranger	283
9.2.2. Le mode de vie occidentalisé avec la consommation quotidienne	284
9.2.3. La consommation ostentatoire	288
9.2.4 L'apprentissage du mode de vie occidental à travers les médias	292
9.3. UNE MODERNITE OCCIDENTALISEE, CERTES, MAIS ELLE CONTRIBUE A LA LEGITIMITE DU POUVOIR	302
9.3.1. Un changement qui n'est pas simplement individuel	303
9.3.2. La croissance comme légitimité	304
9.3.3. Une classe moyenne politiquement impuissante et sous le culte de l'argent ?	305
CONCLUSION CHAPITRE 9	307
CHAPITRE 10. UN NOUVEAU COMPLEXE CHINE-OCCIDENT : LA REUSSITE N'EGALE PAS L'ATTIRANCE	309
10.1. AU DEBUT DE LA PUISSANCE DOUCE ET DE L'ATTIRANCE	310
10.1.1. A l'origine de « soft power »	310
10.1.2. Un exemple de la puissance douce américaine : les « <i>Peace Corps</i> »	311
10.1.3. La puissance américaine par l'innovation scientifique et l'enseignement supérieur	312
10.2. LA PUISSANCE DE LA FRANCE EN CONTREPOIDS	315
10.2.1. La « marque pays » de la France	316
10.2.2. Le modèle français du luxe	317
10.2.3. La puissance douce française dans la mondialisation	318
10.2.4. La francophonie, un agent du « soft power » français	320
10.3. LA CHINE PUISSANTE N'EST PAS LA CHINE ATTIRANTE	321
10.3.1. Les études chinoises sur la puissance douce	322
10.3.2. La promotion réussie du « <i>soft power</i> » des voisins asiatiques	323
10.3.3. L'exportation de la langue et culture chinoises par les Instituts Confucius	327
10.3.4. L'embarras de la puissance douce chinoise	328
10.3.5. La suprématie de l'anglais en Chine	331
10.3.6. Les étudiants et les immigrants chinois à l'étranger	333
10.4. LA REPRESENTATION REINVENTEE PAR LES ETATS-UNIS : PAYS PUISSANT EN « SOFT POWER »	336

10.4.1. Les Chinoises réinventées par Hollywood	337
10.4.2. L'image de la France représentée et répandue par Hollywood	338
CONCLUSION CHAPITRE 10	340
CONCLUSION PARTIE III	341
CONCLUSION GÉNÉRALE	345
BIBLIOGRAPHIE (DANS L'ORDRE ALPHABETIQUE)	353
SITOGRAFIE (DANS L'ORDRE DE L'APPARITION)	368
<u>ANNEXES</u>	<u>371</u>
ANNEXE 1 : LA TRADUCTION EN FRANÇAIS DU QUESTIONNAIRE	372
ANNEXE 2 : TABLEAU DES CHINOIS ENQUETES	378
ANNEXE 3 : EXEMPLES DE LA TRANSCRIPTION D'ENTRETIEN EN CHINOIS	381
ANNEXE 4 : UN EXTRAIT DE L'ENQUETE SUR LES MANUELS DE FRANÇAIS UTILISES DANS LES UNIVERSITES CHINOISES	404
RESUME EN FRANÇAIS	408
RESUME EN ANGLAIS	409

INTRODUCTION GÉNÉRALE

Suite à l'ouverture de la Chine et aux réformes économiques et politiques depuis 1978, la société chinoise a connu des énormes transformations économiques, sociales et idéologiques. Le facteur nouveau qui accompagne le développement de la Chine est la mondialisation. L'adhésion de la Chine à l'Organisation Mondiale du Commerce a accéléré son insertion dans la mondialisation.

Depuis que la Chine a fait son l'entrée à l'OMC, « les stratégies de croissance économique extérieure ont connu d'importants réajustements, passant d'une stratégie défensive à l'exploitation active des ressources planétaires et à un engagement volontaire dans une compétition mondiale. Ces stratégies ont immédiatement amplifié les investissements directs étrangers (IDE) et ont eu un impact profond sur les structures de la société chinoise. » [Tong, 2008, p.161]. Cette ouverture permanente de la Chine, surtout après l'entrée à l'OMC, favorise la mobilité internationale et rend par conséquent nécessaire l'apprentissage des langues étrangères en Chine.

Le nombre des universités chinoises ayant un département de français est passé de 55 en 2003 à 84 en 2012¹. Dans le même temps, l'Alliance Française s'est répandue en Chine très rapidement : une dizaine d'antennes ont été créées depuis l'an 2000². Selon le directeur de l'Alliance française de la province de Canton, « il n'y a dans aucun autre pays un développement du français aussi fort qu'en Chine » [Pu Zhihong, 2006].

En outre, la mobilité chinoise vers la France a connu une augmentation considérable. Il y avait 27 100 étudiants chinois dans les établissements de l'enseignement supérieur en France en 2008-2009. La progression par rapport à l'année précédente était de 34.4%. En 2012 ce nombre s'est élevé à environ 30 000, soit 10% de l'ensemble des étudiants étrangers en France et deuxième contingent d'étudiants étrangers du pays après celui des Marocains³.

¹ Chiffre venant du site internet *Network of Science and Education Evaluation in China*, [consulté 20/03/2012]. Le nombre des universités chinoises ayant le département de français, <http://www.nseac.com/>.

² *Alliance française Chine- Délégation Générale*, [consulté 08/09/2012]. Présentation, <http://www.afchine.org/spip.php?article22>.

³ *La France en Chine*, [consulté 25/04/2013]. Campus France et la mobilité encadrée en circonscription de Shanghai, <http://www.ambafrance-cn.org/CampusFrance-et-la-mobilite-encadree-en-circonscription-de-Shanghai.html>. *Le Figaro*, [consulté 25/04/2013]. Les étudiants chinois en France,

Parallèlement à l'essor considérable du nombre des étudiants chinois en France et à celui de la langue française en Chine, les actions culturelles de la France augmentent régulièrement depuis une décennie. En 2003, le site internet officiel de la France en Chine a été créé. L'année suivante - celle de la France en Chine - a vu l'inauguration du Centre Culturel Français, premier centre culturel étranger en République Populaire de Chine. En 2008, Club France, un réseau social pour les anciens étudiants chinois de France, est officiellement lancé. Depuis, ce réseau s'est étendu dans plusieurs grandes villes chinoises et continue de se développer. Nous pouvons encore constater l'augmentation des portails d'entrée vers la culture française et vers la recherche scientifique franco-chinoise. En témoignent la création du site internet LatitudeFrance en 2009 et celle d'Aurore⁴ en 2010.

Comme nous le voyons, l'apprentissage du français se répand en Chine, les flux de mobilité chinoise vers la France s'enchaînent et les échanges franco-chinois et sino-français s'intensifient. Pourtant, dans ce contexte, le début de notre questionnement présente une contradiction dans la situation des échanges sino-français. En effet, selon nous, il existe une contradiction entre, d'un côté, l'essor du français et des échanges multiples qui sont accompagnés par une image positive de la France en Chine, et de l'autre, la difficulté d'intégration des Chinois en France qui s'accompagne d'une image moins positive.

I. Récit d'une Chinoise en France.

J'ai étudié le français à l'université pendant quatre ans (2003-2007) en Chine. Au début de mes études en licence (2003), il y avait une cinquantaine d'universités chinoises qui enseignaient le français en tant que spécialité. À la fin de mes études, en 2007, il y en avait 77. C'était un des révélateurs de l'état florissant du français en Chine. Je vivais alors la réalité de la croissance de l'apprentissage du français dans ce pays.

Au printemps 2007, en même temps que je menais mes recherches d'emploi en Chine,

<http://www.lefigaro.fr/actualite-france/2010/11/11/01016-20101111ARTFIG00509-etudiants-chinois-en-france-les-dessous-d-un-systeme.php>

⁴ LatitudeFrance.org est un site internet lancé par le ministère des Affaires étrangères et européennes. Il a pour objectif de faire découvrir les multiples activités du réseau culturel et de coopération français dans le monde auprès du grand public et des relais d'opinion. Le site internet Aurore est une initiative du service scientifique du Consulat Général de France à Shanghai, développée en coopération avec le service de coopération universitaire ainsi que Campus France.

j'ai fait la demande d'inscription en Master Français Langue Etrangère (FLE) pour cinq universités françaises. J'avais envie de voir la vraie France. J'ai été acceptée dans les universités de trois villes : Brest, Clermont-Ferrand et Le Mans. Suivant les conseils d'un ancien enseignant français, j'ai choisi Brest pour sa proximité avec la mer et son mélange de deux cultures : la française et la bretonne.

Ayant un diplôme universitaire de français, mes démarches administratives pour préparer le séjour en France étaient moins compliquées que pour les Chinois qui ne le possèdent pas. Je me sentais chanceuse de pouvoir continuer mes études et de passer un bon moment en France avant de retourner, à l'issue de celles-ci, en Chine pour enseigner le français. Cette facilité dans les démarches a conforté un sentiment d'assurance déjà acquis durant mes années de licence, grâce au statut du français en Chine, et m'a permis de croire, de façon illusoire, que mon séjour en France serait agréable. Ainsi, par exemple, j'imaginai qu'il y aurait, comme en Chine, une soirée de rentrée à l'université, et que je pourrais préparer une petite performance de danse.

Or, ce qui m'attendait, c'était plutôt une épreuve d'adaptation académique et quotidienne sans guide. En effet, une fois en France, les discussions avec les étudiants français étaient difficiles, car nous n'avions pas, comme ils disaient souvent, les mêmes « références culturelles ». Ce qui fait que cette expression est restée longtemps, chez moi, liée à la frustration. Malgré tout, d'un point de vue pratique, grâce à mes quatre ans d'études de français en Chine, je me débrouillais globalement dans la vie quotidienne.

En revanche, j'ai très vite senti que ma base de français acquise en Chine était insignifiante pour être à la hauteur des exigences académiques, intellectuelles, méthodologiques et culturelles. Ainsi l'année de Master 1 FLE ne s'est déroulée que dans un état de semi-compréhension. L'acquisition des savoirs me prenait trois fois plus de temps qu'à mes condisciples français. Quand une collègue chinoise et moi passions des heures à compléter les notes d'un cours à la bibliothèque, nos condisciples français avançaient dans les lectures associées au cours. En outre, pendant chaque cours, le sentiment d'incapacité se renforçait car je pouvais à peine suivre le cours, alors que les étudiants français et européens échangeaient aisément avec l'enseignant. Au moment de la rédaction du mémoire et des examens, les lacunes dans la capacité de compréhension et d'expression écrite surgissaient encore plus clairement.

Tous ces éléments quotidiens et académiques me donnaient le sentiment permanent d'être

en difficulté. Mais, dans aucun cas, je n'osais parler aux enseignants de mes difficultés, qui, dans mon esprit, remettaient directement en cause ma légitimité et mon futur diplôme français.

Dans le même temps, les rencontres avec des étudiants chinois de licence m'apprenaient que leur réalité était bien plus difficile. Nombre d'entre eux avaient « échoué » au concours d'entrée à l'université en Chine. Ne voulant pas se lancer de nouveau dans la préparation infernale pour repasser le concours ni accepter d'entrer dans une université de mauvais classement, leurs familles et eux-mêmes avaient décidé de venir en France et de « se faire dorer » avec un diplôme étranger. Mais je me demandais bien comment ils se débrouillaient, sachant que leur bagage linguistique et culturel se limitait à un apprentissage intensif du français durant quelque mois en Chine et, en France, à une formation linguistique d'un an dans un groupe souvent exclusivement composé de Chinois. Comme on le comprend, leurs difficultés d'adaptation académique et d'intégration culturelle étaient considérables.

La trajectoire de vie en France de ces étudiants chinois se limitait souvent aux cours à la fac et aux courses au supermarché. Une fois rentrés chez eux, ils passaient leur temps à surfer sur internet. S'ils ne sortaient pas, c'est parce qu'« il n'existe rien pour s'amuser ici », « il n'y a pas de bon restaurant chinois ni de karaoké » et que « les Français adorent les bars, mais ça ne m'intéresse pas trop ».

Le sentiment de ne pas savoir bien parler le français aggrave le manque de communication. En effet, ces Chinois rencontrés considéraient la barrière de la langue comme un empêchement pour entrer en contact avec la société française. Ensuite, ils étaient conscients des différences culturelles, mais ils ne savaient pas par où opérer un rapprochement. Comment commencer et continuer une conversation avec les Français côtoyés tous les jours ? Cette seule question ne peut être résolue par le simple côté langagier. C'est en quelque sorte un cercle vicieux : plus un Chinois est stigmatisé pour sa faiblesse linguistique, moins il a le courage de prendre l'initiative de commencer et de continuer un contact avec les Français. Ensuite, moins il a de contacts avec les autochtones, plus il pratique sa langue natale avec ses amis chinois pour obtenir un confort psychologique.

Cette question de l'intégration culturelle concerne aussi des Chinois rencontrés qui sont installés en France, mais qui mènent un mode de vie chinois et ne cherchent pas forcément à comprendre davantage la culture française.

Ainsi, d'un côté, il y a le phénomène florissant de l'apprentissage du français en Chine et

de la mobilité chinoise vers la France et, de l'autre, une fois arrivé en France, la difficulté d'intégration et le manque d'échanges avec les Français. La mise en lumière de cette contradiction a été nécessaire pour formuler notre question de recherche.

II. Question de recherche et problématique

En nous interrogeant sur ces phénomènes observés, nous visons à saisir une autre réalité des échanges sino-français à travers les représentations. La représentation peut se définir comme « une vision fonctionnelle du monde, qui permet à l'individu ou au groupe de donner un sens à ses conduites, de comprendre la réalité, à travers son propre système de références, donc de s'y adapter, de s'y définir une place. C'est 'une forme de connaissance, socialement élaborée et partagée ayant une visée pratique et concourant à la construction d'une réalité commune à un ensemble social' (Jodelet) » [Abric, 2008, p.13].

Les représentations ne donnent pas accès directement à la réalité, mais elles permettent de l'expliquer, d'acquérir les connaissances dans le cadre d'une référence commune. Elles définissent l'identité et permettent la sauvegarde de la spécificité des groupes. D'ailleurs, elles interviennent directement dans la définition de la finalité de la situation et guident les comportements. Enfin, elles interviennent en aval de l'action et permettent de justifier les prises de position et les comportements [*idem.*, p.15-18]. Notre étude sur les représentations de la France et sur les éléments d'interférence de ces dernières permet de mieux comprendre les comportements et les prises de position des Chinois dans les actions interculturelles.

Pour la compréhension des relations interculturelles, il va falloir en « savoir davantage sur le mode de pensée propre à chaque culture, sur la manière dont, dans des cultures différentes, les individus organisent et comprennent les concepts qu'ils utilisent, sur ce qu'ils perçoivent, et sur ce dont, au contraire, ils ne tiennent pas compte. [...] A quoi accorde-t-on de l'importance dans des cultures différentes ? Comment organise-t-on les idées ? En fonction de quels principes ? » [Hall, 1984, p.111]. Ainsi, dans le processus de la connaissance de l'autre et de l'étranger (dans le cas de notre recherche, la France), la manière dont les Chinois catégorisent le monde et les critères selon lesquels ils jugent l'importance des choix sont intéressants.

Nous avons construit notre objet d'études au fur et à mesure de notre enquête sur les représentations de la France. Ensuite, partant des représentations concrètes des Chinois, dont

ceux qui sont francisants, nous avons formulé notre problématique : **il existe une contradiction dans les échanges sino-français, et au sein des représentations chinoises au sujet de la France. Comment se présentent-elles, d'une part, et pourquoi existent-elles, d'autre part ?** Nous nous sommes intéressée notamment aux impacts des représentations sociales chinoises dans la somme d'expériences liées à la France (au sens large, le pays, les Français, la langue française) des acteurs chinois.

Dans cette recherche sur les représentations interculturelles, la vision de l'apprentissage, l'image de soi (la Chine) et de l'autre (la France) s'interposent et s'influencent. Un seul ancrage disciplinaire serait insuffisant pour retracer la situation compliquée et complexe des représentations étudiées et de leurs dimensions cachées. Notre problématique se situe au croisement de différentes disciplines.

La signification des représentations dépend « à la fois de facteurs contingents – nature et contraintes de la situation, contexte immédiat, finalité de la situation – et de facteurs plus généraux qui dépassent la situation elle-même : contexte social et idéologique, place de l'individu dans l'organisation sociale, histoire de l'individu et du groupe, enjeux sociaux » [Abric, 2008, p.13].

L'objectif le plus direct de cette recherche est de mettre en évidence le décalage et l'évolution des représentations de la France chez la population enquêtée. Pour chercher les explications du contexte immédiat, le recours aux études effectuées sur le Français Langue Etrangère et à celles de la linguistique est dès lors inévitable.

Si notre enquête vise à recueillir ce que les Chinois interviewés donnent comme sens à leurs pratiques, notre analyse recherche des informations pertinentes susceptibles d'expliquer ces pratiques. Les comportements des individus ne sont pas personnels, ils se comprennent à partir d'un système de relations dans lequel s'inscrivent leurs pensées et leurs comportements. L'individu et ses comportements s'insèrent toujours dans un contexte et une histoire donnée [Durkheim, 1992]. Puisque « la cause déterminante d'un fait social doit être cherchée parmi les faits sociaux antécédents » [*idem.*, p.109], il convient ainsi d'interroger certains facteurs historiques et sociaux, qui transmettent des valeurs et des normes dans la culture chinoise. Il est nécessaire, dans ce cadre, de faire appel aux études chinoises, sociologiques, anthropologiques, et historiques.

III. Une approche qualitative et réflexive

Comme le confirment Stéphane Beaud et Florence Weber dans *Guide de l'enquête de terrain*, l'opposition la plus pertinente en sciences sociales n'est pas « entre enquête quantitative et enquête qualitative, [...] elle se situe plutôt entre enquête mécanique et enquête réflexive : la première ne se donne pas pour objet les conditions de production de ses données (ce sont de purs *data*), tandis que la seconde soumet constamment ses données à la réflexion et à la critique » [1997, p.15].

Pour résoudre nos questionnements portant sur les représentations au sujet de la France, notre enquête se base sur une approche qualitative et réflexive. Nous avons effectué l'enquête de terrain durant l'année 2010 de façon continue. Cette enquête contient 30 entretiens, dont 10 ont été réalisés en Chine (à Pékin et dans la Province du Hebei qui est près de Pékin) et les 20 autres en France (à Brest).

Cette enquête qui privilégie l'entretien a pour objectif de découvrir la diversité des représentations de la France chez les Chinois sans calculer la proportion de chaque représentation ni viser à révéler une réalité objective. Puisqu'« il n'existe pas a priori de réalité objective, mais que toute réalité est représentée, c'est-à-dire appropriée par l'individu ou le groupe, reconstruite dans son système cognitif, intégrée dans son système de valeurs dépendant de son histoire et du contexte social et idéologique qui l'environne » [Abric, 2008, p.12-13].

L'entretien compréhensif, le guide d'entretien et les questions

Tout d'abord, nous tenons à formuler les avantages et les limites du choix d'enquête par entretien. Ce dernier permet de prendre en compte la particularité des différents individus. Il laisse une plus grande possibilité d'expression et de pensée aux enquêtés et, ainsi, une facilité aux enquêteurs d'accéder aux vécus subjectifs tels que les perceptions et les représentations. Cependant, cette méthode, donnant accès à des données irrégulières et atypiques, ne permet que difficilement une enquête avec un grand échantillon. D'ailleurs, si l'entretien permet de rassembler abondamment des données subjectives, cela signifie, dans le même temps, que l'enquêteur peut se sentir inondé par les informations abondantes, qui, de plus, ouvrent difficilement sur des constats de généralité.

Nous avons choisi l'entretien compréhensif parce que « les hommes ne sont pas de

simples agents porteurs de structures mais des producteurs actifs du social, donc des dépositaires d'un savoir important qu'il s'agit de saisir de l'intérieur, par le biais du système de valeurs des individus » [Kaufmann, 1996, p. 23]. Nos entretiens compréhensifs visent à faire apparaître une réalité irrégulière et non-standardisée à partir de la parole des enquêtés. Cette méthode exige de rebondir sur les propos des enquêtés et d'échanger avec eux pour les inciter à parler franchement et aisément.

Les entretiens se basent sur un guide d'entretien souple pour que, au moment de la conduite de l'entretien, nous puissions, à la fois, nous adapter à notre interlocuteur et rester en continuité dans les thèmes envisagés. « La grille de questions est un guide très souple dans le cadre de l'entretien compréhensif. Une fois rédigées, il est rare que l'enquêteur ait à les lire et les poser les unes après les autres. C'est un simple guide, pour faire parler les informateurs autour du sujet, l'idéal étant de déclencher une dynamique de conversation plus riche que la simple réponse aux questions, tout en restant dans le thème. » [Kaufmann, 1996, p. 44].

Dans cet esprit, notre guide d'entretien initial s'organise en suivant les thèmes relatifs aux représentations de la France et se compose de questions formulées de façon générale.

1. Image lointaine de la France
2. Connaissances sur la France
3. Processus de choix
4. Apprentissage (approfondi ou intensif) linguistique
5. Contacts réels
6. Difficultés/contrastes rencontrées
7. Bilan des représentations

Avant de commencer nos entretiens, nous avons élaboré une suite de questions concrètes et précises pour recueillir des données objectives des enquêtés. Il s'agissait de s'informer sur l'âge, le type d'études, la profession, le milieu social et le lieu d'origine de la personne.

Nous avons aussi formulé des questions pour que les enquêtés racontent un épisode de leurs expériences vécues, une sorte de récit de vie simplifié. « En science sociale, le récit de vie résulte d'une forme particulière d'entretien, l'entretien narratif, au cours duquel un chercheur [...] demande à une personne [...] de lui raconter tout ou partie de son expérience vécue. » [Kaufmann, 1996, p.6]. Les enquêtés sont invités à réciter leurs souvenirs, en suivant l'évolution de leur expérience. Nous donnons de temps en temps des repères temporels ou spatiaux pour contextualiser l'action. Nous pouvons citer les exemples comme « Comment

avez-vous choisi d'apprendre le français dans votre université en Chine ? », « Quelles études avez-vous suivi avant de venir en France ? », « Comment l'apprentissage du français s'est-il déroulé en Chine durant la préparation du séjour en France ? ».

A part ces questions précises sur la vie et sur les vécus objectifs des enquêtés, nous disposons de peu de connaissance sur les données subjectives d'études : des représentations, des sentiments, des perceptions, des réflexions que les enquêtés ont au sujet de la France et de la langue française. Au bout de quelques entretiens, les questions plus concrètes sur les représentations de la France sont apparues. Nous avons enrichi au fur et à mesure notre liste de questions concrètes et récurrentes sur le vécu subjectif. Par exemple, « Est-ce que les Français se comportent avec les étrangers de la même manière que les Chinois le font ? » « Quelles sont des comportements des Français qui vous plaisent/déplaisent ? » « Au quotidien, est-ce que vous vivez de la même manière qu'en Chine (la nourriture, le logement, les transports) ? ». Néanmoins, nous n'avons pas posé les mêmes questions à tous les interviewés. Cela dépendait du fil de pensées que suivait chacun d'entre eux.

La population interviewée

Nous avons choisi les enquêtés essentiellement selon leur niveau de contact avec la France ou avec la langue française. Ils ont donc, grosso modo, trois profils : ceux qui n'ont aucun contact direct ni avec la France ni avec la langue française ; ceux qui ont un contact « superficiel » avec la France et ceux qui ont un contact « approfondi », à travers, par exemple, des études spécifiques de la langue française ou bien des longs séjours en France. Ce contact, que ce soit les études approfondies du français ou des expériences vécues en France, est un processus d'acclimatation dans la culture française et, éventuellement, une mise à jour des représentations chinoises concernant la France. Nous voulons donc aussi analyser comment les représentations de la France évoluent selon le niveau de contact que les interviewés ont développé.

Nous avons tenté de varier au maximum les catégories socioprofessionnelles des interviewés. Mais dans la pratique, il a été difficile de prendre contact avec les travailleurs physiques tels les paysans ou les ouvriers.

Pour le cas des personnes interrogées en Chine, la première raison est que, personnellement, nous sommes très éloignée de la population rurale. Le seul Chinois qui vit

dans le milieu rural que nous connaissons est un praticien de la médecine chinoise traditionnelle. Quand nous avons tenté de parler de la France avec lui, la conversation n'a pas pu continuer. En effet, ni lui ni son entourage ne s'intéressent à ce pays lointain. De même, les ouvrières avec qui nous avons discuté nous ont fourni trop peu d'informations.

Concernant les Chinois contactés en France (à Brest précisément), le personnel de la Mairie de Brest nous a confirmé qu'il y avait essentiellement deux grands types de profil à Brest : les étudiants, de passage, et les Chinois installés à Brest. Pour ces derniers, nous avons rencontré surtout ceux qui travaillent dans un domaine associé à la culture chinoise (langue, arts martiaux, calligraphie etc.) car ce sont les Chinois les plus visibles dans les activités sociales en France.

Nous sommes aussi consciente, à travers différentes expériences d'interprétariat pour la Police, de l'existence d'un autre groupe de Chinois moins visibles et, parfois, vulnérables : celui des personnes en situation de clandestinité. Ces Chinois, rencontrés dans cette circonstance particulière, effectuent principalement des travaux physiques dans les restaurants chinois ou dans les chantiers du bâtiment. La plupart d'entre eux n'ont pas terminé les études à l'école primaire, très peu sont arrivés au niveau secondaire. Nous avons essayé d'inclure cette population de travailleurs manuels dans notre échantillon d'enquête. Néanmoins, comme nous n'avons pas de réseau ni de connaissance⁵ dans ce milieu, la présentation et l'explication de notre recherche n'étaient pas suffisantes pour que des employés de restaurant chinois acceptent la proposition d'entretien. Ces refus sont probablement liés au sentiment d'insécurité dû à leur situation irrégulière en France, ou à un complexe lié à leur faible niveau d'études. Certes, ces migrants chinois représentent une source pour interpréter certains faits sociaux chinois et français⁶. Néanmoins, dans notre recherche, nous n'avons pas inclus ce profil qui forme une population à part au regard du parcours personnel.

Nous avons résumé la description des Chinois interviewés sous la forme d'un tableau

⁵ Les « connaissances » et les « réseaux » chinois ont été importants dans la prise de contact des personnes interviewées. Voir aussi 5.3.2 pour davantage d'explications sur les relations interpersonnelles des Chinois.

⁶ Voir AUGUIN Estelle, LEVY Florence, « Langue et vulnérabilité des migrations chinoises actuelles », *Revue européenne des migrations internationales*, n°23 (2007), pp.67-84 ; ZHAO Yeqin, « Les illusions perdues d'une Chinoise du Nord à Belleville », *Terrains & travaux*, n° 16, 2010, pp.195-211 ; CATTELAÏN Chloé (dir.) « Les modalités d'entrée des ressortissants chinois en France », *Migrations Études* [En ligne], n°108, 2002, URL : <http://lachineaparis.fr/articles/Exterieurs/migrations-etudes.pdf>

(Annexe 2). Le tableau commence par des personnes qui ont le moins de contacts avec la France et avec la langue française. Il se termine par ceux qui ont le plus de contacts. Nous prenons en compte des facteurs comme le séjour en France, l'apprentissage du français, l'utilisation du français dans l'environnement de vie (travail, études, vie quotidienne, relation d'amitiés, vie personnelle).

Enfin, notre population enquêtée représente une égalité dans la répartition des sexes (15 femmes, 15 hommes), une diversité au niveau de l'âge (de 21 ans à 56 ans), du statut professionnel, de la région d'origine, de l'expérience en France, du rapport avec la langue française et du milieu social d'origine. La population est, tout de même, caractérisée par deux traits communs. Premièrement, nos enquêtés ont tous déjà suivi ou commencé des études supérieures - ceux qui sont en France ont commencé leur séjour avec les études ou la reprise d'études. Deuxièmement, tous les Chinois interviewés peuvent être considérés comme citadins. Même ceux qui ont des parents issus du milieu rural sont devenus citadins par leur parcours d'études ou de travail. Ainsi, les représentations de la France sont issues de Chinois citadins qui ont un niveau d'études relativement élevé.

Conduite des entretiens, transcription, traitement des données

La langue des entretiens était uniformément le chinois. Bien que certains aient suivi des études spécialisées de langue française et que certains utilisent le français de manière régulière, nous avons choisi de mener les entretiens dans la langue maternelle des interviewés. Ce choix a pour objectif de minimiser les malentendus éventuels en raison de mauvaises utilisations des termes français, et de maximiser le confort et la spontanéité d'expression des personnes interviewées.

D'ailleurs, nous avons toujours laissé l'enquêté choisir le lieu d'entretien et avons privilégié les lieux auxquels ils sont habitués, c'est-à-dire, chez eux ou à leur bureau, selon leur convenance. Sinon, l'entretien a pu se dérouler chez moi ou dans un café. Ce choix de privilégier leurs lieux de vie vient de l'idée de donner du confort aux interviewés et aussi de pouvoir observer leur environnement de vie.

Nous avons toujours commencé l'entretien par des questions portant sur des faits qui peuvent être décrits et qui amènent l'enquêté à raconter des moments concrets de son passé. Pour le dire d'une autre façon, nous avons débuté par les questions sur les données objectives,

comme nous avons expliqué précédemment. Parfois, nous avons posé d'autres questions pour éclaircir certains éléments liés à notre objet d'études. Durant l'entretien, nous avons parfois repris des éléments déjà mentionnés par l'enquêté pour l'inciter à donner des exemples et pour approfondir des données subjectives.

Nos entretiens ont été collectés par enregistreur numérique. La durée des entretiens varie entre une et deux heures. Ensuite, nous avons effectué une transcription complète du contenu enregistré en notant certains aspects en dehors de la parole des interviewés : les rires, le déroulement et les interruptions de certains entretiens. Mais, finalement, très peu d'indices non-verbaux ont contribué à notre traitement de données.

Nous avons traité les textes transcrits, dans un premier temps, par les critères de parcours personnel. Nous avons surtout porté attention à des étapes susceptibles d'influencer la construction de représentation : la préparation du séjour en France, le choix de la langue française, l'apprentissage du français, les expériences antérieures en Chine, etc. Dans un deuxième temps, nous avons regroupé les données liées aux représentations dans quatre grands axes : les représentations de la France ; celles de la langue française ; celles des Français ; et celles des Chinois et de la Chine. Les différentes données classées sous ces quatre axes principaux ont été, par la suite, organisées en d'autres thèmes plus précis comme, par exemple, les représentations de la politique en France et celles de l'environnement naturel. Nous avons essayé d'établir des liens entre le parcours, la situation actuelle et les représentations, puis d'interpréter les représentations selon le parcours personnel.

Durant toutes ces classifications de données, nous avons travaillé avec les transcriptions de la version originale en chinois. Notre objet d'études s'est construit au fur et à mesure de notre traitement de données. C'est seulement après l'étape de traitement de données et de définition de l'objet d'études que nous avons traduit les extraits d'entretiens nécessaires en français.

Difficulté et facilité, objectivité et subjectivité

Nous tenons à mettre en exergue, ici, les difficultés et les facilités que nous avons rencontrées du fait de notre propre parcours de « diplômé de licence de français en Chine » et d'« étudiant chinois en France ».

Le fait que nous soyons, avant tout, pour nos enquêtés, « Chinoise » et « étudiante

chinoise en France », nous a apporté une facilité dans la communication des informations. La plupart des enquêtés ont semblé oublier bien vite la présence de l'enregistreur numérique et ont montré une grande ouverture durant l'entretien.

Du point de vue de la vigilance quant à la distance à conserver dans le travail de recherche, notre parcours et notre statut font que nous sommes à la fois sujet et objet, enquêteur et enquêté. Nos expériences antérieures impliquent que nous possédons nécessairement un ensemble d'opinions et de représentations préalables sur notre objet d'études. En tant qu'enquêteur des représentations et des faits de la société, nous en sommes aussi le produit. Dans nos analyses, nous risquons ainsi de projeter le reflet, par exemple, de nos appartenances sociales et de nos croyances idéologiques, malgré la volonté et les efforts de chercher une vision objective qui serait en dehors des présupposés. Néanmoins, notre vision subjective peut être intéressante dans le sens où elle fait partie des matériaux nécessaires à la recherche d'une vision objective. L'exigence de vision objective ne correspond pas à une opération technique ; il ne suffit pas d'abandonner ses présupposés pendant l'enquête. Cette exigence correspond surtout à un examen permanent de nos propres principes, connaissances et fondements durant toute la recherche.

IV. Structure de la thèse

Durant notre projet de recherche, notre pensée s'articule en deux mouvements : d'abord, nous examinons ce qui se dit, ce qui correspond à la recherche de comment se présentent les paradoxes dans les échanges sino-français et au sein des représentations chinoises au sujet de la France ; ensuite, nous essayons de comprendre pourquoi ce qui se dit se dit, ce qui consiste à s'interroger sur les raisons de ces paradoxes.

Nous présentons l'écriture de la thèse en trois parties.

La première partie décrit les représentations chinoises de la France et met en lumière une contradiction dans ces dernières. Cette première partie est une mise en perspective de l'objet de recherche. Elle met en évidence deux constats. Premièrement, un décalage existe entre l'image de la France rêvée et une réalité vécue ; deuxièmement, le regard sur la France implique un autre regard sur le rapport entre la Chine et l'Occident. Ce que la France représente pour les Chinois est, en creux, une forme de compréhension du monde, inscrit dans leur esprit, dans laquelle l'Occident apparaît comme supérieur et la Chine comme inférieure.

Les Parties II et III cherchent le « pourquoi » de ce qui se dit. Il consiste en une analyse

des constats qui permet de comprendre comment les phénomènes sociaux et les représentations sociales de la Chine interfèrent avec les représentations de la France chez les Chinois enquêtés. Cette analyse s'effectue sur deux niveaux, un niveau apparent (Partie II) et un niveau sous-jacent (Partie III).

L'analyse des fonctionnements apparents des représentations consiste à examiner les facteurs immédiats qui sont relatifs aux médias intermédiaires, à la société et à l'éducation, pour comprendre le décalage des représentations de la France manifesté avant et après une réalité vécue. En somme, l'analyse se porte sur les processus qui sont la cause immédiate du décalage et qui maintiennent ce dernier.

L'analyse des fonctionnements sous-jacents des représentations tente d'identifier les facteurs qui sont susceptibles d'appréhender, dans les contextes social et historique donnés d'un individu chinois, la nature du complexe profond – et caché dans ces mêmes représentations de la France – éprouvé dans le rapport sino-occidental.

V. Avertissement

La transcription phonétique des mots en chinois dans le texte se fait selon la transcription officielle *pinyin*. Cependant, nous conservons la transcription habituelle de certains noms de lieux ou de personnes, qui est répandue dans la langue française, comme Pékin. Les patronymes chinois sont cités selon l'usage, le nom de famille se situe avant le prénom.

Sans indication précise, toute traduction du chinois ou de l'anglais vers le français est faite par nos soins.

PREMIÈRE PARTIE

Les représentations chinoises de la France

Quand on parle de la France en Chine, le mot fréquemment utilisé est *langman* (romantique⁷). Au début de notre projet de recherche, nous voulions étudier cette vision *langman* de la France en Chine. Au fur et à mesure des documentations, d'autres questions ont émergé, particulièrement celle traitant de la contradiction dans les échanges sino-français, et au sein des représentations chinoises au sujet de la France.

Pour mettre en lumière notre objet d'étude sur les représentations chinoises au sujet de la France, nous commencerons par évoquer une représentation très récurrente de la France chez les Chinois : la France « romantique ». Nous clarifierons les sens de cette dernière (chapitre 1). Nous exposerons, par la suite, un ensemble de représentations de la France, des Français et de la langue française recueillies lors de notre enquête de terrain : représentations d'une France imaginée en Chine (chapitre 2) et d'une France dite « réelle » selon des expériences vécues (chapitre 3).

Chapitre 1. Une France « langman » est-elle une France « romantique » ?

Traduit en français par l'adjectif « romantique » et en anglais par « *romantic* » dans les dictionnaires⁸, *langman* est considéré comme équivalent de ces deux mots en chinois. *Pourquoi la France est-elle si langman ?* [Guo Chunying, 2006] Tel est le titre d'un livre chinois sorti en 2006. Et ce n'est pas le seul ouvrage qui lie une image *langman* à la France. Nous pouvons citer, par exemple, *Les voitures françaises : la mode et langman* [Wu Yuan, 2007], *C'est avec les Français que l'on apprend à être langman* [Hua Ye, 2008], *Les chansons françaises langman* (CD), et *Les anciens villages langman de la France : les 39 anciens villages les plus beaux de la France* [Ou Zhou, 2008]. Dans la même collection, publiée en 2010, le mot utilisé pour décrire les villages espagnols était « enthousiasmant⁹ ».

Une enquête du journal *New Weekly*¹⁰ de novembre 2004 nous montre que, dans l'opinion publique chinoise, la France est le pays le plus attirant des pays européens. Dans les

⁷ *Langman*, 浪漫.

⁸ Voir 1.2. *Langman* dans les dictionnaires du chinois moderne

⁹ *Jiqing*, 激情.

¹⁰ *Xin Zhoukan*, 新周刊.

réponses, 84% des enquêtés considèrent la France comme *langman*. La majorité des enquêtés n'étant jamais sortis de la Chine, la France leur semble le pays européen qui conjugue le mieux la culture, la tradition et la modernité.

Afin de comprendre le Français « *langman* » dans les représentations chinoises, il nous paraît pertinent de ne pas chercher quelles sont les significations de « romantique » dans la langue française et pour les Français, démarche qui n'aurait rien d'évident et exigerait une autre enquête de terrain, mais plutôt, de nous interroger sur les sens usuels de « *langman* » dans la langue chinoise et selon notre enquête faite auprès des Chinois.

1.1. *Langman*, un regard historique.

1.1.1. Les premiers ambassadeurs chinois en Europe

Après la Guerre de l'Opium en 1840, la Chine se trouvait en situation de défaite militaire face aux puissances occidentales. Cela a conduit les gouverneurs chinois à envoyer des observateurs en Europe, dans l'objectif de comprendre et d'apprendre le savoir occidental¹¹.

Dans les journaux de voyage, ils ont décrit la grandeur des architectures, l'abondance des événements culturels et festifs à Paris, les Français courtois et les Françaises charmantes. [Lévy, 1986, p.161]. Les ambassadeurs chinois ont constaté que la femme française était bien différente de la femme chinoise de l'époque. Ainsi, selon eux, la première fréquentait les lieux publics, était très bien habillée, bien éduquée, et aussi courtoisement respectée par les hommes français. Toutes choses en effet bien dépaysantes par rapport aux traditions chinoises. A part ces dames françaises, les ambassadeurs chinois ont également décrit les danseuses qui sont « de gracieuses fillettes, la moitié du corps dénudée » ; les artistes sont « toutes d'exceptionnelle beauté. Elles découvrent leur poitrine et leurs épaules avant de monter en scène » et elles sont comme « des fées qui viennent de quitter le palais de jaspé » [idem., p.163, p.161-162].

Quand ces ambassadeurs exposent l'image extraordinaire de Paris et des Françaises, ils diffusent aussi un mode de vie occidental de l'époque. Selon Meng Hua, les « aspects matériels et culturels maintes fois répétés dans les récits de voyage ont abouti finalement à une image *langman* de la France » [Meng Hua, 2011, p.58]. D'ailleurs, l'« image des Parisiennes s'oriente à l'évidence vers la connotation *langman* au double sens du terme : elle

¹¹ *Xixue*, 西学.

est à la fois indication de débauche, de libertinage et de rêverie, de poésie. » De plus, l'« image d'une France hautement civilisée renforce certainement le sens moderne du mot *langman*. » [*idem.*, p.53, p.56].

Sachant que la Chine de l'époque était, d'un côté, encore enfermée dans son féodalisme, et de l'autre, déboussolée par les crises extérieures et intérieures, elle découvrait une modernité occidentale en opposition à ses traditions et à son conservatisme. La représentation chinoise des « Français *langman* » s'inscrit donc « dans une opposition tridimensionnelle de systèmes de valeurs : L'Occident contre la Chine, la modernité contre le conservatisme et la liberté individuelle contre l'intérêt du groupe. L'amour romantique organise ainsi une cohérence des significations entre la France, la modernité et la liberté. » [Dreyer, 2007, p.88] De ce point de vue, la représentation *langman* de la France chez les Chinois est associée à un mode de vie moderne et à une sorte de vision de la modernité.

1.1.2. *Langman* et la littérature romantique

De la fin du XIXe et du début du XXe siècle, la littérature romantique occidentale a eu un rôle fondamental dans la formation de la littérature romantique moderne en Chine. Nous tenons à chercher la source du mot *langman* 浪漫 (romantique) en chinois moderne dans cette influence du romantisme littéraire.

Selon Isabelle Rabut [2014], le terme *langmanzhuyi* 浪漫主义 (romantisme), parallèle au *langman* 浪漫 (romantique), a été précédé par le terme *luomanzhuyi* 罗曼主义. Ce dernier est copié phonétiquement du mot d'origine occidental et de son équivalent japonais. Au début de l'utilisation du terme *langmanzhuyi* en Chine, il a coexisté avec la littérature japonaise et occidentale. Les écrivains chinois de la fin du XIXe et au début XXe siècle utilisaient différents termes pour désigner le romantisme de la littérature occidentale ou japonaise.

Rabut souligne aussi que, pour comprendre le sens de *langmanzhuyi* en Chine, les mots « révolte » et « libération » sont centraux, aujourd'hui comme à l'époque de Quatre Mai (1919). Les critiques de la République populaire de Chine proclament Luxun et Guo Moruo comme romantique. Le choix de ces deux écrivains comme porteurs de couleurs témoigne de la valorisation de *langmanzhuyi* comme une révolte politique.

Comme Rabut l'a résumé plus tard dans son article [2014], entre les deux faces communément attribuées au romantisme, l'un étant « Promethean » (révolte, actif), l'autre « Wertherian » (émotionnel, passéiste), c'est le premier qui prévaut dans la critique de la

Chine continentale. Cette image dominante du *langmanzhuyi* conjugue l'idéalisme, la révolte et la projection dans l'avenir. Il y a eu une transition du *langmanzhuyi* d'amour et d'émotion à celle de la révolte. Ce changement a été nourri, comme Rabut et Lee l'ont prouvé, par le contexte politique. La plupart des critiques de la République populaire de Chine considèrent que ce changement était dû au désenchantement politique lié au déclin du mouvement Quatre mai.

En effet, comme Lee l'a analysé dans son livre [1973, p.275-276], c'était, d'abord, dans l'expression du sentiment, dans la prise de la conscience de la personnalité individuelle, que se trouvait l'influence du romantisme occidental. Dans la vogue de l'occidentalisation dans les 1920s, les étudiants revenant du Japon, de l'Europe et l'Amérique sont devenus les principaux messagers de ce culte de l'Ouest et la traduction est devenue son principal canal. Les listes de traductions dans les années 1920 révèlent que la majorité des œuvres occidentales introduites appartiennent à la littérature du XIXe siècle, avec essentiellement des auteurs russes, français, anglais et allemands. En général, deux grandes tendances de la littérature occidentale du XIXe siècle régnaient en Chine : le réalisme et le romantisme.

A cette époque, les écrivains chinois abandonnaient l'orthodoxie confucéenne et exprimaient sans entraves la personnalité individuelle. Le marché littéraire était égo-gorgé par les autobiographies, biographies, journaux intimes et des lettres d'amour. Différents écrivains de l'époque faisaient l'éloge de l'amour.

« Toutes ces éloges de l'amour étaient symptomatiques d'un phénomène plus large dans les années 1920 : Le mouvement du Quatre Mai (1919) a déclenché non seulement une révolution intellectuelle et littéraire, mais aussi celle de l'émotion. » [Lee, 1973, p.265]

L'amour a été identifié avec la liberté, en ce sens que, en aimant et en libérant des passions et des énergies, un individu pourrait devenir un homme complet et libre. Cependant, selon l'analyse de Lee dans le même livre,

« en faisant l'éloge de l'amour, de l'individualité et de l'émancipation, les écrivains romantiques chinois semblaient n'avoir ni le temps ni l'humeur d'analyser la complexité de leur temps et de leur nouveau rôle en tant qu'intellectuels aliénés. Après avoir balayé la tradition, ils ont laissé un vide culturel et tentaient de le remplir avec des panacées occidentales : la science, la démocratie, l'anarchisme, le socialisme, le romantisme.

Exaltés eux-mêmes et possédés par les merveilles de l'Ouest, ils n'ont jamais sérieusement réfléchi à la question de l'identité culturelle de la Chine moderne. » [p.296]

L'intensité de cette avalanche d'amour a continué jusqu'à la fin des années 1920. Dans le cadre du changement d'ambiance politique à la fin des années 1920s et au début des années 1930s, l'amour est devenu le vestige d'un monde doré et irresponsable du passé. Selon les écrivains, sensibles, ce monde romantique était passé. Les mots *langmanzhuyi* et *langman* prenaient une connotation négative.

Dans le changement du contexte politique, l'amour romantique n'a plus de place. Certains écrivains, comme Jiang Guangci, élargissaient la portée de l'amour. « Tous les révolutionnaires sont *langman*. Sans être *langman*, qui viendrait commencer une révolution ? L'idéalisme, la passion, le mécontentement avec le statu quo et le désir de créer quelque chose de mieux-là, voici l'esprit du *langmanzhuyi*. Un romantique est quelqu'un qui possède d'un tel esprit » disait Jiang Guangci. Le *langmanzhuyi* était alors passé de l'amour à la révolution. [Lee, 1973, p.271-274] Rabut se demande si, sous les émotions patriotiques, « Tous les révolutionnaires sont romantiques » étant compris comme « Tous les romantiques sont révolutionnaires ».

« À la fin des années 1920, dans les cercles littéraires de gauche, la priorité a été donnée au romantisme actif, qui était incarnée dans les idéaux politiques : le romantisme rêveur pouvait justifier son existence seulement en se fondant dans le romantisme révolutionnaire ou en formant une alliance avec un idéal social. » [Rabut, 2014, p.213]

Lee [1973, p.279] est convaincu de l'impact du romantisme occidental en Chine, qui a dominé, au moins, le développement littéraire chinois pendant une décennie. Il souligne également que les écrivains chinois des années 1920s essayaient de reproduire le XIX siècle de l'Europe et d'imiter les écrivains romantiques occidentaux. Lee a montré que, dans les cercles littéraires de gauche, même pour les écrivains marxistes, l'impact du romantisme était plus important que les théories marxistes. La domination de la personnalité romantique sur les écrivains chinois se reflétait par leur enthousiasme vis-à-vis de deux romans romantiques les plus populaires : *Les Souffrances du jeune Werther* de Goethe et *Jean-Christophe* de Romain Rolland. La conscience sociale et la prise de position politique de ces écrivains de gauche se basaient sur le héroïsme et l'humanisme du style de Rolland.

Lee affirme également que les écrivains du début XXe siècle étaient uniformes dans leur adulation de Byron en tant que modèle du romantisme occidental. Dans cette adulation, Byron et ses héros ont été identifiés au noyau central du romantisme : l'esprit de rébellion et de révolution.

« En conclusion, dans le cadre du romantisme littéraire en Chine, le changement de la révolution littéraire à la littérature révolutionnaire était incarnée par la vision dynamisée de Byron : une progression du sentiment à la force, de l'amour à la révolution, de Werther à Prométhée. » [Lee, 1973, p.292]

Et pour Rabut, en désignant les écrivains romantiques chinois du début XXe siècle, le *langmanzhuyi* signifiait surtout,

« l'entrée dans la modernité, avec toute la contradiction qu'elle comprend : la soif de liberté et de prise de conscience de son inaccessibilité ; le désir et la peur de l'avenir ; l'entrée dans l'époque des villes et de la nostalgie pour le passé. La pensée des romantiques exprime le désarroi de ceux qui sont conscients qu'ils ne pourront jamais revenir à un état de nature ou à la simplicité du passé et qui ont, comme seule perspective, une utopie politique improbable. » [Rabut, 2014, p.217]

En somme, même si le mot *langman* existait déjà dans le chinois ancien¹², le mot dans le chinois moderne est emprunté du japonais. Son sens est dérivé de l'acculturation d'une notion occidentale.

¹² Dans les dictionnaires du chinois anciens, *langman* a trois sens:

Le premier sens est d'avoir une liberté de mœurs et une conduite déréglée, agir à sa guise sans souffrir aucune contrainte (纵情, 任意). Dans ce sens, *langman* a été utilisé dans les poèmes ci-dessous, écrits par deux poètes de la Dynastie Song (960 et 1279). « Eprouvant cette vie vaine et illusoire, je refais un voyage *langman* au sud du pays. (Su Shi, *Voyage dans un temple à Changzhou en compagnie de Meng Zhen*) ». « Les lettrés sont extrêmement nombreux, ne soyez pas *langman* aux pays lointains. (Zeng Gong, *Au lettré Zheng*) ».

Le deuxième sens renvoie à un autre mot *lanman* (烂漫) et le remplace, car il y a peu de différence dans la prononciation de ces deux mots. *Lanman* désigne souvent les fleurs, le fait d'être pimpant et riche en couleurs. « Les paysages montagneux se montrent d'une manière majestueuse, les lotus fleurissent d'une manière *langman*. (Zhang Zi, *Arrivée au temple Guo pendant une promenade en lac*) ».

Troisièmement, *langman* fait référence à un écrivain de la dynastie Tang : Yuan Jie (元结). *Langman* renvoie à deux appellations de Yuan Jie : vieillard *lang* (浪叟) et vieillard *man* (漫叟). Un écrivain de la dynastie Qing, Shen Shuben rend hommage à Yuan Jie : « Lire le long poème « Voyage à Chong Ling », penser

1.2. *Langman* dans les dictionnaires du chinois moderne

Dans les dix dictionnaires que nous avons examinés, le mot *langman* a au total sept sens, dont quatre sens modernes et trois sens du chinois ancien. Parmi les quatre sens du chinois moderne, deux se répètent dans les différents dictionnaires, les deux autres sens n'apparaissent que dans un dictionnaire :

Dans les dictionnaires du chinois moderne, on voit fréquemment une première définition de *langman* désignée comme son sens propre : poétique, plein de fantaisie et de rêverie¹³. Nous avons traduit certains exemples : « une histoire d'amour *langman* ¹⁴», « Je suis sans doute un soldat et je ne possède donc pas le *langman* des poètes. (Xiao Gang, *Une ruelle sinieuse*)¹⁵ », « La révolution est, notamment, une entreprise réaliste, il faut faire toutes les sortes de tâches ignobles et scabreuses, ce n'est absolument pas aussi *langman* que ce que les poètes imaginent (Lu Xun, *Le recueil Erxin - les opinions sur la confédération des écrivains de gauche*) »¹⁶.

Le deuxième sens de *langman*, dans les dictionnaires du chinois moderne, est lié aux rapports amoureux : agir avec désinvolture et libertinage, son sens figuré renvoie aux caractéristiques du séducteur impénitent¹⁷. Par exemple : « Auparavant, elle savait seulement profiter de sa beauté, pour s'aventurer dans des expériences *langman*. Maintenant, elle ajoute à sa beauté un cœur de pierre, et elle va devenir une vieille célibataire comme une mère maquerelle (Lao She, *Quatre générations sous un même toit*)¹⁸».

Nous avons également trouvé deux autres sens moins communs qui apparaissent dans un

à *Langman* après mille ans. »

¹³ 富有诗意, 充满幻想. La définition de *langman* dans les éditions 2008 des dictionnaires suivants: *Le Grand Dictionnaire du lexique chinois* (汉语大词典), *Le Nouveau Dictionnaire bilingue du chinois moderne* (新现代汉语双语词典), *Le Dictionnaire du chinois appliqué* (应用汉语词典), *Le Dictionnaire multiplexe fonction du chinois moderne* (多功能现代汉语词典).

¹⁴ 浪漫的爱情故事.

¹⁵ 也许我是一个战士, 没有诗人的浪漫. 萧岗, « 弯弯小道 ».

¹⁶ 革命尤其是现实的事, 需要各种卑贱的, 麻烦的工作, 决不如诗人所想象的那般浪漫. 鲁迅, « 二心集·对于左翼作家联盟的意见 ».

¹⁷ 行为轻浮放荡, 不拘小节(多指男女关系), 引申指风流.

¹⁸ 以前, 她只知道利用花般的容貌, 去浪漫, 去冒险; 现在, 她将把花容月貌加上一颗铁石的心, 变成比妈妈还伟大许多的女光棍. 老舍 « 四世同堂 ».

seul dictionnaire¹⁹ : l'un désigne la caractéristique de la liberté dans les expressions littéraires et artistiques, l'autre désigne les affections qui ne sont pas réalistes ou communes, mais qui pourraient être produites par une imagination idéalisée²⁰.

1.3. *Langman* dans une interprétation médiatisée

Les sens de *langman* dans les dictionnaires, que nous avons survolés, ne couvrent cependant pas tous les sens de son usage dans la vie actuelle. Nous présentons ensuite des interprétations de *langman* avec l'exemple d'une chanson et d'une série télévisée.

La chanson « La chose la plus *langman*²¹ », sortie en 1994 et réutilisée dans des séries télévisées, est connue en Chine continentale. Le refrain de cette chanson est représentatif de l'interprétation de *langman*. « La chose la plus *langman* pour moi, c'est de vieillir en ta compagnie, jusqu'au moment où on ne peut plus aller nulle part, je serai toujours ton trésor ». Les paroles de la chanson décrivent aussi des scènes *langman* comme celle-ci « dos à dos sur le tapis, nous écoutons de la musique et parlons de nos rêves », « pour me remercier d'être la plus belle chose du monde, tu veux m'offrir un rêve *langman*, même s'il te faudra toute ta vie pour le réaliser ». Dans le recueil numéro 1-6 en 1999 du magazine *Jeune Chinois*²², un étudiant a exprimé ses opinions sur cette chanson. D'après lui, elle évoque, à ceux qui courent après le *langman* de la passion, que la chose la plus *langman* est de rester fidèle et de surmonter les obstacles avec son amour. En effet, le *langman* de cette chanson reflète une vision de fidélité, de tranquillité, de douceur et de soutiens mutuels dans la relation amoureuse. Ces images de *langman*, à travers la chanson sont différentes de l'amour *langman* en tant que rapport amoureux désinvolte, indiqué dans les dictionnaires du chinois moderne. Ces deux sens de *langman* se trouvent quasiment à l'opposé de la compréhension d'une relation amoureuse.

Un autre phénomène populaire qui témoigne, ou qui provoque, le changement de la vision de *langman*, c'est une série télévisée coréenne importée en Chine : *Langman sous le toit*²³.

¹⁹ *Le Dictionnaire du chinois moderne du XXIème* (新世纪现代汉语词典).

²⁰ 1. 文学, 艺术或音乐具有自由表达思想或言论的特点 ;
2. 情感不那么实际或不常有的, 但可能发生或由想象, 理想的事物所产生.

²¹ *Zui langman de shi*, 最浪漫的事.

²² *Zhongguo qingnian*, 中国青年.

²³ *Langman man wu*, 浪漫满屋.

Sortie en 2004 en Corée du Sud, elle est parmi les séries coréennes ayant la plus grande part d'audience sur la même tranche horaire : 47% en Corée du Sud, 63% en Thaïlande, 50.5% aux Philippines et 12% en Chine continentale [Xin Jingbao, 2006]. Comme toutes les séries populaires et réussies, le scénario est saisissant et plein de suspenses. Dans cette série, des scènes d'humour et de sentiment fort s'imprègnent dans la relation amoureuse complexe des personnages qui ont une vie aisée. L'ambiance est définitivement douce et engageante. La vie et l'apparence des personnages font rêver tout simplement. Un bel homme riche, une fille ravissante et amusante forment un couple parfait, qui explicite le titre de la série, *Langman sous le toit*.

1.4. Langman selon les enquêtés chinois

A travers notre enquête sur les représentations de la France, nous avons constaté que les opinions de nos enquêtés sur la compréhension de *langman* sont dissemblables voire opposées. Leurs opinions dessinent la forme d'une idée précise de ce que les Chinois veulent dire quand ils parlent d'une France *langman*.

1.4.1. La France *langman* est une France de la culture, du luxe et de l'art de vivre.

L'adjectif « romantique » possède un premier sens « propre au Romantisme » dans les dictionnaires français. Par contre, dans notre expérience de recherche, très peu de Chinois interviewés justifient leur image d'une France *langman*, ou tout simplement leur image de *langman*, par la littérature et le courant artistique du Romantisme²⁴.

Pour certains enquêtés, la « France *langman* » touche à l'ensemble des richesses culturelles et commerciales de ce pays. Ils citent alors l'abondance des musées, des monuments historiques et des sites pittoresques qui s'y trouvent. Ils évoquent aussi les produits de luxe, la haute couture, la gastronomie, enfin, tous les éléments stéréotypés que l'on peut trouver dans les communications publicitaires en Chine et que les Chinois ne cessent de désirer. Ainsi, pour beaucoup de Chinois, un voyage à Paris est *langman*, les champs de lavande de la Provence sont *langman*, offrir un parfum est *langman*.

Pour d'autres encore, l'image d'une « France *langman* » correspond à l'idée d'une vie française confortable et *xiaosa* (潇洒). C'est une façon de vivre qui permettrait de profiter davantage des bienfaits de l'existence, de jouir de la tranquillité, d'une plus grande liberté

²⁴ *Langman zhuyi*, 浪漫主义.

individuelle, sans se stresser, sans se soucier des opinions des autres, d'une manière de vivre qui autoriserait les rêveries.

Une vie libre, qui permettrait de voyager partout comme un vagabond, est *langman* pour nous, les peintres. Mais en Chine, si je pars vagabonder pendant un an, déjà, un problème très réel est que mes parents vont sûrement m'appeler tous les jours. Ils vont me demander, « Tu ne travailles plus ? Tu ne penses pas à l'avenir ? ». Ce sont les aspects concrets et cruels de la réalité, même si toi, tu veux les mettre de côté, quelqu'un va te les rappeler. Mais, en France, il n'y a pas toutes ces contraintes. Si tu veux faire quelque chose, personne ne te dira si c'est bien ou pas. En Chine, il y aura la pression familiale, l'opinion sociale, mais pas ce problème ici. Tant que tu veux faire une chose, tu peux le faire, c'est plus libre. (F, 32 ans, professeur de peinture chinoise)

Les Français sont quand même plus *langman* que les Chinois. Tout d'abord, ils savent sans doute mieux profiter de la vie. [...] Ils ont tout le temps des vacances, en plus, contrairement aux Chinois qui restent à la maison, les vacances des Français sont pour voyager et sortir, les week-ends aussi. Ils savent comment en profiter, pas comme les Chinois qui pensent à économiser de l'argent. En même temps, leur charge est relativement légère, de sorte qu'ils n'ont pas tant de soucis à se faire, comme les Chinois. Être *langman*, ce n'est pas seulement offrir un bouquet de roses à son amour, il y a beaucoup d'autres choses. Les Français ne sont pas comme les Japonais ou les Chinois qui rentrent à la maison après le travail et suivent la routine. (M, 29 ans, doctorant en science)

Pourquoi les Chinois ne peuvent-ils être *langman* ? C'est parce qu'ils ont trop de soucis à prévenir. Les Français partent en voyage dès qu'ils sont en vacances, car ils sont assurés de leur avenir. Tout le monde aura sa retraite, les soins médicaux, etc., les Français n'ont donc pas besoin de s'occuper de l'ancienne génération. La génération suivante aura son indépendance une fois adulte, ils n'ont pas besoin non plus de s'occuper tout le temps de leurs enfants. Puisque ils ont une couverture sociale, ils n'ont pas besoin de vivre comme les Chinois qui éprouvent tout le temps le besoin d'épargner. Enfin, si un jour la protection sociale en Chine se perfectionnait, qui ne voudrait pas prendre des vacances et se reposer un peu ? (M, 46 ans, chercheur en science)

Ainsi, l'image de *langman* peut être associé à une ambiance ou un mode de vie. Lorsqu'il

est question des Français, pour résumer rapidement, une « France *langman* » correspond à une vie confortable, grâce aux richesses culturelle et artistique, à l'abondance matérielle, à la finesse de l'art de vivre, et enfin à la liberté et l'insouciance personnelle assurées par leur système social.

1.4.2. La notion de *langman* dans les relations amoureuses

Cependant, c'est bien dans une certaine manière de comprendre et de conduire la relation amoureuse que se situe le plus fréquemment le *langman*. Celui-ci se révèle alors de diverses façons : ce sont tantôt les belles petites surprises, tantôt l'expression explicite et ostentatoire du sentiment amoureux, tantôt l'attachement et l'attention accordés à l'être chéri, mais aussi le libertinage, et bien d'autres choses encore.

Il faut souligner que, ces éléments de l'amour *langman*, que nous allons énumérer, sont surtout prononcés par nos enquêtées féminines. Chaque chinoise interviewée peut décrire, expliquer ou détailler sa compréhension de *langman* de l'amour. Tandis que les enquêtés masculins ont tendance à lier *langman* aux autres caractères énumérés plus haut. Ils citent, par exemple, une vie confortable comprenant plus de liberté individuelle, un rapport de l'homme avec la nature. Concernant le sens de *langman* dans les dimensions amoureuses, « il faut demander aux femmes », « je ne suis pas *langman* », répondaient-ils.

C'est intéressant de détailler ces quelques éléments, liés à l'amour, qui expliqueraient l'image *langman* qu'ont les enquêtés chinois. Car, c'est bien à travers les exemples suivants que nous pouvons voir différents aspects de ce qui est *langman* mais pas forcément romantique. Nous pouvons aussi voir l'hybridation du sens de ce mot selon le contexte social et historique de la Chine.

Langman = repas aux chandelles

Le premier élément de l'amour *langman* que nous avons identifié présente un caractère plutôt matérialiste et stéréotypé. Nous y trouvons les exemples typiques comme un repas aux chandelles, un bouquet de fleurs, des cadeaux, des mots d'amour. Nombre de nos Chinoises interrogées - cette vision est, en effet, nettement plus présente chez nos enquêtées féminines - connaissent ce *langman* stéréotypé. Certaines en ont rêvé pendant l'adolescence et puis l'ont considéré, plus tard, comme naïf ou superficiel. Quand une enquêtée mentionne ce genre de *langman*, elle finit toujours par en démasquer l'irréalité.

Maintenant, je ne vois plus le *langman* comme des fleurs et des cadeaux. Je considère comme *langman* un amour qui me soutient, surtout pendant mes périodes de difficulté. C'est un soutien qui se consolide jour après jour. (F, 30 ans, directrice commerciale).

Mes amies trouvent, par exemple, qu'offrir un parfum français est *langman*. Enfin, je ne suis pas très *langman*, je n'y connais donc rien. En plus, *langman* n'est pas forcément une bonne chose dans mon esprit, je préfère vivre dans un ordinaire tranquille. (F, 45 ans, professeur de chinois)

Je pense que *langman* est du style « repas aux chandelles ». C'est aussi le fait d'avoir un cœur d'artichaut... *langman* est peut-être attractif pour les autres, mais, pour moi, il est plutôt péjoratif. Je préfère l'amour silencieux des Asiatiques. Mon père ne dit jamais « je t'aime » à ma mère. Il ne lui offre pas de fleurs non plus. Pourtant, il est toujours là pour elle, de son plein gré, mais silencieusement. C'est ça qui est émouvant et *langman*. (F, 23 ans, étudiant en science)

Durant notre enquête, nous avons constaté un paradoxe dans les représentations du *langman* matérialiste et stéréotypé. Si cette vision de *langman* est, selon nos enquêtés, limitée ou presque figée, elle est pourtant partagée comme un symbole. Nous voyons donc souvent la scène suivante : les enquêtés évoquent cette image facilement et spontanément, et puis ils en contestent, eux-mêmes, la pertinence.

Langman = « être ouvert »

Deuxièmement, un amour *langman*, dans l'esprit de nos enquêtés, semble avoir un synonyme qui est « ouverture » ou « être ouvert²⁵ ». Si les Français ne comprennent pas pourquoi ils ont une étiquette de « romantique », c'est sans doute encore moins facile de comprendre pourquoi les Chinois les considèrent comme « ouverts ». En chinois, quand on parle de la réforme économique et l'« ouverture » de la Chine à la fin des années 70, c'est aussi le mot *kaifang* que l'on utilise. Nous devons signaler que le mot « ouverture » n'est pas toujours lié à l'amour. La relation entre les connotations de « *kaifang* » et de « *langman* » est subtile.

²⁵ *Kaifang*, 开放.

Je trouve la France ouverte. Le Président représente l'Etat, l'attitude des Français envers leur président montre qu'ils sont ouverts. Pour moi, Sarkozy est un Français typique, *langman*, non pas *langman*, ouvert plutôt. Il est souvent parmi les tops 3 de l'actualité sur Yahoo. Après Obama, un autre dirigeant d'Etat que l'on voit souvent, c'est lui. Ce n'est pas pour les affaires politiques, plutôt pour sa vie privée, sa femme ou sa maîtresse, je ne sais plus. En tout cas, si la même chose arrive avec des dirigeants chinois, cela provoquera sûrement le chaos. C'est pour cela que je trouve les Français ouverts, peut-être les Américains le sont encore plus. En même temps, je suis d'accord avec les Français, la vie privée d'un président est sa vie privée, s'il fait bien son travail, c'est bon. S'il commet quelque chose d'inhumain et d'immoral, c'est une autre chose. S'il a juste un cœur d'artichaut, ce n'est pas un problème. En plus, le peuple français est *langman*, n'est-ce pas. (M, 25 ans, employé d'entreprise)

Pour cet enquêté, les Français sont « ouverts », car ils acceptent les changements dans la vie privée des hommes politiques. Il sous-entend, en même temps, que beaucoup de Français, eux-mêmes, ont vécu des changements de vie privée puisqu'ils sont *langman*, donc ils ne s'attachent pas forcément à une vie de couple quotidienne et ordinaire. C'est pourquoi ils acceptent un dirigeant dont la vie privée n'est pas stable. Nous verrons plus tard les raisons pour lesquelles un homme politique, instable en privée, n'est pas accepté dans la culture chinoise.

Dans l'imaginaire chinois, l'esprit « ouvert » des Français, qui acceptent un amour passionnant mais instable, établit un lien entre le binôme, « être *langman* » et « être ouvert », avec une certaine incertitude sentimentale.

Au début, j'avais l'impression que les Français étaient très ouverts. Plein d'amis me disaient, en France, tu trouveras un copain français très *langman*. Mais je me suis dit, *langman*, oui, mais après une période *langman*, qu'est-ce qu'on fait. A l'époque, je pensais que la relation d'un couple français ne se basait que sur l'amour. En un mot, quand un couple n'a plus d'amour, la séparation se fait rapidement aussi. Cette image des Français me faisait un peu peur. Par exemple, j'ai 25, 26 ans et je vis avec quelqu'un. A 30 ans, il me dit, tout un coup, qu'il n'a plus d'amour pour moi et au revoir, que dois-je faire ? (F, 32 ans, professeur de peinture chinoise)

A part le sens d'accepter une relation *langman* mais incertaine, « être ouvert » peut

renvoyer à l'expression ostentatoire des sentiments amoureux, au fait d'exprimer l'amour ouvertement par les mots, par des gestes intimes. « S'embrasser dans la rue » est une expression récurrente, comme « repas aux chandelles » évoqué plus haut.

Les Français sont *langman* quand ils font la cour aux filles, ils sont doués pour exprimer l'amour. Il y a longtemps, quand la Chine était encore à l'époque de la Révolution Culturelle, les Français pouvaient déjà s'embrasser dans les endroits publics ! (F, 31 ans, guide touristique).

Actuellement, dans les villes chinoises, plutôt les grandes villes, il est moins choquant de s'embrasser publiquement. Pour la jeune génération, née après les années 80s, l'amour peut être clairement dit. Mais pour les anciennes générations, l'amour ne se disait pas.

Je pense que « je t'aime » est un emprunt. Cela n'existait pas en Chine traditionnelle, même dans les romans d'amour les plus osés, il n'y avait pas ce genre d'expression. (M, 25 ans, doctorant en science)

« Etre ouvert » ne renvoie pas uniquement à une forme d'expression. Il se rapporte également à une attitude au sujet des relations amoureuses et sexuelles, qui est moins conventionnelle et moins traditionnelle. Dans ce cas, la cohabitation avant mariage, qui signifie indirectement le rapport sexuel avant le mariage, est une « ouverture » qui n'est pas acceptée par tous. Cette « ouverture » relative aux pratiques sexuelles est considérée, soit comme une recherche de la liberté et de connaissance de soi-même, soit comme un abus qui doit être contrôlé et refusé. Nos enquêtés, qui ont de 20 à 35 ans, sont conscients des traditions pudiques concernant l'expression de l'amour et du sexe, mais ils ne sont pas forcément d'accord.

Je viens de la zone littorale de la Chine, je ne suis pas coincée par la tradition et je suis ouverte. Si j'aime quelqu'un, je ne vais pas attendre le mariage pour habiter avec lui. (F, 32 ans, professeur de peinture chinoise)

Chez nos enquêtés qui ont plus de 40 ans, nous constatons plutôt une attitude d'incompréhension, d'inquiétude et de refus sur la tolérance des rapports sexuels.

J'admire la civilisation française, mais je ne suis pas d'accord avec leur liberté excessive de sexe. Voir le sexe comme un besoin quotidien, c'est un mode de vie qui manque de responsabilité envers soi et la société. (M, 57 ans, médecin)

Ce Chinois interviewé réside en Chine. Mais les autres enquêtés vivant en France, qui sont de la même tranche d'âge, expriment également une opinion, peu ou prou, conservatrice à ce sujet. Par exemple, une enquêtée, ayant vécu plus de 10 ans en France, a révélé son incompréhension sur le fait qu'un Français laisse sa fille de 19 ans habiter avec son petit ami. Une autre enquêtée de 50 ans nous a exprimé son désaccord sur les illusions sexuelles qu'évoquent les publicités de parfum en France, qui sont, selon elle, nuisibles à la santé mentale des jeunes.

Si nous prenons en compte la tradition en Chine, c'est plus facile de comprendre l'opposition au sujet d'« ouverture » sexuelle. La pudeur a toujours existé dans la relation entre hommes et femmes en Chine. Par exemple, il existait une règle de pudeur au sujet du mariage. Il fallait strictement éviter la rencontre de deux personnes de sexe opposé avant le mariage, même durant la préparation de ce dernier. Selon la logique traditionnelle, la séparation stricte des deux genres avant le mariage était le moyen de garder la pureté²⁶ de la femme. En conséquence, les femmes non mariées de bonnes familles ne pouvaient pas avoir de contacte avec les hommes qui ne sont pas membres de la famille.

De nos jours, avec le changement de condition sociale, cette forme de pudeur est abandonnée. L'ouverture et la réforme économique de la Chine, depuis 1978, ont donné progressivement la possibilité matérielle et idéologique d'exprimer l'amour personnel [Tong Shijun, 2009, p.350-353]. Au milieu des années 90, une fracture s'est creusée entre la nouvelle génération, qui découvre la liberté sentimentale et sexuelle, et les générations précédentes, qui sont restées très pudiques [Puel, 2013, p.224-225]. Ce qui explique encore le lien entre « être ouverte » et « être *langman* ». Etre capable d'assumer l'incertitude d'un amour *langman* est, dans ce cas, un signe d'« ouverture » à l'esprit de la culture occidentale.

Pourtant, la notion de pudeur existe toujours dans le concept de la relation amoureuse. Nous entendons, par exemple, chez les jeunes Chinois, les opinions de ce genre, « j'accepte le style de vie des Français avec beaucoup de vacances et de loisir, mais je ne peux pas comprendre qu'ils puissent changer souvent d'amoureux ».

²⁶ *Bingqing-yujie*, 冰清玉洁.

En sommes, même si l'« ouverture » récente de la Chine vers l'Occident a montré d'autres modèles de relation amoureuse, dont les expressions sont plus « ouvertement » assumées, même si de plus en plus de Chinois acceptent cette expression « ouverte » des émotions, les traditions arrivent tout de même à influencer les Chinois.

Langman = affection entretenue

Un troisième élément de représentation de l'amour *langman* consiste, au sein d'un couple, à accorder de l'attention à l'être chéri et à entretenir une affection mutuelle. C'est à l'opposé de certains comportements des couples chinois considérés comme conventionnels et pas assez affectueux.

Je trouve que les Français sont plus attentionnés que les Chinois. Quand on sortait avec les amis, mon copain chinois plaçait toujours le choix des amis au premier plan. Tandis que mon copain français prend d'abord en compte mon envie. Même au sein du couple, mes copains chinois pensaient que moi, en tant que fille, je devais faire certaines choses, tandis qu'eux, en tant que garçons, devaient assumer certaines responsabilités. Mon copain français ne voit pas les choses comme ça. C'est une manière d'être *langman* pour moi, car au quotidien, tu te sens choyée. (F, 26 ans, étudiante en lettres).

Pour cette étudiante chinoise « les choses des filles » sont les travaux ménagers. En effet, selon une enquête faite à l'échelle nationale en Chine en 2003, les activités les plus répandues pour le temps libre des femmes sont les travaux ménagers et le shopping. Tandis que les hommes passent plutôt leur temps sur le net ou à jouer au majong.

Cette enquêtée citée éprouve un sentiment de tendresse vis-à-vis de son copain français qui n'attribue pas, a priori, les travaux ménagers aux femmes. Ce sentiment existe parce que ce copain transgresse, sans le savoir, les règles implicites de la société chinoise. En effet, dans celle-ci, la distribution des rôles entre les hommes et les femmes s'exprime ainsi²⁷ : les hommes gèrent les affaires extérieures du foyer, et les femmes les affaires intérieures ; les femmes sont inférieures aux hommes. Ces dernières idées sont inscrites en profondeur dans la société chinoise.

Pendant la longue histoire de la féodalité chinoise, les femmes chinoises subissaient la domination masculine de diverses manières. Nous pouvons citer la pratique des pieds bandés,

²⁷ *Nan zhu wai, nü zhu nei*, 男主外,女主内. *Nanzun-nübei* 男尊女卑.

le non accès à l'éducation, la pratique du mariage arrangé, la polygamie, etc. Dans le contexte social de cette domination masculine, la tradition et les mœurs réglées à la confucéenne placent la femme chinoise dans un rapport de soumissions multiples, réelles comme symboliques [Attané, 2005, p.73-86]. Même jusqu'à nos jours, deux devoirs sont toujours attribués à beaucoup de femmes mariées : s'occuper des parents âgés et perpétuer la lignée de la famille du mari.

Dans les années 80 et 90, un Chinois typique rêvait d'une épouse qui aime son enfant, qui est douce, aimante, si possible jolie mais pas trop savante. Et une Chinoise typique, toujours dépendante, préférerait l'homme qui a une situation matérielle favorable et qui lui apporterait un revenu convenable et la considération sociale [Peyrefitte, 2000, p.148].

Deux enquêtées chinoises, mariées à des Français, témoignent d'une autre différence de la vie conjugale, comparée à leurs amies mariées en Chine, dont la situation se caractérise par « tout est terminé après le mariage » ou « le mariage est le tombeau de l'amour ».

En France, même mariées et ayant des enfants, nous pouvons toujours faire une sortie à deux, pour chercher un peu d'espace à nous, un peu de sentiment. Alors qu'en Chine, c'est fichu après le mariage. (F, 35 ans, professeur de chinois)

Selon Ban Zhao, historienne qui vécut de l'an 45 à l'an 115 de notre ère, une femme idéale doit être humble, diligente et maîtresse de soi [Attané, 2005, p.74-75]. Dans la société chinoise, dont la nature est d'être « dichotomique²⁸ » et « ultrasexuée » [idem., p.78], l'espace féminin était, durant de longues périodes, cantonné à la sphère familiale. Dans le *Classique des vers*, qui date d'avant notre ère, nous pouvons lire une apologie des femmes douces et gentilles²⁹. Aujourd'hui encore, la femme douce reste un critère de beauté et de féminité même si la situation des femmes chinoises évolue et comme dit Isabelle Attané dans *Une Chine sans femmes ?*, « les représentations symboliques vantent désormais la féminité », mais « agrémentée d'une bonne dose de fragilité, de soumission et de dépendance » [p.73].

²⁸ Par ce terme, l'auteur fait référence à la tradition chinoise qui organise la société avec le *yin* et le *yang* : *yang*, éléments mâles (soleil, chaleur, été, etc.) ; *yin*, élément femelles (lune, froid, hiver, etc.). « La force est la vertu du *yang*, la soumission constitue l'utilité du *yin*. Le confucianisme exalte l'homme, symbole de lumière, comme le guide et le chef indiscuté de la famille. Honoré pour sa puissance, il est estimé comme bien supérieur à la femme. » [p.78].

²⁹ *Shunü*, 淑女.

De ce point de vue, le sentiment de *langman*, exprimé par nos enquêtées féminines, sous-entend une relation égalitaire de sexe dans laquelle le rôle de la femme ne rejoint pas vraiment la vertu féminine chinoise. *Langman*, dans ce sens, exige un consensus non-dit selon lequel les femmes sont avant tout considérées comme des individus au lieu d'un rôle (femme, mère) à exercer ou d'un attribut (douce) apprécié par la société.

Langman = amour pur et simple

Enfin, le quatrième élément de l'amour *langman* correspond à une perception de simplicité et de pureté dans la relation amoureuse. Ainsi, il existe une image des couples français qui ne seraient ensemble que par amour.

Pourquoi on dit que les Français sont *langman*, tout est net dans leur relation. Si l'homme t'aime, il est extrêmement affectueux, il fait absolument tout pour que tu sois heureuse. Mais quand il n'y a plus d'amour dans le couple, c'est clair aussi, il se sépare. Dans le même cas, un couple chinois reste plutôt ensemble, en raison de la pression qui vient de la famille ou de l'entourage, et surtout de leur enfant. (F, 31 ans, guide touristique)

Si une relation amoureuse uniquement par amour est *langman*, un mariage, étroitement liée à la séduction matérielle, ne semble pas très *langman*. En observant le changement des cadeaux de mariage depuis ces trente dernières années, nous pouvons constater non seulement l'amélioration de la vie matérielle des Chinois, mais aussi l'émergence d'un culte de l'argent.

Selon la tradition, le marié doit avoir une condition sociale supérieure à la mariée et que la famille du marié offre les cadeaux au nouveau couple. Les cadeaux doivent au moins contenir les « trois grands objets »³⁰. Le contenu de ces derniers a terriblement évolué depuis 30 ans. À la fin des années 70, juste après les réformes économiques et l'ouverture de la Chine, c'était un vélo, une montre, une machine à coudre. Durant les années 80, l'exigence a augmenté. On demandait alors une télévision, un réfrigérateur et une machine à laver. Pendant les années 90, les cadeaux de mariage ont encore fait un pas en avant, avec les conditions de vie. La liste contenait un ordinateur, une climatisation et un magnétoscope. Au XXI^e siècle, le vélo, la télévision, l'ordinateur font désormais partie des consommations quotidiennes. Les photos « artistiques » du couple, faites par un atelier professionnel, et le voyage de lune de

³⁰ *San dajian*, 三大件.

miel sont presque obligatoires. Qu'est-ce qui est donc actuellement essentiel pour un mariage ? Trois choses aussi : un logement, une voiture et de l'argent³¹. Bien sûr, les deux premiers doivent être neufs et achetés. Faute d'obtenir ces trois éléments, la famille perd la face. Ecrasé par le poids des règles sous-jacentes qui mélangent la tradition et la nouvelle recherche parfois extrême de satisfaction matérialiste, l'amour en Chine actuelle est en effet loin d'être *langman* si ce dernier connote simplicité et pureté affective.

Au cours de notre enquête, nous avons entendu l'histoire d'un couple chinois, affecté par cette mode de quête matérialiste. Quelques mois avant la cérémonie de mariage d'un ami, la famille de la mariée a annulé le mariage parce que la famille du marié ne pouvait acquérir un logement pour le couple et qu'il manquait cinquante mille yuan (5 000 €) à la dote. Dans la vie quotidienne ou dans la presse, il n'est pas rare de voir des exemples de jeunes qui acceptent, de fort bon gré, un mariage arrangé par les parents. Car « au moins, quand mes parents dégotent des garçons, je sais qu'ils ont une situation correcte. »³², disait une Chinoise interviewée par *Le Nouvel Observateur*. Et l'amour dans tout ça ? Au journaliste, elle répondait dans un rire : « Vous les Français, vous êtes si romantique ! »

Nous avons listé quelques éléments qui caractériseraient l'amour *langman* selon nos enquêtés. Au fur et à mesure de notre recherche, émerge une image de *langman* relative à la question de l'amour, presque idéal, qui doit représenter à la fois la passion, la tendresse, l'harmonie, et la complicité à long terme.

Langman, ce n'est pas seulement les bonnes surprises que l'on se fait, mais c'est surtout l'accumulation de l'amour et de la complicité à long terme. (F, 30 ans, directrice commerciale).

Cette image de *langman* est sans doute la panoplie idéale ou fantasmée d'un couple moderne heureux. Cependant, il faut souligner que, dans les propos de nos enquêtés, ces éléments ne sont guère liés. Ils sont mélangés les uns aux autres. Chaque chose forme la vision de *langman* mais ne l'est pas entièrement.

³¹ Pour en savoir plus, *Zhongguo wang*, [consulté 12/01/2012]. L'évolution des « trois grands objets », http://www.china.com.cn/news/txt/2009-09/02/content_18450581.htm

³² « La foire aux mariés », *Le nouvel observateur*, N° 2407-2408 du 23 décembre au 5 janvier 2010, p.101.

Conclusion chapitre 1

Bien que le mot « *langman* » soit considéré comme l'équivalent chinois du mot « romantique », nous avons démontré que les deux mots ne sont pas tout à fait identiques dans les usages. Car, les sens de « *langman* » couvrent certaines interprétations, relatives à la culture chinoise, qui ne sont pas valables pour le mot français « romantique ». Par exemple, s'embrasser dans la rue n'est pas quelque chose de « romantique » pour les Français, mais il peut être « *langman* » pour les Chinois. Certaines connotations de « *langman* », comme par exemple le rapport avec l'« ouverture » et le rôle des femmes, sont propres au contexte social et culturel de la Chine. Ainsi, si les Français ne comprennent pas toujours pourquoi ils sont romantiques, c'est que, en fin de compte, ils ne sont pas vraiment considérés comme « romantiques » mais « *langman* », une interprétation de « romantique » hybridée avec les représentations sociales chinoises.

Nous avons décidé d'entamer notre écriture par cette représentation de « France *langman* », car c'est une image récurrente de la France chez les Chinois et que nous aurons la nécessité de la mentionner de nouveau dans les chapitres suivants. Ainsi, il est indispensable, dès ce premier chapitre, de clarifier les sens de *langman* qui sont importants pour comprendre les représentations qu'ont des Chinois de la France. L'utilisation du mot « romantique » aurait apporté des confusions.

Chapitre 2. Une image rêvée de la France en Chine

L'image d'une France *langman* est très présente en Chine et elle a des significations typiquement chinoises, comme nous l'avons examiné dans le chapitre précédant. Mais à part cette représentation récurrente de la France *langman*, quelles sont les autres représentations concernant la France pour les Chinois non francisants habitant en Chine ? Quels sont les rôles des représentations dans le choix de vie concernant la France ? Nous avons essayé de trouver des réponses à travers des questionnaires et des interviews.

2.1. Les impressions de la France selon notre questionnaire

2.1.1. La construction du questionnaire

Avant d'entamer notre enquête sous forme d'interview, nous avons effectué une enquête par questionnaire en 2010. Les enquêtés devaient répondre aux questions en comparant leurs visions de la France et de la Chine. Cette enquête préliminaire avait pour but de faire apparaître certaines représentations que les Chinois ont de la France et de leur propre pays. Le questionnaire avait également pour objectif de vérifier les sources potentielles de leurs représentations de la France.

Le questionnaire est construit en trois parties (voir Annexe 1). La première partie demande aux enquêtés de classer 10 pays (Angleterre, Allemagne, Brésil, Canada, Chine, États-Unis, France, Inde, Japon, Russie) dans un ordre décroissant, selon des critères assez généraux, tels que la force économique, l'influence politique, le développement technologique, etc. Parmi ces pays, il y a d'anciennes et de nouvelles puissances mondiales. Il y a aussi des pays développés et d'autres, en voie de développement. Ce qui nous intéresse, c'est de rassembler les résultats concernant la France et la Chine, et de voir où se situent les deux pays parmi les dix. Le fait d'en proposer dix sert à distraire l'attention des enquêtés, à les faire réfléchir davantage. La deuxième partie cherche à comprendre d'où viennent les connaissances ou les représentations de la France qu'ont ces enquêtés. La troisième partie demande aux enquêtés de répondre à des questions concernant différents aspects de la vie quotidienne (par exemple, l'homosexualité existe-t-elle en Chine/en France ? ; un chômeur reçoit-il de l'aide en Chine/en France ?), selon leurs connaissances de la Chine et l'image qu'ils ont de la France.

Contrairement au profil des Chinois interviewés, qui comptent plus de personnes ayant des expériences de mobilité en France, les Chinois qui ont répondu au questionnaire ont majoritairement vécu uniquement en Chine. Les 27 enquêtés couvrent principalement deux générations (23 ans - 59 ans). Dans cette enquête exploratoire, réalisée sous la forme d'un questionnaire, nous ne prétendons pas à une analyse statistique rigoureuse. Selon l'objectif visé, les résultats venant de 100 personnes ne seront pas plus pertinents que ceux venant de 27 personnes. Les étudiants ou les jeunes travailleurs ont uniquement connu la Chine après l'ouverture et les réformes économiques. Les enquêtés plus anciens (d'une quarantaine ou cinquantaine d'années) ont aussi connu la Chine avant l'ouverture. Ils ont vécu, par exemple, l'époque du Maoïsme et de la Révolution culturelle. Leurs professions sont diverses (étudiant,

enseignant, médecin, employé de l'entreprise, cadre de l'entreprise, fonctionnaire, ouvrier).

2.1.2. Certains résultats du questionnaire

Avant les premières questions, notre demande était de classer les 10 pays dans deux groupes : les pays développés et les pays en voie de développement. Il est important de signaler que, dans quasiment toutes les réponses, les pays développés englobent l'Angleterre, l'Allemagne, le Canada, les États-Unis, la France, le Japon, et la Russie, et que les pays en voie de développement comprennent le Brésil, la Chine et l'Inde. S'il y a eu une seule divergence, c'est qu'une personne a classé la Russie dans le groupe des pays en voie de développement. En tout cas, la totalité des Chinois enquêtés estiment que la Chine est un pays en voie de développement, ce qui n'est pas forcément la représentation que, par exemple, un Français peut avoir de la Chine à travers les médias français.

Ensuite, nous présentons certains résultats des questions dont les réponses montrent une tendance visible de l'opinion. Dans tous nos schémas, la France est représentée par les colonnes blanches, et la Chine, par les colonnes grises.

Les opinions paraissent très divergentes sur le sujet des forces économique et militaire, alors que les tendances d'opinions sont plus claires sur la question du niveau de la démocratie, l'interventionnisme, l'attraction comme destination touristique, et le niveau *langman* des habitants.

Quand nous avons demandé aux enquêtés de mettre les 10 pays, mentionnés plus haut, en ordre du plus démocratique au moins démocratique, les places de la France et de la Chine se présentent comme dans le Tableau 1. L'axe vertical représente les indices du nombre de voix des enquêtés. Ce qui signifie que la France est considéré comme très démocratique, contrairement à la Chine. Treize personnes, quasiment la moitié des enquêtés, considèrent la Chine comme le pays le moins démocratique.

Néanmoins, nous pouvons poser une question : que recoupe la notion de démocratie pour les Chinois ? Est-ce le fait que tout le monde a le droit de voter aux élections ? Est-ce que « démocratie » équivaut à « non-dictature » ? Shi Tianjian, professeur de l'Université Duke, a fait une enquête sur la notion de la démocratie³³ chez les Chinois. Le résultat montre que les Chinois réclament en effet la démocratie, néanmoins, pour la majorité de ces enquêtés, la

³³ *Minzhu*, 民主.

démocratie signifie que les gouvernants consultent le peuple avant de prendre une décision et qu'ils servent l'intérêt du peuple. « La démocratie ressemble plus à la préconisation politique de Confucius et de Mencius que la démocratie au sens occidental » [Pan Wei, Ma Ya, 2008, p.218]. Après le mot *langman*, c'est un autre des nombreux exemples qui illustrent le décalage d'interprétation entre les mots d'origines étrangers et ses équivalents chinois.

Tableau 1. Niveau de la démocratie
(l'ordre décroissant)

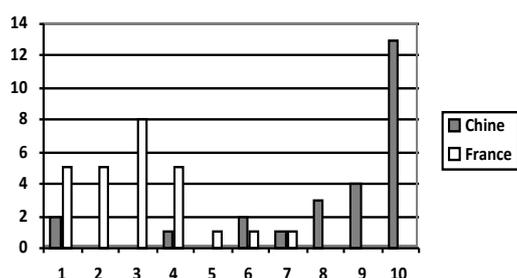
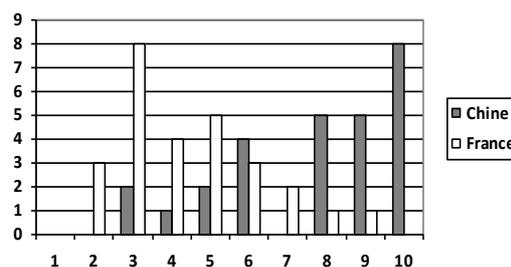


Tableau 2. Interventionnisme
(l'ordre décroissant)



Pour les deux questions relatives à la politique, vingt-et-un enquêtés considèrent la Chine comme très influente sur le plan de la politique internationale. La France est considérée comme moins influente que la Chine. Quand nous comparons les réponses sur l'influence politique et l'interventionnisme, nous constatons que si les enquêtés considèrent que la France a moins d'importance politique que la Chine, ils pensent néanmoins qu'elle est plus interventionniste, comme nous pouvons voir dans le Tableau 2. La colonne 1, qui représente le pays le plus interventionniste, est vide, car elle est occupée par les Etats-Unis.

Dans les deux questions relatives aux destinations d'études et de tourisme (voir tableau 3), nous pouvons remarquer une ressemblance. Un tiers des enquêtés choisirait la France comme le troisième pays où il voudrait étudier (ou bien il voudrait envoyer leur enfant pour y étudier) ; devant, figurent quasi systématiquement les Etats-Unis et le Royaume-Uni. Ensuite, un tiers opterait pour la France comme le premier pays à visiter.

Le résultat sur la question de *langman* des habitants est le plus caractéristique (voir Tableau 4). En effet, si les Chinois enquêtés ne considèrent pas la France comme le pays le plus riche, ni le pays le plus influent, 20 enquêtés sur 27 considèrent que les Français sont les plus *langman*. Et les Chinois sont estimés comme parmi les habitants les moins *langman* de ces 10 pays.

Tableau 3. Destination touristique
(l'ordre décroissant)

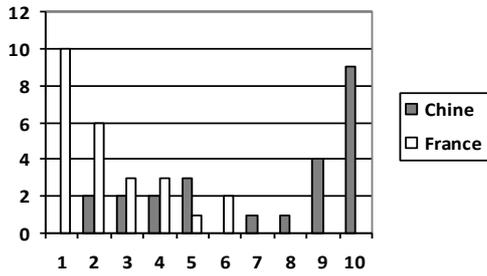
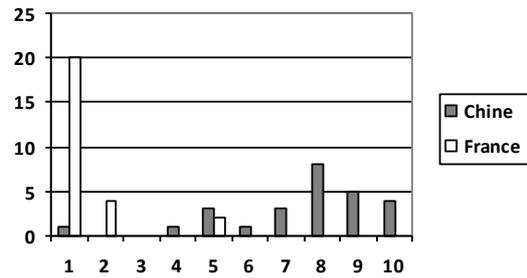


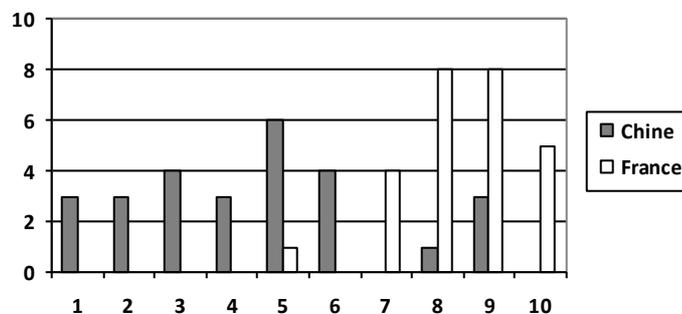
Tableau 4. Le degré langman des habitants
(l'ordre décroissant)



Dans la partie concernant des aspects de la vie quotidienne, les opinions au sujet de l'égalité homme-femme sont très dissemblables. Quand il s'agit de l'égalité et la justice dans la société, la couverture sociale, les résultats présentent des groupements d'opinions. Plus précisément, dans l'esprit de nos enquêtés, les gens reçoivent plus d'aides dans une situation précaire en France qu'en Chine. Selon eux, la corruption et l'écart entre les riches et les pauvres sont aussi moins importants en France qu'en Chine.

Dans les Tableaux 5 et 6, l'axe vertical représente toujours le nombre de voix des enquêtés. Cependant, l'axe horizontal ne représente plus la place de la France et de la Chine parmi les 10 pays, il représente une tendance et une nuance de réponse selon la question. Ainsi dans le Tableau 5, plus on approche de la colonne 1, moins les enquêtés considèrent que les frais de santé et de retraite sont pris en charge par l'Etat. Le résultat montre qu'ils estiment que ces frais sont pris en charge en partie par l'Etat chinois, mais moins que ce que les Français peuvent avoir en France.

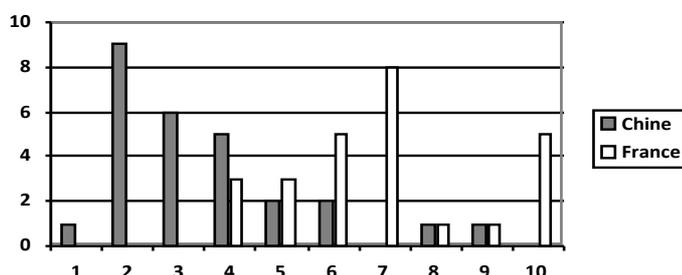
Tableau 5. Les frais de santé et de retraite sont-ils pris en charge par l'Etat en Chine/en France?
(1= Non, 10 = Beaucoup.)



En ce qui concerne les comportements et les conduites des gens, les réponses des enquêtés montrent une représentation des Français plus sincères, plus respectueux que les Chinois. Concrètement, les enquêtés pensent que, par exemple, les Français mentent moins et qu'ils crachent moins dans la rue.

Dans le domaine des relations amoureuses, les Français sont moins stables par rapport aux Chinois dans l'esprit de nos enquêtés. Ils ont l'impression que les Français divorcent facilement, que ce soit avec ou sans enfant, tandis que les Chinois divorcent moins s'ils ont des enfants. D'ailleurs, ces enquêtés chinois imaginent qu'il y a plus de relations extra-conjugales, plus d'homosexuels et nettement plus de rapports sexuels avant le mariage en France qu'en Chine. En résumé, ces Chinois enquêtés ont tendance à penser que les Français ont des comportements sexuels plus libérés. Nous pouvons néanmoins nous questionner sur cette impression. Si les Chinois enquêtés trouvent qu'il existe moins d'homosexuels en Chine qu'en France, comme nous pouvons voir dans le Tableau 6, est-ce qu'il en existe réellement moins, ou bien est-ce parce que les Chinois les acceptent moins ?

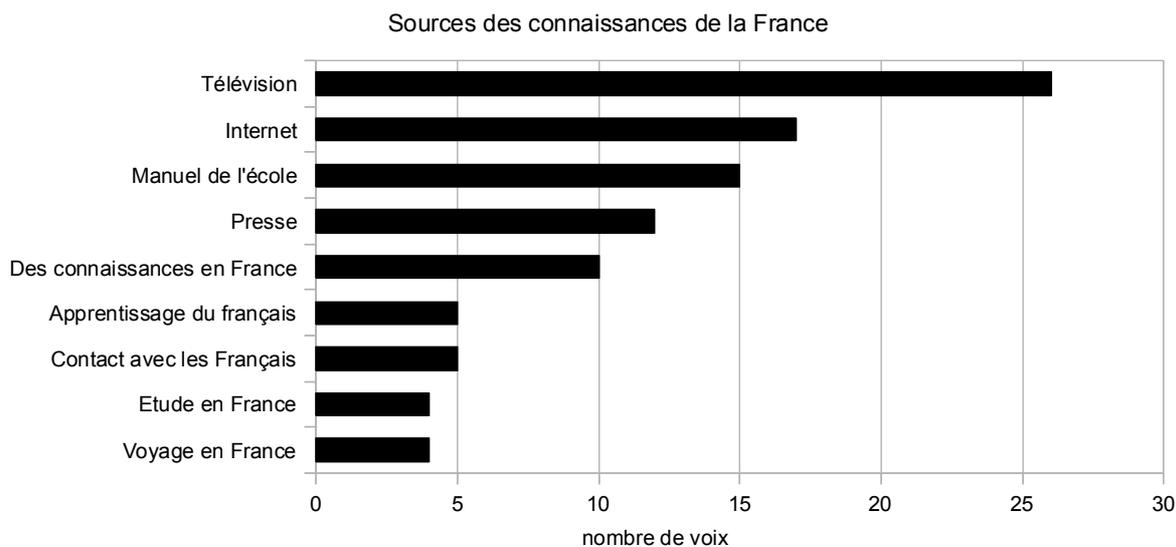
Tableau 6. Existe-il des homosexuels en Chine/en France? (1= Non, 10= Beaucoup.)



Enfin, les enquêtés ont tous une représentation de la Chine plus concrète que celle qu'ils ont de la France car même ceux qui ont vécu en France n'y ont réalisé que des courts séjours. Les représentations de la France qu'ont ces enquêtés sont un miroir des représentations qu'ils ont de leur propre pays, la Chine. A travers ce simple questionnaire, il nous paraît que, pour nos enquêtés, premièrement, la société chinoise représente moins d'égalité, de justice, de sécurité et de bien-être que la société française imaginée. Deuxièmement, les Chinois se comportent moins bien que les Français au quotidien, même si les enquêtés n'ont pas connu de Français réellement. Troisièmement, les relations amoureuses en Chine sont caractérisées par moins de diversification acceptée, plus de stabilité et de pudicité.

Le questionnaire nous a permis de cerner une certaine image qu'ont les Chinois de la France et également d'avoir une idée des sources de cette image. La télévision et internet occupent une place fondamentale comme moyen d'information (Tableau 7). Ainsi, nous analyserons plus tard (Chapitre 4), avec des cas concrets, la télévision et l'internet comme sources de l'image de la France en Chine³⁴.

Tableau 7



2.2. Les représentations de la France en Chine selon nos interviews

Après avoir présenté certaines représentations de la France dans l'imaginaire collectif chinois, obtenues avec notre questionnaire, nous continuons la mise en évidence des représentations positives mais figées de la France en Chine, selon l'analyse de nos entretiens. Les opinions que nous allons citer dans le reste de ce chapitre proviennent de deux sources. La première source correspond à l'opinion des Chinois qui n'ont pas du tout connu la France.

³⁴ « L'image de la France à l'étranger est en grande partie déterminée par les médias et autres productions culturelles qui représentent la France dans ces pays » [Kienlen, 2008, p.239]. Pour Philippe Thureau-Dangin [2006], la représentation de la France doit se diviser en deux : la représentation de l'ordre du tourisme ou de l'anthropologie varie relativement peu et lentement ; celle des journalistes, hommes politiques est plus politique et peut considérablement varier selon l'actualité. En 2003, après la crise irakienne, les deux représentations de la France ont connu un grand changement en Chine : non seulement la France occupe une place de plus en plus importante dans les médias chinois, mais les considérations positives à son égard dépassent largement les appréciations négatives [Zheng Ruolin, 2004].

La deuxième renvoie au souvenir des opinions de ceux qui ont déjà séjourné en France, ou qui ont déjà bien avancé leur apprentissage de la langue française. Par exemple, un enquêté peut exprimer « avant de choisir de venir étudier en France, je pensais que ... ». Nous avons extrait ce genre de propos pour les intégrer aux représentations de la France en Chine, car ils ne reflètent pas le regard porté sur la France selon une expérience vécue.

2.2.1. La France est un pays occidental et développé

Ces dernières années dans les médias français, nous avons remarqué une tendance à l'utilisation plus fréquente des mots comme « pays émergent » ou « nouvelle puissance » au sujet de la Chine. Rappelons que, dans notre questionnaire, nous avons demandé aux enquêtés de séparer dix pays dans le groupe de pays développés et de pays en voie de développement. Dans les réponses, la Chine, comme le Brésil et l'Inde ont été mis sans exception dans le camp des pays en voie de développement ; alors que la France et les autres anciens pays de l'industrialisation ont tous été classés pays développés. Les enquêtés ont sans doute trouvé cette question trop facile ou même sans valeur, car « la Chine est un pays en voie de développement » semble trop évident pour un Chinois.

Durant les interviews, les mots « pays développés », « pays en voie de développement » sont souvent prononcés par nos enquêtés chinois. La France et d'autres pays occidentaux sont, selon eux, plus développés, plus avancés que la Chine dans beaucoup d'aspects : l'éducation, les lois, les protections sociales, les règles professionnelles de différents domaines et aussi la culture.

La France est pour moi un pays occidental comme un autre, elle est sûrement différente de la Chine. Du point de vue de la technologie médicale, la Chine actuelle avance de plus en plus. Mais à l'époque des années 90, les occidentaux sont quand même plus avancés que nous. Quand je sortais de la Chine, c'était réellement pour apprendre les choses et m'améliorer dans mon domaine. Si la Chine était meilleure que la France, je n'aurais pas besoin de venir en France. (M, 46 ans, chercheur)

La France a été, dans l'histoire, un des pays les plus civilisés de l'Europe. Elle représente une grande richesse historique et culturelle. Au fait, le retard actuel de la Chine par rapport à l'Europe se trouve dans le domaine culturel. (M, 43 ans, cadre)

En effet, il existe la vision d'une Chine « en retard » et « moins avancée » par rapport aux pays développés. Ce n'est pas difficile de constater que les chercheurs chinois, interviewés à

la télévision, font souvent référence aux pays occidentaux au sujet des lois, des études, des réglementations. C'est, par exemple, le cas de Li Yinhe, sociologue chinoise, qui préconise l'élaboration d'une loi chinoise autorisant le mariage des homosexuels. Aussi, quand la Chine a fixé les températures pour la conservation des médicaments, les normes américaines et européennes ont été consultées. Les exemples sont innombrables. Cela pour signaler que l'image de l'occident développé et avancé est stable chez les Chinois.

Les Chinois ont une image très positive de la France, sans savoir qu'il y a aussi des pauvres, la faim et des SDF. Pourquoi les Chinois admirent tellement les pays occidentaux, parce que la vie là-bas est réellement meilleure que la nôtre, que la vie en Afrique. (F, 31 ans, guide touristique)

On dit que la France donne beaucoup d'aides aux habitants. Par exemple, si une personne n'a pas de travail pendant 6 mois, il peut quand même toucher ses salaires pendant 6 mois. En Chine, comment c'est possible ? (F, 49 ans, cadre)

En même temps, une chose très importante à comprendre est qu'il existe un paradoxe dans la mentalité des Chinois au sujet de l'Occident (des pays occidentaux, des pays développés ou capitalistes, qui sont encore utilisés comme des synonymes).

D'un côté, ils sont conscients des aspects de la dureté ou de l'insuffisance dans la vie en Chine, par exemple, l'insécurité agroalimentaire, la défectibilité du système de la protection sociale, ou bien encore les conditions naturelles inhospitalières avec des catastrophes naturelles ou humaines. Malgré la montée en puissance économique et politique de la Chine au plan international, l'idée que l'Europe et les États-Unis sont meilleurs est ancrée. Ce qui explique, en partie, la croissance du nombre de Chinois partis vers ces pays pour des études ou pour l'immigration. Une enquêtée nous a expliqué sa logique ainsi : « On parle de la crise chez eux, mais ils sont forcément mieux d'une certaine manière, sinon, pourquoi j'entends souvent dire que les gens partis se sont installés là-bas et ne reviennent plus en Chine ? ».

De l'autre côté, devant les pays « occidentaux », « développés », il faut montrer un amour-propre patriotique. Pour beaucoup de Chinois, le déclin de la Chine est symbolisé par le chiffre 1840 : le début des invasions de pays occidentaux et des nombreux traités inégaux. Si cette histoire n'existe pas dans des manuels scolaires français, elle a été enseignée dans les manuels d'histoire chinois, et ainsi conservée dans la mémoire collective chinoise. L'an 1840

est le début de l'histoire moderne de la Chine. Ce point de départ laisse présumer quelle est l'opinion chinoise au sujet de l'Occident qui peut être exprimée dans n'importe quelle circonstance en Chine. Ainsi, les jeunes chinois peuvent étudier à l'étranger ; les riches chinois peuvent s'y installer ; cela peut faire envie à ceux qui n'ont pas les moyens de le faire. Néanmoins, les gens qui se vantent de leur vie à l'étranger et qui prononcent une appréciation positive envers l'Occident, nettement et publiquement (dans un forum sur internet, par exemple), risquent de s'attirer de critiques violentes et d'être traités de « fétichistes pour l'Occident »³⁵.

En effet, nous avons constaté cette attitude paradoxale concernant l'Occident, dont la France. Durant les contacts avec nos enquêtés ou dans la vie quotidienne, nous constatons aussi que les Chinois s'intéressent d'abord à eux-mêmes, à leurs vies matérielles concrètes.

2.2.2. La France est moins bien classée que les Etats-Unis et le Royaume-Uni

Quand il s'agit d'aller en France pour étudier ou pour travailler, des éléments très « pragmatiques³⁶ » jouent dans la réflexion. Ils concernent plus les côtés pratiques, et ne sont pas seulement basés sur une bonne appréciation de l'image du pays. De ce point de vue, la France possède deux « points positifs » aux yeux de nos enquêtés : l'université gratuite et les aides au logement, ce qui fait réduire considérablement le coût de la vie et des études en France.

Selon le classement de Shanghai, la France n'est classée qu'au sixième rang, précédée par les États-Unis, le Royaume-Uni, mais également par l'Allemagne, le Japon et le Canada [Harfi, Mathieu, 2006, p.105]. Néanmoins, la dépense liée à l'éducation et à la vie relativement basse en France compense l'attractivité internationale moins forte de la France par rapport aux pays anglophones, comme nous pouvons le constater à travers les témoignages de nos enquêtés.

Je comptais en effet étudier à l'étranger, mais le pays choisi au début était l'Angleterre. Il y a une coopération entre une université chinoise et une université anglaise très connue. Pour participer à ce programme, il faut payer cher et obtenir une note de premier rang, malheureusement, je n'ai pas eu assez de points pour entrer dans cette université. (F, 21 ans, étudiante en science)

³⁵ *Chongyang-meiwai*, 崇洋媚外.

³⁶ *Shiji*, 实际.

J'avais choisi la France au lieu des pays anglophones, parce que c'est une destination convenue aux classes moyennes. C'est-à-dire qu'en France, on peut avoir des aides, des allocations. Tandis qu'un séjour aux États-Unis ou au Canada est tellement coûteux, en plus très peu de visas sont délivrés. (M, 37 ans, étudiant en lettres)

Je voulais étudier en Angleterre, par contre, les frais d'études sont trop élevés, c'est encore pire aux États-Unis. La France a davantage d'universités publiques. En plus, elle présentait des avantages comme les allocations, les aides. Je me suis dit pourquoi pas la France, elle est proche de l'Angleterre en plus. Vu que je n'avais pas d'objectif précis, il vaut mieux aller à un endroit facile et pas trop cher, la France convenait à ces critères. (F, 35 ans, professeur de chinois)

Ma famille et moi avons depuis toujours réfléchi sur un projet d'études à l'étranger, la question était où et quand – après le lycée ou après la licence. Nous avons pensé aux États-Unis et plein d'autres pays mais pas à la France. [...] J'avais l'impression que, dans le domaine de la technologie et de la biologie, les recherches aux États-Unis étaient plus pointues que dans des autres pays. La France a aussi ses points forts, mais globalement, les Américains sont mieux. [...] J'avais commencé à apprendre le français par simple curiosité et j'aimais bien. Puisque mon université a présenté un programme d'échange avec l'Université de Clermont-Ferrand, j'ai décidé de suivre l'organisation du programme universitaire au lieu de chercher moi-même des occasions pour aller en Angleterre ou aux États-Unis. (M, 29 ans, doctorant en science)

Au départ, je comptais étudier en Australie, mais le coût était trop élevé. En plus, mes amis, qui reviennent de là-bas, disaient que le climat n'est pas agréable et qu'il y a partout du caca de kangourou. Je trouvais la France *langman*, donc après une réflexion, j'ai décidé de venir en France. (F, 31 ans, étudiante en préparation linguistique)

Les idées de départ sont variées, mais la ressemblance dans ces dernières citations est la place de la France pour les Chinois interviewés : elle se place quasiment systématiquement au deuxième plan de destinations, derrière les États-Unis ou l'Angleterre, qui possèdent les universités mieux classées mondialement. Les meilleurs classements signifient davantage de valeurs dans le diplôme et sur le marché du travail en Chine après les études. Nous avons donc observé une préférence pour les pays anglophones chez les enquêtés.

Selon les chiffres de l'Unesco sur la mobilité internationale des étudiants en 2009, les cinq

premières destinations choisies par les Chinois étaient les États-Unis (124 225), le Japon (79 394), l'Australie (70 357), le Royaume-Unis (47 033) et la Corée du Sud (39 309)³⁷.

Le flux de Chinois vers les États-Unis n'est pas récent. Une étude sur la mobilité internationale des Chinois [Chen Xuefei, 2002] montre que, entre 1978 et 1996, la moitié des étudiants chinois à l'étranger sont aux États-Unis. Parmi les 135 000 Chinois envoyés aux États-Unis par l'État chinois, 20 000 sont rentrés après leurs séjours prévus. Le taux de retour des États-Unis est donc seulement de 14.8%, tandis que le taux de retour des autres pays est supérieur à 50%. Pendant longtemps, étudier à l'étranger était synonyme d'études aux États-Unis.

Des exceptions

La réflexion peut être différente quand il s'agit des enquêtés ayant des diplômes de français, de ceux qui sont dans le domaine de l'art, ou bien des gens qui ont une raison précise. « Je travaillais dans le domaine de la voile en Chine, du coup, j'avais envie de venir en France pour apprendre plus sur les voiliers. » (M, 29 ans, professeur de voile)

Je n'aimais pas vraiment les États-Unis et préférerais aller en Europe - soit l'Angleterre, soit la France - en raison de sa profondeur en matière de richesse culturelle. Je me disais que les études comme génie civil ou planification urbaine seraient plus avancées en Europe. [...] En fait, l'Allemagne est forte dans ces domaines aussi, sauf que je l'avais imaginée comme un pays rigide. Ma visite en Allemagne l'année dernière m'a montré le contraire, mais c'est trop tard pour changer. (F, 23 ans, étudiante)

Quand j'étais en Master de français en Chine, notre université avait un programme d'échange avec ici. C'est-à-dire, Master 1 en Chine, Master 2 en France, et Master 3 en Chine. Peu importe que l'on obtienne ou pas le diplôme de Master 2 en France, on peut retourner en Chine pour continuer en Master 3. Nous avons tous le droit de faire la demande de départ en France, sauf si la famille ne peut pas supporter financièrement, les gens n'y participent pas dans ce cas là. (F, 26 ans, étudiante en lettres)

³⁷ UNESCO, [consulté 29/05/2012]. Statistiques relatives à l'enseignement supérieur, <http://www.uis.unesco.org/education/pages/tertiary-educationFR.aspx?SPSLanguage=FR>

En général, un départ synthétise de nombreux éléments de réflexion : les plus-values du séjour par rapport à la possibilité du projet, par rapport aussi aux coûts du séjour, au niveau de facilité pour l'obtention du visa de ce pays. Ainsi, ce n'est pas rare de voir des enquêtés qui ont choisi la France, puisque « la vie n'est pas très chère », ou bien « l'obtention du visa est plus facile que dans les pays anglophones ». Au fond, parce qu'ils n'ont pas un projet précis à réaliser et un pays ciblé, c'est la raison pour laquelle ils ne veulent pas trop dépenser dans le séjour. De ce point de vue, la France offre de nombreux attraits « financiers » pour le profil des Chinois que nous venons de décrire.

2.2.3. La France est plus attirante que l'Allemagne

La France est aussi considérée comme LE pays très important, économiquement, de l'Europe, au même niveau d'importance que l'Allemagne. Pour nos enquêtés, les deux pays offrent une éducation supérieure de bonne qualité et ils sont supérieurs par rapport aux autres pays européens.

J'ai pensé aller dans un pays anglophone, mais c'est trop coûteux. Donc, si je choisis un pays européen, la France et l'Allemagne sont évidemment les deux premiers choix. Après vient peut-être l'Espagne ou l'Italie. Puis, les pays comme le Portugal ne m'intéressent pas vraiment. (M, 30 ans, doctorant)

Puisque je dois tout payer avec mon épargne, les pays anglophones sont vraiment trop chers. Qu'est-ce qu'il reste ? La France seulement. L'Italie ou l'Espagne me paraissent moins bien que la France. [...] Disons, l'ordre pour moi est l'Angleterre, la France ou l'Allemagne, et ensuite l'Espagne, l'Italie. Je n'avais pas d'autres choix que la France. (M, 32 ans, étudiant en préparation linguistique)

Une fois focalisé sur la France et l'Allemagne, ce sont des clichés qui vont jouer leur rôle. L'Allemagne a, avant tout, l'image d'un pays « rigide ». De ce fait, certains enquêtés n'ont pas voulu le choisir. La représentation de l'Allemagne comme un « pays froid », qui « manque de créativité », peut aller parfois jusqu'à « non accueillant » et « raciste », lié à l'histoire de la Seconde Guerre mondiale. Tandis que la France bénéficie d'une image plus « chaleureuse » et « accueillante ».

On dit que les étudiants chinois en Angleterre ou en Allemagne rencontrent plus de difficultés que ceux qui sont en France. La culture française est probablement plus tolérante. (M, 56 ans, médecin)

J'ai choisi la France au lieu de l'Allemagne, car mon grand-père sait parler l'allemand et il est déjà allé en Allemagne. Selon lui, la langue est trop difficile, en plus, le pays révèle une froideur. En tout cas, la France sera plus adaptée aux filles. D'ailleurs, pas mal de garçons, dont les parents étaient collègues de ma mère, sont allés étudier la mécanique en Allemagne. Cela renforce l'idée que l'Allemagne n'est pas pour les filles. (F, 21 ans, étudiante à l'IUT)

J'ai entendu dire que les Français sont accueillants avec les Chinois, pas comme les Allemands, qui sont un peu racistes, c'est ce que j'ai entendu. Le peuple, la race germanique est relativement pure, je ne sais pas comment les Allemands traitent les étrangers en vrai, mais je me demande s'ils sont xénophobes. Parce qu'ils ont quand même fait des massacres des autres peuples dans l'histoire. Enfin, j'ai une meilleure image pour la France. (M, 37 ans, étudiant en lettres)

Quand il ne s'agit pas d'un choix personnel, mais d'un commentaire d'ordre général, la France peut sembler plus difficile à gérer que l'Allemagne.

Un pays est comme son équipe de football. L'équipe de l'Allemagne est un char de guerre, un char dont chaque pièce composante s'accorde parfaitement. Et l'équipe de la France ? C'est une scène de vedettes. On voit surtout certains joueurs. Par exemple, Zidane, Platini, Henri, ils sont tous des joueurs de génie. C'est le style de la France. (M, 53 ans, cadre)

La France et l'Allemagne sont tous les deux de grandes puissances culturelles en Europe. Ils sont proches géographiquement, pourtant, ce sont deux mondes complètement différents, deux cultures, deux traditions, deux principes. Le peuple germanique est très strict, carré, sérieux, ce qui fait la force nationale, l'esprit du peuple se rassemble plus facilement. [...] En France, c'est bien qu'il y ait une ambiance de liberté, de démocratie. En revanche, un gouvernement, un président ou une célébrité ne peuvent être que très rarement soutenus par la majorité de la population. Justement parce qu'il y a trop de démocratie, les opinions ne peuvent pas être centralisées. Le bon côté est qu'il y a plus de

liberté individuelle. De l'autre côté, chaque fois qu'une nouvelle politique est proposée, il y a des voix opposées et des gens qui perturbent la situation. (M, 56 ans, médecin)

Enfin, à travers les propos des enquêtés concernant le choix de la France comme pays de destination, nous avons vu la place de la France parmi les pays occidentaux dans la représentation chinoise : elle est moins bien classée que certains pays anglophones, mais mieux estimée que des pays européens comme l'Espagne et l'Italie. Ces propos illustrent la logique hiérarchique des Chinois. En effet, nous voyons de nombreux forums chinois d'internet, où les gens cherchent un classement des universités françaises ou d'un autre pays. Ce classement presque systématique des universités, des villes, des pays, va servir plus tard dans la recherche pour le meilleur rapport « qualité/prix », de la valeur maximale de l'expérience que ce soit à l'étranger ou en Chine.

2.2.4. « La France a une bonne relation avec la Chine »

Quand les enquêtés parlent de la France du XXe siècle, le mot « amical » ou « bonne relation »³⁸ revient assez souvent. Deux événements historiques concernant la France sont largement connus par les enquêtés : la Seconde Guerre de l'Opium en Chine contre l'Alliance franco-britannique (1856-1860) et l'établissement des relations diplomatiques entre la France et la République populaire de Chine (1964).

Le brigandage et l'incendie commis par les troupes franco-britanniques au Palais impérial ont été une humiliation pour la culture chinoise. Monsieur Victor Hugo a déjà exprimé sa colère au sujet de cet événement, je n'ai rien à ajouter. D'un autre point de vue, il n'y a pas de progrès sans heurt, le char de l'histoire avance ainsi. (F, 21 ans, étudiante en sciences sociales)

Selon mes connaissances très limitées de la France, il y a énormément de choses que nous pouvons emprunter à la France, et réciproquement. [...] A l'époque, des idées occidentales ont été acceptées par les Chinois, par force : la Guerre de l'Opium, l'invasion de l'alliance franco-anglaise et des huit pays occidentaux, puis les concessions étrangères etc. En même temps, la culture occidentale en Chine représente majoritairement des aspects positifs : la construction des hôpitaux, des écoles et des

³⁸ *Youhao* 友好, *guanxi youhao* 关系友好.

établissements pour le bien-être public. C'est pourquoi, j'ai vu dans les magazines, les quartiers shanghaiens, où il y a des églises, sont très sécurisés. Toute religion conduit les gens vers le chemin de bienfaisance, n'est-ce pas ? (M, 53 ans, cadre)

Je me souviens que la relation entre la France et la Chine était bonne, même durant la révolution culturelle. Mon enfance a été imprégnée des événements politiques. J'ai connu, tout petit, le symbole du héros patriote : de Gaulle. (M, 53 ans, cadre)

Les Chinois ont une image positive de la France. Depuis 1964, la France a reconnu la République Populaire de la Chine et coupé la relation diplomatique avec Taiwan. C'était la première puissance occidentale qui est sortie du bloc capitaliste et impérialiste pour reconnaître le statut de la Chine. (M, 56 ans, médecin)

Puisque je travaille dans la politique, mon image de la France est politique aussi. Disons que la relation franco-chinoise est tantôt bonne, tantôt mauvaise, mais en général, les deux pays entretiennent une bonne relation. Après la fondation de la République Populaire de la Chine, la France a été le premier pays occidental qui a établi des relations diplomatiques avec la Chine. [...] Je pense que les Chinois trouvent la France amicale. (M, 43 ans, cadre)

Pourtant, contrairement à ce que nos enquêtés chinois croient et aux déclarations officielles de la Chine, la France ne fut pas le premier pays occidental qui reconnut la République Populaire de Chine [Pong, 2009, Vol.2, p.90]. La Grande Bretagne, la Suisse et certains pays d'Europe du Nord avaient déjà ouvert la voie en janvier 1950, avant le déclenchement de la Guerre de Corée (1950-1953). A ce moment-là, la France ne pouvait établir de relations officielles avec la Chine en raison du soutien que Beijing donnait aux groupes nationalistes : Ligue pour L'indépendance du Viêt Nam au Viêt Nam, Front de Libération Nationale (FLN) en Algérie. Mais une fois ces obstacles éliminés, la France n'a pas attendu les premiers signes de normalisation de la relation sino-américaine pour établir les relations diplomatiques avec la République populaire de Chine en janvier 1964. Durant les années suivantes, malgré des bouleversements politiques en Chine, il y eut une continuité dans les relations politiques franco-chinoise reposant sur le principe établi par De Gaulle en 1964. Même s'il n'y eut pas d'échanges importants entre les deux pays avant la réforme et l'ouverture de la Chine à la fin des années 70 [*idem.*, p.92], « le Peuple chinois » a mémorisé

le nom du Général De Gaulle, sans doute grâce à sa contribution pour la relation franco-chinoise et à son attitude envers la Chine.

2.2.5. Les attraits de la France

Quelques repères chinois de la France

Il y a quelques références récurrentes de la France sur l'écran de télévision chinois. Les enquêtés ont souvent mentionné « Zorro », comme un des premiers films étrangers importés en Chine. Si cette version de « Zorro » (1975) est devenue « française » dans l'esprit des spectateurs chinois, c'est probablement en raison de l'acteur français Alain Delon qui a interprété le rôle principal³⁹.

J'ai déjà vu *Notre Dame de Paris*, *Les Misérables*, *La grande vadrouille*, et aussi *Zorro*, les spectateurs chinois les ont tous bien aimés. (M, 53 ans, cadre)

Après avoir lu *La Dame aux camélias*, je commence à m'intéresser à la France. Sinon, j'avais déjà vu *Zorro* quand j'étais petit. (M, 32 ans, étudiant en préparation linguistique)

Depuis mon enfance, je veux venir en France et apprendre le français. As-tu vu le film *La Grande vadrouille*, j'adore ce film. J'ai l'impression que les Français ont de l'allure et de l'humour. (F, 30 ans, directrice commercial)

On retrouve aussi des films français relativement plus récents comme *Léon* et *Taxi*. Ces films, français ou considérés comme français, représentent le côté mystérieux ou drôle de la France. Dans la plupart des cas, les enquêtés n'ont ni le besoin professionnel ni la curiosité pour connaître davantage la France. Les informations qu'ils connaissent correspondent aux images diffusées par les médias et, précisément, à certains événements, qui ont été le sujet important d'une époque. En effet, certaines affaires peuvent datées de plus de dix ans.

L'équipe française de football commence à attirer mon attention à partir de la coupe du monde de 98, jusqu'à 2006. A part ça, je ne connais rien sur la France. Peut-être juste

³⁹ Elle est aussi appelée « version Alain Delon » par les internautes chinois. *Douban film*, [consulté 12/02/2014]. Zorro, <http://movie.douban.com/subject/1291866/>. Tous les commentaires sur « Zorro » (1975) de cette page internet portent sur l'acteur Alain Delon ou sur son interprétation du personnage dans le film.

l'entreprise française « Carrefour » en raison des affaires politiques avant les Jeux Olympiques de 2008. Je trouve qu'il n'y a pas besoin d'exprimer les émotions patriotiques contre un supermarché français, il n'y peut rien. (M, 25 ans, employé)

En effet, les Chinois, qui ne travaillent pas dans le milieu francophone, peuvent ainsi posséder des images et des connaissances de la France très souvent sous forme de fragments, dont le seul lien est le média chinois.

Une image positive grâce au tourisme

En synthétisant les opinions de nos enquêtés, l'image la plus importante de la France n'est pas l'image *langman*⁴⁰, car, ces derniers peuvent avoir souvent des opinions divergentes à ce sujet. Par contre, un point commun est qu'ils ont tous une image positive de la France. Ces images peuvent être stéréotypées et les angles de compréhension pour ces dernières peuvent être divers.

J'avais une bonne impression de la France, mais je ne savais pas comment la France était bien concrètement. Peut-être, comme on disait dans les livres, elle est propre, *langman*, élégante, enfin les aspects radieux. (F, 35 ans, professeur de chinois)

Cette impression positive et attirante de la France rejoint le résultat d'un sondage effectué par le *New Weekly* en Chine en octobre 2004 auprès de 6139 personnes, dont la majorité n'est jamais sortie de la Chine. Selon ce sondage, la France est le pays qui représente le mieux l'Europe (48,6%), loin devant l'Angleterre (16,3%) et l'Allemagne (14,3%). Paris est la ville où les gens aimeraient séjourner le plus (30,8%) en Europe, alors que Vienne figure en tant que deuxième ville (17,9%). Londres se trouve seulement à la cinquième place (6,3%).

Si certains ont exprimé leurs sentiments de rejet envers certains pays comme le Japon, les États-Unis, ou l'Allemagne etc., la France a en général une appréciation positive, qui peut être liée à ses richesses touristiques et culturelles.

Beaucoup de Chinois désirent aller en France, on ne peut pas dire qu'ils aiment la France, mais ils sont attirés par ce pays. Par exemple, Paris est le numéro un mondial des destinations touristiques ; tout le monde pense qu'il faut d'abord visiter Paris, s'il fait un

⁴⁰ Voir Chapitre 1.

tour en Europe. La France est donc très bien placée aux yeux du peuple du monde. (M, 30 ans, professeur de chinois)

Moi, j'ai envie d'aller en Provence pour voir les champs de lavande. Je ne sais pas ce que pensent des Français de la Provence, quand je la vois sur les photos ou à la télé, je trouve cet endroit vraiment magnifique. En plus, c'est à la mode de se marier là-bas, c'est tellement *langman*. (F, 31 ans, guide touristique)

Une autre image de la France qui a une forte présence dans les opinions des enquêtés est qu'elle est le pays de l'art. Paris est considéré comme le paradis et la métropole incontournable par les gens qui travaillent dans le milieu.

Je voulais aller à Paris car j'avais fait des études de peinture. Comme pour beaucoup de Chinois, la France est le pays de l'art. Je voulais visiter le musée du Louvre et voir des expositions régulièrement, en un autre mot, recharger ma batterie. En plus, je travaille dans les beaux-arts, si je n'ai jamais visité la France, il manque toujours quelque chose dans ma carrière. (F, 32 ans, professeur de peinture chinoise)

Dans les propos de nos enquêtés, la notion des richesses touristiques et commerciales de la France est souvent confondue avec celle de la culture et de l'art. La frontière entre les sites touristiques connus et leur représentation culturelle est ambiguë. La Tour Eiffel, sans doute le symbole touristique français le plus reconnaissable, constitue pour les enquêtés un élément du trésor culturel de la France.

L'histoire culturelle de la France est extrêmement longue, abondante et extraordinaire : l'avenue des Champs Élysées, Notre Dame de Paris, des musées, la Tour Eiffel etc. c'est un empire de culture. (M, 56 ans, médecin)

La France a fait naître, surtout dans l'histoire moderne, beaucoup de grands écrivains et d'artistes. D'ailleurs, tout le monde connaît la France, son architecture, sa culture, par exemple la Tour Eiffel et Le Louvre. (M, 53 ans, cadre)

D'ailleurs, dans l'impression positive de la France qu'ont les Chinois, on retrouve les produits de luxe, qui évoquent l'image d'une France *langman* et d'une beauté féminine

exquise à la française. Selon les Chinois interviewés, les femmes françaises sont souvent l'incarnation de l'élégance, de la liberté et de la mode.

Mon impression pour la France est la mode, je pense que la France et l'Italie sont connues pour la mode. Puis, le parfum français, les belles demoiselles françaises blondes charmantes, c'est ce que l'on dit, mais je n'en ai jamais rencontrées. (M, 25 ans, employé).

Je pense qu'on peut voir beaucoup de choses à la mode à Paris, c'est *langman* aussi. Les prêts-à-porter de grandes marques et les parfums apparaissent peut-être ordinaires pour les Français, mais pour les Chinois, c'est *langman* d'offrir un parfum, par exemple. (F, 45 ans, professeur)

Le mélange des notions de richesses touristique, commerciale et culturelle, dans les propos de nos enquêtés, vient directement du fait que ces trois aspects se sont superposés dans la diffusion d'une image *langman* et positive de la France à travers les médias chinois que nous allons détailler dans le Chapitre 4.

En outre, les visites touristiques des Chinois sont porteuses de valeurs symboliques [Xie Yong, 2008(A), p.72-74]. Ainsi, les Chinois préfèrent visiter des lieux reconnus par les autres Chinois, et tentent de garder un témoignage de ces visites, par les photographies et aussi par l'achat de produits de luxe comme souvenirs du voyage. Les visites touristiques représentent ainsi un des moyens d'afficher une distinction sociale à travers la manifestation du prestige culturel et commercial du pays visité.

Un charme de la France : l'ancienneté et l'harmonie de l'architecture

Pour les Chinois, le charme et la profondeur culturelle de la France et de l'Europe viennent aussi de leurs aspects antiques, que les enquêtés révèlent par l'ancienneté de leurs architectures.

En Chine, on démolit les vieilles maisons et préfère les bâtiments hauts et neufs. J'ai l'impression que les pays Européens protègent justement tout ce qui est ancien et historique, ils ont très bien fait. (M, 25 ans, employé).

Si les Chinois ont, en effet, une représentation de la France et de l'Europe, visuellement

caractérisée par des bâtiments anciens et bien protégés, une autre chose qui touche beaucoup nos interviewés est l'harmonie architecturale qu'ils ont vue à travers les médias. Car l'harmonie et la beauté des constructions dans des villes françaises forment une vision inversée de la représentation qu'ils ont des constructions en Chine, dont une image typique est la coexistence de grands bâtiments et de maisons sans étage, en mauvais état, toujours habitées ou abandonnées. Cette image architecturale désordonnée de la Chine nous laisse aussi entrevoir l'écart de richesse en miniature, dont les Chinois sont conscients. Les enquêtés possèdent donc une image harmonieuse de l'architecture en France, qui est à l'opposé des constructions irrégulières et parfois imposantes de la Chine.

En Chine, avec le développement économique et les nouvelles constructions dans des zones urbaines, un bâtiment des années 70 peut déjà être considéré comme vieux. Et les maisons anciennes ordinaires signifient souvent un manque de confort. Le chauffage en hiver dépend d'un âtre traditionnel en métal qui consomme du charbon et qui ne peut pas fournir de la chaleur en continu. Ainsi, nous avons vu la fierté et la joie des gens qui ont quitté leurs maisons sans étage pour emménager dans des nouveaux immeubles. Ces derniers sont munis d'un système d'eau, d'électricité, de chauffage collectif plus moderne et plus stable. Depuis les années 80, c'est dans cette perspective de vie en pleine amélioration que d'innombrables habitations ont été construites en Chine.

La notion de patrimoine historique est entrée dans la vision des Chinois peu à peu après les années 90, avec l'augmentation des nominations des sites chinois dans la liste du patrimoine mondial culturel⁴¹. Le développement économique et les constructions en Chine ont avancé à une vitesse tellement surprenante que la destruction des anciens quartiers s'est déroulée très vite et silencieusement. Quand les gens ont commencé à voir les débats dans les médias au sujet de la protection des vieux quartiers où se trouvent les ruelles traditionnelles et les maisons traditionnelles à cour carrée, ces dernières étaient déjà en voie d'extinction. Pourtant, d'un autre point de vue, cette logique, qui paraît désormais évidente, de protéger des héritages matériels semble faire partie d'un discours dont l'auteur est occidental.

⁴¹ *Zhongguo zhengfu wang*, [consulté 12/01/2012]. Les Patrimoines mondiaux de la Chine, http://www.gov.cn/test/2006-03/28/content_238184.htm. *Zhongguo wenhua wang*, [consulté 12/01/2012]. Les Patrimoines mondiaux de la Chine, http://www.chinaculture.org/gb/cn_zgsjyc/node_1494.htm

A mon avis, la société chinoise n'a pas donné beaucoup d'importance aux biens matériels. Au contraire, dans la société européenne, il y a une grande importance pour le patrimoine matériel. C'est pourquoi plus de monuments historiques ont été conservés en Europe. Mais je n'ai pas de jugement de valeur, je dis juste que le concept de la tradition est différent entre les deux cultures. Les Chinois brûlaient les anciens palais chaque fois quand le régime changeait, cela ne signifie pas que nous n'avons pas notre propre vision pour la tradition et les patrimoines. En Chine, nous avons beaucoup de transmissions, dans la philosophie, dans le mode de pensée, dans les arts, mais pas dans les patrimoines matériels. Ainsi, dès notre enfance, nous apprenons à réciter les poèmes classiques. [...] Dans la Chine d'aujourd'hui, beaucoup de jugements ont été faits avec les valeurs occidentalisées. Dans ce contexte, on dit peut-être que le fait de détruire les monuments historiques n'est pas bien. (M, 29 ans, professeur de voile)

Une vie tranquille en France

D'ailleurs, les Chinois interviewés ont aussi une vision concernant la vie quotidienne en France : elle est caractérisée par une tranquillité et une bonne qualité, à l'inverse de la vie en Chine, où les gens se démènent sans arrêt.

Je pense que la France est meilleure que la Chine, dans tous les domaines. La superficie de la France est égale probablement juste à celle de deux provinces chinoises, mais la France a été nommée, depuis longtemps, le pays le plus agréable à habiter. (F, 31 ans, guide touristique)

La France n'est pas grande, mais sa population n'est pas très importante non plus. Il y a une bonne couverture sociale, la vie en France est tranquille et détendue. [...] Puis pendant la diffusion du Tour de France, je vois que le paysage en France est très beau, en ville comme à la campagne. (M, 53 ans, cadre)

Selon ma famille, l'ambiance au Japon est trop concurrentielle, tandis qu'en France, c'est plus tranquille. Ils trouvent donc que la France conviendra plus aux filles. De mon côté, je sais depuis toujours que les Français font attention à leur qualité de vie : les gens vivent pour profiter de la vie, mais pas pour travailler. Je pensais aussi que je serais mieux en France. (F, 21 ans, étudiante à l'IUT)

2.3. Représentations de la langue française sans/avant contact concret

2.3.1. « la plus belle langue du monde » grâce à Daudet ?

Pendant les discussions avec les enquêtés chinois au sujet de la langue française, une image récurrente fut celle d'une « belle langue » ou de « la langue la plus belle du monde ». Cette appréciation positive de la beauté du français fait quasiment systématiquement le lien avec l'esthétique sonore.

Je trouvais le français très doux avant de l'apprendre. Quand j'écoutais des chansons françaises ou des discours pendant le festival de cinéma à Cannes, le français me paraissait très agréable à l'oreille, très *langman*. Quand les actrices parlent, c'est comme un chant. (M, 37 ans, étudiant en lettres)

D'ailleurs, beaucoup d'enquêtés chinois, spécialistes ou non-spécialistes en français, ont évoqué « La dernière classe » d'Alphonse Daudet. « La dernière classe » fait partie des textes représentant la littérature étrangère dans le programme de l'enseignement du chinois. L'apprentissage de ce texte n'est peut-être pas assez impressionnant pour devenir une raison du choix de l'apprentissage du français, cependant, le texte et surtout la phrase désignant le français comme « la langue la plus belle du monde » semblent avoir une forte influence sur la formation de la représentation du français chez ces jeunes Chinois qui l'ont appris.

Je n'avais aucune idée sur la langue française : est-ce une langue jolie à l'écoute ? Est-ce difficile à apprendre ? J'avais entendu parler de l'existence du genre des noms en français. Et je me souvenais que, dans « La dernière classe » de Daudet, c'est la langue la plus belle du monde. C'était tout ce que je connaissais sur la langue française. (F, 26 ans, étudiante en lettres)

J'ai déjà vu *La banlieue 13*, la série de film *Taxi*. Ces films français me paraissent humoristiques. Mais le français n'est pas très joli à entendre, il est même un peu agressif. Il y a beaucoup de /r/, ce n'est pas très agréable. Dans « La dernière classe », on dit que le français est la plus belle langue du monde. Mais j'ai envie de savoir combien de langues Daudet savait parler. Je veux dire qu'il faut plusieurs langues pour comparer. C'est évident que Daudet n'aimait pas la langue allemande, puisque l'Allemagne a envahi son pays. S'il ne connaissait que le français et l'allemand, son opinion serait sans doute très

subjective, un peu patriotique. En tout cas, je ne trouve pas le français agréable à entendre. (M, 25 ans, employé)

En outre, nous avons remarqué que certains interviewés chinois transmettent l'image du « français doux », « une langue jolie à écouter » même si, dans leur vie et leur travail, ils n'ont jamais eu de contact avec cette langue. Ainsi, ils se sont, inconsciemment, servis du vecteur de cette image stéréotypée. En la transmettant, ils la renforcent du fait que le nombre de personnes qui semblent partager ce consensus augmente. Ces clichés peuvent donc devenir automatiques et vrais, puisque tout le monde le dit.

C'est également ce qui se passe concernant la comparaison entre plusieurs langues européennes : le français, l'anglais, l'allemand, et parfois l'italien. Dans le discours des enquêtés, les clichés de ces langues s'appuient d'abord sur l'image de la prononciation et de l'intonation : « tendre », « dure » ou « mélodieuse », etc. En même temps, ces images de la langue ont une importance sur l'image du pays et ses habitants, et vice-versa. Ainsi, l'image de « dureté » de la langue allemande contamine (ou/et est contaminée par) l'estimation de l'Allemagne et des Allemands, ce qui se présente sous forme de jugements négatifs que nous avons exposés précédemment.

2.3.2. Le choix de la langue française

Contrairement à la langue allemande, la langue française bénéficie d'une impression « positive » et « attirante » du pays. Certains Chinois, diplômés d'une licence en français, expliquent leur choix d'études par l'attraction de la France et sa culture.

Je n'avais aucune idée sur le français. J'avais juste une image très vague : Paris, la France, la mode. (F, 31 ans, guide touristique)

Après le *Gaokao*⁴², j'ai senti que je n'avais pas bien réussi le concours, du coup, j'étais un peu déprimée. Je restais à la maison et regardais des séries télévisées. J'ai vu une série qui s'appelle « Les mots d'amour d'été ». C'est l'histoire de deux céramistes qui rêvent d'aller à Paris, d'aller en France. Dans la série, je voyais beaucoup d'images de la France qui sont magnifiques. Ensuite, je devais choisir les Universités et les disciplines. Mes parents voulaient que je reste près de notre commune. L'Université du Hebei est tout près

⁴² C'est le concours d'entrée à l'éducation supérieure en Chine. Voir Chapitre 5.2.2.

de chez nous, je l'ai donc choisie. Ensuite, quand je regardais les disciplines destinées aux élèves de Bac Lettres, il y avait la gestion, l'économie et la politique. Cela ne m'intéresse pas du tout. Parmi les langues étrangères proposées, le japonais et le russe m'ont toujours apparu laids, l'anglais est trop populaire. Quand j'ai vu « le français », je l'ai coché comme le premier choix. La série m'a probablement beaucoup influencée. Je ne connaissais rien sur le français, je ne savais pas pourquoi je l'ai choisi, une attraction mystérieuse. (F, 27 ans, guide touristique)

Le choix du français de cette enquêtée est influencé par des facteurs rationnels, comme son résultat de concours d'entrée à l'université et la volonté de rester près de chez ses parents. Et puis, derrière ces éléments rationnels, l'« attraction mystérieuse » qu'elle ressent pour le français fait écho à l'image *langman*, positive et charmante de la France chez les autres enquêtés.

Pour les Chinois non spécialisés en français, le choix de cette langue s'est fait indirectement dans une volonté de séjourner en France, puisque la France exige une maîtrise minimum de la langue pour l'obtention du visa. Ce choix indirect de la langue française est donc lié, comme nous l'avons exposé dans le passage précédent, aux atouts que la France représente et aux sentiments positifs pour la France chez nos enquêtés.

En effet, les études linguistiques ont déjà prouvé le lien entre les représentations à l'égard d'un pays et l'effet sur le processus d'apprentissage de la langue du pays, et aussi le lien entre les jugements sur une langue et ceux sur les locuteurs de cette langue [Xie Yong, 2009, p.138].

En résumant les opinions des enquêtés, nous ne pouvons pas dire que l'idée de la « belle » langue française est un consensus. Certains enquêtés ont choisi le français par nécessité, juste comme un « outil », et ce n'est pas une question de « sentiment » ou d'« impression ». Il existe réellement une « belle » image de la langue française, néanmoins, il est difficile de peser le poids de cette image positive dans le processus de choix de l'apprentissage du français.

Le français ? Aucune idée. Les langues sont faites pour être utilisées, tu vois. C'est un outil. En un autre mot, si je ne vis pas en France, pourquoi je dois apprendre le français ? L'anglais me suffira. (M, 46 ans, chercheur)

Le français, c'est juste une discipline comme une autre. Certains l'apprennent pour faire des études en France. Je connais un étudiant qui va en France pour suivre une formation en technologie nucléaire, il a donc besoin d'apprendre le français. Il y a pas mal d'universités qui ont les cours de mathématique et de comptabilité enseignés en français, l'objectif final est d'envoyer des étudiants en France. (F, 21 ans, étudiante à l'IUT)

2.3.3. Les attraits économiques et symboliques

Il existe d'autres représentations de la langue française, qui sont étroitement liées à celles du marché des langues étrangères en Chine, c'est-à-dire, concrètement, liées aux attitudes et aux utilités des langues étrangères. En Chine, il existe des appellations différentes pour les langues étrangères : « les grandes langues » et « les petites langues »⁴³. La distinction se fait en fonction de l'ampleur de l'enseignement de la langue. L'anglais, en tant que discipline obligatoire au primaire et au secondaire, est sans aucun doute une des « grandes langues ». Les autres langues étrangères sont considérées comme des « petites langues », dont le français. Un proverbe chinois nous dit : les choses rares sont précieuses⁴⁴. Dans la représentation des enquêtés, la langue française est donc plus précieuse comparée à l'anglais et donne plus de valeurs professionnelles et financières sur le marché de travail.

D'abord, j'ai eu l'idée de continuer à apprendre l'anglais à l'université. Mais l'anglais était déjà très répandu, je pouvais communiquer en anglais sans problème après le lycée. Je me suis dit : si je choisis l'anglais comme ma spécialité à l'université, j'aurai moins de valeur dans les futures concurrences de travail ; par contre, si je choisis une autre langue, j'aurai plus de compétitivité. (F, 26 ans, étudiante en lettres)

Pendant les années 90, l'anglais et l'informatique étaient très demandés. Les gens se précipitaient donc vers ces deux domaines, comme les abeilles qui sortent de leur nid. Mais après cette vogue, c'était la grande concurrence. C'est pour cela que maintenant les petites langues présentent une meilleure perspective et une meilleure « carrière d'argent⁴⁵ ». Dans ma ville natale, il y a une usine d'automobile, en coopération avec

⁴³ *Dayuzhong*, 大语种 et *xiaoyuzhong*, 小语种.

⁴⁴ *Wuyixiweigui*, 物以稀为贵.

⁴⁵ Le jeu de mot courant de 前途 (*qiantu*) et 钱途 (*qiantu*) reflète une mentalité concernant la formation universitaire. Les deux mots se prononcent de la même manière. Le premier est composé de 前 (*qian*) signifiant

l'Allemagne. Il manquait particulièrement de titulaires du diplôme en allemand. Même les gens qui connaissent juste un peu l'allemand peuvent avoir un très bon salaire. Mais l'allemand apparaît dur pour les filles, donc j'ai choisi le français. (F, 31 ans, guide touristique)

Un peu avant le *Gaokao*, une fois, mon prof et moi, nous étions tous les deux assis sur un banc à l'école. Il m'a dit « XX, je te dis une chose, quand tu dois choisir ta spécialité universitaire, il faut cocher le français. Je connais une jeune fille, diplômée en français, elle gagne huit milles yuans par mois. Huit milles yuans, tu te rends compte ? » J'ai répondu « d'accord, je vous remercie, professeur Y. » Quand, plus tard, j'ai dû choisir la discipline universitaire, j'ai pensé à cette conversation et j'ai choisi le français. (F, 26 ans, professeur de français en Chine)

En réalité, quand j'ai choisi mes disciplines à l'Université du Hebei, le premier choix était l'économie gestion, le français n'était que mon 2ème choix. Selon moi, le japonais n'était plus à la mode, le russe ne m'attirait pas du tout, en plus, c'est difficile apparemment. J'avais appris l'anglais pendant plusieurs années et j'en avais assez. Franchement, je n'avais aucune idée sur le français. En effet, « La dernière classe » de Daudet disait que le français était la plus belle langue du monde, mais le texte m'est revenu à l'esprit seulement quand j'ai commencé l'apprentissage du français à l'université. Sinon, ma seule impression était que le français représentait une bonne carrière professionnelle. (M, 25 ans, employé)

Comme nous pouvons le constater, dans l'image de l'apprentissage d'une langue, la rentabilité de cette dernière se trouve à la place primordiale. Pour nos enquêtés spécialisés en français, peu importe le domaine précis (interprète franco-chinois, enseignant de français,

« avant », « devant », et 途 (*tu*) signifiant « chemin », « route », donc le mot est littéralement « la route devant soi ». Le mot peut se traduire par l'avenir, ou le destin avec une connotation de débouché. Le deuxième mot a remplacé 前 (*qian*, devant) par 钱 (*qian*) qui veut dire l'argent, le mot devient alors le chemin (à la recherche) de l'argent. C'est aussi le cas d'un autre jeu de mot 向前看 et 向钱看 (*xiangqiankan*) : il faut regarder vers l'avant ou vers l'argent. Pour faire comprendre le mot *qiantu* dans le sens de carrière d'argent, un locuteur peut mettre l'accent sur la prononciation de *qian*, faire une grimace ou un signe de main qui fait penser à l'argent, ou bien compléter en précisant que « ce n'est pas le *qian* de 'devant', c'est l'autre ». Dans le cas de l'enquêtée citée qui a utilisé ce jeu de mot, elle a fait un signe avec la main.

guide touristique etc.), la langue française est leur « outil pour se nourrir », comme ils disent. Leur représentation de cette langue peut être, dès le départ, très pragmatique. L'apprentissage du français signifie pour eux un attrait financier concret.

Pour les autres enquêtés non-spécialistes en français, la connaissance du français, ou bien d'une autre « petite langue », peut aussi représenter un atout supplémentaire pour renforcer leur compétitivité dans le domaine où ils travaillent. Dans la discussion, nous constatons qu'ils n'ont pas forcément un besoin concret du français dans leur travail quotidien. Le discours qui dit qu'« une petite langue est un atout professionnel » est très courant en Chine, et il semble avoir une influence sur eux. Mais, dans leur cas, cet atout est plus symbolique et imaginaire par rapport aux enquêtés diplômés en français. La chose qui les conduit dans cette réflexion d'« atout professionnel » est, en creux, la recherche d'une assurance pour soi et d'une distinction par rapport aux autres, à travers les connaissances.

Dans le milieu de la comptabilité, il y a plein de gens doués en anglais, ils possèdent des certificats d'anglais de niveau avancé. Même si je pratique l'anglais pendant plusieurs années à l'étranger, je ne suis pas sûre de pouvoir les surpasser. Par contre, il y a rarement des gens qui maîtrisent le français. Si j'apprends le français, j'aurai donc un point de plus par rapport aux autres. (F, 31 ans, étudiante en préparation linguistique)

C'est toujours une bonne chose de maîtriser une langue étrangère en Chine, c'est un atout dans le marché de travail. D'ailleurs, le français est utilisé dans un grand nombre de pays africains. Actuellement, il y a beaucoup de Français et d'Africains en Chine, on a des occasions d'utiliser cette langue. Surtout, après l'anglais, le français est une langue très importante. (M, 29 ans, doctorant en science)

Les estimations quant à l'avantage financier et à l'atout professionnel constituent une représentation importante du français en Chine. Quand l'image de la langue française « belle » et celle du français « attrait financier » se mélangent, une autre représentation de « prestige » peut ainsi s'installer et se répandre chez les Chinois. Cela ajoute une reconnaissance sociale et morale à cette langue, comme au travail nécessitant l'utilisation de cette langue.

Quand je dis aux gens que je fais les études de français, même si mes habits sont totalement ordinaires, le regard des gens devient admiratif. Comme si, moi-même, j'étais devenue élégante, ou d'un niveau plus élevé. (F, 31 ans, guide touristique)

Conclusion chapitre 2

Les mille facettes de la France, associées à ses richesses touristiques, culturelles et commerciales, s'entremêlent et forment l'image d'une France « attirante », « *langman* », « à la mode » et « culturelle ». Cependant, quand il s'agit de faire un choix important pour l'avenir personnel, cette France, qui bénéficie d'une image positive et amicale en Chine, est moins compétitive par rapport aux pays anglophones.

D'ailleurs, contrairement à ce que nous croyions avant l'enquête, les résultats des entretiens ont montré que l'image attirante et positive de la France ne fonctionne qu'au second plan, pendant le processus du choix de la France comme pays de destination pour les études. En effet, au premier plan, c'est à une synthèse des indices très utilitaires et pragmatiques, comme celui du classement des universités et celui du coût du séjour, que les enquêtés procèdent pour identifier leur pays de destination. Un autre indice, que les enquêtés n'ont pas évoquée explicitement, c'est la facilité d'inscription dans les universités françaises. C'est-à-dire qu'il n'y a pas de sélection au moment de l'inscription comme dans des universités anglo-américaines. Cette facilité joue un rôle important dans l'orientation du pays d'études pour les Chinois non-francisants. L'inscription dans un établissement éducatif étant obligatoire pour l'obtention des visas d'études, la facilité d'inscription signifie donc, d'une certaine manière, la facilité de l'obtention du visa.

En ce qui concerne la langue française, elle est « *langman* », « belle » et « douce » pour beaucoup de Chinois. Parallèlement, cette langue étrangère, en tant que spécialité à l'université en Chine, est également une chose « rentable ». Parce que la maîtrise du français sous-entend des avantages financiers et professionnels (un bon salaire et un « atout professionnel »), imaginés ou réels, dans la société et la représentation chinoises. L'attraction financière du métier francophone en Chine et la reconnaissance sociale liée au métier guident certains de nos enquêtés vers l'apprentissage de la langue française.

De ce point de vue, dans le processus de choix de la France comme destination et du français comme langue d'apprentissage, les représentations chinoises de la vie en Chine et les valeurs chinoises constituent des facteurs de décision et occupent souvent une place plus importante que la représentation de la France elle-même.

Chapitre 3. La France réelle à partir d'expériences vécues

Dans ce chapitre, nous allons tenter de mettre en lumière les représentations de la France, des Français et de la langue française, selon une réalité vécue chez nos enquêtés. Cette étape devrait permettre d'identifier les changements de représentation avant et après une expérience personnelle relative à la langue française ou/et au pays. Ce chapitre vise aussi à faire émerger des éléments d'explication sur les comportements des Chinois durant leurs expériences francophones (l'apprentissage du français, le séjour en France).

3.1. Les représentations de la langue française

3.1.1. La complexité : un charme de la langue française ?

Parmi les Chinois interviewés qui n'ont pas appris le français, l'aspect de la langue qu'ils mentionnent est souvent esthétique et imaginaire : une langue douce et belle. Pour les autres Chinois qui ont appris le français, c'est une langue compliquée et difficile : il y a beaucoup de règles à mémoriser dès le départ - les conjugaisons, les genres, les accords. Ce côté déplaisant de la langue française est sans doute associé au mode d'apprentissage à la chinoise, qui reste extrêmement attaché à la transmission et à la mémorisation du savoir.

En français, comme en anglais, les Chinois se trompent souvent sur le genre des pronoms masculins et féminins, par exemple, « il » au lieu d' « elle ». Cela est sans doute lié à la langue maternelle. Les pronoms de troisième personne en chinois s'écrivent différemment au masculin, au féminin, mais les deux se prononcent de la même manière : *ta*. Il n'existe pas non plus d'accords pour les adjectifs. Ainsi, à l'oral, un Chinois doit comprendre le sujet de la phrase selon le contexte.

Le français est « compliqué » en raison de ses multiples règles à respecter, mais la caractéristique parallèle de cette complexité est la « finesse » et la « précision », considérées comme un « charme exquis », une « beauté », un signe de « système de langue développé⁴⁶ » pour certains Chinois qui ont appris la langue française. Pour eux, c'est aussi cette « précision » qui lui permet d'être présente sur le plan international, par exemple, dans les contrats multinationaux, à l'ONU, pendant les Jeux Olympiques.

Selon certains Chinois enquêtés, cet attribut de « précision » rapproche la langue française des « sciences exactes ». Ainsi, le français peut aussi apparaître « rationnel » et

⁴⁶ *Chengshu de yuyan tixi*, 成熟的语言体系.

« scientifique » en raison de ses normes « strictes » et « régulières ». Tandis que la langue chinoise contient plus d'éléments « dépourvus de significations et irréguliers ». La maîtrise de cette langue demandera, donc, davantage de souplesse d'esprit, de compréhension et d'inspiration⁴⁷.

Un attribut irréfutable du français est sa précision. Par exemple, les temps en français : les conjugaisons d'un verbe sous différents temps changeront le sens de ce dernier. Donc, pour moi, la force du français est sa précision. C'est différent du chinois, qui se prête à des interprétations ambiguës. Les habitants des pays forts en sciences précises ont souvent beaucoup de difficulté à apprendre le chinois, car le chinois demande une sorte d'inspiration. Par contre, l'apprentissage du français est une tâche très facile pour les Allemands, car leur esprit est très précis et rigoureux. Nous, les Chinois, avons du mal quand nous commençons à apprendre le français... cependant, c'est seulement au niveau avancé que l'on peut sentir la précision de la langue française. (F, 50 ans, professeur de danse chinoise)

Le français est très rigoureux, précis, c'est un système de langue développé. Il y a beaucoup de règles à respecter dans cette langue. Moi, j'apprends le français en même temps que j'enseigne le chinois. Et je trouve dans la langue chinoise tant de choses dépourvues de significations et irrégulières : la compréhension d'une phrase, l'utilisation ou non d'une particule, c'est difficile à expliquer. (F, 45 ans, professeur de chinois)

3.1.2. L'apprentissage et l'utilisation du français

L'apprentissage des langues étrangères en Chine restant, dans la plupart des cas, non-interactif, beaucoup de Chinois enquêtés découvrent ainsi très vite un côté rigide de la langue française, ou plutôt de l'apprentissage de la langue française. Pour beaucoup, l'image *langman* et douce du français est brisée par la monotonie de l'enseignement.

Contrairement à mon impression floue du beau français, quand j'apprenais le français, je le voyais comme une tâche que je devais faire. La perception charmante du français n'y était plus. L'idée que le français est beau était profondément enracinée, sauf que je ne l'ai pas sentie moi-même. Cette beauté a été atténuée sans doute par les choses habituelles et ennuyeuses de l'apprentissage, comme mémoriser les nouveaux mots, les conjugaisons et les règles de grammaire. (F, 31 ans, guide touristique)

⁴⁷ Voir aussi 3.1.3 La langue française selon les Chinois dans le domaine des sciences naturelles.

En même temps, puisque la mémorisation a toujours eu un rôle essentiel dans l'apprentissage d'une langue en Chine, que ce soit pour la langue maternelle ou pour une langue étrangère, les Chinois ne se posent pas forcément de question sur cette méthode de travail. C'est la raison pour laquelle il est extrêmement fréquent de voir les jeunes Chinois se lever tôt pour « mémoriser les nouveaux mots⁴⁸ », sans contexte langagier. Pour beaucoup de Chinois, cet acte même de mémorisation représente l'apprentissage d'une langue.

Le témoignage présenté plus haut reflète un état d'apprentissage pour les étudiants en licence de français. Cela sous-entend qu'ils disposent de quatre ans pour maîtriser la langue. Alors que beaucoup d'autres enquêtés ont connu un apprentissage de quelques mois avant le départ en France, une méthode de « gavage d'oies ».

J'ai suivi les formations de 500 heures [...] C'était comme si j'étais une oie qui se faisait gaver à la cuillère. Il y avait chaque jour beaucoup de vocabulaire. Le lendemain, le professeur posait juste quelques questions sur le contenu du cours de la veille, et le cours continuait à avancer très vite. Les journées débutaient à 9h et se terminaient à 15h ; je n'arrivais pas du tout à « absorber » pendant les heures d'après-midi. Le soir, je devais réviser. C'est à ce moment-là que j'ai commencé à souffrir d'insomnie. Cette méthode d'enseignement a eu vraiment des effets négatifs pour moi. (M, 37 ans, étudiant en lettres)

J'ai pris des cours le week-end pendant trois mois en Chine, résultat : j'ai acquis les transcriptions phonétiques. Mais il n'y avait pas de pratique pour les conversations quotidiennes. Une fois arrivée en France, j'avais l'impression que même mon « Bonjour » n'était pas correct, et je ne comprenais rien quand les Français parlaient. J'ai dû recommencer à apprendre au CIEL⁴⁹, pendant trois mois, quatre heures par jour. A cette époque, mon niveau de français avançait à pas de géant, et après cette formation, j'ai pu me débrouiller dans la vie. (F, 45 ans, professeur de chinois)

D'ailleurs, certains enquêtés ayant un diplôme chinois de langue française constatent que le français appris à l'école en Chine est très différent du français qu'ils utilisent plus tard dans le travail ou dans les études en France. Cette différence peut accroître le fossé entre la France rêvée et la France vécue.

⁴⁸ *Bei danci*, 背单词.

⁴⁹ CIEL Bretagne – Centre International d'Etude des Langues qui se trouve à Brest.

Le français utilisé dans le travail est plus spécialisé. La littérature, les techniques de traduction et de rédaction, les connaissances stylistiques, enfin tout ce que nous avons appris à l'université, ne sont pas très utiles dans mon travail. J'ai fait de temps en temps de l'interprétariat : cela ne s'est jamais passé sans encombre, car, chaque fois, je devais me confronter à un nouveau domaine. [...] Dans le travail, je m'aperçois que ce que j'avais appris à l'école était vraiment facile. (F, 27 ans, guide touristique / interprète)

Quand je suivais les cours de Master en France, j'arrivais à peu près à comprendre ce que les enseignants français disaient en classe. En tout cas, ils comprenaient tous ce que nous disions. Mais, comme les autres étudiants chinois de la classe, je pense que je parlais forcément avec un certain nombre d'erreurs de syntaxe. Les Français de la classe utilisaient plutôt un français oral. Ce n'est pas la même chose que le contenu appris dans les manuels de français. Au quotidien, cela m'arrivait souvent de ne pas saisir les mots familiers qu'ils prononçaient. (F, 26 ans, professeur de français en Chine)

3.1.3. La langue française selon les Chinois qui exercent dans le domaine des sciences naturelles

Durant nos contacts avec les enquêtés chinois, ou bien d'autres Chinois non interviewés, nous avons l'impression qu'il existe un clivage d'opinions sur la langue française, selon le domaine d'études de la personne.

« Le français est plus facile à apprendre que l'anglais »

Les Chinois rencontrés qui étudient ou travaillent dans les disciplines littéraires disent souvent que le français est plus difficile que l'anglais, et que la grammaire de la langue française est aussi plus compliquée que la grammaire anglaise. Sauf pour un professeur de chinois dont la profession d'origine était l'enseignement de l'anglais en Chine.

J'ai souvent utilisé l'anglais pour comprendre le français, c'est plus pratique ; alors, j'utilise le dictionnaire français-anglais. [...] La grammaire de l'anglais est plus proche du français que la grammaire chinoise. En plus, les mots anglais que je connaissais m'aident considérablement à faire les exercices de compréhension en français : plus les mots français sont difficiles, plus je les reconnais grâce à l'anglais. (M, 31 ans, professeur de chinois)

Les Chinois englobent souvent les matières des sciences humaines, sociales et littéraires dans le mot *wenke* (文科), et les disciplines des sciences naturelles avec le mot *like* (理科). Si les Chinois interviewés en *wenke* estiment le français plus difficile que l'anglais en raison de ses multiples règles et exceptions, c'est exactement pour la même raison que les Chinois de *like* ont tendance à préférer le français à l'anglais. Car le français est « rigoureux », « régulier » et ces Chinois de *like* considèrent avoir « peur des choses qui ne suivent pas de règle » (M, 25 ans, doctorant en mathématiques).

Dès le premier contact avec le français, j'ai trouvé sa prononciation régulière, et sa grammaire, bien que complexe, régulière aussi. J'aime apprendre les choses logiques étape par étape. J'ai appris l'anglais pendant des années et je ne le maîtrise toujours pas. [...] Tout le monde dit que le français est difficile, mais cette langue me paraît plus facile que l'anglais. (F, 45 ans, professeur de chinois⁵⁰)

Je ne suis pas très douée en langue et je dois travailler assidûment pour réussir. Cependant, je suis très sensible aux chiffres, aux mathématiques, à la chimie et à la physique. Je trouve le français très régulier, pour la lecture comme pour l'écriture. Peut-être parce que j'ai vraiment plus de sensibilité pour les règles. A l'époque, beaucoup de camarades se sentaient fatigués par le nombre considérable de choses à apprendre par cœur. Au contraire, pour moi, ces règles rendaient les choses plus faciles à saisir, puisque je n'aime pas les choses qui changent tout le temps. (F, 21 ans, étudiante à l'IUT)

L'anglais est plus utile que le français

Un clivage de préférence relatif à l'apprentissage de la langue française se dessine par rapport à l'apprentissage de l'anglais. Nous avons également constaté une autre opinion concernant l'utilisation de ces deux langues. Cette opinion est notamment présente chez les Chinois enquêtés dans le milieu de recherches en scientifiques naturelles. Leurs témoignages font apparaître un profil de rapports différents à ces deux langues : ces Chinois interviewés vivent en parlant le chinois et le français, et travaillent avec l'anglais. Ils résident en France, mais ils utilisent prioritairement l'anglais au travail, surtout pour la lecture ou l'écriture ; le français est un outil au quotidien qui est utilisé seulement à l'oral. Leurs vécus reflètent

⁵⁰ Même si la profession actuelle de cette interviewée est professeur de chinois, notre conversation nous a appris qu'elle avait été étudiante en physique.

indirectement la domination de l'anglais dans les recherches en sciences naturelles.

Pour faire de la recherche, l'anglais est plus important que le français. Tous les articles, toutes les publications sont en anglais. En outre, les conférences se font en anglais aussi. Si une conférence a lieu en France, la langue utilisée est le français, mais les intervenants peuvent aussi communiquer en anglais sans problème. Par contre, dans une conférence internationale, l'utilisation du français ne marchera pas. Mon niveau de français est juste suffisant pour des conversations quotidiennes, et non pour la rédaction. Quand je rédige pour la recherche, j'écris toujours en anglais. Il est largement plus utilisé que le français, c'est incomparable. (M, 46 ans, chercheur)

Ces dernières années, j'ai parlé tout le temps en français, mon anglais est complètement « muet ». Mais j'ai lu et cherché des documents en anglais. La plupart du temps, je néglige les informations en français. Comment dire, les articles en français ne sont pas assez avancés, le thème est traité trop souvent de manière trop vague. Si je veux trouver des choses très spécialisées et avancées, il faut chercher en anglais. Mes collègues français publient en anglais aussi, mais pas en français. C'est comme en Chine, les articles de qualité sont publiés en anglais, dans les pays étrangers. Les chercheurs publient en Chine si jamais leurs articles ne sont pas acceptés à l'étranger. C'est la même chose dans notre laboratoire, c'est pourquoi personne ne publie en français. (M, 30 ans, doctorant)

J'ai commencé à apprendre vaguement le français seulement après l'accord pour ce programme d'échange. Mon directeur de thèse chinois m'a dit que, normalement, les Français travaillant dans ce domaine maîtrisent bien l'anglais. J'ai toujours fait la documentation en anglais : les magazines, les revues internationales de bon niveau sont en anglais. Le français est juste pour la vie quotidienne, je l'apprenais si j'avais le temps, puisque l'anglais était suffisant pour les échanges académiques. (F, 28 ans, doctorante)

Il n'est pas rare de rencontrer des opinions considérant l'anglais comme une langue plus « puissante » que le français, car

Il y a beaucoup de mots anglais dans la langue française. Par exemple, « marketing » est de l'anglais, pourquoi dire « week-end » au lieu de « fin de semaine », « parking » au lieu de « stationnement ». (M, 25 ans, doctorant en science)

Cet ensemble d'opinions concernant le français et l'anglais nous rappelle la préférence des pays anglophones comme destination de séjours, exposée dans le chapitre précédent. Encore une fois, ces points de vue sont loin d'être liées aux aspects esthétiques ou sentimentaux. Elles se sont faites d'une manière quelque peu rationnelle et pragmatique, et sont liées aux représentations du monde ordonné selon des critères de valeurs existantes. L'exemple du doctorant qui expose la logique entre une publication « de qualité » et l'utilisation de la langue choisie en est une preuve. Ces opinions sur les langues restent, indistinctement, dans une approche utilitaire.

D'un autre point de vue, l'exigence de la langue française envers les personnes en sciences humaines et sociales n'est pas la même. Elles ne se permettraient pas de maîtriser simplement le français du quotidien ou d'apprendre le français quand ils en ont le temps. Pour les Chinois en sciences exactes, bien que la maîtrise du français ne soit pas obligatoire au plan académique et que la non-maîtrise du français n'ait pas d'influence immédiate et directe sur leurs travaux, la carence en capacité linguistique affaiblit, malgré tout, la possibilité de l'intégration dans leur environnement. La doctorante de 28 ans a exprimé la solitude qu'elle a ressentie fréquemment durant son séjour en France : elle pouvait communiquer en anglais sans problème au sujet du travail avec ses collègues de laboratoire, mais elle ne comprenait pas les conversations ou les blagues qu'ils faisaient en français au moment de la pause café. Une fois la journée finie, elle n'avait pas la force ni la volonté d'améliorer son français. Son remède pour le manque de communication et pour le sentiment de solitude était de regarder les séries ou les films en ligne pour faire passer le temps plus vite.

Ainsi la domination de l'anglais et le besoin de l'avancement dans les recherches orientent ces Chinois à privilégier l'anglais et à négliger l'apprentissage ou l'amélioration approfondie du français, bien qu'ils soient parfois conscients des inconvénients de leur faiblesse en français : leur solitude et leur difficulté à se faire des amis locaux.

3.2. L'image de la France

3.2.1. Une France développée, mais en stagnation

Dans l'analyse de nos entretiens, nous nous apercevons, premièrement, que les enquêtés ont quasiment tous l'image d'une France très développée, comme celle qu'ils ont pour les pays occidentaux, de manière générale. Mais il existe, dans tous les cas, un décalage entre cette représentation qu'ils ont de l'Occident moderne et développé et ce qu'ils ont vu de leurs

propres yeux. A travers les exemples qu'ils ont énumérés, nous comprenons qu'ils s'attendaient à voir un pays « extrêmement développé » et « moderne », dans le sens où les habitants seraient tous très riches, les bâtiments seraient en hauteur (ce qui représente la modernité pour beaucoup de Chinois). En réalité, la plupart ont l'impression que la France n'est pas si développée qu'ils l'avaient imaginé, mais « elle est très bien quand même ».

Une France développée et harmonieuse

La France leur paraît moins développée dans la réalité qu'elle ne l'était dans leur imagination ; elle demeure néanmoins, pour les Chinois interrogés, très riche économiquement et culturellement. Ainsi, nous trouvons l'évocation d'un dynamisme culturel qui s'illustre, pour les enquêtés, par la grande accessibilité à des événements culturels tels que les concerts, spectacles, conférences, expositions, projections de films.

Dans l'apparence, les immeubles de grande hauteur sont même moins nombreux qu'en Chine. Par exemple, Lyon, c'est la deuxième grande ville en France, mais je sens qu'elle est moins moderne qu'une ville moyenne chinoise. C'est-à-dire en apparence, la France ne semble pas être très moderne, ni animée. [...] Après tout, le niveau de vie des Français est quand même très élevé. Pendant l'année que j'ai passée là-bas, j'ai trouvé qu'ils étaient en moyenne plus riches que les Chinois. Dans l'ensemble, qu'ils soient pauvres ou riches, les gens ont une bonne couverture sociale. D'ailleurs, leur vie culturelle est très riche, il y a toutes sortes d'activités culturelles proposées. (F, 26 ans, professeur de français en Chine)

La majorité correspond à mon attente avant de venir ici : c'est quand même un pays développé, de nombreux côtés sont mieux que la Chine. En même temps, avant de venir en France, je ne l'ai pas imaginé trop merveilleux non plus, comme les autres Chinois. Il y a des choses mieux ou moins bien qu'en Chine. [...] Bien sûr, la France a tout de même de l'avance en terme de planification urbaine et d'éducation des habitants. (M, 29 ans, doctorant en science)

Il n'y a pas un grand écart entre les riches et les pauvres, c'est la vraie société harmonieuse que souhaite la Chine. (F, 35 ans, professeur de chinois)

Les enquêtés pensent qu'il y a moins d'écart en France au niveau de la condition de vie. Cet écart implique à la fois la disparité entre les habitants de différents milieux sociaux, celle entre les régions et celle existant entre les zones urbaines et les zones rurales. Les villes françaises leur paraissent égales entre elles, en ce qui concerne, par exemple, les activités culturelles, les transports en commun et les commerces. Si la vie à la campagne en France peut signifier la verdure, la nature et la tranquillité, la campagne chinoise est plutôt synonyme de pauvreté, d'accès limité aux ressources commerciales et éducatives, et de manque de gestion des déchets, etc. Il suffit de prendre un train en Chine pour voir la séparation entre zones urbaines et zones rurales et pour percevoir la différence de qualité de vie. En effet, à Pékin, Shanghai, Canton, et dans les grandes villes qui disposent d'une hôtellerie de luxe et de multiples moyens de transports, on aurait l'image d'une Chine très développée, très moderne. Par contre, dans les campagnes reculées de Mongolie intérieure, de Gansu ou de Guizhou, on verrait une Chine bien différente, qui est pourtant tout aussi réelle.

Depuis la réforme économique, la Chine a vécu une transformation profonde. La division de la Chine en trois bandes longitudinales (littoral, intérieur et Ouest) par Jean-Pierre Larivière résume la disparité du développement entre les régions et permet « une démonstration éclatante des déséquilibres dont souffre le pays. » [Sanjuan, 2007, p. 169]. Le littoral chinois bénéficie davantage des fruits de l'ouverture et du développement économique : sur 14% de la superficie du pays, il totalise « 43 % de la population totale, une densité démographique plus de trois fois supérieure à la moyenne nationale, 62 % du produit intérieur brut du pays, et surtout 86 % des investissements des entreprises étrangères et 93 % des exportations en 2005 » [*idem*, p.170]. Alors que les régions au centre et à l'ouest sont mal reliées au dynamisme côtier et n'arrivent pas à devenir des lieux d'accueil des activités mondiales. Certaines d'entre elles, comme le Tibet, le Xinjiang ou le Yunnan sont même en perte de vitesse, malgré les politiques nationales de développement dont elles font l'objet.

En outre, depuis que la Chine s'est orientée vers une économie de marché, la pauvreté a fortement diminué : la proportion de la population pauvre est passée de 53 % en 1981 à 8 % en 2001. Cependant, cette diminution de la pauvreté s'est accompagnée d'une augmentation des inégalités, qui trouve sa source à la fois dans l'inégalité entre les zones rurales et urbaines et à l'intérieur de chaque région. Cet accroissement des inégalités est un sujet d'inquiétude, parce que, en lui-même, il est une source de tensions sociales et parce qu'il pourrait rendre plus difficiles les progrès futurs dans la réduction de la pauvreté [Ravallion, Chen, 2007].

Les Chinois peuvent ressentir et voir cette disparité entre les régions, entre les grandes métropoles et la campagne, non seulement à travers les images à la télévision, mais aussi à travers leur quotidien dans lequel ils voient le mélange de différentes couches sociales. Ainsi, si les Chinois enquêtés trouvent que les villes françaises se ressemblent beaucoup et qu'il n'y a pas énormément de différences de conditions de vie entre la ville et la campagne en France, cela peut s'expliquer, en grande partie, par l'écart du développement et de la richesse plus visible en Chine.

A part l'écart du développement, nous avons constaté que le système favorisant la mobilité des personnes handicapées peut être un autre indice des pays modernes et développés. Depuis quelques années, un discours est présent dans les émissions télévisées chinoises : pour estimer le niveau de développement d'une société, il faut regarder comment vivent les groupes vulnérables. Ces groupes comprennent les gens qui se trouvent dans les situations économiques précaires, mais aussi ceux qui sont dans les situations de handicap.

Les endroits publics en France sont bien équipés et cela facilite l'accès des personnes handicapées. Par exemple, les places de stationnement, les toilettes, la voie pour les aveugles, les entrées de bâtiment en pente, tout est créé pour fournir un environnement égalitaire pour ces personnes. Certes, il y a aussi les toilettes et les entrées en pente pour les personnes handicapées en Chine. Mais cela ne sert à rien, puisqu'elles n'arrivent même pas à sortir de chez eux. Avec les fauteuils roulants classiques, elles ne peuvent pas monter dans un bus, même si elles y arrivent, il n'y a pas de places réservées pour les fauteuils. C'est pourquoi l'on voit très rarement des personnes handicapées en Chine. Tandis qu'ici, toutes les installations sont pratiques, elles ont aussi des fauteuils roulants électriques. En France, peut-être elles ne se sentent même pas handicapés, car elles peuvent être complètement autonomes, aller aux toilettes tout seul, prendre le bus tout seul. En Chine, c'est encore très difficile à réaliser. (M, 31 ans, professeur de chinois)

Il n'est pas difficile de constater que les Chinois enquêtés font appel systématiquement à l'image de leur propre pays. Ils font naturellement une comparaison entre la France qu'ils rencontrent au quotidien et la Chine qu'ils ont vécue. L'image de la Chine sert de point de comparaison avec la France. Nous remarquons, à travers leurs descriptions et leurs commentaires, que leurs images de la France sont, d'une certaine manière, le reflet de l'image qu'ils ont de leur propre pays.

Une France en stagnation qui a besoin de réforme

Si les enquêtés perçoivent une bonne qualité de vie en France, c'est justement dans cette condition avantageuse de vie qu'ils situent un certain immobilisme. Car la France, selon tous ceux qui ont mentionné ce sujet, est déjà parvenue « au sommet » de son développement par rapport à la Chine. Il lui resterait donc « assez peu de marge d'avancement » et « elle piétine maintenant ». Tous nos enquêtés, qu'ils soient installés à Brest depuis 10 ans à 20 ans, ou qu'ils soient des étudiants chinois qui ne sont de passage que pour 2 ou 3 ans en France, pensent peu ou prou la même chose sur cette question du développement possible des conditions de vie. Par exemple, un étudiant de 32 ans pense que « la France d'il y a 10 ans et celle dans 10 ans sont identiques, sans changement, sans développement. Car la France est déjà un pays développé, elle est au sommet et à la fin de sa progression, c'est comme ça ». D'ailleurs, si la France est agréable du point de vue de l'environnement et de la qualité de vie, aux yeux des interviewés, « elle manque un peu de dynamisme » dans l'ensemble.

Ils insistent alors sur « un besoin de réforme » qui, selon eux, permettrait à la France de continuer à « avancer », surtout au plan économique. Ainsi, nombreux sont ceux qui expriment leur incompréhension face à ce qu'ils nomment « les contestations permanentes contre les volontés de réformes » en France.

La réforme de la retraite est une douleur inévitable dans la transition des pays capitalistes : comme au Royaume-Uni, dans les années 1980, où cette tâche a été accomplie sous Madame Thatcher ; en Allemagne, sous Gerhard Schroeder. Et maintenant, c'est le tour de la France. La réforme de la retraite est une nécessité, parce que le bien-être social du système capitaliste ne peut pas continuer éternellement. La question est qui peut prendre cette responsabilité déplaisante. [...] Sarkozy s'engage dans la réforme de la retraite, il est prêt à être blâmé. (M, 25 ans, doctorant en science)

Quand Sarkozy était en période électorale, même si je n'avais pas le droit de voter, j'ai été pour lui. Parce que je pensais que la réforme sociale française était vraiment nécessaire et qu'il fallait quelqu'un pour faire la réforme. Mais une fois élu, Sarkozy m'a donné une image beaucoup moins positive. J'avais l'impression qu'il manquait de maturité : il changeait d'avis tout le temps. Après tout, il est président d'un pays, il lui faut se comporter comme un président. Enfin, la France a besoin d'une réforme, mais c'est difficile à dire qui pourra la réaliser. (F, 45 ans, professeur de chinois)

Selon leur point de vue, il est normal qu'une réforme affecte temporairement les intérêts d'une partie de la société. En effet, ces sujets n'affectent pas leur vie immédiate. Leurs commentaires montrent aussi l'idée de mettre de côté les intérêts d'une partie de la population, comme ils le disent, « minoritaire » pour le développement et la force de l'Etat, ce qui reflète bien leur vision politique : l'intérêt de l'Etat avant celui de l'individu.

La vision libérale et capitaliste de certains enquêtés témoigne de l'adoption de l'économie de marché par la Chine et, aussi et surtout, de l'influence de cette adoption sur la compréhension de la société chez des individus chinois. Pour les enquêtés, le développement est surtout au plan économique. L'idée de progrès en matière de droit social n'est pas vraiment présente dans leur discours. En ce qui concerne cette vision du développement, il est intéressant de le comprendre par le biais des termes utilisés en Chine : le terme de « développement » en chinois est *fazhan* et il a une connotation positive qui est le progrès.

« Les universitaires chinois utilisent en général le terme anglais *development* pour traduire aussi bien l'expression *fazhan* [croissance] que le terme *kaifa* [exploiter une nouvelle ressource]. [...] Les chercheurs japonais désignent une stratégie caractérisée par des investissements publics et privés élevés par le terme *kaifa*, mais pas par le terme *fazhan*. Parce que [...] développement économique ne signifie pas forcément progrès. Ainsi, un certain nombre de chercheurs japonais insistent sur les dimensions négatives de politiques 'développementalistes', comme la politique japonaise de reconstruction de l'après-guerre ou les politiques actuellement conduites dans certains pays en voie de développement. » [Chen Yingfang, 2009, p.101]

Chen Yingfang considère que « les différences entre les chercheurs chinois et japonais reflètent d'une part la tendance des premiers à privilégier la performance économique sur le progrès social, et d'autre part leur manque de familiarité avec des concepts occidentaux » [*idem.*]. Ceci explique en partie, chez les Chinois enquêtés, la vision libérale du développement et de la société qui privilégie la croissance économique.

3.2.2. Une France confortable : les soins médicaux, la couverture sociale

En parlant de la vie quotidienne en France avec les enquêtés chinois, le sujet du système social a été beaucoup mentionné. Ces systèmes sont, pour eux, une preuve du niveau de développement social d'un pays, ils sont également une condition préalable pour avoir une vie tranquille et assurée, du point de vue de l'individu.

L'effet avantageux et pervers du système social français

Selon les enquêtés, la vie en France est confortable grâce aux multiples aides de l'État qui permettent aux habitants, dont la situation est précaire, de satisfaire des besoins essentiels tels que le logement et les soins médicaux. D'ailleurs, ils trouvent que le système de retraite constitue une sécurité matérielle et psychologique pour les individus.

Je trouve que les systèmes de couverture sociale, les allocations en France permettent au moins aux pauvres d'avoir de quoi se loger, de quoi manger, un revenu minimum, les soins médicaux. Tous les besoins essentiels sont au moins assurés. C'est pourquoi les Français sont tranquilles et libres. Dès qu'ils ont un peu d'argent, ils partent en voyage. Ils n'ont pas besoin d'économiser par précaution. (F, 45 ans, professeur de chinois)

Maintenant que j'ai un enfant, je commence à connaître un peu plus les avantages en France, non seulement pour l'enfant, mais aussi les soins médicaux pour moi. En tout cas, je ne ressens pas autant de pression que j'aurais eue en Chine : il faut s'efforcer de gagner de l'argent. Bien que la Chine dispose maintenant d'une assurance sociale, en général, il faut préparer soi-même la retraite, prévoir les frais éventuels de soins médicaux. (F, 35 ans, professeur de chinois)

Néanmoins, les enquêtés pensent que ces aides constituent une charge très lourde pour la France. A leurs yeux, d'un côté, la bonne couverture sociale est l'élément essentiel pour garantir un certain niveau de vie pour les Français, de l'autre, cela constitue un obstacle pour le développement continu de la France. Par ailleurs, certains enquêtés trouvent qu'une partie des Français profitent du système, selon eux, et « vivent des aides sans travailler⁵¹ ».

La plupart des Français travaillent ou étudient pour leur avenir, comme les Chinois. Mais j'ai l'impression que la bonne couverture sociale de la France fait que les Français ont un autre mode de vie. Certains jeunes ne font que traîner dans la rue avec leurs chiens et mendier. Certains ne vivent peut-être qu'avec les aides de l'État pendant toute leur vie, même si leur vie est banale et qu'elle n'a pas de sens. Mon voisin est comme ça. (M, 37 ans, étudiant en lettres⁵²)

⁵¹ En chinois *bulao'erhuo* 不劳而获, c'est-à-dire, s'emparer du fruit du labeur d'autrui.

⁵² Cet enquêté a travaillé en Chine pendant plusieurs années avant de reprendre ses études en France.

L'avantage des soins médicaux en France

En parlant de la vie quotidienne en France, certains enquêtés ont évoqué, sous différents angles, les avantages des soins médicaux. Derrière les sentiments exprimés par nos enquêtés à ce sujet se trouve une situation des soins en Chine, qui est loin d'être satisfaisante.

Les systèmes de santé en France sont extraordinaires. Le mois dernier, j'ai été hospitalisé un jour et je n'avais pas de mutuelle. D'abord, on m'a demandé de payer 1000 euros, et puis quelqu'un de l'hôpital m'a dit que c'était sans doute trop cher pour moi et m'a conseillé de voir avec le service social et d'adhérer à une mutuelle. Je n'ai pas beaucoup payé pour la mutuelle, et les soins comme l'hospitalisation ne me coûteront rien. (M, 21 ans, étudiant à l'IUT)

La France est franchement mieux que la Chine, au sujet des soins médicaux et des aides pour le logement. Même si, au début, c'est un peu compliqué d'aller voir le médecin en France : on ne peut pas aller à l'hôpital directement, il faut passer par les cabinets privés, il faut prendre un rendez-vous. Mais une fois habitué, c'est sûrement mieux qu'en Chine, où il faut attendre parfois des heures pour s'enregistrer à l'hôpital, avant de voir le médecin. Finalement, c'est possible de prendre toute la journée pour une visite médicale. En plus, quand on a une mutuelle en France, les frais de soins sont remboursés. (F, 31 ans, étudiante en préparation linguistique)

Si une partie importante des interviewés chinois sont désorientés par leurs expériences médicales en France (les cabinets de médecine et les prises de rendez-vous), c'est parce que, en effet, il n'existe pas de en Chine cabinets privés de type occidental permettant à des médecins d'offrir un premier accueil dans les processus de soins. Le réflexe d'un Chinois souffrant est d'aller à l'hôpital directement, car les hôpitaux publics en Chine constituent le principal acteur de santé et ils ont « le monopole de l'offre de soin » [Durand-Drouhin, 2011, p.94].

D'ailleurs, il faut signaler que les soins médicaux ont une toute autre image en Chine. Actuellement, quand on parle des hôpitaux chinois, les termes comme « accès difficile/cher aux soins », « les conflits entre le personnel soignant et les patients/la famille des

patients »⁵³ sont évoqués ouvertement et fréquemment dans les médias chinois. La tension dans le secteur médical en Chine se manifeste, tout d'abord, par le coût élevé des soins et le manque de confiance dans la relation entre personnels soignants et patients.

La prise en charge des soins par l'individu et la famille a commencé avec la réforme qui a converti la Chine à l'économie libérale de marché. Ainsi, depuis la fin des années 70, le gouvernement chinois applique la privatisation du fonctionnement des hôpitaux publics. Une majorité de la population chinoise, sans couverture sociale, n'a plus accès à l'hôpital du fait des coûts trop élevés. Depuis la fin des années 90, une assurance maladie de base a été mise en œuvre. Néanmoins, les bénéficiaires sont essentiellement les cadres des fonctionnaires et les employés des grandes entreprises publiques. Ces derniers ne comptent que pour moins de 20% de la population chinoise [*idem.*, p.94-97].

Au début de la nouvelle ère, le gouvernement chinois a lancé un projet de couverture pour les zones rurales : « une somme de 30 yuans (3 euros) par personne et par an se trouvait mutualisée, l'échelon central apportant dix yuans (1 euro), l'échelon local dix et la famille rurale autant pour chacun de ses membres, sous forme d'une contribution volontaire » [*idem.*, p.99]. Les propos d'une enquêtée d'origine rurale offrent un point de vue, une représentation de cette politique.

La Chine progresse réellement, tout le monde le voit. Quand les conditions sont réunies, le gouvernement pense aux intérêts du peuple. Ma belle-mère a dit deux choses révélatrices. D'abord, auparavant, quand nous, les paysans, cultivions la terre, nous devions donner de la nourriture et de l'argent au gouvernement. Maintenant, nous ne donnons plus de nourriture, en plus, le gouvernement nous donne de l'argent. Puis, nous pouvons nous soigner gratuitement en cotisant seulement 10 yuans par an. Si la personne n'a pas été malade, elle peut prendre des médicaments équivalents à 10 yuans à la fin de l'année. Pourquoi il n'y a pas de grève en Chine ? Car nous sommes satisfaits, les conditions de vie s'améliorent notablement. Les citadins des grandes villes ne le voient pas forcément, mais les habitants de la campagne le sentent vraiment. Ma belle-mère dit souvent que le vieux Hu (Hu jintao, Président chinois de 2003-2012) a fait des bonnes choses. (F, 27 ans, guide touristique)

⁵³ *Kanbing nan, kanbing gui*, 看病难, 看病贵, et *yihuan jiufen*, 医患纠纷.

Cette vision représente, en effet, une partie des opinions, optimistes quant au progrès de la Chine, à travers des changements ressentis par les personnes concernées. Elle reflète une réalité de la société chinoise dont l'enjeu n'est pas le même que dans la société française. Néanmoins, il n'existe pas encore un système de couverture médicale en Chine, qui permettrait moins de prépaiement lors des soins et un remboursement par la sécurité sociale à la sortie. Les soins et traitements médicaux en Chine, pour la majorité de la population, restent à sa propre charge. Surtout en cas de maladies graves et de maladies chroniques, c'est quasiment toujours à la famille de payer les frais des soins et des médicaments.

En Chine, tout le monde économise, mais si quelqu'un attrape une maladie grave, toute l'épargne de la famille s'épuise dans les soins médicaux. La Chine a besoin encore de beaucoup de temps pour faire comme la France, nous sommes trop nombreux. (F, 45 ans, professeur de chinois)

La représentation positive que nos enquêtés ont des soins médicaux en France a, pour contexte, l'accès difficile aux soins coûteux en Chine, dû au niveau encore trop faible de la mutualisation. Cette représentation a également, pour contexte, la crise de confiance dans la relation personnel soignant/patient. Dans la société chinoise, un médecin gagne bien sa vie comme c'est le cas dans beaucoup d'autres pays. Cependant, cela n'est pas grâce aux salaires fixes des médecins, qui demeurent relativement faibles (inférieurs à 5000 yuans, équivalent de 500 euros), mais en raison des revenus « gris », c'est-à-dire, de la corruption des entreprises de vente de médicaments, ou les « enveloppes rouges »⁵⁴ contenant de l'argent donné directement par les patients. Ainsi, les pratiques illégales et immorales d'une partie des médecins ont donné une mauvaise image et, pire, suscité un manque de confiance en général pour à l'égard des personnels soignants.

3.2.3. Une France différente

Au sujet de la grève

Durant le séjour en France, tous les enquêtés chinois ont pu voir un certain nombre de grèves ou de manifestations. Ils disent facilement qu'elles se répètent « trop souvent » et trouvent que la plupart des grèves « ne servent à rien », ni pour s'opposer à une nouvelle

⁵⁴ *Hongbao*, 红包.

politique ou une nouvelle loi, ni dans la progression sociale de la France. Pourtant ces enquêtés reconnaissent que la grève est un signe évident de la liberté et du droit à la parole en France et, de manière générale, en Occident.

Je pense que les lois en France ont donné aux Français le droit et les habitudes de faire la grève. Pourtant, j'ai l'impression qu'ils ne pensent pas beaucoup à l'effet de ces grèves et que la plupart des Français suivent la majorité. S'ils font la grève, ils n'ont pas besoin d'aller au boulot ni au cours. Je trouve qu'il faut savoir bien doser les choses, même les bonnes choses. Si l'on manifeste tout le temps, qui veut l'écouter encore ? C'est le même effet que quand on crie « au loup » trop souvent. Le plus important est que la volonté des habitants ordinaires puisse réellement influencer les gouvernants. Ce n'est pas la forme d'expression qui compte. Parfois les Français pensent seulement à l'intérêt du présent, ils n'ont pas un point de vue global du pays : ils ne sont pas à la hauteur du Président ou du Premier Ministre ; chacun pense qu'il a le droit de protéger ses intérêts. Par exemple, au sujet de l'âge de retraite et du nombre d'heures de travail, mais ils ne réfléchissent pas si les avantages peuvent continuer sans cesse. La réponse n'est pourtant pas difficile à trouver. En fin de compte, je pense que c'est culturel, c'est une habitude. Peu importe qui synthétise les opinions ou qui décide à la fin, ils se disent qu'ils doivent exprimer leurs opinions. (M, 37 ans, étudiant en lettres)

D'un côté, les grèves sont quand même une preuve du développement social en France. Les conditions de vie en France sont arrivées à un certain niveau, c'est normal que les Français manifestent pour protéger leurs intérêts. De l'autre côté, ils le font trop souvent, c'est comme s'ils avaient un quota de grève à remplir. J'ai remarqué une sorte de règle pour les grèves en France : après la rentrée, vers la fin septembre, début octobre, certains secteurs font grève. Ensuite, les fêtes arrivent, tout le monde fait les achats pour Noël, les grèves sont mises de côté. C'est pareil pour l'été, puisque tout le monde part en vacances. J'ai toujours eu l'impression qu'ils choisissent les périodes où il n'y a pas de vacances. (F, 35 ans, professeur de chinois)

Les grèves sont parfois ennuyeuses, quand, par exemple, il y avait très peu de métro à Paris, c'est pénible pour les passagers. Cela sert-il à quelque chose ? A rien. Les Français ont fait la grève pendant tellement longtemps, la loi de la retraite à laquelle ils sont opposés a tout de même été passée et appliquée. Cela n'a pas de sens. La politique, dans n'importe quel pays, est toujours liée aux intérêts des consortiums qui sont derrière les

dirigeants. La grève est juste un moyen de catharsis, un produit dérivé de la démocratie occidentale. (M, 30 ans, doctorant en sciences)

Les mots « grève » ou « manifestation » ont, dans le contexte chinois, une connotation solennelle et conflictuelle. Ainsi, les enquêtés chinois sont surpris de voir, en France, dans beaucoup de manifestations, la présence de chansons populaires, de déguisements, ou de chiens portant des vêtements où figurent des slogans. Cela leur fait penser plutôt aux fêtes qu'aux luttes.

Les Français aiment faire la grève, j'en ai souvent vues. Leurs grèves ne servent pas à grand-chose, mais ils le font quand même. J'ai l'impression qu'ils le prennent comme un divertissement. C'est-à-dire, ils marchent dans la rue, lentement, tranquillement, très à l'aise, et parfois ils chantent. Je n'ai pas l'impression qu'ils sont là pour lutter contre quelque chose. C'est sans doute dû à leur habitude de vie. (F, 26 ans, professeur de français en Chine)

Quand j'étais à Paris, la grève de métro était embêtante. La grève m'a agacée à ce moment là. Sinon, je la trouve plutôt marrante. En Chine, je n'en vois pas beaucoup, je suis, donc, allée voir une grève à Brest après les cours, même les chiens portaient les slogans de la grève. (F, 31 ans, étudiante en préparation linguistique)

Souvent, en raison du niveau linguistique et de la connaissance sur la société française, quand les enquêtés portent un jugement sur un fait en France, ils font appel aux expériences vécues en Chine et aux valeurs chinoises, sans savoir qu'une telle interprétation peut amener à un décalage dans la compréhension de la réalité. Ce qui est aussi le cas dans les exemples suivants.

Au sujet de la parole

Nous avons constaté également que, en raison de leur culture d'origine, les Chinois enquêtés font apparaître un autre regard sur les questions relatives à la parole : le rapport à la parole et le contenu des propos, en ce qui concerne les « gens ordinaires »⁵⁵ et ou les dirigeants hautement placés.

⁵⁵ *Laobaixing*, 老百姓.

En France, c'est plus démocratique, plus libre, ainsi les opinions de chacun sont très explicites, les Français ont envie de s'exprimer. En Chine, il est possible de parler de tout devant les amis. Mais dans un lieu public ou devant les médias, il faut quand même faire attention aux sujets sensibles. Sans doute en raison de l'ambiance politique, nous faisons attention à ce que nous prononçons. D'ailleurs, il y a aussi la tradition culturelle qui nous empêche de nous exprimer, puisque les proverbes disent « les vices sortent de la bouche », « la souffrance et la perte sont bénéfiques »⁵⁶. (F, 35 ans, professeur de chinois)

La deuxième phrase « la souffrance et la perte sont bénéfiques » encourage à ne pas accorder trop d'importance aux intérêts personnels ni à se plaindre de la souffrance ou de la perte personnelle. Pour Zheng Lihua [1995, p.222], cet esprit optimiste des Chinois est engendré et dirigé par une conscience de la honte : c'est en transformant la nature d'une réalité défavorable qu'un Chinois parvient à rétablir son équilibre psychologique et à garder sa paix intérieure.

Comme ce que nous avons pu constater à travers leur opinion sur la grève et la manifestation, et aussi sur le droit d'y participer, les enquêtés chinois ont un sentiment paradoxal sur la question de la parole chez les Français. D'un côté, le fait que tout le monde ait le droit de s'exprimer fait partie, selon certains, des signes du stade avancé de la société ; de l'autre, ils pensent, quasiment systématiquement, qu'il y a parfois une utilisation libre mais excessive de la parole.

J'ai un peu de pitié pour Sarkozy : nous voyons bien que la France a besoin de réformes, et que Sarkozy a la volonté de les réaliser, mais il a eu beaucoup d'obstacles. Il y a des contestations à la sortie de chaque nouvelle politique ; en même temps, c'est la spécialité française. Il y a toujours des commentaires, des critiques, puisque chacun a le droit d'exprimer ses opinions ; mais quand tout le monde s'exprime, même les salives peuvent noyer une personne. (M, 37 ans, étudiant en lettres)

D'ailleurs, ils pensent qu'un homme politique qui n'a pas la maîtrise de sa parole n'est pas un homme « mûr » ni « accompli ». Un tel personnage ne correspondrait pas à l'image d'un dirigeant qu'attendent les Chinois.

⁵⁶ *Huo cong kou chu, chikui shi fu*, 祸从口出. 吃亏是福.

J'ai l'impression que Sarkozy ne réfléchit pas avant de parler, les hommes politiques ne devraient pas être ainsi. Il n'est pas très compétent en tant qu'homme politique, mais en tant qu'artiste, il est parfait. (M, 31 ans, professeur de chinois)

L'opinion sur la parole d'un dirigeant est plus compréhensible si nous prenons en compte la philosophie confucéenne à ce sujet. De fait, dans les enseignements de Confucius, de nombreux passages montrent sa logique, qui privilégie l'acte avant la parole. Cette logique s'applique à l'estimation de la bonne conduite, à la vie quotidienne, comme à la voie de la réussite politique.

II.13. Zigong demanda à Confucius à quoi se reconnaît un honnête homme. Le maître dit « il ne prêche rien qu'il n'ait d'abord mis en pratique ».

V.5. Quelqu'un dit : « Ran Tong est vertueux, mais il n'a aucune éloquence. ». Le Maître dit : « A quoi bon l'éloquence ? Ceux qui ont la langue trop bien pendue se créent une foule d'ennemis. J'ignore si Yong est vertueux ; je sais seulement qu'il n'a nul besoin d'éloquence. »

XII.3. Sima Niu interrogea Confucius sur la vertu suprême. Le Maître dit : « Qui est animé de la vertu suprême hésite à parler ». L'autre dit : « Hésite à parler ? Et c'est ça qu'on appelle la vertu suprême ? » La Maître dit : « Ce qu'on pratique difficilement, comment en parlerait-on facilement ? »

XI.6. Nangong Kuo répétait sans cesse les vers :

Un défaut dans un jade blanc

s'efface au polissage ;

Un mot placé mal à propos

Ne peut se reprendre.

Confucius lui donna sa nièce en mariage.

II.18. Zizhang étudiait en vue d'obtenir une charge officielle. Le Maître lui dit : « Écoute beaucoup, laisse de côté ce qui est douteux et ne répète le reste qu'avec prudence ; de cette façon, tu te tromperas rarement. Observe beaucoup, laisse de côté ce qui est suspect, et n'adopte le reste qu'avec prudence ; de cette façon, tu n'auras que rarement lieu de te repentir. Si tu te trompes rarement dans tes propos, et si tu n'as que rarement lieu de te

repentir de tes actions, ta carrière est toute faite. »

Traduction du chinois par Pierre Ryckmans [1987]

Cette question de la parole a aussi pour contexte une tradition politique en Chine, ce qui explique le point de vue de nos enquêtés sur la participation et l'implication des Français dans la politique. En Chine, « traditionnellement, ce sont les familles paysannes indépendantes, libres et tournées sur elles-mêmes qui ont prévalu. Elles n'avaient qu'un très faible sens du 'public', laissant les affaires publiques dans les mains de quelques élites. » [Pan Wei, 2008, p.83].

A partir du VIIe siècle, les lettrés chinois passent les examens impériaux, définis par des textes canoniques, pour devenir les mandarins. « Le souverain est à la recherche d'hommes talentueux, de la légitimité culturelle de son pouvoir représenté par la classe des lettrés. Le pacte qu'ils établissent, c'est donc l'échange du pouvoir contre le savoir. » [Wang Frédéric, 2004, p.6]. Cette transformation du savoir au pouvoir se fait ainsi par les examens impériaux, ouverts presque à tout le monde et basés sur la méritocratie. Dans la tradition politique en Chine féodale, c'est au souverain et aux mandarins élus de gérer le pays, car ils sont considérés comme supérieurs, non seulement au point de vue du statut social, mais aussi en terme de capacité intellectuelle. « Qui n'occupe pas de position dans le gouvernement, n'en discute pas la politique. » (VIII. 14. Les Entretiens de Confucius). Ainsi, ce n'est pas étonnant qu'un Chinois dise « les Français ordinaires ne sont pas à la hauteur des gouvernants, ils n'ont pas un point de vue global sur la situation », au sujet des contestations contre les réformes ou contre les changements. Aujourd'hui, encore dans la tête de maints Chinois, c'est aux dirigeants et aux « spécialistes »⁵⁷ de planifier la gestion du pays, le reste de la population s'efforce d'entretenir ses affaires familiales.

L'émotion personnelle et la droiture

Par ailleurs, Sarkozy est un Président français qui correspond bien, d'une certaine manière, à l'idée de la France qu'ont les Chinois. Dès le départ de sa gouvernance, il a attiré beaucoup l'attention du public chinois, en raison de sa séparation conjugale et de son union avec Carla Bruni. « C'est un Président, français, *langman* », car il ose ou il peut afficher sa

⁵⁷ *Zhuan jia*, 专家.

vie personnelle, d'un degré choquant pour les Chinois. D'ailleurs, un animateur chinois de télévision connu a exposé ses commentaires : si le Président français est *langman*, la vraie raison est que les Français sont *langman*. Parce qu'ils sont tellement habitués à des histoires de séparation et d'union conjugale, rien ne peut plus étonner les Français qui ont tout vu. Ainsi, Sarkozy est suivi par les internautes chinois, plutôt comme une star qu'un homme politique. En entrant le mot clé « Sarkozy » dans Google chinois, d'autres mots-clés, qu'il propose en chinois, sont « les femmes de Sarkozy », « les photos de la femme de Sarkozy », « la taille de Sarkozy », « Sarkozy et Dalai Lama ».

La vie de famille d'un Président en page une des journaux est inhabituelle pour les Chinois. Il y a deux opinions concernant ce fait politique ou le fait divers. L'une est qu'il ne vaut pas la peine de prêter trop attention à la vie privée des hommes politiques, s'ils font bien leur travail. L'autre est sans doute plus traditionnelle, qui fait appel à un dogme confucéen selon le Classique des rites : pour bien gouverner son pays, il faut d'abord rectifier sa famille et soi-même. Selon cette logique, aux yeux des Chinois, l'instabilité familiale et émotionnelle d'un dirigeant étatique peut directement mettre en question sa capacité de gouvernance.

Si la vie personnelle d'un président est en désordre, je ne pense pas qu'il puisse bien gouverner un pays. Même si Chirac n'est pas aimé par tous, au moins il a l'allure d'un président, un air noble. Quant à Sarkozy, on dirait qu'il n'est pas droit. [...] Je m'intéresse plutôt à De Villepin, même s'il n'est pas président, il a l'allure d'un dirigeant et une grande profondeur culturelle, vraiment le contraire de Sarkozy. (F, 50 ans, professeur de danse chinoise)

Selon les valeurs de gouvernance confucéennes, « Gouvernement est synonyme de droiture », car, si le souverain est droit, « tout marche sans qu'il doive rien commander », dans le cas contraire, « il a beau commander, nul ne le suit ». (XIII.6. et XII.17. Les Entretiens de Confucius)

3.2.4. Quelques aspects de la vie quotidienne en France

Pendant les discussions au sujet de la vie quotidienne en France, nous avons remarqué deux consensus chez les enquêtés. D'abord, la quasi-totalité des Chinois interviewés éprouve un manque et une nostalgie de la nourriture chinoise. Pour certains, c'est même « la seule chose qui manque en France ».

Il n'y a pas de grande différence dans les moyens de déplacement, le logement, le mode vestimentaire etc., ce qui différencie (la vie en France et en Chine) est la nourriture. Je préfère quand même la cuisine chinoise. D'ailleurs, en Chine, si je n'ai pas envie de cuisiner un jour, je peux acheter des plats préparés chez un commerçant du quartier. Ici, il y en a aussi, mais je n'aime pas leur goût. C'est pourquoi au moment où je finis mes vacances en Chine, je n'ai pas très envie de retourner en France. Je pense que plein de Chinois sont comme moi. (M, 29 ans, doctorant en science)

J'ai déjà mangé dans un restaurant gastronomique, où j'ai dépensé beaucoup. Mais j'ai l'impression qu'il n'y a pas de grande différence par rapport aux autres restaurants. La cuisine française a des façons limitées de cuisiner. Les plats sont joliment présentés, mais le goût est bizarre. Par exemple, une côte d'agneau avec de la purée de citrouille, c'est mangeable mais ce n'est pas un délice. Par contre, ils sont plus forts que les Chinois en pâtisserie et viennoiserie. J'adore les pâtisseries qui sont un peu croustillants, comme les pains aux chocolats, les croissants. (F, 21 ans, étudiante à l'IUT)

On dit toujours que la France est un des pays de la gastronomie. Pour moi, leur gastronomie est peut-être meilleure par rapport aux autres pays, mais pas par rapport à la Chine. Ils font attention aux couleurs, à la nutrition. Peut-être leur choix des ingrédients et leur manière de cuisiner donnent une impression de haute qualité, de haute de gamme. Pourtant je trouve que les saveurs sont moins élaborées que dans la cuisine chinoise. (F, 45 ans, professeur de chinois)

L'attachement à la nourriture chinoise est une caractéristique générale chez les Chinois vivant à l'étranger. En parlant de ce sujet, les Chinois interviewés ont tous, plus ou moins, un air de fierté. En effet, vivant en France, ils cuisinent tous à la chinoise, que ce soit les jeunes ou les plus anciens. D'ailleurs, beaucoup d'étudiants chinois ont appris à faire les plats chinois en France. Puisqu'ils ne peuvent pas les trouver autrement, sachant qu'ils ne considèrent pas les restaurants chinois en France comme authentiques.

En outre, les Chinois interviewés se plaignent souvent que les Français ne savent pas cuisiner les légumes, les ingrédients très importants dans la cuisine chinoise. Car, ils ont remarqué que les légumes se mangent en France, « soit crus, soit cuits dans l'eau ». Alors que la recherche de différents goûts, textures, des différents accords entre les légumes et d'autres ingrédients est essentielle dans la cuisine chinoise. Ainsi, selon les différentes grandes écoles

de cuisine, classifiées par les régions, une aubergine peut avoir facilement dix façons de se cuisiner au quotidien.

D'ailleurs, le dosage de la cuisine chinoise se base beaucoup sur l'impression alors qu'une recette française est beaucoup plus précise. Le poids d'une épice est mesuré jusqu'à l'unité de gramme. Au contraire, il est rare de voir l'utilisation d'outil de dosage dans la cuisine chinoise.

Les enquêtés qui ont déjà été invités chez des amis français entendent souvent « fais comme chez toi », mais ils trouvent qu'« il n'y a pas grande chose à manger ». Ce sentiment vient de l'accueil différent en Chine et en France. Quand un Chinois invite quelqu'un à manger chez lui, il va souvent servir beaucoup de nourriture pour montrer l'hospitalité. Même si la table est couverte de différents plats, il va quand même dire « je n'ai pas grand chose pour t'accueillir ».

Certain enquêtés expriment aussi leur préférence pour la façon de manger à plusieurs en Chine : les gens s'assoient autour de la table et partagent tous les plats. Pour eux, cette forme de manger ensemble est plus active, plaisante et plus conviviale. Le fait que chacun ait son plat, et qu'il ne faut pas mélanger, leur paraît un peu « distant ». Ce sentiment au sujet de la tradition du repas reflète une différence culturelle : en Occident, la volonté et la différence entre les individus sont respectées, alors qu'en Chine, c'est la notion de groupe et d'union qui est plus soulignée.

Certains enquêtés mentionnent également la question de « sécurité alimentaire » en France qui est, selon eux, mieux contrôlée qu'en Chine. Par exemple, une enquêtée pense ne pas avoir de risque de trouver « la poudre de lait au produit chimique et toxique » ; un interviewé « ose » manger de la viande crue en France, mais une fois retourné en Chine, il préfère bien cuire les aliments.

La question de la propreté ne concerne pas seulement la nourriture. Tous les enquêtés qui ont mentionné la question de l'environnement naturel apprécient l'environnement sain de la France. Il y a moins de pollution d'air et sonore. Il peut y avoir plusieurs indicateurs directs de la diminution de pollution d'air par rapport à la Chine, qui vont de la vue à l'odorat. Certains perçoivent le changement de la qualité d'air dès l'arrivée à l'aéroport.

Quand je travaillais en Chine, j'avais besoin de porter des chemises, mais une journée suffit pour noircir le col de la chemise. Ici, même si tu les mets pendant une semaine, le col restera propre. (M, 37 ans, étudiant en lettres).

A Shanghai, quand je rentre chez moi le soir et que je m'essuie le visage avec une serviette, elle devient noire. (F, 32 ans, professeur de peinture chinoise).

Quand je suis descendu de l'avion à Brest, j'ai senti l'odeur d'eau, de fraîcheur dans l'air. Mais à l'aéroport à Beijing, je sens l'odeur de l'essence. (M, 31 ans, professeur de chinois).

Quand je rentre en Chine, je pars d'ici, le ciel est bleu, j'arrive à Beijing, le ciel est gris. Je rentre dans ma ville en train, le ciel est toujours gris. Même les jours où il fait beau, le ciel est un peu couvert. (M, 31 ans, doctorant en science)

En effet, après la réforme économique en Chine, la Chine et beaucoup de Chinois se sont enrichis. En même temps que ce développement, la consommation des ressources naturelles et la pollution de l'environnement s'accroissent. Ainsi, durant ces dernières vingt années d'enrichissement et d'accumulation primaire du capital, la Chine a suivi le chemin que les anciens pays industrialisés avaient emprunté : la protection de l'environnement vient après la pollution de ce dernier.

Depuis les années 90, le nombre de villes à l'est de la Chine est passé de 315 à 521. L'urbanisation accompagne la diminution de la dimension des terrains cultivables. Le volume d'eau sous-terrainne arrive également à un niveau inquiétant. Le problème des affaissements de terrain⁵⁸ est exposé aux Chinois à travers les médias et internet. Dans les grandes villes, de plus en plus de Chinois possèdent leurs propres voitures, en même temps, la qualité de l'air se dégrade. Les problèmes environnementaux, liés à la surpopulation et au développement trop rapide de la Chine, sont nombreux.

Dans un poème de la Dynastie Tang, le poète Du Fu se reconforte en écrivant « même si le pays est scindé, les montagnes et les rivières restent »⁵⁹. De nos jours, nous devons sans

⁵⁸ En chinois courant « les trous célestes » (*tiankeng*, 天坑).

⁵⁹ *Guopo-shanhezai*, 国破山河在.

doute soupirent que, même si le pays est uni, les montagnes et les rivières sont abîmées.

L'huile recyclée⁶⁰, l'air imprégné de particules fines (PM 2.5⁶¹), le lait infantile en poudre à la mélamine (C₃H₆N₆⁶²), les nombreux scandales dévoilés dans les médias chinois concernant la sécurité alimentaire et environnementale ces dernières années mettent à mal la confiance que le public chinois peut avoir dans les produits quotidiens. Pour l'instant, il n'y a pas de solution immédiate. Ainsi, pour avoir du lait infantile en poudre de meilleure qualité, les mères de la Chine continentale abandonnent le lait fabriqué en Chine et cherchent de multiples façons d'acheter du lait étranger ou hongkongais⁶³. Malgré tout, il semble que les problèmes de sécurité alimentaire et d'environnement ne mettent pas en cause la fierté que les enquêtés ont de leur pays, comme ils l'ont bien exprimé au sujet de la nourriture chinoise.

3.2.5. Zoom : Comment les Chinois résidant à Brest voient-ils cette ville et la Bretagne ?

Comme nous avons pu le voir dans le chapitre 2, les départs vers la France de nos enquêtés chinois sont souvent liés à leur état d'esprit ou à l'état de leur vie en Chine. Avec ce point, nous pouvons distinguer deux genres de départs : le départ vers la France et le départ à l'étranger. Les enquêtés chinois que nous avons interviewés à Brest se trouvent plutôt dans le deuxième cas. Le fait de venir en France représente avant tout une nouvelle découverte à l'étranger. Le lieu d'atterrissage peut bien être une ville française ou une autre ville. Ensuite,

⁶⁰ Voir, par exemple, les articles d'*Aujourd'hui la Chine* [consulté 25/10/2013]. Le scandale de l'huile recyclée resurgit en Chine, <http://www.hikarigroupe.com/le-scandale-de-lhuile-recyclee-resurgit-en-chine?page=218>. Insécurité alimentaire : les Chinois ne savent plus quoi manger, <http://www.hikarigroupe.com/insecurite-alimentaire-les-chinois-ne-savent-plus-quoi-manger?page=40>.

⁶¹ Voir, par exemple, les articles du *Monde* [consulté 25/10/2013]. A Pékin, la pollution de l'air pulvérise les normes de l'OMS, http://www.lemonde.fr/planete/article/2013/01/14/a-pek-in-la-pollution-de-l-air-pulverise-les-normes-de-l-oms_1816559_3244.html. En Chine, la mégapole Harbin paralysée par la pollution, http://www.lemonde.fr/asia-pacifique/article/2013/10/21/la-megalopole-chinoise-harbin-paralysee-par-la-pollution-de-l-air_3499879_3216.html

⁶² Un scandale en 2009, voir l'article de la *Libération* [consulté 25/10/2013]. Lait à la mélamine: 296.000 enfants rendus malades en Chine, http://www.liberation.fr/monde/2009/01/12/lait-a-la-melamine-296000-enfants-rendus-malades-en-chine_301914.

⁶³ Voir *Le Quotidien du Peuple* [consulté 25/10/2013]. Les acheteurs du continent s'arrachent le lait en poudre pour bébé, <http://french.peopledaily.com.cn/Economie/7287898.html>. *Global Voices* [consulté 25/10/2013]. Hong Kong : Mobilisation contre la pénurie de lait infantile en poudre, <http://fr.globalvoicesonline.org/2011/03/17/61382/>.

il y a évidemment les facteurs financiers qui entrent dans le choix de la destination. En tout cas, les représentations qu'ils ont de la vie en Chine sont souvent un élément de décision pour partir à l'étranger, et surtout pour quitter leur pays. Dans le cas de notre enquête, seuls quelques Chinois ont choisi Brest pour des raisons précises : un étudiant est venu à Brest pour les sports nautiques ; une doctorante, pour travailler avec un chercheur qui est spécialiste dans le domaine qu'elle étudie ; une autre étudiante, dans le cadre d'un échange universitaire.

Paris-Brest

Beaucoup de Chinois veulent voir Paris avant de parcourir en France. Cette ville symbolique est sans grande surprise la capitale *langman*, de la mode, de l'art, de la culture, de l'amour, en somme, « la première ville à visiter en Europe » pour les Chinois. Mais, prenons le cas de nos interviewés : après qu'ils aient visité les quelques sites incontournables que nous voyons beaucoup dans les médias ou dans les publicités touristiques chinoises, ils considèrent Paris comme « décevant », « sale », « cher » et « insécurisé ». D'ailleurs, ils estiment que, à Paris, il y a moins « de Français de souche » qu'à Brest.

Paris est la capitale des arts. En plus, en tant que quelqu'un qui fait de la peinture, si je n'avais jamais visité la France et ses musées, il manquerait quelque chose dans ma vie. [...] Mais sincèrement, comparé aux certaines autres villes européennes, le fameux Paris m'a déçu, que ce soit l'architecture ou l'ambiance artistique. Alors pourquoi est-il si désiré, je pense qu'il y a un effet de la propagande publicitaire en Chine⁶⁴. Quand je préparais mon voyage en Europe avec des agences touristiques, ils proposaient quasiment tous Paris et la Grèce et négligeaient plein d'autres villes européennes. Pour moi, il y a de la propagande publicitaire. (F, 32 ans, professeur de peinture chinoise)

Paris est peut-être bien en tant que lieu touristique, mais en tant que lieu de résidence, je ne suis pas sûre. En tout cas, je me sentais comme une passagère pressée. (F, 35 ans, professeur de chinois)

Je trouve que les grandes villes françaises sont comme les grandes villes chinoises : sales et désordonnées. En même temps, c'est normal, puisqu'à Paris, on trouve des gens, de tous les niveaux, de tous les pays. (M, 32 ans, étudiant en préparation linguistique)

⁶⁴ *Chaozuo*, 炒作.

Brest ne bénéficie pas d'une aussi grande réputation que les villes comme Paris, Bordeaux, Marseille ou Nice. Si l'on demande aux enquêtés chinois de parler de leur image de la ville de Brest, ce n'est sûrement pas d'une ville *langman* comme Paris. Néanmoins, Brest est très souvent perçue comme une « petite » ville « tranquille » et « agréable à vivre ».

Brest est confortable pour moi. Même si Paris représente plus d'opportunités professionnelles et de facilités dans la vie quotidienne pour les Chinois à Paris, cette ville est trop agitée. J'ai beaucoup d'amis parisiens qui veulent maintenant vivre en province.
(F, 35 ans, professeur de chinois)

Les petites villes françaises sont très agréables à vivre, les villes chinoises sont loin d'être comparables. Par exemple, Brest est beaucoup mieux que Paris, en terme de climat, des bruits et aussi de l'état d'esprit et la politesse des habitants. (M, 32 ans, étudiant en préparation linguistique)

Les enquêtés qui expriment une préférence pour Brest par rapport à Paris vivent tous à Brest. Un autre point commun entre eux est qu'ils ont trente ans ou plus, et qu'ils ont tous vécu dans une grande ville chinoise ou française. Pour relativiser leur opinion, il ne faut pas oublier que le sentiment de satisfaction pour certains Chinois interviewés vient de leur philosophie : « puisque l'on est arrivé dans un lieu, on se contente de ce que l'on y trouve »⁶⁵ et « se plaindre, c'est créer des problèmes pour soi ».

Pour certains autres, c'est par choix qu'ils se sont installés à Brest en famille, avec un Français ou un Chinois. Ces personnes préfèrent une ambiance tranquille à une ambiance avec plus de potentiels dans la carrière professionnelle. Ils ont déjà eu une vie professionnelle en Chine. Nous avons l'impression que cette dernière leur permet d'établir une comparaison entre les différentes vies professionnelles.

Cette ville tranquille est moins « papillonnante » et moins « encombrée », que les villes chinoises ou que d'autres grandes villes françaises. Cette tranquillité offre une meilleure ambiance pour les études et correspond aux goûts personnels de certains qui s'y sont installés en famille. Selon eux, une grande ville pourrait leur donner plus de choix dans les produits asiatiques, plus d'opportunités dans leur carrière, et même plus d'amis. Mais ils préfèrent tout

⁶⁵ *Jilaizhi, ze'anzhi*, 既来之，则安之.

de même Brest où ils ont moins le sentiment d'être errants et d'être opprimés par un rythme de vie trop rapide.

Mais cela n'empêche pas les jeunes étudiants chinois, qui sont en préparation linguistique ou en formation universitaire à Brest, d'avoir surtout envie d'étudier dans une université parisienne, ou d'une autre grande ville, plus « animée » pour eux. Car, les universités parisiennes sont aussi reconnues par les Chinois que la ville elle-même. La réputation de ces universités aura une valeur symbolique ou réelle pour ces étudiants chinois plus tard, lorsqu'ils seront sur le marché du travail chinois.

Petite ville ennuyeuse

« Petite ville » est un sentiment évoqué de façon récurrente chez les Chinois interviewés. Il apparaît par différents aspects : taille de la ville, largeur des rues, nombre de passants dans la rue, diversité des choix pour les produits de consommation, niveau de célébrité en Chine.

Brest est considérée comme une grande ville, mais pour moi, c'est comme un village.
(F, 26 ans, étudiant en lettres)

En trente minutes, je traverse la ville à pied. (M, 30 ans, professeur de chinois)

Dans certaines petites rues, il y a seulement deux voies, j'ai de l'admiration pour les chauffeurs de bus. (F, 45 ans, professeur de chinois)

Même si, par rapport aux villes chinoises et à la question de la différence de niveau de vie, la notion de petite ville ou de grande ville n'a pas beaucoup de signification en France, « petite » peut, toutefois, avoir une connotation négative pour certains à cause de la carence des services ou des animations commerciales. Car, pour beaucoup de Chinois, et encore plus pour les Chinoises, le shopping est le loisir principal en Chine où la majorité des commerces sont ouverts 7 jours sur 7, où le dimanche est synonyme de foule, de shopping, ou de karaoké avec les amis après un repas au restaurant. D'ailleurs, pendant certaines périodes de l'année, par exemple en été, les centres commerciaux sont ouverts jusqu'à très tard, parfois jusqu'à minuit. Dans les grandes villes chinoises, les rues commerciales, remplies de restaurants et de lieux de consommation, peuvent rester animées jusqu'au petit matin, selon le nombre de clients qui y consomment.

Ainsi, le soir et le dimanche à Brest peuvent leur apparaître particulièrement « ennuyeux » et « désertés »⁶⁶, en raison de la fermeture des commerces et de la diminution des transports en commun. Ces phénomènes sont sources d'une grande incompréhension chez ces Chinois.

En raison des horaires de bus, il y a plein d'endroits où je ne peux pas aller. Le dimanche, je peux seulement aller au marché à pied. Si je veux sortir, je dois réfléchir comment rentrer par rapport aux horaires de bus, c'est trop compliqué. (M, 32 ans, étudiant en préparation linguistique).

Tout est fermé le dimanche, ça, j'ai vraiment du mal. En Chine, si on a des vacances, on a l'habitude d'aller faire un tour dans les magasins, faire du shopping. Ici, tout est fermé, je peux seulement rester chez moi. (F, 31 ans, étudiante en préparation linguistique).

Je n'imaginais pas que le soir serait si calme ici : personne ne sort, personne ne fait du shopping. Par exemple, un jour de fête comme aujourd'hui, tout est fermé. Il y a, en effet, des bars, et les boîtes de nuit. Mais, les bars où j'ai été sont vraiment des bars purs, c'est un endroit seulement pour boire et discuter. Je croyais qu'il y aurait une vie nocturne comme aux États-Unis, maintenant, je me rends compte que c'est quand même très différent. (F, 21 ans, étudiante à l'IUT)

Surtout, ils ne voient pas l'intérêt de la fermeture des commerces pendant les jours fériés. Selon eux, en faisant ainsi, ni les commerçants ni les clients ne sont bénéficiaires, car cela rend le week-end moins « pratique ». Ainsi, les enquêtés s'ennuient dans leur vie en France, faute de trouver les activités équivalentes comme en Chine. D'un autre point de vue, ils ont de la difficulté à apprécier les endroits animés à la française, comme les bars, les cinémas, ou les lieux de manifestations culturelles.

D'abord, si, dans chaque commune française, nous pouvons trouver facilement des bars, ces derniers ne sont pas des endroits qui constituent une racine culturelle en Chine. Boire un verre dans un bar n'est pas une habitude pour la majorité des Chinois. La culture du bar ou café est arrivée en Chine avec l'implantation des marques occidentales dans les années 80 et s'installe surtout dans des zones urbaines. Les bars existant en Chine se trouvent quasiment

⁶⁶ *Wuliao* 无聊, *lengqing* 冷清, *bu renao* 不热闹.

seulement dans les grandes villes⁶⁷. A la place des bars ou cafés, ce sont les chaînes comme McDonald et Starbucks qui jouent le rôle de lieu de détente et de discussion pour les Chinois [Wang Yifan, 2007, p.75-76].

Et surtout, pour les Chinois interviewés, les clients des bars et des boîtes de nuit leur font penser aux « voyous » ou à la « mafia »⁶⁸, à la drogue, et donc à l'« insécurité »⁶⁹. C'est pourquoi, une de nos enquêtés n'a pas voulu essayer les bars pendant son séjour d'un an en France.

En ce qui concerne le cinéma, du point de vue des Chinois que nous avons rencontrés, non seulement, regarder un film en français leur demande trop de concentration, qui fait que le film n'est plus divertissant en fin de compte. Mais aussi, même en faisant énormément d'efforts, la compréhension du film n'est pas garantie, ils peuvent donc se sentir frustrés. Le sentiment d'une étudiante en Master de tourisme est intéressant : « même si j'ai l'impression d'avoir compris tout ce que disent les personnages, je ne comprends pas le sens du film ». En conséquence, ils trouvent « fatigant » d'aller au cinéma et préfèrent regarder les films sous-titrés en chinois sur internet.

Enfin, n'ayant pas l'habitude d'aller au théâtre ou au spectacle en Chine, la plupart des Chinois rencontrés ne se renseignent pas sur ces activités culturelles qui existent dans leurs villes. Ils sont pourtant contents d'aller voir les événements en plein air, qui leur rappellent l'ambiance *renao* en Chine. *Renao* est traduit comme « animé » dans les dictionnaires. Mais une ambiance *renao* correspond plutôt aux scènes comme un grand marché de fête, ou un grand centre commercial rempli de monde qu'un bar « animé » par un petit concert.

Des habitants agréables

En ce qui concerne les habitants locaux, ils sont considérés comme « sympathiques » et « sincères ». Les Chinois interviewés trouvent également que les relations qu'ils entretiennent

⁶⁷ C'est en 1994 qu'un premier bars est ouvert dans la capitale de la Chine, dans un quartier près de l'ambassade de France. Ensuite, dans le quartier Sanlitun, une rue de bars et restaurants s'est développée. Cette rue est devenue un lieu de rendez-vous pour les étrangers et les jeunes Chinois branchés. Le même dynamisme de bars se produisait au même moment dans d'autres grandes villes chinoises, notamment à Canton et à Shanghai [Puel, 2013, p.222].

⁶⁸ *Shehuishang-hunde*, 社会上混的.

⁶⁹ *Bu anquan*, 不安全.

avec les Brestois sont plus « simples » et « moins froides » que ce qu'ils ont connu ailleurs, comme par exemple, dans le sud de la France.

Une autre chose concernant les Brestois, qui importe beaucoup à nos enquêtés chinois, c'est leur attitude amicale. En effet, ils ne sentent pas de rejet de la part des Brestois. Car, à aucun moment, nos enquêtés n'oublient qu'ils vivent en dehors de leur pays natal. Ils sont donc très satisfaits de cette sérénité dans les relations avec les Brestois.

J'aime bien Brest. Pourquoi ? Il ne fait ni trop chaud ni trop froid. [...] Surtout, les Brestois sont agréables et sincères, ils sont... comment dire... Nous sommes des étrangers en France, l'attitude des Français envers nous compte beaucoup. Si les habitants d'un endroit étaient exclusifs, je me sentirais mal à l'aise malgré les beaux paysages. Ici, les gens sont sympathiques, je croise souvent, dans la rue, des vieilles dames qui me demandent d'où je viens, si Brest me plaît. Elles s'intéressent à mes sentiments et cela me donne chaud au cœur. C'est pourquoi j'aime bien ici. (F, 45 ans, professeur de chinois)

J'adore la Bretagne, car les gens sont amicaux, et puis sans doute parce que je connais plus la Bretagne que les autres régions de la France. J'aime beaucoup la culture celtique aussi, car j'aime les choses locales et authentiques. [...] Il n'y a pas beaucoup d'étrangers en Bretagne, mais c'est très bien, parce qu'elle reste typiquement locale, du coup, elle est moins internationale que Paris. (M, 29 ans, professeur de voile)

Ainsi, nous avons survolé l'image de la France que ces enquêtés ont évoquée à travers leur vie à Brest. De manière générale, nos enquêtés se satisfont de cette « petite » ville « tranquille » ayant des « environnements naturels sains », dans laquelle la vie est « moins chère » par rapport aux autres villes françaises. Sans oublier que les paysages de la côte en Bretagne sont « uniques » et « magnifiques » pour ceux qui ont déjà eu l'occasion de les voir.

3.3. L'image des Français

3.3.1. Plus éduqués, polis, sympathiques que les Chinois

Les enquêtés chinois ont l'impression générale que les Français sont « plus polis » « moins froids » et « moins indifférents » que les Chinois, parce qu'ils sont plus souriants comparés aux Chinois et qu'ils « disent 'bonjour' aux voisins ou aux inconnus ».

Ils sont polis, plus que les Chinois. En Chine, peu importe le domaine professionnel, souvent j'ai l'impression que les professionnels n'ont pas envie ni la patience d'accueillir. Et puis, les Chinois sont souvent renfrognés. Mais je sens que les Français sont plus aimables et souriants. C'est donc aussi plus agréable pour la personne en face. (M, 21 ans, étudiant à l'IUT)

En regardant les comportements et les interactions des Français en tant que troisième personne, ils sentent que les Français sont plus sympathiques entre eux, et qu'ils discutent plus facilement que les Chinois entre eux. Dans leurs propres contacts avec les Français, beaucoup trouvent aussi ces derniers chaleureux et sympathiques.

Les Français sont gentils, surtout les personnes âgées, par exemple, mon propriétaire. La dernière fois quand j'allais rentrer en Chine, j'ai eu un petit problème au moment du départ. Et puis j'ai appelé mon propriétaire, il m'a directement amené à l'aéroport. [...] Les collègues de la promotion sont gentils aussi. Quand je ne comprends pas les cours, ils m'aident. Si je ne comprends pas tout de suite leurs explications, ils vont m'expliquer plusieurs fois. Alors que les collègues chinois en Chine ont juste la patience d'expliquer une fois, par exemple. (M, 21 ans, étudiant à l'IUT)

Ils sont très chaleureux. Alors que je venais d'arriver au laboratoire, si j'avais besoin de quelque chose, je me faisais comprendre avec des gestes et de l'anglais. Ils pensent que j'aurai éventuellement besoin d'autres choses, ils me montrent donc plus et insistent en me disant que je peux leur demander si jamais j'ai besoin de quoi que ce soit. (F, 28 ans, doctorant en science)

Les Français sont d'ailleurs considérés comme plus « éduqués », du fait qu'ils respectent plus les règles publiques. Les lieux publics sont ainsi plus ordonnés qu'en Chine, aux yeux de nos enquêtés.

J'ai été impressionnée par l'ordre en France. Au début, quand j'avais beaucoup de démarches administratives, j'ai constaté que tout le monde attendait tranquillement avec son ticket numéroté. Même dans les supermarchés, les gens font la queue tranquillement pour acheter la viande. Ils sont très consciencieux. Ça se voit encore plus dans la circulation routière. En Chine, les voitures foncent à tort et à travers. Mais, ici, quand je dois traverser la rue, les voitures me laissent passer, c'est très agréable. Je ne sais pas si

les Parisiens font pareil, en tout cas, les Bretons sont bien élevés, ils ne conduisent pas comme des sauvages. En fin de compte, les Français, pas forcément tout le monde, mais l'ensemble des Français est bien éduqué. C'est donc agréable dans l'entente au quotidien. (F, 45 ans, professeur de chinois)

Par exemple, dans cette petite ville, Brest, qui était pauvre, les habitants sont pourtant bien élevés. Sur la route, tout le monde laisse la ligne de bus libre, même s'il y a des embouteillages. Je pense que, d'un côté, ils sont consciencieux, de l'autre, ils n'ont pas envie de payer une amende. En Chine, il y a pourtant les mêmes règles, mais ça ne marche pas. Les gens pensent que s'ils ne doublent pas (dans la ligne des bus), les autres vont le faire de toute façon. (M, 31 ans, professeur de chinois)

Enfin, les Chinois interviewés considèrent souvent les Français comme *you suzhi*⁷⁰, qui peut signifier à la fois « polis », « bien éduqués » ou « consciencieux ». Néanmoins, certains ont l'impression que les Français sont trop « fiers ».

J'ai visité la Belgique, les Pays-Bas, l'Allemagne, la République tchèque, le Hongrie, l'Italie, les Français sont un peu plus fiers comparés aux habitants de ces pays. En France, si tu ne parles pas le français, c'est fichu pour toi. Alors qu'en Allemagne ou en Italie, ce n'est pas très grave si tu ne parles pas leurs langues. Quand j'étais en Allemagne de l'Est, je demandais le chemin à un policier. Il ne comprenait pas l'anglais et il m'a trouvé quelqu'un qui parlait l'anglais. Sauf que l'autre personne ne parlait pas bien l'anglais non plus. Finalement, le policier m'a amené directement à l'endroit où je voulais aller, avec la voiture de police. Ce genre de chose n'arrivera jamais en France. Mes amis chinois, qui ne parlent pas le français, m'ont raconté que quand ils ont demandé le chemin en anglais en France, les gens ont dit qu'ils ne comprenaient pas et puis ils sont partis. (M, 25 ans, doctorant en science)

Une question d'interprétation

L'image des Français « bien éduqués » implique également certains gestes habituels du quotidien qui dégagent plus de finesse, par exemple, le contrôle du bruit de la bouche au moment du repas. En effet, les Français sont éduqués de manière à ne pas faire de bruit à

⁷⁰ 有素质.

table. En revanche, beaucoup de Chinois ne prêtent pas attention à cela et ils ne se sentiront pas gênés par ces bruits. Bien évidemment, cela dépend des contextes ou des milieux sociaux, mais en famille ou entre amis, il n'est pas mal vu de produire des bruits en mâchant ou en éructant. Ces bruits naturels sont plutôt interprétés comme signe de plat délicieux ou de satiété, et non comme signe du manque d'éducation.

Pareillement, les Français contrôlent bien le son quand ils éternuent, tandis que les Chinois ne retiennent pas leur éternuement, considéré aussi comme un mouvement très naturel. Pourtant, les Chinois se mouchent très discrètement et ne comprennent pas le bruit que font les Français quand ils se mouchent, « C'est comme s'ils étaient fiers de se moucher devant les autres », disait un interviewé.

En effet, les gestes quotidiens n'ont pas les mêmes significations selon les cultures. Je me souviens toujours de l'étonnement qu'a eu notre lectrice française, fraîchement arrivée à notre campus universitaire en Chine, en voyant de très nombreuses jeunes filles marcher main dans la main ou bras dessus bras dessous. L'étonnement vient du fait qu'elle a interprété ce geste comme un indice d'homosexualité, alors que pour les Chinois, il dénote tout simplement l'amitié.

Dans l'usage de la langue, se trouve le même processus de jugement. Une enquêtée chinoise, mariée avec un Français, nous a raconté une différence dans l'éducation de l'enfant. Son mari français exige de l'enfant de dire les mots de politesse comme « merci » et « s'il te plaît » dans la famille, alors qu'elle ne sent pas à l'aise si l'enfant lui dit « *xiexie* » (谢谢 : merci) ou « *qing* » (请: s'il te/vous plaît). En effet, « *xiexie* » et « merci », « *qing* » et « s'il te plaît » semblent correspondre les uns aux autres. Pourtant, ils ont des connotations culturelles bien différentes. Les deux termes chinois s'utilisent très rarement entre parents et enfants, ni entre le mari et la femme, ces termes sont plutôt utilisés pour s'adresser à des personnes n'ayant pas de relation proche ou intime. Un enfant chinois qui dit « *xiexie* » et « *qing* » à ses parents, si ce n'est pas pour plaisanter, peut donner l'impression qu'il veut repousser ses parents ou ironiser. C'est pour cela que notre enquêtée chinoise, toujours influencée inconsciemment par les connotations chinoises malgré les dix ans passés en France, n'approuve pas l'éducation que souhaite donner son mari.

3.3.2. Individualistes ou égoïstes ?

Ce que je n'accepte pas dans le mode de vie des Français, c'est leur individualisme. Chacun se situe un peu trop au centre de tout. En ce qui concerne les autres, leur attitude est souvent « Je m'en fous » en levant les épaules. Je connais un Français qui regardait encore à gauche et à droite alors qu'il avait une copine. Je lui ai demandé ce que sa copine pensait de lui, il m'a sorti : je m'en fous. (F, 26 ans, professeur de français en Chine)

Avant de commencer l'analyse de ces sentiments « individualistes » ou « égoïstes »⁷¹ éprouvés par les Chinois interviewés vis-à-vis des Français, il est nécessaire de signaler qu'il existe, chez les Chinois, une confusion habituelle de la compréhension entre les notions de « personnel » « individuel » et celle d'« égoïste ». Quand ils se préoccupent de leurs sentiments « personnels » ou de leurs droits « privés », ils peuvent penser à l'étiquette d'« égoïste », alors que ce dernier est tabou dans une culture collectiviste. Dans la langue chinoise courante, « personnel » « individuel » et « égoïste » sont souvent utilisés comme des synonymes.

A travers les propos des Chinois interviewés, nous avons pu constater certaines différentes façons de voir la vie, concernant l'organisation de la vie quotidienne et concernant les liens qu'entretiennent les personnes proches. L'impression typique est que les Français sont « individualistes », ce qui peut faire référence aux sentiments « égoïstes », « personnels », ou parfois, « indépendants ».

Dans les organisations

En France, il y a les médecins traitants, plus ou moins fixes. Quand il me reçoit, je suis la seule patiente, je me sens mieux reçue. Une fois, en Chine, j'ai eu une consultation dans le service de gynécologie, en compagnie de mon copain. Au moment où nous sommes entrés dans la pièce, trois médecins étaient en train de bavarder, je ne savais pas à qui m'adresser. Puis, un de ces médecins m'a demandé si j'étais la patiente et si mes règles étaient régulières, alors que personne ne s'était installé, et que mon copain était toujours dans la salle. Cela m'a gênée, car c'est quand même des affaires très personnelles. J'ai eu l'impression que les médecins s'en fichaient. [...] Une autre fois, je suis allée consulter

⁷¹ *Gerenzhuyi*, 个人主义 et *zisi*, 自私.

un psychologue en Chine. Le psychologue de service était dans le hall de l'hôpital, il m'a demandé de m'asseoir à côté de lui et m'a posé des questions. En même temps, il répondait aux gens qui demandaient les renseignements généraux, comme le chemin ! Comment pouvait-il m'écouter vraiment ? Alors qu'en France, je sens que les médecins sont plus attentifs. [...] En Chine, dans une banque qui n'a pas de distributeur de ticket numéro, il y a souvent une longue queue devant le guichet. Quand tes affaires prennent un peu de temps, le conseiller peut même te dire « Sinon, vous revenez un autre jour, vu qu'il y a tellement de monde derrière ». En France, chacun a son conseiller personnel, dans un bureau individuel, ce n'est pas comme dans un hall où les autres pourraient entendre tes informations. (F, 26 ans, étudiant en lettres)

Tous les Chinois que nous avons rencontrés n'ont pas les mêmes sentiments positifs envers les services « personnalisés » en France. Au contraire, les rendez-vous leur paraissent compliqués et longs. En tous cas, avec cet exemple, nous pouvons avoir l'impression que l'organisation de la vie quotidienne en France prend mieux en considération les besoins de chaque individu. Si les organisations en France ont tendance à séparer les différents services et les sphères de chacun, il apparaît que les individus, eux aussi, préfèrent séparer les sphères.

La plupart des Français sont très gentils, mais les collègues sont les collègues, les amis sont les amis, ça ne se mélange pas. C'est rare que les collègues deviennent amis comme en Chine. (F, 35 ans, professeur de chinois)

Le mode de vie en Chine est encore très « collectiviste » dans l'organisation. D'un côté, un individu peut se sentir plus « encadré⁷² », plus « solitaire » avec les autres et moins seul. De l'autre, la volonté d'un individu peut être plus facilement balayée ou anéantie par celle du groupe.

Au début de mon séjour en France, j'avais très envie de voyager, mais je n'osais pas. Car je n'ai jamais voyagé seule, chaque fois je suis avec un groupe pour les voyages ou les sorties. Du coup, j'attendais et j'attendais le moment d'une activité collective organisée. Dans ma tête, l'organisation des sorties est de la responsabilité des délégués de classe. Ils organisaient souvent un voyage au printemps, un autre en été, puis tout le monde s'inscrivait. Pendant le nouvel an chinois, ils organisaient un repas de raviolis. Chacun

⁷² *Yourenguan*, 有人管.

avait son rôle, je m'occupais seulement des courses. Enfin, tout le monde faisait tout ensemble. (F, 28 ans, doctorant en science)

Par rapport à nous, les Français donnent plus d'importance aux opinions des autres. Par exemple, quand nous organisons une sortie avec plusieurs personnes, si certains ne veulent pas, nous allons le pousser ou le forcer un peu, et puis c'est parti. En France, si une personne dit qu'il a des choses de prévues ou qu'il ne veut pas, je ne vois jamais les autres le pousser. Résultat, les sorties sont repoussées chaque fois et ça traîne, ça traîne. (M, 30 ans, doctorant en science)

Personnellement, j'ai aussi été marquée par le respect quasiment absolu de l'opinion de chacun, à travers une soirée d'étudiants au début de mon séjour en France. L'idée était de choisir un film en DVD parmi une dizaine pour le regarder ensemble. Certains disaient qu'ils avaient déjà vu les films A, B, C, D ; certains autres précisaient qu'ils avaient déjà vu les films E, F, G ; encore d'autres personnes avaient déjà eu des critiques négatives sur les films H, I, J, K et ils n'aimeraient pas passer leurs temps à regarder un film, qui est éventuellement un navet. Ainsi, la discussion a duré une heure. Dans cette anecdote de situation interculturelle – surtout pour moi, puisque j'étais la seule étrangère – il y a sans doute aussi la différence de perception du temps qui était en jeu, mais la plus grande différence ressentie était, en effet, la place de l'individu dans un groupe.

Dans la culture chinoise, la considération de soi de la part des autres est tellement importante que les efforts faits pour correspondre aux normes et aux autres forment presque un masque ou une protection de soi. Par conséquent, sous le regard permanent des autres, les Chinois ont une impression ou une illusion de se connaître. Parfois, les Chinois savent ce qu'ils pensent et ce qu'ils veulent. Mais rester sur ses propres pensées initiales représente une difficulté extrême, car l'idée de défendre son opinion, son principe est assez faible. Sous l'influence du regard réel ou supposé des autres, ils préfèrent s'adapter aux autres et modifier leur opinion.

Entre les amis

En parlant des Français « individualistes », un autre indice pour cette impression est le comportement entre les personnes proches, comme les amis. Par exemple, la « séparation de

payement⁷³ » « même pour un repas » entre les amis donne l'impression aux Chinois interviewés qu'ils sont « distants » et même « chiches ». A ce sujet, les Chinois s'estiment comme « plus collectivistes » et « plus proches » avec leur amis.

Je trouve que les Français ne s'ouvrent pas assez aux amis, il y a toujours un peu de distance. C'est-à-dire que je ne peux pas parler de tout avec les amis français. Alors qu'avec les Chinois, une fois devenu ami, je peux vraiment tout dire, surtout les opinions sur une autre personne. J'ai toujours senti que les Français ont beaucoup de tabous concernant ce genre de discussion. Du coup, je préfère ne pas parler que de dire des bêtises... C'est sans doute les différences culturelles entre l'Occident et l'Orient. C'est difficile de s'intégrer. Je n'ai pas beaucoup d'amis français ici. Même si j'en ai quelques-uns, ils ne sont pas très proches. En Chine, les invitations se font réciproquement entre les amis. Tandis qu'ici, tout est séparé clairement, même pour un repas, chacun doit payer sa part. Je préfère le modèle chinois. En général, je trouve que, dans la société française, la relation entre les gens est moins intime et moins familière qu'en Chine. (F, 45 ans, professeur de chinois)

Les Chinois imaginent un repas entre amis de la manière suivante. Quand une personne invite ses amis au restaurant, c'est lui qui paye l'addition. Quelqu'un d'autre payera l'ensemble la fois suivante. Pendant le repas, tout le monde partage tous les plats. Pour montrer l'hospitalité et l'attention envers les autres, les Chinois servent régulièrement les plats, qui sont loin, dans le bol de leurs voisins et de leurs invités.

C'est pourquoi les Chinois enquêtés ressentent une certaine froideur et un manque d'échange pendant leur contact avec les Français, étant donné qu'ils ont en tête le modèle de repas entre amis décrit ci-dessus. Par conséquent, ils montrent de l'incompréhension et critiquent la manière française d'entretenir l'amitié. Cette incompréhension s'explique par la différence de la distance interpersonnelle dans les deux cultures différentes. Selon Zheng Lihua, dans la culture chinoise, les inconnus, faisant partie du « groupe extérieur », sont clairement distingués des connaissances et des amis, appartenant à « l'intra-groupe ».

La distance entre inconnus est plus grande chez les Chinois que chez les Français, alors que la distance entre connaissances est moindre que chez les Français qui, malgré

⁷³ Le partage des frais se dit en chinois « séparer le paiement » (*fenkai fu*, 分开付).

l'amitié, gardent toujours une distance entre eux comme marque d'autonomie et d'indépendance. [Zheng Lihua, 2000, p.153].

Néanmoins, un Chinois interviewé approuve cette « séparation de paiement » entre les amis. Elle permettrait, selon lui, une durée plus longue de l'amitié. Car cette dernière ne serait pas mélangée avec « d'autres choses, comme l'argent ». Cette séparation serait favorable pour éviter les désaccords et conflits à cause des questions financières.

Dans la famille

L'« individualisme » des Français ressenti par les enquêtés chinois se trouve également dans la relation familiale. En Chine, cette dernière doit exister sous forme d'union. Les Chinois doivent afficher leur reconnaissance et respect envers leurs anciens. S'occuper des parents fait partie des règles de la « piété filiale⁷⁴ ». Ainsi, la séparation avec ses parents âgés serait considérée comme un abandon immoral pour les Chinois.

Je connaissais un Français, qui a envoyé sa mère à la maison de retraite. Je lui ai demandé pourquoi ne pas habiter avec sa mère, il a répondu « Elle ne s'est jamais occupée de moi quand j'étais petit, pourquoi je dois m'occuper d'elle ». Il l'a dit tellement franchement, je suis restée muette. Cette anecdote m'a énormément marquée en France. (F, 26 ans, professeur de français en Chine)

Parfois, je trouve la relation familiale des Français très particulière. Tout le monde a des parents, n'est-ce pas ? S'ils sont vivants, il faut quand même prendre contact régulièrement, n'est-ce pas ? Mais, mon voisin n'a quasiment pas de vie sociale, comment le pauvre homme peut-il vivre ainsi ? Je pense que les gens comme lui ne sont pas la minorité en France. Je connais d'autres Français qui n'ont aucun contact avec leurs familles. C'est un grand contraste comparé aux Chinois : les jeunes Français quittent leurs parents, qui, quant à eux, vivent dans leur maison vide. Enfin, chacun pour soi. (M, 37 ans, étudiant en lettres)

J'ai une forte impression que même leur lien familial est faible. En Chine, s'il y a des parents un peu âgés, soit nous nous occupons d'eux en habitant ensemble avec eux, soit

⁷⁴ Xiao, 孝.

nous payons une soignante à domicile et passons plusieurs fois par semaine. Ici... Je connais une personne qui habite toute seule, sa mère de 80 ans habite toute seule aussi. L'une est en ville, l'autre en dehors de la ville. Comment dire, ils sont égoïstes, ils ne pensent qu'à leur confort personnel, à leur tranquillité personnelle. Bien sûr, nous les Chinois, nous voulons aussi être tranquilles. Mais pour nous, s'occuper de nos parents est un devoir naturel, et il ne faut pas penser uniquement à soi-même. C'est dur pour les Chinois de comprendre leur relation. (F, 45 ans, professeur de chinois)

Les propos de ces enquêtés montrent bien qu'ils jugent la séparation des enfants adultes de leurs parents incompréhensible et égoïste. D'ailleurs, nos enquêtés chinois ont insisté uniquement sur le soutien sans condition de la famille, sans mentionner que ce soutien a aussi pour conséquence une sorte de contrôle. En un autre mot, le soutien et le contrôle dans la famille chinoise sont deux aspects différents d'une seule et même chose. Quand les parents payent tous les frais pour que l'enfant puisse être éduqué et grandisse dans de bonnes conditions, ils sont aussi prêts à guider ou diriger le chemin de l'enfant. C'est extrêmement fréquent de voir les parents chinois travailler dur et se sacrifier pour soutenir et protéger leur enfant. Les parents ne parlent absolument pas de leurs droits en tant qu'individu. En revanche, ils ne considèrent pas non plus que l'enfant dispose de droits devant eux. Cette dépendance inconditionnelle est mutuelle et ne doit pas changer suivant le temps. Même si l'enfant devient adulte, cette relation basée sur l'union n'aura pas de changement radical.

En Chine, la relation familiale se présente encore, principalement, comme ceci : les parents prennent soin des enfants, les enfants obéissent aux parents. En France, chacun s'occupe de ses affaires : les enfants ne se soucient pas si leurs parents sont divorcés ; les parents n'imposent pas leur volonté aux enfants. (F, 26 ans, étudiant en lettres)

Dans la fonction de la famille en Chine, puisque la génération ancienne a élevé la génération suivante, celle-ci doit entretenir les anciens sans condition quand ils sont âgés. D'ailleurs, « subvenir aux besoins de ses parents » et « élever un enfant », ces deux activités renvoient en chinois au verbe « *yang* » (养). La génération ancienne a une perspective : « élever les enfants pour prévoir sa vieillesse »⁷⁵. En même temps, elle considère la

⁷⁵ *Yang'erfanglao*, 养儿防老.

génération suivante toujours dans le rôle de l'enfant, peu importe l'âge. « Les enfants seront toujours les enfants ; même quand tu auras 60 ans, et moi, 80 ans, tu seras encore mon enfant ». Les parents chinois raisonnent facilement de cette manière.

Dans la logique de l'union, le contrôle parental devient naturel et légal. Les parents peuvent faire obéir l'enfant, adulte ou non, par leur inquiétude et par leur tristesse. Ils peuvent ainsi dominer l'enfant et commander au sujet du choix professionnel, du mariage pour le bien de l'enfant. Dans ce cas là, l'enfant adulte est conscient de l'impossibilité de la mise en question du poids des parents. Car les désaccords ou les conflits signifient une forme de séparation qui est inacceptable. C'est pourquoi, pour privilégier l'harmonie de la famille, ils acceptent les arrangements programmés par les parents. Ainsi, ils obtiennent une reconnaissance sociale de « piété filiale ».

L'histoire d'une amie chinoise et de son copain illustre manifestement la dépendance et le contrôle familial. La fille a 25 ans. Ses parents travaillent dans une grande compagnie aérienne chinoise. Grâce à ses parents, elle n'a jamais eu besoin de payer un seul billet d'avion pour les vols. D'ailleurs, ses parents prennent totalement en charge ses frais d'études et de séjour en France. Cependant, elle m'a raconté que c'était sa mère qui l'avait poussée à faire les études en France, tandis qu'elle n'avait jamais eu envie de quitter la Chine. Elle comptait juste faire plaisir à sa mère, et rentrer en Chine après les deux ans de Master. C'est pourquoi elle n'a jamais fait l'effort de se lier d'amitié avec les Français. Son copain, 25 ans aussi, ancien boursier de l'ENS de Paris, était doctorant en mathématique à la Sorbonne en 2011. Ses parents sont médecins. Selon la fille, le fait que sa tante ait mis en lien cette famille de médecins et leur famille transfère l'histoire simple de deux jeunes à une affaire entre deux familles. Par conséquent, elle ne pouvait pas refuser ce quasi mariage arrangé. Ainsi, même si elle n'est pas amoureuse du garçon, elle se sentait obligée de sortir avec ce garçon, promis à un avenir prometteur. Etant donné que son copain, qui est aussi son futur mari, envisage une vie dans les pays occidentaux, son projet de retourner en Chine devient aussi chimérique. Elle se sentait prise dans un tourbillon de vie complètement en dehors de sa volonté.

L'union d'une famille idéale chinoise se base sur le soutien et le contrôle en son sein. Les formes moins dépendantes de la vie familiale en France sont donc estimées comme une séparation égoïste. Dans la vision d'une famille harmonieuse chez nos enquêtés chinois, l'union du collectif prend le pas sur l'individu.

Cependant, cette vision de famille harmonieuse comprend un aspect caché. C'est le consensus d'une hiérarchie au sein de la famille : « le père est supérieur au fils », « un garçon/homme est supérieur à une fille/femme »⁷⁶. Cette hiérarchie consensuelle apparaît quand un parent, en colère, critique son enfant « Comment oses-tu me parler ainsi ?! », qui est une remarque très fréquente dans les familles chinoises. Cette convention se manifeste, par exemple aussi, dans une famille rurale en difficulté financière, quand il y a un fils et une fille qui sont en même temps à l'âge de la scolarisation. Si la famille n'a pas la capacité de payer l'école pour les deux enfants, alors c'est souvent la fille qui doit se sacrifier, c'est-à-dire, arrêter l'école et aider la famille ou se marier, selon l'âge. Elle se montre aussi quand un homme, qui est à la recherche d'une femme, n'acceptera que rarement que sa future épouse ait une rémunération plus importante que lui. A l'inverse, une femme n'acceptera non plus que son futur compagnon ait un revenu moins élevé qu'elle. Parce que la hiérarchie entre les deux sexes veut que l'homme soit plus fort et plus compétent que la femme.

Dans la relation de cette hiérarchie consensuelle, la personne en position inférieure peut rester quelque peu passive et attend d'être aimée, d'être protégée. Par exemple, traditionnellement, une fille est de préférence timide, elle ne doit pas séduire activement un garçon. De manière générale, elle doit rester sur une position passive. Si elle transgresse cette règle, elle sera considérée comme sans vergogne. Dans la relation d'un couple, c'est aussi un sens commun pour l'homme d'aider la femme, d'inviter la femme.

Les Chinois pensent que c'est tout à fait normal que les garçons aident leurs copines. Mon copain français m'a aidée un peu quand même, mais je sentais que nous étions, avant tout, deux individus indépendants. (F, 35ans, professeur de chinois).

En effet, le fait de partager les frais, qui est une forme de « séparation » (du paiement), entre les amoureux est considéré comme un signe de distance, « pas assez intime/proche » aux yeux des Chinois. D'ailleurs, distinguer « chez moi » et « chez mes parents », non plus, ne fait pas partie des coutumes chinoises. En ce faisant, une séparation s'établit entre l'enfant et ses parents.

Je suis loin de ma famille, je téléphone de temps en temps quand même. Mon mari, quant à lui, n'a pas grand chose à dire à ses parents. Peut-être parce que c'est un garçon.

⁷⁶ *Fuzunzibei*, 父尊子卑 et *nanzunnübei*, 男尊女卑.

D'ailleurs, quand nous prévenons par téléphone avant d'aller chez ses parents, ils demandent toujours si nous allons manger avec eux. Il faut préciser et cela me paraît bizarre. En Chine, c'est tellement naturel de manger chez ses parents, même s'il y a trop à manger, ce n'est pas grave. Ici, il faut prendre rendez-vous pour le repas avec ses parents, comme s'ils étaient des inconnus. (F, 35 ans, professeur de chinois)

Manger chez ses parents est tellement naturel. Il existe bien d'autres choses qui paraissent naturelles pour les enfants chinois. Comme les parents pensent que l'enfant le sera toujours, à l'inverse, la même logique se trouve chez les enfants. Je vais faire appel à un exemple familial. Un cousin a terminé ses études universitaires. Puis il est rentré dans la ville natale où habitent ses parents. Il y a eu une première tentative de recherche d'emploi : sa tante disait qu'elle avait le moyen de lui trouver un travail dans une entreprise où elle avait du piston. Mais la proposition a échoué. Le jeune homme est, ensuite, « resté à la maison⁷⁷ » pendant un an et demi. Ne voulant pas un travail physique, qui se trouve plus facilement, mais qui n'est pas valorisant, le garçon et ses parents se trouvent tous face à un dilemme. En attendant de trouver un travail présentable, le jeune aide, de temps en temps, sa mère, auto-entrepreneur, à livrer les produits. A la fin, il a pu enfin acquérir un poste de bureau grâce aux connaissances de la famille et aux centaines de milliers de yuans dépensés. Entre la fin de ses études universitaires et le moment de trouver un travail, il est resté vivre plus de trois ans chez ses parents. D'ailleurs, entre temps, ses parents lui ont payé un appartement pour son mariage.

Dans l'éducation familiale chinoise, la génération ancienne n'a pas tendance à encourager l'indépendance de la génération suivante. Ce qui est plus important, c'est l'union et l'harmonie au sein de la famille. « Même si le ciel s'effondre, les parents sont là pour le tenir »⁷⁸. Comparée à la société occidentale, la relation parents-enfant est considérée comme plus dense et impliquent une dépendance.

En outre, pour les parents et les enfants chinois, la prise en considération de la condition matérielle est très importante : chacun espère que l'autre possède assez pour vivre confortablement. Pourtant, nous avons l'impression que le soin familial s'attache plutôt à la question matérielle sans forcément considérer la personne en tant qu'individu.

⁷⁷ Les Chinois utilisent plutôt le terme de « rester à la maison » que « rester chez ses parents ».

⁷⁸ *Tian taxialai, you fumu dingzhe* , 天塌下来, 有父母顶着.

Les jeunes Français que j'ai connus ne dépensent pas beaucoup. S'ils font une soirée, ils apportent quelques bouteilles de vin chez un ami, au lieu de dépenser, parfois même gaspiller, l'argent des parents dans les restaurants, aux karaokés comme nous, les Chinois. Les jeunes Français ne demandent pas de l'argent à leurs parents, et la plupart travaillent à côté. C'est peut-être cette indépendance financière qui fait qu'ils sont individualistes. (F, 26 ans, professeur de français en Chine)

La relation dépendante dans la famille chinoise revient à la notion de l'« union » chez les Chinois. Si les parents occidentaux actuels élèvent et éduquent leurs enfants pour que ces derniers soient un jour indépendants, avec leurs propres capacités et leur personnalité, la culture chinoise conçoit une autre relation dans la famille. Souvent, quand l'enfant a ses propres intentions, qui vont à l'encontre de celles des parents, il doit se soumettre pour « l'harmonie précieuse »⁷⁹. Mais cette soumission au poids de l'autorité parentale a aussi pour contexte le sacrifice sans condition de la part des parents. En résumé, le lien familial chinois contient à la fois le soutien, la dépendance et le contrôle.

Les Chinois en France ont toujours connu ce modèle de famille. Ainsi, les faits comme « envoyer ses parents à la maison de retraite », « habiter dans deux maisons différentes, alors que la mère et sa fille sont dans la même ville », ou bien « il faut prévenir avant de passer chez ses parents » sont, pour eux, incompréhensibles et même inadmissibles. Puisque toutes ces pratiques vont à l'encontre de la relation familiale à la chinoise où l'union, physique ou symbolique, est privilégiée. En conséquence, les Chinois ont considéré ces comportements en France comme signe d'« individualisme/égoïsme ».

Avec les études de Yang Maochun, nous avons pu trouver l'origine de ce fonctionnement de dépendance de la famille chinoise. En Chine, comme dans beaucoup d'autres cultures, il a toujours existé des questionnements sur la vie, le vieillissement, la maladie et la mort. Pour diminuer l'angoisse de la mort, la réponse du confucianisme est la perpétuation de la lignée, qui est une forme de prolongation de la vie des anciens par leurs propres enfants. De cette manière les anciens atteignent « la vie éternelle confucéenne » [Yang Maochun, 2006, p.113]. Dans la vision chinoise concernant la mort, il existe un autre monde parallèle où les personnes décédées continuent à vivre avec le même modèle de vie. Dans ce monde parallèle, ils ont

⁷⁹ *Heweigui*, 和为贵.

également des besoins. Il faut donc des « envois⁸⁰ » réguliers à partir du monde des vivants. Et les seules personnes qui peuvent effectuer cette tâche sont les enfants de la personne défunte. Selon cette logique, se marier et fonder une famille est une des choses les plus importantes, et laisser des descendants devient le premier objectif de la famille [*idem.*, p.114].

En outre, chaque génération doit aussi respecter le système de morale louable, reconnue par les habitants locaux. Car la vie n'est pas seulement biologique, elle est aussi sociale, culturelle et morale. Si la bonté est reconnue par les autres, quand les descendants honorent leurs prédécesseurs, ils prennent aussi en considération les bienfaits des carrières glorieuses de ces derniers. Ainsi, la prolongation de la vie ne sera pas seulement biologique.

3.3.3. La « simplicité » des Français

Beaucoup d'enquêtés éprouvent le sentiment de « simplicité »⁸¹ dans le contact avec les Français. Le sens de cette « simplicité » n'est cependant pas toujours explicite. Parfois, il peut désigner la « spontanéité » d'expression chez les Français. Pour nos enquêtés chinois, cela semble « simplifier » les choses dans les relations et les contacts. Dans d'autres cas, le sentiment de « simplicité » vient de l'impression que la vie professionnelle et la vie privée restent bien séparées en France. D'ailleurs, la « simplicité » dans la vie des Français peut également être associée au respect des règles. Pour certains enquêtés, ce respect général des règles ne rend pas forcément la vie plus pratique, mais plus simple.

La « simplicité » : les expressions sont directes et spontanées

Pour nos enquêtés, le constat que les Français s'expriment avec plus de « spontanéité » leur semble « simplifier » la vie. En Chine, ne pas être direct vient parfois des règles de politesse. Quand un Chinois reçoit quelque chose, les coutumes veulent qu'il refuse d'abord, en disant, par exemple, « je ne vais pas vous faire dépenser », ce qui est une forme de politesse. La personne qui offre ou qui invite doit, donc, insister pour montrer sa sincérité.

Les étrangers sont en effet plus directs, les choses sont donc plus claires. Ce n'est pas comme en Chine, si l'on m'offre quelque chose, je dois faire semblant de refuser même si j'en ai envie. (F, 31 ans, étudiante en préparation linguistique)

⁸⁰ Par exemple, par le fait de brûler de l'argent des morts.

⁸¹ *Jiandan*, 简单.

Si certains enquêtés font référence à cette habitude de la politesse quand ils mentionnent la caractéristique « implicite » et « ambiguë » des Chinois par rapport aux Français, les autres opposent plutôt la franchise des Français à « un défaut des Chinois », c'est-à-dire, cacher les vraies opinions devant une personne et faire la critique en son absence, « dans son dos » comme ils disent.

J'aime une chose chez les Français : qu'ils soient contents ou non, leurs opinions sont dites directement devant la personne, sans détour. Je ne me suis pas encore tout à fait habituée à cette manière de communication, mais c'est quand même plus simple pour moi. Même si cette manière de dire les choses directement ne peut pas éviter les conflits, l'avantage est qu'ils ne sont pas sournois. J'aime bien, car je n'ai pas besoin de me demander s'ils vont préparer un sale coup dans mon dos pour plus tard. (F, 32 ans, professeur de peinture chinoise)

Les Français sont directs, mais ils ne te vexent pas pour autant, parce qu'ils respectent tes choses privées et ta vie personnelle. Ils se moquent des Chinois : si les Chinois disent « non », ça veut dire « oui » ; s'ils disent « oui », ça veut dire « non ». Comment peux-tu deviner ? [...] J'ai appris avec les Français : si tu t'entends bien avec une personne, tu la fréquentes, sinon, tu n'as qu'à la voir moins. Mais il ne faut pas critiquer la personne dans son dos. Ce que je déteste dans la relation chez les Chinois, est de critiquer des « amis » derrière leurs dos. C'est pourquoi je n'aime pas fréquenter les Chinois. (F, 50 ans, professeur de danse chinoise)

Les Chinois ne disent pas directement ce qu'ils pensent, il faut deviner, ça peut être fatiguant. Les Français disent ce qu'ils pensent vraiment, c'est plus clair. En revanche, ils font parfois des commentaires vraiment trop directs, du coup, je me sens un peu gênée et je me sens perdre de la face. (F, 25 ans, étudiant en économie).

En effet, les Chinois supportent mal les remarques directes en face, de crainte de perdre la face. De ce fait, les remarques et commentaires se font dans le dos. Les discussions dans le dos révèlent le côté caché d'un locuteur qui peut ainsi raconter et commenter sans se soucier de l'autre. Ces commentaires « dans le dos » sont, d'une certaine manière, plus authentiques, parce qu'un locuteur peut exprimer son opinion véritable sur l'autre absent. Pourtant, cette authenticité s'accompagne d'une sorte de déformation des autres personnes. Car, dans ce

genre de discussion, la réalité n'est pas très importante, ce qui compte, c'est l'opinion ainsi révélé de chacun. En exprimant ses vrais sentiments, le locuteur peut également déformer ou exagérer les comportements de l'autre absent, qui ne peut pas argumenter. Les Chinois, eux-mêmes, sont vraisemblablement au courant de cette déformation, ils ont donc encore moins le courage de critiquer ou faire des commentaires en face de la personne concernée. C'est pourquoi certains Chinois se considèrent comme hypocrites. Cependant, ils attaquent rarement ceux qui ne critiquent pas en face, ils sont même reconnaissants pour ces personnes qui ne leur font pas perdre la face en leur disant leur désaccord directement.

En même temps, les propos cités montrent que ces Chinois préfèrent expliciter les opinions dans les communications et qu'ils trouvent les Français plus directs et clairs que les Chinois. En conséquence, certains peuvent avoir le sentiment de pouvoir réagir avec plus de spontanéité avec les Français qu'avec leurs compatriotes. « Certaines choses font perdre la face aux Chinois, mais les Français sont différents » (M, 37 ans, étudiant en lettres).

C'est là que nous avons remarqué qu'il existe, chez certains Chinois, un double critère dans les relations : ils se retiennent plus avec les Chinois, en respectant la politesse chinoise pour ne pas être brutaux ; ils ont l'impression qu'ils ont plus de facilité à s'exprimer avec les Français. Surtout quand les opinions sont différentes ou opposées, ils ont plus de possibilité de dire leurs vraies opinions sans heurter leur interlocuteur français. La franchise des Français est, dans la plupart des cas, appréciée par les enquêtés chinois, bien que certains puissent se sentir vexés ou « perdre la face » comme ils le disent. En général, ils trouvent que le fait de s'exprimer explicitement simplifie la relation humaine en France. D'ailleurs, certains témoignages montrent qu'il y a même un double critère de confiance, face à un Français ou un Chinois.

Dans le travail, je fais plus confiance à mes collègues français. Quand je travaillais en Chine, sans doute à cause de la concurrence et du stress, je ne pouvais pas vraiment faire confiance à mes collègues chinois. En France, au début, les collègues ne me connaissaient pas, certains avaient des doutes sur moi, ils voulaient me tester. Mais une fois que la confiance s'est établie, nos relations sont devenues cordiales. (F, 30 ans, directrice commerciale)

Les Français que j'ai rencontrés sont tous très gentils et amicaux. Avec mes amis français, nous organisons fréquemment les sorties : des repas, des cinémas, des bars,

même si je ne parle pas bien le français. Mais, le plus important est qu'en France, la relation entre les gens se base sur la confiance, tandis qu'en Chine, elle s'établit sur la méfiance. Ici, c'est plus simple et agréable. (M, 25 ans, doctorant en science)

La « simplicité » : le respect de la vie privée

Beaucoup d'enquêtés ont un sentiment de « simplicité » au sujet de la vie des Français. Cette impression peut s'expliquer par la séparation plus nette entre la vie personnelle et le travail. Car en Chine, la séparation entre la sphère du travail et la sphère du privé est moins distincte qu'en Occident.

Les Français préfèrent ne pas faire des heures supplémentaires et profiter de la vie. [...] Pour eux, les vacances sont les vacances. Mais en Chine, mes vacances n'ont jamais été vraiment des vacances, la vie professionnelle et la vie privée se mélangent. (F, 32 ans, professeur de peinture chinoise)

Pour que les Français puissent « profiter des vacances », comme ce que nos interviewés ont constaté, il faut sans doute se baser sur un niveau de vie assez élevé pour que beaucoup d'habitants aient le moyen (financier et transport) de partir en voyage. En outre, une condition préalable est que les lois et la conscience des Français imposent un respect des vacances et du repos des individus. Ce respect du privé, en dimension de temps et d'espace, a aussi besoin d'une mentalité qui reconnaît et accepte cette séparation vie privée vie publique, ce qui n'est pas forcément le cas pour la majorité des Chinois.

Un exemple, *chuanmen* (串门), permet de voir la distance acceptée entre les individus dans la société chinoise. *Chuanmen* est le fait de rendre visite à quelqu'un, sans le prévenir. Ce genre de pratique était encore courant dans les villes chinoises il y a vingt ou trente ans. Une personne passe devant chez un ami ou un collègue, si la lumière est allumée, elle peut frapper directement. En général, la personne qui est chez elle va mettre ses occupations de côté et l'accueillir. Ce sera mal de refuser une telle visite, car elle est une preuve d'appréciation réciproque et un moyen pour maintenir les relations. Le fait qu'il n'y avait pas beaucoup de téléphone, ni de voiture, a influencé sûrement ce mode de visite. En même temps, la mentalité des Chinois qui n'ont pas vraiment conscience de la vie privée permettait également son existence. D'ailleurs, de l'époque du Maoïsme jusqu'aux années 90, énormément de Chinois urbains étaient logés dans les bâtiments d'habitation construits par

leur unité de travail. Cela signifie que, souvent, les voisins de la même résidence étaient aussi les collègues. Dans ce contexte, c'était encore moins possible de garder la séparation entre la vie privée et la vie publique.

Certains Chinois interviewés vivant en France, qui avaient vécu dans les ambiances collectivistes de différentes formes, et qui vivent maintenant dans une ambiance nettement plus individuelle et indépendante, éprouvent un sentiment de simplicité. Car leur temps privé ne sera pas coupé par l'apparition imprévue de quelque chose, d'une relation privée ou professionnelle, en tout cas, difficile à refuser. Il est, en même temps, possible que ce sentiment de simplicité soit lié à l'absence de membres de famille et au réseau d'amis plus restreint qu'ils ont en France.

La « simplicité » : « on fait comme ce que l'on doit faire. »

Dans un autre sens, la simplicité dans la vie des Français vient du plus grand respect à l'égard des règles. Selon nos enquêtés, ce respect rend le fonctionnement plus régulier et moins improvisé. Les citations suivantes reflètent une appréciation positive pour le fait que, dans la majorité des cas, les règles sont respectées en France, et surtout, qu'il n'y a pas de règles sous-jacentes et non écrites à prendre en compte.

Les Français ne sont pas très ponctuels. Après tout, ils ont un fort sens des responsabilités, ils sont plus engagés dans le travail que les Chinois. En Chine, comme l'on sait bien tous, si je veux faire quelque chose, même la chose qui n'est pas compliquée, dans de nombreux cas, si je n'offre pas quelques cadeaux à mon interlocuteur, la chose ne peut pas être accomplie sans difficulté. De ce point de vue, c'est mieux en France : si c'est une activité sous la responsabilité de quelqu'un, il ne va pas attendre que je lui offre quelque chose pour bien faire son travail. Auparavant, beaucoup de Chinois gagnaient un salaire fixe, ils n'ont donc pas de passion pour leur travail, de toute façon, c'est payé tant. En France, c'est un peu la même logique, les Français ne sont pas enthousiastes dans leur travail non plus. Mais au moins, ils font ce qui est du domaine de leurs responsabilités. Alors qu'en Chine, soit les gens essayent d'avoir un peu d'avantages avec leur fonction, soit ils traînaient ou réduisent discrètement leur travail. (M, 30 ans, doctorant en science)

Certains Chinois se plaignent beaucoup de l'administration française : le travail est lent, les gens traînent. Mais c'est plus simple ici, ce sont les mêmes démarches, la même durée

pour tout le monde. Si c'est faisable, on fait comme ce que l'on doit faire ; si ce n'est pas faisable, on n'a pas besoin de chercher des relations ni de payer plus ou de faire passer les choses. « Tiens, tu es pressé, paye plus et ça passe ». (M, 46 ans, chercheur)

En France, le rythme de vie est lent, la vie est simple, les règles sont mieux respectées, les gens sont plus francs. Pour moi, quand les règles sont respectées, tout est plus simple. Par exemple, c'est fastidieux de fixer les rendez-vous pour tout. Mais, au moins, si j'arrive à l'heure, je suis sûr d'être reçu ; ou bien c'est fermé, je serai au courant. Ce n'est pas comme en Chine où les choses sont plus pratiques, plus rapides, mais plus désordonnées en même temps. (F, 21 ans, étudiant à l'IUT)

Parallèle au sentiment de simplicité, il existe une opinion de « manque de flexibilité et d'efficacité » comparés aux habitudes en Chine. A travers les propos des enquêtés, cette « manque d'efficacité et de flexibilité » peut faire référence à la longue attente subit pendant les démarches administratives. Elle peut également concerner le service commercial, par exemple, pendant les périodes de fêtes où il y a beaucoup de clients faisant la queue. Employer du personnel supplémentaire pour accélérer et améliorer le service ? Ou bien laisser ralentir le service et laisser les clients attendre ? Les enquêtés Chinois ont vu que les choses se passent comme dans le deuxième cas.

Enfin, au sujet du rapport entre la « simplicité » et le « respect des règles » pour les enquêtés chinois, si nous essayons de résumer leurs commentaires, le « respect des règles » et la « rigidité » sont sans doute les deux caractéristiques de la société française qui font une vie relativement « simple », alors que la « flexibilité » et le « contournement des règles » sont deux choses omniprésentes dans la société chinoise qui représentent une situation, pour reprendre les termes d'une enquêtée, « à la fois pratique et désordonnée ».

3.3.4. L'influence d'un niveau de vie élevé des Français sur leurs comportements

Selon nos enquêtés chinois, grâce aux conditions matérielles favorables et stables en France, les Français leur semblent détendus, insouciant, curieux, mais parfois un peu paresseux et profitant des avantages sociaux de la France.

Les Français sont lents et paresseux en raison de la sérénité de leur vie

Les Chinois enquêtés considèrent, sans exception, que la vie en France est sereine grâce au système des aides sociales qui constitue une sorte d'assurance pour l'individu. Selon

certain, cette sérénité du cadre de vie en France influence, par ailleurs, certaines caractéristiques des Français : sans pression et avec lenteur.

La vie des Français n'est pas aussi trépidante que celle des Chinois. En Chine, à huit heures du matin, les gens sont serrés comme des sardines dans les bus pour aller au travail, ça donne une impression de dynamisme. En France, tout est plus calme, le rythme de vie est plus lent. Quand j'attendais mon titre de séjour, j'avais l'impression que cela prenait un temps fou. Quand je demandais quelque chose à la secrétaire, elle traînait chaque fois. En plus, quand les vacances arrivent, tout s'arrête. Maintenant, je suis habitué à cette lenteur. (M, 37 ans, étudiant en lettres)

J'aime bien le sentiment de voir les passants dans la rue en France, car ils ont l'air en forme. Je ne vois pas la pression de la vie sur leur visage. Je suis rentré deux fois en Chine, je voyais de la souffrance ou de la tristesse sur le visage des Chinois. Il suffit aussi de regarder l'apparence des habitants : quand une personne a la condition et la volonté de se laver tous les jours et de se faire belle, cela prouve qu'elle n'a pas tant de pression ni de soucis dans sa vie. Je pense que la plupart des Chinois sont encore préoccupés par combien ils gagnent. Leurs apparences ne sont donc pas toujours soignées. (M, 31 ans, professeur de chinois)

Une partie des Français a gardé un niveau et une certaine qualité de vie. Par exemple, ils utilisent les parfums quotidiennement, ils vont au théâtre le week-end. Enfin, ils font attention à leur bien-être. (F, 30 ans, directrice commerciale).

En un mot, pour ces Chinois, les Français prennent leur temps dans le travail comme dans la vie : faire le travail lentement et soigneusement, bronzer⁸², prendre un café et se poser, aller

⁸² En revanche, parmi ces habitudes « tranquilles » des Français, les Chinois considèrent le bronzage nuisible pour la peau et ne voient pas l'intérêt de « devenir rouge comme un crabe ». Mais ce qui décide leur attitude à ce sujet est surtout le dogme de beauté en Asie : la peau blanche. Car une peau blanche bien entretenue peut signifier plusieurs choses pour les Chinois : la personne est en bonne santé ; elle effectue, logiquement, un travail à l'intérieur et non en plein air ; d'ailleurs, elle possède les moyens et du temps pour s'occuper de sa peau. Les équivalences en chinois des expressions comme « bronzé » et « avoir une peau mate » sont toutes les deux, littéralement, « avoir une peau noire ». Les Chinois, qui ont une peau noire sont principalement, soit les paysans, soit les ouvriers de chantiers, tous les deux appartenant aux couches sociales vulnérables. Ainsi, sous

dans les bars le soir. Si la lenteur n'est pas forcément bien vue aux yeux de ces Chinois, ils apprécient le mode de vie, sans précipitation et avec goût, des Français. Ce mode de vie est, en quelque sorte, « exotique ». Ainsi, même si les façons de vivre à la française, citées plus haut, ne correspondent pas aux habitudes des Chinois, certains enquêtés les ont imités volontairement pour vivre une expérience exotique.

Quand je suis arrivé en France, j'imitais les Français : se mettre au soleil en buvant un café pendant toute l'après-midi, aller au bar le soir. Car j'étais curieux de la culture exotique de la France, et j'avais envie d'essayer. Maintenant, je ne suis plus d'humeur à faire ça. (M, 37 ans, étudiant en lettres)

Enfin, si les Français n'ont pas beaucoup de pression ni d' « efficacité », selon certains de nos enquêtés, et qu'ils peuvent, tout de même, mener une vie tranquille, c'est parce que « les lois, les systèmes de retraite et de protection sociale ont tout fait pour eux ». (M, 30 ans, doctorant en science). A ce sujet, il existe également des opinions ironiques :

Géographiquement, la France est bien gâtée, car il n'y a pas de grande catastrophe naturelle ; économiquement, la France est très développée. Le bien-être des Français arrive à un niveau, pour les Chinois, enviable. Comme chaque chose a le bon côté et le mauvais côté, tous les Français ne se rendent pas compte de cette chance. Certains Français pensent sans doute que c'est tout à fait normal et légitime de vivre dans une telle bonne condition. Ils pensent avoir le droit de toucher les aides et de ne pas travailler, et le droit d'exprimer leur avis quand même. Parfois, j'ai l'impression que les Français sont comme des enfants gâtés. (M, 37 ans, étudiant en lettres)

Je dirais que les Français sont paresseux, mais c'est normal. Dans l'histoire, dans n'importe quel pays, ça a toujours fonctionné de cette manière : quand il y a la misère, tout le monde s'efforce d'améliorer la condition de vie ; quand la vie est aisée, le peuple est moins travailleur. C'est une règle universelle. (M, 30 ans, doctorant en science)

l'influence du critère dominant de la beauté et des significations sociales de la peau blanche, les Chinoises cherchent plutôt à blanchir leur peau, avec la protection physique ou avec les produits cosmétiques, au lieu de la laisser bronzer sous le soleil.

Les Français s'intéressent à d'autres choses que la réussite matérielle, parce que leur vie matérielle est assurée ?

Aux yeux des Chinois enquêtés, les occidentaux de manière générale, vivent plus dans le présent, et ils peuvent mieux apprécier le loisir que les Chinois. Alors que ces derniers sont souvent dans une logique d'épargne, pour préparer la vieillesse, pour prévoir les frais de soins médicaux, pour anticiper l'achat d'une propriété.

Avoir sa propriété a toujours été important pour les familles chinoises. Depuis les réformes économiques, depuis que les Chinois n'habitent plus dans les logements distribués par l'unité de travail⁸³, acheter son propre logement est devenu indispensable, surtout ces dernières années.

La mode actuelle rend la possession d'un logement neuf et d'une voiture neuve incontournable pour le bonheur, la sécurité matérielle ou même la constitution d'un couple. La possession des biens matériels semble devenir une obsession chez les Chinois de nos jours, qui en sont en même temps victimes. Ainsi, beaucoup de parents chinois en ville, voulant aider le fils, enfant unique, à se marier, achètent un appartement pour lui. Selon les mœurs récentes des villes et les conditions financières des deux familles, parfois la famille de la mariée offre une voiture neuve au couple. Parfois, c'est la famille du marié qui paye tout : appartement, voiture, l'organisation du banquet. Certains enquêtés chinois constatent que, en France, être propriétaire d'un logement n'est pas un critère essentiel pour se marier. Ainsi, pour eux, la légèreté avec laquelle beaucoup de Français considèrent la question de l'achat immobilier renforce la représentation des Français « libres et insouciantes⁸⁴ ».

Les gens en France gagnent assez bien leur vie, mais beaucoup sont locataires et préfèrent dépenser leur argent dans les loisirs comme les sorties, aux restaurants, au cinéma et les voyages. (F, 35 ans, professeur de chinois).

Dans la Chine actuelle, les valeurs sont différentes de celles de la France : les Chinois se comparent, se montrent. Tout le monde n'est peut-être pas aussi superficiel, mais c'est la mode dans la société. Il faut sans doute attendre un peu pour que les gens se calment. J'ai l'impression que de l'État aux individus, tout le monde a envie d'afficher sa fortune. Par

⁸³ *Danwei*, 单位.

⁸⁴ *Xiaosa*, 潇洒.

exemple, en France, on est obligé d'avoir une voiture, sinon, la mobilité est très restreinte, mais il n'y a pas beaucoup de belles voitures ici. Alors qu'en Chine, où le système de transport en commun et de taxi est tellement développé et pratique, les Chinois veulent quand même acheter de grosses voitures. Quand je raconte aux Français que les hommes chinois ne peuvent pas trouver de femme s'ils n'ont pas de logement ni de voiture, ils ne comprennent pas. (F, 35 ans, professeur de chinois)

Guiyang est près des chaînes de montagne, et les habitants chez nous sont pauvres, vu qu'il n'y a pas beaucoup d'industries. Malgré cela, la consommation est extravagante et tordue. Ils dépensent sans doute plus que les Pékinois et les Shanghaiens. Je me souviens quand la première boutique de Gucci était ouverte à Guiyang, la vente a atteint 2 ou 3 millions le premier jour. (M, 21 ans, étudiant à l'IUT)

La consommation matérielle, parfois même extravagante, des Chinois dévoile une valeur sociale qui encourage la poursuite de la réussite, par les manifestations de la fortune et de la belle carrière. De fait, dans la société chinoise qui a évolué tellement rapidement, il existe, à la fois, les valeurs modernes privilégiant la réussite matérielle et les valeurs post-modernes qui donnent la priorité au bonheur, au plaisir et à la diversité. Parmi les Chinois nés après 1970, les valeurs post-modernes deviennent de plus en plus fortes et visibles [Wang Zhengxu, 2007].

Pour certains enquêtés, quand la vie matérielle est assurée et stable, les gens ne se soucient pas tout le temps de la réussite matérielle, ils s'intéressent à d'autres choses, comme l'actualité et la culture.

Les Français ont un sens global, c'est-à-dire quand quelque chose se passe quelque part dans le monde, ils vont tout de suite le savoir. Par contre, mes connaissances chinoises n'ont pas ce sens, ils s'enferment dans leur vie quotidienne, si eux et leur entourage vont bien, ils ne se soucient pas d'autre chose. C'est peut-être lié au niveau de vie en Chine, car la condition de vie des Chinois ne s'est améliorée que très récemment, ils s'inquiètent encore pour les choses essentielles. Les Français vivent aisément depuis longtemps, ils ont donc du temps et de l'énergie pour se préoccuper d'autres choses. (F, 26 ans, étudiant en lettres)

Par ailleurs, les enquêtés trouvent que les Français ont une ambiance culturelle et artistique très présente, qui leur permet d'être « cultivés » et « ouverts aux autres cultures ».

C'est une éducation qui commence dès l'enfance. N'importe quel Français peut discuter d'art et de culture. (F, 50 ans, professeur de danse chinoise)

Il y a beaucoup de bibliothèques en France et les Français aiment lire. La première fois quand j'ai pris le TGV, les wagons n'étaient pas du tout bruyants comme les trains en Chine, tout le monde lisait silencieusement dans son siège. D'ailleurs, leurs bibliothèques sont partout et sont faciles d'accès, pour les Français comme pour les étrangers. Si tu as envie de t'instruire, c'est facile d'en trouver le moyen. (F, 26 ans, professeur de français en Chine)

Je trouve que les Français prêtent énormément d'attention à l'art. Chaque fois que j'organise une exposition, ou que je tiens un stand de calligraphie, beaucoup de Français viennent me poser des questions sur la culture chinoise. [...] C'est une chance pour moi qu'ils soient aussi ouverts et tolérants. La culture arabe, chinoise, japonaise, etc., ils peuvent accepter les bonnes choses de toutes les autres cultures. (F, 32 ans, professeur de peinture chinoise)

Une enquête à l'échelle nationale en 2006 donne un constat sur l'état de l'accès à l'activité culturelle en Chine [Tong Shijun, 2009, p.189-193]. La définition de l'« activité culturelle » dans ce projet de recherche était très large, dans l'objectif de prendre en compte la diversité et les écarts régionaux. Elle englobe, donc, les activités urbaines, rurales et commerciales. Par exemple, elle comprend « aller au cinéma », « voir un match », et « regarder la danse du dragon ». Pourtant, le résultat montre qu'un tiers des Chinois n'aurait jamais assisté à une activité culturelle quelconque. Parmi les raisons de n'avoir jamais assisté à une telle activité, presque 40% des enquêtés considèrent « ne pas avoir le temps » comme raison principale. Les deux autres éléments les plus décisifs sont « il n'y a pas de lieu où sont présentées ces activités culturelles » et « la dépense est trop élevée ». Ces résultats ont dévoilé la carence des structures et des propositions culturelles en Chine.

La culture dans son aspect quelque peu élitiste, comme par exemple les spectacles de danse contemporaine sur une scène nationale ou des concerts de musique classique dans un

conservatoire, n'est pas accessible à tous les milieux sociaux en France comme en Chine. Néanmoins, comme l'a montré l'étude citée plus haut [Tong Shijun, 2009], la culture dans le sens très large des activités culturelles, qui comprennent par exemple les films de grand public, un festival de musique populaire, les activités proposées par les associations du quartier, les matches de sport etc., reste beaucoup moins accessible en Chine qu'en France.

3.3.5. Plus d'égalité et de liberté chez les Français

Plus d'égalité dans les relations

L'égalité est ce que ressentent beaucoup de Chinois dans le contact relationnel en France. En Chine, les règles hiérarchiques sont très marquées. Les relations entre deux personnes sont souvent déterminées par leurs rôles hiérarchiques : les parents sont supérieurs aux enfants, les professeurs sont supérieurs aux élèves, les patrons sont supérieurs aux employés. Les personnes qui se situent en haut s'estiment en droit de se comporter comme autoritaires, directives et de montrer de la colère. Ceux qui sont en bas doivent se montrer obéissants, modestes, respectueux et conciliants. Ainsi, selon l'âge ou le statut d'une personne, un interlocuteur doit se montrer respectueux et humble. Ce respect implique l'accord de l'ordre hiérarchique, dans une relation professionnelle ou familiale.

Les étudiants chinois que nous avons rencontrés considèrent leurs professeurs français comme « moins sévères » et « plus proches des étudiants ».

Je sens que la hiérarchie est moins marquée en France qu'en Chine. Même une simple discussion avec un professeur français, je la sens moins stressante et moins sévère qu'avec un professeur chinois. Quand je travaillais dans une entreprise française en Chine, les chefs français ne se montraient pas supérieurs. Ils me posaient des questions qui semblent amicales, comme « Comment tu te sens dans le travail ? », « Est-ce que tout se passe bien ? », mais en fait, ils sont mes supérieurs. (F, 25 ans, étudiant en économie)

Les professeurs français me paraissent plus proches des étudiants. Je peux discuter des questions de cours avec eux également. S'ils se trompent, je peux leur dire sans la pression de me dire qu'ils sont professeurs. Alors qu'en Chine, il faut juste écouter ce que disent les professeurs. Même s'ils se trompent sur certaines choses, il faut attendre la fin du cours pour lui dire discrètement. (F, 23 ans, étudiant en science)

En effet, contredire son professeur ou son supérieur n'est pas du tout courant en Chine, ou bien, il faut le faire avec beaucoup de délicatesse et « discrètement », comme a dit l'enquêtée. Sinon, la personne qui a un statut supérieur « perd la face ». Ainsi, les Chinois interviewés ressentent plus d'égalité, car la distance hiérarchique est moins marquée en France qu'en Chine. Cette égalité englobe les attitudes corporelles et verbales, c'est-à-dire la manière dont la personne doit se poser physiquement et la manière dont elle doit parler devant quelqu'un ayant un statut supérieur.

D'ailleurs, le respect envers les supérieurs s'exprime souvent sous forme d'obéissance et de soumission. L'objectif est d'obtenir une conciliation et de garder l'harmonie⁸⁵ dans les relations. Prenons l'exemple du respect pour les parents, les termes chinois sont *xiaojing* (孝敬) et *xiaoshun* (孝顺). La plupart du temps, les deux mots sont considérés et utilisés comme des synonymes. Pourtant, *jing* signifie « le respect », et *shun*, « l'obéissance ». Par exemple, appeler les professeurs, les parents, ou des membres de la famille plus âgés directement par leurs prénoms est un signe de non respect. C'est pourquoi les Chinoises enquêtées qui ont épousé des Français n'arrivent pas à appeler leurs beaux-parents par leurs prénoms.

Comme Zheng Lihua l'a bien indiqué :

si la culture occidentale encourage l'esprit critique et même rebelle chez les enfants, la culture chinoise essaie plutôt de les rendre « sages » et « obéissants » pour qu'ils se comportent plus tard comme les autres et conformément aux règles sociales ; de plus, les Occidentaux ont plutôt tendance à insister sur leurs droits personnels, alors que les Chinois se préoccupent plutôt de leurs devoirs liés aux valeurs sociales. [Zheng lihua, 1998, p.168]

Dans la société chinoise, les enfants apprennent ces règles dans la famille comme à

⁸⁵ Comme Nicolas Zufferey l'a formulé clairement : l'harmonie (*he*) est le dénominateur commun à tous les confucianismes. Dans cette harmonie, il y a l'harmonie entre le Ciel et le souverain, entre le prince et ses sujets et l'harmonie au sein de la famille, « grâce notamment aux rites, qui expriment les liens et les loyautés entre les membres de la communauté ». « Cette harmonie présuppose la pratique du *ren* (bienveillance, humanité) et de la piété filiale (*xiao*), qui implique des devoirs vis-à-vis des ancêtres et de ses parents. L'harmonie implique des hiérarchies dans les rôles sociaux, mais aussi dans les devoirs. La 'bienveillance' possède une dimension affective naturellement inégalitaire : on n'aime pas de la même manière ses parents, son clan ou de simples inconnus. [...] on rend par un comportement adapté ce qui nous été donné. » [Zufferey, 2007, p.78-79.]

l'école. Quand un enfant n'est pas obéissant⁸⁶, quand il ne respecte pas les anciens et les supérieurs en s'opposant à ce qu'ils disent, il peut être grondé ou frappé. Au contraire, les « bons enfants⁸⁷ » obéissants reçoivent plus facilement des traitements de faveur. De la même manière, la personne en position basse peut avoir tendance à vouloir obtenir la sympathie et l'appréciation positive de ses supérieurs. Elle a peur de ne pas répondre à leur attente, de montrer ses défauts et laisser une mauvaise impression. Enfin, les enquêtés chinois, qui étudient ou travaillent en France, sentent moins la distance hiérarchique en France qu'en Chine.

« Les Français ne considèrent pas les étrangers comme des étrangers. » Une autre forme d'égalité ?

Le sentiment d'égalité dans les rapports avec les Français, que nous venons de mentionner, se situe dans une certaine relation de force déterminée par le rôle social. Une autre dimension d'égalité, ressentie par les Chinois enquêtés, se trouve dans le rapport avec les « étrangers » en France : « les Français ne considèrent pas les étrangers comme des étrangers ».

Quand les Chinois voient un étranger, ils vont d'abord se dire « Tiens, c'est un étranger ». Je me demande donc si les Français me considèrent d'abord comme une étrangère, et ensuite comme une collègue ou amie. En tout cas, ils ne me donnent pas l'impression que je suis différente. Mais, si j'étais en Chine et que j'avais des contacts avec un étranger, je serais très sympathique et poli avec lui, je privilégierais ses opinions et ses besoins. Les Français ne donnent pas de privilège aux étrangers, mais il n'y a pas de discrimination non plus. En somme, quand ils voient les Chinois, ce n'est pas comme s'il y avait une étiquette marquée « Chinois » dessus. (F, 25 ans, étudiant en économie)

En effet, les Chinois peuvent facilement privilégier les étrangers dans certaines procédures afin de se montrer « hospitaliers ». Pour eux, « les étrangers » sont souvent synonymes d'« Occidentaux ». Évidemment, ce terme d'« étrangers » ne désigne pas une notion unifiée, les Chinois distinguent très clairement les étrangers selon leurs origines.

⁸⁶ *Butinghua*, 不听话.

⁸⁷ *Hao haizi*, 好孩子 et *hao yuangong*, 好员工.

D'ailleurs, les Chinois interviewés ne cachent pas une tendance quelque peu raciste, même si le terme « raciste » n'a pas été utilisé.

Les Français sont assez tolérants envers les étrangers. Je voyais beaucoup de Français aider les gitans et les sans-papiers. Comment comprendre ces gestes ? Est-ce la fraternité des Français ? Moi, je trouve qu'il n'y a rien d'anormal à chasser ces gitans, pourquoi sont-ils sur le territoire français ? Pourtant, une proportion importante de Français considère cela immoral ou inhumain. C'est sans doute en raison des notions de liberté, égalité, fraternité tellement bien enracinées grâce à leur éducation dès l'enfance. (F, 45 ans, professeur de chinois)

Disons que les Chinois préfèrent les Européens ; comment dire, l'estime qu'ils ont pour les étrangers est catégorisée. Si ce sont des Africains, des Noirs, ils sont considérés comme inférieurs. Les Français, puisqu'ils sont européens, sont riches et supérieurs aux yeux des Chinois. Ces derniers se montrent donc plus chaleureux devant les européens et moins devant les Africains. Quant aux Français, je trouve qu'ils apprécient bien les Asiatiques, car nous sommes très travailleurs et nous ne provoquons pas de problème, pas comme les Arabes qui sont plutôt paresseux et qui sèment la discorde. Je pense que les Français estiment aussi les étrangers selon leur origine. (F, 30 ans, directrice commerciale)

La plupart des Français traitent les étrangers de façon égale et non discriminatoire. Les Taïwanais se montrent extrêmement amicaux devant les étrangers, parfois ils leur donnent de la faveur parce qu'ils sont, d'une certaine manière, comme les invités. Par contre, les Taïwanais ne peuvent toujours pas accepter les noirs, c'est sans doute une sorte de racisme. [...] Ce n'est pas tout à fait la faute des Taïwanais, qui vivent dans leur petit cadre restreint. D'ailleurs, Taiwan ne veut toujours pas donner de visa aux Africains ni aux Arabes, sauf s'il y a des affaires commerciales précises. C'est pourquoi ils ne sont pas nombreux dans les rues de Taiwan. Cependant, les Européens, les Occidentaux sont les bienvenus. Je trouve qu'il y a quand même une discrimination. (F, 50 ans, professeur de danse chinoise)

En somme, les Chinois enquêtés sont bien conscients que les Chinois se comportent avec les étrangers de manière différente, pour des raisons historiques et économiques, ou bien, selon des coutumes traditionnelles d' « hospitalité ». Quand ils vont devenir les « étrangers »,

la question de « comment le pays d'accueil reçoit les étrangers » fait partie des éléments de réflexion. Étant donné que les Chinois regardent souvent d'abord l'origine des étrangers, et qu'ils peuvent se comporter de manière discriminatoire, ceux qui habitent en France se demandent donc s'ils vont être confrontés à un jugement inégalitaire, bien que la France bénéficie d'une réputation d'accueil dans l'imaginaire collectif des Chinois.

Par exemple, un enquêté, venant de la région Nord-Est de la Chine où il y a une population japonaise et coréenne importante en raison de la petite distance géographique, dit que les habitants de ces deux pays ne sont ni bien considérés ni bien reçus dans sa région.

Je pense que les Chinois sont déjà assez nombreux, c'est pourquoi nous ne sommes pas forcément très tolérants avec les étrangers. Avec les Européens, ça passe encore. Mais, ces dernières années, les Japonais et les Coréens peuvent des fois être insultés ou tapés [...] Au début quand je suis venu en France, j'avais un peu peur qu'ils n'aiment pas les étrangers. Finalement, ils sont assez tolérants. En tous cas, je n'ai pas vu ou vécu de discrimination raciale visible. (M, 30 ans, doctorant en science)

Comme nous pouvons constater, cet enquêté observait les faits en France avec les représentations chinoises des étrangers. Un autre exemple témoigne de l'emprunt du regard chinois dans la perception et la compréhension de son environnement.

J'ai senti que, selon les Français, la Chine continentale et Taiwan sont deux concepts différents. Aux yeux des hommes français, une fille taiwanaise et une fille chinoise n'est pas pareille : les Taïwanaises sont plus civilisées que les Chinoises. Sans doute parce que Taiwan est plus développé, il fait partie des pays développés ; alors que la Chine fait partie du tiers monde, des pays en voie de développement. En même temps, c'est vrai que les Taïwanais que j'ai rencontrés, sont plus riches, plus éduqués que nous. (F, 26 ans, professeur de français en Chine)

La différence des attitudes envers les étrangers se ressent surtout à travers l'organisme d'accueil. Pour les étudiants chinois, ce sont les collègues, les enseignants et l'université. Parfois, le fait de « se comporter d'une manière égale » devant les étrangers et « ne pas les considérer comme les étrangers » est senti comme un manque d'effort de la part des Français, qui, selon eux, ne tiennent pas suffisamment compte des difficultés des étrangers.

Les Français ne traitent pas les étrangers comme les étrangers. Au début de mon séjour en France, je ne parlais pas bien le français, mais les Français me parlaient avec une vitesse tout à fait normale. Bien évidemment, ils sont polis, ils m'ont dit « N'hésite pas à me demander ». Mais ils parlent tout le temps tellement vite, comment puis-je demander ? Quand je suivais mes démarches administratives, personne ne ralentissait non plus. En Chine, si un étranger sait dire « bonjour », « merci » et « au revoir » en chinois, nous sommes déjà contents ; s'il sait s'exprimer en chinois, nous serons même admiratifs. Devant un collègue étranger qui apprendrait le chinois, je lui expliquerais les choses patiemment, je lui parlerais lentement et j'utiliserais d'autres moyens s'il n'arrivait pas à comprendre. Ici, personne va te demander si tu comprends ou pas. C'est vraiment à toi de prendre l'initiative de demander. (F, 23 ans, étudiant en science)

Parfois, cette « égalité » entre les Français et les étrangers peut aussi être ressentie comme un manque d'encadrement des étudiants étrangers. Nous sommes dans une situation de comparaison avec l'organisation chinoise qui veut, par exemple, que dans les universités chinoises, existent des « *liuxuesheng gongyu* », c'est-à-dire, les résidences réservées aux étudiants/enseignants étrangers. En France, cette absence d'assistance de la part de l'université est ressentie comme une forme de délaissement.

Les Français se comportent avec une manière égale et ils ne voient pas particulièrement les étrangers, puisqu'il y en a tellement. Les Français ne favorisent pas les étrangers et ils considèrent que ces derniers doivent savoir se débrouiller. En Chine, les étudiants étrangers reçoivent un très bon accueil, l'université s'occupe de leur logement. Parce que les Chinois pensent que ce n'est pas facile pour les étudiants étrangers. Tandis qu'en France, ces étudiants doivent trouver un logement tout seul. Bien sûr, ils peuvent aussi avoir des aides pour le logement, mais il n'y a pas d'autre soutien. Quand je faisais mes études à Rennes, je me sentais esseulée, personne ne s'occupait de moi. Probablement parce que nous sommes trop habitués à être encadrés et que nous ne sommes pas assez indépendants. (F, 35 ans, professeur de chinois)

Comme nous l'avons détaillé plus haut, avec l'analyse des extraits d'interviews, dans l'ensemble, les Chinois classent d'abord des étrangers selon les représentations chinoises des étrangers (les Blancs, les Noirs, les Arabes) et leurs caractéristiques (riches, supérieurs, inférieurs) ; ensuite, ils peuvent se comporter avec eux de manière différente selon la

catégorisation des étrangers en Chine, selon qu'ils sont considérés comme « supérieurs » ou comme « inférieurs ». Quand les Chinois enquêtés ont l'habitude d'un rapport entre habitants locaux et étrangers comme ce que nous avons décrit, ce même rapport en France leur paraît « égal ». En même temps, ce type de rapport peut être ressenti comme positif ou négatif, selon les différentes personnes. De manière générale, les critères de comparaison viennent toujours des représentations chinoises. Ce constat nous fait penser aux propos de l'écrivain Lu Xun : « Au cours des âges, les Chinois n'ont jamais eu que deux manières de considérer les étrangers : soit comme des bêtes sauvages, soit comme des êtres supérieurs. Jamais ils n'ont été capables de les traiter en amis, de voir en eux des semblables. » [Lu Xun, 1963, p.409].

Liberté personnelle

« Libre⁸⁸ » est aussi un terme que les Chinois enquêtés utilisent fréquemment pour décrire les Français. Cette compréhension de « liberté » touche différents aspects de la vie. Dans le domaine de la vie privée, il s'agit du rapport entre les normes sociales et les individus.

Les Français ont un mode de vie très personnalisé. Ils sont plus libres et ne suivent pas les mœurs du temps. Par contre, la plupart des Chinois suivent un modèle : si tout le monde fait ainsi, je dois le faire aussi. (F, 35 ans, professeur de chinois)

De ce point de vue, les Français leur paraissent moins soumis à la puissance contraignante d'autrui. Aussi parce que le cadre de vie et l'entourage des Français leur donnent moins de commentaire sur le choix de chacun dans sa vie. Cela, en retour, favorise le fait que chacun mène sa vie selon ses propres volontés.

En France, tes styles vestimentaires, ta manière de parler, ta personnalité peuvent être respectés par les autres, parce que tu es comme ça. Les Français vont rarement dire « Regarde, il porte des bottes rouges, qu'est-ce que c'est que ça ! » Mais les Chinois disent souvent ce genre de choses. Par conséquent, quand une personne est différente, son entourage va l'encadrer avec les valeurs traditionnelles. Cependant, il n'y a pas de « ce qu'il faut » ou « ce qu'il ne faut pas » dans ce monde. Si la personne est heureuse comme elle est, il faut la respecter. (F, 50 ans, professeur de danse chinoise)

⁸⁸ *Ziyou*, 自由.

Les Français ont leurs propres idées ou pensées, c'est-à-dire que c'est à eux de décider ce qu'ils veulent choisir. En même temps, la famille et la société peuvent accepter leur choix. Par exemple, la fille d'un ami habite avec son copain. La fille n'a même pas vingt ans. Mais ses parents pensent qu'elle est adulte et qu'elle en a le droit. Moi, j'étais étonnée. [...] Beaucoup de Français sont célibataires, il n'y en a pas autant en Chine. Dans notre association, il y a beaucoup de célibataires d'une quarantaine d'années. Et notre président de l'association, qui a la soixantaine, est célibataire aussi. (F, 45 ans, professeur de chinois)

Cette Chinoise ne sera pas la seule à être étonnée du fait que la jeune fille habite avec son copain. En effet, la question de l'âge et des comportements qui doivent correspondre à cet âge fait l'objet de discussions, surtout dans l'entourage d'une personne. La véritable question sur la cohabitation avant le mariage est de savoir si les relations sexuelles avant le mariage sont légitimes. Selon la tradition, toute relation en dehors du statut de couple marié est considérée comme illicite⁸⁹. D'ailleurs, un proverbe populaire dit « une relation illicite se situe au premier rang de toutes les mauvaises choses »⁹⁰. Même si les pratiques et les attitudes relatives à la sexualité changent peu à peu en Chine, l'opinion sur la question de la cohabitation avant le mariage est partagée par la plupart des parents. Une enquête effectuée auprès de 4500 Chinois en 2006 indique que les femmes chinoises sont relativement conservatrices concernant la question des expériences sexuelles et du mariage. Les concepts traditionnels de la chasteté et de la fidélité sont plus présents et importants chez elles que chez les hommes [Tong Shijun, 2009, p.108].

D'ailleurs, la Chinoise que nous venons de citer n'est pas, non plus, la première à remarquer qu'il y a plus de célibataires en France qu'en Chine. Pour la question du mariage, les enquêtés pensent que les jeunes chinois peuvent ressentir une pression plus importante que les Français. Cette pression peut se présenter sous forme de discussion, mais aussi sous forme de questionnements réguliers, introduits par toutes sortes de sujets : « J'ai croisé mon ancien collègue X, sa fille a eu son bébé l'autre jour, il m'a demandé si tu t'es marié... ». Certains enquêtés, surtout ceux qui ont une trentaine d'années, éprouvent une diminution de la pression en France, en raison de la distance géographique avec leurs parents et leurs proches. Étant

⁸⁹ *Yin, 淫.*

⁹⁰ *Wan'er-yinweishou, 万恶淫为首.*

donné qu'en Chine, passé un certain âge, ne pas se marier, ne pas avoir d'enfant devient alors anormal aux yeux des autres. Ce sentiment de ne pas être dans la norme se transmet des parents à la jeune génération. Comme nous avons expliqué précédemment que la relation familiale entraîne une dépendance morale, le message des autres peut être transmis indirectement aux jeunes concernés. En plus, quand tout le monde fait pareil, le jeune, lui-même, se sentira angoissé pour son avenir familial. Sauf qu'il ne sait plus vraiment si c'est un besoin qui vient de lui-même ou des autres.

L'interdiction des rapports sexuels avant le mariage et le mariage avant un certain âge font toujours partie des mœurs que de nombreux de Chinois respectent, les anciens comme les jeunes. Ainsi, les enquêtés chinois qui n'ont pas la force de transgresser la règle de la société chinoise considèrent les Français comme plus libres de leur choix personnel. Par ailleurs, la liberté des Français en terme de choix se révèle également dans la vie professionnelle et les études.

Les Français ont des attitudes plus libres, beaucoup de mes collègues français de l'ENS (Ecole Normale Supérieure) ont changé de discipline après le concours d'entrée, qui est extrêmement difficile. Tout simplement parce que ça ne leur plaisait pas. Ce genre de choses est très rare en Chine. Il est impossible de changer de discipline pour une telle raison. En France, il est important pour une personne de trouver ce qu'elle aime. Cependant, ce n'est pas vraiment faisable en Chine, où la plupart sont préoccupés par les questions de nourriture et d'habillement. Les gens ne peuvent pas se permettre de penser uniquement à ce qu'ils aiment. Ils sont obligés de prendre en compte la concurrence, la retombée des choix dans la carrière professionnelle. (M, 25 ans, doctorant en science)

Parfois, la liberté de faire son choix est enviable pour les Chinois, qui se sentent plus préoccupés par « la vie réelle » ou « la réalité »⁹¹. Cette compréhension de la liberté rejoint les passages sur la question de la relation dans la famille chinoise. Nous avons décrit comment les parents chinois, comme les enfants chinois, se soucient davantage de la stabilité et du confort de la vie matérielle de leurs proches. Dans la Chine actuelle, parler de son « rêve », de « ce que j'aimerais faire » paraît sans doute poétique, mais surtout chimérique. Ce qui est très réaliste est de trouver un métier qui permet de bien assurer sa subsistance et de fonder sa famille, et ainsi de suite. Une fois que la vie matérielle est assurée, on aurait le droit ou la

⁹¹ *Xianshi*, 现实.

possibilité de penser à ce qu'on aime. C'est dans cet ordre que se présente le « rêve » et la « réalité » chez beaucoup de Chinois. Ainsi, nous avons rencontré des interviewés qui ne comprennent pas que des jeunes Français ont, selon eux, la « liberté extrême » de choisir de ne pas travailler et de mendier dans la rue.

Liberté sociale et politique

Dans le cas de notre enquête, sur la question de « liberté », en tant qu'une des caractéristiques des Français, les commentaires de nos enquêtées féminines restent dans le champ de la volonté personnelle. Alors que ce sont les enquêtés masculins qui ont développé davantage leurs opinions sur le contexte social et politique, qui est, selon eux, indispensable à la liberté.

Le système chinois n'est pas accompli ni parfait. Surtout en plus, pendant une longue période dans l'histoire de la Chine, ce pays n'a pas été gouverné selon les lois, mais selon la volonté des Empereurs. La Chine ne ressemble pas aux pays européens : en Chine, c'était une monarchie absolue ; en Europe, c'était une monarchie relative. Le pouvoir des monarques européens était, dès le départ, restreint par le Parlement et les lois. Tandis que celui des Empereurs chinois était supérieur à tout. Au XIIIème siècle, la Grande-Bretagne a déjà édité la Magna Carta, qui n'a jamais existé en Chine. Même durant le règne, soi-disant autoritaire, de Louis XIV, il ne pouvait pas demander les impôts sans passer par le parlement, ce qui est impensable en Chine. Au temps de Louis XV, Voltaire a écrit bien des critiques sur la monarchie absolue et préconisait la monarchie constitutionnelle. Il a souvent été invité à réciter ses œuvres dans le palais de Louis XV, puis le roi l'écoutait et l'applaudissait. Si cet homme avait vécu dans l'Empire chinois, toute sa famille aurait déjà été éliminée. (M, 25 ans, doctorant en science)

Selon cet enquêté, dans un tel système inachevé qui ne fonctionne pas toujours conformément aux lois, les habitants n'ont pas forcément le moyen légal ni l'habitude d'exprimer leurs mécontentements. L'enquêté suivant révèle aussi le lien entre la « liberté » et le contexte politique.

L'être humain possède des propriétés sociales, c'est pourquoi il suit la majorité. La prétendue liberté des Français et des Américains est aussi une façon de se conformer aux foules : ils se disent que si quelqu'un ne préconise pas la liberté, il sera différent des autres. Je ne pense pas que la liberté soit un trait inhérent aux Français. C'est juste que,

dans un pays où, après une grande révolution, le roi a été guillotiné, les successeurs peuvent le voir comme un exemple réussi, qui démontre la possibilité de s'exprimer ainsi. Alors que, dans un pays, où chaque soulèvement a été réprimé, si deux personnes discutent d'une révolte, eux-mêmes vont se dire que les anciens révolutionnaires sont tous morts. Quand ceux qui ne sont pas satisfaits ne trouvent pas de cas réussis dans l'histoire, ils peuvent seulement manifester leur mécontentement sur internet et attendre que les autres réagissent. (M, 31 ans, professeur de chinois)

Ces deux témoignages révèlent une réflexion relative à la liberté d'expression, qui est souvent traitée du point de vue politique. Mais selon nous, cette liberté n'est pas uniquement liée à la question de régime politique, elle s'attache aussi étroitement à la compréhension de la parole dans la culture chinoise. En général, les Chinois cherchent à garder l'union et l'harmonie dans la vie quotidienne. En cas de désaccords, le moyen de garder l'harmonie est la patience et le silence.

L'exemple du mécontentement d'un ami qui fait ses études en France l'illustre parfaitement. Il se plaint du manque de conscience civique de ses voisins en Chine. Devant l'espace libre juste au bout de la rue où habite sa famille, s'accumulaient différents sacs de déchets. Chaque fois, en passant à côté, il sentait un mécontentement contre ces habitants qui y jetaient leurs poubelles. Il éprouvait ce sentiment de colère seulement devant ces comportements incorrects, mais après il oubliait très vite, puis la vie continuait comme d'habitude, jusqu'à la fois suivante quand il revoyait le tas de déchets. Personne ne réagissait, la situation restait la même. Petit à petit, il s'est rendu compte que ce mécontentement silencieux est commun chez la plupart. Un jour, il a enfin décidé d'écrire en grand sur un panneau « Veuillez ne pas jeter vos déchets ici, merci » et l'a posé à l'endroit en question. Il lui a semblé que l'accumulation des poubelles a ralenti au début. Mais, juste quelques jours après, les sacs de déchets ont recommencé à s'entasser et ont même couvert le panneau. Il ressentait alors une contradiction. En habitant dans la même rue, il arrivait à deviner quelles familles avaient l'habitude de jeter leurs poubelles à cet endroit. Seulement, quand il croisait ces voisins, il n'osait pas le leur dire directement.

Une fois, je prenais le bus avec ma cousine en Chine. Elle a demandé poliment à un monsieur âgé d'arrêter de fumer dans le véhicule. Non seulement, il n'a pas arrêté, mais de plus il a commencé à jurer qu'elle était la petite jeune qui se mêlait des affaires qui ne la regardent pas. Nous deux, beaucoup plus jeunes que lui, étions très gênées et en colère contre

ses comportements, mais nous ne nous permettons pas de nous disputer avec une personne âgée. Tandis que les autres six ou sept passagers n'ont rien dit non plus.

Devant les choses, dites littéralement, « minutieuses »⁹², les Chinois préfèrent se taire. Dans le travail, ils sont aussi incapables de dire, devant leurs supérieurs, « Ce n'est pas mon travail », « Aujourd'hui, je suis en congé ». En plus, si le supérieur de quelqu'un n'est pas seulement un supérieur, c'est le père d'un ami ou bien l'oncle d'une cousine, qui l'a aidé quand la personne est entrée dans l'entreprise, il osera encore moins contester ce supérieur.

Il est intéressant de demander pourquoi la plupart des Chinois s'habituent au silence devant les comportements inconvenants, pourquoi ce sont curieusement les propos qui évoquent des attitudes incorrectes qui semblent être déplacés. Il faut encore chercher une partie de la réponse dans les règles tacites de la tradition chinoise. La société chinoise donne énormément d'importance à *renqing* (人情). Ce terme signifie littéralement un sentiment humain envers autrui. « Ce sentiment d'humanité inclut aussi l'idée d'obligation. Min Chen (1995) parle d' 'obligation humanisée'. Selon K.K. Hwang (1987), *renqing* recouvre trois sens : *renqing* indique les réponses affectives (émotionnelles) d'un individu confronté aux différentes situations de la vie courante ; *renqing* signifie une ressource qu'un individu peut présenter à une autre personne comme un cadeau au cours d'un échange social ; *renqing* désigne une série de normes sociales auxquelles une personne doit rester fidèle afin de bien s'entendre avec les autres dans la société chinoise. » [Laulusa, Eglem, 2011, p.11-12].

En outre, la philosophie chinoise n'encourage pas la manifestation des individus. Lao Zi (Lao-tseu) a dit « Celui qui met son courage à oser se fait tuer. Celui qui met son courage à ne pas oser reste en vie. » [*Tao de jing* (Tao-tö king), LXXIII]. Zhung Zi (Tchouang-tseu) a dit:

Si l'homme déborde de joie, cet excès le fourvoie dans la lumière. Si la colère l'envahit, il s'égare dans l'obscurité. Le déséquilibre entre ces deux principes perturbe la succession des quatre saisons et la distribution harmonieuse du froid et de la chaleur ; cela blesse en retour l'équilibre physique de l'homme, dérègle ses émotions de joie et de colère et le rend instable. Il ne maîtrise plus sa pensée et s'arrête à mi-chemin sans rien achever.
[Chapitre XI. Laisser faire et tolérer]

Dans une telle tradition culturelle, garder l'harmonie au moyen de la tolérance du

⁹² *Xiaoshi*, 小事.

silence n'est pas simplement une habitude, c'est même considéré comme une vertu. Au contraire, si une personne insiste sur ses « droits », sans se soucier de l'augmentation de tension, son entourage va, de préférence, la critiquer ou favoriser la conciliation au lieu de la soutenir. « Ce n'est rien du tout, pourquoi briser la bonne ambiance ? » « L'inconvénient est une bénédiction, pourquoi se préoccuper des choses minutieuses ? » « Les jeunes sont trop anguleux et pas assez arrondis. » « Il aime bien se mettre en avant. » Ce genre de critiques reflète non seulement les règles de la culture, il réprime aussi la minorité qui exprime le désaccord.

En outre, dans la culture chinoise, il n'y a pas réellement de distinction entre « une personne » et « une chose »⁹³. Un proverbe chinois dit « Punir ou non un chien en tort dépend du propriétaire du chien ». Cela signifie que si l'on tape un chien parce qu'il a fait une erreur, cette punition à l'égard du chien va surtout être comprise comme une contestation ou une provocation vis à vis de son maître. C'est pourquoi, un Chinois ne peut pas s'exprimer sans réfléchir à son statut (jeune/âgé, inférieur/supérieur) et le sentiment éventuel de la personne en face. Quand un individu énonce directement et clairement à un autre un simple constat de fait, comme « ne pas fumer dans les endroits publics », « il faut faire la queue », la personne en face est susceptible de recevoir ce constat comme un jugement de sa personne et de se sentir extrêmement gênée. La situation sera encore pire si la personne qui l'exprime est plus jeune ou se situe à un poste inférieur à la personne qui écoute. Car, à ce moment-là, c'est la règle hiérarchique qui s'impose.

N'ayant pas l'habitude de faire un constat juste sur une chose sans la peur d'irriter les autres, les Chinois ne parlent pas de leurs « droits » et « obligations ». Ils peuvent très rarement exprimer aux autres et à eux-mêmes les droits qu'ils ont ou les choses qu'ils ne sont pas obligés de faire. Ce phénomène trouverait sa racine dans la culture confucéenne, car le confucianisme n'a pas conceptualisé la notion de « droit », il a surtout contribué à une vision hiérarchique de la société [Zufferey, 2007, p.87].

Selon Yang Maochun [2006, p.116], le « familiarisme »⁹⁴ décide que les Chinois recherchent l'harmonie et la paix en permanence. L'harmonie et la paix signifient sans destruction, sans conflit. Cette recherche se manifeste non seulement au quotidien mais aussi

⁹³ *Renshi bufen*, 人事不分.

⁹⁴ *Jiazuzhuyi*, 家族主义.

au moment de la crise, non pas pour des raisons humanistes, mais simplement pour maintenir la famille. Si une guerre ou un conflit n'affecte pas la famille, les Chinois ne prendront pas le courage de lutter, et ils pourront mettre de côté les principes, les critères moraux pour conserver la famille. En comprenant que l'ennemi va détruire réellement la famille et tout ce qu'elle représente, seulement à ce moment-là, les Chinois vont lutter sans condition.

Conclusion chapitre 3

Dans ce chapitre, nous avons mis en évidence les représentations relatives à la France, qui ne sont plus simplement celle d'une France belle, douce et stéréotypée, comme nous l'avons vue dans le deuxième chapitre. En effet, après une expérience concrète et directe, que ce soit un séjour en France ou un apprentissage approfondi du français, l'image de la France devient nettement plus nuancée. Et les représentations positives et figées se transforment en d'autres choses. Par exemple, la France est perçue, certes comme développée, mais néanmoins en stagnation ; les Français sont bien éduqués, mais trop individualistes dans leurs relations familiales ; la langue française est peut-être « belle » et « précise », mais aussi « compliquée », « difficile ».

Les représentations de la France se nuancent, se modifient en différentes formes et sous différents degrés. Cependant, nous identifions également quelques éléments relatifs aux représentations de la France qui résistent aux contextes évolutifs. Ces éléments stables sont, notamment, la place de l'individu dans un groupe ou dans une communauté, le rapport au corps et la perception morale de ce dernier, et aussi et surtout, la compréhension du développement et du progrès social.

Cette vision du développement et du progrès social donne un sens et une valeur aux autres représentations de la France. Il serait trop rapide de définir cet élément en tant que « noyau central⁹⁵ » [Abric, 2008, p.19-25] des représentations relatives à la France. Cela demandera une autre étude sur la structure de la représentation de la France chez les Chinois. Nous constatons, néanmoins, que cette vision du développement est un élément qui permet d'unir d'autres éléments relatifs à la représentation de la France chez les Chinois. Elle peut aussi expliquer les représentations déterminantes dans le choix de vie lié à la France et à la

⁹⁵ « Toute représentation est organisée autour d'un noyau central. Ce noyau central est l'élément fondamental de la représentation car c'est lui qui détermine à la fois la signification et l'organisation de la représentation. » [Abric, 2008, p. 21]

langue française (chapitre 2). C'est-à-dire que si certains enquêtés ont choisi d'apprendre le français pour des métiers rémunérateurs, et que d'autres ont choisi la France pour une meilleure éducation ou une meilleure vie, c'est parce que la France est considérée comme plus développée et plus avancée que la Chine. Et ces choix individuels liés à la France sont, en creux, une sorte d'amélioration et d'avancement dans leur vie, en raison de l'état avancé de la France par rapport à la Chine. Ainsi, leur vision de développement des pays, de la société, donne un sens et une cohérence à leur choix.

Conclusion Partie I

Il existe un décalage entre l'image de la France rêvée et celle d'une réalité vécue. Il en existe un autre avant même la confrontation entre ce qui est représenté et ce qui est vécu : la compréhension et l'usage des mots. Les usages erronés des mots équivalents comme, par exemple, *langman* et romantique, *kaifang* et ouverture, illustrent une hybridation chinoise dans l'usage des mots traduits et considérés comme équivalents. Cette hybridation sociolinguistique pourrait être l'origine des interprétations décalées de l'étranger. Cependant, ses influences seront difficiles à mesurer à grande échelle. Dans le cadre des contacts interculturels, le décalage, venant des usages des mots, peut se manifester sous forme de contradiction.

En outre, nous observons chez nos enquêtés une vision contradictoire, qui englobe un désir et un refus de l'Occident. Il y a, d'un côté, un fort désir de l'Occident, dans la perception de sa condition de vie confortable, de son abondance matérielle et culturelle, et de l'autre, un certain refus de ce même Occident, dans les aspects qui touchent sans doute plus profondément à la manière d'être de l'individu, tels que la relation familiale, le rapport de soi à l'autre, de l'individu à son groupe.

A travers notre construction et description de l'objet d'études, il nous paraît que, dès le départ, la France vue ou comprise par les Chinois n'est ni de près ni de loin, la France elle-même. C'est plutôt une prolongation de la projection de la Chine et surtout de la logique chinoise dans un autre espace géographique. La France n'existe pas en elle-même pour les Chinois. La France a de la valeur parce qu'elle fait partie de l'Occident : ce que les séjours en

France – et, d'une certaine manière, la France elle-même - représentent pour les Chinois, c'est un diplôme de plus grande valeur, une vie meilleure. Ce que la maîtrise du français – et, d'une certaine manière, la langue française elle-même - représente pour les Chinois, c'est un avantage sur le marché du travail. Ce regard sur la France implique la vision du rapport sino-occidental et la notion de développement, national ou international. En ce sens, ce que la France représente pour les Chinois est, en creux, une forme de compréhension du monde, inscrite dans leur esprit, dans laquelle l'Occident apparaît comme supérieur et la Chine comme inférieure.

Après avoir fait ces constats - que nous résumons ainsi : DÉCALAGE (entre une France rêvée et une France réelle) et COMPLEXE (dans la vision du développement et du rapport sino-occidental) - sur les représentations de la France chez les Chinois, nous allons analyser les raisons de ces phénomènes. Nous chercherons à mettre en perspectives les faits sociaux qui interfèrent avec les représentations des Chinois, représentations qui forment des éléments de choix de vie liée à la France.

DEUXIÈMRE PARTIE

Décalage

Les représentations sociales sont à la fois l'origine et le résultat des pratiques sociales [Abric, 2008, p.18]. Elles peuvent nous aider à expliquer les comportements des acteurs sociaux. Quand la distance entre l'individu et l'objet des représentations se modifie, l'ancienne représentation peut se nuancer, ainsi l'individu s'adapte au contexte évolutif.

Dans cette partie, nous viserons à identifier et à analyser différents facteurs, dans le contexte immédiat, qui sont à l'origine du décalage entre la France rêvée par les Chinois et la France réelle. Analyser ces facteurs donnera la possibilité de comprendre les comportements des Chinois et aussi la production de ce décalage.

Notre enquête a mis en relief une représentation positive, mais quelque peu figée de la France en Chine. Nous commencerons par étudier les intermédiaires qui sont les sources de ces représentations en Chine (chapitre 4).

De même, il ressort que, dans le processus du choix de la France et de la langue française, les faits et les valeurs de la société chinoise constituent les facteurs de décision et devancent très souvent les représentations de la France. C'est pourquoi nous réfléchissons à des faits sociaux chinois qui constituent des éléments de motivation dans ces choix (chapitre 5).

Puis, dans cette analyse des fonctionnements apparents des représentations de la France chez les Chinois enquêtés, nous nous interrogerons, inévitablement, sur les pratiques et les caractéristiques de l'enseignement et de l'apprentissage du français en Chine (chapitre 6), car, fort logiquement, le processus d'apprentissage du français modifie les représentations de la France chez les apprenants chinois et transmet des nouveaux éléments de cette dernière.

Dans la première partie, nous avons déjà fait apparaître des éléments stables qui résistent aux contextes évolutifs. Ces éléments de la représentation chinoise de nos enquêtés les aident toujours à s'identifier et à s'orienter en France. De même, nous examinerons (chapitre 7) les facteurs dans la conservation des représentations chinoises qui accompagnent l'intégration culturelle durant le séjour en France.

Chapitre 4. Certaines sources des représentations chinoises de la France

Les Chinois qui ne travaillent pas dans un milieu francophone ne cherchent pas eux-mêmes les informations sur la France puisqu'elle ne les concerne pas personnellement. Les

éléments constituant leurs représentations de la France viennent alors de ce que l'on dit. Ce « on » peut être leurs connaissances, mais aussi les médias. Rappelons que nous avons distribué, à une échelle raisonnable, un questionnaire⁹⁶ dont l'objectif était, pour une part, de vérifier comment les enquêtés chinois ont accès aux informations sur la France. Les réponses obtenues nous montrent que, pour tous ceux qui n'ont pas de contact direct avec un milieu francophone ou avec le pays, les informations proviennent majoritairement de la télévision, des sites internet, de la presse et, enfin, des manuels scolaires. Le but de ce chapitre est d'analyser ces intermédiaires - ces médias au sens littéral du terme - susceptibles de fournir des représentations de la France pour les Chinois.

4.1. Emissions télévisées

4.1.1. Brève présentation des chaînes de la télévision chinoise

C'est seulement depuis le lancement de la politique de réforme et d'ouverture que la télévision entre dans la vie des Chinois. Il y a trente ans, un poste de télévision en noir et blanc de neuf pouces était encore une chose rare. L'évolution de la télévision et le développement des chaînes fait partie du changement rapide du niveau de vie en Chine. Actuellement, regarder la télévision chez soi est déjà devenu, pour beaucoup de Chinois, une habitude. Les postes de télévision ont changé en termes de dimension, de couleurs, ainsi que de technologie. Le nombre des chaînes et la diversité des émissions se sont amplifiés considérablement ces deux dernières décennies.

Quand on parle des chaînes de télévision en Chine, il faut commencer par CCTV (*China Central Television*), qui a toujours été « le porte-parole important du Parti et du peuple », « l'organisme essentiel de l'opinion publique », « un des médias principaux »⁹⁷. En ce qui concerne la structure des chaînes de CCTV, CCTV-1 est la chaîne généraliste largement diffusée, même dans les villages reculés de la Chine. Au fil des années, CCTV a créé, à côté de cette première entité, des chaînes thématiques qui couvrent presque tous les domaines de la vie : économie, loi et société, sports, cinéma, jeunesse, agriculture, éducation. En 2000, la

⁹⁶ Voir 2.1. Les impressions de la France selon notre questionnaire.

⁹⁷ Voir sur le site de CCTV et sur le site du Sarft (*State Administration of Radio, Film and Television*). CCTV, [consulté 18/06/2011]. Une brève présentation de CCTV, <http://cctvenchiridion.cctv.com/ysjs/index.shtml>. *State Administration of Radio, Film and Television*, [consulté 18/06/2011]. <http://www.sarft.gov.cn/articles/2008/10/24/20081024154338290922.html>

première chaîne en langue étrangère, CCTV-anglais, a été inaugurée. Rapidement après, on a assisté à l'apparition de chaînes en quatre autres langues étrangères (espagnol, français, arabe, russe).

Les chaînes des différentes provinces se développent aussi à une vitesse conséquente. Elles suivent le même modèle que celui de CCTV, c'est-à-dire, la construction d'une chaîne généraliste accompagnée de celle de chaînes thématiques. Depuis moins de dix ans, avec l'arrivée de la télévision satellitaire, il y a une concurrence entre ces chaînes et CCTV en termes d'audience. La popularité de plusieurs chaînes locales est montée en flèche grâce aux séries télévisées et aux émissions de divertissement. Nous pouvons en énumérer plusieurs.

Le Hunan⁹⁸ *Satellite Television*, déjà très populaire grâce à l'émission de variétés *Happy Camp*⁹⁹, est devenu la chaîne préférée de millions de jeunes Chinois depuis le lancement d'une autre émission nommée *Super Girl* en 2004. Le principe de l'émission est d'élire des supers stars issues de la population grâce au vote des téléspectateurs. Même si cette émission a été contrôlée et interrompue par l'administration nationale des médias (*Chinese State Administration of Radio, Film and Television*), la chaîne de Hunan garde toujours une très large audience. *Phoenix Satellite Television* est géographiquement basée à Hongkong et vise les Chinois du monde entier. Elle est connue pour ses émissions proches des problématiques de la société chinoise en mutation et pour ses commentaires plus osés. *Oriental Television Station*, une chaîne de télévision shanghaienne, bénéficie aussi d'une grande audience. Depuis 2010, l'émission clé est une émission de téléréalité : *China's got Talent*. Le *Jiangsu Satellite Television* a connu son succès depuis 2010, également grâce à la diffusion d'une émission de téléréalité sur les rencontres (*xiangqin*, 相亲), *You are the one*¹⁰⁰. Nous pouvons citer aussi *The Travel Channel* et *Guangdong Satellite Television* qui réussissent à attirer un grand nombre de téléspectateurs chinois.

Nous avons remarqué que le développement des chaînes télévisées de province correspond à l'émergence de la génération des « après 80 » (80后), qui est la première génération d'enfants uniques et aussi la première génération de jeunes qui ont connu la Chine après l'ouverture et la réforme économique. *Happy camp* a été lancé en 1997, et, à ce moment

⁹⁸ Le nom d'une province.

⁹⁹ *Kuaile dabenyng*, 快乐大本营.

¹⁰⁰ *Fei cheng wu rao*, 非诚勿扰, littéralement, ne pas déranger si vous n'êtes pas sincère.

là, les « après 80 » étaient dans leur période d'adolescence. Le *Hunan Satellite Television* a alors bien compris le besoin de ces jeunes et la présence encore trop faible, à l'époque, d'émissions de divertissement. En 2010, quand cette génération a dû faire face à la question du mariage, *You are the one* est apparue, d'une certaine manière, pour flatter les besoins des « après 80 ». Actuellement, les émissions de rencontre sont à la mode. Aucune chaîne ne veut perdre dans cette bataille d'audience. Le résultat est que quasiment chaque grande chaîne de province possède, sous différentes formes, sa propre émission de rencontres.

Un jeune de la génération « après 80 », qui travaille dans le domaine de la télévision, disait sur son blog que la plupart de ses amis ne regardaient plus la télévision et préféraient naviguer sur Internet. Mais les émissions comme *Super Girl* ont pu regagner beaucoup de jeunes téléspectateurs. La réussite des émissions comme *Exceptional 6+1* (CCTV, 2003), *Avenue of Stars* (CCTV, 2004), *Super Girl* (2004) et *China's got Talent* (2010)¹⁰¹, révèlent un autre besoin des gens : l'envie d'être célèbre et de sortir du quotidien. Un gagnant d'une de ces émissions estime que les jeunes actuels participent aux différentes émissions principalement dans le but de devenir célèbre et qu'il y a deux moyens pour cela : chanter avec son propre style, ou provoquer des scandales, qui attirent l'attention du monde. Ainsi, on peut se montrer même à travers les émissions de rencontres.

Cette brève description de quelques chaînes de la télévision chinoise n'a pas pour objectif d'évaluer le développement de la télévision chinoise depuis la réforme économique, mais d'identifier l'esprit et la psychologie des téléspectateurs chinois actuels. Chose importante, elle reflète un état d'esprit de la jeunesse chinoise et ses valeurs actuelles bien visibles à travers les médias. Comme nous l'avons écrit précédemment, une partie des jeunes Chinois souhaitent devenir célèbres rapidement et les émissions lui donnent les moyens pour atteindre ce but. Selon nous, ces jeunes et la télévision jouent, pour l'instant, ensemble, sur l'émotion et la curiosité, avec, par exemple, les histoires personnelles, particulièrement émouvantes, de certains participants. Ces moyens de s'afficher devant tout le monde peuvent, de l'autre côté de l'écran télévisé, représenter des moments d'émotion pour les téléspectateurs qui croient voir une réalité de la société.

¹⁰¹ *Feichang liujiayi*, 非常 6+1 ; *xingguang dadao*, 星光大道 ; *chaoji nu sheng* 超级女声 ; *zhongguo daren xiu*, 中国达人秀。

4.1.2. La représentation de la France dans une émission de voyage

The Travel Channel est une chaîne télévisée de voyage largement diffusée en Chine. Nous avons recueilli les descriptions de la France données dans une émission qui présente des lieux touristiques de différents pays : « Le monde est magnifique »¹⁰². En répondant aux questions, les invités gagnants peuvent obtenir une offre concernant le pays présenté.

Dès le tout début de l'épisode sur la France, le résumé, stéréotypé, est prononcé : « la capitale *langman* de la mode et de la culture ». « Le vin de Bordeaux est reconnu par le monde entier », « la gastronomie, exquise, vous fait envie », « En tant que capitale de la mode, la France a réuni toutes les marques de luxe. Paris est, sans aucun doute, le centre de la haute couture. En tant que capitale de la culture, la France attire les artistes du monde entier. », « Les champs de lavande en Provence sont aussi le paradis *langman* dont rêvent tous les amoureux ». Le discours est lancé comme introduction de l'émission. Nous avons vu ce genre de propos à bien d'autres occasions. *Langman*, Paris, luxe, art, le sud de la France (champ de lavande) semblent être devenus des étiquettes de marque collées sur la France. Ils sont simples à prononcer, simple à imaginer, simple à idéaliser.

Dans l'émission, les vidéos de présentation se terminent toujours par une question pour les invités. Nous allons citer l'exemple de deux passages.

Pendant le premier passage, la guide, se mettant dans la peau d'un consommateur, nous présente les galeries Lafayette comme « le symbole du luxe et de la mode ». Elle parle, avec enthousiasme, des excellents services du magasin, disponibles dans toutes les langues. Elle insiste particulièrement sur les informations de la promotion et des produits hors taxe. Toute la vidéo sert, nous semble-t-il, de publicité pour ce centre commercial. La question à la fin du passage y est étroitement liée aussi : il y a trois galeries Lafayette, à quels endroits sont situées les deux autres ?

Durant le deuxième passage, les téléspectateurs ont été emmenés dans le sud de la France, qui est « incontournable ». Une voix-off douce, comme si elle racontait un conte, accompagne les images de la nature, des champs, des gestes joyeux des guides. « La France est toujours liée à l'ambiance *langman*, la Provence est donc un paradis fantastique dans ce pays *langman*. [...] Les paysages de la Provence sont comme ceux d'un conte. [...] Traverser les champs de lavande, c'est savourer le plaisir de liberté et de *langman*. »

¹⁰² Le numéro du 08/10/2011, *PPS*, [consulté 04/11/2011]. Le monde est magnifique, http://v.pps.tv/play_31JS6A.html.

« La France est le royaume des vins. Quand on parle du vin rouge, on pense à Bordeaux, quand on parle du vin rosé, il faut venir en Provence. [...] Il peut s'accorder avec tous les plats, même les plats chinois. Apparemment, les rosés sont non seulement *langman* mais aussi pratiques. ». Ensuite, la question posée concerne le rosé : la lavande et le rosé sont deux trésors sur le territoire de la Provence, la couleur rose du vin rosé vient-elle de la lavande qu'on ajoute durant le processus de fabrication ? En attendant que les invités réfléchissent, l'animatrice commence à parler de « l'art » de choisir le vin et de l'ambiance *langman* de la dégustation du vin.

Nous avons vu comment les présentations de la France ont été marquées par la récurrence du terme « *langman* » qui devient, à la fin, presque automatique. Nous avons aussi vu, à travers les vidéos de présentation, que la mode, le luxe, le vin et l'art de vivre forment tous une partie de l'ambiance *langman* française. Ces propositions en combinaisons de belles images et de propos simplifiés mènent à la rêverie, au désir et il est probable qu'elles moulent les téléspectateurs dans le même discours : la France est *langman*, elle abonde de lieux culturels et commerciaux à visiter.

4.1.3. La représentation de la France dans une émission de rencontre

You are the one est l'émission de rencontres que nous avons mentionnée plus haut. Cette émission est largement regardée en Chine¹⁰³. Elle dure 1h30. Il y a systématiquement 24 participantes et 5 participants. L'un après l'autre, les cinq participants se présentent devant les filles, ces dernières échangent avec la personne et choisissent.

Cette émission a organisé trois numéros spéciaux en 2012 pour les jeunes Chinois vivant en France. Le choix de la France comme la première destination de l'émission en Europe démontre le rôle central de ce pays dans la représentation de l'Europe chez les Chinois.

La bande-annonce pour l'inscription des participants commence par le chuchotement d'un « Je t'aime » avec un accent chinois. Ensuite, un appel avec un ton encourageant a été lancé : « Voulez-vous dire "je t'aime" sous la Tour Eiffel ? Voulez-vous vous promener avec votre amoureux sur l'Avenue des Champs-Élysées ? ».

¹⁰³ *You are the one* a eu une grande audience dès son apparition en janvier 2010. En 2011, cette émission a été le champion national de l'audience parmi toutes les émissions de chaînes de province. En 2012, elle est placée deuxième pour le même classement. *Xinhua Wang*, [consulté 20/06/2013]. L'émission de télévision la plus regardée en Chine, http://news.xinhuanet.com/newmedia/2012-05/23/c_123177745.htm

Nous avons recueilli des paroles du présentateur et des participants prononcées au sujet de la France durant trois numéros, afin d'avoir un amalgame de l'image de la France directement transmise aux téléspectateurs chinois.

Les propos du présentateur

Le présentateur de cette émission est devenu célèbre avec la montée rapide de l'audience. Il est d'autant plus intéressant d'observer ses introductions et commentaires sur la France que lui et les deux autres commentateurs de l'émission ont souvent été considérés, par les internautes, comme des personnes « sages et intelligentes ».

Pour introduire le premier numéro spécial, la combinaison de la France et de *langman* est utilisée sans surprise par ce présentateur : « Quand on parle de la France, je pense que tout le monde va penser à un adjectif : *langman*. Moi, je ne connais pas assez bien la France, je vais laisser plutôt les invités (Chinois vivant en France) raconter, démontrer le *langman* de la France artistique. ».

Ensuite, dans l'enchaînement des passages, il n'hésite pas à faire l'éloge de la beauté et du charme de la France, en tant que destination touristique où l'on trouve des objets « haut de gamme ». A la fin des trois émissions, le discours de clôture revient sur la relation sino-française : « La Chine et la France sont deux grands pays de culture. En plus, les deux pays apprécient mutuellement la culture, de nos jours comme dans l'histoire. »

Les propos des participants

Les participants résident en France et principalement à Paris. Pour les téléspectateurs, il est logique que la France soit réellement comme ces participants la décrivent à partir de leur propre expérience. Ces descriptions sont peut-être un peu embellies, ce qui est tout à fait normal du point de vue de l'émission qui veut présenter des belles images au public. Mais personne ne sait dans quelle mesure.

Les participants doivent se présenter le mieux possible à travers trois vidéos, qui couvrent des sujets comme le travail, la personnalité, la passion et les expériences amoureuses. Tout le monde cherche à donner un trait d'originalité. Les cas réussis présentent des profils susceptibles d'attirer davantage les filles, c'est-à-dire appartenant, à minima, à des personnes ayant un travail financièrement fiable. Mais posséder un travail ne suffit pas ; il faut en plus avoir de l'allure et témoigner d'un certain art de vivre pour être le candidat choisi par les participantes. Celles-ci observent aussi beaucoup la capacité de communication des garçons.

Une fois que la condition matérielle est connue (elle est souvent présentée dès la première vidéo), le participant doit savoir parler. Si le candidat laisse voir qu'il n'est pas très habile dans la communication, il risque d'être considéré comme « lourdaud ». Dans le cas contraire, il risque d'être vu comme un beau parleur. En un mot, il faut qu'il montre qu'il est digne de confiance et qu'il sait faire la cour en même temps. Tout est une question d'équilibre. Les règles sous-jacentes disent aussi qu'il faut avoir des expériences amoureuses mais pas trop : trois ou quatre en général, on n'entend très rarement plus de cinq relations. Evidemment, les participants n'hésitent pas à faire appel à leur réseaux pour se distinguer des autres : un homme politique d'origine chinoise, le patron filmé dans un appartement luxueux.

Ainsi, il faut relativiser les propos des candidats au sujet de la France ou de Paris car ils ont, avant tout, pour but de séduire. Ils n'hésitent pas à montrer leur savoir-vivre. Nous avons traduit quelques paroles des participants de *You are the one*, Numéro Spécial en France.

J'aime la gastronomie. En Italie, c'est des pâtes tout le temps, en Angleterre, c'est du poulet frit tout le temps. En France, on a beaucoup plus de choix. Un repas français, dont l'ordre est important, est très *langman* pour moi. (M, 28 ans, doctorant en biologie)

Paris n'a pas assez de toilettes publiques, malgré cela, c'est toujours la capitale *langman* de l'art. Durant mon séjour à Paris, j'ai commencé à collectionner les codes d'entrée des toilettes publiques à certains endroits pour les utiliser en cas de besoins. (M, 26 ans, ingénieur)

Même si mes revenus en France sont suffisants et stables, je ne veux pas être comme les Français : satisfaits de ce qu'ils ont. J'enseigne le *kongfu* à côté de mon travail pour promouvoir la culture chinoise. [...] Derrière moi, c'est un champ de lavande de Provence, il représente une ambiance *langman*, j'espère pouvoir trouver l'amour de ma vie quand ils fleuriront l'année prochaine. (M, 36, gestion de tourisme)

Les deux passages suivants nous permettent de voir un point de vue sur la France *langman* et la mode chez ces Chinois.

Les hommes en lettres et en beaux-arts sont *langman*, leurs mains peuvent faire de la musique, écrire des poèmes, peindre. Pourtant, les hommes en sciences, nous sommes *langman* aussi, nos mains savent faire le ménage, réparer les ordinateurs. Par rapport à

eux, nous sommes plus utiles. Au début, je pensais que la mode est de posséder un produit de luxe, de grande marque. Après, je pensais que la mode est d'avoir une série de produits de luxe. Maintenant, la mode pour moi est plutôt la confiance en soi et une allure. Si tu peux devenir la personne que tu veux, tu es, toi-même, la mode. Moi, je veux devenir quelqu'un qui travaille pleinement et qui profite de la vie pleinement. (M, 26 ans, ingénieur)

Au début, je suis venu en France pour apprendre la gestion des produits de luxe car mes parents le voulaient. Finalement, je suis tombé amoureux de Paris. Mon travail actuel est de combiner la mode et le *langman*, voilà, je planifie les mariages. (M, 29 ans)

Il est intéressant de voir que les petits films de présentation aident à donner une impression positive des participants en utilisant les images pittoresques de la France. Nous avons remarqué qu'il y a rarement des plans filmés à l'intérieur comme l'on en voit souvent dans d'autres numéros de l'émission où les candidats se présentent chez eux ou sur leurs lieux de travail. Pour les trois numéros spéciaux sur la France, les candidats se promènent dans les sites touristiques connus de Paris, comme Notre-Dame-de-Paris ou la Seine.

D'ailleurs, pendant que les participants se présentent, certaines images sont traitées d'une manière qui donne une impression de bien-être et de douceur. Par exemple, certains plans utilisent une teinte jaunâtre qui donne une impression de nostalgie. Certains plans sont au ralenti, ce qui crée tout de suite une ambiance d'insouciance. Les musiques d'ambiance pourraient être qualifiées par l'adjectif « mélodieux ». Il ne manque, d'ailleurs, pas de musique jouée à l'accordéon. Et nous ne sommes pas dépaysés par les chansons comme « La vie en rose », « Encore une fois », que l'on trouve facilement dans les sites d'apprentissage du français faits par les Chinois.

Parmi les participantes, la plupart vivent en France, tandis que d'autres n'ont jamais visité la France. La rencontre met en relief certains clichés parmi les plus anciens et les plus stables. Devant un participant qui explique qu'il n'ose pas exprimer ses sentiments devant les filles, une participante de 24 ans lui demande : « Comment peux-tu ne pas avoir de la passion en habitant à Paris ? On dit qu'il y a, partout, des gens qui s'embrassent, comment peux-tu supporter cela tout seul ? ».

Pour finir, nous voyons clairement, à travers nos démonstrations et en nous appuyant sur une émission de voyage et sur une émission de rencontre, que, en tant que média de masse, la

télévision en Chine promeut la diffusion et le maintien d'une image attirante, mais néanmoins stéréotypée, de la France.

4.2. Sites internet d'amateur du français faits par des Chinois.

Si les programmes de télévision diffusent certaines valeurs dérivées de la mondialisation¹⁰⁴, comme le divertissement, le plaisir et le rêve, ces dernières sont aussi véhiculées par Internet. Cela est d'autant plus vrai qu'Internet prend une place de plus en plus importante dans la construction des sociétés dans ce contexte de mondialisation [Colomb, 2004, p.30-31]. « L'espace public devient l'espace médiatique. Le collectif devient virtuel » [*idem.*, p.38].

Quand on parle du collectif chinois francisant et des moyens d'accès à l'information au sujet de la France pour les Chinois, le rôle des sites d'amateurs de la langue française est considérable. Parmi les sites de fans du français très connus en Chine, on peut citer myfrfr.com, mimifr.com, monfr.com, yingyingfr.com et yuanfr.com. Nous allons voir de plus près quelques aspects de ces sites qui fournissent des informations sur la France, et, indirectement, une image de la France.

4.2.1. Les chansons proposées

Les Chinois, intéressés par les chansons françaises, peuvent y accéder par Internet, par des CD ou par des concerts. Mais, il est important de signaler que des activités culturelles en Chine, comme un concert de chansons françaises, ne sont pas abordables pour tous. Prenons l'exemple du concert de Patricia Kaas en 2005 à Beijing : les prix des billets étaient de 1880, 1280, 680, 480 ou 280 yuans (équivalent de 188, 128, 68, 48 et 28 euros à cette époque).

En ce qui concerne les CD de chansons francophones en Chine, il existe les CD importés légalement, les CD piratés, les CD importés illégalement nommés littéralement « les disques de fissure ». Tout d'abord, non seulement la sélection de CD importés légalement est restreinte, mais, en outre, leur prix est très élevé : une centaine de yuans. Quant aux CD de piratage, puisque le piratage des disques anglo-américains ou chinois est beaucoup plus rentable que celui des disques français, les chansons francophones proposées sont aussi très

¹⁰⁴ « Quelle relation peut-on attribuer entre un programme de télévision, un supermarché et un portail sur le web (Internet) ? Ces trois 'temples' de la civilisation marchande universelle résument l'univers des valeurs véhiculées par une mondialisation et son cortège de mélanges des genres : produits, informations, actualité, rentabilité, diversité, divertissement, plaisir, imaginaire, rêve, etc. » [Colomb, 2004, p.30].

limitées. Les disques piratés sont, en majorité, des compilations qui ne contiennent pas que des chansons francophones.

Avec l'augmentation de l'accessibilité aux ordinateurs et à internet en Chine, les CD se vendent de moins en moins, et le téléchargement et l'écoute des musiques en ligne deviennent plus fréquents. Un autre accès aux chansons françaises peut se faire par les sites internet des radios françaises qui proposent une grande diversité de chansons. Mais, pour une simple raison de compétence linguistique, les apprenants chinois préfèrent consulter les sites chinois, où les présentations et les commentaires des chansons se font en chinois.

Sur les sites chinois d'amateurs du français, on trouve les informations concernant la France. Il est aussi possible de télécharger gratuitement certaines chansons françaises. Ces sites constituent alors un moyen pratique et gratuit pour accéder aux chansons françaises. Cependant, les chansons proposées sont plus ou moins récurrentes et démodées.

En 2008, nous avons effectué une recherche sur le site « myfrfr »¹⁰⁵ pour faire sortir les chansons les plus écoutées, et nous sommes parvenue à une liste de quinze chansons que nous présentons dans l'ordre de popularité :

	Nombre de visite	Titre	Chanteur/ chanteuse	Date de mise en ligne
1	453626	Je m'appelle Hélène	Hélène Rollès	04/05/2005
2	372606	Le Papillon	Claire Bouanich et Michel Serrault	07/05/2004
3	244639	Noël sans toi	Sweet people	24/12/2002
4	227167	Ce train qui s'en va	Hélène Rollès	17/10/2002
5	113073	Faire l'amour la première fois	Alain Delorme	25/07/2005
6	102076	Encore une fois	Hélène Ségara	03/04/2006
7	94707	Magique boulevard	François Feldman	10/07/2005
8	87275	Savoir aimer	Florent Pagny	04/01/2005
9	80684	Moi... Lolita	Alizée	22/06/2005
10	77561	La vie en rose	Patricia Kaas	09/12/2004
11	52220	Hey oh	Tragédie	29/04/2006
12	43733	Le temps des cathédrales	Bruno Pelletier	24/12/2004
13	33830	Vivo per lei	Andréa Bocelli et Hélène Ségara	15/10/2006
14	23914	Octobre	Francis Cabrel	16/06/2003
15	13593	Paris	Marc Lavoine	04/05/2006

¹⁰⁵ www.myfrfr.com/chansons.htm consulté en 20/01/2008

Nous avons refait la même investigation en avril 2012. La plupart des chansons qui étaient déjà dans la liste de 2008, comme « Le Papillon », « Noël sans toi », « Ce train qui s'en va », « La vie en rose », « Encore une fois », restent toujours les chansons les plus consultées, avec, peu ou prou, un nombre de visites doublés par rapport à 2008.

D'ailleurs, on trouve sur ce site un nouveau lien qui présente les chansons recommandées par le site, sous le nom de « Les 10 chansons françaises les plus populaires en Chine continentale ». On trouve en tête, sans surprise, « Je m'appelle Hélène », avec le sous-titre « la chanson française la plus populaire en Chine continentale ». Quand j'étais encore étudiante en Chine, cette chanson était déjà très connue. Aucun de nos professeurs français ne comprenait pourquoi cette chanson représentait la France en Chine. Presque dix ans après, la chanson n'est pas moins populaire. Sa mélodie reposante et affectueuse correspond bien à l'image de la France et de la langue française dans l'imagination des Chinois. C'est pourquoi nous voyons des commentaires du type : « cette chanson a touché beaucoup de monde, elle est comme un symbole, qui reproduit le côté artistique et *langman* de la France. »¹⁰⁶. Ou bien : « c'est une chanson enchantée, je suis en train d'apprendre le français, j'ai très envie d'apprendre à chanter cette chanson le plus vite possible. ». Son succès trouve aussi sa raison dans la simplicité des paroles. « C'est la première chanson française que j'ai comprise, c'est génial, cela m'encourage à continuer l'aventure avec la langue française. ».

« Le Papillon » a été nommé la chanson française de film la plus populaire. Le duo d'un enfant et une personne âgée avec une mélodie dynamique contribue au charme de cette chanson. « Les paroles sont vraiment intéressantes, pleines d'entrain et de profondeur, c'est de l'art !! ». La comédie musicale *Les misérables* est également bien connue en Chine. « Belle », « la meilleure chanson des comédies musicales », se trouve dans la liste des recommandations. La voix enrouée du chanteur fait penser à « un appel qui vient des replis du cœur », à une « expression profonde de soi » et touche ainsi les émotions des jeunes Chinois. On trouve aussi la chanson identifiée comme « la préférée des filles » : « Encore une fois », qui a été utilisée dans l'émission de rencontre *You are the one* qu'on a présenté plus haut. Le sous-titre le plus étonnant des dix chansons doit être celui de la chanson « Faire l'amour la première fois » d'Alain Delorme, « les Français ont un cœur d'artichaut, ils osent tout chanter » indique ainsi le sous-titre de la chanson.

¹⁰⁶ Commentaires en chinois des internautes traduits en français par l'auteur, idem pour les prochaines citations du sous-chapitre.

En 2009 et 2010, j'ai enseigné le français à deux groupes d'étudiants chinois. Ils se décomposaient en deux fois vingt jeunes venant des quatre coins de la Chine. Au début de leur formation linguistique en France, j'ai fait une petite enquête avec eux dans laquelle se trouvait la question des chansons et des films français qu'ils connaissaient. Leurs réponses sont étonnantes, car elles ne sortent pas du champ des chansons que l'on a citées plus haut et des films que nous allons présenter dans les paragraphes suivants. Cela signifie que, premièrement, l'accessibilité d'internet fait que les apprenants chinois géographiquement éloignés les uns des autres font référence aux mêmes sources d'informations, et deuxièmement, que les informations de ces sites de référence sont limitées dans leurs propositions. C'est ce qui pourrait expliquer, parmi d'autres choses, la stagnation de la représentation de la France même chez les apprenants du français.

4.2.2. Les films proposés

Quand les Chinois parlent des films français, un des films symboliques est *Léon*¹⁰⁷. Son réalisateur, Luc Besson, nommé « le réalisateur français le plus connu au plan international qui combine le cinéma français et le cinéma Hollywoodien » et l'acteur Jean Reno vont de pair. Le film a été recommandé sur des sites Internet, certes, mais il doit aussi sa popularité à CCTV-6, la chaîne de télévision chinoise de films, qui l'a maintes fois diffusé. Gérard Depardieu est, de la même manière, connu comme étant un acteur français « très productif et très compétent », qui « joue dans des films de tous les styles ». Mais la première star française connue en Chine est sans doute Louis de Funès. Son nom n'est pas forcément connu par les téléspectateurs, mais avec son jeu caractéristique dans *La grande vadrouille*, il est surnommé « le maître de la comédie français », « le petit vieux français mignon ». Récemment, Guillaume Canet, considéré comme « le Français le plus sexy », est entré dans la vision chinoise du cinéma français.

Parallèlement, l'actrice française la plus connue en Chine est sans aucune doute Sophie Marceau, qui « représente non seulement le charme sensuel des Occidentales, mais aussi la beauté mystérieuse des Orientales ». Ainsi sur les sites internet, il existe beaucoup d'entrées pour les films dans lesquels elle a joué. Ensuite, à travers le personnage d'Amélie Poulain (le film a été diffusé plusieurs fois sur CCTV-6), le public chinois a connu Audrey Tautou, « féérique et fantastique ». Deux autres actrices françaises, dont les films sont beaucoup

¹⁰⁷ *Zhege shashou bu tai leng*, 这个杀手不太冷.

mentionnés sur les sites Internet chinois, ont eu leur place en Chine en raison de leurs carrières au plan international. Ces actrices sont Juliette Binoche et Marion Cotillard.

D'un côté, nous voyons que les films français proposés (sur internet et à la télévision) au public chinois sont très limités en nombre et en style. De l'autre, nous rencontrons souvent de l'incompréhension ou un mépris de la part des Français au sujet des films français populaires en Chine (par exemple *Paris, je t'aime*, *Le Fabuleux destin d'Amélie Poulain*), car ils les trouvent « vides », « kitsch » et peu représentatifs de l'art du cinéma français.

Pourtant, il n'est pas difficile de comprendre ce paradoxe de goût. En regardant les films les plus vendus dans les salles de cinéma chinoises¹⁰⁸ (il y a très rarement des cinémas pour la projection des films d'auteurs en Chine), nous constatons que les spectateurs chinois aiment toujours « les grands films américains » et « les grands films chinois »¹⁰⁹. Ces « grands films » ont en commun une histoire saisissante, des scènes spectaculaires et des acteurs connus. Ainsi les films comme *Le papillon*, *Jeux d'enfants*, *Bienvenue chez les Ch'tis* peuvent-ils donner une impression de « fraîcheur » et de « finesse ».

Je n'ai pas vu beaucoup de film français, mon opinion est sans doute unilatérale. Par exemple, *Le papillon* me paraît fin, artistique. Il y a moins d'action que les films hollywoodiens. (F, 21, étudiante en science sociale).

Ce que la majorité du public chinois cherche au cinéma est un moment de détente ou d'émotion. Ils veulent être impressionnés ou touchés. Ainsi, on voit souvent des commentaires comme « c'est un film excellent, j'ai beaucoup ri / ça m'a beaucoup touché / ça me rappelle ... ».

Si les films français d'amour et d'humour sont les bienvenus et qu'ils correspondent bien à l'image ou à l'imaginaire d'un monde « à la française », il existe bien dans la connaissance des Chinois un autre style de film français qu'ils appellent « film artistique »¹¹⁰. Le mot ne vise pas seulement les films français, il est souvent utilisé comme un antonyme de « film

¹⁰⁸ Les 10 premiers : *Avatar*, *Transformers*, *Titanic (3D)*, *Painted skin 2 (chinois)*, *Let the Bullets fly (chinois)*, *After shock (chinois)*, *Mission Impossible 4*, *KungFu Panda 2*, *The Flowers of War(chinois)*, *The Avengers*. www.cinema.com.cn. Consulté 29/07/2012.

¹⁰⁹ *Meiguo dapian*, 美国大片 et *guochan dapian*, 国产大片.

¹¹⁰ *Wenyi pian*, 文艺片.

commercial » et un synonyme de « film incompréhensible ». Les « films artistiques français » ont, quant à eux, une réputation d'avoir « un rythme très lent », « une intrigue obscure et abstraite », « un goût élitiste et parisien » et « une vision narcissique » [Hu Fengying, Wu Fei, 2010, p.149-152].

Actuellement, quand on parle du cinéma français, les réflexes de beaucoup de monde sont : la profondeur et l'obscurité du thème, la recherche artistique et philosophique. Soit, le public consacre toute son énergie, sa patience et son intelligence pour regarder le film jusqu'à la fin, soit il finit par arrêter de se torturer, ce qui représente la majorité. [*idem.*, p.152]

Ainsi, le public chinois n'est pas prêt pour accepter certains styles de films. C'est sans doute pourquoi les sites et les chaînes de télévision proposent les films qui sont censés toucher leur sensibilité : l'amour *langman* à la française et la France fantastique. « Le film *Jeux d'enfants* parle, en creux, d'un thème *langman*. Les personnages osent jouer aux jeux à la folie, avec plein d'imagination. Tout cela vient de l'amour profond pour l'autre qu'ils n'osent reconnaître ». Un internaute a laissé ce commentaire dans la page du film *Jeux d'enfants* sur le site « myfrfr ». Nous terminons ce sous-chapitre par un message d'information publié par l'administrateur du site.

La France est l'un des berceaux de la culture européenne, c'est la fenêtre de l'art mondial, c'est le pays natal du cinéma. 18:28, 18 mars, sur CCTV-6, « Le voyage mondial du cinéma » vous emmène à Paris, sur l'Avenue Champs-Élysées, et cherche avec vous les secrets de la mode dans *The Devil wears Prada (Le diable s'habille en Prada)*.¹¹¹

D'un point de vue commercial, il est compréhensible d'essayer de présenter des programmes qui plaisent au public. En ce qui concerne les films français, ce n'est pas l'origine du film qui compte. Si un film américain peut correspondre à l'imaginaire de la France chez le public chinois, il est français par les représentations qu'il porte et il renforce la vision d'une France imaginée.

¹¹¹ *Weibo Fayu faguo*, [consulté 25/03/2012]. <http://www.weibo.com/myfrfr>

4.3. Publicités des agences de voyage pour les circuits en Europe

4.3.1. Développement des voyages organisés en Europe

Pour le Chinois ordinaire, l'Europe est une destination très lointaine et coûteuse. Malgré cela, l'Europe a toujours exercé beaucoup d'attraction chez les Chinois, que ce soit pour des personnes âgées ou pour des jeunes. Pourtant, un voyage à l'étranger a été longtemps seulement un rêve pour les Chinois ordinaires.

En 1997, la Chine a signé un partenariat global avec la France et l'Angleterre, puis, en 1998, un partenariat stratégique avec l'Union européenne. La politique de coopération entre la Chine et ces pays n'a pourtant pas commencé, dans l'immédiat, par des voyages organisés de Chinois en Europe. Une des raisons se trouve dans les politiques intérieures de la Chine, l'autre est dans la complexité de l'obtention des visas pour les pays de l'Union Européenne. Ainsi, c'est seulement depuis 2002 que les Chinois ont le droit de voyager en Europe à titre personnel, c'est-à-dire, d'effectuer un voyage touristique tout seul ou en groupe, et non au titre d'un voyage professionnel ou d'une visite familiale. Le premier pays autorisé était l'Allemagne. En 2004, 12 autres pays européens dont la France sont devenus officiellement destinations touristiques pour les Chinois de la Chine continentale [Wang Shiwei, 2005, p.157-159].

Pendant les années 90, avec les démarches de marketing des entreprises internationales, les marques et la notion de marque ont été acceptées par les Chinois. C'est aussi durant cette période que les boutiques hors-taxes ont commencé à être à la mode. Elles sont maintenant devenues une étape incontournable lors des voyages touristiques Chinois [Wang Yifan, 2007, p.66-67]. Car, depuis la période des années 90, les marques internationales sont synonymes, pour les consommateurs chinois, de coût élevé et de qualité excellente. Elles sont donc un symbole prestigieux pour les personnes qui les consomment. De nos jours, les grandes marques étrangères représentent toujours le prestige social et une bonne qualité, mais elles n'ont plus forcément un prix plus élevé que les produits équivalents en Chine. Ainsi, avec la facilitation et la croissance des voyages en dehors de la Chine continentale, que ce soit au Japon, dans les pays de l'Asie du Sud-est, ou en Europe, les voyageurs chinois ne manquent pas de choisir, pour eux-mêmes et leurs amis, les produits de grandes marques dans les boutiques hors-taxes.

4.3.2. Des publicités de circuits touristiques européens

En juillet 2011, nous avons entré, en chinois, le mot clé « voyage en Europe » dans Google, et nous avons pris pour exemple le premier site proposé, *Caissa Touristic*, pour examiner l'intitulé de différents circuits européens et leurs descriptions détaillées.

Parmi les circuits, le plus court dure 7 jours, et le plus long 15 jours. Nous voyons en général deux styles de propositions : le voyage dans un seul pays ou dans plusieurs pays proches. Les combinaisons courantes des pays sont France-Italie (-Suisse-Allemagne), Hollande-Belgique-France, Italie-Grèce, Espagne-Portugal, Angleterre-Ecosse, les quatre pays de l'Europe du nord et les pays près de la Méditerranée.

Les noms des circuits font parfois références aux paysages naturels des pays concernés. Dans ce cas, nous voyons « circuit des fjords tranquilles des quatre pays nordiques », « voyage dans les îles magnifiques de la Grèce » ou bien « circuit dans les paysages montagnards de Suisse ». Mais ce qui est plus intéressant, c'est de voir comment est présenté un pays en faisant référence, en très peu de mots, à l'imaginaire collectif qu'il convoque. C'est ainsi le cas pour « voyage de la culture du vin en France », « voyage de passion en Espagne », « voyage de la mode en France » et « voyage *langman* en France-Italie ». Parfois, ces termes stéréotypés dans les titres de circuits n'ont pas de sens, sauf pour susciter le désir ou faire fonctionner l'imagination des clients.

Nous avons aussi remarqué que certains stéréotypes ne sont utilisés que pour certains pays : « soleil » seulement pour les pays méditerranéens ; « classique » ou « élégant » uniquement pour la Grande-Bretagne. Parmi les circuits où l'on trouve la France, les noms peuvent faire référence à la nature ou à la détente. Pourtant, le mot « *langman* » est seulement utilisé quand la France est une étape dans le circuit ; même le voyage de mariage en Grèce, « voyage d'amour sur les îles grecques », n'emploie pas ce mot.

Avec l'utilisation de termes relatifs à l'imaginaire collectif attaché aux pays et leur répétition systématique, les publicités touristiques véhiculent les informations qui imposent des clichés. Au fil du temps, le lien entre les pays et ses étiquettes devient de plus en plus stable dans l'esprit des gens qui le reproduisent machinalement dans leur discours.

Dans les descriptions du voyage, les contenus se rapportent principalement à l'ordre et à la durée de chaque visite d'un site touristique. Ce qui a attiré notre attention est le fait que certains centres commerciaux sont considérés comme site touristique. « Le shopping libre dans les Galeries Lafayette : bénéficiez des choix abondants des marchandises. Que ce soit les

vêtements de grandes marques, les parfums ou bien les articles artisanaux raffinés, vous pouvez y savourer l'ambiance *langman* spécifique à Paris ». « *Selfridges* vous offre les services britanniques de cinq étoiles. La plus grande spécificité de la rue Oxford est qu'il y a une gamme satisfaisante de modèles, qui sont parfois plus complètes que dans les pays d'origine. »

La mode et les produits de luxe sont des moyens d'affirmer l'identité sociale et la richesse. Ils présentent des objets porteurs de statut et de distinction sociale, par une couleur, une forme ou un logo [Godart, 2010, p.7]. Ce besoin des produits de luxe comme moyen de distinction chez les nouveaux riches chinois est visiblement détecté par les agences de voyage. C'est la raison pour laquelle les grands magasins sont étiquetés comme « sites touristiques » incontournables dans les circuits en France et en Angleterre, deux pays historiquement reconnus pour la mode. Ce trait est beaucoup moins présent dans le programme de voyage des autres pays européens comme l'Allemagne, l'Italie, l'Espagne ou des pays de l'est.

Ainsi, les « grands magasins », un des types de distributeurs de la mode, « constituent souvent des attractions touristiques majeures dans les villes où ils sont implantés, comme par exemple *Le Printemps* ou *Les Galeries Lafayette* sur le boulevard Haussmann dans le quartier de l'Opéra à Paris » [*idem.*, p.90]. Ces pratiques commerciales et touristiques examinées ci-dessus correspondent à une certaine culturalisation des actes commerciaux. Le résultat est que, pour les Chinois consommateurs, un lien peut se faire entre différentes représentations de la France : le voyage *langman*, Paris, des monuments historiques, l'art, des produits de luxe et la mode.

4.4. Les romans français traduits en chinois

En Chine, il existe un grand nombre de chercheurs et de professeurs qui étudient les écrivains français sous différentes formes. La première traduction d'une œuvre littéraire étrangère en Chine était un roman français : *La Dame aux camélias* d'Alexandre Dumas fils, traduit en langue classique chinoise en 1899 par Lin Shu [She Xiebin, 1999, p.179]. La parution de ce roman a connu un grand succès, et celui-ci a entraîné une vague de traductions d'autres auteurs français.

En un siècle, nous avons vu surgir un bon contingent de traducteurs des romans français, dont les plus remarquables sont : Fu Lei, connu pour la traduction de 14 romans de Balzac et *Jean-Christophe* de Romain Rolland ; Li Qinya, connu pour la traduction des ouvrages de Maupassant, de Flaubert, de Voltaire, d'Anatole France, de Daudet et d'Alexandre Dumas

père ; Li Dan, connu pour la traduction des *Misérables* de Victor Hugo ; Luo Yuzhun, connue pour la traduction des œuvres littéraires de George Sand et du *Rouge et le Noir* de Stendhal. On pourrait encore citer beaucoup d'autres traducteurs comme Li Jianwu, Zhao Shaohou, Luo Dagang, Gao Mingkai, Mu Mutian, etc. Grâce à leurs traductions abondantes des œuvres françaises, les gens suivent de près ce qui se passe dans les milieux littéraires français [*idem.*, p.179-181].

Autre phare de la littérature française en Chine, les textes de Victor Hugo n'ont cessé d'être traduits et retraduits depuis le début du XXe siècle. Il symbolise, aux yeux des Chinois, le caractère *langman* qui incarne leur idée de la France. Descartes, Rousseau, Voltaire, Balzac, Flaubert, Sartre, Camus figurent aussi aux programmes scolaires chinois¹¹².

Notre questionnaire nous a montré que, à part la télévision et Internet, les manuels scolaires chinois sont aussi une source de connaissances de la France pour beaucoup d'enquêtés. Ainsi, c'est à travers les manuels d'histoire que les gens ont connu la révolution française et la puissance de l'empire français à l'époque de Napoléon. D'ailleurs, il ne manque pas de Chinois qui exprime son admiration pour Napoléon et pour De Gaulle pendant les entretiens.

Nous avons vérifié les manuels scolaires de chinois entre 1995-2004, publiés par *People's Education Presse*, l'éditeur principal des manuels scolaires en Chine. Parmi les textes traduits du français, il y en a trois qui sont apparus régulièrement. Ce sont *La Dernière Classe* d'Alphonse Daudet, *Mon oncle Jules* et *Le dimanche chez Flaubert* de Guy de Maupassant. On compte aussi des extraits du *Rouge et le Noir* et de *La Parure*. Nous avons bien vu précédemment, à travers les propos des enquêtés, que *La Dernière Classe* a, en effet, laissé une empreinte dans la formation de l'image d'une langue française « belle ».

Conclusion chapitre 4

Tout au long de ce chapitre, nous constatons que certains médias chinois – médias compris dans le sens de moyens de diffusion d'informations diverses - véhiculent et, parfois,

¹¹² *La France en Chine*, [consulté 07/07/2012]. La littérature française en Chine, <http://www.ambafrance-cn.org/La-litterature-francaise-en-Chine.html>

vendent des images embellies, mais néanmoins, simplifiées et figées de la France. Cette diffusion par les médias s'est montrée, apparemment, efficace dans la construction de représentations stéréotypées de la France chez les Chinois : les représentations que nos enquêtés chinois ont de la France (chapitre 2) correspondent à celles (chapitre 4) qui sont transmises par ces intermédiaires. De cette manière, ces médias chinois, diffuseurs des informations et des représentations, contribuent, de fait, à entretenir l'image d'une France représentée de manière restrictive, et à conforter le décalage existant entre la France imaginée chez les Chinois et la France réelle.

Chapitre 5. Facteurs d'interférence dans le choix de la France ou du français

Nous avons exposé plus haut (chapitre 2) que les Chinois enquêtés s'orientent en fonction des représentations et des valeurs chinoises dans leur choix du séjour en France et de l'apprentissage du français. Dans ce chapitre, nous allons mettre en évidence les faits et les représentations de la société chinoise qui précèdent ces choix.

Bien évidemment, le choix de la langue française à l'université chinoise et le choix de séjourner en France ne sont pas strictement identiques. Pourtant, les faits et les représentations qui ont conduit ces enquêtés à effectuer leurs choix ne sont pas fondamentalement différents. D'ailleurs, en un sens, choisir volontairement la langue française est souvent un acte permettant la mobilité vers la France. Dans un autre sens, choisir la France oblige à passer par l'apprentissage et l'évaluation du et en français. C'est pour cela que nous allons mettre en parallèle le choix de la France et de la langue française dans l'analyse des facteurs d'interférence et de motivation de nos enquêtés.

Dans l'analyse présentée ci-dessous, nous regroupons les représentations de la France des enquêtés ayant seulement vécu en Chine et celles des enquêtés ayant une expérience francophone. Cependant, pour ces derniers, nous prenons uniquement en compte les opinions qu'ils avaient avant les séjours en France et avant l'apprentissage du français et, enfin, avant le choix qui les a fait entrer en contact avec un milieu francophone.

5.1. Le marché du français en Chine et le choix de l'apprentissage du français

Les études universitaires sont étroitement liées au marché du travail. Selon une étude de Mycos [2009], l'emplacement, le classement de l'université, l'emploi après les études

constituent des éléments de réflexion pour le choix des universités en Chine. La majorité des jeunes Chinois réfléchissent d'abord à leur futur emploi au moment de choisir l'université et la discipline. Les principaux éléments pris en compte sont la facilité de trouver l'emploi et le niveau de revenu. L'épanouissement personnel et la planification de la carrière ne viennent qu'au second plan.

Dans cette perspective, les représentations de la rentabilité de la langue française dans le marché du travail en Chine expliqueraient le choix des personnes ayant fait des études spécialisées en français à l'université. A ce sujet, il est très difficile de trouver des données officielles et fiables sur l'ensemble des orientations professionnelles et des revenus des Chinois qui travaillent avec la langue française. C'est pourquoi nous allons synthétiser les opinions des enseignants universitaires et des journalistes qui travaillent dans le milieu du français en Chine pour donner un aperçu du marché de la langue française pour les Chinois.

Selon Zou Xiaobai, responsable du secteur français du *Foreign Language Teaching and Research Press*, il y a principalement trois directions d'orientation pour les étudiants ayant un diplôme de licence de français : poursuivre les études à l'étranger, continuer les études en Chine ou bien chercher un emploi. Le professeur Fu Rong signale qu'une des sorties principales des diplômés universitaires en français est l'institution étatique tels que le Ministère des Affaires Etrangères, le Ministère de la Culture. Dès la deuxième année de licence, de nombreuses universités sélectionnent les étudiants qui ont une bonne maîtrise du français et d'autres compétences, telles que le sens d'adaptation, pour les envoyer à l'étranger. Par ailleurs, Fu Rong dit que les anciens étudiants en français qui travaillent dans les entreprises multinationales peuvent obtenir un bon salaire¹¹³.

Selon une enquête réalisée par Dang Yingmei, parmi les diplômés de français de l'Université des Langues étrangères de Beijing, une partie travaille comme interprète dans des ministères chinois, notamment au ministère des Affaires étrangères ou à ceux de la Culture et du Commerce extérieur. Certains d'entre eux travaillent dans des sociétés françaises en Chine, et d'autres s'attachent à la carrière d'enseignant de français dans des universités chinoises [Dang Yingmei, 2008, p.141].

Xie Yong [2008(B), p.170] souligne que les enjeux politiques et diplomatiques, les échanges bilatéraux positifs entre la Chine et la France ont une influence majeure sur les

¹¹³ *Xinhua Wang*, [consulté 01/09/2012]. Les orientations professionnelles pour les étudiants ayant un diplôme de licence de français, http://www.yn.xinhuanet.com/employment/2009-10/27/content_18061192.htm

opinions et les attitudes des Chinois à l'égard de la France et favorisent une francophilie chez les Chinois. D'ailleurs, les diplômés de français exercent souvent un métier « intellectuel ». Par ce mot, Xie Yong désigne les enseignants, les cadres d'entreprise et les cols blancs. Leurs situations professionnelles, en rapport avec la France, les rendent profrançais.

Les études de Mycos (2009) montrent que les diplômés de français en Chine se trouvent dans une situation financière plutôt favorable. Ces études ont été effectuées auprès des diplômés de 2113 universités, avec plus de 200 000 réponses effectives. Selon le résultat de cette enquête, les diplômés en français se situent parmi les jeunes des dix disciplines aux meilleures rémunérations¹¹⁴. Le salaire moyen des nouveaux diplômés français atteint 4783 yuans, alors que le salaire moyen des diplômés des universités réputées (les universités du projet 211¹¹⁵) est de 2947 yuans et que celui des diplômés des autres universités est de 2287 yuans. En somme, selon cette enquête, un diplômé en français gagne à peu près deux fois plus que la moyenne des autres diplômés six mois après la fin des études. D'ailleurs ce résultat a été repris par différents journaux et l'actualité de CCTV-1.

Cependant, Lao Yuan, diplômé de français, fondateur du site d'apprentissage et d'information « myfrfr », semble ne pas approuver l'image simplifiée de la bonne rémunération du secteur du français en Chine. Selon lui, beaucoup de détails restent invisibles dans la prospérité apparente des emplois du secteur du français.

En effet, devenir fonctionnaire dans les établissements étatiques constitue un des meilleurs chemins. Cependant, il semble que les unités d'emploi comme le Ministère des

¹¹⁴ *Beijing Youth Daily*, 13 juin 2008.

¹¹⁵ Le Projet 211 (*211 gongcheng*, 211 工程) est un projet de développement des universités prestigieuses lancé en 1995 par le Ministère de l'éducation de Chine. « Projet 211 » signifie le 21^e siècle et la construction d'environ 100 institutions d'éducatives supérieures et d'un certain nombre de disciplines importantes.

Le Projet 211 vise à améliorer la qualité de l'enseignement, de la recherche scientifique et de la gestion de l'université. Les universités 211 servent de la base de la formation des talents de haut niveau et de la recherche des solutions des problèmes sociaux et économiques durant le développement du pays. En ce qui concerne les formations initiales et la recherche, une partie des principales universités et disciplines doivent approcher le niveau international. Ces universités 211 doivent être au niveau avancé à l'intérieur de la Chine et jouer le rôle de modèle pour les autres universités.

Ministère de l'éducation de Chine, [consulté 08/10/2013]. Une brève présentation du « Projet 211 », http://www.moe.edu.cn/publicfiles/business/htmlfiles/moe/moe_846/200804/33122.html

Affaires étrangères n'embauche que les diplômés des universités bien classées et réputées.

Un quart des anciens collègues d'université de Lao Yuan est devenu enseignant de français. Mais il estime que les informations n'appuient pas assez sur le fait que l'exigence de diplômes a augmenté. Actuellement, il faut au moins avoir un master de français pour postuler à un poste d'enseignant de français. D'ailleurs, si les vacances scolaires, dont les enseignants peuvent profiter, sont un grand avantage, le métier d'enseignant de français n'est pas forcément le plus lucratif.

Par ailleurs, beaucoup de diplômés partent en Afrique. Le travail d'interprète dans les entreprises chinoises en Afrique est connu pour être rémunérateur, certes, mais l'instabilité du travail et l'adaptation aux conditions de vie doivent être davantage prises en considérations. En outre, une partie des diplômés se dirige vers l'enseignement du français dans les centres de formation privés, vers le métier de guide touristique ou vers l'interprétariat indépendant. Ces métiers sont considérés comme moins stables et moins favorables par rapport à celui de fonctionnaire, d'enseignant universitaire ou d'employé d'entreprise d'Etat.

Enfin, même s'il existe des opinions variées au sujet du marché de la langue française en Chine, les différents métiers rémunérateurs liés au français, ainsi que la bonne image des études rentables du français à l'université, justifient directement le choix de l'apprentissage de ce dernier chez une partie des enquêtés.

5.2. L'éducation supérieure en Chine

Depuis la fin des années 90, s'affirme clairement une tendance de rajeunissement de la population des étudiants chinois en France, comme dans d'autre pays [Hu Yu, 2004, p.76-78]. Ainsi, de plus en plus de jeunes Chinois de 18 ou 19 ans étudient dans des écoles supérieures ou des universités françaises. Hu nomme, dans sa thèse, la raison de ce changement de population par le terme de « démocratisation partielle de la mobilité internationale ». Une conséquence importante de cette « démocratisation partielle » est qu'une autre possibilité d'accéder à l'enseignement supérieur se présente pour les lycéens chinois refusés par les universités chinoises bien classées.

Li ming¹¹⁶, un jeune étudiant de 20 ans, fait partie des jeunes bacheliers chinois qui ont quitté la Chine après les études secondaires. Au bout d'un an d'apprentissage du français en Chine et encore une année de formation linguistique en France, il était, au moment de

¹¹⁶ Les noms des interviewés cités dans la thèse ont été modifiés.

l'entretien, étudiant à l'IUT de Brest. Son témoignage, ci-dessous, révèle une réflexion au sujet des études à l'étranger.

Mon père savait très bien que je ne pourrais pas entrer dans une université bien classée, mais il ne voulait pas que j'entre dans une université quelconque et finisse comme rien du tout. Selon lui, c'est mieux pour moi de faire des études à l'étranger [...] Mes grands-parents n'étaient pas vraiment d'accord, peut-être, j'étais trop jeune pour eux. En plus, j'avais été loin de ma ville natale au lycée, ils voulaient sans doute que je reste en Chine. Sinon, tous les autres membres de la famille trouvaient que, selon mon score au *Gaokao*, c'était meilleur d'étudier à l'étranger que de rester en Chine.

Les propos de ce jeune et l'appréhension de son père au sujet de son avenir, démontrent indirectement un point de vue, une prise de position face à l'enseignement supérieur en Chine. Comment les jeunes accèdent-ils à l'enseignement supérieur en Chine ? Que signifie le classement des universités pour eux ? Ainsi, une présentation du système chinois d'entrée à l'université nous permettra d'identifier l'environnement concurrentiel où se trouvent les jeunes Chinois, et, ensuite, de mieux comprendre leur situation et leur choix concernant les études universitaires.

5.2.1. Concours d'entrée à l'éducation supérieure (*Gaokao*, 高考) en chiffre

Au début des années 90, la Chine vénère de plus en plus le savoir scientifique [Hu Yu, 2003, p.57]. Deng Xiaoping, leader de la réforme économique en Chine, indiquait que le pivot de la réalisation des quatre modernisations¹¹⁷ se trouve dans les savoirs scientifiques, et que ces derniers se basent sur l'éducation. La Chine était bien consciente de l'importance celle-ci dans la future compétition internationale et visait sa démocratisation afin d'« augmenter la qualité de la population »¹¹⁸, ainsi que la compétitivité du pays dans le monde¹¹⁹.

Avec les efforts de démocratisation de l'éducation, *Gaokao* a pu amener de plus en plus de jeunes vers les universités. Chaque année, plusieurs millions de lycéens passent ce

¹¹⁷ La modernisation de l'agriculture, de l'industrie, de la défense nationale et des savoirs scientifiques.

¹¹⁸ *Tigao quanmin suzhi*, 提高全民族素质.

¹¹⁹ *Ministère de l'éducation de Chine*, [consulté 30/05/2012]. Le programme de la réforme et du développement de l'éducation en Chine, http://www.moe.edu.cn/publicfiles/business/htmlfiles/moe/moe_177/200407/2484.html.

concours pour accéder aux études universitaires. La première décennie du XXIème siècle a témoigné d'une croissance constante du nombre d'inscrits à ce concours : le chiffre a passé de 2,9 millions (1999) à 10 millions (2009). Il faut tout de même noter que cette pré-sélection pour le monde de l'éducation supérieure ne concerne qu'une petite proportion de jeunes. Cette sélection demeure extrêmement âpre en raison de la croissance continue du nombre de candidats.

En 2010, selon les chiffres du Ministère de l'Education chinois, sur 9,57 millions d'inscrits au *Gaokao*, 6,57 millions (soit 69% des candidats) ont accédé à l'enseignement supérieur, et 3,09 millions (soit 32% des candidats) ont suivi un « cursus universitaire normal »¹²⁰ de quatre ans, le *benke*. Les autres ont été orientés vers le *zhuanke*, des cursus plus courts de deux ou trois ans. Cinq ans plus tôt, les inscrits au *Gaokao* étaient 8,67 millions, parmi lesquels 4,75 millions (soit 54%) ont été recrutés, dont 2,3 millions (soit 26% des candidats) ont pu suivre le *benke*.

A tout point de vue, - le nombre des étudiants en *benke*, celui des recrutés et des inscrits de *Gaokao* - les chiffres ont effectué un grand bond en avant (voir tableau 1). En effet, nous constatons une augmentation nette du taux d'accès à l'éducation supérieure, signe visible de l'effort pour démocratiser l'éducation à tous les échelons depuis deux décennies. Et pourtant, les études universitaires sont encore loin d'être accessibles à tous.

Tableau 1: Evolution des lycéens, des inscriptions et des recrutements universitaires¹²¹

(million) \ année	1986	1990	1996	1999	2002	2004	2006	2008	2010
Nombre de lycéens	7,41	7,17	7,69	10,50	16,83	22,20	25,14	24,76	24,27
Nombre d'étudiants inscrits au Gaokao	1,76	2,83	2,41	2,88	5,10	7,29	9,15	10,50	9,57
Nombre d'étudiants recrutés	0,62	0,61	0,97	1,60	3,20	4,47	5,46	5,99	6,57

Le taux brut de scolarisation¹²² (TBS) est un indicateur mondialement reconnu pour

¹²⁰ Traduction en anglais des mots *benke* 本科, et *zhuanke* 专科 sur le site d'internet du Ministre chinois de l'éducation nationale : Students Enrolled in Normal and Short-cycle Courses.

¹²¹ *Ministère de l'éducation de Chine*, [consulté 28/05/2012]. Les statistiques de 2010, <http://www.moe.edu.cn/publicfiles/business/htmlfiles/moe/s6200/list.html>

¹²² Le taux brut de scolarisation = [le nombre d'inscrits dans l'enseignement supérieure ÷ la population 18- 22 ans] × 100%.

mesurer l'état de l'éducation supérieure des pays. Le seuil de démocratisation de l'enseignement supérieur d'un pays est le dépassement des 15% de TBS. Selon les recherches de l'UNESCO, l'évolution du TBS durant les dix dernières années a reflété une véritable explosion de l'enseignement supérieur. Si nous examinons le taux brut de scolarisation en Chine, nous pouvons constater une augmentation nette durant la première décennie du XXIème siècle (voir tableau 2). Pourtant, il présente encore un grand écart avec ceux des pays développés, où le taux demeure très élevé¹²³.

Tableau 2 : Taux brut de scolarisation au niveau supérieur en Chine continentale¹²⁴

	1999	2000	2001	2002	2003	2004	2005	2006	2007	2008	2009	2010
Chine	7%	8%	10%	13%	15%	18%	19%	21%	22%	22%	24%	26%

A travers les chiffres, nous constatons une forme de concours hautement sélectif, soutenue par une ambiance très concurrentielle pour les jeunes Chinois. Ainsi nous entendons souvent une métaphore au sujet de *Gaokao* : un pont à une seule planche sur lequel passe une armée¹²⁵.

5.2.2. Les études secondaires pour le Gaokao

Puisque les universités en Chine ne sont pas accessibles à tous, les efforts des élèves chinois commencent dès les études au lycée, voire même plus tôt. L'idéal pour un enfant chinois est que, dès l'école primaire, il entre dans des écoles bien classées de la ville, pour avoir plus de chance d'entrer dans un collège bien classé, et ainsi de suite, jusqu'à l'université. Car tant que l'enseignement secondaire est jugé et évalué par le *Gaokao*, les parents comme les élèves reconnaissent naturellement plus les lycées d'élites, dont la qualité d'enseignement et, surtout, le taux de réussite au *Gaokao* est supérieur aux autres lycées. Ces lycées d'élites, quant à eux, sont assurés d'attirer des bons collégiens¹²⁶ et, ainsi, de maintenir le taux élevé de réussite. Cela représente sans doute un cercle vicieux du point de vue des

¹²³ De 2000 à 2010, le TBS au niveau supérieur a évolué ainsi pour les pays suivantes : France (53% - 55%), Norvège (63% - 79%), Finlande (81%-94%), Etats-Unis (69%-95%),

¹²⁴ UNESCO, [consulté 29/05/2012]. Taux brut de scolarisation et indice de parité entre les sexes du TBS, <http://www.uis.unesco.org/education/pages/tertiary-educationFR.aspx?SPSLanguage=FR>

¹²⁵ *Qianjun-wanma guo dumuqiao*, 千军万马过独木桥.

¹²⁶ *Shengyuan*, 生源, littéralement la source des élèves.

lycées généraux. Face à cette disparité, l'Etat chinois s'est efforcé, depuis la fin des années 90, d'équilibrer le poids entre les lycées d'élites et les lycées généraux en donnant surtout les aides financières aux derniers [Huo Yiping, 2004, p.10]. Ces efforts de l'Etat ont-ils nettement amélioré le déséquilibre entre les lycées ? Ou bien, les enfants comme les parents, immergés dans une ambiance fortement compétitive et poussés par la volonté de réussite, continuent-ils à choisir les meilleures écoles, s'ils en ont les moyens ? Cela exigerait une autre étude que nous n'allons pas développer ici.

Il est important de signaler un autre phénomène dans les études secondaires : le rapport entre l'apprentissage et les examens. Car à partir de la seconde année au lycée, les examens en série épuisent les élèves et les empêchent d'étudier correctement [*idem.*, p.9]. Les examens blancs des matières figurants au *Gaokao* se font très régulièrement pour immerger les élèves dans cette ambiance de concours.

Ces dernières années, les disciplines de *Gaokao* sont passées de six à quatre : chinois, mathématiques, langue étrangère et une autre épreuve pluridisciplinaire. Si l'élève participe au *Gaokao* littéraire, cette dernière épreuve compte des questions dans les domaines de l'histoire, de la géographie et de la politique. Alors que l'épreuve pour les élèves de *Gaokao* scientifique comprend la chimie, la physique et la biologie.

Ce choix de direction en lettres ou en sciences se fait théoriquement un an avant le concours pour que les élèves puissent acquérir des connaissances dans tous les domaines et ne s'installent pas seulement dans des stratégies d'examen¹²⁷. Dans la réalité, quand le but principal d'un lycée est d'afficher un bon taux de réussite, certains lycées négligent les disciplines qui ne font pas partie des épreuves de *Gaokao*, telles que le sport et la musique. De même, certains lycées organisent le choix d'orientation dès la première année pour mettre davantage l'accent sur les matières faisant l'objet d'épreuves au *Gaokao*.

Le système de *Gaokao* révèle donc deux déséquilibres : celui de l'évaluation et l'enseignement / apprentissage, et celui de sources éducatives entre les différents lycées. Comme nous avons pu le voir plus haut, ces deux questions viennent peu ou prou directement du fait que l'enseignement secondaire est uniquement évalué par le *Gaokao*, pour les élèves comme pour les écoles. Cette évaluation unique engendre un autre problème récurrent : si des élèves très doués dans les études ratent le *Gaokao*, à cause d'une maladie par exemple, le

¹²⁷ *Yingshi jiqiao*, 应试技巧.

résultat, pour l'individu, est dramatique et irrécupérable. Et ce genre de tragédie se produit tous les ans.

En ce qui concerne la vie privée des lycéens, tout doit être consacré au concours qui, dans le contexte toujours actuel en Chine, équivaut à la construction de leur avenir. Souvent, les cours au lycée se terminent à la fin de l'après-midi : suivent des heures d'études qui demandent une présence obligatoire des élèves. Ainsi, il est très courant de voir le flux des lycéens rentrant chez eux vers 22h ou même 23h. Mais les devoirs surchargés ne peuvent pas être finis durant les heures d'études du soir et demandent donc du travail supplémentaire à la maison qui peut durer jusqu'à 1h ou 2 h du matin. Grandis avec une dose épouvante de travail et des heures de repos régulièrement insuffisantes pendant l'âge de croissance, la plupart des élèves chinois sont myopes à différents degrés. Les activités en dehors des études ont intérêt à être choisies selon leur utilité plutôt que selon les désirs et goûts des jeunes¹²⁸.

L'amour, quant à lui, est présenté comme un vice pour les lycéens. Aux yeux des établissements scolaires et des parents, et en conséquence pour beaucoup de jeunes eux-mêmes, l'amour avant 18 ans est « trop tôt¹²⁹ ». Car l'amour des adolescents peut prendre trop de temps et d'énergie, « nuire à la santé physique et mentale des jeunes »¹³⁰, et surtout avoir une influence négative sur les notes. Cette influence négative est inadmissible dans un environnement de concurrence. Ainsi, les arguments contre l'amour des adolescents en Chine sont nombreux. En somme, les restrictions et les réglementations sont nombreuses et rigoureuses pour des Chinois à l'âge de floraison.

Depuis de nombreuses années, les experts chinois de l'éducation se questionnent sur les réformes du *Gaokao*. Ils dénoncent les effets négatifs de ce concours hautement sélectif, qui expose très tôt les jeunes à une lourde pression familiale et sociale. La difficulté serait de savoir comment introduire un système d'évaluation qui prendrait en considération, à part le résultat du *Gaokao*, les comportements et les études durant tout le cursus de lycée. Certains proposent des recrutements indépendants pour chaque université, comme dans beaucoup de pays occidentaux. Cependant, cela entraînerait plus de négociations camouflées : par exemple,

¹²⁸ En effet, certains élèves peuvent obtenir des points supplémentaires au *Gaokao*, par exemple ceux qui sont issus des minorités ethniques et aussi les élèves qui ont eu des titres dans des concours sportifs ou scientifiques.

¹²⁹ *Zaolian*, 早恋.

¹³⁰ *Weihai qingshaonian shenxin jiankang*, 危害青少年身心健康.

s'évertuer à trouver des relations dans les universités et offrir des cadeaux aux directeurs. Ces efforts, tant financiers que relationnels, sont peut-être faciles pour les familles riches et proches du pouvoir, et faisables pour une partie des familles citadines. Mais cela est absolument inimaginable pour les familles pauvres des régions reculées, dont l'enfant a pourtant une chance de réussite dans le système de *Gaokao*. Ainsi, le recrutement indépendant pourrait entraîner plus d'inégalité dans le processus d'entrée à l'université pour les élèves chinois, qui sont, à la base, déjà dans des situations inégalitaires.

5.2.3. Gaokao et le choix des universités : un grand jeu pour des années de travail

Après une préparation d'un an ou deux, échelonnés par des examens, vient le vrai concours, un événement national chinois qui angoisse des millions de familles. Tous les efforts et les capacités d'un lycéen vont être évalués par des épreuves étalées sur trois journées. Trois jours pour « changer le destin »¹³¹, surtout des élèves qui se trouvent dans les régions très reculées. Pour eux, le *Gaokao* signifie le seul moyen de quitter leurs régions natales isolées et la seule chance d'ascension sociale.

Après le concours, les élèves font une estimation de leurs points obtenus. Selon les notes estimées, les élèves vont remplir leurs vœux d'universités et de disciplines. Les universités sont d'abord divisées en cursus normal (*benke*) et en court cursus (*zhuanke*). Les universités de *benke* et *zhuanke* sont encore sous-divisées en six rangs (1A, 1B, 2A, 2B, 3A, 3B), les universités les plus prestigieuses étant classées en *benke* 1A.

Ensuite, d'après les résultats des demandes des étudiants, les universités définissent un seuil d'admission, qui varie selon les lieux d'origines des étudiants. Concrètement, cela signifie qu'un lycéen pékinois peut entrer dans une université d'excellence de Beijing avec une note minimum de 450 points alors qu'un lycéen issu d'une autre province doit en avoir au moins 550. Il ne semble ni logique ni juste que les Pékinois bénéficient d'un seuil d'admission bas, puisqu'ils ont déjà, à priori, une meilleure qualité d'enseignement et un environnement disposant de plus d'activités socioculturelles qu'ailleurs. Dans les recrutements, « les universités choisissent le nombre d'étudiants admis selon la province ou la municipalité d'origine. En règle générale, elles intègrent plus de candidats locaux que d'étudiants originaires d'autres provinces » [Merle, Sztanke, 2006, p.23].

En outre, les notes d'admission des disciplines varient entre ce que l'on appelle « les

¹³¹ *Gaibian mingyun*, 改变命运.

filières chaudes », si elles sont très populaires, et « les filières froides »¹³², si les demandes sont peu nombreuses. Par exemple, une filière « froide » (comme l'archéologie) d'une université 1A peut demander la même note d'admission qu'une filière « chaude » (comme les finances) d'une université 1B. Les universités bien classées sont plus reconnues socialement, surtout sur le marché du travail. Ainsi, beaucoup de jeunes sont prêts à choisir une filière qu'ils n'aiment pas dans une université bien classée, au lieu de choisir celle qu'ils aiment dans une université moins bien classée.

Enfin, la note obtenue au *Gaokao* est seulement une référence relative. Il existe des risques et des incertitudes durant le choix des universités¹³³. Quand un lycéen chinois ne peut pas être admis par l'université de classement qu'il voulait, il a « échoué » au *Gaokao*. Dans ce cas, trois chemins principaux se présentent : aller étudier dans une université moins bien classée, se réinscrire au concours et repasser une année de révision intensive, ou bien aller à l'étranger. C'était à ce carrefour que se trouvait notre enquêté Li ming : il n'avait pas envie de préparer le concours une deuxième fois ; sa famille ne voulait pas qu'il étudie dans une université mal classée et elle disposait d'une certaine capacité financière. Ainsi, Li ming et sa famille ont choisi la voie des études à l'étranger.

5.2.4. La vie universitaire : le diplôme dans la poche, le travail en l'air ?

Une stabilité psychologique et administrative

Pour ceux qui ont été admis par des universités chinoises, la vie universitaire présente une certaine stabilité : dans un sens, le taux des diplômés au *benke* est élevé, cela peut procurer une certaine stabilité psychologique ; dans un deuxième sens, les étudiants ne peuvent pas changer de discipline d'une année à l'autre comme en France, ils vivent, ce que nous pouvons nommer, une stabilité administrative.

Quand nous consultons les sites internet des différentes universités, le taux déclaré des diplômés est supérieur à 90%. Les universités pékinoises présentent souvent un chiffre au-dessus de 97%, deux universités ont même atteint 99.7% et 100%¹³⁴. Durant une réunion pour

¹³² *Remen zhuan*ye, 热门专业, et *lengmen zhuan*ye, 冷门专业.

¹³³ Pour avoir plus de détails, dans *Etudiants chinois – Qui sont les élites de demain ?*, les auteurs ont consacré un chapitre à expliquer le *Gaokao*. [Merle, Sztanke, 2006, p.15-30].

¹³⁴ Je peux témoigner personnellement du taux élevé des diplômés. Quand j'ai terminé les études universitaires du premier cycle, tous mes camarades, toutes mes connaissances ont eu leurs diplômes. Pour moi,

les diplômés universitaires de 2011, le responsable-adjoint du secteur des étudiants du Ministère chinois de l'éducation nationale a annoncé que le taux des diplômés en 2011 serait d'environ 97%. Ce chiffre englobe les diplômés universitaires issus de formations initiales des trois cycles à l'université. Selon des chiffres publiés sur le site officiel du Ministre de l'éducation, en 2010, le taux de diplômés en licence, cursus normal, était de 94%, le taux de diplômés des Master était de 99% et celui des Docteur était de 97%.

Paradoxalement, nous pouvons dire que le taux des diplômés n'a pas grande signification en Chine continentale, en ce sens que le chiffre ne correspond pas forcément à une bonne qualité de l'enseignement à l'université. Il existe souvent un ou même plusieurs rattrapages pour les étudiants qui n'ont pas eu le niveau de l'obtention du diplôme. Ces rattrapages augmentent, d'un côté, le taux des diplômés pour les universités et soulagent, de l'autre côté, les étudiants et leurs familles [Lu Xiaodong, 2011, p.5].

En ce qui concerne la stabilité administrative, le dossier d'un étudiant est normalement conservé tout au long de ses études. Les étudiants peuvent, dans ce cas, éviter de réitérer la demande tous les ans, à la fin de l'année. Pour ceux qui n'ont pas envie de changer de discipline, cela présente un confort pour les réinscriptions. D'un autre point de vue, pour ceux qui ne sont pas satisfaits des études de leurs spécialités, un changement de filière est très compliqué. Liu xin, 23 ans, étudiante en génie civil à Brest en 2011, dévoile la raison de son arrivée en France, qui s'est faite plus tôt que prévu :

J'étais dans une université de génie civil (en Chine), en discipline des matériaux de construction. Je n'aimais pas vraiment cette spécialité. Mon projet de départ était de terminer ma licence en Chine et ensuite faire un master en France, puisque c'était trop compliqué de changer de spécialité, je n'ai pas voulu attendre.

Ainsi, elle a commencé une nouvelle vie d'étudiante en France. Comme nous l'avons démontré plus haut, pour entrer dans les universités les plus prestigieuses, une partie des jeunes Chinois sont prêts à choisir une discipline contre leur gré en espérant changer de

l'obtention du diplôme ne faisait pas partie des choses que l'on doit craindre. Au début de mes études universitaires, je me suis posée certaines questions sur les crédits que nous devons accumuler pour obtenir le diplôme. Notre enseignante principale m'a donnée une réponse rassurante : les cours dans le programme universitaire sont faits de manière que nous ayons tous assez de crédits à la fin des études, si nous suivons le programme et que nous ne commettons pas d'« erreurs graves », nous aurons nos diplômes.

spécialité une fois à l'université. Sauf que ce genre de changement n'est pas chose facile. Soit, ces étudiants poursuivent, malgré eux, les études choisies, soit ils cherchent un moyen pour changer leur situation, comme partir à l'étranger, à l'instar de Liu xin. Mais cette dernière solution peut être très coûteuse. Nous allons voir plus tard les significations financières d'un départ en France.

Un licence n'est pas suffisant

Il existe « en Chine un phénomène paradoxal : le diplôme universitaire est plus que jamais nécessaire pour trouver un bon travail, mais il est aussi de plus en plus insuffisant » [Hu Yu, 2003, p.61]. Face à ce paradoxe, qui dévalorise le diplôme de licence, de plus en plus d'étudiants continuent leur formation en master ou en doctorat. Ces deux formations sélectionnent également les candidats par un concours hautement sélectif. Ainsi les projets d'études à l'étranger représentent soit une nouvelle opportunité, soit un dernier recours, comme explique Zhong Yi, doctorant de 30 ans en biologie à Brest, au sujet de son départ en France :

Juste un peu avant la fin de mes études en licence, les gens de ma promo, comment dire, rêvaient d'un avenir radieux, on rêvait, mais... C'est évident ! Si l'on pouvait avoir un bon travail avec le diplôme de licence, qui voudrait passer le concours d'entrée en master ? De même, si l'on pouvait réussir le concours de master, qui voudrait sortir du pays ? [...] Vu que j'ai échoué au concours et que j'étais un peu déprimé, ma mère m'a proposé d'aller à l'étranger. Et moi, j'étais d'accord, sans trop de réflexion, car, je voulais aussi changer d'air.

Le départ à l'étranger devient une nouvelle solution, vécue avec facilité ou difficulté, selon le cas. Cela peut être difficile parce qu'un tel projet réclame un capital économique de la famille. Si l'étudiant ne participe pas à un programme étatique ou ne bénéficie pas de bourses d'Etat chinois, exigeant bien évidemment des dossiers d'excellents de la part du candidat, c'est à la famille de payer pour l'enfant : tout d'abord, les frais de service intermédiaire et d'apprentissage de la langue, ensuite, les dépenses des études et du séjour. En même temps, étudier à l'étranger peut aussi être un projet facile, car la sélection pour entrer en licence ou en master en France est nettement moins concurrentielle qu'en Chine. Puisque la sélection dans le système universitaire chinois représente une grande pression et une incertitude, partir à l'étranger, dont en France, est un plan coûteux, mais valorisant.

L'élitisme en diminution

L'éducation supérieure en Chine possède toujours un aspect élitiste [Hu Yu, 2003, Huo yiping, 2004, Zhao Changxin, 2003], mais cet élitisme est en train de se réduire avec la démocratisation de l'éducation supérieure. Il reste en effet de l'élitisme dans le mode de sélection, puisque ce dernier ne permet qu'à une petite partie de jeunes Chinois d'avoir accès aux études supérieures.

Jusqu'en 1995, les lycées chinois ont été conçus essentiellement « dans une perspective élitiste et utilitariste qui plaçait les élèves n'accédant pas à l'université, soit la grande majorité, en position de perdants » [Huo yiping, 2004, p.2]. Depuis, les efforts pour démocratiser l'éducation en Chine ont abouti à une augmentation très nette du taux de scolarisation à tous les échelons de la structure éducative. Cependant, l'élitisme de l'éducation supérieure est toujours présent, car cette dernière est encore loin d'être accessible à tout le monde. [Hu Yu, 2003, p.58]. Selon Zhao Changxin, cet élitisme de l'éducation en Chine trouve ses origines dans la pensée confucéenne, selon laquelle il faut « former des personnes alliant compétence et intégrité morale et n'attribuer les postes qu'en fonction du mérite ». [Zhao Changxin, 2003, p.80]

D'un côté, comme on l'a vu, les étudiants chinois subissent l'élitisme des institutions chinoises, et, de l'autre, il existe, si nous pouvons dire, un élitisme des étudiants, dans le sens où ces jeunes constituent un contingent d'élite par rapport au reste de la population chinoise. Cependant, l'abaissement du niveau d'élitisme des étudiants chinois actuels se manifeste à travers plusieurs aspects.

Premièrement, le terme « élite », en désignant les étudiants chinois, perd sa connotation de supériorité, car une carrière lumineuse après des études universitaires n'est plus garantie.

Le marché du travail, ayant pleinement absorbé les diplômés pendant les premières années de l'économie de marché, commence à être saturé de cette population. Ces étudiants, qui ont bénéficié de la démocratisation de l'éducation, n'obtiennent plus le statut privilégié comme leurs prédécesseurs, car ils sont dans une situation de concurrence. [Hu Yu, 2003, p.62]

Non seulement, le contingent des diplômés universitaires n'est plus en situation de privilège sur le marché du travail, mais, en plus, nombreux d'entre eux font désormais partie

du « quatrième groupe social vulnérable » en Chine, après les paysans, les paysans-ouvriers et les chômeurs [Lian Si, 2009, 2010]. Ce groupe de jeunes diplômés a deux caractéristiques : sa vulnérabilité et son nombre gigantesque (plus d'un million). Ainsi, le premier chercheur sur ce groupe, Lian Si, le nomme « tribu de fourmis ».

Deuxièmement, le terme « élite » perd aussi son sens de « détenteur de pouvoir », car, angoissés par leur futur personnel et indifférents à la politique, les étudiants chinois ne sont plus, comme ceux des années 80, « porteurs d'un devoir envers l'ensemble de la société et de l'Etat » [Merle, Sztanke, 2006].

Troisièmement, la dégradation de l'élitisme des étudiants chinois se caractérise aussi par une certaine monotonie et médiocrité dans le mode de vie étudiantin. Selon une étude sur le mode de vie et sur les valeurs des étudiants [Li Yanqiu, 2010], les modes de loisir paraissent très limités : pour 60% d'étudiants, l'internet est le principal moyen de distraction (surfer sur les sites, jouer aux jeux, chater).

Un paragraphe dans le livre de Merle et Sztanke pourrait résumer la situation des étudiants chinois :

Loin de contester ou de s'opposer au pouvoir, la jeunesse étudiante est prise dans des contradictions nouvelles en lien avec les profonds changements de la société chinoise. Les étudiants reconnaissent volontiers l'existence des disparités entre le monde urbain et le monde rural, sont prêts à critiquer leurs dirigeants et à reconnaître la mauvaise gouvernance du Parti, mais souhaitent que la Chine poursuive son développement effréné, dont ils sont les principaux bénéficiaires. [Merle, Sztanke, 2006, p.85]

En effet, dans une ambiance très concurrentielle, quand les jeunes choisissent une « filière chaude », quand ils vont à l'étranger pour continuer les études, ou bien quand ils s'intéressent à la politique, ils sont souvent guidés par des réflexions pragmatiques. Il y a, dans tous ces actes, un compromis entre le moi et la société, le souhait de trouver un futur prometteur et rassurant. C'est pourquoi beaucoup de jeunes Chinois ne sont pas orientés par leur passion ni leur vrai volonté, mais par un besoin. Quand ils ne peuvent pas choisir ce qu'ils aiment, ils choisissent ce qui est le plus prestigieux socialement.

Ce serait difficile de trouver le cheminement exact de cette logique pragmatique, mais nous pouvons constater qu'elle s'accorde avec une pratique de classement, comme celle existante dans les structures scolaires : en effet, les écoles en Chine sont classées, et les élèves

sont aussi classés selon leurs notes après chaque examen. Au fil du temps, cette vision de classement est intériorisée chez les gens. Ils ont toujours vécu dans ce système hautement sélectif, accompagné par toutes sortes de classements. Ils ont été évalués, jugés selon les classements. Ensuite, ce système est devenu une habitude dans leur mode de pensée. Plus tard, c'est à eux de cataloguer les choses et les gens selon un classement.

Une anecdote illustre parfaitement cette logique. Pendant une conversation avec un Chinois venant d'arriver en France, celui-ci a bien deviné mon âge, car il savait que j'étais doctorante. J'ai plaisanté en disant « Je suis peut-être un génie qui fait une thèse à 22 ans ? ». Il a répondu en plaisantant aussi : « Si tu étais un génie, tu serais dans une grande école à Paris, pas dans un petit endroit comme Brest ». L'excellence d'une personne est ainsi liée à sa ville de séjour. Parmi les étudiants chinois que nous avons rencontrés, beaucoup avaient en tête Paris comme destination après la formation linguistique à Brest. Les pays de destination, les villes, sont classés comme les écoles et les universités. Leur investissement pour les études et les séjours doit trouver une récompense dans le futur travail.

5.3. L'ambiance de travail et de la vie sociale en Chine

Durant notre enquête, nous avons constaté que les départs vers la France de nos enquêtés chinois sont souvent liés à leurs états d'esprit ou leurs états de vie en Chine. Le fait de venir en France peut représenter une nouvelle découverte de l'étranger. Le pays d'atterrissage peut bien être la France ou un autre pays. Ensuite, il y a évidemment d'autres éléments de décision qui déterminent le choix du pays. En tout cas, la vision qu'ils ont de la vie en Chine sont souvent un élément décisif pour venir en France, et surtout pour quitter la Chine.

Nous avons remarqué deux tendances de départs liées aux représentations de vie en Chine : la personne veut découvrir d'autres modèles de vie que celui proposé en Chine ; ou bien le sentiment de saturation dans la vie en Chine pousse la personne à « changer d'air » à l'étranger, comme ils le disent souvent. Les deux états d'esprit ne sont pas contradictoires, ils peuvent apparaître conjointement chez une même personne.

5.3.1. Une découverte

Parmi les dialogues entre Confucius et ses élèves, Confucius décrit l'évolution de son état d'esprit ainsi :

A quinze ans, je m'appliquais à l'étude. A trente ans, mon opinion était faite. A quarante ans, j'ai surmonté mes incertitudes. A cinquante ans, j'ai découvert la volonté du Ciel. A

soixante ans, nul propos ne pouvait plus me troubler. Maintenant, à soixante-dix ans, je peux suivre tous les élans de mon cœur sans jamais sortir du droit chemin.

Traduction du chinois par Pierre Ryckmans [1987]

La phrase qui explique l'état à l'âge de trente se dit en chinois *sanshi'erli* (三十而立). Ceci est une idée très imprégnée chez les (jeunes) Chinois. *Li* signifiant littéralement « être debout » « être indépendant » désignait à la base une indépendance mentale, une connaissance de soi et du monde où l'on se situe. Mais dans la société chinoise actuelle, « être indépendant » est plutôt dans le sens de s'établir : avoir une indépendance matérielle, fonder une famille et s'installer.

Certains de nos enquêtés possèdent déjà une stabilité matérielle, mais ils ne veulent pas suivre un mode de vie stable immédiatement. Ils ont envie d'ouvrir les yeux au travers de voyages. Comme dit une maxime chinoise populaire, « lire dix-milles livres, parcourir dix-milles lis¹³⁵ », il révèle donc l'importance du voyage dans le processus de la compréhension du monde.

Mes amis ne comprenaient pas du tout pourquoi j'ai tout abandonné pour venir en France, toute seule. J'avais un diplôme de licence, un travail stable, et j'avais 23 ans. Mais moi, je n'avais pas envie que ma vie soit une succession programmée : études, travail, mariage, installation. La vie est courte, j'ai envie de voir d'autres choses. (F, 30 ans, directrice commerciale)

La plupart de mes amis ne veulent pas aller à l'étranger. De leur point de vue, on a tout à Shanghai et il n'y a pas besoin de se donner du mal à l'étranger. Chacun ses idées. Je pense que l'on doit s'aventurer quand on est jeune. Peu n'importe comment ça se passe, on n'aura pas de regrets. [...] En plus, mon père pense aussi que les jeunes ne doivent pas vivre comme une grenouille dans son puits¹³⁶. (F, 32 ans, professeur de peinture chinoise)

5.3.2. Une accumulation de fatigue physique et mentale

Dans d'autres cas, l'idée de partir à l'étranger est directement liée à l'accumulation de fatigue physique et mentale dans la vie professionnelle en Chine. Il y a ce que ces Chinois

¹³⁵ *Li* (里) est une unité chinoise de mesure de distance. La distance que *li* représente un demi-kilomètre.

¹³⁶ Une vieille locution figée chinoise qui vient de Zhuangzi (*Tchouang-Tseu*), pour ironiser sur les gens qui se satisfont d'être enfermés dans un petit monde.

enquêtés appellent « fatigue de cœur »¹³⁷, ce qui correspond à un état dans lequel l'esprit ne peut pas être tranquille.

Les repas d'entregent¹³⁸ et les guanxi

On ne peut pas vraiment distinguer le travail et le repos en Chine. Par exemple, après le travail à l'école, s'il y a des repas entre collègues, on est obligés d'y aller. (F, 32 ans, professeur de peinture chinoise)

Pourquoi ai-je vendu mon école de danse pour partir de Taiwan¹³⁹ ? Parce que je me sentais étouffer dans les relations complexes. J'étais jeune, plongée dans mes propres idées. Ma vie était simple : enseigner et chorégrapier. Je considérais les repas pour faire les réseaux comme une perte de temps. Les gens me trouvaient donc arrogante, associable et singulière. (F, 50 ans, professeur de danse chinoise)

Les repas, comme nous pouvons le constater, selon les propos d'enquêtés, ne représentent pas un moment de détente ni de plaisir. Quand les repas ont surtout pour but de créer les réseaux et de les maintenir pour les raisons professionnelles ou relationnelles, ils deviennent alors un engagement volontaire ou obligé dans des activités sociales. Ce sont donc des repas d'entregent dont nos enquêtés parlent.

En effet, ces repas ont de multiples fonctions dans la Chine actuelle : ils montrent l'importance accordée aux invités, selon l'ampleur du repas ; ils servent également d'occasions de rencontres. Quand les gens se rencontrent pour un projet en commun, les repas représentent un lieu pour connaître la personnalité du futur coopérateur. Car boire sans hésitation ce que les hôtes proposent est un signe de spontanéité et de courage. Les Chinois croient que la vérité se trouve dans l'alcool et que les gens sont plus sincères après avoir bu¹⁴⁰. Dans ces cas-là, les gens doivent montrer, par le fait de boire beaucoup d'alcool, qu'ils

¹³⁷ *Leixin*, 累心.

¹³⁸ *Yingchou*, 应酬.

¹³⁹ C'est la seule Taiwanais dans notre enquête. Son père, originaire d'une province de la Chine continentale, est parti à Taiwan avec l'armée de Jiang jieshi (Chiang Kai-chek) avant 1949. Si, en effet, elle n'est pas une Chinoise de la République Populaire de Chine, comme les autres enquêtés, ce qui nous intéresse chez elle est justement les manifestations des traits de la culture chinoise malgré la différence de régime politique.

¹⁴⁰ *Jiu hou tu zhenyan*, 酒后吐真言.

sont dignes de confiance. Et surtout, en faisant ainsi, ils affirment qu'ils partagent les mêmes codes de communication, il y a donc possibilité de coopération. Car, refuser les attentions dont on est l'objet est non seulement impoli mais aussi et surtout un non-respect des codes sociaux. Ainsi, à l'occasion d'un banquet, savoir boire et manger est un atout ou même un savoir-faire pour faire des rencontres et pour réussir les affaires. Si l'on caricature, les Français boivent pour leurs plaisirs personnels, les Chinois boivent pour les autres. Le banquet est un moyen de montrer réciproquement l'estime et l'appréciation.

D'ailleurs, une autre caractéristique de ces repas est qu'ils occupent souvent les moments qui sont censés être personnels : le soir et le week-end. Il est tout à fait courant et habituel qu'un homme d'affaires ou un fonctionnaire chinois passe plusieurs soirées de la semaine dans des banquets d'entregent. Comme nous l'avons déjà dit, ces repas ont souvent aussi pour but de maintenir les réseaux sociaux. En d'autres termes, les gens ne se réunissent pas pour un projet professionnel précis, et ils discutent de tout et de rien. Pourtant, l'ambiance n'est pas tout à fait personnelle. Souvent les informations au sujet du travail circulent ainsi à petite échelle dans les repas. Ces repas représentent-ils des relations personnelles ou professionnelles ? La frontière n'est pas claire. Car, la vie quotidienne des Chinois fonctionne, en creux, avec les *guanxi*, une notion complexe qui associe les relations interpersonnelles, les réseaux sociaux et la face.

Les *guanxi* représentent un phénomène incontournable de la société chinoise. Ils « se présentent sous la forme de liens informels, personnels basés sur une forme de réciprocité. Ils modèlent la société par des liens affectifs et éthiques dont la matérialisation s'effectue par le biais de signes extérieurs comme les cadeaux ou les banquets » : « le but recherché au travers des *guanxi* est d'assurer une cohésion sociale harmonieuse » [Padovani, 2000, p.84, p.79]. Les *guanxi* peuvent être considérés « comme une relation dyade spécifique entre des personnes, relation permettant l'échange de ressources et de pouvoir, ou comme des connexions sociales ou un système de connexions personnelles reposant sur des intérêts mutuels, des échanges de faveurs et des obligations réciproques. » [Colin, Wang, 2010, p.171].

Dans le système de *guanxi* des Chinois, les relations se répartissent en plusieurs catégories. En général, des plus proches aux plus distantes, nous pouvons distinguer les parents, les amis, les proches, les membres de la famille, les membres de la même communauté. Les enfants héritent d'un capital de *guanxi* familial et ensuite le développent ou

le réduisent à leur guise [Padovani, 2000, p.82]. Dans la logique de *guanxi*, les proches et les « connaissances » existent par rapport aux « inconnus »¹⁴¹. Une personne peut s'appuyer sur l'aide de ses « connaissances » en cas de besoin, et à l'inverse, elle doit s'engager à les aider aussi. C'est un genre de pacte non dit. Les *guanxi*, décrits ainsi semblent assimilables à un rapport de solidarité entre les proches, mais c'est loin d'être cela. Parce que, premièrement, des demandes peuvent aller à l'encontre de l'envie de la personne concernée sans qu'elle puisse les refuser, puisque le système de *guanxi* chez les Chinois a une importance à la fois réelle et symbolique.

Je donnais des cours particuliers, si certaines connaissances me demandent de donner des cours à leurs enfants, je ne peux pas refuser, cela leur fait perdre de la face. En tout cas, je ne peux jamais avoir une journée de repos complet, le travail, le repos, la vie professionnelle, la vie privée, tout est mélangé. (F, 32 ans, professeur de peinture chinoise)

Les *guanxi* ne signifient pas un simple engagement de solidarité. Parce que les *guanxi*, invisibles et basés sur les « connaissances », jouent un rôle en même temps que les démarches officielles et visibles. C'est un système parallèle à ces dernières, qui, quant à elles, fonctionnent entre des « inconnus ». Dans ce cas-là, les *guanxi* ne sont plus seulement une question d'entraide entre les connaissances, mais aussi, souvent, une affaire d'argent par le réseau des connaissances. C'est là où la frontière entre le recours aux *guanxi* et la corruption est floue. C'est pourquoi, dans la Chine d'aujourd'hui, il est extrêmement fréquent de voir utiliser les *guanxi* et l'argent pour, par exemple, faire entrer un jeune dans une université quand ce dernier n'a pas obtenu la note d'admission, ou, également, pour faire entrer une personne dans une unité de travail quand elle a plus ou moins les mêmes compétences que les autres candidats.

La question de « face » et de hiérarchie

En effet, le sujet des relations interpersonnelles est récurrent dans la discussion avec nos enquêtés. Pour certains, cela nécessite des compétences et de l'énergie en dehors de la « vraie capacité professionnelle ».

¹⁴¹ Il s'agit des *shouren* 熟人 et des *moshengren* 陌生人.

J'imagine que les relations humaines en France sont moins fatigantes qu'en Chine. Les Français seraient moins dépendants de leurs supérieurs. (En Chine), si tu es mon patron, je dois te flatter, je dois avoir peur de toi, je dois observer tes goûts, c'est vraiment pénible. (M, 56 ans, médecin)

En Chine féodale, il y a trois relations dans les mœurs¹⁴² : l'empereur guide les mandarins, le père guide le fils, le mari guide la femme. Elles sont fondamentales et présentent les règles de hiérarchie. Selon Confucius, l'équilibre s'établit selon une hiérarchie, tout homme et son statut sont déterminés par elle. Chacun doit rester à sa place et exercer ses devoirs. La féodalité s'est terminée officiellement en 1919, avec la fin de la dernière dynastie. Mais cette notion de hiérarchie reste profondément ancrée dans les pratiques en Chine.

Une autre notion fondamentale dans les relations interpersonnelles des Chinois est la « face ». En Chine, on entend beaucoup de termes liés à cette dernière : « gagner de la face », « perdre de la face », « donner de la face ». Quand les enfants ont fait quelque chose de hors-norme, les parents vont dire « si tu fais cela, où vais-je mettre ma (vieille) face ? ». En effet, la face est bien loin d'être une notion de respect mutuel. Les règles sous-jacentes de face représentent tout un système complexe de jeux dans le rapport avec autrui : des personnes les plus proches à celles les plus éloignées, et parfois même aux autres symboliques. L'autre symbolique n'est pas une personne précise, c'est le « on », et aussi la force des valeurs de la société chinoise, basées sur une définition confucéenne de la relation entre un individu et les autres. Un individu chinois

dépend totalement d'autrui pour réaliser sa valeur sociale. Le Confucianisme donne cette définition à l'homme « est homme celui qui est Ren », c'est-à-dire celui qui aime les autres. [...] D'ailleurs, ce sont les autres (le groupe, la société etc.) qui décident qu'un homme est « bon » ou « mauvais ». En effet, en chinois, l'expression « 人品 » (*ren pin*) signifie « qualité, caractère de l'homme ». Le graphisme « 品 » est composé de trois bouches « 口 ». La qualité d'un homme est donc déterminée par les paroles des autres. Une arme parmi d'autres pour critiquer quelqu'un, c'est de dire : « on a dit que... », d'où la peur du « on dit ». [Zheng lihua, 1995, p.60].

¹⁴² *Sangang*, 三纲.

Par exemple, « gagner de la face » correspond à l'acte par lequel un acteur social essaie d'augmenter sa propre valeur sociale [Zheng lihua, 1998, p.166]. Si tout être humain a une tendance à créer une bonne image de soi devant les autres, les Chinois se soucient davantage de l'image qu'ils donnent. Parce que « la culture chinoise est centrée non sur l'individu, mais sur son environnement, c'est-à-dire, sur le groupe auquel il appartient ou auquel il s'identifie. L'homme n'y est pas tout à fait défini par lui-même, mais en partie par les gens formant avec lui un réseau de rapport (sa famille, ses relations sociales ou professionnelles). De ce fait, la convergence avec un groupe constitue à la fois un moyen d'en acquérir l'approbation et une crainte sociale. » [*idem.*, p.168]

Il y a aussi l'acte de « protéger sa propre face », la nécessité de cela provient principalement de la crainte de l'opinion d'autrui. Dans la société chinoise, avant que les gens n'accomplissent un acte, ils se préoccupent d'abord de ce qu'en diront les autres avant de se préoccuper de ce qu'ils en pensent eux-mêmes. Les Chinois se sentent exposés en permanence au regard d'autrui, au sujet de l'habillement, de l'invitation, du cadeau que l'on offre, de l'âge auquel on doit se marier, c'est-à-dire, quasiment au sujet de tous les aspects et comportements de la vie. Pour les Chinois, donner une bonne impression de soi est plus une « reproduction des valeurs de la société » qu' « une création individuelle » [*idem.*, p.168].

Suivant la même logique, dans les relations interpersonnelles, les Chinois se montrent plutôt conciliants. Ils ne cherchent pas forcément à avoir raison dans le but de garder une ambiance de paix avec les autres. Ainsi, il est fréquent qu'ils n'expriment pas leurs opinions, si ces dernières sont différentes de celle des autres ; ils préfèrent laisser passer les malentendus au lieu d'en parler clairement.

La face est très importante dans la culture chinoise, mais ce trait, qui semble justement être basique dans les rapports interpersonnels en Chine, peut constituer une cause de soucis.

Quand j'étais en Chine, ça me fatiguait de devoir réfléchir tout le temps sur les commentaires des autres. Je trouve la relation humaine en Chine trop complexe, il y a trop de jeu de face et de domination. (F, 32 ans, professeur de peinture chinoise)

Entre le *guanxi*, la question de face, et les rapports de domination, les relations interpersonnelles en Chine ne sont pas faciles à vivre. En fin de compte, l'idée de partir à l'étranger, à priori, en Occident, peut représenter un moyen de fuir ces fonctionnements omniprésents et complexes.

5.4. Les agences intermédiaires et les représentations des enquêtés de ces dernières.

Certains enquêtés veulent quitter leur travail et leurs relations fatigantes pour « changer d'air » à l'étranger. D'autre comptent étudier dans un meilleur environnement. Les motivations de départ diffèrent. Néanmoins, un point commun dans leurs expériences est que les enquêtés sont tous passés par une agence intermédiaire en Chine. Et ces agences sont bien loin de fournir de simples services pour faciliter la démarche de mobilité internationale. Elles jouent un rôle important dans le processus de choix des enquêtés.

Il n'était pas facile de choisir une université française, car je ne connaissais rien ni sur le fonctionnement ni sur le classement des universités françaises. Donc, c'était un choix un peu au hasard, j'ai choisi celle que l'agence intermédiaire m'avait proposée. (F, 23 ans, étudiant en science).

5.4.1. L'ouverture de la Chine et le développement des agences intermédiaires

Durant les années cinquante et soixante, la Chine a officiellement envoyé beaucoup de personnes vers les pays communistes d'Europe de l'est comme l'Union Soviétique, pour l'apprentissage des techniques industrielles et scientifiques. Au début des années 1960, le gouvernement chinois a aussi commencé à envoyer du personnel vers « les pays développés capitalistes »¹⁴³. L'envoi de Chinois vers les pays occidentaux s'est développé progressivement mais le nombre restait limité.

Depuis le début des années 1980, de nouvelles politiques concernant ce sujet ont été rédigées et appliquées. Par la suite, les départs à l'étranger ont connu trois formes principales¹⁴⁴ : envoi et financement par l'État, autofinancement sous le titre de l'envoi étatique et départ autonome. Le deuxième moyen, l'envoi étatique avec autofinancement, était très à la mode à la fin des années 90. Mais actuellement, selon le « Rapport des étudiants chinois à l'étranger » [Wang Huiyao, 2012(A)], les départs autonomes ont largement dépassé les envois dans le cadre d'un échange. Du début des années 1980 à la fin des années 1990, seulement quelques milliers de Chinois par an partaient étudier à l'étranger, et la plupart de ces étudiants le faisait aux frais de l'État. Après 2000, le nombre des étudiants envoyés et financés par l'État n'a que légèrement augmenté, tandis que le nombre d'étudiants en

¹⁴³ *Fada zibenzhuyi guojia*, 发达资本主义国家.

¹⁴⁴ *Gongpai*, 公派, *zifei gongpai*, 自费公派, et *zifei*, 自费.

autofinancement s'est considérablement accru. Entre 2000 et 2011, le total des étudiants chinois ayant vécu à l'étranger a été de 1 911 300. 1 745 700 étudiants y sont allés à leurs propres frais, soit 91,3% de la totalité. Depuis 2001, la proportion des études auto-financées n'a jamais été inférieure à 89% : en 2009, ce chiffre a atteint 91,63%, en 2010, 91,32%, et en 2011, 92,67%.

N'étant pas inclus dans un programme d'échange ou de coopération entre la Chine et un autre pays, un départ à l'étranger autofinancé exige de la personne de trouver son financement et d'effectuer les démarches administratives elle-même. Si quelqu'un désire aller à l'étranger pour différentes raisons, sans pour autant disposer de la capacité ou des connaissances pour préparer le séjour lui-même, il aura besoin d'un service. C'est donc la croissance des départs à l'étranger après l'ouverture de la Chine et le besoin de faire les démarches concrètes qui ont fait naître les agences intermédiaires. Ces dernières s'occupent des démarches administratives pour les clients en échange de frais de service coûteux.

Selon Miao Danguo [2010], la Chine se trouve depuis 2000 dans une « période de floraison » dans le domaine du départ à l'étranger. Cela concerne quatre domaines : la stabilité des publications des nouvelles politiques de l'Etat ; le nombre des Chinois partant à l'étranger et rentrant de l'étranger se stabilise avec une augmentation constante depuis l'an 2000 ; le public chinois est plus rationnel à ce sujet ; les conditions de vie, d'études et de travail des Chinois à l'étranger s'améliorent.

Depuis la fin des années 2000, émerge une vision de « démocratisation des départs à l'étranger ». Miao souligne que les Chinois partant à l'étranger représentent peu de gens par rapport à la population totale. Ainsi, s'il existe une « démocratisation », elle est plutôt celle du « droit de départ à l'étranger », c'est-à-dire que le gouvernement chinois donne plus de possibilité aux citoyens de partir à l'étranger. Miao estime également que, en Chine, ce sont surtout les agences de service intermédiaire qui soutiennent et répandent l'idée d'une « démocratisation de départ à l'étranger ». Ce faisant, elles ont pour objectif de rendre le départ à l'étranger à la mode, afin de pérenniser les bénéfices de leurs activités commerciales.

5.4.2. L'état actuel des agences intermédiaires en Chine

Dans le livre de Le Xibin, *Études des commerces de service dans l'éducation internationale* [2005], l'auteur souligne des aspects problématiques des services intermédiaires en Chine actuelle [p.207-216]. Premièrement, les agences se projettent uniquement sur les profits à court terme et manquent de perspectives pour se développer à

long terme. Deuxièmement, les employés de ces agences intermédiaires ne sont pas tous qualifiés pour ce travail. Les chercheurs considèrent que les personnes qui travaillent dans ce domaine doivent avoir reçu une longue formation ; elles sont, idéalement, spécialisées en langues étrangères ou en droit, et ont eu elles-mêmes des expériences à l'étranger. Néanmoins, dans les cas réels en Chine actuelle, la majorité des employés des agences intermédiaires ne correspond pas à ces exigences et ils ne sont pas dans leurs domaines professionnels de départ. D'ailleurs, il n'existe pas encore de formation universitaire pour ce nouveau métier en Chine.

L'expérience d'un de nos enquêtés illustre la désorganisation et le manque de personnel de certaines agences.

Au début, j'étais à Guiyang, un ami de mon père faisait l'intermédiaire d'une agence d'intermédiaire de Qingdao. C'est-à-dire qu'il contactait et organisait les dossiers des élèves à Guiyang, puis l'agence de Qingdao nous envoyait des enseignants pour nous donner des cours de français. Ça n'a pas bien marché, ensuite je suis allé à une université pour apprendre le français, je n'ai pas eu mon visa non plus. A la fin, je suis allé à Pékin, il y a quand même plus de chance dans les grandes villes. (M, 21 ans, étudiant à l'IUT)

D'ailleurs, Le Xibin [2005] précise qu'une autre caractéristique des agences intermédiaires lucratives est la direction unique de leurs services. C'est-à-dire, qu'ils s'occupent uniquement des démarches pour envoyer les Chinois à l'étranger, et non l'inverse. Ceci est dû à l'éducation moins développée et moins attractive de la Chine, comparée aux pays développés, comme les Etats-Unis, l'Angleterre, la France, l'Allemagne et le Japon, qui proposent des « produits éducatifs de haute qualité » et qui possèdent des structures d'accueil plus mûres pour les étudiants étrangers.

Chaque année, environ 200 000 étudiants chinois sortent de la Chine. Il existait, jusqu'en mai 2012, 448 instituts de service intermédiaire officiellement reconnus par l'Etat chinois¹⁴⁵. Le marché chinois de mobilité internationale est loin d'être saturé, et les agences des services intermédiaires restent à améliorer et à réglementer. C'est ce qui ressort des discours tenus par nos enquêtés.

¹⁴⁵ *Ministère de l'éducation de Chine*, [consulté 05/05/2013]. Liste des instituts de service intermédiaire en Chine, <http://www.moe.gov.cn/publicfiles/business/htmlfiles/moe/s5744/200508/11251.html>.

5.4.3. Les représentations des enquêtés concernant ces agences

Durant les contacts avec nos enquêtés et nos élèves chinois, nous avons senti une méfiance envers les agences intermédiaires. Mais ils les critiquent avec un ton léger et ironique, sans doute parce que, malgré les insatisfactions, ils sont déjà en France.

Je n'y connaissais rien, pour moi, les pays occidentaux sont tous pareils. Ma copine a écouté les conseils de l'agence intermédiaire. Toi, tu connais la Chine aussi. Les gens de l'agence intermédiaire te sollicitent, vers les directions qui les arrangent, un peu comme les entremetteuses de mariage. S'ils ont des offres d'universités françaises, ils te poussent vers la France. Ben, c'est simple, si tu pars, ils gagnent les frais de services, sinon, ils ne gagnent rien. [...] Quand on prépare un séjour à l'étranger, il faut évidemment réfléchir aux coûts des études et de la vie. A cette année-là (2000), la France et l'Allemagne étaient très à la mode comme destination : il n'y a pas de frais pour les études, ce sont des pays dont la langue était rare pour les Chinois, et c'était facile d'obtenir le visa. Mais la vague d'aller en Allemagne était en train de passer, la France était la destination la plus populaire, car il était très facile d'obtenir le visa. En fin de compte, tout est lié aux fonctionnements des agences d'intermédiaire. (M, 30 ans, doctorant)

Les conditions préalables de l'existence des services intermédiaires se situent, premièrement, dans l'envie ou la nécessité de départ (les insatisfactions de la vie ou des études, l'envie de découverte), et deuxièmement, dans la complexité des démarches. Quand les Chinois préparent un séjour à l'étranger, la méconnaissance du système éducatif et social des autres pays, l'incapacité linguistique pour contacter un établissement étranger, le manque de réseaux sociaux pour prévoir le logement à l'étranger, les empêchent de préparer seul le départ.

Les services proposés par des agences intermédiaires répondent exactement à ces besoins des individus ayant un projet de départ. Les agences donnent des renseignements concernant des pays étrangers, proposent des projets de départs, communiquent entre les établissements étrangers ciblés et les clients chinois, organisent des formations linguistiques pour passer les tests, préparent la demande du visa (attestation de logement, traduction des documents, formation pour l'entretien etc.) et, à la fin, accueillent les clients à l'aéroport étranger. Ainsi, dans la plupart des cas, les clients suivent les indications de l'agence, dès la première étape de « coopération » avec elle, c'est-à-dire, celle du choix de la destination.

Conclusion chapitre 5

Si les jugements concernant une langue peuvent se fonder sur différents critères : économique, social, culturel, épistémique et affectif [Matthey, 1997, p.21], les motivations au sujet de l'apprentissage d'une langue étrangère peuvent aussi se distinguer, selon Gardner et Lambert, entre la « motivation intégrative » et la « motivation instrumentale » :

« L'orientation est dite *instrumentale* si les objectifs de l'apprentissage d'une langue reflètent une valeur plutôt utilitaire de la performance linguistique, par exemple quand celle-ci doit servir à faire carrière. Par contre, l'orientation est *intégrative* si l'apprenant souhaite en apprendre davantage sur l'autre communauté culturelle parce qu'il s'y intéresse avec une certaine ouverture d'esprit, au point d'être accepté à la limite comme membre d'autre groupe. » [Gardner, Lambert, 1972, p.53-54].

Si nous empruntons l'idée qu'il y a, d'un côté, des motivations instrumentales, et, de l'autre, celles qui sont intégratives, nous estimons que, dans le processus du choix de la France chez les enquêtés chinois, les motivations « utilitaires » (changement d'une situation insatisfaisante, dépenses et valeurs représentées des études en France en comparaison d'autres pays européens ou américains, volonté d'une carrière prometteuse, avantage de la langue française comparée à l'anglais) dominant les motivations intégratives (l'attrance de la culture et de la langue françaises). Autrement dit, le choix a été influencé, dans un premier temps, par les représentations chinoises de la vie et du classement social, et ensuite, par une ouverture limitée, dans ce cas, vers la France et vers la langue française.

Concernant les Chinois enquêtés qui sont allés en France, leur choix d'y séjourner a été précédé par une situation d'obligation dans leur vie en Chine ou par les représentations de celle-ci. Cette situation d'obligation se présente sous différentes formes. Elle peut être due à un « échec » scolaire marqué par l'impossibilité d'entrer dans une université prestigieuse. Elle peut aussi trouver son origine dans les conditions de travail et de vie, quand celles-ci ne correspondent pas à ce que nos enquêtés souhaitent. Ainsi, les enquêtés qui se trouvent dans l'une de ces situations d'obligation ont bien préparé un départ à l'étranger dans le but de quitter une situation d'origine insatisfaisante en Chine. A partir de ces situations d'obligation, nous pouvons donc distinguer la mobilité à l'étranger et la mobilité en France. La mobilité à l'étranger correspond aux choix de ceux qui veulent quitter la Chine pour changer d'environnement et qui n'ont pas d'« objectif précis ». Ce choix de la France est donc

sensiblement influencé par le classement et l'avantage de ce pays dans les représentations chinoises, et inévitablement, par les conseils des agences intermédiaires qui s'occupent des démarches de mobilité internationale.

Quand il s'agit du choix de l'apprentissage du français en tant que spécialité à l'université, il existe aussi des situations d'obligation. Dans le système chinois, les universités sont classées officiellement. Et, puisque la valeur d'un diplôme et la reconnaissance de la compétitivité de la personne sur le marché du travail sont étroitement liées à ce classement, une partie de nos enquêtés a choisi les filières qui représentent plus de valeurs pour la carrière future. Ainsi, quand un jeune Chinois accepte un ajustement administratif vers la filière du français à l'université, afin de ne pas descendre dans une autre université moins prestigieuse dans le classement national, ce choix de l'apprentissage du français se trouve dans une obligation. De même, quand quelqu'un choisit le français parce qu'il constitue un viatique vers un milieu professionnel plus rémunérateur, il est dans une situation d'obligation, symbolique et identitaire, il cherche à correspondre aux normes d'une société qui évalue la valeur des personnes par leur réussite matérielle.

Dans les deux cas, le choix (de la France et du français) est encadré par un jugement qui se base sur un fonctionnement relatif à des classements hiérarchiques divers : des universités prestigieuses, des salaires pratiqués dans les différents métiers, des pays étrangers reconnus, etc. Et qui dit classement, dit concurrence. Ces deux notions, qui sont, à la fois, une représentation et un fait dans la société chinoise actuelle, interfèrent dans le choix de vie des Chinois, même quand il s'agit d'un choix en dehors du pays.

Chapitre 6. L'apprentissage du français et la modification éventuelle de représentations de la France

Les deux chapitres précédents ont montré que les sources de représentations de la France en Chine et les facteurs d'interférence dans le choix de vie concernant la France n'ont pas eu pour résultat la diminution du décalage entre la France rêvée et la France réelle. Il est tentant de penser que les contacts concrets comme l'apprentissage de la langue française pourraient atténuer ce décalage. Ainsi, dans ce chapitre, nous allons étudier le rapport entre

l'apprentissage du français en Chine et la modification éventuelle de représentations de la France.

6.1. La situation de l'enseignement du Français Langue Etrangère (FLE) en Chine.

6.1.1. Des études et des formations de français en Chine.

L'enseignement du français en Chine peut se faire à l'université, dans les écoles supérieures, et aussi à l'Alliance française comme dans les centres de formation linguistique privés. Les universités se préoccupent des études de français à plein temps (licence, master et doctorat). Ces études universitaires de français préparent les spécialistes de français à un diplôme d'Etat. A l'université, il y a aussi les cours de français en tant que « deuxième langue étrangère » pour les étudiants qui choisissent le français comme un cours d'option. En plus des études et cours de français réservés aux étudiants, certaines universités proposent également des formations (des cours du soir ou du week-end) ouvertes au grand public. Ces formations sont destinées à toute personne, sans statut étudiant, qui prépare un départ vers la France ou un pays francophone. En dehors des universités, il existe différentes structures proposant aussi des formations de FLE sans aboutir à un diplôme d'Etat. Ces cours de français sont principalement répartis entre le réseau des Alliances françaises et des centres de formation privés.

A l'université

En général, une licence en français à l'université en Chine se réalise en 4 ans. Elle se répartit en deux phases : la phase élémentaire et la phase avancée. La phase élémentaire vise à travailler sur les compétences linguistiques. La phase avancée « consiste à approfondir l'étude du français dans sa description linguistique, sa stylistique, la lecture de la presse écrite, la littérature classique et contemporaine française, la civilisation et la culture françaises et francophones, la traduction et l'interprétariat. » [Fu Rong, 2005, p.33]. Les deux phases d'enseignement doivent suivre des programmes édités par le ministère chinois de l'Éducation nationale. Ainsi, en Chine, dans les départements universitaires dédiés aux études spécialisées en français, il existe certains cours principaux en commun : français débutant et avancé, grammaire, compréhension orale et écrite, expression orale et écrite, l'histoire et l'économie de la France, la théorie de la traduction et de la pratique, la littérature française.

Dans la phase élémentaire (la 1ère et la 2ème années de la licence), l'enseignement suit le

« Programme national de l'enseignement du français élémentaire », rédigé par le Comité français du Conseil national de l'enseignement supérieur des langues étrangères relevant du ministère de l'Éducation nationale. A la fin de la phase élémentaire, les étudiants en licence de français doivent acquérir les connaissances de base comme la grammaire de base et une certaine capacité d'écoute et d'élocution. Ils doivent passer le TFS-4, niveau 4 du test national de français destiné aux étudiants spécialisés en études françaises dans les établissements d'enseignement supérieur. Ce test de français à l'échelle nationale évalue la compréhension orale et écrite ainsi que la maîtrise de la grammaire. En 2009, le nombre des étudiants chinois spécialisés en français qui ont passé ce test a atteint 3 293 [Cao Deming, Wang Wenxin, 2009, p.1].

Les deux premières années sont considérées comme un début de l'acquisition des connaissances linguistiques. Les apprenants ont une grande curiosité pour la langue et la culture françaises. Pourtant, les exercices de répétition occupent une place importante, cela représente une des caractéristiques des cours de français élémentaire.

Dans la phase avancée (la 3^{ème} et la 4^{ème} années de la licence), selon le « Programme national de l'enseignement du français avancé », les étudiants spécialisés en français doivent maîtriser la base de la compréhension écrite/orale, de l'expression écrite/orale et de la traduction. Pour renforcer les capacités en langue française, les nouveaux cours, comme la littérature et la civilisation, sont programmés. Cependant, l'enseignement est toujours axé sur l'acquisition d'une compétence linguistique. La différence est que, pendant la 3^{ème} et la 4^{ème} années de la licence, les étudiants commencent à se spécialiser dans un domaine de la langue française, afin de se préparer à la concurrence dans le monde du travail. Les cours de français peuvent s'orienter vers, par exemple, la politique, le commerce, le tourisme, la traduction, selon la spécificité de l'université.

Quand on aborde le sujet de l'enseignement du français dans l'éducation supérieure en Chine, il est important de présenter une institution qui joue un rôle clef : l'Association Chinoise des Professeurs de Français (ACPF). L'ACPF est une organisation d'échanges d'informations pour les Chinois qui enseignent le français à l'université. Comme Cao Deming l'a précisé, cette association a pour objectif de promouvoir l'enseignement du français et d'améliorer la qualité de l'enseignement, ainsi que de discuter de la formation des professeurs chinois et de rédiger des manuels [Cao Deming, 2005, p.25]. Les universités qui ont un département de français peuvent y adhérer après une évaluation.

En 2007, 77 universités disposaient d'un département de français, et 53 d'entre eux étaient membres de cette association. Chaque année, L'ACPF organise des réunions thématiques pendant lesquelles les professeurs chinois de français sont réunis. L'ACPF peut ainsi évaluer l'état de l'enseignement du français dans les universités. Les comptes rendus des réunions de l'ACPF transfèrent les informations sur les situations de l'enseignement du français en Chine au Ministère de l'Education.

A l'Alliance française

L'Alliance française (AF), dont l'objectif est la promotion de la langue et de la culture françaises à l'étranger, a été créée en 1883. L'AF se développe sous forme associative. Elle a réussi à s'implanter dans des pays qui ont des régimes politiques différents de la France, dont la Chine. L'AF a d'abord commencé à négocier avec le Ministère chinois de l'Education, puisqu'elle était considérée comme une des écoles fondées en coopération entre la Chine et les pays étrangers. D'après la réglementation locale concernant les institutions éducatives sino-étrangères, chaque AF développe un partenariat avec une université chinoise. Les AF ont ainsi créé des liens avec le monde de l'enseignement supérieur chinois [Dai Dongmei, 2005, p.40-43].

Depuis la création de l'Alliance française à Canton en 1989, le réseau de l'Alliance française s'est fortement développé. Après avoir ouvert à Honkong et à Macao, le réseau s'est vite développé en Chine continentale [Pu Zhihong, 2006, p.22]. Les centres se sont progressivement installés à Canton, à Shanghai, à Pékin et à Wuhan en 2000. En juin 2005, il existait 8 Alliances françaises en Chine, alors que cinq ans plus tard, leur nombre atteignait 15. Durant le développement du réseau de l'AF en Chine, l'Ambassade et le consulat français ont aussi joué un rôle important dans l'orientation de l'Alliance Française en Chine : l'Ambassadeur de France en Chine est le président honoraire des Alliances dans toute la Chine et le consul général est celui de l'AF de sa région [Dai Dongmei, 2005, p.42].

L'Alliance Française est également liée au Centre Culturel Français, puisque sa mission est non seulement la diffusion de la langue, mais aussi l'expansion de la culture française. Le Centre Culturel Français de Pékin a été inauguré en 2004, au moment où les gouvernements des deux pays lançaient l'Année de la France en Chine. A partir de ce moment, l'Alliance Française de Pékin a été associée au projet de ce centre culturel.

En tant qu'association rentable, les AF réinvestissent leurs bénéfices afin de continuer le

développement durable de l'enseignement du français et de l'activité culturelle liée à la France. L'objectif économique est ouvertement affiché depuis la création de l'association. Sur la couverture des premiers bulletins de l'Alliance française, on lit le « But de l'œuvre : la langue française donne des habitudes françaises ; les habitudes françaises amènent l'achat des produits français. Celui qui sait le français devient le client de la France » [Dai Dongmei, 2005, p.43]. Le réseau des AF profite de l'ouverture de la Chine et de son développement au niveau économique et éducatif.

En ce qui concerne l'enseignement du français, les Alliances françaises, comme un grand nombre de centres de formation du français, proposent des cours de 500 heures, dont la demande a fortement augmenté. Car ces cours visent à préparer le TEF (Test d'évaluation de français), une des conditions pour l'obtention du visa d'études en France. Ainsi, l'Alliance Française est très importante pour les Chinois qui préparent un séjour en France.

Actuellement, dans les Alliances françaises en Chine, différents cours et rythmes d'apprentissage sont proposés par les différentes institutions¹⁴⁶. Par exemple, l'Alliance française de Pékin propose une fourchette de formules très variées (50 heures, 100 heures et 250 heures par session). Ces propositions ont pour but de permettre aux élèves de choisir le cours qui leur convient le mieux, en fonction de leurs projets et de leurs disponibilités. Le centre de Pékin propose aussi des cours de français sur objectifs spécifiques, comme les cours de préparation à un départ vers le Québec. En ce qui concerne l'Alliance française de Wuhan, les cours sont divisés en cours intensifs (550 heures par session, 23 heures par semaine) et cours extensifs (60 heures par session, 12 heures par semaine). Elle propose également des cours répondant à des besoins spécifiques, comme les cours de préparation à l'entretien pour l'obtention du visa. Nous voyons que le réseau des Alliances françaises veut se donner les moyens d'examiner la demande de l'apprentissage du français et d'y répondre de manière pédagogique.

6.1.2. La méthodologie et les habitudes de l'apprentissage : l'imitation, la répétition et non la communication.

Je pense que la pédagogie française est très différente de celle que l'on utilise en Chine.

Dans les universités chinoises, les professeurs nous donnent un livre, nous expliquent les

¹⁴⁶ *Alliance française Chine- Délégation Générale*, [consulté 08/06/2013], les cours de différents centres, <http://www.afchine.org/>

contenus. [...] Après, il faut lire et apprendre par cœur à la maison. En France, c'est beaucoup plus flexible. Il y a beaucoup, beaucoup de choses auxquelles nous devons réfléchir nous-mêmes. Pour moi, c'est une grande différence. D'ailleurs, il n'y a pas spécialement de manuels, les professeurs nous donnent juste un document papier. (F, 31 ans, étudiante en préparation linguistique)

Confucius disait : « Je ne crée rien, je transmets ». Les enseignants chinois sont influencés par les modèles des ancêtres. Les méthodes de la répétition et de la mémorisation sont les techniques privilégiées dans l'enseignement en Chine. Ces méthodes s'appliquent non seulement aux cours de langues comme le chinois, l'anglais, mais aussi aux matières comme l'histoire et la philosophie. Ce n'est pas étonnant de constater ce phénomène d'apprentissage par cœur en Chine actuelle. Dès le XIII^e siècle, l'enseignement, qui visait la réussite aux concours et les diplômes officiels, exigeait déjà énormément de mémoire. « Tout l'art de la réussite consistait à apprendre par cœur et à savoir imiter des modèles de composition. » [Gernet, 1994, p. 125].

Comme nous l'avons précisé dans le sous-chapitre précédent, les études universitaires de français se séparent en phases élémentaire et avancée. Durant les deux premières années d'études, quelles que soient les universités, les cours de français élémentaire sont obligatoires. Ils comprennent la grammaire, le lexique, la lecture du français, la traduction, enfin, ils transmettent des connaissances linguistiques. Nous allons analyser ci-dessous quelques caractéristiques de l'enseignement de cette phase élémentaire.

D'abord, les exercices de répétition occupent une place importante [Li Hongfeng, 2005, p.34], parce que les apprenants sont considérés comme ayant peu de connaissances en français et que l'enseignement doit mettre l'accent sur l'acquisition des connaissances linguistiques. Le but des exercices récurrents de répétition est d'aboutir à la mémorisation. Ainsi, par différentes formes de répétition, les étudiants doivent retenir et maîtriser un vocabulaire vaste et diversifié¹⁴⁷, et doivent également connaître les règles syntaxiques élémentaires, pour enfin combiner les deux.

Ensuite, il existe un contraste entre l'organisation des cours et le désir des étudiants de

¹⁴⁷ Selon une enquête de Pu Zhihong, une partie des étudiants chinois pense que, pour parvenir à comprendre essentiellement le français et à exprimer leur pensée, la clef est la quantité suffisante de vocabulaire appris. [Pu Zhihong, 2000, p.221]

pratiquer le français. D'un côté, d'après les professeurs et la tradition d'enseignement, il faut bien organiser et rythmer chaque séance pour que les étudiants puissent avancer en saisissant tous les points grammaticaux et qu'ils soient capables de construire correctement un petit discours et de rédiger des textes en français. De l'autre, les étudiants ont très envie de communiquer réellement avec des locuteurs français, par exemple les enseignants français. Mais le programme d'enseignement décide que les enseignants français donnent des cours d'oral seulement pour la phase avancée. Grosso-modo, les étudiants chinois doivent apprendre à faire des phrases correctes en français avant de voir des locuteurs français. Ainsi, il est fréquent de constater une tendance de perte de patience vis-à-vis de la grammaire chez les étudiants, et une monotonie dans les cours en élémentaire [*idem.*, p.35].

D'ailleurs, la grande majorité des cours dans les départements universitaires de français est assurée par les professeurs chinois. Ce sont eux qui donnent des explications de règles de grammaire française en chinois. Les lecteurs français donnent plutôt les cours d'expression écrite et orale. Etant autrefois eux-mêmes des étudiants en français, les professeurs chinois ont donc plus de facilité pour comparer les différences grammaticales en chinois et en français, et expliquer les points de grammaire difficiles pour les étudiants chinois.

Une autre caractéristique de l'enseignement du FLE en Chine est que, malgré l'existence d'un programme qui distingue la pratique de l'oral, la grammaire ou le vocabulaire, les cours de français se déroulent de manière identique avec, en général, un manuel chinois comme point de départ [Martin, 2007, p.55-56]. Avant chaque nouveau cours, les étudiants ont un devoir de préparation¹⁴⁸ qui doit être fait chez eux en avance. Les cours suivent à peu près le même schéma. D'abord, l'enseignant lit les mots de la liste du nouveau vocabulaire, et les apprenants répètent avec lui. Puis, vient la lecture du texte central de la leçon : soit l'enseignant le lit à haute voix, soit il le fait lire par les étudiants. Ensuite, l'explication du texte, concrètement, le sens des phrases du texte, peut se faire en même temps que la lecture ou après la lecture totale. Dans cette étape, « l'important est de comprendre tous les mots du texte et non d'en comprendre le sens général, la cohérence et la cohésion. » [*idem.*, p.56]. Après cette étape, l'enseignant explique les nouvelles règles de grammaire contenues dans la leçon. A la fin, les étudiants passent à une série d'exercices liés aux nouveaux mots ou aux nouvelles règles grammaticales de la leçon.

¹⁴⁸ *Yuxi*, 预习.

Quand j'étais étudiante en licence de français en Chine, j'ai suivi quasiment le même mode d'apprentissage que décrit le paragraphe précédent. Plus tard, durant mes expériences d'enseignement du FLE en France, avec des groupes homogènes constitués uniquement d'étudiants chinois, j'ai observé que la culture scolaire de ces apprenants chinois les obligeait à demander des explications plus approfondies de la grammaire. Ils ont l'habitude que l'enseignant explique les règles de grammaire, et puis leur donne des exemples afin d'appliquer ce qui vient d'être expliqué. Ils préfèrent, d'ailleurs, que l'enseignant écrive les explications sur le tableau pour qu'ils notent. Un tel enseignement explicite et structuré semble les rassurer : ils ont « appris » quelque chose. Quand je voulais passer à une démarche inductive, où les étudiants se trouvent dans une position active et doivent élaborer les règles de grammaire, ils pouvaient se sentir désorientés par le changement d'habitudes d'apprentissage.

Ce modèle d'apprentissage nous incite à croire que dans une classe de langue étrangère, le comportement visiblement peu actif des apprenants chinois et leur goût pour les tâches dites « non créatives » proviennent probablement de leur vécu scolaire et notamment de la manière dont ils ont à réfléchir sur leur langue maternelle. [Yang, 1992, p.120]

Parallèlement au rôle primordial de la répétition et de la mémorisation, la traduction a également son importance dans le mode chinois d'apprentissage d'une langue étrangère. Le vocabulaire est systématiquement traduit par l'équivalent en chinois, une partie des exercices vise aussi à traduire. Cependant, cette pratique peut devenir quelque peu dangereuse. Car la traduction dans l'apprentissage d'une langue n'est pas vraiment de la traduction. Elle ne consiste pas, la plupart du temps, en la réutilisation du sens de l'énoncé original dans un contexte précis. Et une fois traduit, un mot ou une expression peut ne pas signifier la même chose. L'habitude d'apprendre avec la traduction, sans contexte culturel, provoquera une utilisation inappropriée de la langue.

Par exemple, il est difficile de trouver un mot chinois approprié pour traduire le mot « soirée », dans le sens d'une réception chez un particulier. Littéralement, une « soirée » est traduite en chinois par « *wanhui* ». Quant au mot chinois, il fait référence surtout à un spectacle composé de nombreux numéros comme le chant, la danse, le sketch. Ainsi, « organiser une soirée » et « organiser un *wanhui* » ne renvoient pas du tout aux mêmes images, même si les deux mots sont considérés comme équivalents.

Enfin, selon le programme d'enseignement des langues étrangères en Chine, cinq compétences doivent être mises en pratique durant l'apprentissage : écouter, parler, lire, écrire, traduire¹⁴⁹. Dans cette perception de l'enseignement, la langue française est analysée et idéalisée. L'apprentissage se réalise souvent sans contexte, sans locuteur précis et sans situation de communication, avec un mode d'apprentissage caractérisé par la répétition, l'imitation et l'acquisition des connaissances.

6.1.3. Le mode d'évaluation.

Depuis 2000, les Chinois qui veulent poursuivre leurs études en France, doivent passer le Test d'évaluation de français (TEF), internationalement reconnu. Cela a pour but de prouver une maîtrise suffisante de la langue française¹⁵⁰. Cependant, le TEF n'est pas nécessaire pour les Chinois ayant un diplôme universitaire de français. Ces derniers ont passé d'autres formes d'épreuve avant d'obtenir le diplôme.

Peu importe les formes d'examen, l'évaluation des compétences linguistiques joue un rôle primordial dans l'enseignement des langues étrangères à l'université en Chine [Wang Xinyan, 2012, p.77]. A la fin de chaque semestre, les enseignants réalisent une évaluation pour vérifier les connaissances linguistiques des étudiants. Cela a pour objectif de savoir si les élèves ont atteint un niveau de connaissance suffisant pour avancer selon les programmes d'enseignement. A part ces évaluations réalisées à la fin d'une session d'apprentissage, il y a aussi le test national de français niveau IV, qui est obligatoire pour les étudiants spécialisés en langue française. Car sans lui, ces étudiants ne peuvent pas obtenir leur diplôme de licence. Ainsi, cette évaluation devient un objectif prioritaire, avant l'acquisition des compétences culturelles.

Tout comme les processus d'un cours, les examens suivent certaines normes. Un examen de français rédigé par des professeurs chinois se compose habituellement de cinq parties. Premièrement, la compréhension orale : les élèves écoutent plusieurs dialogues ou des articles courts enregistrés sur une bande-son ; ils doivent ensuite répondre aux questions à choix multiples (QCM) relatifs au document écouté. Deuxièmement, les questions sélectives : les étudiants doivent répondre aux QCM à propos des règles de grammaire, du vocabulaire, des

¹⁴⁹ *Ting* 听, *shuo* 说, *du* 读, *xie* 写, *yi* 译.

¹⁵⁰ *Campus France*, [consulté 05/05/2013]. Test de langue, <http://www.chine.campusfrance.org/fr/page/test-de-langue>.

textes déjà étudiés en cours. Troisièmement, la compréhension écrite : plusieurs textes, souvent d'une demi-page, de sujets divers sont présentés, avec des niveaux de difficulté légèrement différents. Après la lecture, ils doivent encore répondre à des QCM liés au contenu des textes. A la fin, c'est la traduction de textes français en chinois, et inversement. Il existe parfois d'autres exercices, comme par exemple des « exercices à trous » : compléter une phrase ou un paragraphe. Ce peut être aussi la rédaction d'un texte court (une page au maximum) sur un sujet donné. Celles-ci peuvent remplacer une partie ou compléter le schéma décrit ci-dessus.

Ce modèle n'existe pas que dans les études de français, il est aussi valable dans d'autres évaluations de langue étrangère. *College English Test* niveau 4 et niveau 6 sont deux examens importants du point de vue des études et aussi de la carrière. Car sans réussir ce test d'anglais niveau 4, un étudiant chinois ne peut pas obtenir son diplôme de licence. Dans ces tests, les étudiants doivent faire les mêmes types d'exercices d'écoute et de lecture, que nous avons mentionnés plus haut.

En somme, l'évaluation des connaissances est mise en avant par rapport à la réflexion et l'imagination de l'étudiant. Les examens de français en Chine attachent largement plus d'importance aux connaissances linguistiques enseignées dans les cours qu'aux capacités réelles de communication, et encore moins à la compréhension de la culture de la langue étudiée. Le mode d'évaluation est très important, puisque cela peut influencer directement sur le mode de l'enseignement et de l'apprentissage. Si l'accent de l'évaluation est mis sur des connaissances linguistiques, les apprenants sont obligés de faire appel à leurs capacités pour répondre à ces formes d'évaluation. D'autant plus que l'enseignement du français à l'université chinoise insiste déjà plus sur l'apprentissage des connaissances que sur la capacité réelle de communication.

En raison des méthodes d'enseignement et du mode d'évaluation, l'apprentissage du français reste très souvent une acquisition des connaissances linguistiques. Ce qui manque, c'est la compréhension de la culture française, ce qui est pourtant essentiel dans l'apprentissage du français. Car ce dernier est

Plus qu'une affaire de mémoire, on doit mobiliser son corps, son esprit, toute sa capacité de compréhension et d'imagination, puisqu'on apprend non seulement un ensemble de mots et de règles, mais une manière de sentir, de percevoir, de raisonner, de déraisonner, de jurer, de prier, et finalement d'être. [Cheng, 2004, p. 10-11],

La méthodologie de la grammaire s'est enracinée dans le mode d'apprentissage des élèves chinois. Ainsi ils posent facilement la question de savoir si, pour améliorer leur communication orale, ils doivent mémoriser plus de vocabulaire ou mieux retenir des règles grammaticales. Le fait que la capacité à communiquer et les connaissances culturelles comptent moins que les capacités purement linguistiques dans l'enseignement et l'évaluation du français explique, en partie, le décalage existant entre la France enseignée et la France réelle. Un autre facteur d'explication pour comprendre ce décalage de l'image de la France se trouve dans les manuels de FLE utilisés en Chine.

6.2. Les manuels de FLE utilisés en Chine.

6.2.1. La situation des manuels de FLE en Chine

Dans les départements universitaires de français en Chine, il y a un modèle plus ou moins défini pour choisir les manuels : les contenus et la progression des cours sont déterminés par les manuels chinois, comme *Le français*, qui sont rédigés par des professeurs chinois en coopération avec des professeurs français ; certains manuels édités en France, comme *Reflets*, *Taxi*, sont utilisés en complément pour la pratique de l'oral. Nous allons maintenant analyser les manuels utilisés par la plupart des départements de français à l'université.

Les trois manuels les plus utilisés.

Selon le compte-rendu du séminaire thématique de l'ACPF (L'Association Chinoise des Professeurs de Français) en 2007, parmi les 53 universités membres, 44 d'entre elles utilisaient le manuel intitulé *Le français* comme méthode de français rédigée par des professeurs chinois. En ce qui concerne des manuels rédigés par des professeurs français, *Reflets*, et *Le nouveau sans frontières* sont les plus choisis.

*Le français*¹⁵¹ est un manuel recommandé aux universités par le Ministère chinois de l'Éducation. Rédigé par un groupe de professeurs expérimentés de l'Université des Langues étrangères de Beijing, cette série de manuels comprend quatre tomes. Ils contiennent un schéma semblable, sauf les dix premières leçons du premier tome qui sont destinées à

¹⁵¹ Ma Xiaohong (dir.), *Le français*, Foreign language teaching et research press, 1992.

l'apprentissage des règles de la prononciation¹⁵². A compter de la onzième leçon, la structure des leçons change.

Les leçons dans ce manuel restent indépendantes, c'est-à-dire qu'elles ne forment pas une histoire continue avec les mêmes personnages du début à la fin. Chaque leçon est constituée d'un document écrit (des dialogues ou un texte), suivi de différentes rubriques. On y trouve le « vocabulaire » qui présente la liste des nouveaux mots apparus dans le document écrit de la leçon. La rubrique « notes » explique en chinois les différents points d'apprentissage du document. Ensuite, la partie « grammaire » énumère les règles de grammaire à maîtriser. Elles sont expliquées en chinois. Dans « un peu de phonétique », les étudiants trouvent les exercices de phonétique. Et « un peu de civilisation française » contient une courte présentation en chinois de la culture française. Et puis, viennent les « exercices oraux » et « exercices écrits », qui sont conçus à partir des connaissances grammaticales de la leçon. A la fin, la leçon se termine par une « lecture », pour ceux qui ont envie d'en apprendre davantage. Cette dernière rubrique est constituée, de nouveau, de petits dialogues ou textes avec une liste des nouveaux mots.

Différent des manuels édités en France, *Le français* est imprimé en noir et blanc, sous un petit format de 20×14 cm. D'ailleurs, les différentes rubriques se succèdent les unes après les autres avec très peu d'espace. Dans chaque leçon, il n'y a aucune illustration ni photo.

Les étudiants doivent acquérir avec ce manuel la compréhension orale et écrite, la lecture, la rédaction et la traduction. Mais, comme dans d'autres manuels chinois, la distinction entre les exercices oraux et les exercices écrits est plutôt dans la forme. C'est-à-dire qu'il s'agit du même type d'exercices réalisés à l'oral ou bien à l'écrit.

*Reflets*¹⁵³ est un manuel de français en trois tomes. Les deux premiers livres comprennent chacun une histoire divisée en douze épisodes avec les mêmes personnages principaux. Chaque épisode contient une histoire, avec comme support principal la vidéo de l'histoire.

¹⁵² Les dix premières leçons se concentrent sur la répétition de sons avec des listes de mots sans traduction. L'objectif est d'habituer l'oreille et la bouche des étudiants chinois aux sons de la langue française qui n'existent pas dans le chinois mandarin. Par exemple, l'absence des oppositions phonétiques [p]/[b], [t]/[d], [k]/[g] en chinois rend la distinction de ces dernières particulièrement difficile pour les apprenants chinois. Ainsi, phonétiquement, ils ne peuvent pas distinguer les mots comme cadeau/gâteau, belle/pelle, ton/don, etc.

¹⁵³ Guy Capelle, Noëlle Guidon, *Reflets*, méthodes de français, Hachette FLE, 1999.

Elle est suivie par la « compréhension » et la « grammaire », qui permettent de découvrir les points de grammaire pour comprendre certaines expressions utilisées dans l'histoire. Ensuite, viennent des parties de « phonétique », de « communication », et aussi de « civilisation ».

Avec les documents filmés, ce manuel essaie de trouver un équilibre entre la progression grammaticale, culturelle et de communication. Dans ce manuel, les vidéos se servent d'un support d'observation du comportement non verbal. Ce dernier, constituant le regard, l'expression du visage, le geste, l'intonation, est en rapport avec une intention de communication. Ces comportements des personnages permettent aux apprenants chinois de mieux comprendre les réactions et la manière d'être en France.

*Le nouveau sans frontières*¹⁵⁴ est un manuel destiné aux adolescents et aux adultes. Chaque leçon est construite en trois parties : « dialogues & documents », « vocabulaire & grammaire » et « activités ». Les dialogues et documents forment une histoire sur une unité (cinq leçons) et ont pour objectif une présentation vivante et authentique de la langue. C'est à travers ces unités que sont montrés au fur et à mesure les points de phonétique, de grammaire, de lexique et de culture. Des pages de vocabulaire et de grammaire donnent une explication des règles de la langue. Souvent sous forme de tableau ou de liste, cette partie reprend et élargit l'emploi des règles autour d'un thème. Ils sont donc présentés suivant un objectif clair sous forme d'une règle de grammaire suivie de quelques exemples, qui permettent aux apprenants de la comprendre et de l'utiliser. Les activités s'intéressent à la fois au renforcement de la mémorisation et à la compétence de communication.

L'utilisation des documents authentiques

La caractérisation d'authentique, en didactique des langues, est généralement associée à un document et s'applique à tout message élaboré par des francophones à des fins de communication réelle : elle désigne donc tout ce qui n'est pas conçu à l'origine pour la classe. [Cuq, 2003, p.29]

Ainsi, si le document authentique de FLE est un document qui n'a pas été créé spécifiquement pour l'enseignement, qui est sorti de la vie réelle et de la langue vivante des

¹⁵⁴ Philippe Dominique, Jacky Girardet, Michel Verdelhan, Michèle Verdelhan, *Le nouveau sans frontières*, CLE International, 1998.

locuteurs français, comme les chansons, les films (court ou long), la bande-dessinée, le nombre de documents authentiques utilisés dans l'enseignement du français en Chine est limité.

D'après les rédacteurs du manuel *Le français*, les documents de support ont trois sources principales [Pu Zhihong, Lu Jingming, Xu Xiaoyao, 2005, p.75-77] : des manuels français, des manuels traditionnels de français rédigés par des Chinois (avec des extraits de revues, de magazines et de journaux français) et des manuels de français d'origine américaine. Certaines modifications ont été effectuées sur des textes originaux pour qu'ils soient liés à l'avancement grammatical [*idem.*, p.77]. La plupart des documents datent des années 70 et 80, certains des années 60. Le résultat direct est que les documents ne correspondent pas assez aux situations réelles de communication et concernent peu les connaissances socioculturelles de la France d'aujourd'hui.

Dans le guide pédagogique de *Reflets1, 2*, il est indiqué clairement qu'il ne faut pas utiliser « n'importe quelle vidéo ! Il faut penser à protéger l'apprenant, à le rassurer et à lui faciliter la tâche et, pour cela, il convient de procéder progressivement et avec mesure. C'est pourquoi nous avons délibérément écarté les documents authentiques au début de l'apprentissage... En effet, ces documents sont, dans leur grande majorité, beaucoup trop complexes et entrent difficilement dans le cadre d'une progression compatible avec les besoins et les possibilités des apprenants ». Donc, les apprenants doivent attendre le tome 3 pour prendre contact avec des documents quasi-authentiques.

En somme, les documents d'apprentissage qui arrivent aux apprenants chinois sont tous modifiés, soit pour correspondre à la progression dans la grammaire, soit « pour protéger l'apprenant ». Nous allons ensuite résumer les documents en terme de culture dans ces trois manuels.

Les documents sur la culture dans ces trois manuels

Reflets propose une rubrique de « civilisation » à la fin de tous les deux épisodes. Il s'agit d'une présentation de civilisation avec un commentaire adapté au niveau linguistique des apprenants. Dans le premier tome, les divers sujets sociaux et quotidiens ont été pris en compte. Nous pouvons énumérer la francophonie, les fêtes en France, les transports urbains, la haute couture, le patrimoine. Dans le deuxième tome, les présentations sont d'ordre géographique ou politique. Elles portent sur les différentes régions de la France, et aussi sur

des pays ou des zones francophones. En effet, le français n'est pas uniquement la langue des Français, la culture française n'est pas la seule culture liée à la langue française. Ces présentations peuvent sensibiliser les apprenants non-francophones aux autres facettes de la langue française.

Dans le manuel *Le nouveau sans frontières*, les informations sur la culture sont données dans la rubrique « dialogues et documents ». Les thèmes sociaux et quotidiens sont abordés : la politesse (tutoiement ou vouvoiement), la vie d'un couple de retraités à la campagne, le logement, les repas, les restaurants et cuisines régionaux, les fêtes, la police, les études. Les apprenants peuvent aussi y apprendre quelque chose sur des personnages historiques importants comme Victor Hugo, Edith Piaf, Napoléon 1er, Alexandre Dumas, Monet, Picasso. Les présentations comprennent également celles de certains endroits parisiens et de quelques régions de France.

En ce qui concerne *Le français*, le contenu est proposé dans les textes en français et dans la partie « un peu de civilisation » en chinois. Au fur et à mesure que le niveau de difficulté augmente, de plus en plus d'informations sont fournies. En tout, le manuel présente une fourchette de connaissances sur la culture française assez large. Dans le Tome 1, on trouve une brève présentation sur, par exemple, comment utiliser « vous » et « tu », les trois repas des Français, les études supérieures en France. Dans le tome 2, les sujets comme le métro parisien, la monnaie en France et les moyens de paiement, le système de sécurité sociale sont brièvement présentés. Dans le tome 3 et 4, niveau avancé du manuel, davantage de sujets historiques, sociaux et littéraires font partie des documents sur la culture française. Nous pouvons énumérer les sujets comme le prix littéraire en France, le rôle du Président de la République Française, Mai 68, la chute de la natalité en France, la francophonie.

Quand nous comparons les thèmes abordés dans les rubriques de culture dans les trois manuels, il nous semble qu'il n'y a pas de différences fondamentales : chaque manuel essaie de présenter la culture française et francophone dans ses différentes dimensions. Mais la question est de savoir si ces connaissances ont été prises en compte pendant l'enseignement. Parfois, les guides de manuels proposent des débats, mais ces documents et les débats proposés sont souvent négligés en classe. Puisque l'enseignement universitaire du français doit suivre les programmes nationaux, et que l'évaluation prévaut sur les connaissances linguistiques, les enseignements privilégient donc les parties du manuel qui travaillent sur la grammaire et le vocabulaire.

6.2.2. L'analyse des dialogues fabriqués dans Le français : le début d'un malentendu ?

Les manuels chinois sont utilisés plus longtemps par les débutants, parce que les autres documents sont considérés comme trop difficiles pour eux. Pourtant, ces manuels rédigés par des enseignants chinois ont des limites et contiennent parfois des éléments qui peuvent causer des malentendus. Nous allons montrer ci-après certains exemples du manuel *Le français*. Les dialogues fabriqués ne sont souvent pas insérés dans un contexte de communication et ils ne correspondent pas toujours à la réalité des habitudes françaises.

Nous allons regarder, en premier lieu, les deux dialogues de la première leçon qui sont, pour les étudiants chinois, le premier contact avec le français :

Dialogue 1

- Qui est-ce ?
- C'est Anne.
- Est-ce Anne ?
- Oui, c'est Anne.
- Qui est-ce ?
- C'est Pascal.
- Est-ce Pascal ?
- Oui, c'est Pascal.

Dialogue 2

- Qui est-ce ?
- C'est Pascal.
- Est-ce que c'est Pascal ?
- Oui, c'est Pascal.
- Qui est-ce ?
- C'est Fanny.
- Est-ce que c'est Fanny ?
- Oui, c'est Fanny.

Cette leçon fait partie de l'apprentissage de la prononciation. La syntaxe des phrases est simple et répétitive. Ces dialogues sans contexte sont fabriqués juste pour la pratique de la prononciation et des intonations. Les deux dialogues sont accompagnés de l'enregistrement lent et bien articulé.

Si dans certains cas, les apprenants peuvent constater eux-mêmes l'irréalité de certains dialogues, dans d'autres, ils auront une fausse compréhension de la vie quotidienne des Français. Prenons l'exemple d'un dialogue de la troisième leçon du tome 1 :

- Marc : Salut ! Cécile.
- Cécile : Salut ! Marc.
- Marc : Où vas-tu ?
- Cécile : Je vais chez Jacques. Et toi, où est-ce que tu vas ?
- Marc : Moi, je vais à la piscine.

En effet, les Chinois demandent souvent « As-tu mangé ? » ou « Où vas-tu ? » après avoir salué. Ces questions ne sont pas considérées comme de vraies questions, mais plutôt prononcées pour montrer la sympathie. L'interlocuteur peut tout à fait répondre « Je sors » sans donner de détail. De la même manière, en France, les gens demandent « ça va ? » après avoir salué, qui est aussi une expression de politesse et non pas toujours une véritable question pour savoir si tout se passe bien. Naturellement, les apprenants chinois, surtout les débutants, ne peuvent pas se rendre compte de l'inadéquation de la phrase « où vas-tu ? » dans une conversation entre, apparemment, deux locuteurs français (Cécile et Marc). Au contraire, ils auront l'impression que les Français partagent cette habitude. Quand j'étais étudiante en Chine, notre chef du département de français nous a raconté que certains professeurs français se plaignaient auprès d'elle du phénomène « de se faire interroger » par beaucoup d'étudiants de première année lors de leurs rencontres : « Où allez-vous ? ». C'est donc un exemple de malentendu créé par un dialogue mal fabriqué. Voyons maintenant un dialogue de la leçon 14 :

Au restaurant

(C'est un petit restaurant. C'est bon et pas cher)

- Qu'est-ce qu'il y a aujourd'hui ?
- Le plat du jour, c'est du poulet au riz.
- Alors un plat du jour pour moi, s'il vous plaît.
- Bien, monsieur. Et comme boisson ? ...Du vin ?
- Non, monsieur. Une carafe d'eau.
- Et comme dessert, monsieur ? Fruit, glace ?
- Vous avez du café ?
- Bien sûr, monsieur.
- Alors un café très chaud et l'addition, s'il vous plaît.

D'abord, l'absence de salutation entre le serveur et le client rend ce dialogue moins authentique, mais c'est compréhensible si nous le considérons comme un extrait de conversation. Nous pouvons encore constater que la commande des plats est faite en une seule fois. Cela ne correspond pas du tout à la façon de commander en France, qui se divise habituellement en deux ou trois fois : pour l'entrée, le plat principal puis le dessert. En Chine, quand les gens mangent, chez eux ou au restaurant, il n'y a pas une séparation claire des

différentes étapes, ni l'habitude de finir le repas avec un dessert. En effet, quand les Chinois font la commande au restaurant, ils demandent tout en même temps au début : les plats froids, les plats chauds, les soupes ou les accompagnements. Donc, ce dialogue présente le vocabulaire concernant la nourriture, sans les intégrer dans un contexte de culture et de communication. Voyons un dernier exemple avec un extrait d'un dialogue de la rubrique « Lecture » dans la première leçon du tome 2 :

- Bonjour Madame. Je suis Philippe, Philippe MARTIN, un ami d'Hélène. Est-elle à la maison ?

- Oui, Monsieur, vous tombez bien. Elle vient de se réveiller. Attendez un instant, s'il vous plaît, je vais l'appeler.

Quelques minutes après, Hélène entre dans la salle de séjour. Les deux amis sont très contents de se revoir, ils se font des bises.

Le mot « bise » fait partie des nouveaux mots. Dans la liste du vocabulaire nouveau, l'explication du mot s'affiche ainsi : « une bise (俗): 接吻 ». Il s'agit d'une traduction rapide. 俗 signifie « populaire, non officiel ». Et 接吻 est l'acte de s'embrasser, qui indique une relation intime ou amoureuse. En Chine, les gens ne font pas la bise. Alors, il est probable que les apprenants chinois considèrent ces deux personnages comme amoureux. Sans précision sur la coutume de faire la bise au quotidien en France, l'apprentissage du nouveau mot « bise » n'a pas de sens, puisque le contexte artificiel du dialogue n'est pas suffisant pour faire comprendre « faire la bise », la traduction de « bise » renvoie à une autre représentation complètement différente de l'acte d'origine.

A l'aide de ces exemples, nous pouvons constater que certains dialogues fabriqués pour les débutants sont éloignés de la vérité de la communication et de la vie réelle. L'apprentissage du français débutant n'est pas lié aux situations réelles de communication, il est effectué à l'aide de supports fabriqués. En plus, pour un débutant, la capacité d'utiliser la langue correctement du point de vue grammatical est considérée comme essentielle. Donc, au début de l'apprentissage, les étudiants se concentrent la plupart du temps sur la prononciation, la grammaire et le vocabulaire. Ce faisant, ils créent une séparation entre l'apprentissage des connaissances linguistiques et l'acquisition du savoir culturel : les étudiants apprennent les mots pour saluer sans comprendre comment saluer dans une autre culture ; ils apprennent le vocabulaire de la nourriture sans savoir comment passer une commande dans la réalité.

6.2.3. Les représentations de la France dans le manuel *Le Français* : absente ou stéréotypée.

Comme nous l'avons détaillé plus haut, l'apprentissage de la communication n'est pas primordial dans la pédagogie chinoise des langues étrangères. D'autant plus que, à travers les analyses des dialogues fabriqués du manuel *Le français*, nous voyons que ces documents ne sont pas conçus pour faire découvrir la langue française dans ses aspects culturels, en même temps que les connaissances linguistiques. Il est courant de dire qu'une langue représente une culture, mais la langue française enseignée dans le manuel *Le français* semble très éloignée de son contexte culturel. Ici, la langue française proposée est une sorte de liste de formules, de mots, de constructions de phrases, qui correspondent à une langue standardisée sans émotion.

D'ailleurs, certains documents centraux de leçons suivent les connaissances grammaticales, qui constituent le seul fil rouge du texte, et l'image de la France est complètement absente. Nous allons voir un exemple de la seizième leçon du tome 1 :

Ne fais pas la grasse matinée !

(Xiao Dong a une mauvaise habitude : elle fait souvent la grasse matinée. Ce matin, on a déjà sonné depuis une heure, mais elle est encore au lit. Alors Bai Hua, son amie, est devenue impatiente.)

-Xiao Dong, réveille-toi ! Il est déjà 7 : 35 ! On va être en retard !

-Euh... Tu ne laisses jamais les gens tranquilles !

-Ne fais plus la grasse matinée ! Xiao Dong. Lève-toi vite ! Tu n'as pas entendu la sonnerie ?

-Si, si, je l'ai entendue ! Mais ne crie pas comme ça, s'il te plaît ! Il y a encore 25 minutes, nous ne sommes pas pressées !

-Quoi ?! Nous ne sommes pas pressées ?! Tu vas encore te lever, t'habiller, te peigner et te laver ! Peux-tu finir tout cela en 25 minutes ?

-Ne te mets pas en colère comme ça ! Je me lève tout de suite, ça va ?

-Fais attention, toi ! Hier, tu as déjà été en retard une fois de plus. Le professeur n'était pas content du tout !

-Bon, bon, je me lève tout de suite et j'arrive dans dix minutes ! Et puis on y va !

-Vite ! Dépêche-toi ! On n'a plus de temps !

Le dialogue laisse comprendre que les deux personnes suivent le même cours du même professeur et qu'elles dorment dans le même endroit. L'amie de Xiao Dong lui reproche de ne plus avoir assez de temps pour faire sa toilette. Pourtant, elle n'a pas parlé du temps qu'il leur

faut pour aller à la salle de cours. Ces informations peuvent facilement laisser un étudiant chinois comprendre la relation de ces deux personnes comme colocataires de dortoir. Car, les étudiants chinois habitent sur le campus universitaire, où les bâtiments d'enseignement et les dortoirs sont regroupés. Souvent, les dortoirs sont équipés de 4, 6, ou 8 lits superposés. Et pour une question pratique, les dortoirs sont attribués aux étudiants selon les disciplines. C'est-à-dire que les étudiants d'une même classe sont souvent dans le même dortoir ou dans des dortoirs voisins. Le personnage chinois se fait gronder par son amie avec un ton quelque peu autoritaire, et il lui répond aussi avec un ton visiblement sec. En somme, le dialogue ressemble à une discussion entre deux coturnes de dortoir universitaire, mais cela n'a pas été précisé.

Cette leçon a pour objectif de renforcer l'utilisation du passé composé et des verbes pronominaux. De ce point de vue, ce dialogue fabriqué donne quelques exemples d'utilisation des éléments de grammaire. Mais du point de vue culturel, le dialogue reste une mise en scène ou une traduction de la vie caractéristique des étudiants chinois. L'apprenant chinois ne peut pas connaître, en même temps que ces connaissances grammaticales, les modes de vie et de relations entre les étudiants en France.

Un autre exemple montre que l'image de la France dans les textes étudiés est abstraite et stéréotypée. Voyons un dialogue de la leçon 3 du tome 2 :

Un étranger en France

Enfin, c'est le mois de juin. Voilà Robert déjà à l'aéroport Charles-de-Gaulles. André Renaud, un ami de Robert, demeure dans la banlieue de Paris. Il rencontre Robert à l'aéroport.

L'autobus n'arrive pas tout de suite. Alors les deux amis entrent dans un snack-bar. André demande du fromage avec du pain et du café. Robert demande simplement un coca.

Enfin voilà l'autobus, les deux garçons parlent de Paris. Robert pose des questions, beaucoup de questions. Il demande toujours : « Qu'est-ce que c'est ? Où sommes-nous ? »

Robert admire les boulevards, les parcs et les monuments de Paris. Soudain, il crie :

« Tiens ! Un gratte-ciel !

-Mais oui, il y a des gratte-ciel à Paris. Tu es surpris ? Paris a des monuments historiques et des maisons anciennes, c'est vrai ! Mais il y a aussi des édifices très modernes.

-Et il y a des magasins élégants, des musées célèbres, des restaurants excellents et des

cafés charmants. Paris est vraiment une ville magnifique !

-D'accord ! Mais Paris n'est pas la France.

-Comment ?! Paris n'est pas la France ?

-Mais non ! Beaucoup de touristes visitent seulement Paris. Mais les grandes villes comme Lyon, Marseille, Lille et Bordeaux sont aussi très importantes.

-Oui, oui ! Bien sûr !

-Mais les pêcheurs de Bretagne, les paysans de Normandie et les vignerons de Champagne et de Bourgogne n'habitent pas les grandes villes. Il est nécessaire de visiter aussi les petits villages.

-Bonne idée ! J'ai maintenant des projets pour les vacances.

-Bon ! Mais voici la maison. Nous arrivons. Et voilà maman et papa devant la maison. »

Le dialogue ne fait pas partie d'une discussion réelle et contextualisée. La représentation de la France dans ce dialogue semble être bâtie à partir de stéréotypes. Le dialogue construit un personnage étranger, un vacancier (Robert), dont les apprenants ne connaissent pas l'origine. Robert semble ne pas bien connaître la France, mais il parle un français sans aucune faute. Puis dans le snack-bar, l'heure n'est pas donnée et le Français (Renaud) commande du fromage avec du pain. Les Français d'aujourd'hui commandent-ils vraiment des sandwichs au fromage ? La suite du dialogue semble une énumération des mots touristiques qui confirment les stéréotypes de Paris, en ajoutant ceux de certaines autres régions. Sera-t-il étonnant qu'un apprenant chinois de ce manuel, arrivant en France, s'exprime avec des stéréotypes ?

Comme dans d'autres dialogues cités plus haut, les personnages se trouvent dans une sorte de vide culturel : ils remplissent le rôle d'un personnage idéalisé, ainsi très souvent stéréotypé (un client, un Français, un touriste, un étudiant chinois, etc.) sans personnalité, sans milieu social ni trajectoire dans les textes étudiés. Pour bien maîtriser le français, dans le sens de connaître le sens des mots et pouvoir construire des phrases correctes sans fautes grammaticales, l'apprentissage du français en Chine demande énormément d'efforts pour la mémorisation et la répétition des textes incarnés par ces personnages vides. Si les apprenants chinois n'ont pas appris à exprimer leur propre personnalité, ce qu'ils savent dire est un français, dit standard, mais qui risque d'être plat et de ne pas correspondre ni à la communication habituelle ni à la réalité culturelle en France. Et ainsi, il est plus facile de comprendre que les étudiants chinois ont des difficultés à avoir une conversation avec un locuteur en France.

Conclusion chapitre 6

L'enseignement du français en Chine présente des lacunes non négligeables, et la séparation entre le contenu de l'enseignement et la réalité française renforce les stéréotypes [Xie Yong, 2008(B), p.174]. L'enseignement et l'apprentissage du français en Chine souffrent d'une disjonction entre les différents aspects (grammaire, vocabulaire, écrit, oral, civilisation etc.) de la discipline. Ainsi, une telle absence d'articulation ne permet pas une approche globale de la langue [Martin, 2007, p.51].

Dans le manuel chinois *Le français*, la dimension culturelle de la France dans les textes d'enseignement est quasi absente. Cependant, un éventuel changement pour introduire davantage de compétence au point de vue de la culture et de la communication ne tient pas seulement aux manuels utilisés. Car « les enseignants chinois ne perçoivent pas la présence d'activités destinées à l'apprentissage de la grammaire dans les manuels de conception française, préférant les utiliser uniquement pour l'oral. Les manuels chinois, quant à eux, relèvent principalement de la méthodologie grammaire-traduction mais semblent, selon les enseignants chinois, plus adaptés à leur public. » [*idem.*]

En 2008, Dai Yingmei a fait une enquête en Chine sur la réception des manuels français importés de France. Bien que les manuels français importés soient appréciés en raison de l'authenticité de leurs dialogues, de leurs connaissances pratiques, et de leur contenu varié et enrichissant, les étudiants et enseignants chinois ont tous exprimé une insatisfaction sur la partie qui concerne la grammaire. En effet, selon eux, ces manuels français ont un nombre d'exercices de grammaire insuffisant et un niveau de progression peu systématique [Dang Yingmei, 2008, p.142]. Les rédacteurs chinois de manuels de FLE recourent, quant à eux, toujours principalement « au structuralisme pour souhaiter atteindre l'objectif pédagogique défini » [Xu Yan, 2010, p.97].

Ces résultats montrent une situation contradictoire de l'enseignement de FLE en Chine, qui maintient une séparation entre le contenu enseigné sur la France et la France réelle, à cause des habitudes méthodologiques traditionnelles utilisées dans l'enseignement et l'apprentissage du français.

Aujourd'hui, les étudiants chinois veulent visualiser plus concrètement le lien entre les connaissances acquises et leur utilité, entre l'enseignement et le monde professionnel. D'ailleurs, l'accès plus facile aux ressources multimédias par les étudiants pose aussi un défi pour les manuels chinois qui proposent une meilleure explication grammaticale, mais qui

gardent une structure rigide et ne contiennent que peu d'exercices et de sujets de réflexion [Li Hongfeng, 2010, p.75-76]. Les besoins actuels des apprenants chinois et la nouveauté des ressources initient le début d'un changement vers un enseignement de FLE en Chine qui favoriserait une approche plus concrète et réaliste de la France et de sa langue.

Comme l'a constaté Li Hongfeng, les étudiants chinois actuels s'intéressent davantage au lien entre l'enseignement du français et le monde professionnel francophone. A partir de ce constat, nous pouvons poser la question suivante : de quelle réalité française l'enseignement du FLE va-t-il se rapprocher ? Vers le monde professionnel ou vers une ouverture culturelle ? Ces questions se posent dans la division entre motivation instrumentale et intégrative [Gardner, Lambert, 1972, p.53-54] que nous avons déjà évoquée à la fin du chapitre 5. Car si un rapprochement entre le français enseigné en Chine et la langue française utilisée en France se fait avec un objectif professionnel, c'est-à-dire fondamentalement une motivation utilitaire, est-ce que ce rapprochement amène les étudiants chinois à ouvrir leur esprit pour comprendre une autre culture ? Nous avons déjà vu, dans les chapitres 2 et 5, que les interviewés ont choisi le français en tant que spécialité à l'université parce que cette langue constitue un viatique vers un milieu professionnel rémunérateur, et qu'ils continuent à percevoir la France selon les raisonnements de la société chinoise. En effet, comme nous l'avons souvent entendu, le français est leur « outil pour se nourrir », et non un outil de réflexion ou d'ouverture d'esprit. Par contre, si une personne apprend le français pour communiquer avec les Français, pour comprendre les raisonnements d'une autre culture, c'est-à-dire avec une motivation intégrative, il est compréhensible qu'elle aura plus de facilité à s'intégrer dans la vie courante en France.

Chapitre 7. Facteurs de la conservation de l'identité chinoise durant le séjour de Chinois en France - le cas de Brest

Dans le chapitre 3, nous avons pu observer que les Chinois interviewés vivant en France jugent les faits français (par exemple, dans les opinions sur les habitants locaux et sur le développement en France) et réagissent dans la vie (comme dans leurs relations avec les collègues et les supérieurs) avec leurs représentations chinoises. Autrement dit, les

représentations avec lesquelles ces Chinois s'identifient et s'orientent en France restent fondamentalement chinoises. Quand ils parlent de la France, ils comparent les phénomènes de la France avec ceux de la Chine. Ceci s'applique, par exemple, aux sujets des obligations qui pèsent sur l'individu dans la vie quotidienne et dans la relation parent-enfant. Et s'ils ne trouvent pas exactement de faits équivalents en Chine, ils jugent tout de même ce qu'ils voient avec leurs critères de valeurs chinoises. C'est, par exemple, le cas concernant le sujet des mouvements sociaux.

Enfin, ces constats sur les enquêtés révèlent qu'il existe une conservation inconsciente de l'identité chinoise durant le séjour et l'intégration d'un Chinois en France. Dans ce chapitre, nous allons essayer d'examiner différents facteurs qui interfèrent dans cette conservation de l'identité chinoise en France. Ces facteurs donneront un élément de compréhension du mouvement d'intégration et de non-intégration des Chinois en France.

7.1. Les dimensions visibles

7.1.1 Attachement matériel au pays natal

Dans notre enquête, nous avons constaté, chez nos enquêtés, un fort attachement matériel à la Chine.

L'attachement matériel se manifeste, premièrement, par un soutien financier de la famille. La quasi-totalité des étudiants chinois que nous avons rencontrés sont financés par leurs parents. Sauf ceux qui sont en reprise d'études. Dans ce deuxième cas, ils doivent s'autofinancer par leur propre épargne.

Cet attachement matériel se manifeste également par le choix quotidien, comme la cuisine. L'attachement au goût oriente aussi les achats réguliers dans les supermarchés chinois. En raison de la différence de prix des produits chinois à Brest et à Paris, il est courant que les Chinois qui vont à Paris rapportent, pour leurs amis, certains produits de leur pays. Nous constatons aussi l'envoi de colis, contenant des produits alimentaires ou vestimentaires, envoyés de la Chine par les parents, ou des colis venant d'autres villes européennes où l'on trouve plus de produits asiatiques.

7.1.2 Attachement réel et virtuel avec le monde chinois

Cohen-Emerique distingue deux modèles fondamentaux de personnes : « un modèle individualiste opposé à un modèle communautaire ; le second étant le plus répandu dans le monde non occidental et le plus observé ; le premier minoritaire, se limitant aux sociétés

occidentales » [1990, p.11]. Dans un système « communautaire », l'individu se considère comme un élément d'un ensemble, « non par ses croyances, attitudes et valeurs personnelles, mais par ses appartenances, sa place dans le groupe en fonction de ses rôles et statuts qui codifient sa conduite et, s'il ne s'y conforme pas, c'est son groupe et pas seulement lui-même qui est remis en cause » [*idem.*, p.14]. Concrètement, cela signifie que dans la relation interpersonnelle des Chinois, il faut une relation déjà existante pour faire connaissance. Ainsi, comme souligne Zheng Lihua, les Chinois peuvent se montrer très polis à l'égard d'individus qu'ils connaissent, et à l'égard de ceux qu'ils considèrent comme importants ; en même temps, ils peuvent être très discourtois envers ceux qui sont à l'extérieur de leur réseau relationnel [Zheng Lihua, 1995, p.157].

Ce modèle de relation continue à accompagner les Chinois en France et explique en partie la difficulté d'entrer en contact avec les Français inconnus et l'attachement avec le monde chinois. Une conséquence de cet attachement est le recours à des communautés chinoises, réelles ou virtuelles. Cela se manifeste, par exemple, par le lien entretenu avec les Chinois de Chine. Malgré la distance géographique, les Chinois à l'étranger utilisent les logiciels de communication instantanée comme QQ, *weixin* pour maintenir un contact fréquent avec la famille et les amis en Chine. La solitude qu'ils ressentent facilement suscite le contact régulier avec le réseau relationnel en Chine. Ce faisant, cette habitude renforce la dépendance psychologique envers le réseau et la culture d'origine.

Je me sentais très seule. Personne ne me parlait, bien que les collègues de laboratoire parlaient tous l'anglais. En plus, une fois que l'on commence un travail, le temps d'échange et de communication est très limité, même en anglais. Parfois, à la fin de la journée, je me suis rendue compte que j'avais prononcé seulement dix phrases en une journée. Cela a été très dur pour moi, car dans le laboratoire chinois où j'ai été, nous discutons beaucoup et nous faisons beaucoup d'activités ensemble après le travail. Heureusement qu'il y a internet. Quand je me sentais seule, je contactais les amis en Chine, ou bien je regardais les séries télévisées et les films en ligne pour faire passer le temps plus vite. (F, 28 ans, doctorant en science)

La recherche d'un réseau chinois fonctionne également dans le monde virtuel. Créé en 2003, le site « Rêve France » comptait en mai 2012 plus d'un million de membres, et forme une des plus grandes communautés virtuelles chinoises en Europe. Anciennement appelé

« *Zhandou zai faguo* » (littéralement « combat en France ») et maintenant renommé « Rêve France », ce site de forum et d'informations couvre presque tous les aspects de la vie d'un Chinois en France. Le contenu du site englobe des domaines divers. On y trouve, par exemple, des informations pratiques comme la recherche de logement et d'emploi, l'organisation de voyages et de rencontres.

Beaucoup de nos enquêtés ont le réflexe d'aller sur ce site quand ils veulent changer de logement. La recherche du logement se révèle être un véritable obstacle pour nos enquêtés. Ils utilisent en même temps différents moyens de recherche. Ils font appel à leurs réseaux d'amis, effectuent des recherches sur internet et surtout sur le site « Rêve-France », et observent les petites annonces. La faiblesse de la langue, la carence de la connaissance socioculturelle et juridique du pays, la recherche des logements à petit prix, les placent souvent dans une position difficile où ils ne peuvent pas se défendre. C'est pourquoi les nouveaux arrivants sont souvent en colocation avec d'autres Chinois. Dans ce genre de recherche concrète concernant la vie quotidienne, cette communauté chinoise virtuelle est tournée vers elle-même. Toutes les recherches d'information sur la France se font en chinois et entre les Chinois. La raison en est simple, « les sites en français sont trop compliqués à comprendre, cela fatigue trop », comme disent mes anciens élèves chinois.

En mentionnant la fatigue à s'informer en français, nous avons également constaté une consultation régulière ou même unique des sites internet chinois. Les sites chinois constituent un moyen de renseignement et de loisir pour les interviewés chinois (les séries télévisées en ligne, les jeux chinois sur internet). Après l'arrivée en France, certains commencent à consulter l'actualité chinoise sur internet, alors qu'en Chine, ils utilisaient internet plutôt comme un outil de communication (mail, chat instantané). Leur vision du monde et le moyen de construire cette vision restent fortement attachés au monde chinois.

7.1.3. Attachement aux représentations chinoises

Selon les études sur les pratiques de consommation de parfum chez les Chinois [Zheng, Desjeux, Boisard, 2003], les chercheurs ont constaté que la consommation du parfum est plutôt soumise aux normes sociales chinoises qu'à celles de l'Europe. Les Chinois n'utilisent pas le parfum de façon régulière dans la vie quotidienne. D'ailleurs, le parfum est plus autorisé chez les femmes que chez les hommes, il est aussi de préférence réservé aux jeunes.

Pour les Chinois, le parfum n'a pas d'utilité pratique, comme la nourriture et les habits. L'usage du parfum en Chine est plutôt social, c'est-à-dire, pour « les rendez-vous ou les

occasions importantes ». Il peut même sembler « bizarre » de l'utiliser tous les jours. Car, une personne, qui porte trop souvent le parfum, est considérée comme voulant se distinguer des autres ou attirer l'attention d'autrui [*idem.*].

Le parfum français est notamment distinctif par son attribut luxueux. En conséquence, même si certaines représentations chinoises ne favorisent pas l'usage quotidien et régulier du parfum français, ce dernier bénéficie tout de même d'une image prestigieuse et il fait partie des cadeaux précieux dans les relations sociales en Chine.

Les représentations des produits sont donc en interaction avec les normes culturelles. Si les deux sont en harmonie, elles peuvent se renforcer, comme c'est le cas entre l'image prestigieuse du parfum français et la notion de face chinoise (qui fait que les Chinois achètent du parfum français pour « gagner de la face » ou en donner aux autres) ; si elles sont en contradiction, elles obligent les consommateurs à choisir les unes aux dépens des autres (comme pour l'usage du parfum, en contradiction avec les normes culturelles chinoises). [*idem.*, p.63-64],

Comme le parfum français, le vin français constitue aussi un marqueur de statut social. Le vin, ne faisant pas l'objet d'une consommation quotidienne en Chine, est aussi réservé pour les occasions importantes. Comme le parfum, il est également un cadeau luxueux, qui présente avant tout un rôle social dans la relation interpersonnelle.

Ainsi, l'achat du parfum, du vin, des produits cosmétiques et vestimentaires de grandes marques s'inscrit dans le besoin de « gagner la face » et « donner la face » aux autres. C'est pourquoi les Chinois séjournant en France considèrent ces produits comme de bons cadeaux à offrir. Car ces produits correspondent aux représentations d'un art de vivre français raffiné, et aussi aux représentations du prestige financier et symbolique des Chinois à l'étranger. Ainsi, quand ces Chinois doivent retourner en Chine avec des cadeaux « présentables », ils doivent se mettre en accord avec les représentations stéréotypées pour se faire reconnaître par leurs proches, bien qu'ils connaissent une autre réalité française, plutôt locale et régionale, différente de l'imaginaire stéréotypé de la France.

7.2. Les dimensions invisibles

7.2.1. Être étudiant étranger

La faiblesse linguistique et une situation paradoxale

Tous les interviewés, qui n'ont pas de diplôme de français en Chine, ont suivi des formations linguistiques intensives de 500 heures avant de débiter les démarches administratives pour venir en France. Une fois arrivés en France, ils sont également obligés de s'inscrire dans une autre formation linguistique. Cette préparation linguistique peut durer un an ou plus. Cela dépend du résultat de l'évaluation DELF (Diplôme d'études en langue française), qui fait partie du seuil d'admission des universités françaises. Dans le cas de Brest, CIEL¹⁵⁵, la Faculté des Lettres et l'IUT, formaient les établissements principaux de cette préparation linguistique pour les étudiants chinois. Les deux derniers pôles de formation ont cessé de recruter les étudiants chinois pendant deux ans pour une raison administrative¹⁵⁶, impliquant un paradoxe concernant la formation du français en Chine et en France.

Durant notre expérience d'enseignement de FLE, nous avons constaté que les nouveaux arrivants chinois étaient souvent très curieux de découvrir la France et qu'ils avaient envie de rencontrer des amis français. Pourtant, dans la formation de français où nous étions, il y avait uniquement des étudiants chinois. Ils auraient pu étudier parmi les étudiants français, à priori, un an après leur arrivée, à condition qu'ils réussissent des évaluations linguistiques. Avant d'arriver en France, ils avaient souvent le désir d'améliorer leur niveau de français avec une vitesse et une efficacité significatives, car ils imaginaient une vie immergée dans un environnement francophone. Mais ce n'est pas le cas dans la réalité. Pour la première année de séjour en France, une proportion considérable des étudiants chinois sont en colocation avec d'autres Chinois, en grande partie en raison du fonctionnement des agences intermédiaires.

¹⁵⁵ CIEL Bretagne – Centre International d'Etude des Langues.

Site internet : <http://www.ciel.fr/apprendre-francais/>

¹⁵⁶ J'ai enseigné le français à deux groupes d'étudiant à l'IUT de Brest (2009 et 2010). Ensuite, il n'y avait plus de promotion l'année 2010-2011, car l'université de Brest avait arrêté d'attribuer une pré-inscription aux étudiants chinois faisant la demande d'inscription par l'intermédiaire d'une agence, et avait décidé, dorénavant, de seulement accorder les pré-inscriptions aux Chinois faisant cette demande individuellement. Notre discussion avec l'Attaché de Coopération Universitaire à l'Ambassade de France en Chine à Pékin nous a révélé que cette décision de l'université de Brest fait partie de la promotion de la qualité des étudiants chinois en France.

Le paradoxe se situe ici : pendant la première année en France, destinée à une amélioration linguistique, la plupart des Chinois n'ont pas « l'occasion de connaître les Français » à part leurs enseignants français et le personnel administratif, comme disent certains anciens élèves. La communication entre ces étudiants reste en chinois, même si les enseignants les incitent à discuter en français, surtout pendant les pauses. Mais cela ne peut pas fonctionner, parce que la communication en français avec les compatriotes leur paraît artificielle et non naturelle. C'est à eux de trouver des occasions pour s'imprégner de la vie française, d'entrer plus en contact avec les locaux et améliorer leur niveau de français. Et ils sont sensiblement bloqués, car ils considèrent ne pas connaître assez bien le français pour faire le premier pas. D'ailleurs, n'ayant pas les codes culturels français, ils posent une question récurrente : « comment commencer une conversation avec les Français ? ». C'est difficile pour eux de prendre l'initiative d'entrer en contact avec les Français.

Dans ce genre de situation, il n'y a pas d'encadrement organisationnel qui favorise l'intégration de ces nouveaux arrivants. Ce n'est pas du tout un cas singulier à Brest. Dans ce genre de formations en France, les étudiants chinois « se retrouvent entre eux et forment quasiment une promotion qui se suit dans ses déplacements et son parcours en France. Ainsi, ces cours de langues ne les extraient pas de leur milieu, ne les plongent pas vraiment dans la réalité française » [Agulhon, 2009, p.137]. Ainsi, la progression en français n'est pas assurée.

L'organisation générale fait que ces étudiants chinois ont des contacts réguliers avec d'autres étudiants chinois. Philippe D'Iribarne disait dans son livre intitulé *Cultures et mondialisation*, « lorsqu'un individu se sent menacé, il a tendance à se réfugier dans une zone inaccessible à l'envahisseur. La culture est le meilleur refuge qu'il puisse trouver car c'est le maillon le plus spécifique et le plus individuel de l'homme » [1998]¹⁵⁷. En effet, la facilité de contact avec les compatriotes leur donne certains points de repère et une assurance sentimentale. Le fait d'amortir le choc culturel de cette manière diminuera, pourtant, le courage et la nécessité de prendre l'initiative de fréquenter les Français, ainsi que la compréhension et l'intégration culturelle.

Cette situation paradoxale trouve sa cause bien en amont des séjours en France. Dans la plupart des cas chinois, la demande du visa français est confiée à une agence intermédiaire en échange d'un frais de service. Ce fonctionnement révèle deux problèmes. Premièrement, le

¹⁵⁷ Cité dans « Si la mondialisation économique est irréversible, est-ce le cas de la mondialisation culturelle ? », Wang Zhijie, dans *Chine et mondialisation*, 2004, p.49-58.

demandeur de visa n'a pas un niveau linguistique et les connaissances suffisants pour accomplir les démarches tout seul. Deuxièmement, les frais de service demandés par les agences sont coûteux. Les agences se préoccupent plus de l'obtention du visa que de la cohérence du projet et de l'intégration culturelle des clients en France (voir chapitre 2.2.). A ce sujet, la France préconise la réalisation individuelle des démarches administratives, avec pour objectif d'améliorer la « qualité » des étudiants chinois en France. C'est dans cette perspective que, par exemple, l'université de Brest a cessé d'accorder les pré-inscriptions pour les demandes regroupées par une agence intermédiaire chinoise. Mais cela n'a pas pu attirer des demandeurs individuels ni diminuer les demandes faites par les agences intermédiaires. Ces dernières continuent à envoyer les étudiants chinois dans d'autres universités françaises qui attribuent les pré-inscriptions. Et une fois arrivés en France, les étudiants chinois sont confrontés à la situation paradoxale présentée plus haut.

Statut étranger et identité étrangère

Les étudiants chinois s'identifient à des étrangers en France. La demande de visa en Chine, puis le renouvellement annuel du titre de séjour en France, les renvoient régulièrement à leur statut d'étranger. « Si les démarches pour sortir de Chine sont lourdes, le suivi administratif du séjour ne l'est pas moins. Tous ces jeunes sont confrontés chaque année à la mise à jour de leur carte de séjour d'étudiant. Ce qui ne va pas sans tracasserie. » [Agulhon, 2009].

D'ailleurs, ils se sentent comme étrangers aussi sur le plan identitaire. Dans une situation de communication, les obstacles ne relèvent pas uniquement de la faiblesse au niveau linguistique, mais aussi et surtout, dans le manque de connaissance de références sociales et culturelles.

J'ai l'impression que les sujets de conversation sont différents, c'est une différence culturelle. Même si nous lisons tous des mangas, nous ne regardons pas les mêmes. (F, 21 ans, étudiante à l'IUT)

Nous avons tenté d'organiser un échange entre des jeunes étudiants : une classe d'étudiants chinois en formation de français, et une classe d'étudiants français, qui prennent des cours de chinois, et qui ont, logiquement, une plus grande curiosité envers la culture chinoise. Nous avons organisé une rencontre, avec les enseignants de chinois dans un autre

établissement, pour réunir les vingt étudiants chinois et une quinzaine d'étudiants français. L'objectif était de créer un lien entre ces étudiants, qui pourraient avoir un intérêt commun pour l'apprentissage des deux langues en présence. Après cette rencontre, un seul étudiant chinois, Guo, qui avait un niveau de français bien plus élevé que les autres jeunes chinois, a pu garder un contact court avec un étudiant français. Guo a joué au basket avec les amis de l'étudiant français qu'il a rencontré. Après quelques échanges d'informations basiques, Guo a trouvé qu'il avait du mal à continuer une discussion avec l'étudiant français qui ne lançait pas activement de nouveaux sujets.

Durant notre enquête, les propos des étudiants chinois montrent effectivement une situation psychologique compliquée dans les processus de communication, et plus largement d'intégration. Malgré le fait d'entendre souvent « n'hésitez pas à me demander », ils ressentent qu'« ils doivent se débrouiller tous seuls ». La relation entre ces étudiants chinois et les Français est celle entre étranger¹⁵⁸ et natifs. Même si les Français se comportent avec les étrangers d'une manière égalitaire, sur le plan identitaire, ils ne sont pas égaux. Les étudiants chinois font partie des « acteurs sociaux singuliers », leur position sociale, à la fois « dans » le groupe, mais pas « du » groupe, est déterminée par le fait qu'ils n'ont pas été socialisés en France et qu'ils n'y ont pas de liens organiques [Murphy-Lejeune, Zarate, 2003, p.39]. Cette relation d'égalité apparente et d'inégalité identitaire de natif-étranger explique en partie les difficultés d'intégration des Chinois.

La question n'est pas seulement linguistique et psychologique. Un étudiant espagnol venant en France dans le cadre d'Erasmus ne rencontre pas les mêmes difficultés qu'un étudiant étranger non francophone venant d'une culture lointaine. Le changement radical de fonctionnement institutionnel et de contexte culturel situe ces derniers dans une position sans repère. Dans cette situation éducative complexe, il n'y a pas de soutien organisationnel pour l'intégration de ces étudiants étrangers lointains. Il semble que le même phénomène existe dans l'intégration des immigrants chinois pour « le principe d'égalité » :

Les administrations françaises ne distinguent pas les migrants selon leurs origines et

¹⁵⁸ Le mot « étranger » désigne non seulement un statut, mais aussi « un individu qui n'est pas familier d'un lieu et qui ne fait pas partie d'une collectivité donnée ». Il « se situe en-dehors de la culture dominante d'une société, et n'arrive pas à entrer dans le milieu de communication des autochtones ». [Chen Xiangming, 2004, p.223].

semblent considérer que s'adapter à leurs spécificités relèverait d'un traitement de faveur qui serait incompatible avec le principe d'égalité. Cela conduit les administrations françaises à traiter les migrants chinois de la même manière que ceux d'origine européenne ou provenant de régions francophones et/ou anciennement colonisées. [Auguin, Levy, 2007, p.69]

L'amélioration de cette situation d'accueil doit sans doute se baser sur un examen du statut de l'étudiant étranger, dans le sens de ses droits et ses devoirs. Un changement fondamental demanderait davantage d'investissements institutionnels et intellectuels dans les échanges internationaux et interculturels.

7.2.2. L'importance ultime du diplôme

Nous avons remarqué l'importance primordiale de l'obtention du diplôme français chez la plupart de nos enquêtés. Ainsi, ce qui les préoccupe est de pouvoir réussir les examens afin d'obtenir le diplôme. Les connaissances acquises durant l'apprentissage se situent, quelque peu, au second plan. Les propos d'une enquêtée reflètent bien le rapport aux diplômes chez les jeunes Chinois.

Quand les Français étudient une chose, c'est parce que cela les intéresse. Mais beaucoup de Chinois sont souvent très pragmatiques. Ils se demandent d'abord ce qu'ils pourront obtenir après les études. Ils réfléchissent s'ils peuvent avoir un diplôme, s'ils peuvent trouver du travail. (F, 26 ans, étudiant en lettres)

L'utilité concrète du diplôme domine la vision des études chez les Chinois. Il est important de pouvoir envisager un « bénéfice » à l'issue des études. Car, pour beaucoup de parents et de jeunes chinois, l'éducation représente, avant tout, un « investissement » pour améliorer la vie, elle constitue un moyen d'ascension sociale. Traduisons : ceux qui ont poursuivi des longues études ou des études à l'étranger doivent logiquement, selon les Chinois, avoir plus de facilité à bien gagner leur vie.

Un de nos enquêtés est un étudiant de 21 ans, qui étudie à l'Institut Universitaire de Technologie (IUT) de Brest. Après avoir suivi un an de formation linguistique en France, comme tous les étudiants chinois, il a pu s'inscrire en Génie mécanique et productique (GMP). Sa plus grande passion est la voiture et son rêve est de travailler dans l'industrie automobile.

J'ai appris à conduire à 12 ans et j'aime la voiture. Avant de venir en France, j'ai demandé à mon père si je pouvais rester en Chine, car j'avais repéré l'Université Geely de Beijing. Ce n'est pas une université bien classée, mais elle a au moins un rapport avec la voiture. Cette université est en coopération avec l'entreprise d'automobile Geely et elle réalise ses propres créations et fabrications. J'ai voulu m'inscrire là-bas, mais mon père n'était pas d'accord, car il ne trouvait pas le diplôme assez prestigieux. Cet été, quand je suis rentré en Chine pendant les vacances, j'ai encore demandé à mon père si je pouvais rester, car les études en France sont vraiment douloureuses. Mon père m'a dit, puisque je suis déjà à l'étranger, il faut continuer pour avoir le diplôme. En pensant qu'il a dépensé beaucoup d'argent pour mes études en France, et que tout ce qu'il a fait c'est pour que j'ai un meilleur avenir, je me suis donc plié à sa volonté. Et je vais continuer à faire des efforts. [...] En Chine, les connaissances dans l'industrie d'automobile sont sans doute difficiles aussi, mais au moins, je pourrais comprendre le contenu du cours. En France, c'est vraiment pénible de ne pas comprendre le cours.

Dans le cas de cet étudiant, il rencontre des difficultés considérables dans ses études en France, mais il ne peut pas changer d'idée du fait de la volonté de son père. Outre l'opinion de son père, il a avoué qu'il ne pouvait non plus rentrer en Chine sans diplôme. Car durant les trois ans après son *Gaokao*, il a enchaîné une année de préparation pour le séjour en France, une année de formation linguistique obligatoire en France pour entrer dans les universités françaises et la première année d'études en GMP. Il lui est impossible de renoncer à ses études en France aussi, parce que ses amis chinois ont déjà obtenu leurs diplômes universitaires et sont entrés dans le monde professionnel. Il se dit, comme son père, que s'il rentre en Chine sans diplôme, c'est comme s'il avait perdu trois ans, par rapport à ses amis.

L'exemple de cet étudiant nécessite une analyse. Car premièrement, il se compare aux autres jeunes chinois et il est influencé par cette comparaison imaginaire. Deuxièmement, il a une dépendance matérielle et sentimentale envers ses parents. Nous parlons d'une dépendance matérielle, car tous nos enquêtés qui sont en formation initiale sont financés par leurs parents ; et d'une dépendance sentimentale, car les avis des parents restent très importants, malgré la distance géographique.

La piété filiale comme moteur de motivation

La différence de valeurs monétaires fait que le simple revenu des parents en Chine ne suffira pas pour couvrir les frais de séjour à l'étranger de leur enfant. La dépense épuise

l'épargne de la famille. Selon une étude publiée dans *Chinese Education and Society* en 2001, l'utilisation la plus importante des économies des foyers chinois est destinée à l'éducation des enfants. Les parents des jeunes Chinois d'aujourd'hui n'ont pas eu la même situation éducative que ces derniers. C'est pourquoi ces parents n'ont pas les mêmes opportunités de travail ni de salaire que la nouvelle classe moyenne émergente. Néanmoins, ils n'économisent pas sur la dépense dans l'éducation de leurs enfants. Ils les soutiennent financièrement pour que ceux-ci poursuivent des études longues et prestigieuses, dans le but de construire un meilleur avenir [Bobin, 2001, p. 64-66].

D'ailleurs, un proverbe chinois dit que quand les parents sont encore en vie, l'enfant ne doit pas partir loin. La notion d'être près de ses parents, pour les besoins matériels et sentimentaux, est toujours très présente. De ce point de vue, soutenir un enfant unique étudiant à l'étranger exige aussi un sacrifice sentimental de la part des parents.

Quand l'enfant considère devoir de l'amour et du respect à ses parents, le soutien absolu de ces derniers peut se transformer en une pression considérable pour la réussite des études, d'autant plus quand il s'agit d'enfants uniques. A l'époque où les Chinois avaient plusieurs enfants dans la famille, l'amour et le soutien étaient répartis entre tous les enfants ; inversement, l'attente et l'exigence étaient aussi partagées. La piété filiale envers les parents, sous forme de devoir, était également répartie entre les frères et sœurs. Et elle se concrétise, avant tout, par la prise en charge de la vie des parents âgés, devenus à leur tour dépendants, et aussi par les activités rituelles comme le deuil [Cheng Anne, 2002, p.15].

Dans le contexte actuel de la Chine, l'amour, le soutien, l'attente et l'exigence de la famille sont tous focalisées sur un seul enfant. L'attachement à la vertu de la piété filiale donne une logique familiale : les parents se consacrent à l'enfant, et ce dernier a un devoir de « rembourser » ses parents, par « un avenir prometteur »¹⁵⁹ qui se concrétise par la réussite scolaire ou professionnelle. L'obtention du diplôme est un signe de réussite. Cette réussite de l'enfant représente une sorte de récompense pour les parents, qui se sont sacrifiés financièrement et sentimentalement pour leurs enfants, séjournant à l'étranger. Ainsi, la réussite de l'enfant leur donne un sentiment de fierté. De la sorte, l'obtention du diplôme n'est pas seulement une affaire individuelle pour un jeune Chinois.

¹⁵⁹ *Baoda*, 报答 et *you chuxi*, 有出息.

Ne pas perdre la face

Reprenons l'exemple de l'étudiant chinois à l'IUT. L'importance incontournable d'obtenir un diplôme est le résultat d'une superposition de sa propre opinion et de celle de ses parents. De son point de vue, retourner en Chine pour se réorienter n'est pas réalisable. Car ne pas finir les études est, avant tout, estimé comme un abandon et un échec dans le contexte chinois. Changer de discipline d'études, simplement parce qu'une personne veut étudier d'autres choses, cette raison est difficilement acceptable en Chine. Le choix entre le changement et la continuation des études n'est pas une affaire personnelle. La nécessité de réussite académique vient de la volonté de soi-même, mais aussi et surtout de l'attente de ses proches. Ainsi, un tel choix ne dépend pas uniquement de l'apprentissage. C'est l'appréciation des autres, l'image de soi-même et de la famille qui est en jeu.

Protéger l'image de soi n'est pas uniquement lié à la société chinoise. La face est, selon Goffman, « la valeur sociale positive qu'une personne revendique effectivement à travers la ligne d'action que les autres supposent qu'elle a adoptée au cours d'un contact particulier. La face est une image de moi délinéée selon certains attributs sociaux approuvés, et néanmoins partageables ». [Goffman, 1974, p.9] Bien que la question de la face puisse apparaître universelle, la face chinoise possède sa particularité. Elle est omniprésente et peut se présenter sous la crainte de l'autre symbolique¹⁶⁰.

D'ailleurs, plus la valeur de l'image de soi est importante, plus la face est susceptible d'être troublée. Ainsi, une personne, qui est socialement considérée comme prestigieuse, sentira plus d'obligation de sauver la face qu'une personne dite ordinaire [*idem.*]. Les étudiants chinois à l'étranger sont souvent considérés comme les élites ou les enfants des milieux relativement aisés. Ils se situent ainsi dans une obligation de recueillir plus d'appréciations positives, en raison de leur position, qui est considérée comme prestigieuse dans la société chinoise. De cette manière, ils se sentent engagés dans la lutte de l'obtention du diplôme étranger pour pouvoir « gagner la face », ou au moins ne pas « perdre la face ». C'est pourquoi rentrer en Chine sans diplôme est encore moins envisageable pour les étudiants chinois à l'étranger.

« En général, l'attachement à une certaine face, ainsi que le risque de se trahir ou d'être démasqué, expliquent en partie pourquoi tout contact avec les autres est ressenti comme un

¹⁶⁰ Voir la partie « la question de 'face' et de hiérarchie » du sous-chapitre 5.3.2.

engagement. » [Goffman, 1974, p.10] Cet engagement ressenti à partir du jeu de face et l'interaction avec les autres explique, en grande partie, l'attachement fort de la valeur du diplôme chez les étudiants chinois.

7.2.3. Interprétation de la vie en France avec les critères chinois

Comme nous l'avons détaillé dans la première partie, il existe un décalage entre l'image de la France rêvée et celle d'une réalité vécue. Dans ce sous-chapitre, nous allons mettre en lumière, à travers les analyses sur la dimension culturelle de la distance et sur les habitudes dans l'éducation, les fonctionnements invisibles des interprétations de la vie pour les Chinois vivant en France avec leurs critères chinois. Ces analyses permettront de mieux saisir les raisons du décalage de représentation au sujet de la France.

La dimension culturelle de la distance

E.T Hall distingue quatre types de distances chez les hommes, qu'il a nommés, intime, personnelle, sociale et publique. Chaque distinction de distance comprend une modalité proche et une modalité lointaine. Cela peut se nuancer selon la personnalité des individus et les caractéristiques de l'environnement [Hall, 1971, p.143-160].

Dans la distance intime, la présence de l'autre s'impose. La distance intime au mode proche (<15 cm) est celle de l'acte sexuel et de la lutte. Dans cette distance, le contact physique domine la conscience des partenaires, la voix devient un élément complémentaire dans le processus de communication. La distance au mode lointain (15-45 cm) peut être, par exemple, une conversation murmurée entre amoureux. A cette distance, la voix est utilisée mais contrôlée.

La distance personnelle est la distance qu'un organisme créerait autour de lui comme une sphère protectrice pour s'isoler des autres et pour sentir l'aisance. La distance au mode proche (45-75 cm) révèle la nature des relations et des sentiments proches. Dans le mode lointain (75-125 cm), il s'agit de la limite de l'emprise physique sur autrui. Cette dernière est présente dans les rencontres où l'on peut discuter de sujets personnels, par exemple, comme une rencontre amicale.

La distance sociale est celle des rapports formels dans la vie sociale. Le mode proche (1,20-2,10 m) est la distance des négociations impersonnelles. Cette distance est fréquente chez les collègues de travail. Le mode lointain (2,10-3,60 m) est utilisé entre les personnalités importantes et leurs visiteurs qui se situent de l'autre côté du bureau. Elle peut également

servir à séparer les individus. Deux personnes qui se trouvent à la distance sociale lointaine peuvent se permettre de ne pas faire la conversation sans impolitesse.

Dans la distance publique, l'individu sort de la situation de communication où il est directement concerné. Cette distance est présente dans les rapports très formels. La distance publique proche (3,60-7,50 m) entraîne une élaboration particulière du vocabulaire et du style. Elle provoque aussi des transformations linguistiques. Le mode lointain (>7,50 m) est réservé aux événements importants et officiels.

On pourrait croire que ces quatre distances existent dans toutes les cultures. Mais Hall signale, lui-même, que ces divisions ne se rapportent pas aux comportements humains en général. Chaque culture peut avoir sa manière d'organiser et de distinguer les distances. Les façons dont les individus gèrent leurs distances avec autrui diffèrent d'une culture à l'autre.

Une distance considérée comme intime dans une culture peut se transformer, dans d'autres cultures, en distance personnelle ou même sociale. En conséquence, les mêmes distances entre les individus ne représentent pas les mêmes relations selon des cultures différentes. Autrement dit, les mêmes phénomènes peuvent être interprétés différemment selon les critères modelés culturellement. Selon le contexte précis, cette interprétation différente peut provoquer des sentiments positifs ou négatifs. Quelques exemples permettent d'éclaircir ces constats sur l'interprétation différente selon la distance culturelle.

Le sentiment de plus d'égalité dans les relations hiérarchiques (supérieurs-subordonnés, enseignants-élèves) que certains de nos enquêtés ont exprimé peut être expliqué par la dimension culturelle de la distance physique. Par exemple, un enquêté décrit qu'en France il peut s'asseoir près (<50 cm) de son supérieur pour des petites réunions, alors qu'en Chine, il faut se tenir plus loin de son supérieur (>1 m). Cette distance physique moins importante entre supérieur et subordonné en France lui donne l'impression que la relation hiérarchique est moins apparente.

A travers notre enquête, nous constatons qu'une raison pour laquelle certains Chinois considèrent les Français comme *langman* est qu'« ils s'embrassent déjà dans la rue dans les années 60s et 70s, quand les Chinois étaient encore dans l'époque de la Révolution Culturelle », c'est-à-dire que le contact intime de deux personnes de sexes différents en public était impossible et scandaleux. De nos jours, les Chinois arrivant en France pour la première fois peuvent tout de même être impressionnés par les baisers d'amour des Français dans les endroits publics. En un autre mot, les Chinois sont gênés par le fait de se tenir dans une

distance très intime dans un espace public. Dans le même principe, la politesse de la bise peut aussi gêner les Chinois au début de leurs contacts avec les Français, ou bien faire rire les Chinois et donner l'impression que les Français sont très chaleureux. Car cet acte quotidien de fonction sociale français demande à un Chinois de diminuer la distance personnelle sans contact physique à une distance intime. D'autant plus qu'en Chine, une bise entre un homme et une femme signifie, avant tout, une relation amoureuse.

La notion de distance est également, d'une certaine manière, le rapport d'un individu avec l'espace. Une enquêtée mariée à un Français souligne qu'elle apprécie la façon d'inviter les amis en France : les amis se réunissent chez une personne, au lieu d'aller aux restaurants, comme font les Chinois. Cela lui semble plus convivial et moins pressant. En effet, les Chinois invitent aux restaurants, mais très rarement chez eux. Le foyer est réservé à la famille, c'est un espace intime ou personnel. Les lieux extérieurs sont destinés aux loisirs et aux contacts sociaux. En France, le fait d'inviter un groupe d'amis ou les collègues à son domicile, c'est une diminution de distance en amenant les personnes de la sphère sociale à son lieu personnel ou intime.

Les habitudes dans l'éducation

Concernant la question de la relation entre les enseignants et les élèves, l'opinion la plus présente est la relation caractérisée par une égalité visible entre les deux acteurs éducatifs.

Les professeurs français ne sont pas aussi sévères que les professeurs chinois. En Chine, nous avons « une peur de respect » (*jingwei*, 敬畏) devant un professeur. Nous pensons que si le professeur nous a demandé de faire une chose, il faut le faire, c'est tout. Nous ne nous sentons pas au même niveau qu'eux, ils sont supérieurs aux élèves et il faut les respecter. En France, j'avais la même attitude avec mon directeur de thèse au début. Au fur et à mesure, je me suis senti plus à l'aise. J'ai moins peur de dire une bêtise ou de sortir une blague. En Chine, je me sens plus empêtrée devant les professeurs. (F, 28 ans, doctorant)

Si cette relation plus égalitaire entre les enseignants et élèves est appréciée par les enquêtés étudiants, parce qu'ils sentent moins de restrictions, les enquêtés enseignants préfèrent plutôt les élèves chinois, qui paraissent plus respectueux dans les relations éducatives.

Je préfère la relation professeur-étudiant en Chine. A partir d'une relation respectueuse, une bonne entente, on peut devenir amis. En France, j'ai l'impression que les élèves sont inattentifs et pas du tout disciplinés. (F, 45 ans, professeur de chinois)

Est-ce qu'ils appliquent le principe : « les jeunes respectent les anciens, les anciens protègent les jeunes », « respecter les enseignants »¹⁶¹ ? Non, je ne crois pas. Une classe de vingt élèves ressemble à un bar. C'est le chaos complet. Quand nous étions petits, nous n'avions pas besoin de leçon pour nous montrer respectueux envers les enseignants. C'est la tradition confucéenne de faire ainsi. D'ailleurs, en Chine, les professeurs peuvent critiquer les élèves. Ici, si les professeurs font ça, les parents ne seront pas d'accord. Les professeurs ne peuvent pas être très sévères avec les élèves. (F, 35 ans, professeur de chinois)

Comparés aux enseignants chinois, les étudiants chinois se sentent plus « à égalité » devant les enseignants français. Comparés aux étudiants chinois, les enseignants chinois se sentent plus « respectés » devant les élèves chinois. Le sentiment de chacun dépend étroitement du point de comparaison.

D'un autre point de vue, la « sévérité » et l'« autorité » des enseignants chinois est une pression qui se transforme en volonté et motivation.

En effet, la relation entre les enseignants et les étudiants en France est plus agréable. Mais sans autorité, il n'y a pas de pression, ce n'est pas bien pour le travail. En Chine, on sent une forme de pression, et cette pression peut se changer en motivation. Mon directeur de thèse chinois dit souvent que, sans pression, il n'y a pas de motivation. Depuis que je suis en France, je trouve qu'il a raison. Les directeurs de thèse en Chine n'ont pas beaucoup de communications avec les doctorants, ils ne vont pas discuter avec nous ou sortir des blagues. Ils nous donnent le travail, et puis ils attendent le résultat. Nous avons des réunions pour voir l'état d'avancement des travaux, chacun présente son calendrier, planifie l'objectif du prochain trimestre. Trois mois après, nous allons vérifier si l'objectif est atteint. Notre directeur est très sévère avec nous, mais il est encore plus sévère avec lui-même. Nous avons des objectifs à atteindre. Quand nous n'avons pas terminé le travail prévu, il ne nous sanctionne pas, mais il a une force pour que nous nous sentions

¹⁶¹ *Zunlao aiyou, zunjing shizhang*, 尊老爱幼, 尊敬师长.

honteux. En France, je suis dans la même salle que mon directeur de thèse, mais je ne me sens pas nerveuse, parce qu'il plaisante beaucoup avec les étudiants. Chaque fois que je prends l'initiative de lui faire un rapport, il trouve cela un peu étrange. (F, 28 ans, doctorant)

Bien que les propos cités des enquêtés sur la question de la relation entre les enseignants et les élèves en Chine semblent être partagés et parfois contradictoires, cette relation fonctionne sur un modèle de dépendance mutuelle. C'est-à-dire, le « supérieur » doit exercer, à la fois, l'autorité et la bienveillance pour se faire respecter, il est en même temps protecteur par rapport à son « inférieur ». L'« inférieur » se trouve alors dans la position de protection, et il doit montrer simultanément le respect et l'obéissance, c'est la condition pour être protégé par son « supérieur ».

Dans l'éducation chinoise, un phénomène qui montre cette relation hiérarchique entre l'enseignant et l'élève est que, l'élève n'est pas encouragé à prendre la parole. Respecter la supériorité de l'enseignant est une règle fondamentale des élèves chinois. Autrement dit, ces derniers doivent avant tout se conformer aux points de vue de l'enseignant. Les élèves qui osent intervenir en classe pour contredire le professeur sont considérés comme impolis et manquant de modestie, non seulement aux yeux de l'enseignant, mais aussi pour les autres élèves, car « ils veulent se mettre en avant ».

Il est toujours possible de contester l'opinion du professeur en posant des questions afin d'obtenir une discussion supplémentaire. Cette forme d'objection ne va pas vexer le professeur, puisqu'elle ne met pas l'autorité du maître en question. Néanmoins, cette forme de contradiction, en suscitant davantage d'explication du professeur, risque d'être comprise comme un signe de faiblesse aux yeux des autres élèves, car ce geste sous-entend qu'« il n'a pas compris une chose que tout le monde a compris, il est, donc, moins intelligent ». D'ailleurs, c'est aussi pour cette raison que les étudiants chinois sont très souvent silencieux en classe. Ils ne veulent pas se montrer faibles par rapport aux autres, ni « déranger les autres » en demandant au professeur de réexpliquer une chose que, a priori, tout le monde a comprise.

Cette habitude de silence, que les étudiants chinois ont assimilée en Chine, continue à agir quand ils se trouvent dans une classe française, même s'ils constatent un changement dans le rapport entre l'enseignant et l'étudiant. D'autant plus que, quand un étudiant chinois s'identifie comme « étudiant étranger », il considère que la plupart de ses questions sont dues à son

« niveau de français ». Ainsi, il se dit que ses problèmes de compréhension ne concernent que lui-même, et s'il pose une question à chaque fois qu'il n'a pas saisi, cela va sûrement ralentir le rythme du cours. Et il ne se permettrait pas de « déranger » d'autres étudiants français qui, selon lui, n'ont pas de problème de compréhension.

Nous avons repéré cette logique de réflexion chez les apprenants chinois. Cela peut apparaître chez les Chinois spécialistes en français comme chez les non-spécialistes. Pourtant, ce n'est pas pour autant que cette logique est applicable à tous les étudiants chinois.

L'individu n'est plus seulement le produit de ses appartenances, il en est aussi l'auteur, le producteur, l'acteur. Dans cette perspective, la culture ne saurait être saisie et comprise uniquement à partir de codes, de signes, mais à partir de symptômes, symptômes d'une relation, d'une mise en contexte, d'une situation. [Abdallah-Preteceille, 1999, p.15]

Chaque individu possède son propre parcours, son caractère, sa singularité. Nous ne pouvons pas réduire cette habitude liée à l'éducation chinoise à la caractéristique de la totalité des étudiants Chinois. Cependant, elle permet de comprendre les comportements et les attitudes des étudiants chinois dans une classe en France.

A travers l'analyse sur la dimension culturelle de la distance et sur les habitudes dans l'éducation, nous avons pu observer les dimensions invisibles des interprétations que les Chinois peuvent avoir sur la vie en France. Ainsi, les mêmes phénomènes sont souvent interprétés différemment selon les critères modelés culturellement. Autrement dit, les représentations avec lesquelles ces Chinois s'identifient et s'orientent en France restent fondamentalement chinoises.

Conclusion chapitre 7

Dans une situation interculturelle, les informations, comme les propos et les gestes, sont interprétées selon les critères de la culture de l'interlocuteur. Souvent, les critères selon lesquels quelqu'un envisage son interlocuteur étranger restent invisibles, mais les jugements sont pourtant bien et vite faits.

Dans la situation interculturelle des Chinois, le mot « migration » (*yimin*) est très peu utilisé. Les Chinois emploient plutôt le terme de « sortir du pays » (*chuguo*). Ce deuxième

terme insiste sur le départ du pays et la vie en expatriation, et non sur l'installation dans un autre pays [Auguin, Levy, 2007, p.81]. Le terme utilisé peut apporter un éclairage sur la manière dont les Chinois envisagent les expériences à l'étranger. De plus, la représentation et l'identité semblent avoir une valeur d'affirmation.

Ce qu' « exprime » la représentation, ce que défend ou célèbre l'identité est affirmatif (l'affirmation du sens). Elles ne permettent jamais le travail de la négativité. [...]. L'identité et la représentation nourrissent en permanence l'illusion de la conservation. [...] Elles sont duplication et reduplication sans fin qui s'opposent à la multiplication des langues, des points de vue, des figures possibles de soi. [...] Les figures de ce que l'on tient pour l'autre ne sont que des variations de soi. [Laplantine, 2010, p.142-143]

Cette propriété affirmative de la représentation et de l'identité explique sans doute la conservation, quelque peu inévitable, de l'identité d'origine des Chinois malgré le fait qu'ils vivent en France. Dans ce cadre, l'augmentation du nombre des Chinois en France ne s'accompagne pas forcément d'une ouverture d'esprit. De ce point de vue, une véritable intégration, qui n'est pas seulement l'intégration dans les activités d'une institution étrangère, mais une compréhension (ou un effort de compréhension) de la culture étrangère demanderait, sans doute, une mise en conscience et une mise en question des représentations de la culture d'origine pour, ensuite, pouvoir prendre en compte celles de la société étrangère.

Conclusion Partie II

Au cours des recherches pour comprendre le décalage entre la France représentée en Chine et la France réelle selon une expérience vécue, nous avons constaté que les représentations stéréotypées de la France proviennent, en grande partie, d'une transformation et d'une diffusion à travers les agents intermédiaires chinois tels que les médias et les étudiants eux-mêmes. De la France réelle à une France stéréotypée et très synthétique, cet objet étranger qui est la France a passé, une première fois, par une représentation que les agents intermédiaires chinois ont composée en accord avec leurs propres valeurs chinoises.

Quand cette représentation d'intermédiaire rencontre la population chinoise, elle se trouve, une deuxième fois, en interaction avec les normes de la société chinoise.

Dans le cas de notre recherche, ces normes chinoises peuvent être décrites, dans leur fonctionnement, comme une société hiérarchisée et concurrentielle. Elles placent souvent les Chinois dans une recherche de la valeur de soi dans la continuité de cette logique. Ces schèmes sociaux très prégnants en Chine, s'imposent aussi dans les catégories de jugement qui opèrent dans les représentations de la France. Dans ce cadre, la France représentée se construit, à la fois à travers les intermédiaires qui la transforment en un mythe et à travers les significations et les valeurs chinoises projetées sur elle. Ces projections placent la France dans un prolongement de ces valeurs.

La langue est un premier terrain de rencontre interculturelle. Cependant, l'apprentissage et l'enseignement de la langue française en Chine maintiennent paradoxalement une séparation entre le contenu enseigné sur la France et la France réelle. De ce fait, la transmission de connaissances sur la langue française n'a pas pour autant favorisé une atténuation du décalage entre la réalité et les représentations, et une ouverture culturelle. Le décalage entre la France représentée et la France réelle ne soulève pas systématiquement de difficulté. Cela dépend de la compréhension que les deux interlocuteurs pensent avoir l'un de l'autre. Mais dans la situation d'échange et de rencontre, le décalage entre la France représentée et la France réelle est souvent perçu comme une difficulté, un choc. Dans un tel échange, l'attachement matériel et spirituel au monde chinois ne facilite pas une compréhension plus profonde de l'autre. Et ces attachements se réduisent, en fin de compte, à une sorte de défense inconsciente de soi-même et de son identité.

TROISIÈME PARTIE

Complexe

Dans la première partie, nous avons constaté, à travers la synthèse des opinions des Chinois enquêtés, que la France et la maîtrise du français représentent avant tout un atout dans les rapports de concurrence au sein de la société chinoise.

Dans le contexte actuel en Chine, l'essor de l'apprentissage du français, qui est devenu la langue occidentale la plus apprise après l'anglais, se situe dans une vision, généralisée chez les jeunes chinois, de « la nécessité de ne pas se limiter à l'apprentissage d'une seule langue étrangère (souvent l'anglais) et de diversifier leurs connaissances, donc leurs atouts dans la recherche d'un futur emploi » [Mouche, 2008, p.187-188].

Les atouts, que la France et la langue française représentent pour les Chinois, ont leur sens dans la société chinoise, car ils impliquent la vision d'un rapport hiérarchique entre la Chine et l'Occident et celle du développement (national ou international) en Chine. Dans cette partie, nous analyserons donc les éléments des contextes historiques et actuels qui interfèrent dans la formation de compréhension de l'Occident et de la France dans l'esprit des Chinois.

Chapitre 8. Un passé encore présent : modernisation et occidentalisation par les élites à partir d'une défaite

Les rencontres, au XIXe siècle, entre la société occidentale et la société chinoise ont été inégales et violentes. Peut-on parler de la connaissance de la Chine par l'Occident, ou la connaissance de l'Occident par la Chine ? C'était plutôt une méconnaissance égale : à la sinophobie montante de l'Europe correspondait l'europhobie croissante de la Chine [Dermigny, 1964, p.44]. La Chine a mis du temps à comprendre le nouveau monde dominé par les puissances occidentales et à se situer dans ce monde construit différemment du sien dans les activités économiques, les rapports politiques, la religion, la force militaire etc. La Chine a été entraînée dans un « processus original de modernité » [Roux, 2010]. Le mot « modernité » s'entend par

la volonté de mettre fin au retard chinois face aux pays dominants en Asie depuis l'apparition des bourgeoisies capitalistes poussées par la révolution industrielle à la conquête de la planète. Au début, ce retard ne semblait que technologique, voire militaire.

Dès la fin du XIXe siècle, il apparaît aussi comme politique. Il devient ainsi celui de toute une civilisation et nombre de penseurs s'en prennent alors à Confucius. Pour rattraper la caravane du progrès humain, dont la Chine s'est écartée, pour combler son déficit de modernité, des modèles sont proposés, celui du Japon, celui de l'Occident et, plus tard, pour les communistes vainqueurs, celui de l'Union soviétique. [*idem.*, p.13-14]

8.1. La représentation de l'Occident barbare et la Chine fermée

Selon Zhitang Drocourt [2010], la notion de « barbares » en Chine ancienne désigne globalement des peuples « non *han* ». Sur le plan synchronique, plusieurs mots peuvent être utilisés comme des synonymes¹⁶². Selon des organisations territoriales de la Chine ancienne, les barbares sont considérés comme « les autres », des incultes et des voisins turbulents inféodés au souverain central. Cette idée fondamentale a perduré dans l'histoire ancienne de la Chine.

Cependant, tous les peuples étrangers ne sont pas considérés comme les « barbares » du moment qu'ils n'envahissent pas la Chine et entretiennent une relation pacifique avec celle-ci.

Les étrangers deviennent des « barbares », représentent « l'autre » et les ennemis, dès lors qu'ils investissent la Plaine centrale¹⁶³, mais n'en adoptent pas le système et la culture. Leurs différentes dénominations marquent immanquablement, à chaque époque, des rapports de conflits entre la Chine civilisée et les forces étrangères qui la menacent. [Drocourt, 2010, p.27]

8.1.1. La Chine fermée

Une fermeture pour la défense

Durant l'histoire chinoise, les ethnies voisines ont fréquemment franchi les frontières de province proches (souvent le nord ou l'est de la Chine) et attaqué la terre du milieu où habitaient principalement les Chinois *han*.

Comme l'a écrit Drocourt [2010, p.15-21], selon l'organisation territoriale des premières dynasties en Chine anciennes avant l'ère commune, les barbares étaient des incultes et des voisins turbulents inféodés au souverain central. Les *Han* reprochaient aux barbares leur

¹⁶² *man* 蛮, *yi* 夷, *rong* 戎, *di* 狄.

¹⁶³ En Chine du Nord, la plaine formée par les alluvions du fleuve Jaune.

manque d'humanité et d'éducation dans les comportements sociaux. Pourtant, les différences entre les *Han* et les barbares ne sont pas raciales, mais plutôt d'ordre social. Ainsi, pour avoir la paix, une solution était d'éduquer les peuples barbares selon la civilisation, les rites et les bienséances du royaume du centre. Enfin, il y a eu l'idée que les barbares étaient éducatibles.

Cependant, du III^e siècle au V^e siècle, les conflits réguliers et le changement de rapport de force entre les *Xiongnu*¹⁶⁴ et les *Han* ont sensiblement modifié les attitudes des *Han* vis-à-vis des barbares : « on n'évoque plus la possibilité d'éduquer les barbares ni de répandre la civilisation chinoise » et « des campagnes militaires de grande envergure furent menées pour les repousser loin de la Plaine centrale. » [*idem.*, p.22-23]. Plus tard, il y eut la politique d'immigration de reconduire les *Xiongnu* sur leurs anciens territoires. Néanmoins, cette politique n'a pas fonctionné [*idem.*, p.24-25].

Durant les quinze siècles suivants, la Chine fut plusieurs fois divisée, les Chinois *han* émigrèrent vers le sud, tandis que des peuples non han fondaient leurs propres dynasties impériales au Nord. Les Mongols et les Mandchous réussirent même à unifier toute la Chine. Qualifiés de « barbares » pendant leur invasion, ces conquérants étrangers, une fois installés au pouvoir, suivirent tous plus ou moins un processus de sinisation tout en exerçant une certaine influence sur les Chinois. [*idem.*, p.26].

Dermigny considère qu'une des raisons historiques du repli de la Chine se trouve dans les périodes d'invasion du voisinage et son influence sur la pensée chinoise [1964, p.48-51].

Entre le XIV^e et le XVII^e siècle, durant les règnes de plusieurs empereurs de la dynastie Ming, la Chine a subi de fortes attaques des Mongols, qui étaient en plein développement et en expansion. De nombreuses mesures montrent le renforcement vers le côté mongol et le recul du pouvoir maritime chinois, ce qui a pour conséquence, moins d'expédition et d'ouverture vers l'outre-mer.

D'abord, l'Empereur Yongle (1402-1424) a déplacé la capitale du sud (Nankin) au

¹⁶⁴ « Les Xiongnu, un peuple nomade venu des steppes, vraisemblablement d'origine proto-turque, entrèrent dans l'histoire de Chine, au sens propre du terme. » Selon les descriptions historiques, « Les Xiongnu se trouvent dans le désert et vivent sur des terres stériles. Ils sont négligés et abandonnés par le Ciel. Ils ne connaissent ni autel ni habitat, ni séparation entre hommes et femmes. Ils prennent les terrains vagues pour leurs villages, la voûte céleste pour leur maison. Ils s'habillent de peau et de fourrure, mangent de la viande et boivent du sang, tout comme les cerfs qu'on trouve en Chine ». [Drocourt, 2010, p.22]

nord (Pékin), pour être plus près des menaces mongoles afin de réagir plus vite et de mieux se défendre. Ensuite, Zhenghe, le grand découvreur des Ming, a terminé sa dernière navigation en 1433 et n'a effectué aucun voyage après. A cette même période, également dans le but de se battre contre l'invasion des Mongols, les Empereurs Ming ont ordonné (de 1404 à 1435) la plus grande construction des Grandes Murailles après Qin (221-206 av.jc). Ces énormes travaux débutent au bord de mer¹⁶⁵ et traversent le nord de la Chine avant d'arriver au fond du pays qui est dominé par les déserts. Puis, l'affaire Tumu (de 1449 à 1457) a marqué un changement dans la politique. Cette affaire commence par l'emprisonnement de l'Empereur Zhengtong (1436-1449) par les Mongols et se termine, 8 ans après, par la libération de l'Empereur contre rançon. Ces luttes contre les Mongols et tous les effets secondaires ont coûté cher aux Ming. Les changements géographiques, tels que le déplacement de la capitale, le renforcement du pouvoir continental et le recul de la force maritime, étaient parallèles au passage politique d'une période d'expansion à celle de défense [Gernet, 1999, p.351-354].

Une fermeture sino-centrique

Au cours de la longue histoire chinoise, la Chine a, en effet, fréquemment subi l'invasion des pays voisins. D'un autre point de vue, comme écrit Bianco [2007], le pays n'avait eu de contacts permanents qu'avec « des peuples beaucoup moins importants qu'elle et dont un bon nombre avait fortement subi l'influence de sa civilisation, voire adopté son écriture », « le sinocentrisme avait des racines profondes, géographiques autant que culturelles » [p.16]. Et le fait de traiter systématiquement l'autre de barbare traduit une conscience aiguë de supériorité culturelle [Drocourt, 2010, p.27].

Avant le XVIIIe siècle, il existait très peu d'Européens installés, qui devaient appliquer strictement les règlements de la Chine pour être digne de la bienveillance de la cour impériale. La relation entretenue par la Chine avec les étrangers était dogmatique, mais sans sentiment de xénophobie [Dermigny, 1964, p.48-51].

Un système unique régit les relations entre la Chine et le reste du monde : le système de « tribus ». Comme le rayonnement de la civilisation chinoise, la vertu et le prestige de son souverain attirent irrésistiblement les peuples barbares, il faut bien accueillir à Pékin quelques-uns de leurs délégués. Ceux-ci présentent respectueusement au Fils du Ciel, qui

¹⁶⁵ *Shanhaiguan*, 山海关.

n'en a nul besoin, un tribut, marque de leur soumission. A ces envoyés soumis des peuples « tributaires » l'empereur offre des présents à la mesure de la grandeur et de la richesse de la Chine. Ainsi peuvent s'effectuer les échanges commerciaux. [*idem.*]

Les pays européens ont été considérés comme d'autres des pays vassaux, qui étaient censés présenter des cadeaux à l'empereur chinois et ainsi reconnaître tacitement la supériorité de la Chine. L'Angleterre, aux yeux de l'empereur, était du même niveau qu'un pays voisin à l'ouest de la Chine. C'était avec cette certitude de supériorité qu'un mandat a été adressé au Roi d'Angleterre en 1816 :

Vos envoyés sont, de plus, totalement ignorants du cérémonial chinois et les zizanies qui suivent leur arrivée sont très déplaisantes à mon oreille. Ma dynastie n'attache aucune valeur aux produits du dehors ; les articles travaillés habilement et de façon étrange par votre nation, ne me plaisent nullement ni ne m'intéressent [...] A l'avenir veuillez ne plus prendre la peine d'envoyer des missions à une telle distance ; c'est une perte de temps et elles font le voyage pour rien. [Léger, 1955, p.199-200]

Cette vision de sinocentrisme, des mandarins jusqu'à l'empereur, était en cohérence avec leur sentiment de supériorité et avec leur manque de curiosité pour les choses d'outre-mer. C'était aussi par cette attitude de supériorité et sino-centrique que la Chine a traité ses relations et ses affaires commerciales avec l'Europe au début du XIXe. Comme le disait Evariste Huc,

« Une raison excellente pour laquelle la Chine aime médiocrement à faire le négoce avec les étrangers, c'est que son commerce intérieure est immense... la Chine est un pays si vaste, si riche et si varié, que le trafic intérieur suffit surabondamment pour occuper la partie de la nation qui peut se livrer aux opérations mercantiles...on remarque de toutes parts un mouvement, une activité fiévreuse qu'on ne trouverait pas dans nos plus importantes villes d'Europe¹⁶⁶. »

¹⁶⁶ Père Huc, *L'Empire chinois*, Paris, 1879, p.153-154. Cité dans *Histoire de la Chine, I. Des guerres de l'opium à la guerre franco-chinoise, 1840-1855*, (dir.) Chesneaux Jean, Paris, Hatier, 1969-1977, Collection d'histoire contemporaine, Hatier Université.

8.1.2. L'image de l'Occident barbare avant les guerres de l'opium

Le sentiment de supériorité des Chinois sera définitivement mis en cause vers la fin du XIXe siècle quand les Occidents entrent dans l'histoire de la Chine, au sens propre du terme.

On les dénommait, selon la tradition, *Yi* 夷¹⁶⁷, mais en ajoutant le déterminant xi « l'ouest »: *Xiyi* 西夷 « yi de l'ouest ». Apparaissent aussi d'autres termes plus modernes, *Hongmao* 红毛 « poils roux », *Xiyang ren* 西洋人 « homme de l'océan ouest » ou *Yangren* 洋人 « homme de l'océan ». Vainqueurs incontestables, ce sont eux qui imposèrent leur volonté à la Chine des Qing. [Drocourt, 2010, p.28]

Avant la première Guerre d'Opium, les Occidentaux en Chine étaient essentiellement des marins, des commerçants et des missionnaires. L'image de l'Occident à travers ces personnes n'était pas brillante. D'ailleurs, un sentiment anti-occidental commençait à naître [Dermigny, 1964, p.43-58]. Car les marins et les commerçants européens ne respectaient pas les rites chinois. Aux yeux des Chinois, ils étaient brutaux, grossiers et insolents. Néanmoins, ils provoquaient du mépris plutôt qu'un sentiment de menace, car les endroits qu'ils fréquentaient étaient limités à un seul port.

Les missionnaires, quant à eux, étaient très cultivés. Aux yeux de la majorité des mandarins, ils troublaient la civilisation chinoise. Car, les missionnaires tentaient de modifier la Chine avec leur pouvoir spirituel. Ce qui dérangeait aussi les lettrés était l'avantage géographique des missionnaires. C'est-à-dire que, comparés aux commerçants occidentaux dont les activités se limitaient à un port, les missionnaires pouvaient aller à Pékin, jusque dans la cour impériale, grâce à leurs connaissances en matière de mathématique, d'astronomie ou de géographie. Le fait que les missionnaires pouvaient accéder à l'échelon hiérarchique le plus élevé de l'Empire¹⁶⁸ inquiétait beaucoup les mandarins. Ainsi, la plupart ne pouvaient accepter ces intrusions étrangères dans la hiérarchie confucéenne et manifestaient leurs désaccords de différentes façons.

¹⁶⁷ Voir 8.1. La représentation de l'Occident barbare et la Chine fermée

¹⁶⁸ Dans la hiérarchie chinoise, l'Empereur est responsable de l'Empire devant le Ciel, provenance de son pouvoir ; le gouverneur est responsable de sa province devant l'Empereur ; les fonctionnaires, des habitants de sa commune ; le père, de sa famille.

Les missionnaires dans l'Empire avant la première Guerre de l'Opium

Les missionnaires européens ont commencé à convertir les Chinois au christianisme durant la Dynastie Ming (1328-1644). Ils avaient le rôle d'intermédiaire qui introduisait les connaissances européennes dans la cour chinoise féodale. Les empereurs Ming ont commencé à tolérer les missionnaires et leurs activités en Chine, d'abord sur l'île de Macao, ensuite à Pékin.

Les premiers missionnaires ayant séjourné en Chine ont su adapter le christianisme aux valeurs chinoises et aux rites confucéens. Par exemple, ils traduisaient « Dieu » par « Maître du Ciel¹⁶⁹ » pour l'accorder aux notions confucéennes. La tolérance des empereurs était due, dans une large mesure, à l'esprit élastique des premiers missionnaires. Matteo Ricci (Li Madou, 1552-1610) en était un excellent exemple. Il considérait important de connaître les Chinois afin de les évangéliser et témoignait d'une grande ferveur pour la civilisation chinoise. Son objectif était de montrer que le christianisme et le confucianisme¹⁷⁰ étaient en concordance. En outre, grâce à sa maîtrise de la langue chinoise, aux connaissances scientifiques et à son esprit d'ouverture, il a pu s'intégrer au milieu intellectuel des Chinois [Lequiller, 1974. p.35].

Après Ricci, un autre missionnaire, ayant un rôle important dans l'échange entre la Chine et l'Europe, a été Johann Adam Schall von Bell (Tang Ruowang, 1591-1666). Il était avant tout astrologue. La cour de l'empereur Chongzhen (1627-1644) était très intéressée par les connaissances astronomiques de Schall. Car selon les Chinois, les gouverneurs, surtout le fils du ciel, possédant un pouvoir centralisé, devaient maintenir l'harmonie entre le ciel et la terre, et éviter les catastrophes naturelles. Ainsi, les tâches de calcul astronomique ont été confiées à Schall [*idem.*, p.36]. Lorsque les empereurs Shunzhi (1644-1661) et Kangxi (1661-1722) étaient au pouvoir, en raison des capacités scientifiques et techniques, on a confié aux missionnaires des fonctions comme la fabrication des canons, l'interprétariat et aussi des travaux géographiques.

¹⁶⁹ *Tianzhu*, 天主.

¹⁷⁰ En évoquant le christianisme et le confucianisme, nous ajoutons une parenthèse sur la notion de confucianisme. Pour les sinologues, la notion même de confucianisme est problématique. Tu Wei-ming montre que le confucianisme recouvre une réalité insaisissable, qui est « une vision du monde, une éthique sociale, une idéologie politique, une tradition lettrée, et une façon de vivre » et que le « -isme » est une création occidentale. Ainsi, il n'y a pas d'équivalent de « confucianisme » en chinois [Zufferey, 2007, p.76].

Durant le début de la rencontre entre la religion chrétienne et la Chine confucéenne, les missionnaires ont pu convertir des Chinois. Ils ont également gagné certaines sympathies auprès de plusieurs empereurs et du milieu des lettrés. Cependant, comme Gernet [2005] l'a constaté, les plus grands obstacles venaient des « différences de sociétés et de civilisations dont les références historiques, les cadres mentaux, les comportements et les mœurs ne présentaient aucune similitude » [p.202].

D'autant plus, existait la « querelle des rites » entre les missionnaires, c'est-à-dire, les divergences d'opinion au sujet de l'évangélisation. Comme Lequiller [1974] l'a décrit, pour les Jésuites, les Chinois n'étaient pas obligés de renoncer à leurs conceptions ou à leurs coutumes ancestrales pour devenir chrétiens. Par exemple, les Jésuites autorisèrent des Chinois convertis à participer aux cérémonies en l'honneur de Confucius ou de l'empereur. Les autres missionnaires n'approuvaient pas cette position [p.71].

A la suite d'une longue querelle, une condamnation des « rites chinois » a été formulée par le Pape Clément XI. L'empereur Kangxi a répondu par la fin de l'autorisation des missions occidentales en Chine. L'empereur suivant, Yongzheng (1723-1735), a interdit le christianisme. Beaucoup de missionnaires ont été expulsés, sauf une poignée à Canton et à Pékin. Certains Jésuites restaient à la cour impériale pour différentes fonctions. Cependant, les activités chrétiennes ont eu beaucoup plus de mal à avancer à Pékin, par rapport à l'époque de Kangxi. Les empereurs suivants ont suivi les mêmes politiques d'oppression envers le christianisme : arrêter les missionnaires, confisquer les églises, limiter leurs activités [*idem.*, p.72].

Ainsi, avant la première Guerre de l'Opium, bien qu'il existait un petit nombre de lettrés intéressés par le monde scientifique et intellectuel européen, les malentendus, les confrontations de mœurs et de pensées, les sentiments d'antichristianisme et anti-occidental se mélangeaient dans le milieu des fonctionnaires chinois [Gernet, 2005, p.204].

La condition limitée des marchands européens

Les pressions des pays étrangers, avant la fin du XVIIIe siècle, causaient seulement certains conflits locaux et épisodiques. La Chine n'était pas du tout consciente que l'Extrême-Orient allait entrer dans une nouvelle période, dans laquelle l'Occident constituerait « un élément fondamental » [Lequiller, 1974, p.87].

Durant les XVIIe et XVIIIe siècles, les marchands européens de différents pays

s'installaient dans le sud de la Chine : les Portugais de Goa, les Espagnols des Philippines, les Hollandais, et puis les Anglais et les Français des Indes [Dermigny, 1964, p.13-16]. Ils faisaient du commerce d'importation et d'exportation entre divers pays européens et asiatiques. La plupart des bateaux européens importaient en Chine des produits de l'Asie du sud-est. Quand les commerçants retournaient en Europe, ils exportaient de multiples produits chinois comme la soie et le thé¹⁷¹. Cependant, la Chine n'avait pas vraiment besoin des produits de l'extérieur, jusqu'au moment où la consommation de l'opium s'est répandue.

Au début du XIXe siècle, les commerçants européens à Canton étaient limités dans beaucoup d'aspects. Ces commerçants, principalement anglais, ne pouvaient pas traiter les affaires directement avec les commerçants chinois. Ils devaient passer obligatoirement par un établissement d'intermédiaire, contrôlé par le gouvernement Qing : la « Maison de commerces officielle¹⁷² ». Cet établissement, dirigé par le vice-roi des *Liangguang*¹⁷³, possédait le monopole du commerce avec les étrangers et fixait les prix [Lequiller, 1974, p.89]. Ainsi, pour les commerçants européens en Chine, les contraintes étaient nombreuses dans les affaires et elles n'étaient pas moins nombreuses dans la vie quotidienne.

Les commerçants européens ne sont pas autorisés à faire venir leurs familles, ne peuvent pas circuler à l'intérieur du pays, ne peuvent aller prendre l'air que trois fois par mois dans une certaine île dont ils doivent être sortis avant le coucher du soleil, ne peuvent posséder aucun immeuble, aucune arme, ne peuvent employer qu'un nombre déterminé de domestiques, ne doivent pas fréquenter d'autres Chinois que leurs correspondants, ne doivent pas apprendre la langue chinoise, etc. [Léger, 1955, p.198]

D'ailleurs, les mandarins avaient une forte méfiance envers ces Occidentaux « barbares ». Les lettrés et mandarins chinois étaient « plus ou moins informés de la conquête progressive de l'Inde par les Anglais, de leur arrivée en Malaisie. [...] Leur mépris pour ces barbares n'est

¹⁷¹ Les produits exportés de la Chine comptaient essentiellement la soie, des cotonnades, des papiers peints, des tapis, des meubles, des éventails, des laques, des porcelaines et surtout du thé, qui, à partir de 1760 environ, est devenu le principal article d'exportation [Lequiller, 1974, p.73].

¹⁷² Cohong, *gonghang*, 公行

¹⁷³ *Liangguang* désigne « les deux Guang », c'est-à-dire, deux provinces au sud de la Chine, dont les noms commencent par *Guang* : le *Guangdong* (Canton) et le *Guangxi*.

pas moins sincère » [*idem.*, p.199]. Le milieu des dirigeants voulait tirer une leçon de l'Inde, « victime de la rivalité des grandes Compagnies et finalement soumise à la domination de l'East India Company » [Weber, 1997, p.9].

En ce qui concerne les pays occidentaux, ils avaient, d'un côté, « leur appétit de domination et leur volonté de protéger les mission chrétiennes » [Cheng Anne, 1997, p.584], et de l'autre, des intérêts économiques potentiellement considérables dans le commerce (surtout de l'opium) avec la Chine.

La première Guerre de l'Opium : l'Empire en déclin ayant toujours un sentiment de supériorité

Il existait, dès la fin du XVIIIe siècle et le début du XIXe siècle, des indicateurs du déclin de L'Empire de Qing : « L'accroissement de la population dans une période de récession économique, la dépréciation de la monnaie de cuivre qui touche les classes les plus défavorisées, les vices d'une administration inefficace et corrompue, les difficultés financières qui poussent l'Etat et ses fonctionnaires à accroître les charges des plus pauvres. » Cet enchaînement de cause provoqua les rébellions, les soulèvements dans le Nord comme dans le Sud de la Chine et la multiplication des sectes et des pirates [Gernet, 2005, p.311]. La totalité de ces événements sonnait le déclin de l'Empire de Qing.

A cette époque, la contrebande de l'opium était la vente dont la Compagnie des Indes orientales¹⁷⁴ tirait ses principaux bénéfices. Malgré les nombreuses interdictions de l'autorité de la dynastie Qing dès la fin du XVIIIème siècle, les importations de la drogue restaient importantes : environ 20 000 caisses en 1830 (avec environ 65 kg de drogue par caisse), et au moins 40 000 avant la veille de la première Guerre de l'Opium. Ce chiffre a atteint 96 000 en 1873 [*idem.*, p.298-299]. Les mandarins, quant à eux, vivaient dans une époque érodée par la corruption. La lutte contre la contrebande de l'opium ne paraissait pas efficace et ces fonctionnaires se trouvaient souvent complices des trafics d'opium¹⁷⁵.

Consciente des méfaits de la consommation de l'opium dans l'empire, l'autorité Qing interdisait la culture du pavot et la contrebande de l'opium. Lin Zexu a été nommé commissaire impérial à Canton pour régler les affaires de contrebande. Il a confisqué la quasi-

¹⁷⁴ *East India Company.*

¹⁷⁵ En effet, les consommateurs de l'opium étaient « le plus souvent de petits fonctionnaires locaux, des employés » [Gernet, 2005, p. 300].

totalité de l'opium aux mains des étrangers et l'a détruit officiellement en 1839. Un conflit commercial est alors devenu un conflit gouvernemental [Lequiller, 1974, p.94]. L'Angleterre a déclenché la Première Guerre de l'opium pour imposer à la Chine l'ouverture de son commerce. La Chine a complètement échoué sur le plan militaire, elle était aussi choquée et impuissante devant la force navale anglaise, bien plus moderne que la sienne.

En 1842, cette guerre amenait la Chine et l'Angleterre à établir un accord, qui officialisait la cession de Hongkong et l'ouverture de cinq ports aux commerces étrangers, qui fixait une indemnité de 21 millions de dollars, et qui acceptait un libre commerce et une modification des droits de douane sur les produits britanniques. A proprement parler, le contenu de ces accords n'était pas catastrophique, par rapport aux crises sociales à l'intérieur, mais « c'était en contradiction avec tous les précédents des relations de la Chine avec l'étranger » [Léger, 1955, p.209].

Après cette première défaite militaire, les étrangers restaient des « barbares » aux yeux des mandarins chinois. En 1793, George Macartney, ambassadeur envoyé en Chine par le roi d'Angleterre, avait déjà proposé l'admission égale et réciproque des ambassadeurs entre la Chine et l'Angleterre, mais cette proposition avait été refusée par l'Empereur Qianlong. En 1842, cette demande a été mentionnée de nouveau dans le traité inégal¹⁷⁶ signé avec l'Angleterre, a été répétée dans les traités signés avec d'autres pays occidentaux. Les ambassadeurs occidentaux ont été acceptés, mais leur présence a été refusée à Pékin. Par ailleurs, la Chine a continué à refuser d'envoyer des ambassadeurs dans les pays « barbares » européens.

Une partie des lettrés et des mandarins était prête à accepter quelques-unes des techniques européennes et espérait que l'acquisition des armements et des techniques modernes leur permettrait de mieux résister aux invasions étrangères.

¹⁷⁶ « La Chine cède à la Grande-Bretagne la petite île de Hong-kong, lui verse une 'indemnité' de 21 millions de dollars d'argent, accepte d'ouvrir au commerce, c'est-à-dire principalement aux importations d'opium, les ports de Amoy, Shanghai et Ningbo en plus de celui de Canton. Elle accepte en même temps de supprimer le monopole de Cohong (Gong-hang), terme qui désignait l'association officielle des marchands de Canton depuis 1720. [...] Au traité additionnel de 1843 sont adoptés les premiers droits d'extraterritorialité (les ressortissants britanniques échappent à la juridiction chinoise) et la clause de la nation la plus favorisée (tout avantage acquis par d'autres nations sera automatiquement étendu à la Grande-Bretagne). » [Gernet, 2005, p.304].

En 1842, Wei Yuan a terminé son *Mémoire illustré sur les pays d'outre-mer*¹⁷⁷. C'est un ouvrage qui comprend des présentations sur la géographie, l'histoire, les régimes, l'économie, les religions et les coutumes de pays étrangers. Il a tenté de briser, pour la première fois, l'idée de sino-centrisme, et aussi le concept chinois du ciel rond et de la terre carrée¹⁷⁸. Dans cet ouvrage, Wei Yuan a proposé de lutter contre les étrangers avec leurs propres armes, leurs propres techniques et leurs propres sciences¹⁷⁹. Mais cet ouvrage, source rare d'informations sur les pays occidentaux, a pu être présenté à l'empereur seulement en 1858 [Cheng Anne, 1997, p.584]. Malgré sa volonté d'ouverture vers l'Occident, Wei Yuan révélait bien les sentiments d'une partie des lettrés, lorsqu'il estimait que « les armes les plus perverses dont se servent les barbares d'Occident pour empoisonner les populations chinoises, sont l'opium et la religion de Jésus » [Léger, 1955, p.219].

Et pour les hauts fonctionnaires chinois, le progrès matériel, technique et intellectuel qu'a apporté l'Occident restait en quelque sorte malpropre, car la raison de l'intervention des plus puissants des pays européens en Chine était d'imposer la continuation d'un trafic immoral et ruineux [*idem.*, p.217].

Avant la première Guerre de l'Opium, l'évolution de la Chine avait eu lieu seulement au sein du pays. Après cette guerre, son évolution est étroitement liée au monde capitaliste occidental et influencée par les événements du monde extérieur [Luo Rongqu, 1993, p. 259]. Par la suite, la Chine a été forcée, puis s'est forcée dans une recherche longue et difficile de la modernisation : processus historique d'ampleur mondiale, qui a entraîné et entraînera tous les pays, quelles que soient leur réactions, dans la transformation de la civilisation agricole en civilisation industrielle [Zheng Cangyuan, He Jianhua, 1997, p. 82].

Pourtant, cette recherche de la modernisation n'était pas la conséquence naturelle de l'évolution économique, politique et sociale de la Chine elle-même. C'est-à-dire que dans l'histoire de la modernisation en Occident, la société européenne a engendré elle-même des évolutions importantes qui étaient préalables pour le développement de la modernité : par exemple, le remplacement de la croyance en Dieu par celle en l'homme, en la science et en la

¹⁷⁷ *Haiguo tuzhi*, 海国图志.

¹⁷⁸ *Tianyuan difang*, 天圆地方.

¹⁷⁹ *Shi yi changji yi zhiyi*, 师夷长技以制夷.

raison, les progrès techniques et scientifiques, et aussi les grandes découvertes par l'homme. Enfin, l'Europe a connu une sorte de préparation sociale pour affirmer la puissance de l'homme dans une nouvelle perception de monde et devant les contraintes de la tradition. Car « l'idée de modernité, sous sa forme la plus ambitieuse, fut l'affirmation que l'homme est ce qu'il fait, que doit donc exister une correspondance de plus en plus étroite entre la production, rendue plus efficace par la science, la technologie ou l'administration, l'organisation de la société réglée par la loi et la vie personnelle, animée par l'intérêt, mais aussi par la volonté de se libérer de toutes les contraintes » [Touraine, 1992, p.11]. La Chine n'a pas connu ces évolutions sociales avant de se confronter à un résultat visible de la modernité occidentale : les avancées techniques et militaires.

C'était le début d'un complexe chinois dans la perception des Occidentaux et leurs avancées techniques et scientifiques. En raison des défaites militaires face aux puissances occidentales, il y avait le début d'un apprentissage avec l'Occident, initié par une partie des lettrés et des mandarins. Néanmoins, cet apprentissage était limité aux connaissances techniques et militaires et se mélangeait à une attitude de xénophobie. Même les lettrés chinois les plus éclairés de l'époque de la première Guerre de l'Opium ne pouvaient pas imaginer que la défaite militaire devant des occidentaux puissants ne représentait pas un simple retard technique, ce que nous allons développer dans le sous-chapitre suivant. « C'est le jeu combiné de cette évolution des nations industrialisées et de ces développements internes dans l'empire des Qing en même temps que la trame des événements qui rendent compte des enchaînements de l'histoire et du tragique destin de la Chine. » [Gernet, 2005, p.310]

8.2. La représentation de l'Occident moderne et une modernisation tentée par les élites

8.2.1. Une modernisation controversée et technique par des lettrés confucéens

L'occupation de Pékin et la destruction du Palais d'Été¹⁸⁰ (1856-1860) par l'alliance franco-anglaise ont choqué davantage la cour impériale. Ces événements étaient, pour les dirigeants de Qing et les lettrés chinois, une tragédie à laquelle il était difficile de faire face. Ils ont aussi poussé les réflexions dans le milieu des hauts fonctionnaires chinois, qui étaient principalement dans la continuité de la pensée confucéenne. Ces derniers s'attachaient à la

¹⁸⁰ *Yiheyuan*, 颐和园.

prédominance de l'idéal, de la perfection morale [Huard, Wong, 1960, p.130]. Concernant l'attitude qu'il fallait adopter devant la culture occidentale, les opinions se divisaient en deux : exclure entièrement l'influence occidentale ; garder les éléments chinois en empruntant en partie des éléments occidentaux [*idem.*, p.149].

A cette époque là, les hauts fonctionnaires chinois considéraient toujours que la cause des défaites militaires était le retard des armes et de la technologie. La culture chinoise n'a pas été mise en question et sa victoire était seulement une question de temps, puisque l'histoire l'avait déjà maintes fois démontré. Comme disait un lettré chinois de l'époque :

Le Tao de la Chine est comme un fourneau immense qui peut fondre tous les peuples. Les cinq peuples barbares, les Xianbei, les Khitan, les Nuzhen, et les Mongols, autrefois conquérants de la Chine, ne se distinguent plus aujourd'hui des Chinois. Nous sommes donc sûrs que les Occidentaux tomberont dans le même destin. [Zhou Jiming, 2002, p.65]

*Le mouvement des affaires étrangères*¹⁸¹

Les fonctionnaires qui refusaient totalement l'Occident étaient majoritaires, alors qu'il existait également une minorité puissante de mandarins et lettrés réformistes comme Li Hongzhang, Zeng Guofan et Zuo Zongtang. Face à la défaite militaire de l'empire, ils ont lancé « le mouvement des affaires étrangères » pour adopter les éléments occidentaux avancés. Ils ont aussi créé un équivalent du ministère des affaires étrangères¹⁸² [Chesneaux (A), 1977, p.138].

Zhang Zhidong, gouverneur de deux provinces, a proposé une stratégie d'adoption du « savoir occidental » : garder le savoir chinois comme principe essentiel, se servir du savoir occidental comme outil¹⁸³. Parce que « la Science ne pouvait être autre chose qu'un formulaire de recettes pratiques. Il était impossible qu'elle pût diminuer, en quoi que ce soit, les livres canoniques, essence de la culture chinoise. » [Huard, Wong, 1960, p.149] D'ailleurs, « ceux qui admettaient la valeur de la science, en tant que système explicatif de la Nature, la considéraient comme un résumé statique de la Sagesse nouvelle, facile à apprendre dans les

¹⁸¹ Yangwu yundong, 洋务运动.

¹⁸² Zongli yamen, 总理衙门.

¹⁸³ Zhongxue weiti, xiexue weiyong, 中学为体,西学为用. Le « savoir chinois » ici correspond pour l'essentiel au modèle moral-politique confucéen [Zufferey, 2007, p.81].

livres. Ils n'avaient aucune idée des exigences de la recherche scientifique.» [*idem.*]

Dans ce mouvement, la cour impériale a dépensé énormément d'argent pour moderniser l'armement en achetant des armes et des bateaux de guerre plus modernes en Europe et aux Etats-Unis. Des efforts ont aussi été faits pour créer des nouvelles entreprises industrielles. Au delà de ces premiers essais de modernisation et d'industrialisation, le changement sur le plan spirituel était aussi important.

Selon Wang Jiping [1990], ce mouvement commençait à changer la vision chinoise traditionnelle qui définissait tous ceux qui n'étaient pas « chinois » comme « barbares »¹⁸⁴. Une partie des lettrés commençait à sortir du sino-centrisme total. Les réformistes du mouvement *yangwu* estimaient que l'échec de l'Empire était, en partie, en raison des valeurs traditionnelles qui ont toujours fait prévaloir les principes moraux par rapport à ceux qui sont matériels et pratiques. Le mouvement *yangwu* a ainsi modifié l'ancienne perception de l'étranger et a sollicité la sortie du sino-centrisme. Cependant, comme Chesneaux l'a indiqué, ce mouvement des affaires étrangères n'était qu'une façon de gagner du temps, d'éviter de heurter l'Occident de front et de compromettre ainsi le succès des efforts d'industrialisation et de modernisation menés depuis 1860 [Chesneaux (A), 1977, p.165].

En même temps que ces apprentissages partiels avec l'Occident, il semble que l'hostilité envers les Occidentaux n'a pas diminué. Par exemple, bien que les traités illégaux aient officiellement ré-ouvert la Chine aux missions chrétiennes, l'hostilité envers le christianisme, toujours considéré comme « hétérodoxe, pervers et corrupteur de l'ordre social chinois » [*idem.*, p.161], a augmenté chez la population chinoise comme chez les lettrés confucéens après 1860. Il y eut différents incidents et émeutes antichrétiennes¹⁸⁵ qui visaient les missionnaires, les églises, les Chinois convertis et aussi les orphelinats [*idem.*, p.160-162]. Les incidents et émeutes avaient un caractère populaire, cependant, ils étaient aussi encouragés par l'autorité et les lettrés confucéens, par les affiches, les brochures et les discours antichrétiens et anti-occidentaux [*idem.*, p166-167]. Les Chinois convertis au christianisme et ceux qui adoptaient les modes étrangères étaient considérés comme des traîtres. Les fonctionnaires et lettrés réformistes, comme Li Hongzhang, Zeng Guofan, qui cherchaient à apprendre avec l'Occident et à s'entendre avec les ennemis étrangers faisaient aussi partie de ceux qui étaient soupçonnés de trahison [Gernet, 2005, p.356-357].

¹⁸⁴ Xia, 夏, yi, 夷.

¹⁸⁵ Incendies, dégâts matériels, victimes, etc.

Une modernisation occidentale controversée

Les premières tentatives d'industrialisation et de modernisation que la Chine a connues étaient, dès le départ, étroitement liées à l'Occident et à sa présence en Chine. C'est sans doute ce début de découverte de la modernité, lié à l'Occident et à une question de force qui motive le complexe au sujet de l'Occident et de la modernité.

Si les missionnaires jésuites du XVIIe siècle étaient cultivés et désireux d'entrer en contact avec la culture et la population chinoises, les agents occidentaux de l'expansion des XIXe et XXe étaient plutôt grossiers. Selon Gernet [*idem.*, p.354], ils étaient isolés des milieux chinois et gardaient un sentiment de supériorité. Ils éprouvaient très peu d'intérêt pour la civilisation chinoise qui leur semblait complètement étrangère et surtout dépassée.

Ils sont à l'origine d'un climat d'incompréhension, de méfiance ou de haine qui a affecté tous les rapports entre la Chine et ses occupants étrangers. Ils ont créé, chez les Chinois, une sorte de complexe d'infériorité qui devait nuire gravement à leur adaptation aux grandes mutations de l'époque contemporaine. [*idem.*]

D'autant plus que la situation de défaite et de crise a fait que, « en matière de modernisation, la Chine tend à rejeter par réflexe xénophobe ce qu'elle aurait accepté volontiers dans un état d'indépendance. » [*idem.*, p.357]. « La quête désespérée, entreprise par certains intellectuels, une idéologie salvatrice dans la tradition confucéenne, le conservatisme ombrageux de nombreux patriotes illustrent cette réaction de fierté nationale si bonne dans son principe, mais si néfaste dans ses effets. » [*idem.*]

La modernisation du mouvement des affaires étrangères (1860-1885) avait très peu d'influence sur l'ensemble de la Chine. Paradoxalement, cette « politique officielle de modernisation, conçue pour remédier aux défaillances de l'Etat traditionnel, renforçait le pouvoir de la bureaucratie ». Du coup, la modernisation de ce mouvement officiel était en contradiction avec la modernisation elle-même [Chesneaux, 1977(A), p.202]. Avant 1885¹⁸⁶, certains marchands et penseurs du mouvement des affaires étrangères commençaient déjà à être conscients d'une chose : « le savoir occidental, secret de la richesse et de la puissance des pays étrangers, renfermait autre chose que la pure technologie. » [*idem.*, p.201].

¹⁸⁶ En 1885, les défaites devant l'armée française ont démontré l'inefficacité de la modernisation officielle initiée par le mouvement *yangwu*.

8.2.2. À la recherche d'une modernité politique et philosophique

Le coup de pouce : humiliation devant le Japon

La vision sino-centrique du monde s'accompagnait d'un manque de curiosité pour les choses étrangères, à la grande différence du Japon. Dans l'histoire,

La Chine a contribué de façon considérable à l'édification de la civilisation du Japon, du Viêtnam, de la Corée, qui lui ont emprunté le confucianisme, le bouddhisme du Grand Véhicule, l'écriture idéographique et le système mandarinal des examens. Elle en a gardé un complexe de supériorité. [Roux, 2010, p.17]

Si les défaites militaires devant les puissants pays occidentaux ont commencé à faire comprendre l'avancée du savoir occidental, c'est la défaite devant le Japon en 1895¹⁸⁷ qui a mis les Chinois dans un état de crise nationale. Cette défaite devant le Japon, qui était historiquement un pays vassal, a été considérée comme une humiliation. En même temps, elle oblige la cour, les intellectuels et les mandarins à mettre en question l'idée de devenir puissant seulement avec les équipements et les techniques modernes de l'Europe.

Cette défaite infligée par un pays asiatique que les Chinois ont toujours considéré comme inférieur au leur est une humiliation nationale bien plus grave que l'échec de 1885. Elle est la preuve irréfutable de la faillite du *yangwu*. Elle ruine le crédit des dirigeants, atteint le respect des institutions. Elle ouvre la porte aux progrès accélérés de l'impérialisme étranger, mais en même temps, à une recrudescence des mouvements politiques intérieurs. [Chesneaux (B), 1977, p.41]

A ce sujet, Liang Qichao, une figure majeure de la réforme de 1898 a dit : « La guerre sino-japonaise en 1895 a réveillé notre pays de son beau rêve qui a duré depuis 4000 ans. » [Zhou Jiming, 2002, p.66]. C'est depuis cette défaite devant le Japon que beaucoup de lettrés, qui ne se préoccupaient pas de l'actualité, se sont appliqués à la recherche de réponses aux questions suivantes : pourquoi les pays occidentaux sont-ils plus forts que la Chine ? Pourquoi

¹⁸⁷ Après cette défaite, la Chine a cédé au Japon Taiwan, les îles Pescadores et la presqu'île du Liaodong, renoncé à sa suzeraineté sur la Corée, payé une indemnité de 200 millions de taëls et accepté les établissements japonais dans tous les ports ouverts. [Chesneaux (B), 1977, p.41]

la Chine est-elle battue par le petit Japon? En outre, beaucoup de Chinois ont admis que la Chine était battue culturellement depuis ce moment-là. La déception à propos de la culture chinoise traditionnelle s'est répandue parmi les Chinois [*idem.*, p.65]. Cette défaite et cette humiliation sans précédent ont suscité

La formation d'un fort mouvement populaire ayant pour but d'imiter le Japon dans son imitation de l'Occident et par suite d'organiser une forte armée, de construire des chemins de fer et des usines, de s'efforcer, en un mot, d'acquérir la puissance industrielle qui avait permis au Japon et à l'Europe de financer leurs victoires. [Durant, 1962, p. 263]

Tentative de réforme

Selon Kang Youwei (1858-1927), une autre figure majeure de la réforme de 1898, « l'Histoire, la Philosophie et la Science occidentale étaient une partie valable du patrimoine de l'humanité que les Chinois ne sauraient rejeter. » [Huard, Wong, 1960, p.149]. Les idées réformatrices de Kang Youwei, et d'autres lettrés réformateurs, ont été soutenues par l'empereur Guangxu (1874-1908). Il a édicté « une série de décrets hardis qui, s'ils avaient pu être mis à exécution, auraient fait faire à la Chine, dans la paix, un bon prodigieux dans le sens de l'Occidentalisation et empêché la chute de la dynastie et la ruine du pays par le chaos et la misère » [Durant, 1962, p.263].

En 1898, l'empereur Guangxu a voulu mener une réforme de modernisation avec l'aide de Kang Youwei. La réforme touche à la fois les domaines militaires, économiques, politiques et éducatifs : mener une réforme dans l'armée, construire des chemins de fer ; développer le commerce privé et l'industrie du pays ; supprimer les concours impériaux, créer des nouvelles écoles où l'enseignement englobera les éléments de la science, de la technique et de la littérature européennes [Chesneaux (B), 1977, p.70-72].

Mais la réforme n'a seulement duré que cent trois jours, ainsi appelée la réforme de Cent jours¹⁸⁸. L'avancement de cette réforme a été empêché par la vraie puissance impériale de l'époque : l'impératrice douairière Cixi et les hauts fonctionnaires conservateurs, qui étaient fermement hostiles à l'occidentalisation. Ils considéraient cette réforme radicale et prématurée. L'empereur Guangxu a été enfermé dans un palais par l'impératrice douairière Cixi. Les pionniers de la réforme, Kang Youwei et Liang Qichao s'enfuirent au Japon, et les

¹⁸⁸ *Bairi-weixin*, 百日维新.

autres réformateurs ont été tués ou exilés. Cette tentative de réformer la Chine comme le voisin japonais a complètement échoué.

C'est l'échec de la « révolution par en haut ». La Chine n'aura pas son Meiji : les changements nécessaires devront trouver quelque autre moyen – plus coûteux – pour forcer la voie. Obstination d'une élite dirigeante acharnée à défendre ses sinécures en même temps que les Classiques ? Certes. Mais surtout capacité de résistance, force, cohérence interne de la Chine traditionnelle. [Bianco, 2007 p.31]

Cette réforme a, tout de même, contribué à initier des changements politiques et des idées nouvelles. La plupart des réformistes ont continué à être les moteurs de changement par d'autres moyens moins officiels : création d'entreprises et d'écoles modernes, ou la révolution [Chesneaux (B), 1977, p.73].

En même temps, l'attitude xénophobe était très présente dans la population chinoise. Un soulèvement de paysans, les Boxers¹⁸⁹, a été formé afin de renverser la dynastie Qing. Il se répandait dans différentes provinces dont les conditions de vie étaient difficiles. Après avoir anéanti l'essai des réformateurs, la force conservatrice de la cour impériale, dont Cixi était chef, a réussi à persuader les meneurs de la révolte d'orienter leur fureur contre les envahisseurs étrangers, et non contre la cour impériale Qing. A la suite, les Boxers, tenant du slogan « soutenir la dynastie Qing, expulser les étrangers »¹⁹⁰, ont commencé à développer une ardeur sanglante de patriotisme et de xénophobie en tuant les étrangers, qui étaient principalement les missionnaires et les Chinois chrétiens.

Avec l'installation des concessions et la guerre des Boxers (1900), la Chine est définitivement ouverte aux influences occidentales, mais sous la pression des corps expéditionnaires, et des traités inégaux, dans un climat de conflits, de malentendus, de situations fausses, illogiques et imprévisibles, caractéristiques d'une situation quasi coloniale. [Huard, Wong, 1960, p.126]

8.2.3. Nouvelle éducation, nouvelle tendance intellectuelle

Suite aux défaites militaires et traités inégaux qui ont ouvert la porte de la Chine à

¹⁸⁹ *Yihetuan*, 义和团.

¹⁹⁰ *Fuqing-mieyang*, 扶清灭洋.

l'Occident, de plus en plus de missionnaires européens et américains sont arrivés en Chine. Comme Gu Weimin [1995] l'a noté, créer des écoles modernes a été, pour eux, une façon efficace de convertir les Chinois. Ainsi, beaucoup d'écoles occidentales et religieuses ont été établies en Chine. Pour Gu [1995, p. 378], ces écoles ont joué un rôle considérable dans le changement de mentalité des Chinois. Car ces écoles ont diffusé, pour la première fois, les connaissances de sciences occidentales et ont formé les premiers traducteurs des langues étrangères en Chine. Jusqu'en 1918, environ 13000 établissements scolaires ont été créés par les missionnaires en Chine.

Durant la deuxième moitié du mouvement des affaires étrangères (1872-1885), les écoles « du savoir occidental », créées par la cour impériale, étaient une grande nouveauté. Ces écoles techniques, étroitement liées aux arsenaux ou aux chantiers de constructions navales, ont été destinées à former des techniciens et des officiers [Huard, Wong, 1960, p.135].

Une autre grande innovation était le projet d'envoyer et de former une centaine de très jeunes garçons aux Etats-Unis pour suivre quinze ans d'études. Ce projet a échoué. Il y a aussi eu des envois d'étudiants en Europe pour suivre des formations d'ingénieurs ou d'officiers de marine pendant trois ou quatre ans [Chesneaux (A), 1977, p.195].

A la suite de ces créations d'écoles nouvelles, Pékin a perdu sa place de capitale spirituelle, certains lettrés réformistes se sont installés dans les concessions occidentales et dans les arsenaux dans le sud de la Chine [Huard, Wong, 1960, p.129]. Car, dans les villes comme Fuzhou ou Shanghai, le nombre de traductions et d'études sur les ouvrages scientifiques occidentaux était plus important qu'à Pékin.

En outre, le système millénaire de concours impériaux, qui avait formé les anciens lettrés chinois a été aboli en 1905. La cour impériale Qing a voulu établir un système éducatif en imitant l'Occident. En 1909, il existait déjà environ 100 000 écoles modernes à l'occidentale réparties dans presque toutes les provinces [Robertie, 2003, p.35].

Après cette réforme éducative de Qing (1902-1905), de plus en plus d'étudiants chinois sont partis pour explorer la civilisation de leurs vainqueurs occidentaux.

Ils absorbaient avec avidité et admiration la science, les méthodes, les idées et l'histoire de l'Occident, ils s'émerveillaient des commodités et des agréments de la vie des gens qui les entouraient, des libertés de mouvement et d'allure dont jouissait le peuple en Europe et en Amérique. Ils étudièrent la philosophie occidentale, perdirent la foi dans la religion de leurs ancêtres et devinrent de simples négateurs [...] Chaque année, c'est par milliers

que ces jeunes déracinés rentraient en Chine où ils s'irritaient de la lenteur et du caractère arriéré de leurs compatriotes et où ils semaient à pleines mains l'esprit de critique et de révolte. [Durant, 1962. P.265-266]

Les étudiants chinois, ayant séjourné à l'étranger, ont observé les pays développés. Ils considéraient qu'il était essentiel de transmettre les sciences modernes et les pensées philosophiques avancées pour sauver leur pays.

Après l'ouverture forcée de la Chine, au fur et à mesure des envois des étudiants chinois à l'étranger et des expériences d'écoles modernes, où l'on enseignait non seulement les classiques confucéens, mais aussi les mathématiques, la physique et la géographie, les valeurs confucéennes n'étaient plus la seule possibilité de vision du monde pour les jeunes Chinois.

8.2.4. L'Occident, modèle d'apprentissage de la modernité.

Selon Jacques Gernet [1985], bien avant que la Chine soit forcée d'avoir des contacts avec l'Occident, la cour impériale des Qing (1644-1911) commençait déjà à avoir des signes dits modernes dans son système administratif et dans la société. Mais c'était véritablement le traité de Versailles¹⁹¹ de 1919 qui a suscité le mouvement du Quatre Mai et une quête plus profonde de modernité chinoise.

Le traité de Versailles a été ressenti comme une autre humiliation nationale devant l'Occident et a entraîné une réaction brusque et intense du patriotisme en Chine. Plus d'un demi-siècle après les premiers traités inégaux signés avec les puissances occidentales, une prise de conscience violente et douloureuse s'est fait jour de plus en plus chez les intellectuels et les milieux populaires. Le mouvement du Quatre Mai a explosé à Pékin : des milliers d'étudiants se rassemblaient sur la place Tiananmen pour manifester les sentiments et les revendications patriotiques [Chesneaux (B), 1977, p.179-181].

Les intellectuels chinois de l'époque considéraient qu'il était plus qu'urgent de stimuler un changement, à la fois rapide et profond, dans les mentalités, les conditions politiques et sociales, sinon, la civilisation et la nation chinoises risquaient de s'éteindre.

Par la suite, ce mouvement, qui était politique au départ, s'est transformé en une véritable révolution culturelle. Les pionniers, parmi lesquels on trouve Chen Duxiu, Cai Yuanpei, Hu

¹⁹¹ Après la Première Guerre Mondiale, les gouvernements des Alliés se sont réunis à Versailles au début de l'année 1919. Le traité de Versailles a décidé de passer l'administration de la baie de Jiaozhou, prise par l'Allemagne en 1897, au Japon au lieu de le rendre à la Chine.

Shi¹⁹², étaient souvent des Chinois revenus d'études ou d'expériences dans le monde occidental. Ils ont lancé une série de mises en question de la culture chinoise : réforme du système éducatif, réforme de la langue et l'écriture chinoises, valorisation du statut de la femme dans la société etc.

Pour faciliter l'éducation de la population, les intellectuels et réformistes du Quatre Mai préconisaient le remplacement de la langue écrite classique par la langue vulgaire¹⁹³. Si des périodiques illustrés en langue vulgaire existaient déjà en 1897, ce remplacement de la langue écrite a été réalisé qu'après 1919 [Drocourt, 2007, p.94]. Désormais, les publications dans la presse et les ouvrages de vulgarisation se faisaient en langue vulgaire. Ce fut un grand pas franchi vers la modernisation de la langue.

Chen Duxiu revendiquait un renouvellement de la société et de la culture chinoises, une adoption des idées de l'Europe, le rejet du conservatisme. Il était à la tête de la publication d'un magazine révolutionnaire : Nouvelle jeunesse¹⁹⁴, sous-titré en français *La Jeunesse*. Cai Yuanpei, quant à lui, était le président de l'Université de Pékin et menait la réforme de l'éducation.

L'influence de l'Occident était importante, mais il y avait aussi un véritable « cosmopolitisme intellectuel et politique », les intellectuels s'enthousiasmaient pour le pragmatisme américain, pour l'utopisme japonais, autant que pour le socialisme de Marx et d'Engel [Chesneaux (B), 1977, p.184].

Depuis la fin de Qing jusqu'à l'époque du mouvement du Quatre Mai, la recherche de la nouveauté guidait les pionniers. Des « nouvelles politiques », « nouvelles écoles » et « peuple nouveau » de la fin de la dynastie Qing, à la « nouvelle culture » et « nouvelle littérature »¹⁹⁵ du Quatre Mai, « l'ardeur à combattre les vieilles valeurs culturelles et sociales » [*idem.*, p.184] ne faisait qu'augmenter.

La recherche de nouveauté se manifestait également dans le changement de la mode vestimentaire. « Le vêtement constitue le facteur d'identification individuelle et sociale par excellence, dans toutes les sociétés, dans toutes les cultures, d'une société à une autre [...] Leurs symboles sont immédiatement lus par l'autre. » [Waquet, Laporte, 2010, p.65] Dès les

¹⁹² 陈独秀, 蔡元培, 胡适.

¹⁹³ *Wenyanwen*, 文言文 ; *baihuawen*, 白话文.

¹⁹⁴ *Xinqingnian*, 新青年.

¹⁹⁵ *Xinzheng* 新政, *xinxue* 新学, *xinmin* 新民, *xinwenhua* 新文化, *xinwenxue* 新文学.

premières tentations de réforme politique, les révolutionnaires argumentent devant l'Empereur pour une adoption du style occidental. Cela signifie concrètement la coupe de la natte et le remplacement des robes de lettré par des nouveaux costumes style occidental à deux pièces. Car la robe mandchoue des lettrés couvrant un pantalon était considérée, dans la pensée des révolutionnaires, comme non pratique et absurde, alors que la tenue occidentale était signe de modernité [Harrist, 2005, p.181]. Le costume occidental était, « dans la culture populaire, associé à un idéal occidental masculin de vigueur physique, de style personnel, de séduction » [idem., p.183]. Ainsi, par choix politique, les Chinois modernes et réformateurs de cette époque s'habillaient en costume occidental ou bien en costume *zhongshan*, qui était, d'ailleurs, également une imitation indirecte du modèle européen [idem.].

« A bas la boutique de Confucius ! »¹⁹⁶

C'est ce qu'affirmait un slogan des réformistes radicaux de l'époque du Quatre Mai. « Les origines intellectuelles de la révolution chinoise, c'est la mise en question de l'héritage culturel chinois, confronté à la civilisation occidentale. Et le Quatre Mai, c'est le rejet brutal du confucianisme, symbole de la culture et du passé chinois. » [Bianco, 2007, p.65] Cet abandon du passé accompagnait l'acceptation de deux nouveaux dogmes : la Science et la Démocratie, qui étaient, pour les réformistes, à l'opposé du passéisme confucéen qui avait causé le déclin du pays.

Désormais, il faut apprendre la civilisation occidentale pour devenir moderne. « Il n'y a pas de compromis entre les deux civilisation Occidentale et Orientale. Le salut est dans l'acceptation intégrale de la civilisation moderne. » [Huard, Wong, 1960, p.235]. Le Quatre Mai en 1919 est encore plus important, dans le changement de mentalité, que la fin des Dynasties en 1911, car

on ne s'attaque plus seulement à l'Empire chancelant, à une dynastie qui a fait son temps, mais au support idéologique du régime impérial, à un système de pensée et d'organisation sociale qui s'impose depuis des siècles et qui survit à chaque dynastie particulière. C'est la remise en cause du fondement même de la société chinoise. [Bianco, 2007, p.65]

Le mouvement du Quatre Mai « achève de consommer la rupture avec la culture classique et signe l'acte de naissance de l'intellectuel moderne – du lettré occidentalisé au

¹⁹⁶ *Dadao kongjiadian*, 打倒孔家店.

théoricien révolutionnaire. Rompant une remarquable continuité, la pensée chinoise pour la première fois contrainte de se départir de la vision traditionnelle et de se remettre radicalement en cause, fait table rase de tout le préconçu et repart sur des bases neuves. Mais ce n'est pas le moindre des paradoxes que ce qui était au départ un sursaut patriotique se réclame d'idées occidentales érigées en modèle : science, démocratie, individualisme, nationalisme... [Cheng Anne, 1997, p.607]

Dans la recherche entre la Chine et l'Occident, entre la tradition et la modernisation, les intellectuels ont souvent eu trop peu de temps pour réagir devant les situations qui étaient tellement dramatiques. Une telle recherche pour « sauver le pays » n'éviterait-elle pas une précipitation et un pragmatisme ? Après une longue période défensive de la pensée chinoise traditionnelle, tout modèle semblait bon à prendre et à adopter pour sortir le pays de la misère.

Si les Chinois, à l'aube du XX^e siècle, veulent introduire en Chine la démocratie avec la République, ce n'est ni par amour de la liberté ni par haine de l'absolutisme : c'est pour devenir puissants. S'ils lisent avec passion le *Contrat social*, c'est parce que Rousseau a été l'un des inspirateurs de la révolution française : la révolution qui a permis à la France de devenir le premier pays d'Europe. [Bianco, 1997, p.236]

Plus tard, l'adhésion au marxisme, qui n'était qu'une des nombreuses nouvelles idéologies à l'époque du Quatre Mai, « représente le parti pris d'emprunter tel quel tout un système à l'Occident » [Cheng Anne, 1997, p.608]. Ce choix venait aussi de la recherche désespérée par la Chine d'une place dans le monde moderne.

Après la seconde guerre mondiale, la faillite du système démocratique, la nécessité de rendre à ce pays son indépendance et de ne plus le laisser en dehors du grand mouvement d'unification technique et idéologique du monde, impliquaient des méthodes exceptionnelles. L'insertion rapide de centaines de millions d'hommes dans la civilisation moderne se faisait avec un tel retard et dans des conditions si mauvaises qu'elle ne pouvait réussir qu'en brûlant les étapes. Dans ces conditions, le marxisme s'est montré, sur le plan purement matériel, plus efficace que le capitalisme sans capitaux. [Huard, Wong, 1960, p.230]

Les intellectuels chinois voient l'espoir de la Chine dans l'existence d'un Etat communiste qui apparaissait honnête, réformateur et efficace. [Einstein, 1992, p.446]

Dans l'histoire, la Chine a été envahie par les voisins étrangers à plusieurs reprises et, parfois, a été occupée pendant longtemps, elle n'a jamais été troublée et elle ne doutait pas de la puissance de sa culture. Et ainsi, bien que la domination de certains conquérants a duré plusieurs siècles, les coutumes et les idées traditionnelles chinoises n'ont pas pour autant été changées par ses conquérants [Durant, 1962]. C'est sans doute pour cette raison que la Chine de la fin du XIXe siècle a mis du temps à accepter d'apprendre avec l'Occident et à voir le monde avec une autre vision. Et une fois la confiance en la culture chinoise démolie, la mise en question et le rejet de la tradition ont été aussi violents que les défaites.

8.3. Modernisation ou occidentalisation de la langue chinoise

Après les différents impacts que la Chine a subis depuis la seconde moitié du XIXe siècle, la remise en question de la langue chinoise reflète la vision que les intellectuels chinois de l'époque avaient de l'avenir de la nation. Dans le contexte de la crise nationale de la fin du XIXe siècle que nous venons de détailler, l'écriture et la langue chinoises faisaient l'objet de critiques relatives au sauvetage du pays et à la modernisation.

8.3.1. Les débats réformistes autour de la langue chinoise

A la fin des Qing

Comme Drocourt l'a résumé, à partir de la fin des Qing jusqu'à début XXe siècle, trois grands mouvements réformistes linguistiques ont vu le jour. Il y avait le « Mouvement pour la langue vulgaire », dont le principe était d'unifier la langue orale et écrite afin de faciliter l'accès au savoir pour la population. Cependant, pour les intellectuels de l'époque, malgré l'utilisation de la langue vulgaire, l'écriture complexe de la langue chinoise constitue un obstacle pour l'éducation de la masse. Une partie d'entre eux se lançait alors dans l'élaboration d'une transcription phonétique du chinois par des signes graphiques simples. Ainsi est né le « Mouvement pour une écriture phonétique ». Cependant, « un système phonétique ne pouvait fonctionner à l'échelle du pays que s'il était appliqué à une langue commune ». D'où le troisième mouvement réformiste linguistique, le « Mouvement pour une langue nationale ». [Drocourt, 2007, p.94]

Selon Wang Ning, les opinions concernant les réformes de la langue chinoise à la fin des Qing se présentaient sous trois grands axes. Premièrement, les caractères chinois sont compliqués et dépourvus de système phonétique. Ils constituent un obstacle pour la

popularisation de l'éducation. Il est donc nécessaire d'élaborer une transcription pour faciliter l'alphabétisation et l'éducation primaire. Deuxièmement, les caractères sont attachés à la langue chinoise et maintiennent une relation étroite avec l'histoire et la culture. Cette écriture et les écritures alphabétiques ont chacune leurs qualités et leurs défauts. Il ne faut pas abroger les caractères chinois. Troisièmement, en mettant l'accent sur l'alphabétisation et l'enseignement primaire, les réformes doivent également prendre en compte l'enseignement supérieur et les études historiques et culturelles. Dans ce dernier cas, les fonctions des caractères ne peuvent pas être remplacées. [Wang Ning, 1997, p.155]

A la fin du 19^e siècle et au début du 20^e, a eu lieu un premier débat autour de la langue écrite chinoise. Les intellectuels, très peu nombreux, qui connaissaient des écritures alphabétiques occidentales, ont lancé un mouvement d'élaboration des transcriptions phonétiques. Lu Zhuangzhang et Wang Zhao sont deux personnalités représentantes de ce mouvement [*idem.*, p.154]. Entre 1892 et 1910, une trentaine d'« alphabets » ont vu le jour. Certains « alphabets » ont été enseignés dans des écoles [Drocourt, 2007, p.95]. Lu Zhuangzhang et Wang Zhao se rejoignaient sur l'idée que les caractères chinois étaient compliqués et difficiles à apprendre. Cependant, ils ne préconisent pas l'abolition des caractères chinois, mais l'utilisation d'une transcription phonétique comme outil complémentaire d'enseignement. [Wang Ning, 1997, p.155]

En 1908, les étudiants chinois à Paris ont publié un article, dans lequel Wu Zhihui recommandait l'abolition de l'écriture chinoise, qui était considérée comme inférieure aux écritures européennes, et l'application de l'Espéranto [Zhou Zhiping, 2013, p.31]. L'opinion de Wu Zhihui a été critiquée par les intellectuels comme Zhang Binglin.

En 1911, des études sur les idiotismes, la grammaire et la prononciation de la langue chinoise ont été réalisées, et l'emploi du terme « langue nationale¹⁹⁷ » a été officialisée. Cette future « langue nationale » désignait désormais une langue officiellement normalisée. [Drocourt, 2007, p.94-95]

De la République au 1949

Par la suite, les réformes en quête d'une langue commune et simplifiée, commencées à la fin des Qing, ont été reprises par la République fondée en 1912. Comme Drocourt [2007] l'a expliqué, dans le mouvement pour une langue nationale, il existait une divergence sur la

¹⁹⁷ *Guoyu*, 国语.

question de langue choisie pour cette cause. En 1913, une commission a été ouverte pour unifier la prononciation. Ce fut aussitôt une bataille entre les partisans d'une prononciation nationale et les tenants de la prononciation pékinoise. Quelques propositions de système phonétique sont sorties sans véritable succès dans la pratique. Par exemple, un alphabet phonétique, *bopomofo*, a été enseigné dans les écoles primaires et secondaires. Cependant, personne ne parle de la sorte au quotidien. En plus, ces prononciations unifiées ne sont pas toujours enseignées de la même manière selon les enseignants. Cette situation a donné lieu en 1920 à de nouveaux débats nationaux, qui allait durer trois ans. C'est finalement le mandarin pékinois qui a gagné, en raison de son prestige, de son emploi répandu et de son influence dans la vie culturelle du pays. A partir de 1924, une commission a commencé à rédiger la nouvelle norme du chinois standard en prenant pour base la prononciation pékinoise. Enfin, en 1932, *Vocabulaire usuel de la prononciation nationale*, qui donnait les normes phonétiques de 9920 caractères a été officiellement publié. Ce qui consiste à une étape important dans les mouvements pour une langue nationale. [p.95-99]

Parallèle aux recherches pour une langue nationale, se développaient les débats au sujet de la romanisation du chinois. L'abolition des caractères chinois proposée par des étudiants chinois à Paris en 1908 n'avait pas produit une grande influence à l'époque. Cependant, dans le Mouvement nouvelle culture, commencé en 1918, les propositions Qian Xuantong n'était pas négligées. [Wang Ning, 1997, p.156]

Qian Xuantong, linguiste et réformiste, a annoncé que le mal de l'écriture chinoise était la difficulté à apprendre et à écrire, et qu'elle était l'obstacle du développement de l'éducation et de la diffusion des connaissances. Il pensait que l'utilisation d'un système phonétique serait une solution radicale et que la simplification de l'écriture serait un remède à court terme insuffisant [Qian Xuantong, 1923]. Ainsi, Qian Xuantong a écrit, dans la revue *Nouvelle Jeunesse*, qu'il fallait abolir l'écriture chinoise qui inscrivait la doctrine nuisible du Confucianisme et du Taoïsme. Cai Yuanpei, éducateur chinois, pensait aussi qu'il était nécessaire de réformer l'écriture et qu'il était possible de la substituer directement par l'alphabet latin [Cai Yuanpei, 1922]. Chen Duxiu, penseur avant-gardiste, politicien réformiste de la même époque, a expliqué aussi que « l'écriture chinoise ne pouvait pas représenter les choses et les pensées nouvelles et qu'elle était au centre de la pourriture idéologique chinoise » [Zheng Min, 1996, p.11]. Lu Xun, écrivain et penseur, estimait que « les écritures et le grand public chinois sont inconciliables » et qu'elles sont « des armes de

l'obscurantisme, [...] et aussi une tuberculose dans le corps des Chinois » [Lu Xun, (1934), 2005, p.78, p.165].

Selon Wang Ning, à l'époque du Mouvement de la nouvelle culture et du Quatre Mai, les pensées réformistes linguistiques étaient étroitement liées à la mise en œuvre de la langue vernaculaire et s'inscrivaient dans un courant de lutte anti-féodale. Et il existait des modes de réalisation très concrètes. [1997, p.157]. De *l'Écriture romanisée de la langue nationale* proposée par Zhao Yuanren, à la *Nouvelle écriture latinisée de Chine*¹⁹⁸ de Qu Qiubai, les différents intellectuels élaboraient une romanisation du chinois.

Le système élaboré par Qu Qiubai avait pour premier objectif l'alphabétisation des centaines de milliers de Chinois travaillant en Sibérie orientales. Ces travailleurs étant majoritairement des Chinois du Nord, la version appliquée à leur dialecte - la *Nouvelle écriture latinisée du parler du Nord*¹⁹⁹ - est celle qui a le mieux fonctionné. Par la suite, cette écriture latinisée du Nord a été enseignée parmi la population en période de guerre. Et le gouvernement du Guominding a l'accepté officiellement en 1937. Mais c'est surtout dans les zones contrôlées par les communistes qu'elle a été objet de promotion jusqu'à début des années 40, et qu'elle a été reconnue comme une véritable écriture. [Drocourt, 2007, p.99-100]

Après 1949

Des années plus tard, après la fondation de République populaire de Chine en 1949, le gouvernement communiste a relancé les procédures de normalisation de la langue, en reprenant les travaux que l'ancien régime avait réalisés. Selon la définition proposée par le gouvernement en 1955 et 1956, la langue commune, *putonghua*, avait « pour norme phonologique la prononciation de Pékin, pour dialecte de base le parler du Nord et pour règles grammaticales celles suivies par les grands auteurs en langue vulgaire moderne ». Un autre système de transcription phonétique en écriture latine, *Hanyu pinyin*²⁰⁰, a été mis en marche depuis 1958. [Drocourt, 2007, p.104] Ce système de *pinyin* est largement utilisé en Chine d'aujourd'hui.

D'après Wang Ning [1997], les réformes linguistiques dans les années 1950 et 1960 n'ont pas créé beaucoup de débat, toutefois, les questions soulevées dans les années 1920 et 1930

¹⁹⁸ *Guoyu Luomazi*, 国语罗马字 ; *Zhongguo ladinghua xin wenzi*, 中国拉丁化新文字.

¹⁹⁹ *Beifanghua ladinghua xin wenzi*, 北方话拉丁化新文字.

²⁰⁰ 普通话, 汉语拼音.

n'ont pas été résolues. L'idéologie dominante de l'époque était l'abrogation des caractères chinois, ce qui était une question de temps. La plupart des mesures sont générées par cette idéologie dominante. Depuis la fin des années 1970, le débat sur les réformes de l'écriture chinoise devenait de nouveau vif, grâce à un environnement politique plus détendu pour les discussions scientifiques, et aussi en raison de l'ère informatique qui met de nouveau les caractères chinois à l'épreuve. Dans les années 1980 et 1990, les trois mesures de réformes – les caractères chinois simplifiés, la promotion de *putonghua*, et celle de *pinyin* – ont été appliqués depuis environs quatre décennies. L'ancienne conclusion de l'abolition des caractères chinois a été rompue, et son sort devient une question à discuter, avec les différents moyens de recherches. [p.158-163]

8.3.2. L'occidentalisation du vocabulaire chinois après 1840

Au cours de son histoire, le chinois a intégré nombre de mots étrangers, empruntés notamment aux langues du continent eurasiatique, tels que le persans, l'arabe, le turque, le khitant, le jürcen, le mongol, le mandchou, etc. La plupart sont, depuis longtemps, tombés en désuétude. Sont en revanche restés dans le lexique ceux de trois langues « prêteuses » : le sanscrit, introduit en même temps que le bouddhisme ; le japonais depuis la fin du XIX siècle et, plus récemment, l'anglais. [Drocourt, 2007, p.251]

Avant et après la guerre de l'Opium de 1840, c'était le début d'une autre ère de la Chine. C'était pendant cette période que commençaient la chute de l'empire féodal des Qing et la montée d'une nouvelle classe patriotique. Sous une force extérieure, de réaction passive à active, la Chine s'est dirigée vers la société moderne. Cette force extérieure était les agressions étrangères coloniales, leurs armes, leurs technologies, et leur idéologie correspondante. Cette force a également promu un rare changement dans l'histoire de la langue chinoise. Une augmentation substantielle des mots d'origine étrangère n'est qu'un aspect dans ce changement. [Shi Youwei, 2000, p.62]

Durant la vague importante de traduction qui a eu lieu à cette époque, les emprunts terminologiques s'étendirent dans quasiment tous les domaines : la politique, l'économie et la vie quotidienne. D'ailleurs, les emprunts après la Guerre de l'Opium sont non seulement des « porteurs d'exotisme », mais aussi des vecteurs de « l'idée d'une certaine supériorité culturelle, ce qui a entraîné une sorte de 'vénération pour les langues étrangères' »

[Chen Jiaying, 2009, p.40]. Wang Li [1980] considère la première Guerre de l'Opium comme la séparation entre les emprunts du chinois anciens et les emprunts du chinois moderne. Il a dit que la formation des nouveaux mots dans le chinois moderne a été plus importante que dans n'importe quelle autre période historique, et que l'introduction des termes du bouddhisme était une étape importante, mais elle a été moins considérable que l'introduction des termes occidentaux [p.516].

Emprunt de l'anglais et du japonais

Comme Shi Youwei [2000] l'a analysé, les mots chinois empruntés de l'anglais et du japonais étaient nombreux et ils accompagnaient les évolutions de l'apprentissage avec l'Occident. Après la période de la traduction par les missionnaires européens, les traductions indépendantes ont connu une croissance rapide de la fin de la dynastie Qing. Cela était grâce aux soutiens des agences de traductions gérées par le gouvernement, mais aussi grâce aux formations par diverses écoles de langue étrangère et par études à l'étranger. Dans l'ensemble, l'apparition nombreuse d'ouvrages traduits, des dictionnaires bilingues et l'enseignement des sciences modernes à l'école, représentaient deux facteurs non-politiques d'introduction et de promotion des mots d'origine étrangère de la fin de la dynastie Qing jusqu'aux années 1940. [*idem.*, p.63-69]

Shi Youwei a également cité des traducteurs pionniers comme Wei Yuan et Yan Fu. Les 60 volumes du *Mémoire illustré sur les pays d'outre-mer* rédigés par Wei Yuan peuvent être considérés comme l'encyclopédie de l'époque. Beaucoup de termes traduits sont apparus dans cet ouvrage : l'entreprise (*gongsi*), l'actualité (*xinwen*), le parlement (*guohui*), le commerce (*maoyi*), l'exportation (*chukou*), le transport ferroviaire (*tielu*), la politique (*zhengzhi*), la littérature (*wenxue*)²⁰¹. Yan Fu était un autre traducteur très important de l'époque. Ses traductions répondaient aux besoins urgents de comprendre la science et la technologie occidentale. Cependant, ses traductions ne correspondaient pas au goût de la masse, car il aimait souvent créer ses propres mots, abandonner la traduction précédente. Les usages ont conservé ses traductions comme la logique (*luoji*), l'utopie (*wutuobang*), le totem (*tuteng*)²⁰², etc. Certaines de ses traductions fournissaient une base pour une meilleure traduction.

²⁰¹ Dans l'ordre de l'apparition : 公司, 新闻, 国会, 贸易, 出口, 铁路, 政治, 文学.

²⁰² 逻辑, 乌托邦, 图腾.

De 1840 à 1949, l'introduction des mots d'origine européenne s'est réalisée de façons différentes à travers les phonétiques ou les sémantiques, etc. Shi You wei a résumé quatre domaines principaux où se trouvaient ces termes empruntés. Premièrement, les domaines militaire, économique et politique : par exemple, *minzhu* (*democray* en anglais), *shawen zhuyi* (le chauvinisme en français), *tuolasi* (*trust* en anglais, une organisation économique monopole), *tanke* (*tank* en anglais). Deuxièmement, les domaines médicales et technologique : par exemple *shengna* (*sonar* en anglais), *maikefeng* (*microphone* en anglais), *jipu* (*Jeep* en anglais), *mada* (*motor* en anglais), *kaluli* (*calory* en anglais), *weitaming* (*vitamin* en anglais). Troisièmement, les domaines culturel, sportif et artistique : par exemple *yinde* (*index* en anglais), *katong* (*cartoon* en anglais, dessin animé), *jita* (*guitar* en anglais), *tange* (*tango* en anglais), *huaerzi* (*walz* en anglais), *puke* (*poker* en anglais), *malason* (*marathon* en anglais). Quatrièmement, la catégorie de la vie quotidienne : *jiake* (*jacket* en anglais), *kaqi* (*khaki* anglais), *jiuba* (*bar* en anglais), *xiangbin jiu* (*champagne* en français), *buding* (*pudding* en anglais), *shala* (*salad* en anglais), *modeng* (*modern* en anglais)²⁰³.

En ce qui concerne les échanges sino-japonais dans l'histoire, les emprunts au lexique était majoritairement à sens unique : de la Chine au Japon. Cependant, après avoir subi la défaite de la guerre sino-japonaise en 1895, un courant d'études au Japon émergeait. Les réformistes chinois et de nombreux étudiants sont allés dans ce pays voisin ennemi pour mieux apprendre l'avance et la technique de l'Occident. Car, durant l'époque Meiji (1868-1911), en apprenant les sciences occidentales, les Japonais ont commencé plus tôt à intégrer des mots qui étaient concernés. En outre, en raison de la courte distance géographique et de la facilité d'apprentissage grâce au caractères chinois utilisés dans le japonais, beaucoup d'étudiants chinois de l'époque ont choisi d'aller étudier le médecine occidentale au Japon. Ainsi, les mots japonais en caractère chinois, ont été ramenés et répendus en Chine, par ces étudiants, à travers les ouvrages traduits et les dictionnaires. Dans le lexique chinois d'aujourd'hui, 768 mots sont venus du Japon, même plus nombreux que ceux qui viennent des langues occidentales, 721 mots. [Shi Youwei, 2000, p.69-78]

²⁰³ Dans l'ordre de l'apparition : 1 : 民主, 沙文之一, 托拉斯, 坦克 ; 2 : 声呐, 麦克风, 吉普, 马达, 卡路里, 维他命 ; 3 : 引得, 卡通, 吉他, 探戈, 华尔兹, 扑克, 马拉松 ; 4 : 夹克, 卡其, 酒吧, 香槟酒, 布丁, 沙拉, 摩登.

Parmi les mots empruntés du japonais, beaucoup se trouvent dans le domaine rhétorique. Même si certains viennent du chinois ancien, ils ont été donnés un nouveau sens ou utilisés pour traduire des termes occidentaux. Par exemple, *dingyi* (définition), *duanluo* (paragraphe), *langman zhuyi* (romantisme), *jieshi* (explication), *neirong* (contenu), *yinyu* (métaphore). Un autre domaine d'emprunt est la médecine. Il y a, par exemple, *baixuebing* (Leucémie), *guanjiayan* (arthrite), *mazui* (anesthésie), *xibao* (cellule), *semang* (daltonien), *yingyang* (nutrition)²⁰⁴. Shi youwei précise que les termes liés à la médecine, existant dans le chinois contemporain, sont largement plus nombreux que ceux qui sont classés dans des dictionnaires.

Durant la seconde moitié du XXe siècle, avec les changements politiques en Chine, les langues sources des mots d'emprunt en chinois ont beaucoup changé. Durant la majorité de cette période, l'anglais et le japonais n'avaient plus d'influence directe en République populaire de Chine. Ce changement linguistique était lié à différentes raisons politiques et économiques. Car, d'un côté, les Etats-Unis ont établi un embargo contre la Chine du régime communiste qui a suscité une dégradation de la relation des deux pays, de l'autre, le Japon s'est allié avec les Etats-Unis. Durant des années 1950 et 1960, le rapprochement avec l'URSS faisait que le russe était presque la seule source de nouveaux mots. C'était seulement à la fin des années 1970 que les Chinois ont recommencé à introduire les mots d'anglais et du japonais dans le vocabulaire. Ces nouveaux emprunts sont étroitement liés au développement des industries et la connection à la société de consommation. [Shi Youwei, 2000, p.93-97] Parmi les mots introduits en Chine durant les trois dernières décennies, on trouve des termes issus des domaines scientifique, éducatif et médical, comme *kelong* (*clone* en anglais), *tuofu* (*TOEFL, Test of English as a Foreign Language* en anglais), *aizi bing* (*AIDS* en anglais). Il y a aussi les mots qui sont lié au quotidien ou à un mode de vie, comme *T-xu* (*T-shirt* en anglais), *mini* (*mini* en anglais), *hanbaobao* (*hamburg* en anglais), *kala OK* (*karaoké* en japonais), *disike wu* (*disco* en anglais), *xipishi* (*hippies* en anglais), *dingke* (*DINKs, Double Income, No Kids* en anglais)²⁰⁵. En outre, l'utilisation directe des abréviations étrangères a augmenté considérablement.

²⁰⁴ 定义, 段落, 浪漫主义, 解释, 内容, 隐喻; 白血病, 关节炎, 麻醉, 细胞, 色盲, 营养.

²⁰⁵ 克隆, 托福, 爱滋病; T 恤, 迷你, 汉堡包, 卡拉 OK, 迪斯科舞, 嬉皮士, 丁克.

Le phénomène de la « transplantation » pour des chercheurs chinois

Durant l'apprentissage des connaissances techniques et des notions venant de l'Occident moderne, la traduction des termes de langues occidentales a enrichi le vocabulaire chinois. Cet enrichissement correspond aussi à un phénomène que certains chercheurs chinois nomment « transplantation²⁰⁶ ».

Selon Zheng Yanping et Cao Wei [2007], dans le chinois contemporain, une partie des nouveaux sens viennent des échanges avec des langues étrangères, notamment l'anglais. Selon eux, ces mots chinois ont « transplanté » un sens des mots étrangers. Cette « transplantation » de nouveaux sens se produit parmi les mots équivalents, qui ont, généralement, les mêmes sens originaux et une partie des sens figurés. Ainsi, le sens figuré d'un mot étranger peut être « transplanté » dans son mot chinois équivalent et devient un nouveau sens du mot chinois.

C'est, par exemple, le cas de « vaporiser »²⁰⁷, dont le sens original est « faire passer une substance liquide ou solide à l'état gazeux ». Dans la cinquième édition du *Dictionnaire du chinois*, ce mot a un nouveau sens qui est « disparaître ». Alors que son équivalent en anglais « evaporate » comprenait déjà ce sens.

C'est aussi le cas de « gentleman ». Dans le *Dictionnaire du chinois* version 2005, « shenshi » (绅士) n'a qu'un seul sens. Il indique « en ancienne Chine, les personnes qui ont de la richesse et du pouvoir. En général, ce sont les propriétaires fonciers ou les anciens gouvernants ». Dans le chinois de nos jours, l'expression « l'allure de shenshi » désigne une sorte de politesse et délicatesse, alors que ce sens de « poli » n'existait pas dans la définition de « shenshi ». L'équivalent de « shenshi » en anglais est « gentleman », qui contient, quant à lui, le sens de « homme poli, de parfaite éducation » dans le dictionnaire chinois-anglais. Ainsi, ces chercheurs considèrent que la place vide de « shenshi » permet l'implantation du sens « homme poli » venant de son équivalent « gentleman ». Avec l'utilisation popularisée de « shenshi » signifiant « homme poli », son sens original inscrit dans le dictionnaire s'affaiblit considérablement.

Zheng Yanping et Cao wei ont énuméré énormément d'exemples qu'ils considèrent comme sens « transplantés » à l'issue des échanges avec des langues étrangères. Cependant,

²⁰⁶ *Yizhi*, 移植, 移植词, 移植词义.

²⁰⁷ *Zhengfa*, 蒸发.

ces échanges se font plutôt en sens unique : la direction du mouvement de « transplantation » est surtout des mots étrangers aux mots chinois, et non l'inverse.

Au sujet du phénomène de la « transplantation » dans le vocabulaire chinois, un autre chercheur chinois Chen Jiaying [2009] a souligné que beaucoup de « mots transplantés » désignent essentiellement les notions normatives provenant de la philosophie occidentale, comme la démocratie (*minzhu*), la réalité (*shishi*), l'objectivité (*keguan*), la science (*kexue*), la religion (*zongjiao*)²⁰⁸. Selon Chen, l'introduction de ces mots transplantés a, en effet, largement enrichi le vocabulaire chinois, mais elle a aussi créé une situation singulière du point de vue philosophique : les questions que les intellectuels chinois se posent depuis plus de cent ans ne sont pas chinoises. Car la « philosophie chinoise » traitait les questions relevant de la tradition chinoise comme *qi* (énergies), *ren* (sens de l'humanité)²⁰⁹ et non *minzhu* (la démocratie) ou *kexue* (la science).

En somme, selon Chen Jiaying, dans le chinois moderne, beaucoup de mots sont « transplantés ». C'est-à-dire que les termes existaient en chinois²¹⁰. Pour des raisons historiques, leurs usages actuels correspondent plutôt à des concepts occidentaux et leurs sens anciens ont été supplantés. Ces « mots transplantés », représentant des concepts issus de l'Occident, se rapportent à des réalités quelque peu différentes quand ils s'inscrivent dans un usage chinois pour décrire la société ou le monde [*idem.*, p.39-48].

Ces exemples de « transplantation » de notions philosophiques occidentales semblent correspondre aux certains exemples des mots chinois empruntés du Japonais. Selon Masini [1997], c'était des mots en caractère chinois introduits au Japon, puis, les Japonais leur avaient donné un nouveau sens dans l'évolution de la société. Plus tard, pour des raisons que nous avons cité plus haut, ces mots japonais d'origine chinoise ont été re-traduit en Chine pour apprendre plus facilement la technologie de l'Occident. Il s'agit peut-être le même phénomène linguistique et sociale appelé différemment par les chercheurs qui sont sous angles différents.

²⁰⁸ 民主, 事实, 客观, 科学, 宗教.

²⁰⁹ 气, 仁.

²¹⁰ Par exemple, le sens d'origine du mot « *geming* (革命) », équivalent actuel de « révolution », était « succession ou renversement dynastiques » ; « *shehui* (社会) », dont le sens original était « groupe d'individus », est désormais équivalent de « société » ; et « *minzhu* (民主) », maintenant utilisé comme terme traduit de « démocratie » désignait dans le chinois classique « maître du peuple », etc.

Parmi les études que nous avons citées dans ce sous-chapitre 8.3.3., certaines prennent en compte des conditions sociales de production, de reproduction et d'utilisation des termes issus d'échanges linguistiques entre la culture chinoise et occidentale, et d'autres non. En effet, les études sur « transplantation » des mots qui examinent les termes d'origine occidentale dans le vocabulaire chinois, plus précisément, dans des dictionnaires et dans la langue chinoise standard et officielle, n'analysent pas les conditions historiques de chaque terme traduit par les traducteurs ou les pionniers révolutionnaires. D'ailleurs, certains mots identiques sont considérés comme « empruntés » ou « transplantés » selon différents auteurs. Malgré ces différences de définition, ces études témoignent réellement du résultat d'une occidentalisation du vocabulaire chinois effectuée durant l'apprentissage de la modernisation avec l'Occident, et non dans le sens inverse.

Le champ sémantique d'un mot peut s'élargir à l'aide du champ sémantique d'un mot étranger. Cependant, il révèle une question de force, qui ne se trouve pas dans la puissance des mots empruntés eux-mêmes, mais plutôt dans l'avancée de l'objet ou de la notion que ces mots représentent. Qu'il s'agisse des mots empruntés ou transplantés, ou bien encore de l'élargissement du champ sémantique des mots chinois, ce phénomène linguistique témoigne de l'apprentissage de la modernisation avec l'Occident dans les domaines techniques et scientifiques et également de l'importation du mode de vie occidental. Et il fait écho aux avancées technologiques, économiques, culturelles des pays que les langues occidentales empruntées représentent.

Occidentalisation du vocabulaire chinois ou sinisation des termes occidentaux : un décalage culturel

Dans l'utilisation des mots chinois d'origine occidentale, qu'il s'agisse des termes « transplantés », empruntés ou traduits, il existe un décalage culturel, dont les locuteurs chinois ne se rendent pas forcément compte quand ils utilisent ces mots, qui sont supposés être équivalents. Au sujet du décalage culturel à travers les mots, Nadir Cherif [2009] a souligné que les mots n'ont pas leur exacte traduction dans une autre langue mais au mieux un équivalent, puisque les mots évoquent à la fois des images, des idées, des croyances et des émotions qui peuvent être différentes ou universelles et que les langues ont chacune leur différence et efficacité.

C'est, par exemple, le cas de « *zhishi-fenzi* (知识分子) » et son équivalent « intellectuel ». Après l'abolition des concours impériaux en 1905, l'éducation à l'occidentale a commencé à se répandre en Chine et l'ancienne classe sociale des lettrés a fini par disparaître. Alors, le mot *zhishi-fenzi* a été emprunté pour nommer la nouvelle classe : ceux qui sont suivis l'éducation à l'occidentale en Chine ou en Occident. L'emploi du mot est dissemblable à son emploi en Occident. D'ailleurs, *zhishi-fenzi* a aussi changé de sens dans la langue chinoise suivant les périodes. Du début du XXe siècle à 1949, plus de 90% de la population chinoise était illettrée. Ainsi, ceux qui avaient suivi seulement des études de l'école primaire étaient considérés comme *zhishi-fenzi*. Après l'établissement de la République Populaire de la Chine, une des tâches du Parti communiste a été la démocratisation de l'école primaire dans le pays. Après cette politique, ceux qui n'avaient pas fait d'études au collège n'étaient donc plus estimés comme *zhishi-fenzi*. Pendant les années 60 et 70, s'est mise en place la politique de généralisation des études secondaires. Par la suite, faire des études au lycée n'est plus suffisant pour être un *zhishi-fenzi*. Après la massification de l'éducation supérieure dans les années 90, le nombre des étudiants s'est énormément accru. Depuis, ceux qui ont un diplôme de licence ne sont plus considérés comme *zhishi-fenzi*. Nous voyons que les « intellectuels » chinois ne sont pas forcément les personnes dont la formation ou la profession relève du domaine de la pensée et du savoir, ils sont définis selon le niveau de la formation suivie, qui évolue avec la progression du niveau de l'éducation dans le pays.

En effet, un décalage dans l'utilisation des mots et représentent aussi une sorte d'acculturation des mots et notions étrangers en Chine. Prenons aussi l'exemple de la traduction des produits importés.

Quand un produit étranger arrive en Chine, la marque doit s'adapter aux goûts chinois et franchir des obstacles culturels pour que les consommateurs chinois acceptent ce nom et s'intéressent au produit. La traduction d'une marque est donc une re-nomination qui doit « amortir les chocs que le nom du produit entraîne dans le pays destinataire » [Feng Shoung, 2000, p.180]. Une traduction littérale sans considérer des connotations culturelles spécifiques au pays destinataire pourrait gravement influencer l'image et la vente du produit.

Par exemple, le parfum de Dior Poison n'a pas été bien reçu au début, malgré la bonne réputation des parfums français. Par contre, son nouveau nom chinois « Fée amoureuse »²¹¹

²¹¹ *Bai'aishen*, 百爱神.

lui a amené le succès. Car les Chinois acceptent mieux un produit quand son nom implique « les bons rapports humains basés sur l'amour, l'affection et l'attachement réciproques » [Feng Shounong, 2000, p.181-182].

Ceci explique également le succès de l'hypermarché français Carrefour, renommé en Chine « joie et bonheur familiaux ». Tandis qu'une traduction littérale du mot carrefour aurait fait penser à la circulation, au passage et au désordre. La traduction de Citroën, littéralement dragon de fer, correspond bien à l'amour des Chinois pour le dragon. Ce dernier est un symbole du pouvoir. En outre, les Chinois se désignent comme les « descendants du dragon »²¹². Une autre marque de voiture française connue, Peugeot, a, quant à elle, prit le nom de « la beauté » en langage soutenu²¹³.

Avec ces exemples, nous voyons que, au moment de l'introduction des objets étrangers et de leur traduction, la culture chinoise les transforme. Cependant, cette sinisation des mots étrangers n'est pas contradictoire avec l'occidentalisation linguistique en Chine. Nous pouvons y ajouter le phénomène plus récent des mots non traduits dans l'utilisation linguistique courante en Chine²¹⁴ (OK, cool, bye, CEO, MBA, NBA, PM.2.5, VIP, wifi, WTO, Word, Windows, DNA, etc.)

Comme nous l'avons développé dans 8.2, historiquement, les avancées de la modernisation occidentale ont fait que les pionniers et les penseurs chinois ont beaucoup emprunté avec l'Occident pour sauver et moderniser le pays. Ces apprentissages avec l'Occident par voyage et par traduction des ouvrages ont nécessairement introduit des nouvelles idées occidentales par les mots. Et les mots traduits qui véhiculent les nouveaux objets et les nouvelles idées, qui sont en creux une partie de la culture occidentale, ne trouvent pas forcément d'équivalent dans la culture chinoise et peuvent ainsi créer une sorte de décalage culturel dans son utilisation : une acculturation, une sinisation.

²¹² *Longde chuanren*, 龙的传人.

²¹³ Les trois marques citées du paragraphe : *jialefu*, 家乐福, *xuetielong*, 雪铁龙, *biaozhi*, 标致.

²¹⁴ CNN, [consulté 5/05/2014]. Why some English words are controversial in China, <http://www.bbc.com/news/world-asia-china-27216910>.

Conclusion chapitre 8

Les défaites militaires qui ont suivi la première Guerre de l'Opium ont eu pour conséquence de former une conscience patriotique et ont fini par lancer un grand débat idéologique autour de la Chine et de l'Occident, autour de la tradition et de la modernisation.

Depuis la fin du XIXe siècle, la Chine ne peut plus se percevoir comme formant un monde à elle seule, ni faire l'économie de la référence occidentale. Les soubresauts souvent violents qu'elle a connus au XXe siècle témoignent d'un dilemme qui est encore loin d'être résolu : si modernisation signifie nécessairement occidentalisation, il y a un risque réel d'aliénation et de perte d'identité culturelle. Or ne peut-on faire autrement que de s'aliéner pour se moderniser ? Dans ce tournant décisif de son histoire, la survie de la culture chinoise tient en grande partie à la question : que faire de sa tradition ? [Cheng Anne, 1997, p.609-610]

Comme nous avons vu dans ce chapitre, du constat de l'avance technique occidentale à l'apprentissage de différents systèmes occidentaux, les différentes étapes de la modernisation se sont accompagnées d'une ouverture difficile, du point de vue géopolitique et spirituelle.

Le complexe d'infériorité, qui s'est développé chez les Chinois durant cette période, existe encore aujourd'hui et joue un rôle dans la perception des pays occidentaux. En outre, les nouvelles notions de développement et de progrès, créées aussi pendant cette période de modernisation en Chine, influencent toujours la vision et la décision des individus chinois.

Les conséquences de l'occidentalisation en Chine sont assez frappantes dans le domaine linguistique. Ce phénomène s'est développé surtout aux alentours du début du XXe siècle avec la violente remise en question de la tradition et de la culture chinoises. Quelques personnalités ont même, comme nous avons détaillé dans ce chapitre, proposé l'abolition de l'écriture chinoise comme un moyen radical pour sauver la Chine. Cette mise en question de la langue chinoise a été, véritablement, une crise de confiance, une crise de légitimité, chez les Chinois, dans leur propre langue et dans leur propre culture.

Chapitre 9. La modernisation et l'occidentalisation autour de la réussite matérielle

J'ai demandé sans arrêt
Quand vas-tu venir avec moi
Mais tu te moques de moi, qui n'ai rien en mon nom.
Je veux te donner mon rêve
Et ma liberté
Mais tu te moques de moi, qui n'ai rien en mon nom.
[...]
La route s'avance sous les pieds
A côté, l'eau coule dans le ruisseau
Je t'ai dit que j'ai attendu longtemps
Je t'ai dit ma dernière demande
Je veux saisir tes mains
Et t'amener avec moi
A ce moment, tes mains tremblent
A ce moment, tes larmes tombent
Cela pourrait-il signifier que tu m'aimes?
Moi, qui n'ai rien en mon nom.

Cui Jian, « Rien en mon nom » (一无所有).

Dans les années 80, la chanson « Rien en mon nom » de Cui Jian, un des premiers musiciens de rock chinois, a fait fureur. Quand les Chinois ne savaient pas encore ce qu'était le rock et qu'ils se demandaient encore si les activités de nuit étaient capitalistes et décadentes, « Rien en mon nom » a exprimé à haute voix le sentiment profond des jeunes Chinois : la soif de la liberté, la rébellion face à la tradition et la poursuite de la passion. Avec cette chanson, presque comme un cri, beaucoup de Chinois se sont rendus compte que, en effet, ils ne possédaient rien.

Cette chanson, semblable à une chanson d'amour, a montré efficacement l'état de vide après le Maoïsme et au début des réformes en Chine, un vide idéologique. La chanson a aussi reflété la vie des jeunes Chinois qui se trouvaient dans les réformes et les changements radicaux de l'Etat : ils n'avaient plus la cause grandiose prescrite par l'Etat, ni le travail à vie

organisé par l'Etat. Dans une autre chanson de Cui Jian, « Exode » (出走), le sentiment d'impuissance et de vide, causé par la rupture avec la tradition, a été exprimé encore plus clairement. « Je ferme mes yeux, il n'y a pas de passé. J'ouvre mes yeux, il n'y a que moi-même. »

Au début du XXe siècle, la modernité occidentale a introduit de nouvelles notions et de nouveaux mots en Chine, contribuant à modifier la perception du monde des Chinois. Après le Maoïsme, on a fait table rase, on a recommencé à zéro. Les réformes de Deng Xiaoping ont progressivement ré-ouvert la Chine à l'étranger. Cette ouverture volontaire de la Chine, par rapport à l'ouverture forcée à partir de 1840, intègre le pays dans l'espace et le temps du monde. Elle introduit également la poursuite de la consommation et du plaisir. L'adoption des règles commerciales internationales entraîne, au fur et à mesure, une reconnaissance de l'étranger, surtout des pays occidentaux, pionniers du monde de la consommation et du divertissement. Comme l'indique Gérard Leclerc dans son livre sur la mondialisation culturelle :

L'un des enjeux majeurs de la mondialisation renvoie à la *diffusion* de la consommation des biens culturels d'origine occidentale. De même que les biens économiques à forte composante technologique circulant dans le monde sont issus, dans leur grande majorité, de processus techniques et scientifiques apparus d'abord en Occident, de même les biens culturels qui connaissent le taux le plus élevé d'extension et d'expansion - on pourrait parler de « coefficient de pénétration » - sur la planète Terre sont issus de l'industrie culturelle occidentale, disons même américaine : films d'Hollywood, Internet, feuilletons américains, sciences sociales euro-américaines... Cette universalité, ou du moins cette généralisation et cette expansion mondiale des biens culturels d'origine occidentales, sont-elles dues à leurs qualités intrinsèques, à leur *valeur* esthétique et scientifique ? Ou bien à la *domination* exercée par un monde économique, politique et culturel particulier sur le reste des cultures et sur les grandes civilisations elles-mêmes ? [Leclerc, 2000, p.470].

Plus récemment, la classe moyenne chinoise a émergé. Elle dispose d'un pouvoir d'achat croissant. Pour elle, « consommer est une manière de se proclamer moderne : dans une société encore marquée par l'égalitarisme maoïste, le symbolisme culturel attaché aux nouvelles formes de consommation est peut-être moins celui de la distinction sociale que celui de l'appartenance à la société contemporaine mondiale » [Bergère, 2002, p. 445].

9.1 La modernisation occidentalisée à travers la réussite et ses bénéficiaires

9.1.1. « La réforme et l'ouverture²¹⁵ » : une modernisation par l'enrichissement

Pour la réforme et l'ouverture, la Chine a tourné le dos au développement maoïste : l'encouragement donné à l'initiative individuelle a favorisé l'artisanat et le commerce privé, les marchés libres se sont répandus dans les villes. Quant à la modernisation, la Chine a rejeté la collectivisation de l'économie et a admis que *se moderniser* et *s'ouvrir* étaient synonymes. Sous l'appel de « Enrichissez-vous ! » de Deng Xiaoping, les nouveaux riches, appelés « les gens à 10 000 yuan », sont devenus le modèle [Peyrefitte, 2000, p.91-92].

En 1979, Deng Xiaoping a mis fin à la collectivisation des campagnes comme une étape de modernisation du système agricole. En 1980, il a franchi un pas de plus pour les ruraux qui représentaient à l'époque 80% de la population chinoise. Les agriculteurs allaient pouvoir décider par eux-mêmes la nature de leur production. Et les rémunérations dans le secteur agricole dépendraient de la qualité de la production. Un système de contrat à responsabilité a été mis en place en 1984 et a été généralisé en 1988 [Puel, 2013, p.96-97]. Suite à ces mesures de modernisation du système agricole, notamment la décollectivisation de la production agricole et des activités du secteur rural, la production agricole a considérablement augmenté et les revenus paysans ont triplé entre 1979 et 1985. La hausse des revenus a parallèlement entraîné une augmentation du pouvoir d'achat qui se présentait sous la forme d'achat des biens de consommation (vélo, radio, télévision...) et sous la forme de la construction de nouveaux habitats [Bergère, 2000, p.182].

Dans les zones rurales, la réforme, qui laissait la responsabilité et la possibilité à chacun de s'enrichir, a créé des nouveaux riches en même temps que des nouveaux pauvres. L'écart entre les nouveaux paysans riches, c'est-à-dire les paysans-artisans ou les paysans-entrepreneurs, et les autres s'est fortement creusé. Ce n'est pas étonnant que cette nouvelle disparité, apparue et élargie après la réforme, a été mal vécue par ceux qui ne se sont pas enrichis, puisque la société chinoise a nourri « quatre décennies d'idéaux égalitaires » [Bergère, 2000, p.183]. Désormais, la société rurale est livrée à elle-même et elle est retournée à ses pratiques, à ses traditions : « les solidarités familiales et claniques réapparaissent, plus vigoureuses que jamais » [Bergère, 2000, p.185].

²¹⁵ *Gaige-kaifang*, 改革开放.

En ville, depuis 1979, les réformes ont aussi été radicales. Les prix des marchandises ont été libérés, les entreprises d'Etat ont acquis une plus grande autonomie de gestion, une décentralisation dans les administrations a été mise en place [Puel, 2013, p.119-121]. De 1978 à 1984, les salaires des ouvriers et employés ont augmenté de 60%. Cependant, cette amélioration de revenus n'a pas pu se traduire par l'augmentation proportionnelle du pouvoir d'achat en raison de l'inflation, qui s'est produite surtout après la libération des prix de nombreuses marchandises du quotidien [Bergère, 2000, p.188-189].

Comme à la campagne, la réforme visait à faire fonctionner la concurrence et à rendre les entreprises et les employés responsables pour augmenter la productivité. Ainsi les nouveaux employés recrutés ont souvent passé un examen. Ce qui différencie de l'ancien mode de recrutement, qui ne tenait pas compte de la compétence des candidats ni de l'exigence de l'entreprise. Un autre changement progressif a été la baisse de la garantie de l'emploi à vie. Les licenciements sont devenus légalement autorisés, mais en réalité ce genre de pratique était encore très rare au début de la réforme économique. Les licenciements désormais envisageables soulèvent tout de même « une violente résistance de la part d'une classe ouvrière habituée à la garantie d'emploi et installée depuis des années dans une indolence qui finit par lui sembler naturelle » [Bergère, 2000, p.190].

Parallèlement aux réformes appliquées dans les entreprises d'Etat, les petits entrepreneurs privés (*getihu*) commençaient à apparaître dans les villes. C'était les premières personnes qui osaient quitter la stabilité hautement garantie par le système étatisé²¹⁶. Puisque ce n'était plus les magasins d'Etat qui vendaient des marchandises aux prix fixés, ces petits entrepreneurs vendaient de la nourriture, des vêtements, des produits électroniques, et aussi des voitures, pour les plus osés. A la fin des années 80, la Chine comptait officiellement un million de petits entrepreneurs privés. Au début des années 90, beaucoup d'anciens employés du système étatisé se sont « plongés dans la mer » (*xiahai*), expression apparue à cette période pour décrire le fait d'aller vers l'inconnu instable et de développer une activité privée [Puel, 2013, p.130. p.199-201].

Durant la réforme économique en Chine, chacun s'engageait à s'enrichir et à améliorer son niveau de vie. Plus tard, cette population d'entrepreneurs, apparue à partir des années 80,

²¹⁶ Les unités de travail étatiques se chargeaient de la retraite des employés, de l'éducation de leurs enfants (des crèches, des écoles de l'unité de travail), des vacances collectives, et parfois des mariages [Puel, 2013, p.199].

a compté parmi la nouvelle classe moyenne chinoise aux côtés « des ‘cols blancs’ : ingénieurs, gestionnaires travaillant pour des entreprises privées chinoises ou étrangères ; des intellectuels : universitaires, journalistes, écrivains, artistes ; des salariés d’État : cadres du parti et du gouvernement, employés des entreprises publiques. » [Bergère, 2013, p.172].

9.1.2. La classe moyenne chinoise : une définition problématique

« La classe moyenne chinoise, au sens moderne du terme, naît à la fin du XIXe siècle et au début du XXe siècle, et connaît un développement constant au cours de la première moitié du XXe siècle. » [Zhou Xiaohong, 2008, p.146] Dans la même période, une nouvelle classe sociale bourgeoise s’est formée et s’est imprégnée des nouveaux arts de vivre occidentaux. Cette classe bourgeoise chinoise était constituée d’entrepreneurs, dont une partie revenant d’études à l’étranger. Ils sont nés « d’une rencontre entre les marchands anciens régime, les mandarins investisseurs, les compradores et les autres formations sociales nouvelles liées à cette insertion dans le commerce internationale » [Henriot, Roux, 1998, p.17]. La naissance de cette nouvelle bourgeoisie chinoise a suscité l’émergence des nouveaux objets de décoration et divertissement, en fin de compte, d’un nouveau mode de vie d’origine occidentale²¹⁷.

Avec les guerres et l’état défavorisé de la Chine, le développement de la classe bourgeoise et de la classe moyenne a rencontré beaucoup de difficultés. Après la prise de pouvoir du Parti communiste chinois en 1949, suite à tous les mouvements politiques et les luttes de classe ainsi que la révolution culturelle, la classe moyenne formée au début du XXe siècle n’existe plus à la fin des années 70. La renaissance de la classe moyenne chinoise a commencé avec la réforme que Deng Xiaoping a initiée en 1978. Ainsi « la classe moyenne chinoise actuelle s’appuie sur une seule première génération », cependant, elle a « un pouvoir indéniable en termes de ressources économiques et sociales » [Zhou Xiaohong, 2008, p.149].

La définition ainsi que la taille de cette classe moyenne chinoise actuelle, officiellement appelée la « couche du milieu » (*Zhoujian jieceng*), restent indéterminées.

La proportion de la population appartenant à la ‘classe moyenne professionnelle’ (*zhiye zhongchan*) atteint 15,9%, celle de la ‘classe moyenne en terme de revenu’ (*shouru*

²¹⁷ Les ameublements Art Déco, la radio, la fourrure, les courses de chevaux ou de chiens, le théâtre, le cinéma et le tennis faisaient partie du quotidien de cette classe bourgeoise [Henriot, Roux, 1998, p.82].

zhongchan) 24,6%, celle de la 'classe moyenne des consommateurs' (*xiaofei zhongchan*) 35% et celle de la 'classe moyenne qui s'identifie à elle-même' (*ziwo rentong zhongchan*) 46.8%. [*idem.*, p.154, p.147]

Selon Zhou Xiaohong, cette difficulté de définition de la classe moyenne en Chine vient surtout de l'utilisation erronée du terme anglais *middle class*, par le fait qu'en Chine continentale, on a ajouté les sens de « richesse » et de « responsabilité » à ce terme. « L'habitude de traduire *middle class* par *zhongchan jieji* (classe à richesse ou patrimoine moyen) est susceptible de renforcer naturellement l'attention excessive que l'on porte aux 'richesses' et de négliger les caractéristiques professionnelles de la classe moyenne moderne. » [*idem.*, p.144]. Une autre raison est idéologique, puisque

le régime politique actuel de la Chine est encore celui d'un pays socialiste qui a pour fondement idéologique la direction par la classe ouvrière et l'alliance entre ouvriers et paysans. Mais les entreprises d'Etat en difficulté étant de plus en plus nombreuses, la position dirigeante des ouvriers de l'industrie se trouve mise en cause. Paradoxalement, cette situation conduit le pouvoir à limiter les évolutions sur le plan idéologique. Par conséquent, la légitimité de la classe moyenne ne peut être confirmée par la loi et de nombreux textes gouvernementaux refusent de parler de « classe » et utilisent les termes 'couche au revenu moyen' (*Zhongdeng shouru*) ou 'couche du milieu' (*Zhongjian jieceng*) [*idem.*, p.158].

Ce qui rejoint l'opinion de Marie-Claire Bergère pour qui une raison politique entraîne la controverse de la définition, car « le concept même de classe moyenne est souvent rejeté par les autorités chinoises, qui le considèrent comme le cheval de Troie d'une bourgeoisie classique à tendance démocratique. » [Bergère, 2013, p.171].

Enfin, bien que les chercheurs chinois distinguent le terme « classe moyenne » par les caractéristiques professionnelles et « classe bourgeoise » par les caractéristiques du capital, ces deux termes sont utilisés de manière interchangeable en Chine [Zhou Xiaohong, 2008, p.146].

9.2. La consommation en Chine et la représentation de l'Occident

En Chine, le mot « étranger » peut être souvent synonyme d' « occidental », surtout dans un contexte de comparaison des coutumes et des habitudes stéréotypées. Par exemple, dans

une opinion comme « Les étrangers sont plus individualistes et ils partagent l'addition. Les Chinois sont plus collectivistes, une personne paye pour les autres », « les étrangers » signifient « les Occidentaux ».

Par contre, quand il s'agit de la notion de produits étrangers, le mot « étranger » est beaucoup plus large que « occidental ». Cette notion de consommation des produits et du mode de vie « étrangers » comprend l'Occident (Coca-cola, Starbucks, Dell etc.), certains pays asiatiques, surtout le Japon et le Corée du Sud (Sony, Panasonic, Samsung etc.) et aussi Hong Kong et Taiwan [Latham, 2007, p.256].

9.2.1. Les produits étrangers et les produits qui ont un nom étranger

Malgré certains embarras au début de la rencontre avec les produits internationaux, les Chinois ont vite commencé à faire attention aux marques étrangères. Mais cette attention se fait souvent de manière littérale : ils ont développé un goût pour les noms des marques étrangères ou pour les noms ressemblant phonétiquement à une marque étrangère [Wu JuanJuan, 2009, p.166].

De nos jours, l'attention et le goût pour les produits étrangers en Chine n'ont pas diminué. Il suffit de regarder les marques de produits étrangers ou les produits qui ont un nom ayant une résonance étrangère. Nous avons choisi les exemples français, car les exemples en anglais sont trop nombreux. Après une observation dans cinq grandes galeries de magasin à Pékin en 2010, nous avons remarqué que les marques françaises et celles qui utilisent un nom français sont nombreuses. Parmi les produits cosmétiques français courants, nous pouvons citer *L'Oréal*, *Clinique*, *Lancôme*, *Estée Lander* et *Guerlain*. Les marques de vêtements d'origine française n'avaient visiblement pas une grande présence dans ces galeries, il y avait seulement *Pierre Cardin*, *Montagut* et *Cache-Cache*.

Dans la même observation, il nous paraissait que les marques chinoises qui adoptaient des mots français étaient plus nombreuses que les vraies marques françaises. On y comptait, par exemple, *Belle*, une marque chinoise connue de chaussure, *Et boîte* pour les jeans, *Aimer* pour une chaîne de lingerie, *Louis XIII* et *Septwolves* (un mélange de français et d'anglais) pour des vêtements d'hommes, *Souhait* et *Les enphants* pour les vêtements d'enfant. Le dernier fait sans doute une combinaison de mots avec enfant et éléphant, car le logo représente une tête d'éléphant. Nous remarquons également *Idée Monto* pour une marque de décoration intérieure et *Paris Baguette* (marque coréenne) pour une boulangerie.

Ces exemples de produits chinois, habillés en français, font partie de la mode des

innombrables marques chinoises occidentalises. Quand les commerçants s'occidentalisent avec un nom ressemblant phonétiquement à l'étranger ou un nom traduit de l'étranger, c'est une stratégie pour valoriser leurs produits. En même temps, cette stratégie des entreprises chinoises vise justement la psychologie des consommateurs chinois : les produits étrangers sont meilleurs, même s'ils sont plus chers que les produits chinois. Certes, les mots étrangers suggèrent souvent une impression d'exotisme. Mais ce que cherchent les consommateurs et les commerçants chinois correspond davantage à une combinaison entre l'exotisme et le sentiment de supériorité²¹⁸. Les consommateurs veulent consommer l'image et le sentiment de supériorité, alors, les commerçants les vendent.

Selon une étude de Jean-Claude Gilardi [2011] effectuée auprès des jeunes Pékinois, les marques servent de repère de qualité, elles remplissent aussi et surtout des fonctions affectives, c'est-à-dire le rappel d'expériences vécues, le lien social, l'affichage de la personnalité [*idem.*, p.95-96]. Aujourd'hui, les Chinois plus enrichis, les plus jeunes, les plus urbains, les plus modernes ne consomment plus les mêmes produits que les anciens ou les pauvres. Cet abandon des produits et du mode de vie de leurs aînés montre la volonté de couper avec le passé récent s'opposant à la modernité.

Dans le contexte récent de la recherche de modernité en Chine, ce qui apparaît comme occidental est devenu synonyme de moderne, et ce qui est chinois renvoie à la tradition. Ainsi, les marques recourent aux lettres latines, qui évoquent l'Occident lié à la modernité [Thao, 2010, p.148]. L'usage de différents systèmes d'écriture (l'écriture chinoise simplifiée et traditionnelle, le pinyin et l'anglais) pour le nom de la marque cherche à favoriser les produits en se donnant une représentation occidentale. Un mot anglais ou français peut « être vidé de sa substance et de son sens initial pour être réinvesti d'une signification asiatique », pourtant cette signification « conserve et reprend des connotations d'origine occidentale » [Thao, 2010, p.372].

9.2.2. Le mode de vie occidentalisé avec la consommation quotidienne

La ressource financière est un facteur important dans le choix de consommation des Chinois contemporains. Depuis la réforme de 1978, la croissance économique en Chine a

²¹⁸ Comme nous avons vu dans le chapitre précédent, l'histoire a donné une connotation de supériorité au mot « étranger » en Chine. L'ancienne perception de l'étranger « barbare » (*yi*, 夷) est remplacée par l'étranger « moderne » (*yang*, 洋).

produit un important écart entre la ville et la campagne, entre les régions de la côte et de l'intérieur, également entre les gens qui se trouvent en haut et en bas de l'échelle professionnelle et sociale.

La consommation chinoise des marques étrangères augmente depuis trois décennies. Si, il y a trente ans, les Chinois ne pouvaient pas acheter un Cola-cola avec de la monnaie chinoise, et devaient utiliser des billets de « certificat des échanges étrangers²¹⁹ », aujourd'hui, les gens ne ressentent rien en voyant un jeune boire un Coca-cola dans la rue. C'est justement sous l'influence des marques internationales comme Coca-cola, Nestle, Levis, Toshiba que les consommateurs chinois commencent à connaître des notions et des réalités comme la boisson gazeuse, le café instantané, les vêtements relax et les ordinateurs portables. Ainsi, les marques étrangères font partie de la vie quotidienne des Chinois.

Pour les consommateurs chinois, les produits étrangers se classent selon une référence hiérarchique [Latham, 2007, p.50] : souvent les marques étrangères sont mieux placées dans l'esprit des Chinois, car pour eux, les produits étrangers sont une garantie de bonne qualité, malgré le prix élevé. Ainsi, sur la question du mode de vie, l'occidentalisation se manifeste par l'utilisation généralisée et la préférence des produits de marques étrangères.

D'ailleurs, l'adoption des objets matériels, comme les marques et les produits occidentaux en Chine a été précédée par l'adoption d'une culture occidentale non-matérielle, comme la philosophie, la littérature. Au début des années 80, il y avait un rejet général, en Chine, des éléments de la culture et des valeurs chinoises. La plupart des Chinois semblaient ne pas avoir envie d'être associés aux vieilles traditions chinoises, ni dans l'apparence ni dans la pensée [Wu Juanjuan, 2009, p.164].

Comme Allain Peyrefitte l'a remarqué en 1989 à Canton [Peyrefitte, 2000, p.123-124], après une longue période de fermeture où les seuls offres en culture étaient les sept « œuvres théâtrales sur des thèmes révolutionnaires contemporains », l'ouverture culturelle qui a suivi l'ouverture économique a été étonnante. Les films occidentaux, dans lesquels l'on voyait

²¹⁹ Au début de la réforme et de l'ouverture de la Chine, *Foreign Exchange Certificate (waihuiquan)* était un équivalent de monnaie étrangère en Chine. Emis par la Banque de la Chine à partir de 1980, *Foreign Exchange Certificate* a achevé sa mission dans la circulation monétaire en Chine en 1995.

Xinhua Wang, [consulté 25/09/2013]. Foreign Exchange Certificate, http://news.xinhuanet.com/weekend/2003-08/05/content_1063385.htm

Belmondo, Delon et Depardieu, ont rempli les salles de cinéma et tourné à travers le pays (surtout dans le sud) à la télévision. Dans cette ouverture culturelle, on voyait aussi les traductions des ouvrages de Freud, Nietzsche, Marguerite Duras, et aussi la diffusion des musiques de Mozart. Deng Xiaoping a affirmé qu'« il faut assimiler tout ce qu'il y a de progressiste dans les ouvrages littéraires et artistiques de l'étranger ». « La plupart des Chinois font comme si la formule était réversible : 'Tout ce qui est assimilable est progressiste.' » [Peyrefitte, 2000, p.124].

Le style vestimentaire

Dans les années 80, les magasins publics chinois refusaient encore de vendre des jeans à cause de leur apparence étrangère et de l'esprit rebelle sous-entendu. Mais dans le milieu des années 90, tous les magasins vendaient les marques de jeans comme Puma, Levis et Lee. Depuis, il existe deux tendances très visibles en Chine continentale : la mode européenne et la mode du Japon et de la Corée du sud. Les deux tendances sont caractérisées par deux groupes d'individus : les « *xiaozi* », les « *hahan-hari* ».

La mode européenne a son public formé par les *xiaozi*, littéralement les petits bourgeois. Chen Rongli caractérise les *xiaozi* par le profil ci-dessous : jeunes, aisés, même s'ils ne vantent pas leur argent, ils mènent un mode de vie assez sophistiqué. Ils ont une certaine allure et ils sont cultivés. Dans l'ensemble, ils ont une préférence pour la culture occidentale. Leur chinois mandarin sans accent est parfois coupé par des mots anglais. Ils aiment les films étrangers seulement en version originale sous-titrée. Ils sont des clients fidèles de Häagen-Dazs, de Starbucks et du magazine de mode *Elle*. Ils aiment les tenues détendues mais évitent les marques trop populaires et trop évidentes comme Adidas ou Nike [Chen Rongli, 2002].

Par contre, la mode japonaise et coréenne est soutenue par le public appelé *hahan* et *hari*. « *ha* » vient de Taiwan et signifie le fait d'aimer quelque chose à la folie. Le terme *hahan* désigne alors les jeunes, très souvent les adolescents, qui sont admirateurs et utilisateurs des produits de la Corée du sud. Et les *hari*, ceux qui sont fous des produits japonais. Ils suivent la mode et les séries télévisées de ces deux pays voisins.

Depuis des siècles, la formalité a été la caractéristique de l'esthétique chinoise. Les habits chinois traditionnels ont toujours été caractérisés par une surface nette, une silhouette structurée et des bords bien définis. Ces traits typiques sont associés à des conduites disciplinées et conformistes que la culture chinoise accentue. Dans les années 90, les tenues

détendues et la culture de loisirs que ces tenues encouragent ont transformé les villes chinoises, non seulement dans l'apparence mais aussi dans les attitudes et les comportements quotidiens. Les Chinois, après des polémiques au sujet de la mode vestimentaire, ont fini par accepter les nouvelles idées et les expressions individualistes à travers les vêtements [Wu JuanJuan, 2009, p.170].

La restauration rapide à l'occidentale

En Chine, beaucoup de restaurants rapides occidentaux, comme McDonald's, KFC, PizzaHut, et Starbucks, sont considérés, selon le terme de certains de nos enquêtés chinois, comme les lieux calmes et chics de « petits bourgeois » (*xiaozi*), et selon le terme de Wu Juanjuan [2009, p.174], comme des « marques 'luxueuses' abordables pour la masse chinoise ». Pour les Chinois, ils ne sont pas seulement un endroit pour manger ou pour boire un café, ce sont aussi des lieux de sortie chics. Les bars ne sont pas dans les habitudes et la tradition des Chinois ; les restaurants ne sont pas un endroit où les gens peuvent rester discuter longtemps ; les Karaokés sont trop bruyants pour parler tranquillement. C'est sans doute pour tout cela que les restaurants rapides occidentaux jouent le rôle d'un nouveau lieu de détente public entre amis et collègues.

Une autre raison de la popularité des restaurants rapides internationaux vient de la nouveauté relationnelle créée dans ces nouveaux espaces publics. Car dans les restaurants chinois, le service et la consommation à table peuvent contribuer à la construction sociale. A un banquet ou à un repas semi-formel dans un restaurant, il y a toujours un ordre conventionnel imposé par la hiérarchie des statuts sociaux, qui se présente, par exemple, sous la forme de la distribution de sièges, ou qui apparaît dans la façon de boire.

Dans les restaurants en Chine, les tables à manger sont rondes, surtout pour les groupes plus de quatre ou cinq personnes. D'ailleurs, ces tables se trouvent dans des pièces individuelles, disposant toutes d'une porte. Sur la table ronde, il y a un disque tournant sur lequel les plats sont servis. Cela a pour objectif de mettre les plats à la portée de tout le monde. Cependant, autour d'une telle table qui semble égalitaire pour tout le monde, l'ordre hiérarchique se révèle selon la position des sièges : les places les plus distantes de la porte de la pièce sont les « places supérieures (*Shangzuo*, 上座) ». Elles sont réservées à celles qui sont « supérieurs », en terme d'âge, de génération ou d'ordre hiérarchique, par rapport aux autres personnes dans le même repas. Une raison très concrète de cette organisation d'espace est que

les personnes assises sur les places supérieures, loin de la porte, ne sont pas du tout dérangées par les services des différents plats tout au long du repas. Pendant le repas, le geste de trinquer porte également une signification hiérarchique : le bord du verre des subordonnés et des jeunes générations doit être plus bas que celui des chefs ou des anciens pour montrer le respect.

Ce genre de hiérarchie spatiale peut également être liée au sexe. L'arrivée progressive de ces chaînes de restaurants rapides internationaux en Chine, à partir des grandes villes, a entraîné un nouveau rapport social et une sorte d'anonymat par rapport aux restaurants chinois traditionnels [Latham, 2007, p.252].

Ainsi, « les espaces des restaurants traditionnels chinois comme lieu de consommation ont été complétés par des espaces plutôt informels des chaînes de restauration rapide internationales ». L'attraction de ces derniers pour les jeunes Chinois « se trouve dans l'informalité de l'espace social dans ces endroits, où la formalité et la hiérarchie des restaurants traditionnels disparaissent » [*idem.*].

L'influence des marques internationales n'affecte pas seulement les consommateurs. Puisque les anciennes marques chinoises n'étaient pas considérées comme modernes, face à l'arrivée des marques internationales, elles ont « modernisé leurs produits et les emballages selon le goût des consommateurs modernes, et réformé la gestion de l'entreprise selon les tendances internationales » [Wang Yifan, 2007, p.50]. L'exemple d'une marque de canards laqués, *Quanjude*, illustre bien ce propos. Elle est la première marque alimentaire chinoise qui a standardisé ses produits, puisque, pour elle, la réussite des chaînes comme McDonald's et KFC dans le marché chinois vient du goût uniforme de leurs produits. Ainsi, cette entreprise de canard laqué s'est efforcée de standardiser les ingrédients, la température et la durée de cuisson, la manière de couper le canard et même les expressions de services afin de regagner sa popularité parmi les consommateurs chinois. [*idem.*, p.50-51]. Ainsi, les marques étrangères ont non seulement introduit de nouvelles notions chez les consommateurs chinois, mais aussi entraîné indirectement des réformes chez les anciennes marques chinoises existant avant l'ouverture de la Chine aux commerces internationaux.

9.2.3. La consommation ostentatoire

Dans la société actuelle, le gaspillage²²⁰ prend une fonction positive et apparaît même

²²⁰ « Et tous nos moralistes de partir en guerre contre la dilapidation des richesses, depuis l'individu privé

comme la fonction essentielle, pour montrer l'abondance, le superflu. « Le surcroît de dépense, le superflu, l'inutilité rituelle de la « dépense pour rien » devenant le lieu de production des valeurs, des différences et du sens » [Baudrillard, 1970, p.49]. Comme l'abondance inutile a été un signe qui affirme la suprématie des classes aristocratiques, les automobiles, les résidences secondaires de nos jours ont aussi cette valeur de prestige et la valeur symbolique de « quelque chose de plus ». Mais le « *self made men* » est une espèce de héros, héros de la production qui est aussi celui de la consommation, des grands gaspilleurs. Mais c'est justement cette vie avec une monstrueuse dépense qui exalte les gens.

Les objets griffés des maisons prestigieuses sont en apparence différents, mais ils ont un point commun : « dépourvus de la moindre utilité, hors de prix, ne peuvent convenir qu'à des individus désireux d'effectuer une dépense ostentatoire » [Erner, 2004, p.65]. Les montants élevés des produits de marques prestigieuses sont justifiés par les moyens qu'elles se donnent pour bâtir et entretenir leur marque et surtout pour « faire vivre le désir » : publicité, marketing, boutique à la hauteur de leur réputation [*idem.*, p.70].

Rien n'est trop beau pour une marque comme Dior : chaque boutique doit ressembler à un temple, forcément située dans le saint des saints [...] Impossible d'être ailleurs, impossible d'y être humblement. [*idem.*, p.68].

La mode vestimentaire de nos jours n'est plus une innovation, mais une distinction de richesse²²¹. Ainsi, la mode et la haute couture sont avant tout une consommation ostentatoire, un signe de richesse.

qui ne respecte plus cette sorte de *loi morale interne à l'objet qui serait sa valeur d'usage* et sa durée, qui jette ses biens ou en change selon les caprices du standing ou de la mode, etc., jusqu'au gaspillage à l'échelon national et international, et même jusqu'à un gaspillage en quelque sorte planétaire, qui serait le fait de l'espèce humaine dans son économie générale et son exploitation des richesses naturelles. » [Baudrillard, 1970, p.48]. Cette logique de gaspillage individuelle et collective amène à la « consommation » : gaspillage productif. Toute production et dépense au-delà de la survie peut être un gaspillage : de la mode vestimentaire au renouvellement rapide des machines agricoles, « non seulement la consommation, mais la production obéit elle aussi largement aux processus ostentatoires » [*idem.*, p.48-56].

²²¹ En raison d'une concentration financière dans l'industrie de la mode, elle a deux tendances : « l'affaiblissement des innovations de style » et « la banalisation des offres de produits entre les différents pôles mondiaux de création de mode » [Waquet, Laporte, 2010, p.115].

Le marché du luxe en Chine

Depuis que la Chine et une partie des Chinois se sont enrichies, la Chine est devenue un des marchés de marques de luxe qui se développe le plus vite. En 2004, la vente des produits de luxe a dépassé 6 milliards de dollars en Chine. Elle était le troisième pays en terme de consommation des produits de luxe et occupait 12% de la consommation mondiale. En 2008, la quasi totalité des marques de luxe internationales est installée en Chine. Cette dernière deviendrait le plus grand consommateur de produits de luxe en 2015 et consommerait 29% des produits de luxe mondiaux.

En Chine, ce sont surtout les hommes d'âge moyen qui consomment les produits de luxe, ce qui est différent des cas des autres pays, où la clientèle est plutôt féminine. La clientèle des produits de luxe en Chine est essentiellement composée d'hommes d'affaires d'entreprises publiques ou privées, des cadres commerciaux, des banquiers, des propriétaires de mine, des expatriés et des hauts fonctionnaires [Wu Juanjuan, 2009, p.178]. Les premiers consommateurs de luxe cherchaient les costumes de Pierre Cardin, les montres Rolex et les portes monnaie de Louis Vuitton et aussi des voitures luxueuses, des vins de Bordeaux. « D'après l'économiste chinois Wang Xiaolin, la consommation des produits de luxe serait alimentée par les profits de l'économie grise et de la corruption ». [Bergère, 2013, p.174]

Un autre marché de la consommation ostentatoire qui se développe est constitué par les *haigui*, littéralement les tortues de mer. Ce sont les Chinois qui ont étudié ou travaillé en Occident et qui retournent en Chine avec un diplôme de haut niveau. Ils ont souvent des postes bien payés. En outre, la classe moyenne chinoise, qui comptait entre 100 et 150 millions d'individus en 2008, désire suivre un mode de vie luxueux. Elle est aussi devenue un marché important pour les produits de luxe en Chine.

La réussite et le luxe

Au sujet de la mode vestimentaire, il existe une attitude typique de la classe moyenne chinoise : on peut lésiner sur la nourriture, mais pas sur les vêtements [Wu Juanjuan, 2009, p.174]. « Pendant que les Chinois les plus riches forment leurs clubs extrêmement coûteux, les femmes des cols blancs, moins aisées et aussi conscientes des classes sociales que les premiers, manifestent leur solidarité à travers les marques. » [*idem.*] Cette attitude est tout à fait compréhensible et même évidente dans le sens où « le vêtement constitue le facteur d'identification individuelle et sociale par excellence, dans toutes les sociétés, dans toutes les

cultures, d'une société à une autre [...] Leurs symboles sont immédiatement lus par l'autre. » De ce point de vue, l'affichage du statut social, hiérarchique, par le vêtement permettrait de simplifier le contact humain et de montrer à chacun qui est l'autre²²² [Waquet, Laporte, 2010, p.65].

« Une personne vêtue de grandes marques a tendance à être mieux reçue socialement et à avoir de meilleures opportunités. Si cette règle semble marcher dans toutes les sociétés, elle est encore plus exagérée en Chine, où la société est traditionnellement très hiérarchisée. » [Wu Juanjuan, 2009, p.175] En même temps, le consensus sur l'objectif d'enrichissement collectif et individuel est la condition préalable du fonctionnement de cette règle. Dans ce cas, la « consommation ostentatoire est à la fois un moyen et une fin » [*idem.*] de la réussite.

La quête de la mode ostentatoire a d'ailleurs tenu une place très importante dans les pays d'Asie les plus développés : d'abord au Japon, après 1960, ensuite à la fin du XXe siècle dans les zones des « quatre petits dragons » (Taiwan, Hongkong, Corée du Sud et Singapour). Dans ces zones nouvellement développées, la mode française ostentatoire fut associée, dans le cas du Japon, à « une soif inextinguible de reconnaissance politique et d'appropriation culturelle de symboles occidentaux » et au « besoin qu'ont les nouvelles classes dirigeantes, les industriels et leurs cadres, de marquer leur prestige social et leur puissance économique et financière » [Waquet, Laporte, 2010, p.105]. Désormais, cet enchaînement de la croissance économique, de l'apparition de nouveaux riches et de leur quête de distinction à travers la mode ostentatoire se propage en Chine.

Le luxe, des vêtements aux voitures, des propriétés d'habitation aux vacances luxueuses, correspond bien à, ce que Bourdieu résume comme, le « souci de paraître des classes moyennes ». Ce souci « est au principe de leur prétention, disposition permanente à cette sorte de bluff ou d'usurpation d'identité sociale qui consiste à devancer l'être par le paraître, à

²²² L'apparition de la mode elle-même a un rapport avec l'affichage du statut social et la modernité en Occident. La mode a commencé en Italie, où elle fut étroitement liée à émergence des villes et à une classe montante. Le capitalisme prenait son essor à l'époque de la Renaissance et a permis la montée d'une nouvelle classe sociale, la bourgeoisie. Celle-ci manifestait, dans la confrontation avec l'aristocratie, leur nouvelle puissance politique, économique et sociale à travers leurs vêtements luxueux. La bourgeoisie occidentale faisait de la mode un phénomène important qui renversait les classifications traditionnelles. La mode, originaire du conflit entre deux classes sociales, s'est transformée en logique identitaire moins conflictuelle par la suite [Godart, 2010, p.12-14].

s'approprier les apparences pour avoir la réalité, le nominal pour avoir le réel, à essayer de modifier les positions dans les classements objectifs en modifiant la représentation des rangs dans le classement ou des principes de classement » [Bourdieu, 1979, p.282-283]

D'ailleurs, le désir des marques luxueuses de la classe moyenne chinoise démontre en creux la représentation chinoise de l'Occident. Comme l'a analysé Wu Juanjuan [2009, p.164-165], des marques de luxe apparues en Chine à la fin des années 70 ont été associées, dès le départ, à la notion chinoise de l'Occident. Les sujets sur les marques occidentales étaient remplis de contradiction, car ils évoquaient la question extrêmement sensible de l'identité nationale et le sentiment profond d'un passé humiliant face aux puissances occidentales. Cependant, les camarades privilégiés qui avaient l'opportunité de voyager dans un pays occidental ont transmis, après leur retour, le récit du mode de vie luxueux en Occident et de la splendeur de la culture matérialiste et capitaliste. Pendant la période de Mao, la question des marques occidentales était très compliquée à cause de l'antagonisme généré par les compétitions entre le communisme et le capitalisme. L'amélioration de la relation entre la Chine et l'Occident, due à l'ouverture de la Chine, a permis aux étrangers de visiter la Chine pour la première fois depuis des décennies. En raison des légendes racontées par les Chinois privilégiés et les étrangers riches visibles dans des grandes villes, beaucoup de Chinois étaient impatients de comprendre cet Occident lointain, immoral mais néanmoins riche. Dans un tel contexte historique et social, la poursuite de la mode occidentale des Chinois est, d'une certaine manière, une miniature du désir des Chinois pour l'Occident, pour le prestige que représente l'Occident²²³ et « le désir que les Chinois ont des marques de luxe est authentiquement étranger et n'a pas de rapport avec les traditions chinoises » [*idem.*, p.170].

9.2.4 L'apprentissage du mode de vie occidental à travers les médias

Le mode de vie occidental, introduit par ses biens de consommation, pénètre dans la vie quotidienne des Chinois, sans qu'on puisse, finalement, les distinguer ou les séparer. Cette influence du mode de vie s'est, bien sûr, parallèlement répandue à travers les médias chinois, comme les publicités et les magazines que nous allons analyser.

²²³ Un incident durant l'installation de la marque Armani en Chine en a témoigné. Quand le premier magasin est ouvert à Beijing, Armani a choisi une porte d'entrée laquée rouge du style chinois. Mais, plus tard, l'entreprise s'est rendue compte que les Chinois voulaient la marque à l'europpéenne, comme ils l'avaient vue à la télévision. La porte de style chinois a été ensuite remplacée. [Wu Juanjuan, 2009, p.170].

Le pouvoir des médias pour élargir notre univers imaginaire est aussi remarquable que sa capacité à diriger ou à contrôler les mondes auxquels nous avons accès. Nous avons tendance, dans l'ensemble, à absorber ses messages, si ardemment ou distraitement. Dans la vie quotidienne, notre vigilance contre ces parties non menaçantes de notre environnement est inévitablement limitée, et les images que nous absorbons deviennent naturellement une partie de notre réalité. [Andrews, Shen, 2002, p.138]

Kevin Latham a constaté que, par exemple, une grande proportion du contenu des journaux en Chine est liée directement ou indirectement à la consommation. Cet aspect des journaux s'accorde avec la croissance de la compétitivité et de la nature du commerce dans l'industrie des journaux. Les journaux chinois guident et encouragent le consumérisme, et ils ont une forte influence sur les habitudes de consommation des Chinois [Latham, 2007, p. 131-132]. En effet, les mass médias constituent un facteur significatif de notre vie quotidienne. La télévision et internet diffusent une grande somme d'informations et de divertissements, à travers lesquels les médias établissent une orientation dans toutes sortes de décisions concernant la vie quotidienne.

Les magazines

Dans les années 80 et au début des années 90, les magazines étaient plutôt mensuels ou trimestriels. Mais à la fin des années 90, et au début des années 2000, de plus en plus de magazines commencent à raccourcir le cycle de production, ce qui leur permet de vendre plus d'exemplaires et de publicités.

Selon une analyse sur les magazines féminins chinois [Andrews, Shen, 2002], depuis la fin des années 90, la vision moderne de la vie a été diffusée par le biais des magazines de mode (*lifestyle magazine*). Cette presse, d'origine occidentale, a eu une fonction particulièrement importante dans le changement de l'image du rôle que doit jouer la femme au sein de la famille et de la société [*idem.*, p.139].

Dans la Chine des années 90, commençant à se désenclaver, la majorité de la population restait pauvre. La description de la vie à l'étranger dans les magazines de mode alimentait chez les Chinois des rêves qui paraissaient réalisables pour tous [*idem.*, p.145]. Les magazines féminins étrangers comprenaient quelques grandes publications : *Elle*, *Cosmopolitan*, *How*, *Metropolis*. Le public ciblé par ces magazines était une nouvelle classe professionnelle montante : les femmes aisées et cultivées. En effet, les éditeurs avaient le

sentiment que leur clientèle principale se composait de jeunes femmes qui travaillaient dans des entreprises privées. Dans la Chine des années 90, travailler dans une entreprise privée était souvent synonyme de bonne rémunération. Dans les villes modernes comme Beijing et Shanghai, les femmes qui avaient réussi portaient des vêtements importés, des bijoux en or. Parfois, les jeunes femmes des rues de Shanghai ressemblaient exactement aux mannequins du magazine *Elle*. Il semble que les lecteurs utilisaient les magazines pour diminuer la distance entre ce qu'ils étaient et ce qu'ils voulaient être. Ces magazines ont participé, en Chine citadine comme en Chine rurale, à la diffusion d'une vision unifiée et imaginaire des femmes modernes [*idem.*, p.145-159]. Cette fonction d'instruction, d'une certaine manière, des magazines (de mode) a déjà été abordée par des chercheurs de la mode.

Le grand public a accès aux collections de façon indirecte à travers les médias, historiquement d'abord les journaux et magazines, puis la télévision, et aujourd'hui l'Internet. Les médias constituent une véritable interface, ou un filtre, entre les créateurs de mode et les consommateurs finaux qui achètent les vêtements. Comme l'explique l'anthropologue britannique Brian Moeran [2006], les magazines de mode, et les médias qui leur sont associés, sont les "apôtres qui portent la bonne parole" [p.738] de la mode. Non seulement ils informent le public le plus large possible sur les dernières innovations des créateurs, mais ils légitiment aussi la mode en "éduquant" le public et en lui expliquant pourquoi la mode est importante. Leur rôle est donc double : une diffusion de l'information qui permet aux producteurs d'être connectés aux consommateurs et une mise en forme culturelle de la mode qui lui permet d'être perçue comme une activité légitime. [Godart, 2010, p.93]

Ainsi, les magazines de mode jouent un rôle important, au moins pour leur public féminin, dans la construction de leur représentation de la modernité, qui est étroitement liée au modèle occidental. On trouve les mêmes effets avec les magazines de finance et d'automobile, qui s'orientent plutôt vers un public masculin, appartenant également à la classe moyenne, qui dispose de revenus.

Les magazines d'automobile ne font pas simplement la publicité pour les voitures. Ils représentent un certain mode de vie et écrivent pour un public particulier ayant un ensemble d'idées sur les maisons, les goûts, la famille, la valeur sociale et les attitudes. De cette manière, les magazines d'automobile identifient et délimitent un groupe social

particulier. Ils renvoient des représentations dans le processus de la conceptualisation que les lecteurs font d'eux-mêmes et des autres. Ainsi, à travers l'imagerie du mode de vie, les publicités brillantes, les magazines d'automobile finissent par jouer un rôle dans l'imagination sociale et l'autodéfinition de la nouvelle classe moyenne chinoise. [Latham, 2007, p. 151]

Cet auto-apprentissage du mode de vie occidental et cette autodéfinition par rapport au reste de la population chinoise se situent dans un contexte d'ouverture progressive de la Chine et d'un accroissement de la présence de produits occidentaux mis à disposition des acheteurs. Dans cette nouvelle société de consommation, après le maoïsme, les consommateurs chinois ont connu trois phases concernant le rapport aux marques [Wang Yifan, 2007, p.60-77]. Les marques occidentales sont passées de quelque chose de nouveau (1979-1991) pour les Chinois à un signe de réussite sociale (1991-2000), en raison de leur excellente qualité et de leur prix élevé. Depuis l'entrée de la Chine dans l'OMC en 2001, les marques occidentales sont désormais omniprésentes dans la vie quotidienne des Chinois, et leurs prix sont devenus plus accessibles. Cependant, les marques occidentales ont plus de reconnaissances comparées aux marques chinoises, qui n'inspirent pas toujours confiance aux consommateurs chinois.

Les publicités

Depuis l'ouverture économique de la Chine, l'Occident n'est pas seulement partenaire économique, mais aussi un exemple à suivre. Les modèles de vie occidentale moderne se diffusent en Chine au fur et à mesure à travers les produits de marques occidentales et à travers les publicités. Depuis les années 90, la télévision chinoise « diffuse chaque jour les nouvelles normes de société à travers un imaginaire largement mythique qui s'articule autour de l'idéologie de la consommation. Le *consommatisme*, idéologie d'une transition obligée, a comblé une absence idéologique issue de l'après-maoïsme et ce, à travers la publicité ». [Colomb, 2000, p.273]. Les nouvelles notions d'épanouissement personnel, de séduction et de réussite, font l'objet de discours publicitaires, font partie des tendances remarquables dans les transformations sociales et rappellent les nouveaux profils de la population. Les enfants deviennent un facteur actif de changement de mentalité. Les femmes qui veulent devenir modernes sont attirées par les modèles proposés par les annonces publicitaires : « femme-ménagère », « femme-loisir » et « femme-responsable ». [*idem.*, p.273-275].

En Chine, l'objectif de consommation que les publicités transmettent est avant tout la

reconnaissance sociale. Thao a démontré [Thao, 2010, p.197-200] que les publicités essaient de persuader les consommateurs que les produits proposés les rendront meilleurs : plus dynamiques, comme le demande le tempo de la société moderne ; et plus confiants, à travers le sentiment d'être plus appréciés par leur entourage en raison des perfections physiques mais aussi à travers le sentiment de supériorité en raison de la consommation de produits prestigieux.

L'attirance soudaine pour les biens de consommation a donné une autre signification de l'Occident aux Chinois. « La modernisation passe alors par les représentations qui sont véhiculées par des clichés ou des stéréotypes fondés sur l'usage des objets » [Colomb, 2000, p.274]. Les publicités qui, d'une certaine manière, apprennent aux Chinois à consommer des produits, venant du mode de vie occidental, ajoutent une autre couche dans les représentations complexes que les Chinois ont du rapport entre l'Occident, la modernisation et la supériorité.

Les publicités et la représentation chinoise de l'Occident

Thao [2010, p.370-372] souligne que l'hybridation des éléments chinois et occidentaux dans les publicités chinoises (entre 1979 et 2008) est perceptible autour de trois indices : l'exploitation de l'espace, le corps féminin²²⁴ et le signe écrit. Cette hybridation contribue au défi de créer un nouvel imaginaire, en mots et en images, de la modernité chinoise, après le maoïsme. Un exemple simple et typique est le fait que de nombreuses marques de produits

²²⁴ Selon les études de Thao, dans les publicités chinoises (entre 1979 et 2008) où l'on présente la sensualité physique entre deux personnes, l'ironie dans les relations entre les deux sexes, la séduction, etc., les situations sont principalement jouées avec un corps étranger. Cela n'exclut pas la possibilité qu'un corps de type non asiatique puisse incarner des poses sages ou retenues. En ce qui concerne le corps féminin chinois, pour les stéréotypes traditionnels, il est fixé aux canons classiques de la beauté physique et aux codes de la bienséance. Ces modèles sont fortement enracinés et ont peu évolué. Dans les publicités, pour exprimer la subjectivité d'une personne, par exemple laisser éclater sa joie ou se montrer quelque peu dénudée, il faut donc créer de nouvelles illustrations du corps féminin chinois. Cette création a pour objectif d'éviter l'interaction des stéréotypes traditionnels avec le lecteur de la publicité et elle peut se réaliser à travers, par exemple, la rupture avec les canons de beauté classiques. Dans une publicité pour une crème, une femme chinoise peut dévoiler son généreux décolleté pour vanter les vertus de la crème qui aide à obtenir une poitrine pleine et ferme. Et la publicité met en avant l'allure sportive et moderne de la femme : cheveux courts coiffés en arrière avec une raie sur le côté, en tenue sportive, profil citadin et moderne, attestant de sa participation à la vie dans la mégapole. [Thao, 2010, p.201-214]

cosmétiques utilisent les mannequins de type métissé eurasien pour des produits pour blanchir la peau.

Si, en effet, il existe un résultat d'hybridation dans les publicités en Chine, nous remarquons également deux tendances pour augmenter l'efficacité des publicités de produits locaux, qui s'appuient sur la représentation chinoise complexe de l'Occident : donner de l'autorité à un produit chinois par l'utilisation des Occidentaux ou par la revendication de la fierté nationale.

En Chine, de nombreuses publicités de produit chinois invitent des célébrités, chinoises comme occidentales, pour représenter leurs marques. Nous pouvons lister, parmi les célébrités chinoises, Guo Degang, Zhao Benshan (deux humoristes chinois) pour des marques médicales et parapharmaceutiques, les acteurs et actrices qui posent pour les marques de vêtement et d'électro-ménager. En ce qui concerne les personnes étrangères reconnues, il y a, par exemple, l'ancien joueur de football brésilien Ronaldo pour un produit parapharmaceutique, l'ancien joueur de basket-ball américain O'Neal qui représente une marque de vêtement sportif (image 1), et le footballeur Beckham qui incarne le sourire charmant d'une marque de dentifrice. Cette dernière veut donner l'impression aux consommateurs chinois qu'elle est à la hauteur internationale (image 2, extrait d'une publicité télévisuelle).

Image 1



Vêtement sportif

Les phrases en chinois : « Tout est possible. »

« Le monde est à moi ! »

Image 2



Dentifrice

Extrait d'une publicité télévisuelle. La voix-off du plan : « Le sourire charmant vient d'un concept international du soin dentaire : la distinction du dentifrice de jour et celui de nuit. »

Si les créateurs de publicités en Chine considèrent que les vedettes peuvent toujours attirer l'attention des consommateurs chinois, en les conduisant à la reconnaissance et à une résonance émotionnelle, c'est que les consommateurs chinois ont connu la notion de marques seulement depuis la fin des années 70. C'est donc un public jeune de consommateurs. C'est aussi parce que, pour des raisons historiques, dans la conscience de beaucoup de Chinois, l'occidentalisation est similaire à la mondialisation. Ainsi, une marque chinoise, qui n'a pas forcément de marché en dehors de la Chine, peut engager des stars occidentales, celles qui sont très connues en Chine, pour construire une image qui semble « internationale » pour les consommateurs chinois.

L'image internationale ou moderne que certaines marques chinoises veulent faire passer ne fait pas nécessairement intervenir des stars occidentales. Elle peut aussi vouloir être transmise par des personnages occidentaux non connus. Ces personnages, joués par des « Blancs²²⁵ » vivant en Chine qui ne sont pas forcément des acteurs, incarnent des rôles précis, comme « les consommateurs étrangers » (image 3, extrait d'une publicité télévisuelle), « les personnes modernes et heureuses » (image 4), « les spécialistes » (image 5)

²²⁵ Les « Blancs » en Chine ne jouent pas seulement pour les publicités télévisées ou les publicités fixes. Ils peuvent aussi jouer le rôle d'un faux partenaire, le rôle d'un chef d'entreprise occidental pour certaines entreprises chinoises qui veulent augmenter leur crédibilité et estime. Voici deux articles qui montrent bien jusqu'où les Chinois veulent que les « Blancs » jouent le rôle de l'Occidental propre à l'imaginaire chinois. *Seeing Red in China*, [consulté 10/05/2013]. White guy needed – Foreigners in Advertisements, <http://seeingredinchina.com/2011/10/31/white-guy-needed-foreigners-in-advertisements/>. *CNN*, [consulté 10/05/2013]. Chinese companies 'rent' white foreigners, <http://www.cnn.com/2010/BUSINESS/06/29/china.rent.white.people/>

Image 3



Un produit pour des problèmes gynécologiques

Les personnages : un couple occidental dans un supermarché. « J'utilise aussi Fuyanjie » « Fuyanjie, vendu à l'outre-mer ».

Images 4



La vente immobilière d'une nouvelle résidence

Les personnages : un couple occidental épanoui avec un fond d'image urbaine même métropolitaine avec des gratte-ciels. « Château Florent, le bâtiment prestigieux. » « Les rares appartements avec vue sur la forêt ».

Image 5



Une marque de vin chinois

Le personnage : spécialiste de vin.

Les phrases en chinois : « Le choix du maître de vin », « 3. En 2005, le vin ChangYu a gagné le prix du meilleur vin asiatique ; en 2006, il a été exporté dans 14 pays européens. »

Ainsi, nous avons vu quelques exemples de stratégie pour valoriser des produits chinois par des célébrités et des personnages occidentaux. Ici, ces personnes occidentales sont en creux le symbole de la richesse, du bonheur, du savoir-faire et de la crédibilité. Et au fond, ces stratégies publicitaires signifient une volonté de reconnaissance occidentale donc

internationale. De plus, l'utilisation des Occidentaux sous-entend la représentation de l'avancement et de la supériorité de l'Occident ancrée chez les Chinois, sans laquelle ces stratégies de publicité n'auraient pas de sens. Cette représentation de la Chine retardée face à l'Occident a sa racine populaire, mais elle n'est pas sans appui du gouvernement chinois [Bergère, 2013, p.178-179], qui n'hésite pas à rappeler l'humiliation que la Chine a vécue devant l'Occident et mettre les deux en opposition pour renforcer l'esprit nationaliste.

Un autre phénomène publicitaire, qui illustre le complexe de la Chine devant l'Occident, est la recherche de la légitimité du produit par l'utilisation des champions sportifs chinois ou des éléments de la culture traditionnelle chinoise, qui revendique la fierté nationale ou l'identité nationale.

En effet, la réussite des sportifs, sous le système étatique du sport en Chine, est avant tout nationale, puisque, si l'on résume, ils ont été élevés et sélectionnés par l'Etat [Hwang, Chang, 2008]. Certes, dans beaucoup de publicités, les champions sportifs chinois sont présentés avant tout comme des vedettes et leurs identités de champion ne sont pas soulignées. Cependant, certaines publicités n'hésitent pas à rappeler qu'ils sont les porteurs de la fierté et de la force nationales (images 6, 7). Ce genre de publicité correspond bien à la volonté de l'autorité chinoise, « obsédée par l'idée qu'elle peut et doit faire mieux que le reste du monde », de forger l'image d'un grand pays pour sa population, puisque les médailles d'or récompensent les efforts de l'Etat, « faisant de la Chine le grand vainqueur des Jeux » [Bergère, 2013, p. 185, p.186].

Image 6



une marque de voiture

« champion olympique du badminton, Lin dan »

« Le coopérateur officiel de l'équipe du badminton nationale. »

Image 7



une marque de produit laitier

Guo jingjing (ancienne championne olympique du plongeon) et Yi jianlian (un des joueurs de basket-ball chinois qui ont déjà joué dans la NBA). « Le fournisseur de lait pour le contingent olympique chinois en 2008. » « Le lait lactose, spécialement conçu pour les Chinois. »

Comme nous avons vu précédemment que la modernité en Chine a été, au moins durant les deux premières décennies de réforme et de développement économique, un synonyme de l'Occident, et que la tradition chinoise ne correspondait à rien de moderne, nous pouvons nous demander si un lien peut être établi entre l'utilisation, dans la publicité récente des produits chinois, des éléments qui incarnent une Chine à la fois traditionnelle et moderne (image 8, 9) et la montée en puissance de la Chine et la « mise en scène de la grandeur nationale » [Bergère, 2013, p. 185], surtout depuis 2008 (l'organisation des Jeux Olympique, l'Exposition Universelle de Shanghai, le TGV le plus rapide du monde, etc.).

Image 8



un ordinateur portable

Ce modèle d'ordinateur veut accentuer sa « légèreté » : ceci explique sans doute le choix de la danseuse. Et l'accent sur l'identité chinoise de la marque se traduit pas l'habit traditionnel.

Image 9



la vente immobilière

« modern chinese style ».

Un monsieur faisant de la calligraphie, dont la base est l'écriture chinoise. Rappelons que, dans la Chine du XXe siècle, l'écriture chinoise a été longtemps accusée d'incompatibilité avec la modernité (voir chapitre 8)

Il existe donc deux stratégies publicitaires pour donner de la crédibilité aux marques chinoises, qui témoignent, d'un côté, de la représentation d'une supériorité de l'Occident et de la modernisation occidentale, et de l'autre, du maintien des sentiments patriotiques et nationalistes, pour soutenir la volonté de puissance du pays.

Le nationalisme a joué un rôle essentiel dans le mouvement révolutionnaire chinois du XXe siècle et dans la prise du pouvoir par les communistes, en 1949. C'était alors un nationalisme frustré qui prenait la forme de l'anti-impérialisme. Après le déclin du maoïsme et l'effacement de l'utopie révolutionnaire, le nationalisme est devenu plus que jamais source de légitimité pour le parti et le régime.[...] c'est désormais un nationalisme triomphant. [Bergère, 2013, p.178].

Ce nationalisme triomphant chinois témoigne tout de même, en creux, d'une forme de complexe et d'un rapport spéculaire à l'Occident, c'est-à-dire que la mise en scène de la grandeur nationale de l'État chinois sur les scènes internationales reflète justement un besoin de montrer sa capacité et sa légitimité devant l'Occident.

9.3. Une modernité occidentalisée, certes, mais elle contribue à la légitimité du pouvoir

Dans la période du Maoïsme ou la période de réforme, nous voyons une quête continue de la modernité, cela peut être constaté à travers quelques slogans politiques : « Rattraper l'Angleterre en quinze ans » (1958), « Réaliser les quatre modernisations » (1978). Selon Patrick Charadeau, « les groupes sociaux se dotent d'un imaginaire de modernité à chaque moment présent de leur histoire, toujours en comparaison avec l'époque qui précède, et cherchent à le légitimer ; il y va à chaque fois de la légitimité d'une façon d'être et de vivre,

d'une vision nouvelle du monde» [Charadeau, 2008, p.166]. La différence est que dans le contexte de réforme, l'Occident capitaliste et immoral sous le Maoïsme est devenu l'exemple de mode de vie et de réussite.

L'intégration de la modernité dans les discours politiques a probablement pour objectif de légitimer la gouvernance des dirigeants, les plus souvent réformateurs. Dans la Chine du XXe siècle, que ce soit à la période républicaine, l'époque du Maoïsme, ou bien le temps d'après les Réformes, la modernisation est à la fois une forme de rejet du passé et une élaboration d'une nouvelle mode économique et de nouvelles idées. Depuis les réformes économiques de 1979, la pensée dominante est considérablement modelée aux valeurs et aux goûts des commerçants.

9.3.1. Un changement qui n'est pas simplement individuel

Parmi les familles de classe moyenne, on trouve les générations nées après les réformes, des générations qui n'ont pas connu la Chine de la lutte des classes ni l'économie étatique. Trois appellations caractéristiques existent et s'utilisent pour ces jeunes générations : les « après 80s », les « après 90s » et les « après 00s ». La plupart de ces jeunes sont enfants uniques et ont grandi dans un environnement moins frugal que leurs parents. Ils ont un rapport financier complexe avec les parents, en grande partie, dû au fait d'être enfant unique. Beaucoup parmi eux ont un soutien financier des parents. Par exemple, souvent l'appartement d'un jeune couple chinois est payé par leurs parents.

Dès leur enfance, ils vivent dans une Chine où les marques occidentales commencent à être ou sont déjà omniprésentes. Souvent, leur vie est associée aux KFC, Coca-cola, Nike. Ce sont des jeunes Chinois pour qui les notions de consommation et de loisir sont très importantes. Une partie des jeunes consomme les produits de luxe pour leur propre plaisir alors que leurs parents les achètent principalement pour offrir et pour entretenir les relations sociales.

Grandis durant les Trente Glorieuses chinoises, les jeunes de ces générations ont plus de confiance dans leur propre pays et se mobilisent vite pour défendre la fierté du pays. Ils peuvent très vite boycotter les produits d'un ou plusieurs pays si ces derniers rentrent en conflit politique ou idéologique avec la Chine. « Sous l'influence du nationalisme promu par les médias, cette jeune génération, légèrement timide mais confiante, est en train de chercher les moyens d'exprimer son propre critère esthétique, qui n'est plus entièrement identifié aux normes et valeurs occidentales. » [Wu Juanjuan, 2009, p.179].

9.3.2. La croissance comme légitimité

Le déclin de l'idéologie prive le régime de la légitimité révolutionnaire qui avait fait sa force depuis 1949. [...] La répression de Tian'anmen a consacré la rupture du consensus qui avait pu exister entre les masses et leurs dirigeants. [...] Le Parti communiste chinois va donc s'employer à substituer satisfactions matérielles et consensus nationaliste à l'ancien idéal révolutionnaire pour cimenter l'union entre le régime et la société. [Bergère, 2013, p.167]

A partir des années 1990, les fonctionnaires et les salariés des entreprises d'État ont bénéficié de la possibilité de racheter leurs logements, qui appartenaient à leurs unités de travail, à des prix bien inférieurs à ceux du marché. [*idem.*, p.172]. Cet « accès à la propriété immobilière n'est qu'un des aspects du grand mouvement qui emporte cette nouvelle classe moyenne dans le tourbillon de la consommation. » [*idem.*, p.173].

De nos jours, pour des questions de nature économique, la classe moyenne de la Chine actuelle, « qu'il s'agisse des entrepreneurs privés ou des directeurs des entreprises d'Etat, a de bonnes et étroites relations sociales avec les organisations de l'Etat et du parti » [Zhou Xiaohong, 2008, p150]. Ainsi, la montée de la classe moyenne chinoise grâce à la croissance économique et la légitimité du parti se trouvent dans un rapport mutuel : les membres de la classe moyenne ont profité de leurs relations avec l'Etat-parti pour obtenir des intérêts, l'Etat s'est appuyé sur la classe moyenne pour devenir puissant.

En même temps, la nouvelle classe moyenne chinoise et d'autres populations urbaines ont une vision positive de l'avenir, « un optimisme qui contraste fortement avec la morosité des classes moyennes occidentales » [Bergère, 2013, p.175]. Selon une étude sociologique menée à Pékin, la classe moyenne chinoise est « unanimement attachée à la défense des libertés et droits individuels (à l'emploi et à l'éducation, au respect des communications privées, etc.). Elle est en revanche hostile, pour les trois quarts, au multipartisme et aux manifestations populaires qui risquent de semer le trouble. Elle perçoit l'ordre comme une valeur plus importante que la liberté » [*idem.*, p.176]. Ce qui s'explique par le paradoxe de la communication en Chine, analysé par Dominique Colomb [2008]. « L'idéologie imposée avec force par un gouvernement centralisé, qui reste encore maître du jeu malgré ses nombreuses tensions internes ou externes, se heurte au volontarisme ambigu affiché dans de nombreux domaines. » [p.238] La stratégie de développement que l'Etat chinois « impulse à

travers un 'socialisme de marché' repose, avec force, sur une caution apportée sans réserve à l'enrichissement personnel. Ces nouvelles valeurs résultent directement des discours sur la nécessité d'une conformité sociale à la consommation, diffusés par une communication publicitaire massive, modernisée et reconnue. » [*idem.*] Ensuite, « l'implication de l'ensemble des dispositifs dans les logiques commerciales a orienté d'une manière inéluctable les contenus vers une recherche d'audience. » [*idem.*, p.239]

9.3.3. Une classe moyenne politiquement impuissante et sous le culte de l'argent ?

Une étude de Chen Yingfang [2008] sur les mouvements de protestation des classes moyennes a démontré que la classe moyenne chinoise dispose d'une grande influence dans la société chinoise. Cependant, en raison de ses liens de dépendance avec le pouvoir, elle joue un rôle limité dans les mouvements de protestation. Certes, « la puissance d'action et la conscience politique des couches moyennes leur permettent de développer des mouvements organisés et efficaces » [Chen Yingfang, 2008, p.201]. Néanmoins, dans les mouvements de protestation, les acteurs sociaux chinois « appartenant aux élites politiques, culturelles ou économiques et qui ont un statut professionnel élevé ne participent généralement pas au mouvement ou abandonnent à mi-chemin. » [*idem.*]. Chen Yingfang démontre que les organes gouvernementaux peuvent exercer des pressions de différente manière sur les personnes participant à un mouvement de protestation et les forcer à se conformer à la volonté du pouvoir. Ainsi, selon la nature des conflits, les membres de la classe moyenne, participant à la protestation, changent énormément. « Le degré de dépendance des citoyens par rapport au pouvoir des gouvernements est un élément déterminant de la participation » [*idem.*, p.204]. Quand la protestation concerne le pouvoir, la pression des structures du gouvernement et la dépendance de certaines élites avec le pouvoir déterminent la non-participation au conflit des membres les plus puissants de la classe moyenne; en revanche, dans les conflits moins politiques, ils constituent le centre de la protestation.²²⁶

²²⁶ « Dans le secteur immobilier où la direction est assurée par le gouvernement lui-même [...] Pour réprimer les mouvements de protestation et réduire leur force, la méthode la plus efficace est alors le contrôle sur les moyens de subsistance et les ressources vitales des participants, notamment à travers des pressions exercées sur les employeurs. Dans le système d'emploi actuel, les employés des unités de travail d'État — organes des gouvernements ou de la justice — ou des entreprises et organismes appartenant directement ou indirectement aux gouvernements peuvent subir avertissements et exhortations. Certains professionnels (comme les avocats) n'ont pas le choix. Si ce sont des travailleurs indépendants ou qui appartiennent à un cabinet privé, ils dépendent

Comme l'étude de Chen Yingfang l'a montré, les membres les plus puissants de la classe moyenne chinoise sont mi-victimes et mi-complices du pouvoir. Ils veulent continuer de profiter de la croissance économique et conserver leurs privilèges, et donc ne doivent pas remettre en question le gouvernement. En récompense, dans le quotidien, ils ont des pouvoirs relationnels et économiques bien supérieurs au reste de la population. Rappelons que les acheteurs de produits de luxe en Chine sont essentiellement des hommes qui ont du capital et du pouvoir, et que cette consommation ostentatoire serait liée au revenu gris, c'est-à-dire le pot-de-vin, grâce à leur pouvoir.

Pour les membres de la classe moyenne qui sont moins influents, comme les employés hautement qualifiés dans les entreprises internationales, la défense de certains droits peut être indirectement affaiblie par l'attrait de la consommation. Pour ces employés qui gagnent bien leur vie, l'affirmation de leur statut se fait

par des modes de consommation typiques de la classe moyenne, exprimant un vif intérêt pour une consommation symbolique, en d'autres termes, par la reconnaissance des grandes marques. [...] En ce sens, la consommation typique des classes moyennes confère non seulement aux employés d'élite une reconnaissance de leur statut, mais devient également une 'arme implicite' qui maintient fermement ces employés très qualifiés à leur poste. Autrement dire, l'attrait pour la consommation a pour effet d'affaiblir leur résistance. [Tong xin, 2008, p.183]

D'ailleurs, puisque « la nouvelle idéologie libérale » est devenue la « base légale du régime d'emploi », indirectement, ces employés hautement qualifiés « se mettent également au service des politiques nationales », qui font peser tout leur poids sur la croissance [Tong xin, 2008, p. 178]. En revanche, pour maintenir l'harmonie relative dans le pays et dans la relation avec la classe moyenne, le gouvernement chinois doit impérativement maintenir son « rôle de pourvoyeur de croissance, de richesse, d'emploi, d'ordre » [Bergère, 2013, p.177].

des organes du gouvernement et du parti pour obtenir leur titre de qualification et son renouvellement. De plus, certains organismes privés, bien que placés en dehors du secteur public, entretiennent des liens de dépendance en matière de ressources ou ont établi des alliances avec des fonctionnaires ou des organes gouvernementaux. Dans ce cadre, ils doivent s'enquérir des conséquences des mouvements qui visent les organes gouvernementaux. Ceux-ci ont alors toute latitude pour mettre en garde les employeurs ou exercer sur eux une pression afin d'obliger certains participants à se retirer. » [Chen Yingfang, 2008, p.204]

Enfin, l'État chinois et la population chinoise semblent être obsédés par une sorte de matérialisme.

Conclusion chapitre 9

La modernité a connu « trois grandes pulsions historiques » [Domenach, 1995, p.13-14]. D'abord, il y a eu l'avènement de la modernité avec l'apparition de forces qui vont modeler le XIXe siècle : rejet de Dieu et des dogmes des institutions religieuses, individualisme, critique des illusions, recherche de la réconciliation. Puis, sont venus la montée en puissance et les retournements de la modernité durant le XIXe siècle : l'essor de la technique, le développement de l'Etat bureaucratique, l'impérialisme et la colonisation, avec en contrecoup, la crise d'identité nationale. Ensuite, la modernité a connu son accomplissement et la critique au XXe siècle : des nouvelles énergies et techniques de communication, la société de consommation, les totalitarismes et la problématique de la liberté dans un champ social et scientifique en transformation accélérée.

Comme le souligne Gérard Leclerc dans son ouvrage, « la modernité est européenne par son origine. Elle est mondiale par son extension à travers l'occidentalisation. Elle est universelle par ses prétentions à une validité inconditionnelle, transhistorique et transculturelle. [...] les idéologies et les croyances prétendent désormais, dans le cadre nouveau de la mondialité, à une sorte d'universalité qui [...] fait l'objet de contestations conflictuelles. » [2000, p.465]

Selon Joël Thoraval [2007], les réflexions des intellectuels chinois de nos jours, qu'ils soient en Chine continentale ou à l'étranger, se situent dans la continuité des échanges et des débats de leurs prédécesseurs du début du XXe siècle. Les penseurs chinois de cette époque-là ont déjà eu des contacts avec des intellectuels américains ou européens, et leurs sujets de réflexion portent beaucoup sur le rôle que la science et la démocratie peuvent avoir dans le progrès du pays et sur la rénovation du confucianisme.

La population chinoise, qui vit actuellement dans une société qui connaît une situation de boom économique et de grandes concurrences permanentes, est pleinement dans un besoin de distinction. Cette distinction peut s'accomplir par l'obtention d'un diplôme, par un séjour à l'étranger et elle est souvent marquée par une course à la mode vestimentaire. Sont recherchées les choses qui revêtent un certain prestige. Dans ce contexte social, l'Occident, dont l'apanage est la modernité depuis un siècle et demi, porte toujours une image de supériorité et de progrès.

La modernisation en Chine a connu quatre étapes historiques [Li Hongtu, 2009, p.77-81]. Première étape, le début de la modernisation chinoise avait pour objectif de sauver le pays de l'invasion occidentale (1840-1910). L'accent était alors mis sur l'apprentissage du savoir occidental, notamment industriel et technologique. Deuxième étape, le régime dynastique devait être remplacé par un nouveau système politique (1910-1949). Les réformes politiques avaient pour références les modèles américain et français et ont marqué le début d'une société moderne et capitaliste. Mais le développement de la modernisation a été interrompu par la guerre, à partir de 1937. Troisième étape (1949-1976), le régime communiste a pris le pouvoir et a changé de modèle de modernisation. En suivant le modèle soviétique, il a créé une économie planifiée, des mouvements révolutionnaires, et a voulu développer les industries lourdes à grande vitesse afin de réaliser une modernisation socialiste. Cette troisième modernisation a plongé la Chine dans « un désordre complet » et « le culte d'un homme : le président Mao » [*idem.*, p.80]. Quatrième étape (1976 -), le développement économique est la priorité pour réaliser la modernisation.

Enfin, bien que les historiens définissent l'époque maoïste comme une « modernisation socialiste », les évolutions de modernisations chinoises qui expliquent les représentations chinoises de la modernité et de l'Occident prennent deux formes : la modernisation frustrée et la modernisation triomphante²²⁷. La modernisation frustrée a commencé après l'ouverture forcée de la Chine par la force militaire occidentale à compter de 1840. La modernisation triomphante est advenue, au nom de la réussite personnelle ou nationale à partir de 1978, après l'ouverture volontaire de la Chine et l'importation du modèle économique occidental.

²²⁷ Nous nous inspirons des termes de Marie-Claire Bergère : « un nationalisme frustré » « un nationalisme triomphant » [Bergère, 2013, p.178].

Chapitre 10. Un nouveau complexe Chine-Occident : la réussite n'égalé pas l'attraction

« L'effet Matthieu »

C'est comme un homme qui, partant en voyage, appela ses serviteurs et leur remit sa fortune. A l'un il donna cinq talents, deux à un autre, un seul à un troisième, à chacun selon ses capacités, et puis il partit.

Aussitôt celui qui avait reçu les cinq talents alla les faire produire et en gagna cinq autres. De même celui qui en avait reçu deux en gagna deux autres. Mais celui qui n'en avait reçu qu'un s'en alla faire un trou en terre et enfouit l'argent de son maître.

Après un long temps, le maître de ces serviteurs arrive et il règle ses comptes avec eux. Celui qui avait reçu les cinq talents s'avança et présenta cinq autres talents : Seigneur, dit-il, tu m'as remis cinq talents : voici cinq autres talents que j'ai gagnés. - C'est bien, serviteur bon et fidèle, lui dit son maître, en peu de choses tu as été fidèle, sur beaucoup je t'établirai ; entre dans la joie de ton Seigneur.

Vint ensuite celui qui avait reçu deux talents : Seigneur, dit-il, tu m'as remis deux talents : voici deux autres talents que j'ai gagnés. - C'est bien, serviteur bon et fidèle, lui dit son maître, en peu de choses tu as été fidèle, sur beaucoup je t'établirai ; entre dans la joie de ton seigneur.

Vint enfin celui qui détenait un seul talent : Seigneur, dit-il, j'ai appris à te connaître pour un homme âpre au gain : tu moissonnes où tu n'as point semé, et tu ramasses où tu n'as rien répandu. Aussi, pris de peur, je suis allé enfouir ton talent dans la terre : le voici, tu as ton bien. Mais son maître lui répondit : Serviteur mauvais et paresseux ! Tu savais que je moissonne où je n'ai pas semé, et que je ramasse où je n'ai rien répandu ? Eh bien ! Tu aurais dû placer mon argent chez les banquiers, et à mon retour j'aurais recouvré mon bien avec un intérêt. Enlevez-lui donc son talent et donnez-le à celui qui a les dix talents.

Car à tout homme qui a, l'on donnera et il aura du surplus ; mais à celui qui n'a pas, on enlèvera ce qu'il a. Et ce propre-à-rien de serviteur, jetez-le dehors, dans les ténèbres : là seront les pleurs et les grincements de dents.

(La Bible de Jérusalem, Matthieu, chapitre 25)

10.1. Au début de la puissance douce et de l'attraction

10.1.1. A l'origine de « soft power »

Joseph Nye a été le premier chercheur qui a prononcé et analysé le concept du *soft power*. Comme son nom l'indique, le *soft power* s'oppose à *hard power*. Selon Nye, le *hard power* se réfère au pouvoir de commandement dur, il s'agit de la force militaire et économique d'un pays. Le *hard power* correspond à la capacité d'utiliser la force économique ou militaire pour contraindre ou inciter les autres pays à changer leurs programmes ou leurs comportements. Le *soft power*, quant à lui, est la capacité d'attirer les autres, et de les faire changer volontairement. Nye indiquait que cette puissance douce est, à la fois, l'attraction et les sources qui la produisent. [Nye, 2004, p. 5-10].

Nye a énoncé le concept du *soft power* dans les années 90, période durant laquelle la théorie du « déclin des Etats-Unis » avait une place importante [Paul Kennedy, 1989]. Le concept du *soft power* était sa réponse à cette théorie. Selon Nye, les Etats-Unis n'était pas en déclin, car en plus de la puissance économique et militaire, ils avaient d'autres puissances douces, tels que la culture, les valeurs et le système social.

Dans la perspective de la stratégie de développement culturel, la puissance douce importe de plus en plus. Comme Wang Yuechuan l'a souligné [Wang Yuechuan, 2003], le *soft power* est un concept très important de la culture, c'est un cadre de référence pour la construction de la stratégie de développement culturel. La culture paraît très douce, mais c'est une force non négligeable. Ce *soft power* a une importance majeure dans les luttes de domination dans le contexte très concurrentiel de la mondialisation. Ainsi, en même temps qu'un pays renforce ses puissances dures comme les pouvoirs politique, économique et militaire, il est particulièrement important de renforcer aussi sa puissance culturelle.

Il existe une autre notion, qui nous semble proche de celle du *soft power*, c'est celle de la marque pays (*nation brand*). Selon Kapferer Jean-Noël [Kapferer, 2011(A)], cette notion est apparue dans les années 90 et s'est bien développée depuis. Elle est liée au tourisme, à la communication publicitaire, au « made in » et à sa signification. La notion de *nation brand* conduit également à la reconnaissance, dans ses valeurs et sa culture, du pays qui parvient à la promouvoir. « La vraie question est celle du respect des valeurs qui sont attachées à ce pays, qui fondent son identité. D'autres valeurs ajoutées constituent le levier de l'attraction de la marque pays » [Kapferer, 2011(A), p.15-16]. Cette notion de marque pays ressemble à celle

de *soft power*, car elle concerne également l'attraction des valeurs et de la culture d'un pays. Du point de vue de la marque pays, ce sont les produits commerciaux ou culturels d'un pays qui incarnent cette attraction.

10.1.2. Un exemple de la puissance douce américaine : les « *Peace Corps* »

Comme Joseph Nye l'a souligné, la nature du *soft power* d'un pays est relative à sa culture et à ses idées politiques. Lorsque les différentes politiques menées par un pays sont légitimes aux yeux des autres pays, son *soft power* est renforcé. Dans le champ de la politique internationale, les ressources produisant le *soft power* d'un pays proviennent, en grande partie, des valeurs inscrites dans la culture et dans les comportements de ses relations internes et externes [Nye, 2004, p.11-15]. Ainsi, les trois sources principales de la puissance douce d'un pays sont la culture, les valeurs politiques et la politique étrangère.

Les Etats-Unis ont pris conscience de la puissance douce très tôt, dès la guerre froide. La fondation des Corps de la Paix (*Peace Corps*) en 1961 en est un exemple par excellence. Selon les études de Liu Guozhu [2008, p.36-44], les Corps de la Paix faisaient partie des mesures importantes du gouvernement américain pour faire face à la puissance soviétique. L'intention initiale de Kennedy dans la mise en place des Corps de la Paix a été de lutter contre l'Union soviétique avec les avantages économiques, technologiques et culturels des Etats-Unis.

Les Corps de la paix avaient pour but, par exemple, d'exporter la culture et les valeurs américaines, d'amener les pays du tiers monde vers les valeurs du Bloc Capitaliste dirigé par les Etats-Unis. Pendant 44 ans, de 1961 à 2005, les Corps de la paix ont travaillé dans 136 pays et régions. Leur travail variait énormément, selon le moment géopolitique de leur intervention et selon la zone géographique. Les domaines d'intervention comprenaient l'éducation, l'agriculture, la santé, le développement communautaire, la famille et les petites entreprises.

Dans les années 1950, aux yeux des habitants des pays du tiers monde, les soldats américains, les chefs d'entreprise et les voyageurs fortunés constituaient la population principale des Américains. Ces groupes étaient l'image des Etats-Unis de l'époque. Les membres des Corps de la Paix étaient différents des Américains que ces habitants avaient vus. Ils travaillaient comme bénévoles et ne recevaient qu'un financement du gouvernement américain pour les besoins de la vie quotidienne. Le montant n'était que légèrement plus élevé que le niveau de vie de la société d'accueil. D'ailleurs, ces bénévoles travaillaient

fréquemment dans les communautés populaires du pays d'accueil, en particulier dans les régions éloignées et sous développées.

Comme Liu Guozhu l'a indiqué, les « Peace Corps » ont joué un rôle important dans les relations extérieures des Etats-Unis. L'investissement du gouvernement américain dans les Corps de la Paix a atteint le résultat escompté. D'un côté, la population de ces pays, surtout les couches populaires, a acquis une meilleure compréhension des Etats-Unis, à travers le travail des bénévoles qui a apporté des bénéfices concrets à long terme. De l'autre côté, les Corps de la paix ont également favorisé aux Etats-Unis la compréhension d'autres régions du monde.

Plus récemment, l'influence de l'idéologie américaine s'est manifestée également par l'expansion de la culture de la consommation de masse. McDonald, produit de la culture fast-food américaine, reflète le mode américain de consommation et la philosophie américaine moderne de gestion. En 2011, le nombre des magasins McDonald dans le monde entier est de plus de 32 000. Ces magasins fournissent des services de restauration rapide à l'américaine à 64 millions de consommateurs chaque jour à travers le monde. Dans son expansion, McDonald affecte de plus en plus de régions dans le monde. George Ritzer nomme cela la « McDonaldisation ». Il estime que ce phénomène reflète la tendance du développement du capitalisme et aussi marque dans le monde l'influence de la culture américaine de la consommation de masse [Ritzer, 1996, p.1-2].

10.1.3. La puissance américaine par l'innovation scientifique et l'enseignement supérieur.

Nye estime que la poursuite des valeurs d'individualisme, d'égalité, de démocratie et du respect des droits de l'homme est une source importante de la puissance des États-Unis [Nye, 2004, p.55]. En ce qui concerne la vie à l'intérieur des États-Unis, le pays n'a pas vraiment d'avantage sur les questions de l'espérance de vie, de l'enseignement primaire, de la sécurité de l'emploi, des soins médicaux ou l'égalité de revenus. En outre, les taux importants de criminalité et d'emprisonnement réduisent considérablement l'attrait de ce pays. Malgré tout cela, les Etats-Unis sont en avance, au plan international, en ce qui concerne l'enseignement supérieur, l'édition de livres, l'utilisation de internet, l'immigration et l'emploi [Nye, 2004, p.57].

Les Etats-Unis se sont auto-proclamés modèle de démocratie, des droits de l'homme et de la liberté. Mais depuis le début du XXIe siècle, ces valeurs sont de plus en plus remises en

cause. Selon une enquête effectuée en 2003 dans 20 pays auprès de 16 000 personnes, la réputation des Etats-Unis a fortement diminué : la plupart des personnes interrogées de sept pays musulmans estimaient que leurs pays pourraient être attaqués par les Etats-Unis ; le soutien des Etats-Unis en France, en Allemagne, au Brésil et en Russie a également chuté de plus de 15% [Albright, 2003, p.8]. En juin 2004, l'entreprise Zogby a mené une enquête nommée « L'impression des États-Unis en 2004 »²²⁸. L'enquête a révélé que, parmi les cinq pays arabes enquêtés (Arabie Saoudite, Émirats arabes unis, Jordanie, Liban, Maroc), plus de 85% des personnes ont une perception négative de la politique des Etats-Unis. Néanmoins, 71,5% des personnes ont une perception positive de la science et de la technologie des États-Unis, 54,6% des personnes acceptent les produits américains, 46,6% des gens apprécient l'éducation américaine.

Ces deux enquêtes nous démontrent que, même si les valeurs démocratiques des États-Unis ont été contestées, la recherche, l'enseignement supérieur et les produits américains les compensent et renforcent, malgré tout, la puissance douce américaine. Les Etats-Unis sont conscients de ce phénomène, ils sont ainsi le plus grand investisseur dans les domaines de la recherche et du développement (R&D). Selon « Les Index des sciences et des ingénieries en 2010 », l'investissement total en R&D dans le monde entier a doublé en 11 ans : de 525 milliards de dollars en 1996 à 1000 milliards en 2007. En 2007, l'investissement des Etats-Unis en R&D était le plus important dans le monde (369 milliards de dollars). Il a dépassé celui de l'Asie (338 milliards de dollars) et celui de l'Union Européenne (263 milliards de dollars)²²⁹.

Dans l'enseignement supérieur, les universités américaines demeurent, jusqu'à aujourd'hui, les meilleures universités du monde. Selon un classement mondial 2010-2011, 13 des 20 meilleures universités sont américaines²³⁰. Avec leurs meilleures universités du monde, les États-Unis attirent les meilleurs étudiants étrangers. Et ces derniers, après leurs études, restent souvent aux États-Unis où ils sont embauchés dans la recherche. Les données

²²⁸ *The Arab American Institute foundation*, [consulté 09/02/2013]. « Impression of America (2004) : How Arabs View America and how Arabs learn about America », http://www.aaiusa.org/index_ee.php/reports/impressions-of-america-2004

²²⁹ *Battelle*, [consulté 09/02/2013]. 2011 Global R&D Funding Forecast, R&D Magazine, December, 2010. <http://www.battelle.org/aboutus/rd/2011.pdf>.

²³⁰ *Top universities*, [consulté 05/02/2013]. Top 100 Universities in the World 2010/2011, 14 juin, 2011. <http://www.topuniversities.com/top-100-universities-in-the-world-2011>.

récemment publiées ont révélé que, parmi les étrangers titulaires d'un visa temporaire qui ont obtenu un doctorat des universités américaines en 2002, 62% étaient encore aux États-Unis en 2007²³¹.

Les avantages dans les domaines de recherche et d'enseignement supérieur, un élément du *soft power*, attirent un grand nombre de talents de haute technologie et les gardent aux États-Unis. Cela favorise, en retour, l'amélioration du *soft power* et la maintenance de la puissance américaine. Comme Anne-Marie Slaughter [Slaughter, 2009] l'a souligné, même si la population aux États-Unis correspond seulement à un quart de la population chinoise ou indienne, l'enseignement supérieur et le système de réseau avancés de ce pays peuvent, pourtant, attirer les meilleurs talents du monde. L'ouverture de la société américaine et la diversité de la population sont des sources importantes de la puissance américaine. Pour ces mêmes raisons, Slaughter a estimé que le XXI^e siècle serait encore le siècle des États-Unis.

Cet avantage dans l'enseignement supérieur et la recherche donne d'autres points forts aux États-Unis. En effet, beaucoup de nouvelles idées et théories ont été créées par les universités américaines et par des chercheurs du *Think Tanks*. En 2010, il existait 6480 *Think Tanks* dans le monde. Les États-Unis possédaient 1816 d'entre eux, ce qui représente 28% du nombre total. La Chine était au deuxième rang avec un total de 425 *Think Tanks* [Segal, 2007]. Parmi les 25 des meilleurs *Think Tanks* du monde, 12 appartiennent aux États-Unis. Parmi les 25 *Think Tanks* les plus créatifs, les États-Unis en comptaient 9, et les 4 premiers étaient américains. Certains chercheurs chinois, comme Wei Hongxia [2010], considèrent les *Think Tanks* américains comme un des piliers du système interne des États-Unis et aussi comme les partenaires silencieux des politiques étrangères du gouvernement américain en dehors du pays. Avec cela, la puissance douce américaine contient aussi la capacité de définir la morale internationale [Colonomos, 2004].

La société civile américaine procure des moyens à ses membres d'internationaliser leur action qu'aucune autre société occidentale n'est en mesure d'offrir. Elle est ainsi le foyer à partir duquel se déploient les actions normatives les plus décisives à l'échelle globale. [...] Elle répond à des logiques économiques, les ONG bénéficiant aux États-Unis d'avantages qu'elles n'ont nulle part ailleurs. Elles ont directement accès à un marché de

²³¹ *Center for China & Globalization*, [consulté 10/03/2013]. U.S. Keeps Foreign Ph.D.s, Brian L. Frank, http://en.ccg.org.cn/_d275924053.htm

donateurs aisés fiscalement, encouragés à subventionner des activités caritatives. [...] Les universités américaines tout comme les *think tanks* forment des juristes, des économistes et des humanitaires qui œuvrent au développement d'une morale de la transparence et de l'imputabilité. [Colonomos, 2004, p.574-575]

En ces temps de crise financière américaine, les avantages dans l'enseignement et dans la recherche continuent à maintenir l'attraction américaine. Prenons le cas de la Chine. Depuis 2008, la crise financière américaine s'est généralisée, tandis que l'exode des étudiants chinois vers les Etats-Unis s'est accéléré : encore plus d'étudiants chinois ont choisi les États-Unis en tant que premier pays de destination. Plusieurs raisons ont conduit ces étudiants vers les Etats-Unis : un système d'éducation dont la qualité est mondialement reconnue ; de plus grandes diversité et flexibilité qui aident les élèves à mieux former leur personnalité et leur capacité à innover ; une excellente compétitivité de ces étudiants, formés en Amérique, sur le sol chinois ; par ailleurs, un moindre coût des études aux Etats-Unis grâce à la dépréciation du dollar ; en outre, à partir de 2005, un assouplissement du gouvernement américain dans l'octroi des visas, accompagné par un grand effort de recrutement des institutions américaines sur le territoire chinois [Wang Huiyao, 2012(A)]. En 2011, environ 160 000 étudiants chinois sont partis étudier aux Etats-Unis, soit 45% du nombre total des étudiants chinois partis à l'étranger en 2011. Cependant, dans le même temps, seulement 14 600 étudiants américains sont arrivés en Chine, ce qui représentait seulement 5% du nombre d'étudiants américains partant à l'étranger²³².

Nous avons pu voir comment l'innovation scientifique et l'enseignement supérieur des Etats-Unis ont continué, malgré la crise financière et politique, à renforcer leur puissance douce et attirer les talents des autres pays.

10.2. La puissance de la France en contrepois

Les États-Unis sont bien conscients de l'avantage dont ils bénéficient sur les autres pays dans le domaine des sciences et de l'éducation de haut niveau. Si on ajoute à cela la présence du rêve américain qui opère toujours, on comprend l'attrait que cette hyper-puissance exerce, et travaille à maintenir, sur les populations de ces pays, dont la Chine fait partie.

²³² *FT Zhongwen wang*, [consulté 21/07/2013]. Les étudiants chinois à l'étranger, <http://www.ftchinese.com/story/001048523/?print=y>

Et de la même manière, nous pouvons nous demander si le fait que les Chinois considèrent la France comme attirante est aussi indirectement le résultat des actions de la France.

10.2.1. La « marque pays » de la France

Quelle est l'image de la France à l'échelle internationale ? Le rapport de « Future Brand 2012-2013 »²³³ est basé sur la collecte de données quantitatives à partir de 3600 voyageurs internationaux réguliers, qui se déplacent à titre commercial, personnel ou touristique. Etant purement économique, ce rapport ne prend pas en compte des critères sociaux.

Selon ce rapport, les dimensions qui constituent une marque pays englobent le système de valeurs, la qualité de vie du pays, la vie des affaires, l'héritage et la culture, et aussi le tourisme. Sur les 118 pays examinés, la France occupe le 13^{ème} rang sur la question de l'image générale du pays. Elle continue à être en régression : elle a reculé de 4 places par rapport à l'enquête précédente, et de 6 places par rapport au résultat d'il y a deux ans. Elle est derrière la Suisse, le Canada, le Japon, la Suède, la Nouvelle-Zélande, l'Australie, l'Allemagne, les Etats-Unis, la Finlande, la Norvège, le Royaume-Uni, et le Danemark. Dans le classement du système de valeurs, la France est au 16^{ème} rang. Elle présente de légères améliorations sur la question de la liberté politique (de 16^{ème} à 13^{ème}) et sur celle de la tolérance (de 24^{ème} à 15^{ème}). Enfin, sur celle de la liberté d'opinion, elle reste au 15^{ème} rang.

La France est-elle considérée comme un pays convivial ? Dans les réponses, il est tenu compte de facteurs comme le système éducatif et médical, les opportunités d'emploi, la sécurité. Ainsi, la qualité de vie en France est classée 16^{ème}, elle est en hausse par rapport à l'enquête précédente (18^{ème}). Une autre catégorie, l'opportunité pour les affaires, évalue la capacité d'un pays à offrir de bonnes opportunités pour les affaires et un environnement économique attrayant et robuste pour les investisseurs à la fois locaux et internationaux. Dans ce classement, la France est restée au 16^{ème} rang. Cette dimension comprend la technologie avancée, le climat favorable aux investissements, l'environnement réglementaire, enfin, la qualité de la main d'œuvre.

²³³ *Future Brand*, [consulté 24/10/2013]. Future Brand 2012-2013, <http://www.futurebrand.com/foresight/cbi>.

La France a toujours obtenu de bons résultats dans le domaine de la culture, du tourisme, elle continue à y obtenir ses meilleurs scores. La France est classée deuxième dans l'art et la culture, ainsi que pour la qualité de son alimentation, et aussi du shopping. Elle est aussi placée 3^{ème} pour le tourisme et 4^{ème} pour l'attraction.

10.2.2. Le modèle français du luxe

L'art, la culture, la gastronomie, le luxe, le tourisme ; ces points forts de la France en terme de « marque pays » rejoignent les opinions favorables des interviewés chinois que nous avons décrites avec précision précédemment. En effet, selon la construction actuelle des marques qui représentent la France [Kapferer, 2011(B), p.147], la partie la plus visible des marques françaises (le luxe, la gastronomie, etc.) porte un caractère stéréotypé et durable des représentations de la France à l'étranger. L'image d'élégance de la France est aussi extrêmement puissante. Le couple « beauté/qualité » est le point fort de la France [Bastien, 2011, p.132]. En Asie, dès qu'un produit cosmétique porte la marque « made in France », il se vend 30 % plus cher. Il suffit même parfois d'un nom à consonance française.

L'influence de ce « modèle français du luxe » [*idem.*, 2011] peut se comprendre à travers un exemple de stratégie marketing de produits cosmétiques coréens. Dans les études de Marie-Claire Thao, nous avons vu comment deux marques coréennes utilisent le fantasme asiatique de la France et de l'Occident. Les marques « LaNeige » et « MaMonde » sont deux marques lancées en Asie depuis le début des années 2000, par l'entreprise sud-coréenne, Amore Pacific, créée en 1945.

Le nom de la marque s'écrit uniquement en alphabet latin et ne comporte aucune référence à l'écriture chinoise, ni coréenne. Les noms des deux marques sud-coréennes identifiées, LaNeige et MaMonde, sont empreints d'une touche de « francité » qui évoque le pays phare des cosmétiques et de la mode. [Thao, 2010, p.245]

Cette capacité à créer de toutes pièces une marque à consonance étrangère qui véhicule néanmoins une identité asiatique, couplée aux stéréotypes associés au savoir-faire phare de chaque pays, a permis l'émergence d'une marque asiatique qui a su subtiliser et offrir à son public local et régional une part d'exotisme occidental. Le socle sur lequel repose un si délicat enchevêtrement comprend au moins trois éléments : la volonté de proposer une image asiatique de la beauté féminine, une vision fantasmée de l'Occident, une culture urbaine panasiatique. [*idem.*, p.248]

Néanmoins, il existe de sérieux problèmes structureaux dans cette visibilité prépondérante de la France du luxe et de l'art de vivre. En effet, l'image technologique de la France est extrêmement faible à l'étranger. En conséquence, beaucoup de réussites technologiques françaises subissent des échecs financiers. « Quant à l'Airbus dont on se gargarise à longueur de journaux télévisés, ne nous leurrions pas : comme dit ci-dessus, si il se vend bien c'est certes parce que c'est un bon produit, mais aussi parce qu'il bénéficie de l'image 'Made in Germany' plutôt que de celle 'Made in France'. » [Bastien, 2011, p.137].

De plus, les industries françaises font peu référence à leur nationalité, à leurs racines. Les grands projets qui s'exportent, comme Vinci, Suez, Alstom, Areva, sont invisibles dans le vaste champ des marques internationales. Cette invisibilité des industries technologiques de la France donne une vision passéiste à ce pays. « Il suffit de voir le dernier film de Woody Allen pour constater combien Paris est enfermé dans son architecture qui n'évolue pas et momifie cette capitale économique, comme Rome et Athènes le sont déjà, et la France avec. » [Kapferer, 2011(B), p.147] Même pour l'industrie du luxe, la France semble demeurer passéiste, dans la fabrication comme dans la distribution.

La France était encore dans les années 1980 le modèle, la référence, de la couture. [...] Elle s'est refermée sur des règles de plus en plus rigides, rendant exorbitant le coût des défilés et permettant à Milan et à ses couturiers de talent, appuyés par toute une industrie locale de tissage et de confection, de prendre la place de Paris. [...] Dans les années 1980, la parfumerie française était le modèle mondial, [...] Aujourd'hui, la parfumerie française est un acteur dominé, [...] le modèle dominant est celui des odeurs banales, des parfums de circonstance ou de stars à courte durée de vie, des licences, et la rentabilité du métier est devenue médiocre. [Bastien, 2011, p.133-134]

10.2.3. La puissance douce française dans la mondialisation

La France est-elle passéiste et inefficace, du point de vue commercial ? Ou bien défend-elle un certain mode de vie contre l'accélération du temps dans le contexte de la mondialisation ? C'est une grande question. En tout cas, la puissance douce et les valeurs de la France semblent se situer souvent à l'antipode de celles des Etats-Unis.

Prenons l'exemple de la gastronomie française. Elle est au croisement « de l'État et de la société civile, de l'intime et de la sphère publique, du national et du local », et constitue « un des aspects incontournables de l'identité culturelle française » ; enfin, « elle repose sur un

ensemble de valeurs, de pratiques et de rites quotidiens qui participent à la valorisation du référent national de manière habituellement inconsciente » [Martigny, 2010, p.41, p.43]. Ainsi, la gastronomie et la cuisine françaises - adossées à un mode de vie et une vision de la société - ont une signification symbolique de résistance française au fast-food américain, au mauvais goût et « indirectement au matérialisme et à la standardisation symbolisée par la consommation de masse », et ainsi, à une mondialisation réputée « américanisée » [*idem*, p.48, p.41]

En effet, face à la domination de la culture américaine, la France a cherché à renforcer sa force stratégique et son influence culturelle sur le plan international dès la fin de la Seconde Guerre mondiale, malgré sa faiblesse économique à l'époque.

Selon les études de Saint-Gilles [2009], après la Seconde Guerre Mondiale, les États-Unis ont déclaré la démocratie américaine valeur universelle ; ils exportaient le mode de vie américain avec la diffusion de leurs produits commerciaux et culturels. Les États-Unis voulaient profiter de leur domination mondiale pour s'affirmer comme le nouveau centre de création culturelle occidentale, alors que la France ne possédait plus les attributs objectifs d'une puissance au premier rang en 1945. Elle ne disposait pas de ressources nécessaires à la sécurité de son approvisionnement ni à la défense de son intégrité territoriale. Elle était considérablement dépendante des États-Unis pour son approvisionnement et sa reconstruction. Mais c'est aussi à ce moment-là que la France s'est mise à rétablir une présence culturelle aux États-Unis, contestant, de fait, la position des États-Unis et revendiquant aussi le premier rang pour sa culture.

L'utilisation de la culture à des fins de propagande est la conséquence de la situation de dépendance dans laquelle la France se trouve à l'égard des États-Unis et le fruit de l'intensification de la lutte idéologique dans le cadre de la route du plan Marshall et de la Guerre de Corée. [*idem.*, p.105]

A l'époque, l'Amérique restait le symbole de la supériorité scientifique et technique, alors que divers aspects montraient que la France éprouvait des difficultés à garantir sa prédominance culturelle. De Gaulle s'est opposé activement aux projets qui visaient à maintenir le leadership américain sur l'Europe. Avec ses efforts, la France a été positivement valorisée dans l'opinion américaine entre 1944 et 1963. Au début des années soixante, la culture française semblait être « la culture étrangère dominante aux États-Unis ». Cette

appréciation subjective permet de comprendre le changement produit aux États-Unis en termes d'image de la France et de la puissance française [*idem.*, p.108].

Par la suite, à partir des années 1980, la France a manifesté une forte volonté de développer une politique publique en matière d'action culturelle extérieure. « Utiliser les médias comme instruments de sa diplomatie culturelle témoigne du choix de la France de poursuivre une politique d'image afin de s'assurer une hégémonie symbolique. » [Kienlen, 2008, p.234-235] Dans les années 1990, la France a souhaité participer au développement de la nouvelle société de communication qui se généralise à l'ensemble des économies de marché, car les innovations éditoriales et technologiques sont étroitement liées à l'influence des nations. Ainsi, certains médias français ont pu bénéficier des financements et des aides à la diffusion mis en place par l'Etat français. Ce soutien étatique a permis à certains médias de survivre à la compétition internationale extrêmement dure.

Actuellement, les pays ou régions où la France souhaite porter ses efforts de diffusion changent. La France vise désormais des pays émergents comme nouveaux espaces de l'influence culturelle. Néanmoins, pour Nicolas Baverez [2006], la France vit une crise de puissance douce et de l'identité. Il considère que « la France a perdu sa capacité à projeter des idées, à attirer des capitaux, à concentrer les cerveaux et les talents » [Baverez, 2006, p.182] et que la France a tourné le dos à la liberté et à la modernité, avec une tendance ouvertement xénophobe et raciste. Selon Baverez, pour retrouver une influence mondiale, la France doit reconstruire un projet national fort et cohérent, représenter quelque chose dont les citoyens puissent être fiers, déterminer ses valeurs fondamentales, ou même « réinventer une certaine idée de la France » [*idem.* p.183].

10.2.4. La francophonie, un agent du « soft power » français

En créant l'Alliance française à la fin du XIXe siècle, la France fut le premier pays au monde à recourir au *soft power*. La seconde guerre mondiale a créé un nouvel équilibre des forces linguistiques et culturelles. La puissance de l'anglais a ainsi écrasé le rayonnement du français. Même l'espagnol et le russe ont dépassé cette ancienne langue de la diplomatie [Saint-Gilles, 2009, p.98, p.101].

Dominique Wolton voit en la francophonie le remède pour une France en déclin. La francophonie permettrait à la France de répandre ses valeurs de laïcité et de tolérance, et de retrouver une identité forte [Kienlen, 2008, p.240]. La francophonie sert ainsi également de contrepoids à la domination des États-Unis et de l'anglais. Anne Gazeau-Secret considère la

francophonie comme porteuse d'espoir pour la mise en œuvre d'une mondialisation humaniste, différente de celle qui est basée sur des motivations commerciales [Gazeau-Secret, 2010, p.56].

En effet, les organisations pour la promotion de la francophonie, comme la Francophonie et les Alliances françaises, sont porteuses des messages de la France. Selon Jean-Pierre de Launoit, l'Alliance française est un facteur de rayonnement de la culture française ; un de ces objectifs primordiaux est de « créer une nouvelle fondation, réclamée par le réseau, afin de mieux assurer ses responsabilités historiques à l'égard de l'ensemble du mouvement » [Launoit, 2006]. En même temps, comme l'a expliqué Brigitte Proucelle [Kienlen, 2008, p.237, p.242], attachée culturelle à Tokyo, les services culturels français au Japon constituent un réseau pour introduire la culture française au fur et à mesure, et délèguent aux acteurs culturels japonais la diffusion et la production du patrimoine français. Ainsi, les organisations de la francophonie peuvent souvent fournir l'occasion d'un rapprochement de la culture française et de celle du pays d'accueil.

Les organisations de la francophonie cherchent à attirer avec les moyens de la puissance douce. « La notion de puissance douce qui repose sur la capacité d'attirer et non celle de contraindre s'applique à la Francophonie. Celle-ci, en effet, ne cesse d'attirer. Son élargissement quasi continu en témoigne. » [Massart-Piérard, 2007(B), p.79] De 1969 à 2007, le nombre des Chefs d'État et de gouvernement, membres des Sommets de la Francophonie, est passé de 28 à 68. L'Alliance française, quant à elle, a connu un accroissement de plus de 5 % par an depuis des années 2000. Les taux de développement les plus forts sont dans les pays comme la Chine, le Brésil et l'Inde.

10.3. La Chine puissante n'est pas la Chine attirante

En Chine, les querelles des anciens et des modernes, des occidentaux et des orientaux n'ont pas cessé pendant un siècle. Le résultat du conflit entre les anciens et les modernes est clair : les anciens ont perdu. Le conflit des occidentaux et des orientaux est beaucoup plus compliqué. La Chine traditionnelle se considère comme l'Empire du milieu. Elle devient pourtant marginale dans le monde occidental et moderne. Le fait d'avoir été battu par le Japon est tellement choquant dans le cadre de la culture chinoise que l'estime de soi de la Chine et sa confiance en elle se sont effondrées. Ainsi, dans un contexte actuel de montée en puissance de l'économie, cet effondrement culturel et psychologique de l'ensemble du pays reste une blessure mentale de la Chine. Cela explique sans doute la forte volonté d'augmenter

la reconnaissance et l'attrait culturel au plan international, ainsi que les efforts en termes de puissance douce.

10.3.1. Les études chinoises sur la puissance douce

En 1992, « *Bound to lead : the changing nature of American power* », un livre de Joseph Nye, a été traduit en chinois. Ainsi, le concept du *soft power* est entré en Chine. Ensuite, les articles à ce sujet ont commencé à paraître. En particulier depuis 2001, la croissance du nombre d'articles sur le *soft power* en Chine est plus rapide. Sur CNKI (*China National Knowledge Infrastructure*), il existait près de 250 articles en 2006. Certains chercheurs pensent que le degré d'attention portée au *soft power* en Chine a dépassé les autres pays, y compris le lieu de naissance du concept, les États-Unis [Liu Debin, 2004].

De nombreux aspects du *soft power* ont été étudiés par les chercheurs chinois. Selon Chu Shulong, le *soft power* comprend la technologie, la gestion, le système social, l'attrait, la culture, l'éducation et la compétitivité de la population. Les aspects les plus importants du *soft power* sont les puissances d'attraits spirituels comme les valeurs, la culture et l'éducation [Chu Shulong, 2003, p.74-76]. Zhang Xiaoming estime que l'utilisation du *soft power* se manifeste principalement par l'influence indirecte sur d'autres pays et le suivi volontaire de ces derniers, à travers une sorte d'attraction idéologique, culturelle et politique [Zhang Xiaoming, 2005, p, 22-23]. Zhou Guiyin et d'autres chercheurs pensent que la puissance douce devrait inclure trois éléments : la capacité de la mise en place et du contrôle du système international, les valeurs et l'idéologie, l'image et le statut du pays à travers ses politiques étrangères [Zhou Guiyin, 2005]. Zhou Qi a souligné que la théorie du *soft power* de Nye comprend principalement les éléments suivants : premièrement, le *soft power* fonctionne à travers l'attraction et la séduction plutôt que la coercition ou la persuasion ; deuxièmement, le *soft power* reflète la capacité de proposer et d'établir les règlements internationaux d'un pays ; troisièmement, le *soft power* concerne la question de l'identité [Zhou Qi, 2010, p.74-75].

Dans un rapport du Dix-septième Congrès du Parti en 2007, l'ancien président chinois Hu Jintao a formulé clairement la préconisation du développement de la culture, la promotion de la créativité culturelle, l'augmentation de la puissance douce culturelle. Sans aucun doute, le *soft power* est ainsi devenu un nouveau point stratégique sur le plan national du développement culturel en Chine.

Nous avons vu que les chercheurs chinois ont commencé à s'intéresser à la question de

puissance douce depuis la première traduction de l'ouvrage de Joseph Nye. Les articles et livres publiés ont d'abord pour but de comprendre la réussite de la montée en puissance douce des autres pays. De notre point de vue, ces comparaisons et recherches à travers les expériences des autres pays n'ont rien de fondamentalement différentes des emprunts et apprentissages qui ont suivi les défaites militaires à la fin du XIXe siècle.

10.3.2. La promotion réussie du « *soft power* » des voisins asiatiques : le Japon et la Corée du Sud

Le Japon et la Corée du Sud sont deux voisins proches de la Chine. Traditionnellement, ils appartenaient aussi au cercle de la culture chinoise. Les origines similaires de la culture font que l'expérience réussie des deux pays est d'une grande importance pour le développement de l'industrie culturelle de la Chine [Yang Liying, 2009, p.75]. C'est pourquoi de nombreux chercheurs chinois ont effectué des études sur la question de la promotion réussie du *soft power* dans les deux pays voisins.

Au Japon

Le Japon est le pays où l'industrie culturelle maintient la plus forte croissance en Asie. L'industrie de la culture japonaise est appelée l'industrie du divertissement et du tourisme, son rythme de développement est très rapide. Dès 1993, la valeur de production annuelle de cette industrie a dépassé celle de l'industrie automobile. Le marché culturel japonais occupe le deuxième rang dans le monde, après les États-Unis.

L'industrie culturelle du Japon s'est développée depuis les années 1980. En 1985, le Japon est sorti de la période de développement rapide de l'industrie de la construction et de l'immobilier. La consommation personnelle augmentait rapidement. Les secteurs spécialisés dans la production des biens de consommation personnelle sont devenus les secteurs en plein essor. L'industrie culturelle en fait partie. Selon les statistiques japonaises de cette période, le revenu annuel des projets culturels, comme l'art, les films, les émissions de télévision, la musique, l'édition, la cérémonie du thé, atteignait l'équivalent de 200 millions de dollars [Tang Yongliang, 2011, p.1]. Par la suite, dans les années 1990, le gouvernement japonais a commencé à attacher davantage d'importance au développement des industries culturelles, et y a contribué activement.

En 1996, le gouvernement japonais a annoncé la mise en œuvre de « La stratégie fondatrice du XXIe siècle », dans laquelle s'inscrivait la volonté de la transformation d'une

puissance économique vers une puissance d'exportations culturelles. De nombreux efforts ont alors été faits pour réaliser cet objectif [Yang Liying, 2009, p.75-78]. Dans les années suivantes, une série de lois, concernant la technologie de l'information (2000), le droit d'auteur (2001), la promotion culturelle (2001) et la promotion de l'industrie culturelle (2004), a été mise en œuvre. Ces lois et règlements offrent une bonne protection pour le développement rapide de l'industrie culturelle au Japon. En 2003, un plan étatique pour le tourisme a été clairement programmé : les voyageurs étrangers atteindront le nombre de dix millions de personnes en 2010. En 2007, une stratégie de développement de l'industrie culturelle a été proposée : les industries culturelles comme la musique, les films, les dessins animés, les technologies de l'information et les produits de grandes marques ont été classés comme industries de base de l'économie nationale. Ainsi, l'industrie des dessins animés a été identifiée comme un pilier important de l'industrie nationale.

Les études de Yang Liying indiquent aussi que, à part ces efforts politiques et stratégiques, l'investissement et le financement de l'industrie culturelle du Japon sont nombreux. Diverses entreprises en sont la source principale. Au Japon, le financement des activités culturelles permet aux entreprises de se décharger de l'impôt foncier. Ainsi, la quasi-totalité des grandes entreprises participent à des activités culturelles pour renforcer leur visibilité et améliorer leur réputation et leur image culturelle. Le gouvernement japonais continue à accroître aussi ses investissements dans les industries culturelles à travers des aides budgétaires, des subventions et des fonds culturels. Dans l'ensemble, l'industrie culturelle au Japon bénéficie d'un investissement diversifié réunissant le financement des entreprises et celui du gouvernement.

Selon Tang Yongliang [Tang Yongliang, 2011, p.1-5], avec l'encouragement et la promotion du gouvernement, les industries culturelles au Japon ont formé une chaîne industrielle relativement complète, de la création à la distribution, à l'exportation, et enfin, au développement de produits dérivés. Cette chaîne complète de l'industrie culturelle et des industries concernées construit un long cycle de vie et des revenus à long terme.

En Corée du sud

Une autre expérience réussie du *soft power* en Asie est celle de la Corée du Sud qui connaît également une croissance rapide dans le domaine de l'industrie culturelle. Après avoir subi la crise financière asiatique en 1997, la Corée du Sud a établi l'industrie culturelle

comme le pilier stratégique du développement économique du XXI^e siècle. Que ce soit en matière de musique, de films, de séries télévisées, de jeux vidéo, ou de jeux sur téléphone mobile, la Corée du Sud a réalisé un grand bond en avant. Depuis quelques années, l'industrie culturelle coréenne est reconnue mondialement et le pays est devenu un grand exportateur en matière de culture.

Selon les études de Tan Hongmei et Ke Yan [2009], dès 1993, la Corée du Sud a proclamé un « plan quinquennal de la prospérité culturelle », qui fait débiter l'investissement dans le secteur culturel. Après la crise de 1997, le gouvernement coréen a annoncé la stratégie de « renforcer le pays par la culture ». Pour mettre en œuvre cette stratégie, de 1999 à 2001, la Corée du Sud a proposé « le plan quinquennal du développement des industries culturelles », « la Nouvelle politique culturelle nationale », « les perspectives des industries culturelles » et « le plan de promotion culturelle », en somme, plus d'une douzaine de lois et règlements.

Ces dernières années, le budget coréen pour les projets culturels s'accroît régulièrement. En 2002, à travers les aides, des subventions et des fonds culturels, le gouvernement coréen a financé l'équivalent de 350 millions d'euros pour le développement de l'industrie culturelle [Tan Hongmei, Ke Yan, 2009, p.114].

Selon « Le livre blanc de l'industrie culturelle coréenne en 2004 », publié par le Ministère de la Culture et du Tourisme de Corée, la vente en 2003 des secteurs des industries culturelles (édition, bandes dessinées, musique, jeux, films, dessins animés, radio, télévision, publicité, internet etc.) a atteint l'équivalent de 37 milliards de dollars américains, ce qui représente 6% du PIB de la Corée (la moyenne mondiale étant de 4%) [Zhan Xiaohong, 2005, p.137].

En 2003, sur le marché chinois du jeu en ligne, 75% des produits sont importés de la Corée du Sud. La même année, la somme des exportations des programmes coréens de télévision et de radio s'est élevée à plus de 42 millions de dollars américains. 73% des exportations se faisaient vers les pays et régions d'Asie (24,5% à Taiwan, 19% au Japon et 18,6% en Chine) [*idem.*, p.138].

D'ailleurs, le gouvernement sud-coréen considère la Chine comme le plus grand marché potentiel de « la mode/vague coréenne²³⁴ ». Il fait de grands efforts pour promouvoir les

²³⁴ *Hanliu*, 韩流, littéralement la mode/vague coréenne, est le phénomène social signifiant que la culture populaire coréenne a été reconnue et acceptée. *Hanliu* est aussi appelé *Korean wave*, *Korean fever*. Centrée sur l'Asie au départ, cette vague coréenne est récemment arrivée en Amérique centrale, Amérique du Sud, Moyen-Orient et Afrique. *Korea Tourism Organization*, [consulté 05/10/2013]. La mode/vague coréenne,

produits culturels coréens et les aider à pénétrer le marché chinois. Ce qui ne peut pas être ignoré de cette « mode coréenne » est l'effet indirect des exportations. Certains de ces avantages associés peuvent être quantifiés en vente, beaucoup d'autres ne le sont pas [*idem.*, p137-141].

Selon « L'enquête de l'effet marketing touristique et la direction du développement touristique » effectuée par des chercheurs coréens, en 2004, 27,1% des touristes chinois, taïwanais et japonais (environ 710 000 passagers) sont directement ou indirectement attirés par les séries télévisées coréennes. Ces touristes, affectés par les séries coréennes, ont apporté 780 millions de dollars pour la Corée du Sud.

Les séries coréennes ont aussi aidé la vente des produits cosmétiques coréens. Avec la popularité de la série « Sonate d'hiver », le public féminin a adoré l'actrice Choi Ji-woo. Cette passion pour la star coréenne a suscité une mode consistant à utiliser des produits cosmétiques coréens qu'elle utilisait. Dans la première moitié de 2005, l'exportation cosmétique coréenne vers l'Asie a atteint 94 millions de dollars, soit une augmentation de près de 50% (118% à Taiwan, 82% à Hong Kong et 58% en Chine). Les séries ont, en outre, promu les chirurgies esthétiques coréennes. Même si le prix est très élevé, les clients forment toujours un flot ininterrompu. Les clients veulent devenir comme Kim Hee-sun, Lee Young-ae, Song Hye-kyo, c'est-à-dire, devenir comme leurs objets de désir. Cette « vague coréenne » et ses conséquences indirectes dans d'autres domaines ont confirmé un slogan de marketing : les vendeurs vendent d'abord l'image du produit.

En effet, le gouvernement coréen fait tous les efforts possibles pour soutenir le développement et l'exportation de la culture en faisant valoir qu'il a une histoire de cinq mille ans de civilisation, une belle tradition culturelle et une richesse dans le domaine du patrimoine culturel. Par conséquent, il se considère comme ayant toutes les raisons de devenir une puissance culturelle.

Yang Liying a distingué six éléments importants en commun qui ont garanti la réussite du Japon et de la Corée du Sud dans la montée en puissance douce. Premièrement, les deux pays ont accordé une importance stratégique nationale au développement des puissances culturelles. Deuxièmement, chaque pays a amélioré les lois et règlements pour protéger le développement sain des industries culturelles. Troisièmement, l'investissement diversifié a

assuré financièrement le développement des industries culturelles. Quatrièmement, la formation de la chaîne de l'industrie culturelle complète et des industries connexes permet un développement à long terme. Cinquièmement, les deux pays ont promu la formation du talent pour le développement des industries culturelles. Sixièmement, ils ont exploré activement les marchés étrangers pour promouvoir l'exportation des produits culturels.

En somme, les deux pays voisins de la Chine ont acquis un bénéfice économique avec les revenus directs ou indirects à travers le développement des industries culturelles ; ils ont, aussi et surtout, renforcé leur *soft power* grâce à ces industries et ont construit une image attrayante du pays sur le plan régional et international.

10.3.3. L'exportation de la langue et culture chinoises par les Instituts Confucius

La Chine invite souvent les groupes internationaux à participer aux sommets économiques, aux forums culturels et aux conférences internationales en Chine. Les échanges économiques de plus en plus importants entre la Chine et l'Occident conduisent à une augmentation d'interdépendance culturelle. Certes, ces activités offrent un terrain favorable à l'exportation culturelle de la Chine. Mais pour certains chercheurs chinois [Zhu Jing, 2005], ce n'est pas suffisant. Après les défaites de la Chine face aux puissances occidentales au XIXe siècle et, ensuite, après la remise en question de ses propres traditions et cultures, il faut aller vers une nouvelle compréhension et une revitalisation de la langue chinoise.

Le premier Institut Confucius a été créé en Corée en 2004. En octobre 2010, 322 Instituts Confucius et 369 Classes Confucius ont été établis dans 96 pays et régions. « L'Institut Confucius est une institution sociale à but non lucratif. Sa tâche fondamentale est de diffuser la langue et la culture chinoises. Son travail le plus important est de fournir aux apprenants dans le monde entier des manuels du chinois moderne le plus standard, le plus formel. » [Zhu Lumin, Liu Xinhong, 2009, p.76]. Ces Instituts Confucius mènent des activités culturelles et pédagogiques d'une grande variété, et ont progressivement constitué différents styles dans différents lieux. Ils sont devenus les places importantes pour l'apprentissage de la langue chinoise et la compréhension de la Chine contemporaine [Li Songlin, Liu Wei, 2010, p.43].

Il y a un développement rapide de l'apprentissage du chinois en France. La croissance annuelle de l'anglais, du japonais et de l'espagnol est de 2% à 4%, alors que le taux de croissance du chinois est à 38%. Au Japon, le chinois est devenu la deuxième langue étrangère après l'anglais, la « mode de la langue chinoise » concurrence la « mode de l'anglais » [Cheng Ying, 2004].

Depuis ces dernières années, il commence à y avoir une « mode de la langue chinoise » (*hanyu re*, 汉语热) dans certains pays occidentaux. Ainsi, quand les étudiants américains choisissent une langue étrangère dans des formations d'orientation professionnelle, un nombre considérable choisit le chinois. Dans le même temps, dans les universités chinoises, de plus en plus d'étudiants étrangers s'inscrivent dans les centres du chinois langue étrangère. L'expérience de ces étudiants étrangers en Chine a favorisé leur compréhension de la culture et des valeurs chinoises.

10.3.4. L'embaras de la puissance douce chinoise

Dans le processus de la modernisation en Chine, la modernisation culturelle est fortement occidentalisée. Depuis plus d'un siècle, la Chine a appris la pratique de « la culture apportée de chez les autres²³⁵ ». En plus, nous, les Chinois, avons aussi formé une idée : « les moines étrangers savent mieux prier²³⁶ ». Cette habitude de suivre les exemples d'autres pays, qui sont plus avancés dans les domaines de l'économie, de la technologie, de l'informatique, de l'automobile que la Chine, et d'apprendre avec eux, a importé beaucoup de savoir-faire en Chine. En contrecoup, il semble plus difficile d'innover et de créer à partir des racines culturelles et philosophiques chinoises, car imiter les autres se fait plus facilement et plus rapidement.

Nous pouvons constater la situation inégale de la culture chinoise devant la culture occidentale par le grand déséquilibre qui existe entre les échanges éditoriaux sino-occidentaux [Wu Xiaoru, 2007, et Xiong Yuezhi, 2007]. Entre 1860 et 1900, les premières écoles modernes chinoises et le Bureau de fabrication Jiangnan ont traduit et publié 555 ouvrages occidentaux, comprenant la philosophie, les sciences sociales, les sciences naturelles et les sciences appliquées. Entre 1900 à 1911, il y a eu au moins 1599 traductions du japonais, de l'anglais et du français. Le nombre d'ouvrages traduits pendant ces 10 ans représentait 69,8% du nombre total de la traduction à la fin de la dynastie des Qing. Ces publications étaient des références importantes pour connaître le monde moderne occidental.

A une époque plus récente, ce déséquilibre entre les échanges éditoriaux sino-occidentaux est toujours réel. En 2003, les exportations des publications chinoises ont gagné près de 25 millions de dollars tandis que le coût des importations s'élevait à 169 millions de dollars [Shu

²³⁵ *Nalai zhuyi*, 拿来主义.

²³⁶ *Wailaide heshang hui nianjing*, 外来的和尚会念经.

ju, 2004]. En plus d'un déficit de quantité dans les échanges éditoriaux, l'écart dans leur qualité est aussi significatif [Wang Youbu, 2003]. Parmi certaines maisons d'édition chinoises importantes dans le domaine de la traduction (Foreign Language Teaching and Research Press, Shanghai Translation Publishing House, Central Compilation and Translation Bureau, etc.), Wang Youbu constate que les livres publiés et traduits de l'Occident sont nombreux et variés, mais que les livres chinois traduits et exportés à l'étranger couvrent des domaines très limités. C'est-à-dire que, dans les librairies des pays occidentaux, les livres chinois que l'on trouve concernent, principalement, les sujets comme le *Fengshui*, le *Yijing* (Yi-King), et, inévitablement, les recettes de la cuisine chinoise.

Ces sujets qui intéressent les lecteurs occidentaux m'ont fait établir un constat pendant mon séjour en France : l'image et la situation de la culture chinoise à l'étranger sont très différentes de ce que l'on croit en Chine. En France, il existe une admiration envers la culture de la Chine d'avant le XIXe siècle, mais il y a aussi souvent de la méfiance vis-à-vis de la Chine actuelle.

Hugues Hotier [2010] a réalisé une étude sur la notion de confiance en la Chine telle qu'elle apparaît dans le journal *Le Monde*²³⁷ au cours de cinq années (2003-2008). Son corpus est constitué de 994 articles. Cette étude de Hotier conclut que le journal *Le Monde*, « dont les analyses font souvent autorité pour l'intelligentsia française aussi bien que pour les responsables politiques et économiques » [p.118-119], n'accorde pas à la Chine sa confiance. « Dans le meilleur des cas, il s'en méfie, souvent il s'en défie, c'est-à-dire qu'à sa méfiance s'ajoute une inquiétude. » [p. 119] Selon Hotier, il y a trois raisons principales qui expliquent la méfiance accordée à la Chine : d'abord, le manque de scrupules des responsables industriels et commerciaux chinois ; puis, la corruption des cadres locaux et régionaux que le pouvoir central ne semble pas parvenir à juguler ; ensuite, le goût du secret qui existe au cœur du pouvoir (rétention de l'information, censure) [*idem.*].

À l'heure actuelle, la Chine est dans une période de montée en terme de force nationale,

²³⁷ L'auteur explique le choix du journal *le Monde* par les raisons suivantes. D'abord, *Le Monde* est le quotidien français qui a publié le plus d'article sur la Chine au cours de la période retenue. Ensuite, en comptant l'achat du journal papier et la consultation sur le site internet, *Le Monde* est le premier quotidien national. Enfin, le lectorat du *Monde* est fait d'universitaires et d'étudiants ainsi que de cadres d'entreprise et de personnes exerçant des professions libérales et artistiques. Le journal *Le Monde* jouit donc d'un prestige supérieur à ses concurrents.

dans les domaines économique, militaire, scientifique et technologique. Cependant, le domaine de la culture chinoise reste assez faible.

Le niveau culturel de la Chine d'aujourd'hui est très différent de celui qui existait au moment du mouvement du Quatre Mai (1919). A cette époque-là, la plupart des Chinois étaient analphabètes. Ainsi, les jeunes étudiants rentrant de l'étranger avec un diplôme pouvaient devenir, en quelque sorte, des maîtres tout de suite. Aujourd'hui, les étudiants qui ont un diplôme de Licence ne sont plus rares. Il y a de plus en plus de jeunes qui ont des diplômes de Master et de Doctorat. Néanmoins, dans ce contexte de fort développement éducatif, la reconnaissance de la culture et des valeurs chinoises reste toujours faible sur le plan international.

En ce qui concerne l'exportation de la culture chinoise, Marie-Claire Bergère considère qu'elle se heurte à de nombreuses difficultés. « S'agissant de la brillante culture classique, elle ne peut intéresser qu'une minorité de spécialistes capables d'y avoir accès (...) Quant à la culture contemporaine, elle demeure trop dominée par l'appareil d'Etat pour séduire le public : il n'est que de voir l'insuccès à l'étranger (comme en Chine) des films à gros budget de la série 'Promesses de l'Orient' qui visent à diffuser une version épique et expurgée des grands moments de l'histoire nationale. » [Bergère, 2013, p.241].

En outre, malgré les efforts faits en matière d'exportation culturelle par la Chine (exemple : l'implantation des Instituts Confucius) et quelques résultats positifs, nous ne pouvons négliger que beaucoup de Chinois connaissent moins bien la culture chinoise ancienne, comme le confucianisme, que les habitants des pays appartenant traditionnellement au cercle de la culture chinoise. Il y a quelques années, dans les activités commémoratives menées autour de Confucius, la musique jouée, le programme de célébration et le discours de félicitations étaient enseignés par un Coréen, parce que la Corée du Sud n'a jamais interrompu ce genre d'activités. Les pays voisins de la Chine ont également conservé beaucoup d'aspects essentiels de la culture traditionnelle chinoise.

Enfin, beaucoup d'aspects manifestent aussi un manque de confiance et d'attrance de la Chine chez des Chinois eux-mêmes. L'envoi des enfants à l'étranger pour qu'ils reçoivent une éducation occidentale en est un signe fort, de même que l'importance démesurée qu'a prise l'anglais dans le système éducatif chinois, et que le discrédit jeté sur le confucianisme dans l'histoire. Pour que les Chinois regardent la culture occidentale avec justesse, et non presque systématiquement avec un excès admiration, il faut, sans doute, corriger d'abord le regard

qu'ils portent sur la culture chinoise elle-même et reconstruire la confiance qu'ils ont dans la culture traditionnelle et les valeurs fondamentales, sans pour autant, tomber dans le nationalisme. En d'autres termes, la stratégie du développement de la puissance douce chinoise devrait privilégier la question de la façon de rendre la population chinoise convaincue de la valeur de sa propre culture.

10.3.5. La suprématie de l'anglais en Chine

Au cours des deux dernières décennies, les Chinois se sont résolument tournés vers l'Occident. Dans ce contexte, l'importance de l'anglais a été exagérée, sans précédent, dans le système national d'évaluation et d'éducation. Cette importance semble être de plus en plus renforcée dans le système éducatif chinois. En outre, avec l'influence des médias et des vagues continues des études à l'étranger, l'anglais est devenu un critère essentiel et incontournable dans l'éducation chinoise actuelle.

Dans le circuit de l'éducation, dès l'école maternelle jusqu'à l'université, pour les concours d'entrée à l'éducation supérieure, aux formations de Master et de Doctorat, il faut passer les tests d'anglais. Et ce n'est pas suffisant : un certain nombre d'universités chinoises prestigieuses préconise l'enseignement en anglais. Pour l'entrée dans la fonction publique et dans les entreprises, il faut passer des examens d'anglais. Pour obtenir les diplômes d'ingénieurs et de techniciens, il faut aussi passer des examens d'anglais.

Dans les campus universitaires chinois, il est extrêmement courant de voir les étudiants apprendre l'anglais en l'apprenant par cœur, parce que, sans le test d'anglais niveau 4 (College English Test Level 4), un étudiant de premier cycle ne peut pas obtenir son diplôme de Licence. De même, un étudiant n'aura pas son diplôme de Master sans le test d'anglais niveau 6. Les étudiants, de toutes disciplines confondues, considèrent ou doivent considérer l'anglais comme une priorité absolue. Durant les quatre années d'études à l'université, un temps phénoménal est consacré à l'apprentissage de l'anglais, ou plus précisément, à la préparation de l'examen et des tests d'anglais.

Cela pose un grand problème : un grand nombre de personnes spécialisées dans différents domaines est exclu du monde universitaire et académique, en raison du niveau élevé de l'anglais aux examens d'entrée. « En conséquence, afin d'obtenir une promotion, une augmentation de salaire, une partie des spécialistes professionnels a dû consacrer beaucoup de temps, d'efforts et d'argent à essayer d'apprendre l'anglais. A la fin, ils ne peuvent pas toujours échapper à l'« échec » : ne pas atteindre la note d'admission d'anglais » [Li

Jiaquan, 2005]. En somme, dans un nombre considérable de concours chinois, c'est le niveau d'anglais et non celui de la langue chinoise qui est pris en compte comme un critère d'évaluation pour choisir les candidats.

En outre, pendant l'apprentissage de l'anglais, un bon nombre de jeunes Chinois sont fiers de se donner un prénom en anglais, en signe d'élégance. Or, les étudiants japonais, coréens et indiens ont rarement de telles pratiques. Ce n'est pas seulement la question de prendre un prénom étranger durant l'apprentissage d'une langue étrangère. Le fait de s'identifier avec un prénom étranger, au lieu de le faire avec son propre prénom chinois phonétiquement traduit, signifie, indirectement, un manque de valorisation de sa propre identité et dévoile une certaine attitude d'infériorité inconsciente dans la culture chinoise.

Nous constatons aussi une propagande commerciale en faveur de cette situation de suprématie de l'anglais à travers, par exemple, les publicités des centres privés de formation à l'anglais, et aussi simplement, à travers la réussite des centres de formation comme New Oriental²³⁸.

L'anglais est devenu la mode, et les apprentissages de disciplines professionnelles semblent devenir une activité complémentaire. Les étudiants chinois ont dû passer une dizaine d'années à apprendre l'anglais. Imaginons qu'une personne ne dépense pas son énergie à l'apprentissage d'une langue étrangère dans le but de passer les examens, et qu'elle peut se concentrer davantage sur les travaux de sa discipline, il nous semble évident que sa compétence académique dans son domaine sera plus avancée. Et d'ailleurs, quand une personne, depuis de longues années, doit mémoriser des mots étrangers sans contexte d'utilisation et réfléchir aux structures grammaticales, que peut-t-elle mémoriser vraiment, et a-t-elle la possibilité de maîtriser réellement cette langue étrangère ?

Le fait d'intégrer systématiquement l'anglais dans le système d'évaluation mérite qu'on y réfléchisse. Les élèves, les étudiants, les demandeurs d'emploi, combien de millions de Chinois sont immergés dans les évaluations d'anglais pour réussir leur vie ? Et finalement, parmi ces millions de personnes, combien ont véritablement l'intention et la volonté d'acquérir des compétences en anglais ? En fin de compte, cet accent démesuré mis sur l'anglais, dans les concours d'entrée à l'éducation supérieure, dans l'obtention des diplômes universitaires, dans les recrutements professionnels, indique un manque de confiance dans la

²³⁸ *New Oriental*, (*Xin dongfang* 新东方) [consulté 08/10/2013].

<http://english.neworiental.org/Default.aspx?tabid=4833>

langue maternelle. Et cette importance accordée à l'anglais agit comme une sorte de discrimination envers les examens évaluant les compétences professionnelles.

La maîtrise d'une langue étrangère, comme l'anglais, présente certainement des avantages professionnels et intellectuels. Mais l'anglais devient problématique, quand cette langue étrangère constitue un des éléments décisifs, au même titre que la langue maternelle et les connaissances spécialisés, pour l'entrée à l'université et dans la recherche, même dans celle qui n'est pas spécialement destinée à des domaines anglophones. C'est là où se trouve le vrai problème. Cette considération démesurée que les Chinois ont accordée à l'anglais dans les systèmes d'évaluation en Chine témoigne-t-elle de l'importance, dans la représentation chinoise, de la mondialisation ? Au point que l'anglais, un outil linguistique mondialement utilisé, représentant de la mondialisation, est devenu un signe distinctif entre la Chine-locale et l'Occident-international, et un symbole d'importance pour toute la population chinoise ?

10.3.6. Les étudiants et les immigrants chinois à l'étranger

Les étudiants chinois à l'étranger

Selon le « Rapport des étudiants chinois à l'étranger », 39 000 étudiants chinois sont sortis de Chine pour étudier à l'étranger en 2000. En 2011, ce chiffre a atteint 339 700, soit une augmentation par près de 8 fois. A l'heure actuelle, la Chine est devenue le premier exportateur mondial d'étudiants. En 2011, il y avait plus de 90 000 étudiants chinois en Grande-Bretagne, ce qui représentait 20% de la totalité des étudiants étrangers dans ce pays. La même année, en Australie, les quelques 167 000 étudiants chinois formaient 30% du contingent des étudiants étrangers. Et au Japon, le nombre des étudiants chinois poursuivant leurs études à l'université a dépassé les 87 500, soit 63,4% des étudiants étrangers au Japon. En 2011, la Chine était la source principale des étudiants étrangers aux Etats-Unis, en Grande-Bretagne, en Australie, au Canada, au Japon et en Nouvelle-Zélande [Wang Huiyao, 2012(A)].

Selon ce rapport, il existe également un phénomène de déficit dans cet échange international d'étudiants. En 2004, les étudiants chinois séjournant à l'étranger étaient 427 000, alors qu'il y avait 110 800 étudiants étrangers en Chine, donc un déficit de 316 200 personnes. En 2011, le nombre d'étudiants chinois à l'étranger a atteint 1 108 800, tandis que le nombre d'étudiants étrangers séjournant en Chine n'est que de 292 600. La différence est de 816 200 personnes. En 2011, les étudiants internationaux représentaient 17% des étudiants en

Angleterre. En 2010, 12% des étudiants en France étaient les étudiants étrangers. Cette proportion atteignait 3,8% au Japon. Cependant, en Chine, les étudiants étrangers représentaient seulement 0,425% de tous les étudiants en Chine.

L'écart important entre le nombre d'étudiants chinois à l'étranger et celui des étudiants internationaux en Chine pointe la faiblesse de l'éducation chinoise. Wang Huiyao estime qu'avec la popularisation des études à l'étranger pour les Chinois, cet écart deviendra de plus en plus apparent. Cet important écart reflète la situation de la Chine sur le marché international de l'éducation, et traduit le manque d'attrait de l'éducation chinoise, non seulement pour les jeunes étrangers, mais aussi pour les jeunes Chinois.

Selon une enquête sur les jeunes Chinois ayant une expérience d'études à l'étranger²³⁹, 88% de la totalité des enquêtés comptent rentrer en Chine à la fin des études. Les raisons du retour comprennent, principalement, l'optimisme sur l'évolution du marché du travail en Chine et la préférence pour la culture et la tradition chinoises. Parmi les jeunes qui ne veulent pas retourner et travailler en Chine, 71% appréhendent les difficultés de réadaptation en Chine, 69% indiquent les lacunes dans le système législatif, et 56% mentionnent un environnement de vie peu attirant.

Les émigrants chinois

Comme le « Rapport des migrations internationales des Chinois » l'a noté [Wang Huiyao, 2012(B)], avec une croissance économique rapide en Chine, cette dernière vit actuellement « la troisième vague d'émigration ». Les nouveaux riches et les élites intellectuelles constituent les populations principales de cette « vague ». Dans le même temps, la proportion de la classe moyenne augmente dans la composition de la population émigrée croissante.

Zhang Guochu estime que le flux des migrations internationales des Chinois hautement qualifiés se fait vers l'Europe et l'Amérique du Nord [Zhang Guochu, 2003]. Ce résultat vient sans doute de la politique sélective des États, qui favorisent les personnes hautement qualifiées [Piguet, 2004].

²³⁹ Le journal *Référence de la jeunesse* (*Qingnian cankao*), décembre 2005. L'étude est cofinancée par la Fédération chinoise de la jeunesse (*Quanguo qinglian*) et le journal *Référence de la jeunesse*. 59% des enquêtés considèrent que les séjours et les expériences à l'étranger sont plus importants que les études elles-mêmes ; 51% des enquêtés estiment qu'ils ont beaucoup de choses à apprendre dans les pays occidentaux qui sont aussi les pays plus développés que la Chine.

Une étude a montré que les raisons de l'émigration au Canada n'ont pas tellement changé, pour les premiers immigrants chinois comme pour les derniers, dont le niveau de scolarité est meilleur : c'est principalement pour la recherche de meilleures conditions de vie et de salaire.

Si la fuite de la pauvreté et de la misère caractérisait les premiers migrants, à partir de 1967, les migrations sont nettement plus sélectives : elles concernent des étudiants, des personnes qualifiées, des entrepreneurs et des hommes d'affaires à la recherche d'un environnement plus propice aux investissements et aux initiatives privées. [Cao, Dehoorne, Roy, 2006, p.15]

Selon les analyses du « Rapport des migrations internationales des Chinois », l'écart de revenu personnel est également la principale cause de la migration internationale. Améliorer le revenu personnel par la migration transfrontalière pour atteindre des objectifs personnels, c'est la cause la plus directe de la migration internationale des Chinois ordinaires.

En ce qui concerne la nouvelle forme d'« immigration par investissement »²⁴⁰, le total des Chinois émigrés par des programmes d'investissement a dépassé 10 000 en 2011. Parmi eux, le plus grand nombre d'émigrants chinois par investissement se trouvent en Australie (4791 personnes), suivis par le Canada et les États-Unis. Cette forme d'émigration concerne essentiellement les Chinois ayant un revenu net très élevé. Leurs objectifs principaux se résument par la recherche des meilleures ressources d'éducation pour leurs enfants, d'un environnement d'investissement plus sûr et d'une meilleure qualité de vie [Wang Huiyao, 2012(B)].

²⁴⁰ *Touzi yimin*, 投资移民. Par exemple, il existe aux États-Unis le Programme d'immigration des investisseurs, connu sous le nom de « EB-5 ». Pour les personnes qui ont obtenu un Visa EB-5, il faut « créer ou conserver au moins 10 emplois à temps plein pour la qualification des travailleurs américains dans les deux ans de l'admission de l'immigrant investisseur aux États-Unis en tant que résident permanent conditionnel ». En outre, concernant les exigences d'investissement en capital, « l'investissement minimum de qualification aux États-Unis est, en général, de 1 million de dollars ». *U.S. Citizenship and Immigration Services*, [consulté 24/03/2014], <http://www.uscis.gov/working-united-states/permanent-workers/employment-based-immigration-fifth-preference-eb-5/eb-5-immigrant-investor>. En Australie, le gouvernement délivre des « *Business Skills (provisional) visas* ». « Ces visas sont pour les personnes qui ont une entreprise prospère, et un engagement authentique et réaliste d'être impliqué dans l'investissement en Australie. » *Australian Government, Department of Immigration and Border Protection*, [consulté 24/03/2014],

<https://www.immi.gov.au/Visas/Pages/160-165.aspx>.



Les émigrants chinois par investissement. L'image provient du site internet de *NanFangDaily* (Quotidien du Sud), « La troisième vague d'émigration va-t-elle vider la Chine ? » http://epaper.nfdaily.cn/html/2011-12/13/content_7036909.htm.

La vague actuelle d'émigration soulève de nombreuses discussions dans la société chinoise²⁴¹, car elle reflète également les phénomènes et les problèmes sociaux de la Chine actuelle, tels que la réforme politique, la modernisation de la structure industrielle, la pollution environnementale, les questions d'éducation.

10.4. La représentation réinventée par les Etats-Unis : pays puissant en « soft power »

En raison de leur force puissante et de leur capacité d'innovation significative, les sociétés multinationales américaines influencent les normes de leurs secteurs. Comme l'a souligné Joseph Nye, « les patrons des entreprises américaines, les opérateurs de publicité, les chefs des entreprises de cinéma hollywoodiennes, vendent non seulement leurs produits aux autres pays du monde, mais aussi la culture et les valeurs des Etats-Unis » [Nye, 2006, p.73].

Quoi que nous fassions, la culture populaire des États-Unis a un impact mondial. Hollywood, les télévisions par câble et internet sont partout. Les émissions de télévision et les films américains font la propagande de la liberté, de l'individualisme et du changement (y compris du sexe et de la violence). En général, l'influence mondiale de la culture américaine contribue à renforcer notre puissance douce, c'est-à-dire, l'attrait de notre culture et de notre idéologie. [Nye, 2006, p.11]

²⁴¹ Les articles de journal, les forums à ce sujet sont nombreux. Par exemple : *News Sohu*, [consulté 28/06/2012]. La troisième vague d'émigration en Chine, <http://news.sohu.com/20111213/n328809333.shtml>. *Fenghuang Wang*, [consulté 28/06/2012]. Une vague d'émigration frappe la Chine de nouveau, <http://blog.ifeng.com/zhuanli/yiminchao/>. *China Daily*, [consulté 28/06/2012]. La Chine vit troisième vague d'émigration - les personnes émigrées sont de plus en plus jeunes, http://yimin.chinadaily.com.cn/2013-05/08/content_16484135.htm.

En parlant de la culture et de la puissance douce américaines, nous ne pouvons pas négliger le cinéma. Apparemment, les États-Unis ont aussi été très tôt conscients de la puissance que les films peuvent représenter. Selon les études de Chen Qiufu, [Chen Qiufu, 2012], en juin 1961, un réalisateur américain a déclaré, dans un article d'un magazine de cinéma britannique, que les films hollywoodiens sont « des ambassadeurs dans des boîtes », qui transmettent la pensée, l'imagination et la création des réalisateurs américains dans le monde.

D'ailleurs, le cinéma américain n'a jamais manqué de soutien du gouvernement [Dagnaud, 2011, p.26-29]. L'effort en faveur de la distribution a été mis en œuvre dès les années 1970 par une saturation des salles et par des messages publicitaires omniprésents dans les médias. Les dépenses de promotion et de communication correspondent à presque la moitié du coût de production d'un film. Les États-Unis sont les premiers investisseurs mondiaux dans le cinéma et ont produit un total de 754 films en 2010. Ils sont loin devant la France, second investisseur mondial dans le cinéma, qui a sorti 203 films la même année. Les films américains détiennent 92 % de parts de marché sur leur territoire, réalisent 63 % des recettes sur le marché international, et représentent 60 % du marché en salles en 2010.

10.4.1. Les Chinoises réinventées par Hollywood

Les films américains ont les moyens financiers et artistiques de transmettre leurs valeurs indirectement en adaptant les histoires connues d'autres cultures. En ce qui concerne les histoires chinoises, le film *Mulan* en est un excellent exemple. Walt Disney a bien réussi *Mulan* du point de vue financier. Ce film a rapporté plus de 300 millions de dollars dont 60% à l'étranger. Le film s'inspire de la légende chinoise de Hua Mulan que l'on trouve dans une chanson folklorique narrative. Avant l'interprétation de Disney, Mulan représentait la piété filiale et la loyauté, deux valeurs primordiales de la culture chinoise traditionnelle. Par contre, chez le personnage de Mulan de Disney, les valeurs de loyauté et de piété filiale ont été diluées. Elles sont remplacées par des valeurs culturelles américaines, comme l'individualisme et la poursuite de la liberté et de l'amour, valeurs bien identifiées par Nye. La puissante industrie cinématographique américaine a fait voyager une ancienne légende chinoise dans le monde entier. En revanche, le message transmis aux publics d'autres pays est typiquement américain.

Il semble que les caractéristiques de ce cinéma hollywoodien, porteur d'un message politique et identitaire, ne sont pas récentes. Selon les études de Jean-François Staszak

[Staszak, 2011, p. 577-603] sur la carrière d'Anna May Wong, actrice hollywoodienne d'origine chinoise des années 1920-1940, l'actrice a été la victime d'un système raciste et sexiste qu'elle a, malgré elle, contribué à reproduire. Beaucoup de ses films portent sur le tabou des rapports interraciaux. Ses personnages sont réduits à des stéréotypes, qui stigmatisent la communauté chinoise aux États-Unis. Le plus important, c'est que

les rôles offerts à A.M. Wong ne reflètent pas ceux des Chinois dans la société américaine. Ils sont en revanche déterminés par les structures sociales, juridiques, politiques, etc. qui gèrent les rapports interraciaux aux États-Unis, qui décident de ce qui peut être montré et de ce que peut être la place d'une actrice chinoise à Hollywood. L'industrie cinématographique est à l'intérieur d'un système racial et raciste aux lois duquel il obéit jusque dans ses scripts et ses castings, et que le code Hays explicite. Inversement, le cinéma est une machine à (re)produire et diffuser des stéréotypes, ceux-là mêmes qui participent à la stigmatisation de la communauté chinoise et prétendent justifier son exclusion. Cette machine est d'une terrible efficacité, tant le discours du cinéma est universel et populaire : l'image d'A.M. Wong et de la Chinoise qu'elle figure à la ville ou à l'écran se diffuse presque instantanément en Amérique, en Europe, en Chine et au Japon, où elle fait la une des magazines et où on tente de la copier. [Staszak, 2011, p. 597]

10.4.2. L'image de la France représentée et répandue par Hollywood

L'image de la France est aussi étroitement liée aux films américains. Dans le cinéma hollywoodien, la capitale française est, de loin, la ville étrangère la plus représentée : plus de huit films l'utilisent pour cadre, dont un bon nombre de chefs-œuvres. Paris a un statut unique à Hollywood, et Hollywood présente son propre Paris et sa propre France au monde entier. « Il y a le Paris-Paramount, le Paris-MGM et le Paris en France. Le Paris-Paramount est le plus parisien des trois ! », souligne Ernst Lubitsch, qui a situé une dizaine de ses films américains à Paris sans jamais y tourner un plan [Baecque, 2012, p.11].

L'amour, le luxe, l'érotisme sophistiqué, la violence, la tendresse, Paris est le synonyme de tout cela dans le cinéma hollywoodien. Nous avons mis en évidence, dans les chapitres précédents, le fait que, comme par hasard, la France et sa capitale correspondent aux mêmes notions-clés aux yeux des Chinois. Paris et la France représentent, d'abord, pour les Américains, un monde de culture et de civilisation. Et cette vision a été transmise, par les films américains, aux peuples du monde.

Cette omniprésence de Paris dans le cinéma américain traduit un enjeu culturel : Paris est exhibé comme une marque de raffinement jusque dans la frange la plus populaire du public américain. [...] Tous ces clichés ont été eux-mêmes réimportés en France, si bien que les films hollywoodiens consacrés à Paris, vus dans le monde entier, finissent par reforcer l'image de la ville, participant à la formation de ses symboles, de son identité, de sa gloire et de sa fierté. La fabrication de Paris par Hollywood a construit un imaginaire de cinéma et de culture partagé par l'ensemble de la communauté des spectateurs à l'échelle mondiale. [Baecque, 2012, p.13]

Ces films hollywoodiens, à travers lesquels circule l'imaginaire américain, élaborent une vision mythique tout en ayant un « air de réalité ». Cela touche non seulement les lieux, les espaces (tour Eiffel, Champs-Élysées, défilés de mode, librairies, etc.), mais aussi les gestes et les personnages, disons, typiquement français et parisiens (s'embrasser, boire du champagne, exercer plutôt mal le métier de policier). Ainsi, ce que les films américains montrent à leur public mondial est une France avec « des espaces métamorphosés », avec « des professions et des personnages transmués en types et en figures » et avec des « gestes extrêmement ritualisés » [*idem.*].

Comment estimer ces clichés de la France que renvoie le cinéma hollywoodien ? Faut-il être blessé et vigilant envers la menace de l'américanisation de la culture et du mode de vie ? Est-ce que l'on peut dire que c'est profitable à la France ? Car, d'un point de vue purement pratique, une équipe de tournage américaine à Paris rapporte 1 à 2 millions d'euros par semaine [*idem.*, p.12]. D'ailleurs, les images de la France et de sa capitale répandues par les films américains sont plutôt désirables. Ces mêmes clichés constituant l'image d'une France *langman* attirent, en partie, les étrangers, dont les Chinois, qui veulent visiter la France ou y séjourner.

Néanmoins, cette « monumentalisation » de Paris par Hollywood pourrait rendre la ville « invisible » [Nia Perivolarpoulou, 2007]. Comme l'a dit Antoine de Baecque, ces images de Paris renvoient moins à la ville elle-même qu'à un désir américain projeté par sa fabrication fantasmée. Le fait que la tour Eiffel finit par s'effondrer dans beaucoup de films américains l'illustre par excellence. De plus, ces images arrivent vraiment à l'autre bout du monde et participent à la construction de la vision de la France. Nous revenons ainsi sur un extrait d'interview avec un Chinois.

(Qu'est-ce que tu sens quand tu vois les images de Paris pendant la transmission des émissions sur le Tour de la France ?) Rien de spécial, j'ai bien regardé la Tour Eiffel. [...] Sinon, à ma connaissance, la Tour Eiffel est souvent objet de destruction dans une partie des films de science-fiction. La Tour Eiffel, la Statue de la Liberté sont les premiers à être démolis dans ces films. (M, 25 ans, employé)

Nous avons vu qu'un pays puissant en « soft power », comme les États-Unis, peut non seulement réussir à imposer sa culture à travers son attirance et l'exportation de son idéologie, mais aussi forger et transmettre l'image d'un autre pays, qui a moins d'influence que lui. Ce jeu du « soft power » des grands pays explique, en partie, l'image de la France au yeux des Chinois, à travers les actions des intermédiaires français et aussi celles des médias américains.

Conclusion chapitre 10

Dans ce chapitre, nous avons traité les différents aspects de la puissance douce de certains pays. Qu'on parle de « puissance douce » ou « marques pays », qu'il s'agit de l'exportation culturelle et commerciale des films, de la propagande du système éducatif ou de la promotion de la langue, les mots-clés du sujet restent la puissance, la légitimité et la capacité d'influence. Derrière les politiques et les actions d'augmentation du *soft power*, les grands pays ont juste changé les règles du jeu pour renforcer ou maintenir leur puissance. Pourrait-on dire qu'aujourd'hui, dans la communauté internationale occidentalisée, la logique culturelle continue à fonctionner comme ce qui est désigné comme l'effet Matthieu ? Les puissants deviennent encore plus puissants, les faibles encore plus faibles, et les gagnants prennent tout.

La Chine essaie de renforcer sa puissance douce depuis quelques années, pour répondre aux nouveaux challenges qu'elle s'est choisie. Comme lors des premières tentatives de modernisation frustrée, qui ont fait suite aux défaites militaires, et lors de la modernisation triomphante, après les réformes de 1978, la Chine se voit toujours suivre les différents modèles de l'Occident. Même si sur le plan économique, la Chine continentale s'est développée très rapidement et semble, comme le voulait la cause communiste de Mao, « dépasser la Grande-Bretagne et rattraper les États-Unis »²⁴², nous ne pouvons pas dire que le pays bénéficie d'une culture attrayante au plan international. C'est pourquoi le sujet du *soft power* suscite tellement d'intérêts chez les chercheurs chinois.

²⁴² *Chaoying ganmei*, 超英赶美

En effet, sans la vraie puissance douce venant de l'intérieur du pays, la Chine n'aura pas de légitimité et d'attrait dans la communauté internationale. Elle n'en aura pas non plus pour sa propre population. Tout cela explique le flux de Chinois vers l'Occident (des Chinois hautement qualifiés et des nouveaux riches) et le désir pour des pays occidentaux, qui sont plus attirants que la Chine, et qui sont aussi plus avancés dans les efforts pour maintenir l'attrait culturel.

Conclusion Partie III

Dans l'histoire du Japon émergeait aussi la question de l'occidentalisation et de la modernisation. Mais les Japonais ont su distinguer la modernisation de l'occidentalisation. Pour eux, « il s'agissait en fin de compte d'entrer dans l'ère moderne, et non pas devenir membres du monde occidental. [...] La dissociation entre source et information a ainsi permis aux Japonais d'apprendre la civilisation moderne sans pour autant compromettre leur précieuse identité. » [Kozakaï, 2000, p.197-198], alors que la Chine a payé cher au plan identitaire dans l'apprentissage de la civilisation moderne. Car, comme nous avons pu voir dans les chapitres 8 et 9, dans les débats relatifs aux moyens de se moderniser en Chine, l'occidentalisation a souvent été comprise comme la modernisation.

Au début du XXe siècle, la culture chinoise traditionnelle, considérée comme opposée à la modernisation, a connu sa première remise en cause en Chine dans le milieu intellectuel qui adoptait la science, le libéralisme et les Lumières européennes. Ensuite, à la période maoïste (1949-1978), la culture chinoise dite féodale, néfaste à la quête d'une nouvelle identité nationale fondée sur l'idéologie communiste qui n'acceptait que les sciences de la nature et le marxisme, a été de nouveau éradiquée. Mais cette fois-ci, l'éradication de la culture chinoise a été accompagnée parallèlement par la négation des cultures européennes. Après le Maoïsme, les réformes de Deng Xiaoping ont fait, une troisième fois en moins d'un siècle, de nouveau table rase. A la fin des années 80, ont émergé, dans le milieu intellectuel chinois, à la fois, une réadaptation de la pensée occidentale et une renaissance du confucianisme favorable à la revalorisation des traditions [Meissner, 2006].

Ces bouleversements fréquents et radicaux de la société chinoise placent inévitablement les individus chinois dans une situation chaotique avec des valeurs qui sont, selon différentes périodes, opposées : communistes, capitalistes (libérales), traditionnelles. Ou bien, ces remises en question radicales de différentes valeurs placent les Chinois dans un vide de valeurs enracinées. Ces valeurs enracinées sont a priori les valeurs traditionnelles chinoises, mais elles ont été, comme on l'a montré, coupées d'un développement en continuité et ont été remises en cause dans l'histoire. La rapidité avec laquelle les Chinois ont adopté la civilisation marchande et intégré les règles du marché nous fait penser que l'absence de valeurs enracinées dans la Chine contemporaine a accéléré l'intériorisation des lois du marché chez les individus. Enfin, l'instabilité et la coupure des valeurs sociales créent des fossés identitaires entre générations, chez les intellectuels [Wang Yuechuan, 2001, p.55] comme chez les Chinois ordinaires²⁴³.

A la fin du XXe siècle, dans les débats encore présents, relatifs aux moyens de se moderniser en Chine, on peut toujours remarquer une attitude de précipitation et de pragmatisme. C'est quelque peu dans le même esprit que « peu importe qu'un chat soit blanc ou noir, s'il attrape la souris, c'est un bon chat ». En effet, l'idée permanente de retard en terme de modernité par rapport aux pays développés suscite la recherche des méthodes « efficaces » pour se moderniser. « La modernisation et la mondialisation sont des synonymes. Toutes les méthodes efficaces sont bonnes pour apprendre. La revalorisation des traditions de soi et l'apprentissage des points forts des autres cultures ont, tous deux, le même objectif, à savoir la modernisation. » [Li Shenzhi, 1997]. Dans cette citation, « des autres cultures » désigne clairement les cultures occidentales. C'est un exemple de chercheurs chinois qui voient la modernisation, la mondialisation et l'occidentalisation comme synonymes.

Enfin, le dernier grand changement idéologique et l'ouverture de la Chine ont amené les Chinois à s'adapter au système économique libéral et au mode de vie d'une société de

²⁴³ En témoignent différentes représentations artistiques telles que *Vivre* (1994), film de Zhang Yimou, qui raconte la vie d'une famille chinoise au XXe siècle : la République populaire, le Grand Bond en avant, la Révolution culturelle ; *Fengming, chronique d'une femme chinoise* (2007) de Wang Bing, dans lequel une vieille femme livre son souvenir, la traversée de plus de trente ans de sa vie dans la Chine communiste ; *Jouer pour le plaisir* (1993), *Ronde de flics à Pékin* (1995) et *Un taxi à Pékin* (2001), la trilogie du cinéaste Ning Ying, qui prend la mesure de la mutation impressionnante de mode de vie et la transformation radicale des valeurs de la Chine, depuis les réformes de 1978.

consommation. Dans ce cadre, le mythe occidental s'est manifesté par l'efficacité de son système libéral à enrichir une partie de la population chinoise ainsi que par l'abondance, la diversité et la modernité des objets de sa civilisation marchande, qui ont introduit la consommation, le divertissement et le plaisir en Chine.

Ainsi, le flot de communication en Chine « diffuse chaque jour les nouvelles normes de société à travers un imaginaire largement mythique qui s'articule autour de l'idéologie de la consommation. Le *consommatisme*, idéologie d'une transition obligée, a comblé une absence idéologique issue de l'après-maoïsme » [Colomb, 2000, p.273]. Les discours adressés aux Chinois convergent vers un objectif primordial d'entreprendre et de réussir, qui légitime officiellement non pas le capitalisme mais la richesse [*idem.*, p.275]. Dès le début des réformes économiques, la sacralisation de la richesse est devenu le mythe populaire de la société chinoise [Wang Yuechuan, 2001, p.48-50]. Les Chinois sont entrés dans le « sentiment de modernité », qui s'établit dans la vie métropolitaine guidée par la richesse [*idem.*, p.335].

Il est important de souligner que cette recherche récente de la modernisation en Chine et l'ouverture aux marchés internationaux engagent la population chinoise dans un discours de modernisation qui est, de fait, la mondialisation [Colomb, 2004, p.31]. Dans ce sens, l'Occident représente la mondialisation, et plus précisément, la mondialisation de l'économie et de la communication. Et, par l'entrée dans cette dernière, les Chinois accèdent à un monde que « les grosses sociétés multinationales implantées désormais partout dans le monde, les grands groupes de communication, de presse et de publicité, les sociétés de production de divertissement, les géants des télécommunications » contribuent à fabriquer tout en véhiculant un discours idéologique qui favorise les lois du marché [*idem.*].

Dans le contexte de cette mondialisation, la culture géographique est fortement remise en question, à travers « l'éclatement des communautés culturelles par l'idée d'État-nation et l'apparition des nouvelles solidarités à l'échelle mondiale par la mobilité des hommes, par les flux économiques ou de communication » [Sanjun, 2001, p.2]. Les phénomènes, tels que l'augmentation de la mobilité chinoise vers des pays occidentaux et la suprématie de l'anglais en Chine, peuvent s'expliquer par la course du « *soft power* ». En effet, bien que la Chine se soit enrichie rapidement, elle est toujours en retard par rapport aux puissances occidentales et aux pays voisins qui se sont lancés plus tôt dans la nouvelle compétition du « *soft power* », qui renforce la légitimité et l'attrait d'un pays.

Comment nous l'avons détaillé dans la première partie, les représentations que les Chinois se font de la France impliquent la vision du rapport sino-occidental, dans laquelle l'Occident apparaît comme supérieur et la Chine comme inférieure. Dans cette même partie, nous avons aussi constaté une vision chinoise, très hiérarchique et pragmatique, portée sur l'Occident et sur les choix individuels qui y sont liés. Ces visions chinoises de la France dans l'Occident et de l'Occident par rapport à la Chine s'expliquent, au moins en partie, par l'intériorisation récente des lois de marché, où une personne, un diplôme, un séjour doivent trouver leur valeur et leur plus-value, comme un produit. Ces visions se comprennent aussi par les démarches de modernisation en Chine. Ces dernières sont liées à la perception d'une supériorité historique de l'Occident, qui est toujours actuelle, par exemple, du point de vue du « soft power ».

CONCLUSION GÉNÉRALE

Depuis le début des années 2000, l'apprentissage du français s'est développé en Chine et la mobilité des Chinois vers la France a fortement augmenté. Comme nous l'avons précisé dans l'introduction, les échanges bilatéraux se sont intensifiés. Le début de notre questionnement se trouvait dans la mise en lumière d'une contradiction au sujet de cette situation florissante des échanges sino-français, c'est-à-dire, d'un côté, l'essor du français et des échanges multiples qui s'accompagnaient de représentations positives de la France en Chine, et de l'autre, la difficulté d'intégration des Chinois en France qui se doublaient d'une image moins positive.

Ainsi, il existe un paradoxe dans les échanges sino-français, et au sein des représentations chinoises au sujet de la France. Comment se présentent-ils, d'une part, et pourquoi existent-ils, d'autre part ? En examinant les phénomènes liés aux échanges sino-français, à partir de cette contradiction observée, nous avons tâché d'appréhender une autre perspective de ces échanges à travers les représentations. Notre projet de recherche sur les représentations chinoises liées à la France a pour objectif de mieux comprendre les comportements et les prises de position des Chinois dans des situations interculturelles, dans notre cas précisément dans les situations sino-françaises.

En cherchant à répondre à cette problématique, notre pensée s'est articulée en deux mouvements durant le projet de recherche : d'abord, nous avons examiné ce qui se dit, c'est-à-dire, ce qui correspond à la manière dont se présentaient les paradoxes dans les échanges sino-français et au sein des représentations chinoises au sujet de la France ; ensuite, nous avons essayé de comprendre les sources de ces représentations, amenant à questionner les raisons pour lesquelles ces paradoxes existent.

Pour étudier comment se présentent ces paradoxes, nous avons réalisé une enquête sur une population résidant en France et en Chine. Pour la population en France, nous avons focalisé notre attention sur des personnes résidant dans la ville de Brest. Puis, pour la population en Chine, nous nous sommes rendue dans la Province du Hebei et à Pékin, toutes deux localisées dans le nord de la Chine. Les Chinois enquêtés disposaient d'un niveau d'études relativement élevé et résidaient en zone urbaine. Cette étude nous a amenée à

analyser les facteurs historiques ou sociaux en Chine, qui interfèrent avec les représentations de la France chez les Chinois, et en font un élément déterminant dans leur choix de vie. Nous nous sommes notamment intéressée aux représentations chinoises pouvant avoir des impacts sur leurs expériences liées à la France.

L'écriture de cette thèse s'est construite en trois parties. La première partie décrit les représentations chinoises de la France obtenues par notre enquête, met en lumière une contradiction et un décalage entre représentations et expériences vécues. Les deux parties suivantes consistent à s'interroger sur les raisons des constats mis en relief dans la première partie. Ces questionnements se font en deux niveaux : un niveau apparent (Partie II) et un niveau sous-jacent (Partie III). Les questionnements commencent, dans un premier temps, par une analyse sur les phénomènes de la société chinoise et sur le contexte immédiat des échanges sino-français qui influencent les représentations au sujet de la France chez nos Chinois enquêtés. Dans un deuxième temps, nous procédons à une analyse de certains facteurs sociaux et historiques qui facilitent la compréhension du complexe profond dans les représentations chinoises de la France et de l'Occident.

La Partie I de notre thèse a mis en évidence deux constats : premièrement, l'existence d'un décalage entre l'image de la France rêvée et celle d'une réalité vécue, et deuxièmement, une nature complexe au sujet du rapport sino-occidental, impliquée dans les représentations chinoises de la France.

Cette première partie commence par la clarification des sens d'une représentation récurrente de la France chez les Chinois : *langman* (romantique). Certaines connotations de « *langman* », comme par exemple le rapport au corps et à la sexualité, le rapport avec l'« ouverture » et le rôle des femmes, sont propres au contexte social et culturel de la Chine. En raison de cette hybridation du terme « *langman* » avec les représentations et les valeurs chinoises, les Français sont donc, de fait, « *langman* » et non pas « romantiques » pour les Chinois. Cette clarification, dès le départ, du sens de *langman* est indispensable tant pour comprendre les représentations chinoises de la France, que pour fournir un élément d'explication du décalage entre la France rêvée et la France réelle.

Ce décalage se manifeste par des différences entre les représentations chez les enquêtés non-francisants habitant en Chine et celles chez les francisants ayant une expérience en France. Pour les enquêtés en Chine, la France est associée à ses richesses touristiques,

culturelles et commerciales. L'image de la France rejoignait les caractéristiques comme « attirante », « amicale », « *langman* », « à la mode » et « culturelle ». Les enquêtés considèrent la langue française comme « belle », « douce » et aussi « *langman* ». En somme, leurs représentations relatives à la France se résument à « positives », mais quelque peu figées et réductrices. En revanche, chez les Chinois francisants, l'image de la France devient nettement plus nuancée par le biais de leur expérience personnelle. Certains aspects de la société française restent tout de même positifs et désirables dans leurs opinions : la condition de vie confortable en France, en raison du système social et sanitaire, l'abondance matérielle et culturelle qui reflète un état avancé du développement, la simplicité dans les relations interpersonnelles, etc. En revanche, certains autres aspects leur paraissent incompréhensibles et inadmissibles, tels que l'individualisme des Français dans le fonctionnement social comme dans les relations personnelles ou la place parfois un peu trop importante accordée à la parole.

Un complexe au sujet du rapport sino-occidental apparaît à travers les opinions se résumant à une vision contradictoire. Cette vision englobe un désir et un refus de l'Occident. Il ressort de nos analyses qu'il existe un fort désir de l'Occident, en terme de condition de vie confortable, d'abondance matérielle et culturelle dans les représentations chinoises. En même temps, il y a un certain refus de ce même Occident pour ce qui concerne les valeurs, c'est-à-dire ce qui touche plus à la manière d'être de l'individu, tels que la relation familiale, le rapport de soi à l'autre, de l'individu à son groupe. Et ce refus accompagne une vision spéculaire à l'Occident : il arrive, par exemple, que les enquêtés considèrent certains comportements de la société chinoise comme meilleurs que ceux qu'ils ont observés et expérimentés en France.

En fin de compte, que ce soit vivre en France et avoir de meilleures conditions de vie, présenter l'expérience en France et le diplôme français comme un avantage professionnel en Chine, ou encore apprendre le français pour travailler dans des secteurs valorisés, ces décisions de vie s'inscrivent dans un désir d'ascension sociale selon la logique chinoise, qui se base sur une représentation hiérarchique du monde. En un autre mot, la France vue ou comprise par les Chinois n'est, ni de loin ni de près, la France elle-même. C'est une sorte de prolongation de la projection de la Chine et surtout de la logique chinoise dans un autre espace géographique. Pour les Chinois, la France représente, en creux, une forme de compréhension du monde, inscrite dans leur esprit, dans laquelle l'Occident apparaît comme supérieur et la Chine comme inférieure.

Les analyses de la Partie II ont consisté à chercher les éléments qui aident à expliquer le décalage des représentations de la France manifesté avant et après une réalité vécue. Nous avons étudié des éléments de réponse se trouvant dans la société chinoise et dans le contexte immédiat des échanges sino-français. En somme, l'analyse se porte sur les processus qui sont la cause immédiate du décalage et qui le maintiennent.

Premièrement, certains intermédiaires chinois véhiculent des images embellies, mais néanmoins, simplifiées et figées de la France. Dans la construction de représentations de la France, l'effet et l'efficacité de cette diffusion médiatique se sentent par les similitudes entre les représentations que nos enquêtés chinois ont de la France et celles qui ont été transmises par ces médias en Chine. Ainsi, en diffusant une image embellie et restrictive de la France, ces sources médiatisées des représentations ont pour résultat d'entretenir le décalage existant entre la France imaginée et la France réelle.

Deuxièmement, dans le processus du choix de la France chez les enquêtés chinois, les motivations utilitaires dominent les motivations intégratives. À savoir que les facteurs sur le plan pratique, comme par exemple le changement d'une situation insatisfaisante, les dépenses et valeurs représentées des études en France en comparaison avec d'autres pays européens ou américains, le désir d'une carrière prometteuse, se montrent plus importants que l'attraction de la culture et de la langue françaises. Ce processus du choix a un impact sur le décalage de représentation de la France chez les Chinois enquêtés, dans le sens où leurs choix sont influencés principalement par les représentations et les valeurs chinoises, et non par l'ouverture d'esprit pour la culture française. Dans ce cas, leurs choix concernant la France sont d'abord organisés par des jugements qui se basent sur un fonctionnement relatif à divers classements hiérarchiques, comme par exemple, des universités prestigieuses, des salaires pratiqués dans les différents métiers, des pays étrangers reconnus. Et c'est seulement dans un deuxième temps que s'opère une ouverture limitée vers la France et vers la langue française. Cet ordre de priorité dans le processus du choix de la France aide plutôt à renforcer les représentations chinoises qu'il ne conduit à réduire le décalage de la France rêvée et la France réelle.

Troisièmement, il ressort de nos analyses sur l'enseignement et l'apprentissage du français en Chine qu'il existe une situation contradictoire dans ces domaines : une séparation se maintient entre le contenu enseigné sur la France et la France réelle, en raison des habitudes méthodologiques traditionnelles utilisées durant l'enseignement et l'apprentissage

du français langue étrangère. De cette manière, la transmission de connaissances sur la langue française, en tant qu'un premier terrain de rencontre interculturelle, ne favorise pas forcément le développement des représentations de la France dans sa diversité, ni ne diminue le décalage entre la réalité et les représentations.

Quatrièmement, un autre facteur du maintien du décalage entre la France imaginée et la France réelle se trouve dans l'attachement au monde chinois chez les Chinois en France. Dans une situation de rencontre sino-française, l'attachement au monde chinois, tant sur le plan matériel que sur le plan des valeurs, ne facilite pas une compréhension plus profonde de la France. Autrement dit, ces attachements révèlent qu'il existe une conservation inconsciente de l'identité chinoise durant le séjour et l'intégration d'un Chinois en France. Les représentations avec lesquelles ces Chinois s'identifient et s'orientent en France restent fondamentalement chinoises. Ces analyses offrent un élément de compréhension de l'intégration et de la non-intégration des Chinois en France.

Ces différentes raisons mentionnées plus haut, créant, maintenant ou renforçant l'image stéréotypée de la France et les représentations chinoises, ont donc pour effet de conserver le décalage entre France imaginée et France réelle. Dans ce cadre, l'augmentation du nombre des échanges sino-français ne s'accompagne pas forcément d'une meilleure compréhension de l'autre. Un échange, qui n'est pas seulement celui des activités avec une institution étrangère, mais celui visant une authentique compréhension de la culture étrangère demanderait, sans doute, une conscience de mise en question des représentations de la culture d'origine pour, ensuite, tenir compte de celles de la culture étrangère.

La Partie III a visé à trouver ce qui peut expliquer le complexe au sujet du rapport sino-occidental et le mélange de désir et de refus de différents aspects de l'Occident, dans lesquels s'inscrivent les représentations chinoises de la France. Pour éclaircir ce complexe sous-jacent, nous avons cherché des explications dans le contexte socio-historique de la Chine. Nous avons notamment prêté attention à deux périodes de la recherche de modernisation en Chine, et également aux nouveaux enjeux liés au *soft power*. Ces contextes de développement de la Chine contribuent aux représentations chinoises de la modernité et de l'Occident. Les évolutions de la modernisation chinoise qui justifient les représentations chinoises de la modernité et de l'Occident ont été étudiées sous deux formes : la première recherche de modernisation frustrée et la deuxième recherche de modernisation triomphante.

La première recherche de modernisation a commencé après l'ouverture forcée de la Chine et ses défaites militaires face aux puissances occidentales à compter de 1840. Les changements de la perception concernant l'Occident ont accompagné une ouverture difficile, du point de vue géopolitique et spirituel. Cette recherche de modernisation en Chine a amené à s'interroger, de manière radicale, sur la doctrine confucéenne, sur l'écriture chinoise, en somme, sur la culture traditionnelle. Un complexe d'infériorité par rapport à l'Occident s'est développé chez les Chinois durant cette période. Cette mémoire d'« humiliation nationale », transmise par la famille, par les médias et par la propagande étatique, existe encore aujourd'hui et joue un rôle dans la perception des pays occidentaux chez les Chinois. En outre, les nouvelles notions de progrès, comme la science et la démocratie, connus par les Chinois aussi pendant cette période, influencent toujours la vision des Chinois.

La deuxième recherche de modernisation s'est enclenchée après l'ouverture volontaire de la Chine à partir de 1978. Elle se manifeste par l'application de l'économie de marché libérale et l'importation du mode de vie occidental à travers les produits de consommation et les médias. L'ouverture du pays au marché international, la recherche de l'enrichissement et de la réussite, chez des individus comme dans les politiques du pays, engagent les Chinois dans une modernisation mondialisée. Dans ce contexte social, l'Occident, dont l'apanage est la modernité depuis un siècle et demi, porte toujours une image de supériorité et de progrès. Comparée au XIXe siècle, la supériorité occidentale est plus quotidienne et populaire, dans le sens où les Chinois peuvent acquérir un certain prestige, à travers les consommations de certains produits occidentaux ou par l'obtention d'un diplôme occidental. D'autant plus, comme nous l'avons vu que, les représentations de l'Occident véhiculées par les médias chinois sont bien embellies et stéréotypées. Cet Occident représenté se construit, non seulement par les médias qui le transforment en un mythe, mais aussi par les valeurs et la mémoire collective chinoise projetées sur lui. Dans ce cadre, les représentations médiatisées de l'Occident et des Occidentaux correspondent plutôt à une représentation idéalisée de la Chine elle-même.

La perception d'une supériorité historique de l'Occident est toujours actuelle du point de vue du *soft power*. Bien que la Chine se soit enrichie rapidement, nous ne pouvons pas dire que le pays bénéficie d'une culture attrayante au plan international. La Chine essaie de renforcer sa puissance douce depuis quelques années, pour répondre aux nouveaux défis. Comme dans les deux recherches de modernisation que nous avons mentionnées, la Chine se

voit toujours suivre les différents modèles de l'Occident. Elle est toujours en retard par rapport aux puissances occidentales qui se sont lancées plus tôt dans la nouvelle compétition du *soft power*, renforçant la légitimité et l'attrait d'un pays. Sans la puissance douce venant de l'intérieur du pays, la Chine n'aura pas de légitimité et d'attrait pour sa propre population. Ce qui explique sans doute, en partie, l'attrance des Chinois pour des pays occidentaux et la mobilité de Chinois, hautement qualifiés ou riches, vers l'Occident.

En mentionnant l'attrance des Chinois pour l'Occident, nous revenons sur la question du désir et du refus simultanés de l'Occident. Bien qu'il existe, chez les Chinois, une occidentalisation du mode de vie qui se traduit par la consommation des produits occidentaux, une insertion du pays dans le système économique mondialisé, une augmentation de la mobilité chinoise vers l'Occident etc., il semble que les Chinois distinguent deux Occidents : un Occident représenté, qui est finalement un objet de désir et qui représente une idéalisation de la Chine, et un Occident réel, qui reste un objet étranger fondamentalement différent de la Chine. Dans cette perspective de la séparation entre l'objet de désir et l'objet étranger, nous pouvons comprendre le mélange contradictoire de désir et de refus de l'Occident.

La distinction, consciente ou inconsciente, entre l'objet de désir et l'objet étranger dans le même Occident et la vision d'un monde selon une logique hiérarchique, permet facilement à un Chinois de participer à une mobilité internationale et de conserver ses représentations d'origine. Un tel échange suscite un sentiment d'ouverture, mais néanmoins, n'ouvre pas forcément vers une autre culture. Ainsi, l'accroissement du nombre d'échanges ne favorise pas nécessairement la compréhension de l'autre et de l'étranger. Tout comme l'accélération des moyens de transport n'implique pas nécessairement l'expérience du voyage [Foessel, 2010]. Dans ces conditions, on ne peut pas parler d'un véritable échange et d'une meilleure compréhension de l'autre. On assiste plutôt à la combinaison d'une ouverture apparente - ouverture de fait, des actions - et d'une fermeture profonde - conservation de l'être²⁴⁴.

Nous pouvons nous demander si ce phénomène constaté chez les individus chinois peut faire l'objet d'un rapprochement avec le mécanisme d'ouverture et de fermeture de la Chine dans son développement. En effet, la Chine est entrée sur la scène internationale. Cependant, l'adaptation de certains cadres occidentaux, comme l'économie libérale, ne rapproche pas

²⁴⁴ Nous nous inspirons des termes de Kozakaï au sujet de l'« ouverture » et de la « fermeture » de la culture [Kozakaï, 2000].

pour autant le pays des valeurs politiques démocratiques occidentales. Ainsi, il existe en Chine une ouverture vers le monde et vers la mondialisation, en même temps qu'une fermeture qui prend la forme du nationalisme montant de l'État chinois²⁴⁵.

Enfin, dans cette coexistence de l'ouverture et de la fermeture, que sera le futur des échanges interculturels sino-occidentaux ? Cette coexistence illustre-t-elle l'impossibilité d'une véritable compréhension ? Puisque « pris entre la double tentation de condamner des expériences qui le heurtent affectivement, et de nier des différences qu'il ne comprend pas intellectuellement, l'homme moderne s'est livré à cent spéculations philosophiques et sociologiques pour établir de vains compromis entre ces pôles contradictoires, et rendre compte de la diversité des cultures tout en cherchant à supprimer ce qu'elle conserve pour lui de scandaleux et de choquant. » [Lévi-Strauss, 1987, p.23]. Ou bien, cette existence contradictoire est-elle une condition préalable d'échange, car « l'intégration de l'étranger – donc l'ouverture de soi à l'extérieur – ne devient possible que par une certaine fermeture identitaire » [Kozakaï, 2000, p.189] ? En ce sens, il est inévitable de réfléchir sur les décalages entre les cultures. « Décaler s'entend aux deux sens du terme : opérer un déplacement par rapport à la normale (celle de nos habitudes de pensée) en passant d'un cadre à l'autre – d'Europe en Chine et réciproquement – qui fasse bouger nos représentations et remette en mouvement la pensée, et aussi décaler au sens d'enlever la cale : pour commencer d'apercevoir ce contre quoi nous ne cessons de tenir calée la pensée mais que, par la-même, nous ne pouvons penser. » [Jullien, 1996, p.8]

²⁴⁵ Selon Meissner [2006], le nationalisme occidental libéral, qui, à son origine au XVIIIe siècle, comprenait les idées de liberté individuelle, est différent du nationalisme émergé en Asie, qui a pris une forme de nationalisme central, ethnique et culturel. « Dépendant des influences extérieures tout en leur étant opposé, ce nouveau nationalisme se caractérisait par un complexe d'infériorité souvent compensé par un excès d'emphase et de confiance. » [*idem.*, p.12] En Chine, « le nationalisme racial semble être devenu un élément de plus en plus important dans la construction d'une identité collective » [*idem.*, p.14]. Malgré les efforts visant à créer une identité nationale, il n'y a ni une seule identité chinoise, ni même un seul nationalisme chinois. La réalité révèle une « fragmentation de l'identité chinoise » [*idem.*].

Bibliographie (dans l'ordre alphabétique)

ABDALLAH-PRETCEILLE Martine, « Compétence culturelle, compétence interculturelle », *Le Français dans le monde*, Janvier, 1996.

ABRIC Jean-Claude, *Pratiques sociales et représentations*, Paris, PUF, 2008.

AGULHON Catherine, « les étudiants chinois en France, une affiliation partielle ? », in *Les étudiants étrangers à Paris*, Textes réunis et présentés par Catherine Agulhon, Angela Xavier de Brito, L'Harmattan, 2009.

ALBRIGHT Madeleine K., « Bridges, Bombs, or Bluster », *Foreign Affairs*, 2003.
<http://www.foreignaffairs.com/articles/59179/madeleine-k-albright/bridges-bombs-or-bluster>.

ANDREUWS Julia. F, SHEN Kuiyi, « The new Chinese woman and lifestyle magazines in the late 1990s », in *Popular China*, Link, Madsen and Pickowicz, Rowman & Littlefield Publishers, 2002, pp.137-161.

ATTANÉ Isabelle, *Une Chine sans femmes ?*, Paris, Perrin, 2005.

AUGUIN Estelle, LEVY Florence, « Langue et vulnérabilité des migrations chinoises actuelles », *Revue européenne des migrations internationales*, N°23, 2007, pp.67–84.

BAECQUE Antoine de (dir.), *Paris by Hollywood*, Paris, Flammarion, 2012.

BASTIEN Vincent, « Quelle valeur pour la marque France ? », *Revue française de gestion*, N° 218-219, 2011, pp. 125-138.

BAUDRILLARD Jean, *La société de consommation*, Paris, Denoël, 1970.

BAVEREZ Nicolas, « La capacité d'influence de la France, miroir de son déclin présent et de sa future modernisation », *Revue internationale et stratégique*, N°63, 2006, p.179–184.

BEAUD Stéphane, WEBER Florence, *Guide de l'enquête de terrain*, Paris, Découverte, 1997.

BERGÈRE Marie-Claire, *La Chine de 1949 à nos jours*, Paris, A. Colin, 2000

BERGÈRE Marie-Claire, *Histoire de Shanghai*, Paris, Fayard, 2002.

BERGÈRE Marie-Claire, *Chine : le nouveau capitalisme d'État*, Paris, Fayard, 2013.

BIANCO Lucien, *Les origines de la révolution chinoise 1915-1949*, Paris, Éditions Gallimard, Collection Folio Histoire, 1997.

BIANCO Lucien, *Les origines de la révolution chinoise 1915-1949*, Paris, Éditions Gallimard, Collection Folio Histoire, 2007.

BOBIN Frédéric, « Chine ‘populaire’ : un système, deux écoles », *Le monde de l'éducation*, N°296, octobre, 2001.

BOURDIEU Pierre, *La distinction : critique sociale du jugement*, Paris, Minit, 1979.

BOURDIEU Pierre, *Ce que parler veut dire. L'économie des échanges linguistiques*, Paris, Fayard, 1982.

BOYER Henri (dir.), *Stéréotypages, stéréotypes : fonctionnements ordinaires et mises en scène*, Paris, l'Harmattan, 2007.

CAI Yuanpei (蔡元培), « La réforme des caractères chinois » (汉字改革说), *Mandarin mensuel*, août, 1922.

CAO Deming, « L'Association Chinoise des Professeurs de Français », *Synergies*, Chine N°1, GERFLINT, 2005. pp. 25-26.

CAO Deming, WANG Wenxin (曹德明, 王文新) (dir.), *Guide du Test national de français niveau 4 des établissements d'enseignement supérieur* (全国高等学校法语专业四级考试指南), Shanghai, Shanghai Foreign Language Education Press, 2009.

CAO Huhua, DEHOORNE Olivier et ROY Vincent, « L'immigration chinoise au Canada : logiques spatiales et nouvelles territorialités », *Norois*, N°199, 2006/2.

CAO Wei (曹炜), *Les études sur le vocabulaire du chinois contemporain* (现代汉语词汇研), Beijing, Beijing University Press, 2003.

CHARADEAU Patrick, *Le discours politique*, Paris, Vuibert, 2008.

CHEN Jiaying, « La philosophie contemporaine chinoise : à partir des mots “transplantés” », in *Le choix de la Chine d'aujourd'hui*, Frédéric Wang (dir.), Paris, les Indes savantes, 2009, pp.39-48.

CHEN Qiufu (陈秋福), « Les stratégies du développement culturel des États-Unis » (美国的文化战略), *Xuexi Shibao*, 1 septembre, 2012.

CHEN Rongli (陈荣立), « Au sujet de ‘xiaozi’ » (漫话“小资”), *Minzu luntuan*, N°6, 2002.

CHEN Xiangming (陈向明), *Les voyageurs et « les étrangers »* (旅居者和“外国人”), Beijing, Jiaoyu kexue chubanshe, 2004.

CHEN Xuefei (陈学飞), *L'internationalisation de l'éducation supérieure* (高等教育国际化), Fujia, Fujian Education Press, 2002.

CHEN Yingfang, « Les mouvements de protestation des classes moyennes », in *La société chinoise vue par ses sociologues*. Rocca Jean-Louis (dir.), Paris, Sciences Po, Les Presses, Collection académique, 2008.

CHEN Yingfang, « Légitimité, rationalité et stratégies politiques : les fondements du ‘miracle urbain chinois’ », *Terrains & travaux*, 2/2009, n° 16, pp. 97-136.

CHENG Anne, *Histoire de la pensée chinoise*, Paris, Seuil, 1997.

CHENG Anne, *Histoire de la pensée chinoise*, Paris, Seuil, 2002.

CHENG Anne (dir.), *La pensée en Chine aujourd’hui*, Paris, Gallimard, 2007.

CHENG François, *Le Dialogue*, Desclée de Brouwer, 2004.

CHENG Ying (程瑛), « Le chinois changement la pensée du monde » (汉语改变世界大脑), *Oriental Outlook*, N° 51, 2004.

CHENG Yirong, « Emprunt linguistique et confrontations culturelles », in *Chine-France*, Zheng Lihua et Desjeux Dominique (dir.), Paris, l’Harmattan, 2000, pp.125-130.

CHERIFI Nadir, « L'écart culturel dans les dictionnaires bilingues - dictionnaires français-arabe, arabe-français », *Ela. Études de linguistique appliquée*, n° 154, 2009 p. 237-248.

CHESNEAUX Jean (dir.), *Histoire de la Chine, 1. Des guerres de l’opium à la guerre franco-chinoise, 1840-1855*, Paris, Hatier, 1977(A).

CHESNEAUX Jean (dir.), *Histoire de la Chine, 2. L’illusoire modernité, 1885-1921*, Paris, Hatier, 1977 (B).

CHEVIER Yves, *La Chine moderne, Que sais-je ?*, Paris, PUF, 1992.

CHU Shulong (楚树龙), *Théorie de base des relations internationales* (国际关系基本理论), Beijing, Tsinghua University Press, 2003.

COHEN-EMERIQUE Margalit, « Le modèle individualiste du sujet, écran à la compréhension des personnes issues de sociétés non occidentales. », *Cahiers de sociologie économique et culturelle*, N°13, juin 1990, pp. 9-34.

COLIN Jacques, WANG Feng, « La confiance et l’engagement organisationnel : le cas des entreprises chinoises marquées par un contexte culturel confucéen », in *La confiance et les relations sino-européennes*, Zheng Lihua, Yang Xiaomin(dir.), Paris, L’Harmattan, 2010, pp.167-176.

COLOMB Dominique, « Communication publicitaire télévisuelle et consommation en Chine : nouveaux discours, nouvelles valeurs », in *Chine-France*, Zheng Lihua et Desjeux Dominique (dir.), Paris, l’Harmattan, 2000, pp. 269-275.

COLOMB Dominique, « Mondialisation, valeurs sociales et Internet en Chine », in *Chine et Mondialisation*, Zheng Lihua et Xie yong (dir.), Paris, l’Harmattan, 2004.

COLOMB Dominique, *Médias et communication en Chine*, Paris, l’Harmattan, 2008.

COLONOMOS Ariel, « Une morale internationale de la mise en accusation », *L'Année sociologique*, Vol. 54, 2004, pp.565-587.

CUQ Jean-Pierre (dir.), *Dictionnaire de didactique du français langue étrangère et seconde*, Paris, CLE international, 2003.

DAGNAUD Monique, « Le cinéma, instrument du *soft power* des nations », *Géoéconomie*, N° 58, 2011, pp.21–30.

DAI Dongmei, « L'Alliance française en Chine », *Synergies*, Chine N° 1, GERFLINT, 2005, pp. 40-49.

DANG Yingmei, « La réception des manuels de français en Chine », *Synergies*, Chine N° 3, 2008, pp. 139-142.

DERMIGNY Louis, *La Chine et L'Occident, Le commerce à Canton au XVIIIe siècle, 1719-1833*, TOME I, Paris, S.E.V.P. E.N., 1964.

DOMENACH Jean-Marie, *Approche de la modernité*, Paris, Ellipse, 1995.

DREYER Serge, « 'Les Français Romantiques' - Une Représentation Sociale Du Monde Chinois », in *Stéréotypage, stéréotypes : fonctionnements ordinaires et mises en scène*, Boyer Henri (dir.), Paris, l'Harmattan, 2007, pp.85–96.

DROCOURT Zhitang, *Parlons chinois*, Collection « Parlons », Paris, l'Harmattan, 2007.

DROCOURT Zhitang, « Des simples sauvages aux redoutables étrangers : la notion de 'barbares' en Chine ancienne à travers leurs dénominations », In. I. Rabut (ed). *Visions du « barbare » en Chine, en Corée et au Japon*, Colloques Langues O', 2010, pp. 13-28.

DROCOURT Zhitang, « Abel-Rémusat et sa pensée linguistique sur le chinois ». In *Le XIXe siècle et ses langues*, 2013. <http://etudes-romantiques.ish-lyon.cnrs.fr>. pp.1-16.

DURAND-DROUHIN Jean-Louis, « La santé en Chine », *Les Tribunes de la santé*, n°30, 2011, pp.87–112.

DURANT Will, *Histoire de la civilisation : Notre héritage oriental (la Chine, le Japon)*, Lausanne, Rencontre, 1962.

DURKHEIM Emile, *Les règles de la méthode sociologique*, Paris, Flammarion, 1992.

ELLEINSTEIN Jean, *D'une Russie à l'autre : vie et mort de l'URSS*, Paris, Edition sociales, 1992.

ERNER Guillaume, *Victimes de la mode ?*, Paris, La Découverte, 2004.

ÉTIEMBLE René, *Les Jésuites en Chine*, Paris, Julliard, 1966.

ÉTIEMBLE René, *Confucius : Maître K'ong*, Paris, Gallimard, 1986.

- FENG Shounong, « Traduction du nom de la marque commerciale : enjeu interculturel », in *Chine-France*, Zheng Lihua et Desjeux Dominique (dir.), Paris, l'Harmattan, 2000, pp. 179-186.
- FOESSEL Michaël, « Tout va plus vite et rien ne change : le paradoxe de l'accélération », *Esprit*, 2010/06, p. 22-34.
- FU Rong, « Politiques et stratégies linguistiques dans l'enseignement supérieur des langues étrangères en Chine nouvelle », *Synergies*, Chine N°1, 2005, pp.27-39.
- GARDNER Robert, LAMBERT Wallace, *Attitudes and motivation in second-language learning*, Rowley Mass., Newbury house, 1972.
- GAZEAU-SECRET Anne, « Francophonie et diplomatie d'influence », *Géoéconomie*, N° 55, 2010, pp.39-56.
- GERNET Jacques, « Chine moderne, Chine traditionnelle », *Etudes chinoise*, IV-1, 1985.
- GERNET Jacques, *L'intelligence de la Chine*, Paris, Gallimard, 1994.
- GERNET Jacques, *Le monde chinois*, 2. L'époque moderne, Paris, A. Colin, 2005.
- GERNET Jacques, *Le monde chinois*, Paris, A. Colin, 1999.
- GILARDI Jean-Claude, « L'effet d'imitation 'favorable' et la gestion des marques », *La Revue des Sciences de Gestion*, 2011/1, N°247-248, p. 93-99.
- GODART Frédéric, *Sociologie de la mode*, Paris, La Découverte, 2010.
- GOFFMAN Erving, *Les rites d'interaction*, Paris, Minuit, 1974.
- CATTELAÏN Chloé (dir.) « Les modalités d'entrée des ressortissants chinois en France », *Migrations Études* [En ligne], n°108, 2002, URL : <http://lachineaparis.fr/articles/Exterieurs/migrations-etudes.pdf>
- GU Weimin (顾为民), *Le Christianisme et la société chinoise moderne* (基督教与近代中国社会), Shanghai, Shanghai Renmin Chubanshe, 1996.
- GUÉNON René, *La crise du monde moderne*, Paris, Gallimard, 1994.
- GUO Chunying (郭春英), *Pourquoi la France est-elle si romantique?* (法国为什么这么浪漫), Beijing, Waterpub Edition, 2006.
- HALL Edward Twitchell, *La danse de la vie*, Paris, Seuil, 1984.
- HALL Edward Twitchell, *La dimension cachée*, Paris, Seuil, 1971.
- HARFI Mohamed, MATHIEU Claude, « Classement de Shanghai et image internationale des universités : quels enjeux pour la France ? », *Horizons stratégiques*, 2006/2 N° 2, pp. 100-115.

HARRIST Robert, « Clothes make the man : dress, modernity, and masculinity in China, 1912-1937 », in *Body and Face in Chinese Visual Culture*, WU Hung, TSIANG Katherine R. (dir.), Harvard University Press, 2005.

HENRIOT Christian, ROUX Alain, *Shanghai années 1930*, Paris, Autrement, 1998.

HOTIER Hugues, « Le Monde et la Chine : confiance, méfiance, défiance », in *La confiance et les relations sino-européennes*, Zheng Lihua, Yang Xiaomin(dir.), Paris, L'Harmattan, 2010, pp.93-120.

HU Fengying, WU Fei (胡逢瑛, 吴非), *Les médias et la globalisation (媒体与全球在地化)*, Showwe Information Press, Taipei, 2010.

HU Yu, « La méritocratie et l'éducation en Chine », *Pratiques de formation*, Université Paris VIII, 2003, pp. 51-68.

HU Yu, *Le métier d'étudiant étranger : le cas des étudiants chinois non spécialistes de français en France*, unpublished Thèse de doctorat, 2004.

HUA Ye (华业), *C'est avec les Français que l'on apprend à être langman (浪漫要学法国)*, Beijing, China Business Press, 2008.

HUARD Pierre, WONG Ming, *La Chine d'hier et d'aujourd'hui*, Paris, Horizons de France, 1960.

HUO Yiping, « Le lycée en Chine (1922-2002) », *Histoire de l'éducation* [Version en ligne], n°101, 2004, URL : <http://histoire-education.revues.org/727>

HWANG Dong-Jhy, CHANG Li-Ke, « Sport, maoïsme et jeux Olympiques de Pékin : un siècle, une idéologie », *Perspectives chinoises*, N°102, 2008, pp. 4-18.

JULLIEN François, *Traité de l'efficacité*, Paris, Grasset, 1996.

KAPFERER Jean-Noël, « France : Pourquoi penser marque ? », *Revue française de gestion*, N° 218-219, 2011(A), pp.13–23.

KAPFERER Jean-Noël, « Quelle stratégie pour la marque France, demain ? », *Revue française de gestion*, N° 218-219, 2011(B), pp.139–153.

KAUFMANN Jean-Claude, *L'entretien compréhensif*, Paris, Nathan, 1996.

KIENLEN Sophie, « L'action culturelle extérieure française et francophone et les défis de la mondialisation. De la remise en cause à l'adaptation (1980-2006) », *Le Temps des médias*, N°11, 2008, pp.234–244.

KOZAKAI Toshiaki, *L'étranger, l'identité*, Paris, Payot et Rivages, 2000.

LAO zi (Lao Tseu), ZHUANG zi (Tchouang-tseu), LIE zi (Lie Tseu), René Étienne, Kia-hway Liou, Benedykt Gryn timer, etc., *Philosophes taoïstes*, Paris, Gallimard, 1980.

- LAPLANTINE François, *Je, nous et les autres*, Paris, Le Pommier, 2010.
- LATHAM Kevin, *Pop culture China*, Santa Barbara, Calif, ABC-Clio, 2007.
- LAULUSA Léon, EGLEM Jean-Yves, « L'impact des valeurs confucéennes sur le processus de contrôle de gestion dans une entreprise d'État Chinoise », *Comptabilité – Contrôle – Audit*, Tome 17, 2011/3, pp. 7-30.
- LAUNOIT Jean-Pierre De, « L'Alliance française : un facteur de rayonnement de la culture française », *Revue internationale et stratégique*, N°63, 2006, pp.161–164.
- LE Xibin (勒希斌), *Études des commerces de service dans l'éducation internationale* (国际教育服务贸易研究), Fujian Education Press, 2005.
- LECLERC Gérard, *La mondialisation culturelle*, Paris, PUF, 2000.
- LEE Ou-fan, *The romantic generation of modern Chinese writers*, Cambridge, Harvard University Press, 1973.
- LÉGER François, *Les influences occidentales dans la révolution de l'Orient*, TOME I, Paris, PLON, 1955.
- LEQUILLER Jean, *Nouveaux monde d'Asie*, Paris, PUF, 1974.
- LÉVI-STRAUSS Claude, *Race et histoire*, Paris, Denoël, 1987.
- LÉVY André, *Nouvelles lettres édifiantes et curieuses d'Extrême-Occident*, Paris, Seghers, 1986.
- LI Hongfeng, « Enseigner en première année », *Le français dans Le Monde*, N°340, 2005.
- LI Hongfeng, « Enseigner la francophonie avec quel manuel ? », *Synergies*, Chine N° 5, 2010, pp. 71-80.
- LI Hongtu, « La modernisation chinoise : un aperçu historique », in *Le choix de la Chine d'aujourd'hui*, Frédéric Wang (dir.), Paris, les Indes savantes, 2009, pp.77-83.
- LI Jiaquan (李嘉全), « La puissance de l'anglais et l'affaiblissement du chinois, à qui le chagrin? » (英语强势与汉语落寞是谁的悲哀?), *Nouvelle politique Guizhou*, 10 Mars, 2005.
- LI Jun, LI Yuying et DAN Wenhong, « Disparité régionale de la Chine », *Les Cahiers d'Outre-Mer*, N° 253-254, 2011, pp. 83-100.
- LI Shenzhi (李慎之), « Avec quel modèle la Chine doit-elle apprendre ? (中国应取什么样的风范) », *Médias modernes*, Université de Communication de Chine, 1997, N°1.
- LI Songlin, LIU Wei (李松林, 刘伟), « Sur le rôle de l'Institut Confucius du point de vue du soft power » (试析孔子学院文化软实力作用), *Studies in Ideological Education*, N°179, 2010, pp.43-47.

- LI Yanqiu (李艳秋), « Enquête des valeurs et du mode de vie des étudiants dans une société multiculturelle » (多元文化背景下大学生价值观及生活方式的调查研究), *Education and vocation*, N°30, 2010.
- LI Yiyuan, YANG Guoshu (李亦园, 杨国枢), *Les caractères des Chinois* (中国人的性格), Beijing, Jiangsu Education Publishing House, 2006.
- LIAN Si (廉思), *La tribu de fourmi – enquête sur les villages habités par des diplômés de l'université* (蚁族—大学毕业生聚居村实录), Guangxi Normal University Press, 2009.
- LIAN Si (廉思), *La tribu de fourmi II* (蚁族 II), Critic Press, 2010.
- LINK Perry Link, MADSEN Richard P., PICKOWICZ, *Popular China : Unofficial Culture in a Globalizing Society*, Rowman & Littlefield Publishers, 2002.
- LIU Debin (刘德斌), « L'origine de *Soft Power* et son développement » (“软权力”说的由来与发展), *Journal académique de l'Université de Jilin*, N°4, 2004, pp.55–62.
- LIU Guozhu (刘国柱), « Peace Corps and the Soft Power of American Diplomacy to the Third World » (和平队与美国对第三世界外交的软实力), *Journal of Zhejiang University* (Humanities and Social Sciences), Vol. 38, N°1, Janvier. 2008.
- LIU He (刘禾), *La politique de discours des pays puissants* (帝国的话语政治), Beijing, SDX Joint Publishing, 2009.
- LU Xiaodong (卢晓东), « Pourquoi un taux de diplômé de 90% fait-il le sujet de l'actualité ? » (90%毕业率何以成为新闻), *Zhongguo jiaoyubao*, 4 juillet 2011, p.5.
- LU Xun (鲁迅), « A propos de la nouvelle écriture » (关于新文字), in *Œuvres complètes de Lu Xun*, Tome 6, Beijing, People's Literature Publishing House, (1934) 2005.
- LU Xun (鲁迅), *Œuvres complètes de Lu Xun*, Tome 1, Beijing, 1963. Cité par Simon Leys, *Ombres chinoises*. Laffont, Bouquins, p.235.
- LUO Rongqu (罗荣渠), *Une nouvelle étude sur la modernisation* (现代化新论), Beijing, Presse de l'Université de Beijing, 1993.
- MARTIGNY Vincent, « Le goût des nôtres : gastronomie et sentiment national en France », *Raisons politiques*, N° 37, 2010, pp.39–52.
- MARTIN Eva, « L'éclectisme méthodologique dans l'enseignement/ apprentissage du français en Chine: échanges conceptuels, représentations et pratiques de classe », *Synergies, Chine* N°2, 2007, pp. 35-60.
- MASINI Federico (马西尼), *The Formation of Modern Chinese Lexicon and its Evolution toward a National Language : The Period from 1840 to 1898* (现代汉语词汇的形成—十九世纪汉语外来词研究), traduit par Huang Heqing, Shanghai, Hanyu dacidian chubanshe, 1997.

MASSART-PIÉRARD Françoise, « La Francophonie, un nouvel intervenant sur la scène internationale », *Revue internationale de politique comparée*, Vol. 14, 2007, (B), pp.69–93.

MASSART-PIÉRARD Françoise, « Les politiques des espaces linguistiques à l'épreuve de la mondialisation », *Revue internationale de politique comparée*, Vol. 14, 2007(A), pp.7–18.

MATTHEY Marinette, *Les langues et leurs images*, Lausanne, Loisirs et pédagogie, 1997.

MEISSNER Werner, « Réflexions sur la quête d'une identité culturelle et nationale en Chine », *Perspectives chinoises* [En ligne], pp.1-19, 97/septembre-décembre 2006. URL : <http://perspectiveschinoises.revues.org/1076>

MENG Hua, « De Jules Aleni à Zhu Ziqing : le récit de voyage et l'émergence d'une France romantique dans la représentation chinoise », *Revue de littérature comparée*, N°337, pp.49–58, 2011.

MERLE Aurore, SZTANKE Michaël, *Étudiants chinois*, Paris, Autrement, 2006.

MIAO Danguo (苗丹国), « Les activités de départ à l'étranger en Chine entre dans une période de floraison » (我国出国留学活动进入繁荣发展期), *Chinese Social Science Today*, mai 2010. http://www.hprc.org.cn/gsyj/whs/jys/201005/t20100517_49296.html.

MOUCHE Sandrine, « La francophonie en Chine méridionale », *Synergies*, Chine, N° 3, 2008, pp. 187-190.

MUNGELLO David E, *The Great Encounter of China and the West 1550-1800* (中西方的伟大相遇), Beijing, New Star Press, 2007.

MURPHY-LEJEUNE Elizabeth, ZARATE Geneviève, « L'acteur social pluriculturel : évolution politique, positions didactiques », *Le français dans le monde*, N° spécial, 2003, pp. 32-46.

MYCOS (麦可思中国大学生就业研究课题组), *Rapport sur l'emploi des diplômés chinois 2009* (2009 年中国大学生就业报告), Beijing, Social Sciences Academic Presse, 2009.

NYE Joseph S, *Soft power*, New York, PublicAffairs, 2004.

NYE Joseph S, *The Paradox of American Power*, Beijing, Maison d'édition Shijie Zhishi, 2006.

OU Zhou (欧洲古镇游编辑部), *Les anciens villages langman de la France* (法兰西浪漫古镇), Beijing, China Light Industry Press, 2010.

PADOVANI Florence, « Les guanxi au cœur de la société chinoise », in *Chine-France*, Zheng Lihua et Desjeux Dominique (dir.), Paris, l'Harmattan, 2000, pp.78-84.

PAN Wei, MA Ya (潘维, 玛雅), *Sur les valeurs en Chine contemporaine* (聚焦当代中国价值观), Beijing, SDX Joint Publishing, 2008.

PAN Wei, « Les valeurs fondatrices des sociétés contemporaines », *Diogène*, 1/2008, n° 221, p. 73-99.

PAUGAM Serge, *L'enquête sociologique*, Paris, PUF, 2010.

PERIVOLARPOULOU Nia, « La ville cinématographique », *Villes cinématographiques. Ciné-lieux*, Presse de la Sorbonne nouvelle, « Thorème, N°10 », 2007, pp.13-24.

PEYREFITTE Alain, *La Chine s'est éveillée*, Paris, Librairie générale française, 2000.

PIGUET Etienne, *L'immigration en Suisse*, Lausanne, Presses polytechniques et universitaires romandes, 2004. Cité dans Marlyène Lieber, « Du diplomate à l'expatrié. Les migrations chinoises en Suisse », *Revue européenne des migrations internationales*, vol.26-N°2, 2010, pp.191- 214.

PONG David, *Encyclopedia of modern China*, 4 vols, Version en ligne de l'édition de Detroit, Gale Cengage Learning, 2009.

PU Zhihong, « Enquête sur les savoir-apprendre de la compétence culturelle », in *Chine-France*, Zheng Lihua et Desjeux Dominique (dir.), Paris, l'Harmattan, 2000, pp. 218-222.

PU Zhihong, LU Jingming, XU Xiaoyao, « Survol historique des manuels de français en Chine », *Synergies*, Chine N° 1, GERFLINT, 2005, pp.72-79.

PU Zhihong, « Développement du français en Chine », *Le français dans Le Monde*, N°348, 2006.

PUEL Caroline, *Les trente glorieuses chinoises*, Paris, Perrin, 2013.

QIAN Xuanton (钱玄同), « Le projet de diminuer les traits des idéogrammes chinois actuels » (減省现行汉字的笔画案), *Mandarin mensuel*, janvier, 1923.

RABUT Isabelle, « Chinese Romanticism: The Acculturation of a Western Notion », In *Modern China and the West: Translation and Cultural Mediation*, dir. PENG Hsiao-yen, RABUT Isabelle, 2014. pp. 201-223.

RAVALLION Martin, CHEN Shaohua, « China's (Uneven) Progress against Poverty », *Journal of Development Economics*, 2007, vol.82, pp. 1-42.

RITZER George, *The McDonalidization of society*, Thousand Oaks, Calif., Pine Forge Press, 1996.

ROBERTIE, Pierre de la, « Une politique de concessions : l'occidentalisation des années 1840-1919 », *Notre Histoire*, mai, N°210, 2003.

ROCCA Jean-Louis, *La société chinoise vue par ses sociologues*, Paris, Sciences Po, 2008.

ROUX Alain, *La Chine contemporaine*, Paris, A. Colin, 2010.

RYCKMANS Pierre, *Les Entretiens de Confucius*, Paris, Gallimard, 1987.

SAINT-GILLES Laurence, « La culture comme levier de la puissance : le cas de la politique culturelle de la France aux États-Unis pendant la guerre froide », *Histoire, économie & société*, 4/2009, pp. 97-109.

SANJUAN Thierry, « Approcher les dynamiques régionales en Chine », *Hérodote*, N° 125, 2007, pp.157–185.

SANJUAN Thierry, « Le monde chinois en redéfinition : d'un empire autocentré à une identité culturelle multipolarisée », Paris, *Géoéconomie*, 2001, N° 18, version en ligne, pp.1-7. URL : http://www.geochina.fr/telechargements/monde_chinois_article_geochina.pdf.

SEGAL Adam, « The global diffusion of S&T and the rise of China », in *Perspectives on U.S. Competitiveness in Science and Technology*, Titus Galama and James Hosek (dir.), California, The Rand Corporation, 2007.

SHE Xiebin, « La littérature française traduite en Chine », *Meta : journal des traducteurs*, vol. 44, N° 1, 1999, pp. 178-184.

SHI Youwei (史有为), *Mots chinois d'origine étrangère (汉语外来词)*, Beijing, Shangwu yinshuguan, 2000.

SHU ju (数据), *China Foreign Trade (中国对外贸易)*, N° 9, 2004.

SLAUGHTER Anne-Marie, « America's Edge », *Foreign Affairs*, 2009.
<http://www.foreignaffairs.com/articles/63722/anne-marie-slaughter/americas-edge>

STASZAK Jean-François, « La fabrique cinématographique de l'altérité. Les personnages de 'Chinoises' dans le cinéma occidental », *Annales de géographie*, N°682, 2011, pp.577–603.

TAN Hongmei, KE Yan (谭红梅, 柯妍), « L'expérience du développement de l'industrie culturelle en Corée du Sud et la révélation pour la Chine » (韩国文化产业发展经验及对我国的启示), *Jingji zongheng*, 2009, N°283(06).

TAN Sitong (谭嗣同), *Les études de la bienveillance (仁学)*, Beijing, China Press, (1896) 2002.

TANG Yongliang (唐永亮), « Le Secteur Japonais De La Culture Et Sa Théorie » (试论日本文化产业及其理论基础), *Journal de l'Asie du Nord-Est*, 2011, N°4.

THAO Marie-Claire, *La modernité chinoise dans la publicité fixe en République populaire de Chine de 1979 à 2008: une expérience de l'hybridation*, unpublished Thèse de doctorat, 2010.

THORAVAL Joël, « La tentation pragmatiste dans la Chine contemporaine », in *La pensée en Chine aujourd'hui*, Anne Cheng (dir.), Paris, Gallimard, 2007, pp.103-134.

THUREAU-DANGIN Philippe, « L'image de la France dans la presse étrangère », *Revue internationale et stratégique*, N°63, 2006, pp. 169-172.

TONG Shijun (童世骏), *Spiritual Life in Chine Today* (当代中国人精神生活研究), Beijing, Economic Science Presse, 2009.

TONG xin, « Travailler dans les multinationales étrangères », in *La société chinoise vue par ses sociologues*. Rocca Jean-Louis (dir.), Paris, Sciences Po, 2008.

TOURAINÉ Alain, *Critique de la modernité*, Paris, Fayard, 1992.

WANG Frédéric (dir.), *Le choix de la Chine d'aujourd'hui*, Paris, les Indes savantes, 2009.

WANG Frédéric, « Analyse modale des pratiques rituelles dans les examens mandarinaux chinois », communication au 8^e Congrès de l'AIS (Association Internationale de Sémiotique), Lyon, 2004, URL : <http://jgalith.univ-lyon2.fr/Actes>

WANG Huiyao (王辉耀) (dir.), *Rapport sur le développement des études à l'étranger* (中国留学发展报告), Beijing, Social Sciences Academic Presse, 2012(A).

WANG Huiyao (王辉耀) (dir.), *Rapport sur l'immigration internationale des Chinois* (中国国际移民报告), Beijing, Social Sciences Academic Presse, 2012(B).

WANG Jiping (王继平), « Le Mouvement des Affaires étrangères et la modernisation chinoise » (洋务运动与中国现代化), *Journal de l'Université Xiangtan*, N°3, 1990.

WANG Li (王力), *La réforme des caractères chinois* (汉字改革), Beijing, Zhonghua Book Company, (1940)1980.

WANG Li (王力), *L'histoire de la langue chinoise* (汉语史稿), Beijing, Zhonghua Book Company, 1980.

WANG Ning (王宁), « Les débats au sujet des caractères chinois aux XXe siècle et les recherches avant l'aube du nouveau siècle » (二十世纪汉字问题的争论与跨世纪的汉字研究), *China Social Sciences*, 1997, N°1, pp.153-167.

WANG Shiwei (王士维), *The outbound tourism policy of the mainland China* (中國大陸出境旅遊政策), Showwe information Press, 2005.

WANG Xinyan, « L'évaluation formative dans l'enseignement des langues étrangères en Chine », *Synergies*, Chine N° 7, 2012, pp. 73-79.

WANG Yifan (王逸凡), *Brand in China* (品牌中国), Beijing, Wuzhou chuanbo chubanshe, 2007.

WANG Youbu (王有布), « Le statut de la culture chinoise dans le monde » (中国文化的地位), *Zhonghua Dushubao*, 23 juillet, 2003.

WANG Yuechuan (王岳川), *Découvrir l'Orient : la fin du centrisme occidental et la reconstruction culturelle de l'image de la Chine* (发现东方 : 西方中心主义走向终结与中国形象的文化重建), Beijing, Beijing Library Press, 2003.

WANG Yuechuan (王岳川), *Les représentations de la Chine (中国镜像)*, Beijing, Zhongyang bianyi chubanshe, 2001.

WANG Yuxin (王宇信), « Cent ans des recherche d'os oraculaire » (甲骨学研究一百年), in *Théorie générale des études d'os oraculaire*, Beijing, China Sociale Sciences Press, 1993.

WANG Zhengxu, « Postmodern Values in Seven Confucian Societies : Political Consequences of Changing World Views », *Japanese Journal of Political Science*, n°8, 2007, pp.341-359.

WANG Zhijie, « Si la mondialisation économique est irréversible, est-ce le cas de la mondialisation culturelle? », in *Chine et mondialisation*, Zheng Lihua et Xie Yong (dir.) Paris, Budapest, Torino, L'Harmattan, 2004, pp.49-58.

WAQUET Dominique, LAPORTE Marion, *La mode*, Paris, PUF, 2011.

WEBER Jacques, *La France en Chine (1843-1943)*, Nantes, Presses académiques de l'Ouest, 1997.

WEI Hongxie (魏红霞), « Les nouveaux Think Tank américains » (美国新的思想库), *Etudes Américaines*, N°3, 2010, pp.111-119.

WU Hung, TSIANG Katherine R. (dir.), *Body and Face in Chinese Visual Culture*, Harvard University Press, 2005.

WU JuanJuan, *Chinese fashion*, Oxford, New York, Berg, 2009.

WU Xiaoru (吴小如), *L'aperçu de l'histoire culturelle chinoise (中国文化史纲要)*, Beijing, Beijing University Prese, 2007.

WU Yuan (吴远), *Les voitures françaises : la mode et langman (法国车—时尚与浪漫)*, Guangdong, Guangdong Economic Press, 2007.

XIE Yong, *Trajectoires de Chinois et représentations de la France*, Paris, l'Harmattan, 2008(A).

XIE Yong, « Des représentations de la France à leur utilisation dans la classe de langue », *Synergies*, Chine N° 3, 2008, pp. 169-178(B).

XIE Yong, « Le stéréotype culturel et l'enseignement du français langue étrangère », in *Entreprise et communication*, Zheng Lihua et Xu Zhenhua (dir.), Hongkong, Maison d'éditions Caille, 2001, pp. 395-402.

XIE Yong, « Pourquoi ces Chinois ont-ils choisi d'apprendre le français ? », *Synergies* Chine N° 4, GERFLINT, 2009, pp. 133-144.

XIN Jingbao (新京报), *Tous les secrets des séries coréennes (韩剧全解密)*, Beijing, China Citic Press, 2006.

XIONG Yuezhi (熊月之), *Bibliographie des nouveaux livres à la fin de Qing (晚清新学书目)*

提要), Shanghai, Shanghai Bookstore Publishing House, 2007.

XU Yan, « Différences méthodologiques entre les manuels français et chinois de FLE sous l'angle de l'organisation structurelle du contenu », *Synergies*, Chine N° 5, 2010, pp. 89-98.

YANG Kuang Jane, « L'apprenant chinois face au métalangage grammatical », *Lidil*, 5, 1992, pp. 109-123.

YANG Liying (杨利英), « La révélation de l'expérience réussie du développement des industries culturelles au Japon et en Corée du Sud sur le développement de l'industrie culturelle de la Chine » (日韩文化产业发展的成功经验对中国文化产业发展的启示), *Maozedong Dengxiaping Lilun Yanjiu*, N° 10, 2009.

YANG Maochun (杨懋春), « Le Familiarisme chinois et les caractères nationaux des Chinois » (中国的家族主义与国民性格), in *Les caractères des Chinois* (中国人的性格), Li Yiyuan, Yang Guoshu, Beijing, Jiangsu Education Publishing House, 2006, pp.106-145.

YE Jianru, « L'influence d'Internet sur les relations sociales », in *Chine et Mondialisation*, Zheng Lihua et Xie yong (dir.), Paris, l'Harmattan, 2004, pp.39-48.

ZHAN Xiaohong (詹小洪), « La mode coréenne conduit l'industrie culturelle de la Corée du Sud » (韩流带动的韩国文化产业), *Teahouse for Economists*, 2005, pp.137-142.

Zhang Guochu, « Migration of Highly Skilled Chinese to Europe : Trends and perspective », *International migration*, 43(3), 2003, pp.73-97.

ZHANG Xiaoming (张小明), « Analyse du *Soft power* de Joseph Nye » (约瑟夫·奈的软实力思想分析), *American Studies Quarterly*, N°1, 2005.

ZHAO Changxing, « L'enseignement non gouvernemental en Chine », *Pratiques de formation*, Université Paris VIII, 2003, pp.69-84.

ZHAO Yeqin, « Les illusions perdues d'une Chinoise du Nord à Belleville », *Terrains & travaux*, n° 16, 2010, pp.195-211.

ZHENG Cangyuan et HE Jianhua (郑仓元, 何建华), *Les modifications et la reconstruction des concepts de valeurs au cours de la transition sociale* (转型时期价值观的变革与构建), Hangzhou, Presse de l'Université de Hangzhou, 1997.

ZHENG Lihua, *Les Chinois de Paris et leurs jeux de face*, Paris, l'Harmattan, 1995.

ZHENG Lihua, *Langage et interactions sociales*, Paris, Montréal, l'Harmattan, 1998.

ZHENG Lihua et DESJEUX Dominique (dir.), *CHINE-France : approches interculturelles en économie littéraire, pédagogie, philosophie et sciences humaines*, Paris, l'Harmattan, 2000.

ZHENG Lihua et XU Zhenhua (dir.), *Entreprise et communication*, Hongkong, Maison d'éditions Caille, 2001.

- ZHENG Lihua et XIE yong (dir.), *Chine et Mondialisation*, Paris, l'Harmattan, 2004.
- ZHENG Lihua, DESJEUX Dominique, BOISARD Anne-Sophie, *Comment les Chinois voient les Européens*, Paris, PUF, 2003.
- ZHENG Lihua, YANG Xiaomin, *La confiance et les relations sino-européennes*, Paris, L'Harmattan, 2010.
- ZHENG Min (郑闽), *L'exploration de la poésie (诗探索)*, Beijing, China sociale sciences Press, 1996, N°2.
- ZHENG Ruolin, « Un intérêt renouvelé pour la France », *Revue internationale et stratégique*, n° 53, 2004, p. 113-116.
- ZHENG Yanping, Cao Wei (郑燕萍, 曹炜), « La transplantation des sens étrangers » (外来词义的移植), *Journal of Yangzhou University*, N°4, juillet 2007.
- ZHOU Guiyin (周桂银), « De la puissance douce à la modification du statut hégémonique des Etats-Unis » (软实力理论看美国霸权地位的变化), *Jiefangjun Guojiguanxi Xueyuan Xuebao*, N°1, 2005.
- ZHOU Jiming (周积明), « Sur le courant anti-traditionnel à la fin de la Dynastie Qing » (晚清反传统思潮论纲), *Xinhua wenzhai*, N°12, 2002, pp.65-69.
- ZHOU Zhiping (周质平), « L'utopie linguistique à la fin des Qing : de la promotion de l'Espéranto à la suppression et la simplification des caractères chinois » (晚清改革中的语言乌托邦：从提倡世界语到废减汉字), *XXIe siècle*, 2013, N°137, pp.28-43.
- ZHOU Qi (周琪), « La théorie du *soft power* et ses inspirations » (约瑟夫·奈的软实力理论及其启示), *Shijie Zhengzhi yu Jingji*, N°4, 2010.
- ZHOU Xiaohong, « La classe moyenne chinoise, réalité ou illusion? », in *La société chinoise vue par ses sociologues*. Rocca Jean-Louis (dir.), Paris, Sciences Po, 2008.
- ZHU Jing (朱竞), *La crise de la langue chinoise (汉语的危机)*, Beijing, Culture et Art Publishing House, 2005.
- ZHU Lumin, LIU Xinhong (朱陆民, 刘梓红), « Le développement de l'Institut Confucius et l'amélioration du *soft power* chinois » (从孔子学院的兴建看中国文化软实力的提升), *Journal of Heze University*, N°4, juillet, 2009.
- ZUFFEREY Nicolas, « De Confucius à Jin Yong », in *La pensée en Chine aujourd'hui*, Anne Cheng (dir.), Paris, Gallimard, 2007, pp.75-102

Sitographie (dans l'ordre de l'apparition)

Network of Science and Education Evaluation in China, [consulté 20/03/2012]. Le nombre des universités chinoises ayant le département de français, <http://www.nseac.com/>.

Alliance française Chine- Délégation Générale, [consulté 08/09/2012]. Présentation, <http://www.afchine.org/spip.php?article22>.

La France en Chine, [consulté 25/04/2013]. Campus France et la mobilité encadrée en circonscription de Shanghai, <http://www.ambafrance-cn.org/CampusFrance-et-la-mobilite-encadree-en-circonscription-de-Shanghai.html>

Le Figaro, [consulté 25/04/2013]. Les étudiants chinois en France, <http://www.lefigaro.fr/actualite-france/2010/11/11/01016-20101111ARTFIG00509-etudiants-chinois-en-france-les-dessous-d-un-systeme.php>

Zhongguo wang, [consulté 12/01/2012]. L'évolution des « trois grands objets », http://www.china.com.cn/news/txt/2009-09/02/content_18450581.htm

UNESCO, [consulté 29/05/2012]. Statistiques relatives à l'enseignement supérieur, <http://www.uis.unesco.org/education/pages/tertiary-educationFR.aspx?SPSLanguage=FR>

Douban film, [consulté 12/02/2014]. Zorro, <http://movie.douban.com/subject/1291866/>

Zhongguo zhengfu wang, [consulté 12/01/2012]. Les Patrimoines mondiaux de la Chine, http://www.gov.cn/test/2006-03/28/content_238184.htm

Zhongguo wenhua wang, [consulté 12/01/2012]. Les Patrimoines mondiaux de la Chine, http://www.chinaculture.org/gb/cn_zgsjyc/node_1494.htm

Aujourd'hui la Chine, [consulté 25/10/2013]. Le scandale de l'huile recyclée resurgit en Chine, <http://www.hikarigroupe.com/le-scandale-de-lhuile-recyclee-resurgit-en-chine?page=218>.

Aujourd'hui la Chine, [consulté 25/10/2013]. Insécurité alimentaire : les Chinois ne savent plus quoi manger, <http://www.hikarigroupe.com/insecurite-alimentaire-les-chinois-ne-savent-plus-quoi-manger?page=40>.

Monde, [consulté 25/10/2013]. A Pékin, la pollution de l'air pulvérise les normes de l'OMS, http://www.lemonde.fr/planete/article/2013/01/14/a-pek-in-la-pollution-de-l-air-pulverise-les-normes-de-l-oms_1816559_3244.html.

Monde, [consulté 25/10/2013]. En Chine, la mégapole Harbin paralysée par la pollution, http://www.lemonde.fr/asi-pacifique/article/2013/10/21/la-megalopole-chinoise-harbin-paralysée-par-la-pollution-de-l-air_3499879_3216.html

Libération, [consulté 25/10/2013]. Lait à la mélamine: 296.000 enfants rendus malades en Chine, http://www.liberation.fr/monde/2009/01/12/lait-a-la-melamine-296000-enfants-rendus-malades-en-chine_301914.

Le Quotidien du Peuple, [consulté 25/10/2013]. Les acheteurs du continent s'arrachent le lait en poudre pour bébé, <http://french.peopledaily.com.cn/Economie/7287898.html>.

Global Voices, [consulté 25/10/2013]. Hong Kong : Mobilisation contre la pénurie de lait infantile en poudre, <http://fr.globalvoicesonline.org/2011/03/17/61382/>.

CCTV, [consulté 18/06/2011]. Une brève présentation de CCTV, <http://cctvenchiridion.cctv.com/ysjs/index.shtml>

State Administration of Radio, Film and Television, [consulté 18/06/2011]. <http://www.sarft.gov.cn/articles/2008/10/24/20081024154338290922.html>

PPS, [consulté 04/11/2011]. Le monde est magnifique, http://v.pps.tv/play_31JS6A.html

Xinhua Wang, [consulté 20/6/2013]. L'émission de télévision la plus regardée en Chine, http://news.xinhuanet.com/newmedia/2012-05/23/c_123177745.htm

Weibo Fayu faguo, [consulté 25/03/2012]. <http://www.weibo.com/myfrfr>

La France en Chine, [consulté 07/07/2012]. La littérature française en Chine, <http://www.ambafrance-cn.org/La-litterature-francaise-en-Chine.html>

Xinhua Wang, [consulté 01/09/2012]. Les orientations professionnelles pour les étudiants ayant un diplôme de licence de français, http://www.yn.xinhuanet.com/employment/2009-10/27/content_18061192.htm

Ministère de l'éducation de Chine, [consulté 08/10/2013]. Une brève présentation du « Projet 211 », http://www.moe.edu.cn/publicfiles/business/htmlfiles/moe/moe_846/200804/33122.html

Ministère de l'éducation de Chine, [consulté 30/05/2012]. Le programme de la réforme et du développement de l'éducation en Chine, http://www.moe.edu.cn/publicfiles/business/htmlfiles/moe/moe_177/200407/2484.html,

Ministère de l'éducation de Chine, [consulté 28/05/2012]. Les statistiques de 2010, <http://www.moe.edu.cn/publicfiles/business/htmlfiles/moe/s6200/list.html>

Ministère de l'éducation de Chine, [consulté 05/05/2013]. Liste des instituts de service intermédiaire en Chine, <http://www.moe.gov.cn/publicfiles/business/htmlfiles/moe/s5744/200508/11251.html>

Alliance française Chine- Délégation Générale, [consulté 08/06/2013], les cours de différents centres, <http://www.afchine.org/>

Campus France, [consulté 05/05/2013]. Test de langue, <http://www.chine.campusfrance.org/fr/page/test-de-langue>

CNN, [consulté 5/05/2014]. Why some English words are controversial in China, <http://www.bbc.com/news/world-asia-china-27216910>.

Xinhua Wang, [consulté 25/09/2013]. Foreign Exchange Certificate, http://news.xinhuanet.com/weekend/2003-08/05/content_1063385.htm

Seeing Red in China, [consulté 10/05/2013]. White guy needed – Foreigners in Advertisements, <http://seeingredinchina.com/2011/10/31/white-guy-needed-foreigners-in-advertisements/>

CNN, [consulté 10/05/2013]. Chinese companies 'rent' white foreigners, <http://www.cnn.com/2010/BUSINESS/06/29/china.rent.white.people/>

The Arab American Institute fondation, [consulté 09/02/2013]. « Impression of America (2004) : How Arabs View America and how Arabs learn about America », http://www.aaiusa.org/index_ee.php/reports/impressions-of-america-2004

Battelle, [consulté 09/02/2013]. 2011 Global R&D Funding Forecast, R&D Magazine, December, 2010. <http://www.battelle.org/aboutus/rd/2011.pdf>.

Top universities, [consulté 05/02/2013]. Top 100 Universities in the World 2010/2011, 14 juin, 2011. <http://www.topuniversities.com/top-100-universities-in-the-world-2011>.

Center for China & Globalization, [consulté 10/03/2013]. U.S. Keeps Foreign Ph.D.s, Brian L. Frank, http://en.ccg.org.cn/_d275924053.htm

FT Zhongwen wang, [consulté 21/07/2013]. Les étudiants chinois à l'étranger, <http://www.ftchinese.com/story/001048523/?print=y>

Future Brand, [consulté 24/10/2013]. Future Brand 2012-2013, <http://www.futurebrand.com/foresight/cbi>.

Korea Tourism Organization, [consulté 05/10/2013]. La mode/vague coréenne, <http://www.visitkorea.or.kr/chs/SH/whatToBuy/whatToBuy.jsp?action=item&cid=1036887>.

New Oriental, [consulté 08/10/2013]. <http://english.neworiental.org/Default.aspx?tabid=4833>

U.S. Citizenship and Immigration Services, [consulté 24/03/2014]. Programme d'immigration des investisseurs : « EB-5 », <http://www.uscis.gov/working-united-states/permanent-workers/employment-based-immigration-fifth-preference-eb-5/eb-5-immigrant-investor>.

Australian Government, Department of Immigration and Border Protection, [consulté 24/03/2014]. Business Skills (provisional) visas <https://www.immi.gov.au/Visas/Pages/160-165.aspx>.

News Sohu, [consulté 28/06/2012]. La troisième vague d'immigration en Chine <http://news.sohu.com/20111213/n328809333.shtml>. *Fenghuang Wang*, [consulté 28/06/2012]. Une vague d'immigration frappe la Chine de nouveau, <http://blog.ifeng.com/zhuanti/yiminchao/>. *China Daily*, [consulté 28/06/2012]. La Chine vit troisième vague d'immigration - les personnes immigrées sont de plus en plus jeunes, http://yimin.chinadaily.com.cn/2013-05/08/content_16484135.htm.

ANNEXES

Annexe 1 : La traduction en français du questionnaire

Ce questionnaire pourrait vous prendre 20 minutes, merci pour votre temps et vos attentions.

Age :

Sexe:

Profession :

Profession de vos parents : Père-

Mère-

I. Mettez ces 10 pays ci-dessous en ordre selon les différents critères :

Angleterre, Allemagne, Brésil, Canada, Chine, États-Unis, France, Inde, Japon, Russie.

Regroupez ces pays dans

a. pays développés:

b. pays en voie de développement:

Mettez ces pays en ordre selon leurs forces économiques. (Du plus puissant au moins puissant)

1	2	3	4	5	6	7	8	9	10

Mettez ces pays en ordre selon leurs influences politiques internationales. (Du plus influent au moins influent)

1	2	3	4	5	6	7	8	9	10

Mettez ces pays en ordre selon leurs interventions dans les affaires intérieures d'un autre pays du monde. (Du plus interventionniste au moins interventionniste)

1	2	3	4	5	6	7	8	9	10

Mettez ces pays en ordre selon le niveau de la démocratie. (Du plus élevé au moins élevé)

1	2	3	4	5	6	7	8	9	10

Mettez ces pays en ordre selon leurs forces militaires. (Du plus fort au moins fort)

1	2	3	4	5	6	7	8	9	10

Mettez ces pays en ordre selon le niveau du développement de la technologie. (Du plus fort au moins fort)

1	2	3	4	5	6	7	8	9	10

Mettez ces pays en ordre selon leur rayonnement culturel et artistique. (Du plus important au moins important)

1	2	3	4	5	6	7	8	9	10

Mettez ces pays en ordre selon le degré « langman » de leurs habitants. (Du plus « langman » au moins « langman »)

1	2	3	4	5	6	7	8	9	10

Mettez ces pays en ordre selon le degré de sécurité dans la société (Y a-t-il beaucoup de crimes ? Les gens se méfient-ils des inconnus ? etc.). (Du plus sécurisant au moins sécurisant)

1	2	3	4	5	6	7	8	9	10

Mettez ces pays en ordre selon votre volonté d'y étudier. (Du plus fort au moins fort)

1	2	3	4	5	6	7	8	9	10

Mettez ces pays en ordre selon votre volonté de le visiter en tant que destination touristique. (Du plus fort au moins fort)

1	2	3	4	5	6	7	8	9	10

II. Vos connaissances de la France viennent-elles de... (Plusieurs choix possibles)

- télévision
- internet
- presse
- livre
- manuel du collège, lycée chinois
- voyage en France
- étude du français à l'université
- apprentissage du français dans d'autres établissements
- études en France
- séjours de longue durée en France (plus de 5 ans)

- contact avec les Français en Chine
- travail avec les Français en Chine
- autre, précisez _____

Répondez aux questions suivantes selon votre connaissance de la France et de la Chine

(Les chiffres 1-10 reflètent un certain degré de changement. Par exemple, pour la première question, « Un enfant de famille défavorisée a-t-il l'occasion de réussir sa vie ? » 1 signifie aucune chance, 3 signifie seulement un peu de chance, 5 indique un certain degré de chance, 10 signifie beaucoup de possibilités. Et ainsi de suite.)

1. Un enfant de famille défavorisée a-t-il l'occasion de réussir sa vie ?

	1 (aucune chance)	2	3	4	5	6	7	8	9	10 (beaucoup de chance)
en Chine										
en France										

2. Un chômeur reçoit-il de l'aide social, en attendant d'avoir retrouvé du travail ?

	1 (pas du tout)	2	3	4	5	6	7	8	9	10 (beaucoup d'aide)
en Chine										
en France										

3. La différence de revenus entre les familles pauvres et les familles riches est-elle importante ?

	1 (petite)	2	3	4	5	6	7	8	9	10 (grande)
en Chine										
en France										

4. Dans le milieu du travail, y a-t-il inégalité entre homme et femme ?

	1 (non)	2	3	4	5	6	7	8	9	10 (oui)
en Chine										
en France										

5. « Quand il n'y a pas assez de travail, il vaut mieux que les hommes sortent travailler, et que les femmes restent s'occuper du foyer », une telle idée serait-elle acceptable ?

	1 (non)	2	3	4	5	6	7	8	9	10 (acceptable)
en Chine										
en France										

6. Les gens acceptent-ils facilement les nouvelles technologies dans la vie quotidienne? (Ex : acheter le dernier ordinateur portable sorti, changer de portable de temps en temps etc.)

	1 (non)	2	3	4	5	6	7	8	9	10 (acceptable)
en Chine										
en France										

7. Les phénomènes ci-dessous existent-ils?

- jeter les déchets par terre dans la rue.

	1 (non)	2	3	4	5	6	7	8	9	10 (beaucoup)
en Chine										
en France										

- ne pas acheter des billets de bus si possible

	1 (non)	2	3	4	5	6	7	8	9	10 (beaucoup)
en Chine										
en France										

- mentir dans la vie quotidienne

	1 (non)	2	3	4	5	6	7	8	9	10 (beaucoup)
en Chine										
en France										

8. Les phénomènes ci-dessous existent-ils ?

- divorce des couples sans enfant

	1 (non)	2	3	4	5	6	7	8	9	10 (beaucoup)
en Chine										
en France										

- divorce des couples avec enfants

	1 (non)	2	3	4	5	6	7	8	9	10 (beaucoup)
en Chine										
en France										

- relations extra conjugales

	1 (non)	2	3	4	5	6	7	8	9	10 (beaucoup)
en Chine										
en France										

- relations sexuelles avant le mariage

	1 (non)	2	3	4	5	6	7	8	9	10 (beaucoup)
en Chine										
en France										

- homosexualité

	1 (non)	2	3	4	5	6	7	8	9	10 (beaucoup)
en Chine										
en France										

9. Les phénomènes ci-dessous existent-ils, d'après vous?

- corruption dans la vie quotidienne

	1 (non)	2	3	4	5	6	7	8	9	10 (beaucoup)
en Chine										
en France										

- ne pas payer les impôts ou payer moins d'impôt si possible

	1 (non)	2	3	4	5	6	7	8	9	10 (beaucoup)
en Chine										
en France										

- conduire après avoir bu de l'alcool

	1 (non)	2	3	4	5	6	7	8	9	10 (beaucoup)
en Chine										
en France										

10. Les frais de santé et de retraite sont-ils pris en charge par l'Etat?

	1 (non)	2	3	4	5	6	7	8	9	10 (beaucoup)
en Chine										
en France										

11. Y a-t-il beaucoup de concurrence dans le système éducatif?

	1 (non)	2	3	4	5	6	7	8	9	10 (beaucoup)
en Chine										
en France										

12. Y a-t-il beaucoup de concurrence dans le monde du travail?

	1 (non)	2	3	4	5	6	7	8	9	10 (beaucoup)
en Chine										
en France										

III. Quelques questions historiques

1. Connaissez-vous la devise de la France?

2. Y a-t-il des territoires ou des départements français hors de la métropole ? Si oui, en connaissez-vous ?

Merci pour votre réponse ! Si vous avez des questions, des suggestions ou des commentaires sur notre questionnaire, n'hésitez pas à nous contacter.

Annexe 2 : Tableau des Chinois enquêtés

Sexe	Age	Profession	Région d'origine	Expérience à l'étranger, Rapport avec la langue française	Profession des parents
F	21	Etudiante en sciences sociales en Chine	Hebei (Chine du nord)	0	Père policier Mère ouvrière
M	25	Employé d'entreprise en Chine	Hebei	0	Père auto-entrepreneur Mère ouvrière
M	26	Fonctionnaire en Chine	Hebei	0	Père fonctionnaire Mère fonctionnaire
F	49	Cadre à la Mairie en Chine	Hebei	0	Père cadre retraité Mère femme au foyer
M	53	Cadre d'entreprise en Chine	Hebei	0	Père militaire retraité Mère ouvrière retraité
M	56	Médecin en Chine	Hebei	0	Père militaire retraité Mère professeur retraité
M	43	Cadre à la Mairie en Chine	Hebei	une visite touristique en Europe	Père cadre retraité Mère femme au foyer
F	28	Doctorante en science en France	Hunan (Chine du sud)	1 an et demie en France. La langue de travail est l'anglais	Père médecin (décédé) Mère vendeuse en retraite
F	31	Etudiant en DU ²⁴⁶ en France	Shandong (Chine du nord)	8 mois en France : apprentissage du français	Parents employés
M	32	Etudiant en DU en France	Shandong	14 mois en France : apprentissage du français	Parents employés
M	31	Professeur de chinois en France / Etudiant en DU	Tianjin (Chine du nord)	10 mois en France : apprentissage du français	Parents ouvriers en retraite

²⁴⁶ Etudiant en DU (Diplôme Universitaire) : les étudiants chinois qui suivent une formation linguistique préparatoire qui dure a priori un an. Après cette formation, ils passent le TCF dont le résultat montre leur niveau de français. C'est avec le résultat de TCF qu'ils peuvent faire la demande d'inscription dans une discipline universitaire.

Sexe	Age	Profession	Région d'origine	Expérience à l'étranger, Rapport avec la langue française	Profession des parents
F	21	Etudiante à l'IUT en France	Shanghai (Chine du Sud)	1 an et demie en France	Père commerçant Mère comptable
M	21	Etudiante à l'IUT en France	Guiyang (Chine du sud)	1 an et demie en France	Père employé Mère décédée
M	25	Doctorant en science en France	Xi'an (Chine du nord)	3 ans et demie en France. La langue de travail est l'anglais	Parents médecins
M	37	Etudiant en lettres en France	Shandong	5 ans et demie en France	Père cadre Mère employée
F	23	Etudiant en science en France	Xi'an	5 ans en France	Père fonctionnaire Mère auto-entrepreneur
F	27	Guide touristique francophone / interprète Pékin	Hebei	0 séjours en France, diplôme de français en Chine. La langue de travail est le français	Parents auto-entrepreneurs
F	31	Guide touristique francophone / interprète Pékin	Anhui (Chine du sud)	0 séjours en France, diplôme de français en Chine. La langue de travail est le français	Père employé Mère femme au foyer
M	25	Employé d'entreprise à Pékin	Hebei	1 ans au Québec (Assistant de chinois dans un lycée), diplôme de français en Chine	Parents ouvriers
F	26	Professeur de français en Chine	Hebei	1 ans en France, diplôme de français en Chine,	Père instituteur Mère paysanne
M	29	Doctorant en science en France	Canton (Chine du sud)	6 ans et demie en France. La langue de travail est l'anglais	Père homme d'affaire Mère employée
M	30	Doctorant en science en France	Liaoning (Nord-est)	8 ans en France. La langue de travail est l'anglais	Parents fonctionnaires

Sexe	Age	Profession	Région d'origine	Expérience à l'étranger, Rapport avec la langue française	Profession des parents
M	29	Professeur de la voile en France	Chengdu (Chine du sud)	1 an en France : étudiant en sport. 3 ans en Belgique : étudiant en l'histoire de l'art	Père auto-entrepreneur Mère documentaliste
F	26	Etudiante en lettres en France	Liaoning (Nord-est)	2 ans et demie en France diplôme de français en Chine	Père commerçant Mère femme au foyer
F	45	Professeur de chinois en France	Hebei	10 ans en France Mariée avec un Chinois	Père paysan Mère institutrice
M	46	Chercheur en science en France	Hebei	12 ans en France. La langue de travail est l'anglais Marié avec une Chinoise	Père paysan Mère ouvrière
F	32	Professeur de peinture/auto-entrepreneur en France	Shanghai	6 ans en France Mariée avec un Français	Père professeur Mère ouvrière
F	30	Directrice commerciale en France	Shanghai	7 ans en France Mariée avec un Français	Père cuisinier Mère cadre d'entreprise
F	35	Professeur de chinois en France	Chongqing (Chine du sud)	9 ans en France Mariée avec un Français	Père professeur Mère comptable
F	50	Professeur de danse/auto-entrepreneur en France	Taiwan	21 ans en France Mariée avec un Français	Père militaire Mère femme au foyer

Annexe 3 : Exemples de la transcription d'entretien en chinois

Enquêtée 余笑 (化名) F-26 ans

我：你从什么时候开始学习法语？

余笑：我 2003 年的法语本科，然后读了法语研究生。去年在法国里昂交换一年。

我：我想问一个可能很多人都问过的问题。为什么选择了法语专业？

余笑：中国的高考制度让我被迫选择了河北大学。还有一个要说我为什么选择了这个专业是吧。因为我在高中有一个老师，姓袁，外号袁大头。快毕业的时候，有一次我们都坐在外面的长椅上，他就跟我说，余笑，我告诉你，你将来选专业的时候一定要选法语，因为我认识一个小姑娘，学法语的，一个月挣八千多，你要是学法语，你想想，八千多。我说行，谢谢老师。然后我报专业的时候，我就记起来这段话，我就为了。。。像好多人都是为了挣钱。然后选了以后，既学之，则安之，就学吧。

我：那你学法语之前对它有概念吗？

余笑：没有。

我：那你原来跟别人说你是学法语的，别人都什么反应啊？

余笑：大家都一种非常羡慕的眼光看着我。“啊，你说法语！”，都这个反应，“好浪漫啊，你学的这种语言”，都是这种反应，好像说你真幸运啊，学了这种语言。

我：要是让你用简短的这个词，或几句话来总结法语的话。。。。

余笑：总结法语？你是说学习法语的感觉，还是说法语这门语言呢？

我：都行。先说学习法语的感觉吧。

余笑：我感觉挺难的，挺 difficile.

我：哪方面难？

余笑：语法，记不住语法。比如说现在我学了这么长时间法语了，比如说什么愈过去式啦，我都不知道怎么说，但是可能会认识。语法挺难的。总的来说，我觉得法语是一门比较难学的语言。然后其他方面，法语挺严密的吧。

我：挺严谨的。

余笑：对啊。

我：你绝的它优美吗？

余笑：并没觉得他优美，现在反而觉得英语挺好听的。学习法语以后觉得英语挺好听的。没觉得它有多优美，这是真话。

我：你自己学法语前对法国什么印象？

余笑：对法国的印象。。。就是浪漫啊。

我：为什么呢？

余笑：没学法语之前，大家都这么说的，以口传口。

我：那为什么浪漫啊。

余笑：不知道，没学之前不知道为啥浪漫。

我：但就听说它浪漫。

余笑：对。我觉得可能就是法国的那些东西，那些儿奢侈品，法国的电影，法国的香水，法国的那些舆论大众媒体给这中国的印象，我这是后来得出的结论。在开始之前就认为，大家提到法国就认为浪漫。但我现在，我不是这个观点。

我：你现在什么观点？

余笑：法国人一点都不浪漫。

我：那你先在觉得法国人什么样？

余笑：固执。

我：Têtu？

余笑：恩。传统。不承认错误。一点都不浪漫。而且还自以为是。特骄傲，老是。。。但是他们也有好的一面，但是不浪漫。其实他们蛮传统的，我觉得。

我：你觉得他们好的一面是什么。

余笑：好的一面，其实我觉得法国人，虽然说他们的行政上，做事上，比如证件申请上，也挺拖沓的。但是我觉得他们做事蛮认真的。然后其实法国人挺真诚的，答应你，说什么就是什么，咱们中国人有时候虽然嘴里这么说，但是心里那么想。然后人家要是说请你吃饭就是真请你吃饭，就是说他已经安排好了。

我：但是有的人说法国人虚伪。

余笑：对，我也碰到过挺虚伪的。

我：这得分人。

余笑：对对对，我也碰到过。我认识一个人，我觉得他就蛮圆滑的。

我：那你去年去了法国一年，你对法国的印象有没有什么变化？就是说你学法语过程当中对法国的印象，和你去了法国以后产生的印象有没有什么变化？

余笑：有。

我：什么变化。

余笑：哪方面的？

我：各方面的。文化啊，生活啊，还有对人的理解啊，所有你能想到的变化。

余笑：去之前就对这个国家挺向往的，就想欧洲的一个国家，一个城市是什么样子的，是我想象当中的那个样子吗？

我：那你想象当中什么样子的？

余笑：挺模糊的。就有一个单纯的想法，想去。但是我不知道为什么想去。

我：也想象不到它具体是什么样子的。

余笑：对对。

我：有没有在网上查法国的城市的信息？

余笑：没有，就是一个挺模糊的向往，就是想去，然后就去了。我就发现其实法国没有我想象中的那么发达。

我：你觉得他那里不够发达？

余笑：你比如说外表啊，高楼大厦给予的那个感觉还比不上中国的一个中等城市。比如说里昂啊，我不知道是在欧洲还是什么原因，你看里昂算法国第二大城市，但是我感觉还不如中国一个中等城市发达。楼也不是很高。就是说从外观上看上去，没有说想象中的那么现代化，那么繁华。

我：他是大城市可能是从经济方面，文化活动方面来讲。你是说表面上是吗？

余笑：对，是从表面上看。其实从其他方面看的话，我觉得人家生活水平还是蛮高的啦。生活的一年，觉得他们还是比中国人富。总体来看，不管是穷还是富，就是说法国的那种穷人，感觉法国的福利要比中国的好很多。就是总统上看来，人家的生活水平就是比中国人富。还有一个就是觉得他们文化活动特别多，文化氛围特别浓，各式各样，就是很多文化活动。

我：你在法国参加过什么文化活动？

余笑：我到没参加。。。

我：或者说见到过什么活动？

余笑：音乐节啦，他们博物馆的那种开放日，就是说每年都有免费的开放，你可以去参观。里昂有一个在地下的一个博物馆，按天然的东西围成的。还有什么博物馆日，还有什么里昂的灯光节，音乐节，还有他们教堂平常什么节日。还有什么红酒节，周边小镇的。就觉得娱乐文化特别丰富。还有他们的图书馆很多，法国人特别爱看书，给我印象。每个人的素质还是蛮高的。给中国人记忆最深的就是，你在那走了，前边一个男的离得挺远的，至少还有 5, 6 米，他就在那开门等着，你还的赶紧往过跑，别让人家等，你看中国人觉得挺不好意思的，人家觉得没啥。挺有礼貌。还有一个给我印象深刻的是我第一次座法国的火车，TVG 从巴黎到里昂，我觉得火车上特别的安静。每个人都在看书，不像中国火车上那么吵。还有就是觉得他们图书馆方便，不管是对法国人还是外国人，到处都是，图书馆特别多。你如果想学习就给你提供的条件特别多。文化方面的，还有什么方面。还有法国人爱罢工，我倒是经常看见。他罢工，但是没什么作用，但是他们还罢工。

我：你觉得没什么作用？

余笑：我觉得没什么作用。而且我觉得他们罢工像是一种娱乐。

我：你觉得他们罢工像是一种娱乐啊？

余笑：对啊，就是每个人喊着口号，大摇大摆，悠闲自在的在街上，手里还拿着什么东西。给我感觉蛮悠闲的，不像是为自己争取什么。。。权利的那种感觉。也许这就是他们的一种生活态度。罢工，反正罢工挺多的。比如说，总是有地铁小报吗，说今天地铁几号线停，几号线停。五一劳动节那天，特别壮观。到处都是那种游行的队伍。。。

我：对了，刚才你说觉得法国人挺自大？

余笑：对，挺自大还固执，自以为是，特骄傲，一点都不浪漫，但是不知道为什么大家都认为他们浪漫。然后比较自由，法国人比较自由，比较个人主义，这一点给我感觉挺强烈的。

我：你觉得法国人不浪漫，那你觉得法国浪漫吗？

余笑：法国啊，空气挺好的，环境挺好的，呵呵。我挺喜欢他们的生活方式的，尤其是里昂，挺悠闲的。就是每个人，每天，他们挺享受生活的。生活压力挺小的。你像里昂的生活节奏就特别慢，比巴黎慢，反正我去过巴黎以后就感觉挺喜欢里昂的。周末的时候出去，尤其是在公园，经常看到那些儿挺帅性的，往草地上一躺，草地上好多晒太阳的，一晒就能晒半天。然后喝个咖啡，拿个报纸一看就能看半天。

我：你觉得法国的生活比较平静，生活压力也没有那么大是吧。

余笑：对对，挺懒散的其实。每天他们一下班，觉得。。。可能他们比较 open，中国人比较含蓄，就觉得那么一点小事能让他们那么开心。表达情感比我们中国人。。

我：外露一些。

余笑：对对，多一些。这一点我觉得挺好的，打招呼的方式啊，我觉得挺增进人与人之间的感情的。但是我也认识一个法国人也说现在法国人不是那么淳朴了。但是我觉得这个是中外都有，一说到人性上，都差不多。还有他们年轻人，不像我们中国人，娱乐活动不一样哦。人家就是去泡酒吧。还有我觉得最经常的他们年轻人的 party 就是几个，年轻人拎着几瓶酒，红酒啊，香槟啊，可乐啊，上一个人家里去聚会。不像我们中国人喜欢下馆子啊，唱 K 啊，还是蛮。。。我觉得我们有的就浪费了，花着父母的钱。我感觉他们还是，我认识的法国人还是挺节省的吧，都不朝家里要很多钱，都是自己打工。

我：挺自立的。

余笑：对对对。恩，印象也就是这些。

我：那你对于法语的了解有没有影响你的世界观等等，看事物的方法？

余笑：学习法语到对这些没什么印象，可能也就是对我未来职业上的吧。

我：比较实际的那方面是吧。

余笑：对对对。我去了法国一趟有点变化。我觉得他们的每个人的生活态度。。。我挺喜欢他们的生活态度的，生活方式的。我觉得可能中国人不允许。我觉得法国人挺那什么的，喜欢就是喜欢，爱上了就是爱上了，不爱就两个人撒手不管。

我：就是很轻松，不会像中国人那么多的牵绊。

余笑：对对。还有一个给我印象特别深刻的就是，我认识的所有法国中年人，结婚了的，每次给我介绍的就说这是我的第二任老公，这是我的第二任老婆。我就奇怪他们都是二婚的，反正我遇到的基本上都不是从一而终的。

我：感觉中国人就不会这么说？

余笑：也不是不会这么说，而是没有这么多。

我：一般人们说外语是开启另一个文化的一扇门，你有没有觉得法语给你带来什么变化。

余笑：有啊，就是文化。了解一个文化的时候，经常是书面上的一些东西，都是国际上认可的有，但是你亲身经历的，你觉得你自己有变化的就是这些。对了，我感觉法国挺个人主义至上的。反正感觉接触到的文化不一样就，怎么说呢，反正我也接受他们一些东西，但是我也排斥他们一些东西。

我：接受什么？

余笑：接受他们一些那种。。。不能说全盘接受他们那种生活方式，就说想跟谁就跟谁，那种价值观，爱情观的。但是有一些生活理念，生活方式，我挺喜欢，他们那种悠闲的生活方式。可能人家物质生活确实到达一个水平。但是我还是不能全接受。

我：你不能接受什么？

余笑：不接受就是有时候，他们太，太个人主义了，太把自己放在一个很重要的位置，太以自我为中心了。对于别的人都是 *je m' en fous* 的那种感觉，*je m' en fiche*。我真搞不懂。我认识一个法国人，我问他你这样子，你女朋友怎么看你，他说 *je m' en fiche*。他那句话就会经常说，无所谓，事不关己高高挂起的感觉，这句话也是很自然的就说出来了。我觉得这跟文化有关系。我还认识一个法国人，他把他妈放在养老院里，我说那你为什么不跟你妈一块住？他来一句，我小时候他根本没管过我，我为什么要管她。

我：这么直白？

余笑：他就这么说的，好直接啊。我都无语。还有就是典型的，法国人一说 *je m' en fiche*，一耸肩，我真受不了。反正我这个印象挺深刻的。

我：对了，你奥运会的时候在哪？

余笑：在中国，有一个法国人给我发邮件说，你们那个奥运会 *formidable*。

我：那奥运会之前的西藏事件，抵制奥运会你经历了么？

余笑：啊，这个我影响更深刻。我觉得他们法国人完全停留在五六十年代的中国里面。没来过中国的，他完全接受的就是法国媒体啊，法国报刊传输给法国人那种固定的思想。我接触的法国人不认为西藏是中国的。但是也有一部分，有一些理智的大学生不那么看，他们看的比较辩证。但是我认识一些老头啊，他就觉得西藏和台湾都不是中国的，他们就认为中国政府独裁，西藏不是你们的，你偏说是你们的。反正我就感觉他没来过中国的话，他对中国的印象还停留在八九学潮。好像对中国现在还不怎么了解。还有就是我觉得他们认为中国大陆和台湾根本就是两个概念。我觉得在法国男孩眼里，台湾女孩和大陆女孩就有区别。我觉得在他们眼里台湾人比中国人高一等。

我：是认为台湾更有教养还是什么？

余笑：可能认为台湾更发达吧，属于发达世界，不像中国属于那种第三世界，发展中国家。我觉得台湾人确实生活水平比中国人高，我接触的台湾人就是挺富的，比我们有钱，素质也比我们高。很礼貌的，台湾人。

我：你在法国这一年，我不知道你有没有时间去自己想去的地方？

余笑：我去过里昂旁边的小镇，去过南法，还去过圣米歇尔山，我觉得没什么可去的了吧。巴黎我也去过，还去哪？

我：巴黎你都在哪玩了？去了多长时间？

余笑：七天呢。但我去的地方挺少的，卢浮宫，埃菲尔铁塔，那种标志性的我都去了，别的没去。但是现在想起来去过像没去过一样，感觉很陌生。还有南法是大家觉得都应该去的，然后我就去了。其实

我没有一个自己特别想去的地方。想去的可能也就是巴黎，去看看埃菲尔铁塔，卢浮宫，那些标志性的建筑。

我：那你去过蓝色海岸了吗？

余笑：去了。

我：感觉怎么样？

余笑：我没去过三亚啊，跟我同去的那些人说跟三亚没什么区别。

我：那你在法国期间用的法语和国内本科，或者研究生时候学的法语一样吗？

余笑：恩，这点我觉得我很遗憾，我净跟中国人在一起了。课上老师说的，我觉得还一样吧。反正我们说的他都能听懂，但是我觉得我们说的肯定有各种各样的语法错误。

我：那跟你们班同学说话呢？

余笑：他们口语多一些，跟课本上肯定不一样。平时有时候他们会说一些东西，你都不明白，但是是她们经常说的。

我：平时生活当中和法国人有接触吗？

余笑：我住的那个楼层都是外国人，没有法国人。所以也接触不多。在外面见到的法国人，我觉得他们还蛮 timide 的，不像美国人那么 open。法国人你要不主动跟他说话，他们一点也不主动，你还得主动找他们说。我又不是特别主动的人，所以跟法国人接触的不是特别多。

我：你接触到的法国人，一般都在什么地方？

余笑：图书馆。还有就是那种一对一交流。还后上课时候碰到的。还有就是法国老头，他是去我们那个楼里找翻译的时候认识的。

我：你平时去酒吧吗？

余笑：不去，一次都没去过，我在中国都没去过，我还去法国的酒吧，我觉得太恐怖了。

我：为什么恐怖？

余笑：有一次一个波兰朋友约我去一个 soirée，好多男男女女，在一个大空房子里。我当时还没有地铁卡，是地铁票，一次 1, 1 欧，一次 1, 1 欧，我还挺心疼。去了以后他们就男男女女在那，抽着烟，喝着酒聊天。哎呀，我特受不了，我觉得没意思。后来我说想走，因为其实我那是第一次，我还挺害怕的，看着他们叼着烟，怎么看怎么不像好人。其实我知道他们年轻人其实挺好的，但就是那样。。。当时就一会来一群，一会来一群，一会就聚了好多人。他们都抽烟，你就在那吸着他们的二手烟。而且我在那也不好意思跟别人搭讪，我的法语也不是很好。我就在那坐着，我也不抽烟，也不想喝他们的酒，音乐在那放着。我和一个比较腼腆的德国女孩都不太喜欢。那个波兰男生挺喜欢的，一会这聊聊，一会那聊聊。我跟他说我 12 点以前必须回去，他说那你回去吧。我就觉得他特没礼貌，怎么可以就不管我了！我从那以后就再也不像和他出去了。反正是对 soirée，不喜欢。

我：恩，不太喜欢 soirée。那你在法国去看过电影没？

余笑：就去过一次。

我：戏剧之类的呢？

余笑：没去过。但是我看多里昂的灯光节。

我：你觉得怎么样？

余笑：我觉得法国人没得可玩，他们好悲惨。他们那些小孩都很悲惨，你看里昂那么大的城市就一个金头公园，里头什么也没有。

我：那你觉得中国娱乐的多吗？

余笑：至少有个游乐园吧，里昂连个游乐园都没有。他们可能文化设施挺好的，但是娱乐设施挺少的。你看他灯光节就是大街小巷装上灯，我觉得也没什么新奇的。

Enquêtee 文纤（化名）F-50 ans

我：你从什么时候来了法国？

文纤：从89年底到法国，已经21年多。

我：你来法国之前从事的什么行业呢。

文纤：我来法国之前就是学习舞蹈专业的。我在台湾是舞蹈老师，有我自己的舞团，和舞蹈学校。

我：那你当时是为了什么原因来到法国的呢？

文纤：原先的主意是想去意大利。因为当时想去欧洲的一个国家，出来求学两年，历练两年，跟一些不同的编舞家工作，出来充电。但是在台北完全没有学意大利语的补习班，我在找的过程中看到有教法语的，我就觉得法国也不错，去巴黎，我就去报名了，学习法语。因为巴黎也是一个艺术之都吗，也很好，所以走之前几个月，方向一转就来法国了。当时去意大利好像是想去米兰，服装。

我：你当时准备来法国时是怎么办的？

文纤：我当时来巴黎的时候是通过一个月短期课程拿签证过来的，才继续留到巴黎。因为我是想学舞台的服装设计，他是和舞蹈一体的，其实当时如果没有这个服装设计，如果有灯光，或者舞台设计啊，我都会愿意。所以我当时学的是舞台的服装，因为这个是我在台湾学习的过程中缺乏的一项。我们在台湾学音乐，灯光，舞台，道具，但是唯一没有学到就是舞台服装。当时我就是个门外汉，但是也是一个经验。

我：当时来欧洲之前，想像意大利和法国有什么不同吗？

文纤：没有什么太多想法，我们没有出国的话，外国来讲都一样，欧洲来讲都一样。意大利对于我来说就是冥冥之中觉得今生一定要去的，可能是因缘吧。因为意大利什么吸引我，我又说不出个所以然来，但是我觉得非去不可。可是又误打误撞来到了法国，来了法国之后真的就是如鱼得水，就是这个地方我可以呼吸。

我：为什么说在法国可以呼吸呢？

文纤：为什么我当时要从台湾出来，就是我觉得我当时快要窒息了。各方面，人际关系太复杂。我想要的生活就是教舞，编舞，很简单的生活。台北的环境我适应不了，我常常跟他们抵触，不知道怎么和他们相处，所以在台湾卖掉我的舞蹈学校，要出来。其实我也可以不和大家打交道，人际关系就会变

得比较糟糕，大部分的人看我就是觉得我很高傲。当时我觉得应酬那种东西都比较浪费时间，没有什么也。再就是当时人也年轻，沉浸在自己的想法里面，不够圆滑，显得比较另类。有时候和大家一吃饭，就好像是另外一个世界的人，没有办法和他们融入在一起。当时就把身边的一切都抛弃掉，就想要出国来呼吸一下。当时我还只卖了单程机票，而且一个人也不认识。我就在学服装的一个月里面摸索，找学语言的学校。

我：那你这个决定抛弃掉台北的生活，要来法国，来欧洲，当时家人和周围的朋友是怎么想呢？

文纤：有很多不同的反应。我的父母是最后才知道的，因为我知道他们一定会反对我出国。尤其是我爸爸，是我临走前两个礼拜才知道的，直到我买了两个大皮箱，他才知道。其他的我的朋友，姐妹都知道，我的姐妹不鼓励我，但是也不反对我，因为他们知道是我的选择。我的朋友没有反对，他们很羡慕，说你可以自己这样出国了。舞团里面的人也很羡慕我。在那个年代出国很少，靠自己力量出来的更是不多，我是自己存的钱出来的。朋友们都不觉得奇怪，他们觉得我迟早也要出国的，他们觉得我个性出国是很正常的，不像是能在台北一直生活的。我有自己的风格，我当时的风格是比较吉普赛的，感觉应该是出去流浪的。

我：你觉得你的父母会反对，会是因为什么方面？

文纤：父母最担心的就是在国外语言不同，生活方面的问题。

我：当时怎么开始学法语的？

文纤：我当时在台北学了两个月的法语，字母，音标，日常用语的。但是来了法国是根本用不上，等于在从零开始。我当时是在 Poitiers 学的法语，因为巴黎太贵了。学费很便宜，而且说那里的口音是最正宗的。因为巴黎还是有巴黎的 accent，去南部学会用南部的 accent 所以去了 Poitiers。

我：你学法语的时候是什么感觉？

文纤：我一直没觉得法语很困难，虽然我没有达到一个很高的程度。可能第一我的记性很好，我当时可以有很多词汇，文法里面有一点困难。可能我的用工不够吧，其他人在家刻苦，但是我就很喜欢出来，非常喜欢法国的小街啊，小房子啊，就很高兴，所以有很多时间就花在外边走。

我：你没有觉得法语难学，那你有没有觉得它好听呢？

文纤：我没有觉得法语很好听。唯一觉得，就是刚到巴黎的时候，服装设计的那个老师，我还记得，叫 Françoise，我就觉得这个老师每天都在唱歌，音调特别抑扬顿挫。其实我真正还是喜欢英语，怎么听还是英语更好听。

我：那和法语比起来你更喜欢英语了？

文纤：可能是习惯问题吧，因为一直在台湾学的就是英语。

我：即使你现在经常用法语，你还是更喜欢英语？

文纤：我觉得英语更圆润，链接的更好。尤其是英语歌，我还是比较偏向英语。但是法语的精准，我觉得是没有办法反驳的。就是它的时态，就是你时态用对了，一种情况，有很多个词，但是每个词的精准性都不一样。所以我觉得法语他特别特别厉害的就是他的精准性。这和中文不一样，中文还是模棱两可的情况多。所以那些比较理性的国家，理科比较强的国家，学中文就比较辛苦，因为中文还是要讲究

一个意境。像德国人学法语就很如鱼得水了。因为他们这就是一是一，二是二，很精准的东西。我们中国人刚开始的时候可能觉得比较。。而且你法语不到一个程度的时候，你感觉不到他的精准度。

我：你到了法国以后最想去什么地方？

文纤：我最想去的可能是 Strasbourg。

我：你最想去 Strasbourg？

文纤：也不是最想去。因为我每去过，而且听说哪个地方很美。其实就是你没有去过，想去试试。可是真正我去过，还想再去的地方是法国中部的 Dordogne。

我：为什么呢？

文纤：我去过一次，但是还想再去。因为我觉得那个地方可以慢慢地品味。那个地方很特殊。我很喜欢中古时期的那种，旧的建筑，而且他们有很多老房子是镶在岩石上面的。我去那里的时候，每天去不同的地方，每天都有不同的内容，满满的，我觉得那个地方是要去很多次才可以。我就是觉得还没有过瘾。

我：你原来想象中的法国和来到法国以后感受到的有什么区别吗？

文纤：我从来没有想象法国是什么样子。因为我也没做什么准备，没看过关于他的书籍，读它的文化，历史啊，研究很久才来法国。我来其实是误打误撞，所以我来到法以后的印象就是我的第一印象，没有一个这方面的冲突。

我：那你来法国最先去的是巴黎，我不知道巴黎在台湾是什么样的名声。

文纤：巴黎的名声和现在没什么变化，就是是花都。

我：为什么是花呢？

文纤：这个花并不仅仅是一个本意的花，这个花是很广泛的，花也可以是比较糜烂。

我：比较糜烂，放荡吗？

文纤：像我们说有的歌是靡靡之音，有这样一种印象。可是呢，我觉得是很两面的。我们说巴黎是浪漫之都，艺术之都，它是一个花都。其实同时也是一个沉沦的一个地方。

我：也就是看你在巴黎怎么生活了。按你们的想法就是，在巴黎，如果你想找艺术，可以找得到；如果你找浪漫，可以找得到；如果想沉沦的话，也可以。

文纤：对，就是它是很广义的。但是大部分人对巴黎的印象还是很正面的，很 positif 的。花都也有一个解释就是一个美丽的城市。最重要的还是浪漫这两个字挂帅。

我：那提到浪漫。你当时觉得法国更浪漫还是意大利更浪漫？

文纤：我没有办法比较，因为我没有去过意大利。

我：如果只是看印象，大家的说法。

文纤：我觉的因该是巴黎。但是又很奇怪，我感觉不到浪漫啊。每个人听说我去巴黎，都说‘好浪漫’，第一句话，每个人都。‘好浪漫’，再来就说，‘巴黎的男人都好浪漫’。我会反问他们对浪漫的解释在哪里？所有的浪漫都是一种感觉，我不用来巴黎找浪漫，我在台湾很浪漫，我在台湾的生活很浪漫，我的男朋友来讲啊，我们在一起的时候也是非常的浪漫。

我：你觉得浪漫不用来巴黎找，那对你来说怎么样是浪漫？

文纤：觉得浪漫是你在一个时候的感觉，在某个时候一种愉悦的感觉，一种很舒适的感觉。

我：浪漫是一种内心的感受，那需不需要什么外在的环境来感受浪漫呢？

文纤：我觉得浪漫没有办法做出来，或者追求出来的。人家说吃一个烛光晚餐就是浪漫，可是我不觉得烛光晚餐就是浪漫啊。你看我以前住的地方，每一个人都说，‘啊，好浪漫’，我自己不觉得。其实就是你自己加一些小情趣，加一些小花小草，弄一些桌布啊，就自己布置啊，自己觉得很温馨，大家也觉得很舒心，觉得一种享受。那种浪漫的情景，浪漫的感觉，浪漫的味道就出来了。

我：所以你觉的浪漫其实是一种生活情调。

文纤：我觉得是。

我：是一种生活情调，不仅是在情侣之间，也是在家庭里面的。

文纤：对啊。我觉的浪漫是无时无刻的。不是说巴黎就是浪漫的。

我：你觉的浪漫和自由又关系吗？

文纤：当然有关系，一个人不自由，一定浪漫不起来。

我：那和潇洒呢。

文纤：我不知道可不可以和潇洒划等号。但是我觉得一个人的精神是自由的话，是可以浪漫起来的。一个人要放松下来，才可能浪漫。但是潇洒呢，我觉得还是另外一种感觉。

我：你刚才说最想去的地方是 Dordogne。

文纤：还有 la Corse。

我：为什么呢？la Corse，我也去过一次。我还想再去，因为当时我对法国还不是很了解。当时去 la Corse 的时候，来法国才一年，一年半，还只是在边缘吗。我觉得我现在去，一定感受会不一样，会更深刻，更全面。我会看人，看他们说话，看习性，看建筑，他们的烹调。。。每一点，去品位。当时去科西嘉岛的时候，完全看建筑。不能说壮观，它太特殊了。还有色彩，太特殊了。我就光看这些都来不及。当时是语言不好啦，不会讲话啦。现在什么三教九流都可以跟他们谈一下。所以现在还向再去一下，和他们聊。

我：那你在法国的生活这些年，哪些方面是你比较喜欢的？

文纤：在法国，让我很喜欢的，我觉得我终于可以呼吸，尤其是人际关系方面啊。可能是我比较适合和外国人打交道。因为外国人，在各方面来讲，比较自由。然后他比较尊重你的个人隐私，这些是让我觉得最舒服的地方。所以也是这些让我觉得放松以后，我比较勇敢，比较敢于和他们去交流，做这种所谓的人际，人与人之间的关系。因为在台湾，大家就是人际关系确实是非常复杂。你如果不在里面打滚的话，就没法去学习。而且我也不想学这方面的东西，对我来讲太没意思了。你没有什么自由。像在这里，比如说，你奇装异服，你说话，你的个性。。。不管是你外在的内在的，这边的人都是接受，你就是这样子的。很少听到他们批评你个人，‘你看这个人穿一双红靴子在街上走，像什么样子’。中国人就会经常这么说，就会用他们的思维，用他们的观点，来盖过每一个人。而且确实也是有很多传统，条条框框，就会把你框起来，你就觉得人就不应该跳出。。。可是世界上没有应该不应该，这个都是人规

定的。一个人他觉得怎样快乐，他找到他自己，他觉的这样没什么，应该尊重他啊。可是有些人就会讲，‘你不要跟这种人往来’，这样那样。在法国学习到一点就是，你觉得和这个人合得来，就多往来一点，合不来就少往来一点，但是没有批评。最不喜欢在中国的人际关系，就是朋友会在背后批评你，我最讨厌，最痛恨的，可以说厌恶到极点。面前把你夸赞的不得了，其实在背后就老戳你，捅你，刺你，我最痛恨这种，所以为什么不喜欢跟中国人打交道。

我：中国人比较爱背地里说。你是不是法国人更直率一些？有什么事情会当面说出来。

文纤：这边人直率，但是不会伤害到你，他们还是会直说啦。但是不是说你明明说不好。。。所以他们这边取笑中国人：中国人如果说‘不’，就是说‘oui’，如果说‘oui’就是说‘不’。你怎么去捏那？对不对。反正我觉的这个可能跟个性有关系，我还没有出国以前，我还在台湾的时候，和外国人就是特别谈得来，和台湾朋友就不行。所以跟我一起工作的人就说，‘你平常和台湾人在一起很冷漠，你脸上没什么表情，比较 cool。可是一看到你和你外国朋友，为什么你就很放松，就合他们达成一片’。我也不知道。就说中国人让我觉得很拘谨，我找不到我的位子，我也不知到我的角色，我跟外国人在一起，我就知道我是谁。

我：你说的外国人是什么呢，是等同与欧洲人，美洲人，西方人，还是什么？

文纤：我觉的是西方人。

我：我感觉你这方面感受很强烈，就是法国让你喜欢主要是人际关系。

文纤：特别舒服。

我：除了人际关系，还有其他的吗？

文纤：还有一点，法国的人文化素质和艺术素质普遍上比较高。他们是从孩子从小教育起。这个也是我特别喜欢的。就是无论是谁都可以随便聊一些，文化方面，艺术方面的。还有这边很多父母教育孩子的方式我很喜欢。

我：怎么讲？

文纤：比较柔和，比较尊重孩子，不会有打骂的教育。

我：不会说‘我是父母，所以你要听我的’。

文纤：没有，没有。在街上也有见过父母非常严厉，一不高兴就打下去，但是非常少。都是人吗，有好有坏，是正常的。但是大部分真的都是很好，让孩子做什么事情的时候都不是命令式的，而是问你愿不愿意做，喜不喜欢做。我也从这方面学到很多，从中国文化传统的父母教育观里面跳出来。要不，你看，为什么中国的这种教育就一代一代传下来，你教育你孩子的方式会和你父母教育你的方式一样。我真的很幸运，我今天可以跨两国文化，跨两国教育我可以跳出来看，去腐存金吗，用他好的东西。

我：恩，你说了这两个方面，一个人际关系，一个家庭教育，都是人的关系里的。。你在法国对它的自然方面是什么感受？

文纤：自然环境就更不在话下了。法国整体来讲是个很美的国家，基本上每个地方都很好，都漂亮。所以我刚来的时候很被法国的地理，还有它的建筑所吸引。留下来以后才会是跟人之间的接触。而且跟人之间的接触也需要一段时间。。。我相信你采访这么多人，不是所有人都会这样喜欢法国的人际这种

方式，。我想你采访的人里应该还是有人保留着很中国的思维的。我自己基本来说还是比较西化的。但是我同时又有着很深的中国传统文化在里面。我今天可以跳出来，可以驾驭这两个文化，然后固守着我们自己的传统文化，不断的去跟这个西方文化去琢磨：什么时候融合，什么时候保留自己的文化，什么时候进入他们的文化，我一直在考虑。我觉得我会一直到老就在这样一个模式里面，这是一个游戏，一直在里面，反反复复。而且我现在有自己的孩子，我传下去的教育一定是两方面都有的。这方面来讲我觉的是一个很有意思很有意义的生活方式。

我：那法国的生活中有没有让你不喜欢的？

文纤：法国人做事效率比较低，拖泥带水。但是这也是他们的民情，这又回到浪漫这个词，生活比较悠闲吗，凡事不紧张。你可以说好，也可以说不好，有时候有急事的时候还是。。。我觉得还是应该保留一个弹性：你该快的时候快，该慢的时候慢。他们大部分时候还是不行。你以一个假日买东西来讲吧，这边蛮多人排队，他还是可以只开两个窗口，让大家排队，法国人觉得那就排吧。中国人就不行，中国人觉得时间就是金钱。中国人只要是放假，年假，窗口一定是开两三倍，原来两个窗口，我今天一定开六个窗口。我觉得可能是他们服务业的精神还是跟亚洲的不能比。亚洲的服务精神，你要牺牲小我，中国有这种牺牲小我的精神。但是法国人没有，法国人这一点我就不太喜欢，他们不能够牺牲小我，很自我。他们觉得这是我的利益，我就不能够牺牲，完全不能牺牲，有时候可以说有点自私。很多地方都可以看的出来的。我们当然知道如果多请一个工人是很贵的。但是他们没有弹性，比较死板。你放假多请一个临时工，一个礼拜吗，大家都不要浪费时间，然后你同时还可以赚的更多吗。他们服务的精神真是不够。我只有中午休息一个小时的时候，你觉得中午有时间去超市，或者是可能人少一点，会花的时间少。但是正好相反，他只开一两个柜台。你说怎么搞。在台湾，中国的话我觉的也是一样，所有的超市永远都是20个柜台一起开着。这一点我就不太受得了，什么都慢，慢吞吞，不着急，慢。

我：还有别的方面吗？

文纤：还有特别不喜欢他们的，怎么讲，*sensualité*。就是很多地方，广告，特别喜欢利用这些，我觉得有些滥用了。他那种姿态，那种表情。。。这是我的看法，但是也许这也是法国人的魅力啦。就是很多地方，我觉得可以不用到这种性感，妩媚的形象。比如说很多咖啡的广告，他用的就是很隐色的那种，我们所谓的色情吧，他就有很多隐色的那种含义在后面。咖啡，巧克力，现在尤其是香水的广告，所有的不管是男士的，女士的。我倒觉得不需要，太多了，可以用其他的方式来表达。起初是我看广告，我就想这是在广告什么啊？最后一看，是咖啡。我就想说咖啡需要到这种感觉吗？有时候还是比较过，尤其对孩子的教育，要不为什么法国的孩子都早熟。他们对于性这方面比较开放。他们看的多了成了生活中的一部分，觉得没有什么。中国，亚洲对于性这方面还是比较保守。而且我觉得在性这方面含蓄一点绝对是好的，而且是一种美德。像外国人有的时候，他们性的方面太开放了，我觉的不是好事。而且这种东西就不存在美感了。法国人一般还行，但还是有人把这种东西就践踏了，餐桌上讲一些很低级的笑话，还是有的，不过这个全世界也都一样，不过他们还是比较开放一点。所以在这方面对孩子的教育，影响，我就不太喜欢。前一段我看了一个 Yves Saint Laurent 香水的广告，很吃惊。就是一个女人自己一个人，从头到尾在哪里表现。。。其实你看的很清楚，她就是在那里表现一个情欲。我

就觉得香水需要这个有必要这样表现吗？还有孩子在旁边看，尤其是 14, 15 岁的年龄，所以我就想他们是不是真的可以理解。所以这方面，有的时候是多一点。反正每个国家，每个文化都一样，都是有好的有坏的。

我：那你在法国这么多年，有没有觉得他们罢工多？

文纤：他们罢工是很多，但是没有影响到我的日常生活，切身利益，所以也没有反感。他们罢工确实很多。

我：我不知道法国罢工的事情，台湾媒体会不会报道。

文纤：会报道。

我：那台湾的人，没有出国的人会怎么想呢？

文纤：如果是台湾本土的人看了会觉得的不可思议，根本就不可思议，‘怎么会有罢工这种情况’。

我：为什么不可思议？

文纤：法国人罢工我不会反感，但是有一些行业是绝对不可以罢工的。而且国家在 *contrat* 里就应该规定，什么行业不可以罢工，罢工你就辞职。比如说医院不能闹罢工吧，那老师不能罢工吧，那公车不能闹罢工吧。那你医院闹罢工，人家不会死啊。还有一次更可笑，妇产科闹罢工，你叫人家不能去生孩子啊。我见过一次，有人孩子要生出来了，可是就是没有助产师，护士，所有的 *gynécologue* 都闹罢工，这太可笑了。你们护士闹罢工，医生闹罢工，我就想你们当时学医时候的精神，一定有一个 *moral*，我为什么要学医。你学医就是要救人，在任何情况下。你这个时候利益摆优先，闹罢工，我觉得就不能接受。老师可以闹罢工，不能接受。老师，你为什么要干这个行业，原来孔子不是说老师，是授业解惑者。但是现在学生摆在那，老师不来，这点我不能接受，台湾人绝对不能接受老师闹罢工。这是最让人唾弃的。你说公共交通我今天没得坐，那就改天，这个还行。但是医生和老师闹罢工，最让人受不了。其他行业还好。你说为什么他们超市从来不闹罢工呢？你闹罢工人家老板不怕，你闹罢工我就不需要你。我来法国这么多年，从来没有见到超市闹罢工。他就那么铁，他就那么不怕。员工要吃饭啊，这很现实的东西。所以还是可以管制的。我觉得如果老师罢工，幼稚园，还有小学生，小孩留在家里，父母去上班，这个教书育人的精神就没有了。当然我们也可以理解他们的立场，但是什么事情都可以谈吗，不用用罢工这种方式。而且他每一次老师罢工，教育部有没有改进，也没有改进，教育部也没有多招几个老师啊。最后受害的还是老百姓。

我：我不知道台湾假期或者福利这方面什么情况。就是说，法国，在台湾，有没有给人印象福利很好？

文纤：是。法国确实福利是很好，他们好的事情是很多了。他们这个福利确实是应该拿出来谈的。就说他们法国人本国人并不满意，因为有北欧的国家福利会更好，但是对我们亚洲人来说，他们的福利真的是非常好。给台湾的印象也是纳税也很高，羊毛出在羊身上。

我：日常生活中哪些细节会区别法国和台湾的生活？

文纤：噪音，这边要安静很多，台湾很吵，人多。台湾每个人说话很大声，这边每个人说话轻声细语的，这是最大的差别。还有在这里穿白衬衫，穿两三天也不会脏。但是在台湾骑机车的，一天下来，领

子就是黑的。还有在台湾的时候鼻子里面会是黑的。

我：你在法国居住了这么长时间，也有了自己在法国的家庭，孩子，还有在台湾的家人。你觉的这两个地方家庭概念一样不一样？

文纤：我会那么喜欢法国也还是因为法国人整体的家庭伦理观念和我们中国人比较接近，所以比较喜欢。原来我是也有可能去美国的。我来法国一年以后是有一个选择的，当时可以去美国，而且我也去了一趟，回来后我还是决定留在法国。因为法国的家庭概念和我很吻合，家庭概念很重。他们父母辈的，祖父母辈的，姑姑，舅舅的，他们有什么节庆啊都会聚在一起。除了中国人觉得要养父母，每个月要给父母安养费之外，这一点和他们不一样，其他的和中国人蛮相似的。可能方式不太一样，但是整个思维挺相似的。

我：台湾会不会由子女结婚以后还跟父母住在一起的？

文纤：很多。

我：法国这边因该是。。。

文纤：对，这边是不可思议的。他们的民情决定结婚以后不和父母住。和父母亲住，或者不和父母亲住，都是有好有坏，其实就是个人选择。还有也是没有选择的。

我：所以你觉得是形式上的不同。不会觉得法国人不给父母养老费，或者是不和父母一起住，就和父母的关系不够亲。

文纤：不会的。因为中国不太会表达他们的感情吗，他认为就是给钱表达他进了义务，进了孝心了。这边的尽孝心不是用物质的。他们会常常打电话啊，逢年过节会回去啊，经常给父母亲的讯息啊，这就是他们尽孝心的方法。我觉得是方式不一样。他们这里的方式我倒是挺喜欢的。

我：台湾对待外国人的方式和法国对待外国人的方式会有不同吗？

文纤：我觉得法国人大部分对待外国人还是平等的，没有什么歧视啊，这一点他们还是做得蛮好的。台湾人现在做得还是蛮好的，以前也是见到外国人就会很稀奇啊。现在台湾人对待外国人都非常非常友善，会极力去帮助他。

我：那会不会觉得他是外国人，会去优惠他？

文纤：会有。有时候也会因为他们是外国人，有一点优惠他们，就像见到客人一样。但是台湾对黑人还是不能接受，这说起来也是种族歧视。我觉得以前的那种教义完全不对，觉得黑人脏，黑人没有教养。可是你凭什么说这个吗，就是因为黑吗，好像就觉得脏，觉得他们野蛮。这个东西还真是要出了国，视野广了以后，才觉得应该平等对待。人与人之间真的因该是平等的。也不能怪台湾人啦，他们都生活在自己的框框里面。而且不管是广告，不管是父母给你的教育，还是朋友的影响，你认为他们就是这样。他现在台湾都不愿意给非洲或者是中东的人签证的，除非是你要来这边洽谈什么的，这方面签证非常非常严格。所以现在在台湾基本看不到黑人，也看不到中东人，尤其是中东人更少。美国人，以前很多美国人。现在欧美的，西方人，他们都是很欢迎的，很有好。我觉得还是有着不平等的待遇。

我：就法国政治人物来讲，你对两任总统希拉克和萨科奇什么看法？

文纤：我对 Sarkozy 完全不感兴趣，他的改革，他的政策我完全没有看，没有 suivi。因为当时的情况

就是，我觉得一个总统，当上总统以后就马上离婚，马上去娶一个模特。事实上这个模特，就我来看，她是够丑的啦。这也没什么，这总归也是他私人的情感世界。但我觉得，如果一个总统的私人情感世界可以成这样的话，他治理国家也不会好到哪里去。所以我就没什么印象，完全不关心。Chirac 我觉得还好，虽然也有人不喜欢他，但是我觉得他怎么样还是很大气的，有一国总统气派。但是萨科奇就是怎么看都像，什么小猫小狗，我就说不出那种感觉，看着像小狐狸，给他摆出来就没有天子的那种感觉。希拉克还是有气度在，他毕竟还是从巴黎市长做起的。萨科齐不是啊，他不是从巴黎市长做起的。

我：这个有关系吗，他原来也是内政部长啊？

文纤：反正我感觉一个人要当总统，首都的市长这一关一定不可以跳过。这一关太重要了，而且他等于说是基层吗，直接了解老百姓的疾苦，虽然他不是最基层，但是他是个 maire。反正在台湾任何一个总统一定做过台北市长，或者行政院长才可以，这两个最直接的。你说内政部长，交通部长啦，这些都。。。

我：行政院长什么意思？

文纤：Premier ministre。你没有这些经历，走政治路线的话，我觉得太危险了。要不就坐市长，要不就坐行政院长。不经过着两个就直接跳上总统，我觉得太有一个断层，太飘渺了。我觉得反而比较关心没选上的那个德维尔潘，就很有领导气派，很有人文底蕴。我觉得萨科奇就一点文化底蕴都没有。三年前他去中国的时候，人家带他去看兵马俑。人家给他介绍兵马俑的由来，但是他听也不听，能看出来。反正是没有文化底蕴啦。有的时候我觉得老百姓不够聪明就是自作孽不可活。台湾那年选了陈水扁也是一样，知道错了，后悔也没有办法，就是自作孽。

Enquête 钟毅（化名）M-30 ans

我：你来法国多久了？

钟毅：在法国 8 年了。大学本科毕业到法国读 maitrise。

我：为什么来法国？

钟毅：考研没考上，一怒之下出国了。

我：为什么来法国？你还得多学一门语言。要是去英语国家就不用。

钟毅：当时没想那么多，就像抓阄是的。去中介，中介那人一忽悠，‘来法国吧’，他们办着方便，就给忽悠到这来了。

我：你当时是在什么中介办的？

钟毅：中留服，中国留学人员服务部啊，什么的，记不清全名了。在 UBO 读语言的好像全是中留服办过来的，也是通过合作什么办过来的。

我：那当时就是，你觉得考研没考上，干脆出国。。。

钟毅：大体是那样，具体就复杂了。那时候我有女朋友，她是中介跑了好几个，最后说要去法国。我是考研失利再加郁闷。算了，两人一块走吧，就是换换空气吧。没太多想到底法国怎么样，出来混几年再说。

我：你去中介之前，你也不知道想去那个国家，是吧？

钟毅：没有那个概念，觉得都差不多。

我：你女朋友想去法国。

钟毅：她也是让中介忽悠的。他们那些人办事，哎，国内你还不知道，他怎么方便，怎么劝呼你，话说说的可满呢，跟那个什么的，跟那媒婆差不多。他法国有名额，他就一个劲的往法国忽悠你，忽悠走一个算一个钱，他忽悠半天走不了他不是挣不到钱吗。就这么就稀里糊涂就过来了。没想那么多，我也懒得做那个功课，横向比较，纵向比较。因为我一开始就没想着出国，我是想在国读研，没想过要出来，没想过要出来，一出来混这么多年。

我：那当时考完研为什么没想着找工作啊？

钟毅：我当时没想本科毕业直接找工作，这个专业，直接找工作也没有那个太那啥的，我想的是再往上学，本科是不够的。

我：决定来法国以后，怎么学的法语？

钟毅：就是想跟那补习班学的，晚上周末的那种。学法语之前没什么想法，就是又一门外语。开始学以后还是那样，就是一门外语，没什么太多的感觉。

我：跟英语比呢。

钟毅：我就是语法不一样，词，一开始接触的都是不一样的东西。他越是基础，约常见的东西，变化越多，特别奇怪，跟英语都完全不一样。后来慢慢的发现，越是专业一点的词，少见一点的词，好多英语词，好多外来词，希腊语啊什么的，都外来词，看起来都差不多。

我：在法国这几年你是英语法语都用吗？

钟毅：说话用法语，英语现在是完全哑巴。

我：你什么情况下会用英语？

钟毅：我看东西都是用英语啊，查个资料都是用英语的。

我：法语的很少？

钟毅：法语的基本上忽略。法语的文章怎么说呢，就是不够前沿，感觉就是泛，比如说你能找着一些合适一点的东西吧，一些比较泛的东西，。。同样的内容，你要找到一个英语的文章感觉会比那个充实的多，要深入的多，因为你要查的不是整体的，大概怎么回事，你也不用他说，大概你也有数。你要是具体一点，前沿一点，或者说深入一点的，就得找英语的。法国人也用英语写，他们也不用法语发表。这些东西跟国内差不多，好一点的都用英语写在海外发，发不出去再考虑在国内混。都一样。我们实验室就没听说谁在用法语发表的。

我：那你这个论文用什么写？

钟毅：论文我是用法语写，没办法。但是看或者是发都是用英语，因为用英语发是面向全世界的，用法语发是面向法国人的。比如说医院啊或者是某个赞助的机构啊，给写的那个东西是给法国人看的，需要用法语写，那个不是说。。。就是比较大众一点的，不是一个方向。

我：你生活当中是说法语。

钟毅：生活当中说肯定是要用法语。

我：你还会其他外语吗？

钟毅：不会。会这两门就行了。

我：这两门你更喜欢那一门？

钟毅：谈不上。都不是母语，都是外语。母语你经过很多年的训练，那个底蕴。。。 （外语）没有时间去掌握。我不知道你们文科能不能好一些，因为我们不可能有那么多时间去研究他们的一些文化，一些比较深入的东西。虽然老说我们基础教育比较无聊，不实用，但是很多老祖宗留下了的东西，全都是一点一点积累下来的。

我：所以你们学科对法语也不深究，能用就行是吧。

钟毅：对啊，因为我们平常使用的法语。。。真要是较真一点，正式一点的，那种 *présentation*，你没有机会整天那么做，隔三差五啊有一次，没有几次机会。大多时间都是平常的一种交流，要求比较低一点。有时候你说错了，一不留神，语法错误，没什么再深究。用词用错了，大家听得懂也就差不多了，都无所谓，都不是太在意。大多数时间你看的都是英语的，查资料都直接查英文的，也不查法文的。还是英语用的多。

我：回到说来法国那个，当时你家人一般什么反应。

钟毅：没什么反应，就是出国就出国吧。当时我妈是主力推我出国的。

我：为什么呢。

钟毅：就是因为考研比较失利吗，我妈看我挺郁闷，就说你跟那个谁一块出国吧。那出国就出国吧。没想那么多，我说换换空气吗。我爸，我估计他跟我妈想法是一样的。

我：但是他没有表态。

钟毅：父亲儿子哪那么多话。他不直说。

我：那你同学朋友呢？

钟毅：同学朋友就是无所谓啊，出国就出国。

我：有没有有的说你出国好，或者的说你出国离家那么远？

钟毅：都有，我觉得客套多于真正的。。。我觉得这句话到我这，我也这样说，说什么出国挺好的，上国外混混，想回来再回来。其实七八成是客套话。我在国内出国之前，我也不会想到国外是什么条件，什么环境，国内是个什么环境。这个东西，没有人真正的比较。每个人的想法都是相对片面一点，没有多少人有真正的体会。我们那会都是一块考研，有考上的，有考不上的。考不上的有准备再考的有找工作的，考上的就收拾东西，准备去读研了。在一起，大家都是憧憬吧，憧憬加无奈。要是本科有好工作，谁考研，这不都是明摆的事吗。没有什么人考虑到底是国内读研好还是国外读研好。2002 我考研，2002 年我出来，那个时候国内的形势也开始逐渐的走强，越来越好吗。感觉好像还是国外好一些，并不是说国外就多好多好，反正我个人是没有那种感觉。国外就是国外，就是另外一个地方而已。

我：当时有没有觉得国外的文凭会比国内的更受认可，因为老说出国镀金吗。

钟毅：一开始确实是那么想的，确实是觉得好像国外文凭好一点。不过那时候已经呈现一种趋势，国

外文凭越来越不值钱的趋势已经开始有苗头了，能感觉出来。那时候还不是特别厉害吧。那个时候出国热吗，已经开始升温。那时候江泽民出访，访法国，访欧洲，说什么，加强交流吧，说白了不就是送出国留学的那些东西吗。当时还觉得是个好事，留学签证比较好办。开始留学热也是，开始外国文凭不值钱的第一步。我们在外面还不知道，有些人出来真是想学点东西，有些人出来想镀金的，有些人是高考考不上找不到另外一条路的，有些人就是出来混日子的，什么人都有，三六九等。

我：那当时来法国，有没有出国费用这方面的考虑啊，还是就是中介给你力推法国。

钟毅：出国费用当然是要考虑的，毕竟法国没有学费吗，生活费并不是特别高。因为那时候德国法国这几个，相对比较热一点，因为没有学费，而且他们都是属于小语种国家。说白了一句话就是，你办，签证也好办，比较容易过，说白了还是中介吗。

我：那当时为什么没去德国呢？

钟毅：因为那个时候是德国开始降温，法国开始升温。说白了还是回到中介去，他办德国热刚刚过去，德国开始降温了，法国正式最热的时候，大部分都在办法国。因为那时候法国签证是最好办的时候。应该是那样吧，都是从中介的角度，都他们考虑的。那时候也没考虑太多。反正无所谓，换换空气，出国就出国。

我：如果但是德国还热，中介给你推荐德国，你回去德国。

钟毅：很可能吧。没有那个概念，去德国还是去法国，德法。欧洲国家肯定是德法比较强一点，你像西班牙，意大利，印象就差一些。在什么葡萄牙那些，就不是特别有诱惑了。英语国家大部分都是，一个是虽然是英语但是，大部分都要学费，生活费也不便宜，因该说还是贵。那时候英镑也吼贵的，所以算了算，德法首先考虑的。其实这些资料啊，当年大部分都是从中介来的，不是我自己查的。英国的学费啊，澳洲留学学费啊，大家都知道的事，这些倒是他们也没法忽悠你，但是大部分消息都是从他们那来的。之前我女朋友想出国，她还是做了点功课的，留学交流会啊，去了好几个。那时候我是忙着考研补习班，他就忙留学交流会。

我：你来了法国就在布雷斯特吗。

钟毅：我一直在 Brest，除了有了一年不在，那一年是在 Lorient 待了半年，然后在雷恩附近待了半年，实习。

我：法国其他地方你想去哪里玩？

钟毅：说起玩，想去的地方倒是蛮多的。我这人喜欢看海，蓝色海岸那边还是值得去看看的。其他的都去过了，没什么太大的吸引了。斯特拉斯堡据说还不错，不过没列入计划。首选还是去南部，喜欢看海。不过我觉得布列塔尼的海，我们北方布列塔尼，诺曼底这个地方的海跟别的地方是不一样的。这里的风景在别处找不到。布列塔尼这边还能算好一点吧，可能也是熟了。去诺曼底那个地方，总是。。。怎么说，柳暗花明又一村的感觉。开车去，转那个小胡同，没什么柏油路，窄的只能一条车过，拐来拐去，拐来拐去，啪！前面一片大沙滩，很漂亮！

我：突然眼前一亮那种感觉。

钟毅：老是那种感觉。还有去玫瑰海岸，就在 Lannion，离这不远。

我：你主要喜欢看海，那大城市，像巴黎，里昂，马赛，这些地方你想去吗。

钟毅：巴黎我去过一周，该看的的地方也都看了，也就是那样子吧。没有那种不看终身遗憾的感觉，没有，没有。

我：那是不是不像你想像当中那么好，有点失望那种感觉？

钟毅：法国还可以吧。因为就没把他想的多美多美。不是抱着到国外看比国内还圆的月亮的心情出来的，没有那些想法。

我：在法国生活这么多年，日常生活里，或者和人的接触等等，那些方面你比较喜欢？

钟毅：气候倒是不错，空气也挺好，不像国内污染那么重。这边天毕竟都是蓝的，国内天都是灰的。沈阳比北京好一点。你坐飞机回去，这边是蓝天，下飞机是灰天。等两个小时坐火车回家，还是那样，也是灰的。下完雪能好点，就能好那么几个小时？还得赶上下完雪出太阳。国内大部分气候没办法，从西边，北边吹来的沙子，本来污染就重。这边是海边，空气都从海上吹过来的，气候倒是挺好。人怎么说呢，相对。。。本质上都是一样的。很多做法啊，办事啊，想法啊都是一样的。不用以为法国人多那什么，多有教养啊，多崇高，没那回事。

我：举个例子。

钟毅：不知道你在这方面怎么想的。简单的例子，比如说我们有些习惯，法国人认为比较没礼貌，比较没教养。比如说在公共场所大声说话，大声打手机，还有吃饭的时候不太注意嘴里的东西，哇哇得说，这个之类的吧。尤其是在外面大声说话，法国人认为那什么一点，没有教养。一般说起来，一脸鄙视，阿拉伯人啊，黑人整天那样。不见得就是怎么样，都是习惯。不是说他们教养多好，怎么样，就是习惯。

我：和法国人接触当中，还有什么感觉？

钟毅：想法不是很一样吧。这边相对来说，法国人抠门，跟他们也不用太计较，也不用太仗义，基本上出去吃饭也是 AA 制，要考虑大家付钱的能力。你像国内一般不都是请客，谁请谁请。今天你高兴了，手里宽裕一点，我请大家，可以招呼一圈出去玩。这边因为都是 AA 制吗，得考虑大家的钱包的问题。平常玩都是一样，相对来说吧比较重视个人的想法一些，比咱们来说对每个人的想法比较看重一些。不是像我们，比如说有时候几个人出去玩，有的人不愿意，也说哎一块来吧，抓着就走了。像这边谁说我有事，我不想去，劝一劝就拉到了，不会说生拉硬拽把人拽过来，相对少吧。知道他不喜欢这种东西，就不会催了。

我：在法国有没有什么东西让你不适应，不习惯，或者不喜欢的？

钟毅：这种东西肯定是有，一时半会真说不上来。反正怎么说呢，总觉得自己是外国人，有些事情想法上，倒也没什么太多那什么，没什么不喜欢的。一开始会以为自己是外国人，怕人不待见。后来发现很多情况下，这边包容性还是蛮不错的。没有说那种明显的排外啊，至少在这边大部分情况下还是很好的。在国内的时候看着外国人不顺眼，现在你自己变成外国人了，还好实际上。

我：所以你感觉在法国，对待外国人还比较包容。

钟毅：法国人应该说不排外，因该说不排外。经常听到说阿拉伯人，黑人，好像一脸鄙视的样子

。实际上，如果他们真的排外的话，也不会有那么多人来法国。大部分人对外国人还是很接受的，很容易接纳的吧，没有太多的鄙视，你是外来的，怎么怎么样。这方面比中国人要好。

我：你觉得中国人会排斥外国人吗？

钟毅：我觉得中国人自己人就够多的了，对外国人没有这么大的包容能力。对欧洲人还可以吧。主要是最近几年韩国人，日本人被人骂成狗了，尤其是韩国人。

我：你住在东北，那边的韩国人和日本人因该是比较多吧。

钟毅：我自己我是不知道，我听说过。我们沈阳有很多韩国人，有几个学校是用韩语，用朝鲜语上课的。那边的人抱团，特别团结。为什么？不抱团真挨打。有好多小孩就说你不是我们汉人，你朝鲜人，你说朝鲜话，明欺负，真打。就离我们家不远。这些我没亲眼见过，但是这些事我都知道。后来有机会认识一个朋友在那上过学，真的是这样，没少挨欺负。

我：这个是不是也跟地域有关系，在河北，北京，这种事情可能不会见到。

钟毅：现在已经不像当时那种感觉了，因为现在来的都是有钱的。像沈阳西塔那边有很多韩国人，那边就没见过什么受欺负的，那别都是一些开洗浴中心的，开饭店的，都是在那做买卖的。

我：在你们那的韩国日本人都是做什么的。

钟毅：有上学的，什么都有。倒是见过留学生，但是很少。

我：你感觉可能当地的和韩国人还有日本人处的不是很好。

钟毅：没有，没有。我想说，这两年被炒作的，好像中国人提到韩国人，好像就恨得牙痒痒似的。不是因为那几则新闻吗。

我：什么都是他们发明的。

钟毅：对啊。后来就是说很多东西都不是韩国原来的，都是杜撰家炒作，再加上网上炒热了而已，都是跟风这个东西。所以没有什么亲身感受，大部分都是道听途说。没有什么好发言的。韩国日本人也没那么多，在街上也看不找，碰着人家都是说汉语的，长的都一样，你知道哪个是哪个？很少能遇见。就是因为旁边有学校，我听说过一些，每年 9.18 日本人消失一周。嗨，还不是学生借题发挥吗，还不是借机会发挥一点多余的动量。当时砸使馆的时候不是也是，那时候是南斯拉夫使馆，游行，游行完了去砸领事馆。当时是，大家都很不爽，去了，去了，真的就那么高兴砸那个东西？不就是为了大家一热闹吗。

我：生活习惯上有没有不习惯的？

钟毅：那时一定的，衣食住行啊跟国内都不一样。吃，国内爱吃的东西，这边大部分都吃不到，就算能买到，你要做不了，又缺这，又缺那的，厨房也不方便。住的话呢，跟这边找房子，最头疼的就是那个老有人开 *soirée*，一宿一宿的不睡觉。他不睡你就得陪着，这个是真受不了这个，这个最受不了。他们 *soirée* 无所谓，关键他们这边楼都不隔音，楼下放音乐，楼上跟着一块听，楼下找一群人 happy，你楼上不管明天干啥，想睡都睡不着，跟坐在在在旁边一样，这个特受不了。没脾气，不是他搬就是你搬，要不你就忍。穿的话，他们的衣服，女生可能还好一点，他们普遍袖子长，所以我买的衣服的话，合身的袖子都长，穿也都不一样。行，还好一点。这边开车倒是比国内方便。但是这边油贵，车便宜，养车

也不是特别贵，但是油比国内贵。其他的还有，什么路面上啊，规矩还好，好开。

我：你在法国生活这么些年，有没有经常经历罢工？

钟毅：还好，就是碰见火车罢工挺没脾气的，碰见好几次。

我：那你对他们罢工什么看法？

钟毅：一种正常渠道吧，一种表达自己想法的渠道。没什么太多想法。就是他们有他们自己发声的方式而已。

我：你也没有觉得他烦。

钟毅：有时候也确实烦，赶上巴黎 3 班地铁跑 1 班的时候，你确实是很痛苦。他又有用吗，没用，罢工闹这么长时间。天天闹，天天闹，最后那个法律不还是通过了吗，还是一样，退休的那个，前一段。没有什么意义。说白了还是那句话，是一种发声方式而已。没法太多的进行评价。说它好吧，他也不见得有效，但是基本上还能有的作用，至少能在决策的时候知道这个东西是，有很大阻力吧，他会想办法调整啊，或者在其他地方平衡一下。你要说他有用吧，也没什么太大用，就是一种模式而已。一种西方民主的产物。

我：他们这边习惯了这种表达民生的方式。

钟毅：也不能算是人们的习惯，还是那句话，西方民主的产物吧，就是给你一种宣泄的渠道而已。政治这个东西，有用没用，还不是集团利益，还不是政治利益，最后还不是政权者背后的那个财团利益。有多少人想到老百姓一天吃啥喝啥。

我：你刚才说刚才说了跟同学同事的时候，他们比较注意每个人的想法是吧。

钟毅：对，他们比较注意每个人的想法。一块出去玩，比如有人不愿意，一般不硬拉，改时间，改时间，就是托好久。同事跟上司吧，他们这边表面上架子要小一些，表面上啊。实际上吧，不可能没架子吧。领导总是要有点领导的派头，表面上还是少得多。不想国内，比如说你是我领导，像国内这么坐着说话就反了，我得毕恭毕敬的那么坐着。这边就相对轻松一点，不用太多在意那些东西。实际上，本质上，领导还是领导吗。

我：你平时什么环境里接触法国人？

钟毅：同事，以同事为主，朋友也都是同事同学，没有什么其他的人。

我：和他们接触的时候和跟中国朋友有区别吗？

钟毅：不大，表面上貌似区别很大，实际上都一样。就是说本质上吧，都是一样的。对家庭，亲戚子女，对父母，跟中国人都是一样的。

我：你觉得他们这边家庭观念重吗？

钟毅：因该说他们家庭观挺重的。他们这边越是独生子女的那个娇惯，跟中国比是有过之而无不及吧。和中国一样的，都是父母为孩子想，孩子为父母想。我之前一个同事，他家也不是独子，他家好几个。孩子上高中，骑摩托摔伤了，去医院看没事。然后他就也是请假，然后回家陪孩子，整天我儿子这，我儿子那。对孩子很娇惯的还是。

我：中国又养儿防老，或者长大还和父母住一起的。

钟毅：这边孩子长大了在家里呆不住。这边不用养儿防老，法律替他们办了，有法律，有福利在背后不用付什么钱。他们这边对孩子的想法和国内还是挺像的。。。他们的婆媳关系比国内还那什么呢，还夸张。我认识一个老太太，60多岁，老两口两个孩子。大儿子工伤残疾，后来自杀了。二儿子在离布莱斯特不远。从二儿子结婚不长时间吧，老太太就很少见他儿子过来，就是因为他婆媳处不和。老头有时候去看看他儿子。我觉得基本的东西都是一样的，就是形式不一样。从小家里教育的东西是不同的，不是有没有教养的问题，重视的东西不一样。

我：不知到你在法国看不看他们的政治新闻。比如说你对希拉克和萨科奇这两任总统有什么看法？

钟毅：政治问题我不是特别关心。但是萨科奇这两年是被法国人骂成狗。希拉克在政治上软一点吧，口碑还可以吧。法国需要萨科奇。。。不是，怎么说呢，法国既不需要萨科奇也不需要希拉克。

我：这个怎么讲？

钟毅：他需要变，但是没法接受像萨科奇这么一个。。。他的想法初衷是对的，法国确实需要变，不变不行了。

我：必须要改革。

钟毅：对，但是改革的话，需要一个。。。萨科奇做不好这个人吧，做的不够好，或者说是做的法国人烦了。变，改革是就要牵动一部分人利益的，希拉克是不会做的，他做不到。萨科奇倒是做了，但是。。。

我：简短的话总结一下对法国的印象。几个词，或者几句简单的话。

钟毅：倒是不错的，风水宝地，养了一群懒汉。

我：你觉得地方挺不错，人挺懒？

钟毅：正常的，这是历史趋势，所有的从古到今都是这样。人们生活富饶了吧，能饱思淫欲。你要是吃不饱饭吧，想吃饱饭，穿不暖吧，就想穿暖，生活条件比较艰苦吧就会想办法改善。这是公理啊，到哪都一样。法国挺安逸的，有时候有点太安逸了。

我：如果让你总结法国人呢？除了懒。

钟毅：不那么守时吧。他们一般说几点的话，是从这个时间开始，一段时间后。责任感还是蛮强的吧。我感觉比中国人要强，工作方面自己应该做的事，相对来说要比中国人敬业。各方面都是，现在中国的形势你又不是不知道，你办点什么事，正常该办的事，很多情况下你要不送点什么，这事就办不明白。法国人这方面要好一些，他在我责任之内我该给你办的事，不会说我不给你办，等着你给他送点东西，这方面没有。国内原来不都是挣死工资吗，干起来没有激情没有劲头，他们这边也是这样，但是相对来说好一些。不像国内是有的时候没有点利益就没有动力。他们这边还相对好一些。就是他职责里边该做的事情吧，他甘愿去担当。不像国内有时候这些事情喜欢耍点小聪明，偷点油，能捞点捞点，能懒点也成。

我：如果让你总结法语呢？

钟毅：挺烦。难啊，很多东西不是自己的东西。现在写论文真实难。因为学也学得比较简单吧，比较泛。学得太浅了，太基础了。虽然说呆了这么长时间，可以跟他们聊天，但是用起他们的语言来是另一

个概念。

我：你觉的法国浪漫吗？

钟毅：马马虎虎。

我：那你觉得什么叫浪漫？人也好，生活也好，怎么就算浪漫？

钟毅：浪漫。。。本身浪漫这个词就有点复杂，没有想过。浪漫总离不开爱情吧。中国语言比较深，浪漫这个词，意义就太多了。有的时候说比较梦幻一点啊，比较温馨一点啊，都可以用浪漫这个词。可以是爱情的，也可以是生活中的。比如说法国人浪漫，反正一提到法国人浪漫，我肯定先想到爱情方面的东西。

我：你来之前有没有听过这方面法国浪漫的说法。

钟毅：听过，但是不懂。因为说这句话的人，大部分都是道听途说的，说法国人多浪漫，整杯红酒。。。好像说来说去有点不是浪漫了，有点放荡，随便那种，实际上也不是浪漫的本意，也不是他们的生活方式吧。就说法国人不像中国人那么保守，但是现在中国人也不是那么保守。

我：法国人不保守，开放。开放算是浪漫吗？

钟毅：开放也可以算在浪漫这个词里头吧。可以这么算吧。这些概念相对老一些，久远一些的概念。

我：为什么老一些呢？

钟毅：现在的中国人的观念，和之前说法国人浪漫的时候。。。你可以往上推到 80 年代之前。2000 年之后，不是，不能那么说。。。但是现在的中国人和 80 年代的中国人完全不是一个概念的。改革开放以来来过欧洲的，有人就说很浪漫，说法国人浪漫，我就我就。。。你问我法国浪漫吗，我就不太清楚，因为搞不清楚他们说的浪漫什么意思。中文里面浪漫这个词的意义太多了。你可以理解成生活很悠闲，也可以理解成生活比较随便，但又不是说很淫糜的那种随便。怎么理解都可以吧，很多理解方式，所以要说法国人很浪漫，不知道他到底说的什么，怎么个浪漫法。而且说着句话的人是少数，传这句话的人是大多数，传这句话的人不知道说这句话的人的意思。就不知道被传了多少回了，只剩下这个词了，这就叫流言吧。可能最开始那个人写的时候用浪漫，他有他的想法。现在你听到这个词，已经不知道最开始是谁说的了，更不知道他说的是啥意思。

使用教材(表5)

序号	校	教材		是	否	使用	学	校	序	号	教材	作者/编者	出版社	备注
		是	否											
18	厦大	√									Civilisation progressive du français, CLE internationale			
19	浙大										Café crème, Massia Karman-Pougach, HACHETTE			
20	湘潭大										Champion, Clé, Annie Monnerie-Coarin			
21	中南大										《法国欢迎您》中国广播电视出版社			
22	中大										Reyles, Guy Capelle, Hachette			
23	复旦										Nouveau Sans Frontière, Philippe Dominique, CLE Inter.			
24	天外										《实用法语信函》徐和瑾 上海译文			
25	上外贸										《新大学法语》李志清 高教社			
26	华师大										《现代法语情境会话与听力》周正言 东南大学出版社			
27	云大										《法国史》让·马蒂耶 上海译文			
28	中海大										《法语阅读理解》(科学卷文化卷等) 许钧 上海译文			
29	青大										《大学法语听力教程》倪瑞英 高教社			
30	川大										《法语三百句》王庭荣 北大出版社			
31	山西大										《与法国人相处》上海译文			
32	河北大										《法语修辞》董佩智 外研社			
33	武汉理工										《科技法语》张世登 商务			
34	广西民族										《旅游法语》郑鸣 外文社			
35	川师大										《法语写作...》钱培鑫 上海译文			
											《法语阅读》杨海燕 武大社			
											《法国》法国外交部编 法国文献社			
											《法国概况》何敬业 华师大社			
											《法国概况》谢汉琪 外教社			
											《法语文体学教程》王文融 北大社			
											《法语应用文教程》冯百才 旅游社			
											《大学法语阅读教程》张今生 外研社			
											《新编法语阅读》冯百才 北大社			
											《新编基础法语阅读》杨刚 北大社			
											《高级法语阅读课本》王文融 北大社			
											《现代法语语法》毛义忠 上海译文			
											Cours de grammaire française 黄贵政 厦大			

LES FRANCE DES CHINOIS

L'impact des représentations sociales sur l'image de la France

Notre questionnement débute par la mise en lumière d'une contradiction concernant la situation florissante des échanges sino-français. Nous constatons d'un côté l'essor du français et des échanges multiples qui s'accompagnent de représentations positives de la France en Chine, et de l'autre, la difficulté d'intégration des Chinois en France qui induit une image moins positive.

Notre projet de recherche doctoral porte sur l'impact des représentations sociales chinoises sur l'image de la France chez les Chinois qui sont en France. Pour ce faire, notre étude se base sur une approche qualitative, provenant de 27 questionnaires préliminaires et de 30 entretiens réalisés auprès de Chinois de profils variés. Cette étude nous a amenée à analyser les facteurs historiques et sociaux en Chine, qui interfèrent avec les représentations de la France chez les Chinois, et en font un élément déterminant dans leur choix de la France.

Il ressort que certains intermédiaires chinois (des médias, des personnes, etc.) véhiculent des images embellies, mais néanmoins, simplifiées et figées de la France. En outre, dans le processus du choix de la France chez les enquêtés chinois, les motivations pragmatiques dominent. D'ailleurs, il existe une situation contradictoire dans l'enseignement et l'apprentissage du français en Chine qui permet d'expliquer le décalage entre la France rêvée et la France vécue. En même temps, un complexe d'infériorité au sujet du rapport sino-occidental apparaît à travers les analyses. Il se résume à une vision contradictoire qui englobe un désir et un refus de l'Occident.

Mot clés : représentation, décalage culturel, complexe sino-occidental, FLE en Chine

FRANCE IN THE EYE OF CHINESE

The impact of social representations on the image of France among the Chinese

Our inquiry begins by shedding light on a contradiction within the flourishing state of Sino-French exchanges: on one hand, the many exchanges between the two cultures and the increasing importance of French, which are accompanied by the positive representations of France in China; on the other hand, the difficulty for the Chinese to integrate in France, which causes a less than positive image.

Our doctoral research project focuses on the impact of China's social representations on the image of France among the Chinese. To do this, our study follows a qualitative approach, is based upon 27 preliminary questionnaires and 30 interviews with Chinese of varied profiles. This study has led us to analyze historical and social factors in China, which interfere with the representations of France among the Chinese, and which are a determining factor in their choice of France.

It appears that some Chinese intermediaries convey embellished images of France; nonetheless, these images are simplified and static. Furthermore, in the process of choosing France among Chinese respondents, pragmatic motivations dominate. Moreover, there is a contradictory situation in the teaching and learning of French in China, which may explain the difference between the France of dreams and the France of everyday life. At the same time, a inferiority complex on the Sino-western relationship appears through our analysis. It boils down to a contradictory vision that encompasses a desire and a rejection of the West.

Key words: representation, cultural gap, Sino-Western complex, FFL in China

